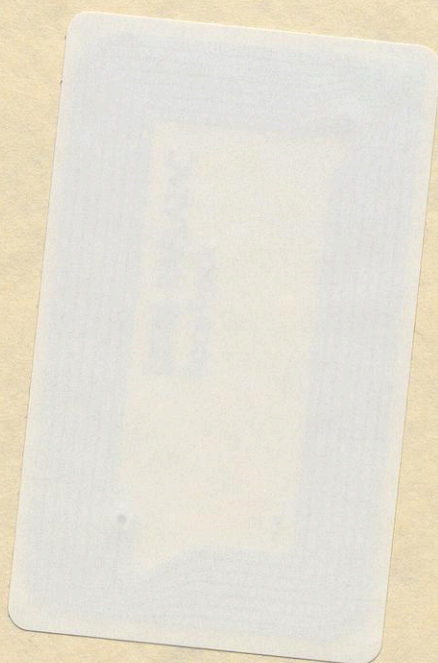
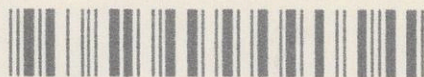




N12<500204249021



UB TUEBINGEN

WERNER STICKEL
Buchbinderei
TUEBINGEN

L 70/216

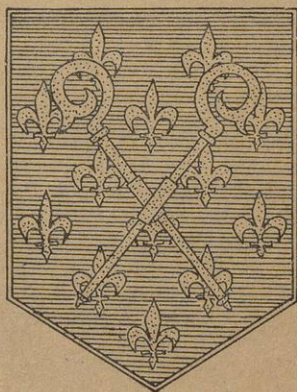
COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XLVI

1970

FASCICULUS 1-2



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
ABBATIA AVERBODIENSIS

U. P. 12
13. NOV. 1970

Gh 5334

SUMMARIUM HUIUS FASCICULI

Articuli :

N. J. WEYNS, O. Praem., La réforme des Prémontrés aux XVI ^e et XVII ^e siècles, particulièrement dans la circonscription de Brabant	5-51
R. PALME, Die Abtwahl im Stift Wilten von der Gründung bis zur Beendigung des Exemptionsstreites (I)	52-60
P. FREDERIX, C.D.S., Frans Thomas Corselis, Apostolisch Visitator van Regulieren in België (1834-1850) (I)	61-73
E. UHL, Dominik Anton Lebschy, Abt von Schlägl und Landeshauptmann von Oberösterreich. 1799-1884. Beiträge zu einer Biographie und zur Geschichte des Stiftes Schlägl (II)	74-138

Miscellanea :

A. DIMIER, O.C.S.O., Saint Louis et les Prémontrés	139-143
J.-B. VALVEKENS, O. Praem., Litterae abbatis Steingadensis, Augustini Bonenmayr, abbati Wiltinensi, Dominico Löhr, relate ad Capitulum generale anni 1660	143-147
P. BACKMUND, O. Praem., Praemonstratensia in der Madrider Nationalbibliothek	148-150

Recensiones librorum :

<i>Festschrift Hans Lentze, zum 60. Geburtstage dargebracht von Fachgenossen und Freunden</i> (N. Backmund, O. Praem.)	151-153
<i>Fontes Affligenses. Series II</i> (J.-B. Valvekens, O. Praem.)	153-154
THOMAE DE CHOBHAM, <i>Summa Confessorum</i> , ed. F. BROOMFIELD (R. Smets, O. Praem.)	154-156
Cardinal JOURNET, <i>L'Église du Verbe incarné, III. Essai de théologie de l'histoire du salut</i> (E. Gisquière, O. Praem.)	157-158

Chronicon.	159-178
-------------------	---------

Editio Textus :

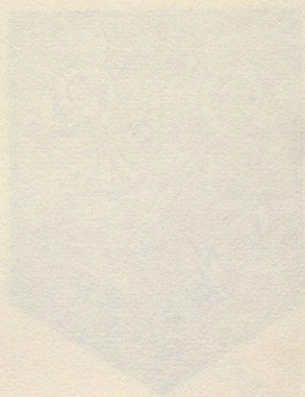
Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis. II. 1501-1530. Ed. : J.-B. VALVEKENS, O. Praem.	97-144
---	--------

ANNALES HISTORICI UNIVERSITATIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

VOLUME XLVI — 1897

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA



PER CURAM UNIVERSITATIS PRAEMONSTRATENSIS

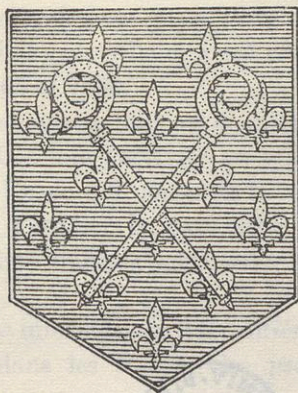
REDACTUM A REDACTORIBUS ET ADMINISTRATORIBUS

AD PRAEMONSTRATENSIA

COMMISSIO HISTORICA ORDINIS PRAEMONSTRATENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XLVI — 1970



CUM SUBVENTIONE GUBERNII
SECRETARIATUS REDACTIONIS ET ADMINISTRATIO:
ABBATIA AVERBODIENSIS

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

TOMUS XLVI — 1970



Coadunata Commissio historica Praemonstratensis Ordinis, Lovanii, ipsis Kalendis aprilis anno Domini 1970, in memoriam revocat, vi statuti sui a Domino Praemonstratensi approbati, suae solius esse auctoritatis de opportunitate judicare studia atque opera sibi oblata edendi in periodico *Analecta Praemonstratensia* ac *Bibliotheca* eis annexa.

Gh 5334

La réforme des Prémontrés aux XVI^e et XVII^e siècles particulièrement dans la circarie de Brabant

Parmi les époques les plus mouvementées qu'ait connues l'Église, il faut compter, — à part la nôtre, évidemment, — celle qui vit mourir le moyen âge et naître les temps modernes. Alors, aussi bien qu'aujourd'hui, tout semblait faire écho à l'hymne ancien : « *Recedant vetera, nova sint omnia* ». L'histoire montre comment l'Église s'est rajeunie et, dans son sein, les ordres religieux en général ¹⁾. Mais il nous a paru intéressant de savoir comment, en particulier, le vieil ordre de Prémontré a réussi à survivre à cette vague de renouvellement. Il lui fallait une réforme, non seulement de sa liturgie ²⁾, mais plus encore de ses observances disciplinaires. Celle-ci a été réalisée dans les codifications des statuts de 1505 et 1630.

Cette réforme est due avant tout au chapitre général, mais l'ordre entier y a collaboré. Dès lors l'activité au sommet fera l'objet principal de notre étude. En ce qui concerne la collaboration à la base, n'étant pas à même d'étudier la part qu'y ont prise les diverses provinces de l'ordre, nous limitons notre attention à celle de la circarie de Brabant ³⁾.

Nous avons puisé nos informations dans différentes sources, publiées ou inédites, surtout dans les statuts, les protocoles des chapitres

¹⁾ Nous ne croyons pas nécessaire de parler *ex professo* des décrets réformateurs qui regardent les ordres religieux en général, comme ceux du Concile de Trente et des papes Clément VIII, Paul V et Urbain VIII.

²⁾ Sur la réforme liturgique voir E. VALVEKENS, *Un tournant dans l'histoire de la liturgie prémontrée*, dans *Anal. Praem.*, 3 (1927), p. 241-263 ; Pl. LEFÈVRE, *La Liturgie de Prémontré. Histoire, formulaire, chant et cérémonial*. (Bibliotheca Anal. Praem., 1), Louvain, 1957, pp. 21-32.

³⁾ Nous n'aurons pas à nous occuper de la Réforme de Lorraine, sur laquelle on peut consulter E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés* (Bibliotheca Anal. Praem., 5), Averbode, 1964.

généraux et provinciaux et les *relicta* des visites canoniques ⁴⁾. Toutefois nous n'avons point épuisé ces sources : au lieu de nous perdre dans les détails, nous avons préféré nous en tenir aux points saillants, aptes à illustrer la spiritualité prémontrée.

Notre travail se compose de deux parties : la première trace, dans ses grandes lignes, l'historique de la réforme ; la seconde en fait comme le bilan spirituel.

I. HISTORIQUE DE LA RÉFORME

Les statuts de 1505 ⁵⁾.

La situation de l'observance disciplinaire chez les prémontrés, dans la seconde moitié du XV^e siècle, se trouve décrite dans une bulle du pape Pie II, datant du 26 juin 1462 ⁶⁾. Plusieurs prescriptions des anciens statuts, y est-il dit, ne sont plus observées et, vu leur austérité, il ne paraît guère possible d'en exiger encore l'observance. D'ailleurs, depuis de longues années, le chapitre général a pris certaines dispositions contraires aux anciens statuts, sans toutefois faire une nouvelle codification statutaire. Considérant la divergence notable, qui existe entre les anciennes prescriptions des bulles pontificales et les observances actuelles, quelques-uns font remarquer que les prémontrés ne vivent pas « in statu securo ». Pour remédier à cette situation, il faudrait une révision autorisée des statuts.

Cet exposé avait été suggéré au pape par Thierry van Tuldel, religieux de Tongerlo et procureur général des prémontrés à Rome ⁷⁾. Au nom du général et des abbés prémontrés, il le supplia de confier la révision de leurs statuts à des personnes qualifiées, capables d'adapter les anciennes prescriptions aux exigences de la vie nouvelle.

Pie II acquiesça à cette supplique et, par la bulle susdite, il chargea Thomas de Courcelles, Egide Carlier et Jean Molet, respectivement

⁴⁾ La plupart des sources inédites nous ont été communiquées par notre confrère J.B. Valvekens, que nous prions d'agréer ici nos remerciements.

⁵⁾ E. VALVEKENS, *Le Chapitre Général de Prémontré et les Nouveaux Statuts de 1505*, dans *Anal.Praem.*, 14 (1938), p. 53-94 ; E. VALVEKENS, *Textes relatifs à la réforme des statuts prémontrés en 1505*, dans *Anal. Praem.*, 15 (1939), p. 25-49.

⁶⁾ L. D(E) P(APE), *Summaria Cronologia insignis Ecclesiae Parchensis Ordinis Praemonstratensis sitae prope muros Oppidi Lovaniensis*, Louvain, 1661, p. 190-193.

⁷⁾ Le 5 juillet 1462, Thierry van Tuldel fut nommé abbé du Parc. Il est surtout connu pour avoir combattu l'abus de la commende. A. ERENS, *Thierry van Tuldel et la commende en Brabant. 1470-1490*, dans *Anal.Praem.*, 1 (1925), p. 321-356.

doyens de Paris, Cambrai et Saint-Quentin, — qui pouvaient s'adjoindre d'autres ecclésiastiques réguliers ou séculiers, compétents en la matière, — d'examiner soigneusement la législation des prémontrés et de lui signaler au plus tôt les modifications à y apporter.

Les trois doyens lui ayant présenté leur rapport, Pie II adressa, le 4 juin 1464, au général et aux abbés prémontrés, une bulle par laquelle il leur ordonna de se réunir en chapitre général et d'y faire eux-mêmes le remaniement de leur législation ⁸). Notons, dans ce document pontifical, un passage qui caractérise la réforme envisagée :

...ipsius Ordinis professores ad meliorem observantiam regulæ et statutorum dicti Ordinis, ad quam verisimiliter induci poterunt, inducere procures; ceteris autem statutis, quæ attentis circumstantiis ac temporum et personarum qualitatibus pensatis, donec animi professorum huiusmodi ad illa observanda inclinati et dispositi invenientur, interim in suspenso remanentibus, vestras super hoc nihilominus conscientias onerando...

Après quoi, la bulle énumère une douzaine de points, qui ne sont susceptibles d'aucune modification, même pas provisoirement. Ces points valent d'être signalés en détail, puisqu'ils font foi de ce qui était considéré, à l'époque, comme d'importance primordiale pour l'ordre de Prémontré.

1^o Les vœux d'obéissance, de chasteté et de pauvreté seront observés intégralement, ainsi que la substance de la règle de saint Augustin.

2^o En attendant qu'on puisse revenir à une plus stricte observance en la matière, l'abstinence sera de rigueur tous les mercredis et samedis de l'année, ainsi que durant l'Avent et de la Septuagésime à Pâques; en outre, tous les vendredis seront des jours de jeûne. Toutefois, les malades et infirmes pourront bénéficier d'une dispense.

3^o Sauf quelques exceptions, tous les religieux devront prendre leurs repas au réfectoire conventuel et coucher au dortoir commun.

4^o Tous les religieux devront en toute occasion observer le silence au chœur, au cloître, au dortoir et au réfectoire. Lorsqu'il est nécessaire d'échanger quelques mots, ils le feront brièvement et à voix basse.

5^o Les endroits précités seront inaccessibles aux femmes. Toutefois, les fondatrices des abbayes ainsi que certaines dames de conduite

⁸) L. D(E) P(APE), *Summaria Cronologia* ..., p. 194-201.

irréprochable pourront pénétrer dans le cloître, lorsque l'abbé, pour un motif grave, le leur permettra.

6° Aucun homme ne pourra pénétrer dans un monastère de femmes, sauf les cas prévus dans les constitutions apostoliques.

7° Un novice se destinant à la prêtrise ne pourra pas émettre de vœux religieux avant l'âge de dix-huit ans.

8° Aucun abbé ne pourra donner des biens meubles ou immeubles de son abbaye à un membre de sa famille ou à quelqu'un d'autre, si celui-ci n'est ni nécessaire ni pauvre.

9° Chaque abbaye devra exercer la bienfaisance par l'hospitalité et l'aumône, selon la mesure de ses moyens.

10° Au moins une fois l'an, l'abbé devra rendre compte de sa gestion financière devant les *officiales* de sa maison.

11° Tout transgresseur de ces dispositions devra être puni, y compris l'abbé lui-même.

12° Les prescriptions concernant l'office divin, l'élection des abbés, la nomination aux offices et aux bénéfices, l'octroi de pensions, le régime du réfectoire et de la garde-robe, la convocation du chapitre général, la punition des transgressions et des crimes, et autres, que le chapitre général jugera pouvoir être observées facilement, demeureront en vigueur.

Cette longue énumération, qui constitue comme un programme minimum, se termine par une remarque, qui rejoint le passage cité ci-dessus, et que voici :

...neque etiam apud eos qui statuta praefata huc usque observare soliti sunt, illa per praesentem ordinationem intelligantur relaxari : sed potius ad perseverandum in sua devota conversatione et solita observantia, fructus uberiores virtutis et sanctimoniae iugiter proferendum, piis exhortationibus et salutaribus admonitionibus inducantur.

Malgré ces directives très précises, le remaniement des statuts se ferait attendre encore pendant de longues années. Tout d'abord il se heurta contre l'inertie du général, Simon de Péronne, et de la majorité des abbés, qui redoutaient surtout le dixième point mentionné par la bulle, celui notamment qui les obligeait à rendre compte de leur gestion financière. Ensuite, il fut ajourné à cause d'une discussion concernant les jours d'abstinence.

En 1481, enfin, le chapitre général, convoqué par le général Hubert de Monthermé, soumit les statuts à une révision, hâtive cependant et superficielle ; en effet, les passages quelque peu sujets à discussion

furent remplacés, à tort et à travers, par la formule aussi facile que brève : « relinquitur discretioni abbatis », ou d'autres similaires ⁹⁾. Au plan du chapitre général, les choses en restèrent là jusqu'en 1498.

Entretemps l'abbé général semble avoir préparé une réforme plus profonde, lors de ses tournées de visites canoniques. De toute façon, au terme de sa tournée en Belgique, en 1494, il convoqua les abbés à Saint-Michel d'Anvers pour une conférence, qui dura quatre jours et où la réforme des statuts fut étudiée. L'année suivante, en 1495, les abbés furent convoqués à nouveau dans la même abbaye, où ils tinrent une conférence de quinze jours sur le même sujet.

Hubert de Monthermé mourut le 17 mars 1497 et, après une vacance de plusieurs mois, Jean de l'Escluse lui succéda. Peu de temps après son installation, vers la fin de 1497, le nouveau général reçut de la part du roi de France Charles VIII une note contenant certaines directives en vue de la réforme et se terminant par une menace : si les prémontrés refusaient de s'exécuter, leur réforme serait confiée à des religieux d'un autre ordre.

Cette menace ne manqua pas son effet. Déjà au mois de mai 1498, Jean de l'Escluse proposa au chapitre général un texte provisoire des statuts remaniés. L'abbé du Parc, Arnould Weyten, fut chargé d'en faire confectionner des copies, qui seraient distribuées dans les différentes circaries. Ainsi les abbés auraient toute possibilité de bien les examiner avant le prochain chapitre, qui devrait se prononcer définitivement sur leur rédaction ¹⁰⁾.

De fait, dans les actes des chapitres généraux de 1499 et 1500, il n'est pas question des statuts. Mais le chapitre général de 1501 chargea deux commissions d'abbés d'en faire un dernier examen ¹¹⁾. Cet examen terminé, le chapitre général de 1502 porta le décret que voici ¹²⁾ :

Item, Capitulum praesens ordinat et praescribit universis Ordinis Abbatibus quod Statuta Ordinis inviolabiliter observent, ac in eorum Ecclesiis per suos Religiosos faciant ad rigorem

⁹⁾ J.B. VALVEKENS, *Acta et Decreta Capitulorum Generalium Ordinis Praemonstratensis*, t. 1, dans *Anal. Praem.*, 44 (1968), p. 152-156 (pagination spéciale).

¹⁰⁾ J.B. VALVEKENS, *Acta et Decreta...*, t. 1, dans *Anal. Praem.*, 44 (1968), p. 186-187 (pag. spéc.).

¹¹⁾ J.B. VALVEKENS, *Acta et Decreta...*, t. 2, dans *Anal. Praem.*, 45 (1969), p. 14-15 (pag. spéc.).

¹²⁾ J.B. VALVEKENS, *Acta et Decreta...*, t. 2, dans *Anal. Praem.*, 45 (1969), p. 29 (pag. spéc.).

observari; et praesertim iuxta et secundum tenorem reformationis Pii Papae¹³⁾.

En outre, le chapitre prit des mesures pour obtenir l'approbation pontificale de ses statuts¹⁴⁾. Celle-ci, le pape Jules II la donna par une bulle, datant du 26 novembre 1503¹⁵⁾. Finalement, au chapitre général de 1505, le général Jean de l'Escluse promulgua les statuts réformés, que dès lors on appelle les statuts de 1505¹⁶⁾.

Quelquefois on les appelle aussi les statuts mitigés¹⁷⁾. Certes, comparés aux statuts primitifs de l'ordre de Prémontré, ils contiennent certains adoucissements, surtout en matière de jeûne et d'abstinence. A notre estimation, cependant, ils constituent encore une règle de vie fort austère. De toute façon, ils étaient le solide programme minimum de réforme, dont on avait besoin au XVI^e siècle.

Encore fallait-il exécuter ce programme. Évidemment, cette exécution devait se faire dans chaque abbaye sous la conduite de son abbé. Mais, pour assurer la bonne marche des choses, les chapitres généraux et les visites canoniques pouvaient rendre ici des services très appréciables. Le visiteur, soit l'abbé général en personne, soit un autre abbé, mandaté par le chapitre général, allait se rendre compte, sur les lieux, de la situation des monastères même les plus éloignés et en informait le chapitre; en connaissance de cause le chapitre prenait les mesures qui s'imposaient, — parfois très sévères, comme le fit le chapitre général de 1517, dans son décret *Vineam Domini Sabaoth*, — et en surveillait l'exécution moyennant son

13) Cette référence au pape Pie II fut reprise par le général Jean de l'Escluse, dans son *relictum* pour l'abbaye du Parc, le 13 juillet 1502: « Inprimis eisdem Abbati et religiosi praecipimus et in virtute sanctae obedientiae iniungimus, quatenus nostri Ordinis statuta observent et a suis subditis ad rigorem observari faciant. Quod si qui dictorum religiosorum huic nostrae reformationi contradicere aut quovismodo resistere tentaverint, carceri strictissimo in victu tenui mancipentur donec et quousque iugum Ordinis suave suis humeris imponere et quae in ipsis statutis secundum tenorem modificationis Pii Papae continentur, observare voluerint ». E. VALVEKENS, *Le Chapitre...*, dans *Anal. Praem.*, 14 (1938), p. 92.

14) J.B. VALVEKENS, *Acta et Decreta...*, t. 2, dans *Anal. Praem.*, 45 (1969), p. 23.

15) J. LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Paris, 1633, p. 727-732. Cette bulle fut imprimée aussi en tête des différentes éditions des statuts de 1505 et de 1630.

16) *Statuta Ordinis Praemonstratensis*, s. l., s. d.

17) J. LE PAIGE, *Bibliotheca...*, p. 858, donne un *Indiculus statutorum moderatorum*, après avoir reproduit, p. 841-858, les modifications apportées par les statuts de 1505 à ceux de 1290.

visiteur. Un tel système était bien apte à empêcher les abbayes de vivre trop au gré de leur fantaisie ou de celle de leur abbé, au détriment de ces abbayes mêmes et de l'ordre entier.

Les *relicta* qui nous sont parvenus des visites effectuées par et sous les abbés généraux Jean de l'Escluse (1497-1512), Jacques de Bachimont (1512-1531) et Virgile de Limoges (1531-1532), dans la circarie de Brabant, font généralement assez bonne impression : il semble que dans la plupart des abbayes on voulait sérieusement observer les statuts, bien qu'il fallût une mise au point de pas mal de détails de la vie religieuse ; mais c'était là plutôt défaillance que nonchalance¹⁸). Dans à peu près tous les *relicta* de cette période, on rencontre une formule comme celle-ci : « *monasterium in utroque statu, tam in spiritualibus quam in temporalibus salubriter esse gubernatum* ». Malheureusement, cette formule ferait bientôt place à une autre.

La décadence.

De la période suivante, il ne reste que peu de *relicta* des visites canoniques, effectuées dans la circarie de Brabant ; mais plus aucun n'est laudatif. Si le *relictum* pour Averbode, en 1584, ne fait mention que de difficultés plutôt passagères¹⁹), celui de 1555 pour Dielegem déclare carrément : « *utrumque statum male et indecenter gubernatum* »²⁰), et celui de 1561 pour Ninove : « *utrumque statum medio-criter rectum et gubernatum* »²¹). En 1564, la gouvernante Marguerite de Parme ordonna une visite canonique dans l'abbaye de Saint-Michel d'Anvers, parce qu'elle avait appris « *regularis vitae disciplinam in D. Michaëlis monasterio magna ex parte collapsam* »²²). La

¹⁸) P.E. VALVEKENS, *Les visites canoniques des abbayes prémontrées au seizième siècle*, dans *Anal.Praem.*, 22-23 (1946-1947), pag. spéc. ; P. E. VALVEKENS, *Documents prémontrés du XVI^e siècle*, dans *Anal.Praem.*, 29 (1953), p. 161-222.

¹⁹) P.E. VALVEKENS, *Les Visites Canoniques des Abbayes prémontrées au seizième siècle*, dans *Anal.Praem.*, 24 (1948), p. 97-98 (pagination spéciale) ; P.E. VALVEKENS, *Documents prémontrés du XVI^e siècle*, dans *Anal.Praem.*, 29 (1953), p. 184-185.

²⁰) P.E. VALVEKENS, *Les Visites Canoniques ...*, dans *Anal.Praem.*, 24 (1948), p. 55-60 (pag.spéc.) ; P.E. VALVEKENS, *Documents prémontrés ...*, dans *Anal.Praem.*, 29 (1953), p. 201-203.

²¹) P.E. VALVEKENS, *Les Visites Canoniques ...*, dans *Anal.Praem.*, 24 (1948), p. 104-106 (pag. spéc.) ; P.E. VALVEKENS, *Documents prémontrés ...*, dans *Anal.Praem.*, 29 (1953), p. 209-211.

²²) P.E. VALVEKENS, *Les Visites Canoniques ...*, dans *Anal.Praem.*, 24 (1948), p. 86-91 (pag.spéc.) ; P.E. VALVEKENS, *Documents prémontrés ...*, dans *Anal.Praem.*, 29 (1953), p. 212-216.

situation n'était guère meilleure dans les couvents de femmes : déjà le chapitre général de 1534 se trouva en face de l'imputation que Sint-Catharinadal « pronunc sit quasi membrum a corpore Ordinis abscissum in non minimum ipsius Ordinis dedecus, opprobrium et vituperium » ²³); et, en 1569, une missive de Gilles Heyns, abbé d'Averbode et père abbé de Keizerbosch, à ses filles spirituelles, montre que celles-ci menaient une vie peu exemplaire ²⁴). La circarie de Brabant, comme d'ailleurs l'ordre de Prémontré en entier, participait à la décadence générale de la vie religieuse.

L'esprit de l'époque avait pénétré dans les couvents. Beaucoup de religieux s'étaient laissés séduire par la Renaissance, au climat purement humain, avec des principes de vie plus aérée et plus facile ²⁵). Ils négligeaient la prière, perdaient le goût de l'Écriture sainte et des livres de spiritualité, mais faisaient leurs délices des écrits de certains humanistes. Encore n'étaient-ce pas toujours les plus doués et les mieux formés, qui sentaient le plus le besoin d'être à la page. Bien souvent ils avalaient plus qu'ils ne pouvaient digérer et ils en attrapaient une espèce d'indigestion chronique. La vie religieuse ne les charmait plus, mais le monde les alléchait. Plusieurs d'entre eux quittaient le monastère, après y avoir empoisonné l'atmosphère.

Heureux les couvents, dont l'abbé était à même d'arrêter ce courant funeste, ne fût-ce que par des exhortations et des réprimandes salutaires. Mais malheureusement, bon nombre d'abbés ne s'intéressaient guère au bien-être spirituel de leurs sujets. Ils n'étaient d'ailleurs pas irréprochables eux-mêmes, et perdaient dès lors l'autorité, qui leur aurait permis d'intervenir, s'ils l'avaient voulu. C'étaient des abbés qui se croyaient de grands seigneurs et se plaisaient à éblouir leurs invités par de copieux banquets dans leurs somptueux quartiers abbaciaux. Ainsi, bien souvent, les privations des religieux servaient à nourrir le luxe de leur abbé.

Parmi les religieux, certains souffraient en silence, tout en espérant l'avènement de jours meilleurs. D'autres, plus opportunistes,

²³) P.E. VALVEKENS, *Les Visites Canoniques* ..., dans *Anal.Praem.*, 24(1948), p. 5 (pag. spéc.); P.E. VALVEKENS, *Documents prémontrés*..., dans *Anal.Praem.*, 29 (1953), p. 182.

²⁴) P.E. VALVEKENS, *Les Visites Canoniques* ..., dans *Anal.Praem.*, 24(1948), p. 106-108 (pag.spéc.); P.E. VALVEKENS, *Documents prémontrés* ..., dans *Anal.Praem.*, 29 (1953), p. 219-221.

²⁵) Pl. LEFÈVRE, *Eloge funèbre et documents inédits sur Mathias Valentijns abbé d'Averbode de 1591 à 1635*, dans *Anal.Praem.*, 45 (1969), p. 65-66.

et interprétant à leur façon la parole du Seigneur : « Vous serez parfaits, si vous êtes comme votre maître », s'appliquaient, tant bien que mal, à imiter leur abbé. Pour pouvoir, de temps en temps, régaler leurs amis de quelques jouissances gastronomiques, ils allaient jusqu'à dérober des victuailles et surtout du vin, qu'ils entreposaient, soit dans leurs cellules, soit chez des séculiers ; ou encore ils déterraient des honoraires de messes, ou s'approprièrent, de quelque autre façon, des biens de la communauté. Par des procédés similaires, ils tâchaient également de majorer leur pécule. Car, à cette époque, la plupart des religieux jouissaient, sous l'une ou l'autre forme, d'un pécule, dont ils pouvaient disposer à leur gré. Pratiquement, la vie commune n'existait plus ²⁶).

Il en était à peu près de même des autres observances disciplinaires. Certains historiens tracent de l'état général de l'ordre de Prémontré le tableau le plus sombre, tout en s'inspirant des actes des chapitres généraux de cette époque ²⁷). Cependant, il faut tenir compte du fait que les chapitres généraux, fonctionnant comme tribunal suprême de l'ordre, ne traitent que des abus et que, dès lors, leurs actes constituent une source d'information forcément unilatérale. En outre, il convient de noter ce que fait remarquer un de ces auteurs ²⁸) : « Jamais les chapitres généraux ne se rendirent complices, ne fût-ce que par leur passivité, de ce relâchement. Les multiples infractions à la règle canoniale que nous avons relevées pour cette période ne nous sont du reste connues que par les efforts non moins nombreux et toujours sincères déployés par les grandes assises de l'ordre pour les réprimer ».

Malheureusement, le chapitre général était alors grièvement handicapé du fait qu'il demeurait dépourvu de son chef naturel. En effet, après la mort du général Virgile de Limoges, en 1532, le pape Paul III avait donné l'abbaye de Prémontré en commende. Durant une période de quarante ans, deux cardinaux, d'abord François Pisani ²⁹),

²⁶) E. VALVEKENS, *L'ordre de Prémontré et le Concile de Trente. Le Chapitre National Néerlandais de 1572*, dans *Anal.Praem.*, 6 (1930), p. 75.

²⁷) Ch. TAIÉE, *Prémontré. Étude sur l'abbaye de ce nom, sur l'ordre qui y a pris naissance, son progrès, ses épreuves et sa décadence*, t. 2, Paris, 1873, p. 25-48 ; E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés* (*Bibliotheca Anal.Praem.*, 5), Averbode, 1964, p. 3-34.

²⁸) E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz* ..., p. 33.

²⁹) E. VALVEKENS, *Le Cardinal François Pisani, abbé commendataire de Prémontré (25 avril 1535-octobre 1561)*, dans *Anal.Praem.*, 17 (1941), p. 65-163.

ensuite Hyppolite d'Este ³⁰), s'enrichissaient des revenus de l'abbaye, mais négligeaient complètement les intérêts de l'ordre. Même s'ils ne contrecarraient pas positivement le chapitre général, le seul fait qu'ils restaient accrochés au siège abbatial du chef d'ordre barrait le chemin à un animateur, qui aurait pu le mener de l'avant. De plus en plus les abbés se désintéressaient du chapitre général : à certain chapitre aucun abbé ne comparut ³¹). Deux circaries importantes, celles de Brabant et d'Espagne, étaient même en voie de se détacher de l'ordre; par leurs propres moyens elles s'efforceraient de réaliser la réforme décrétée par le Concile de Trente en 1563.

Le chapitre national belge de 1572 ³²)

En 1552, l'empereur Charles-Quint avait obtenu du pape Jules III un bref, par lequel les maisons religieuses de Belgique étaient rendues indépendantes de leurs supérieurs étrangers. Jusqu'à nouvel ordre, les supérieurs des monastères belges non réformés pourraient s'assembler en chapitre général de leur congrégation respective, en temps et lieu à déterminer par l'empereur pour cette première fois.

En vertu de ce bref, les abbés prémontrés belges, appartenant aux circaries de Floreffe, de Brabant et de Flandre, furent convoqués pour tenir un chapitre national à l'abbaye du Parc, en février 1572. Cette convocation ne semble pas avoir suscité beaucoup d'enthousiasme. A peine la moitié des abbés belges répondirent à l'appel. D'autre part, toute la circarie de Brabant était représentée : les abbayes de Saint-Michel d'Anvers, du Parc, de Grimbergen, d'Averbode, de Ninove et de Dielegem par leur abbé; l'abbaye de Tongerlo, qui était à ce moment incorporée à l'évêché de Bois-le-Duc, par un délégué.

A part quelques rares exceptions, ces abbés n'étaient guère désireux d'introduire la réforme, réclamée par le Concile de Trente. Parmi ces exceptions, les abbés Charles van der Linden du Parc et Gilles Heyns d'Averbode étaient des premiers.

Charles van der Linden continuait au Parc l'œuvre réformatrice

³⁰) E. VALVEKENS, *Le Cardinal Hyppolite d'Este, abbé commendataire de Prémontré* (11 mai 1562 — 2 décembre 1572), dans *Anal.Praem.*, 18 (1942), p. 91-135.

³¹) E. VALVEKENS, *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets (1572-1596)*, dans *Anal.Praem.*, 16 (1940), p. VI (pag. spéc.).

³²) E. VALVEKENS, *L'ordre de Prémontré et le Concile de Trente. Le Chapitre National Néerlandais de 1572*, dans *Anal.Praem.*, 6 (1930), p. 74-101.

de son prédécesseur, Louis van den Berghe (1543-1558). Celui-ci, inspiré et secondé par Jean Hessels, qui donnait des cours aux religieux du Parc ³³), avait réintroduit la vie commune dans son abbaye ³⁴).

Ce qui avait réussi au Parc, Gilles Heyns, depuis 1563 abbé d'Averbode, l'essaya également dans son abbaye. Il y mit plus de zèle que de jugement. Comme les anciens lui semblaient trop difficiles à convaincre, il se tourna vers la jeune génération. Dès 1568, il exigea des novices le serment de ne pas s'opposer à la réforme qu'il avait en vue. Il ne paraît pas avoir remarqué qu'il était en train de creuser un fossé entre les deux générations, ce qui devait mettre toute son œuvre en danger ³⁵). N'empêche qu'il eut le mérite d'avoir entamé la réforme dans son abbaye et de l'avoir propagée au chapitre national de 1572.

Bien que les abbés, partisans de la réforme, fussent en minorité, le chapitre porta plusieurs décrets, qui visaient une réforme réelle de la vie prémontrée. En voici quelques-uns : à l'exception des maisons incorporées à un évêché, toute abbaye supprimerait la séparation des biens abbatiaux et conventuels ; le pécule serait aboli sous toutes ses formes, y compris l'enlèvement de nourriture ou de vin après les repas ; les religieux ne pourraient assister à des festivités quelque peu mondaines ; aux jeunes, avant leur ordination, il ne serait point permis de sortir du couvent, « nisi extrema urgente necessitate » ; chaque abbaye engagerait un professeur de théologie, dont tous les religieux suivraient les cours.

À côté de ces décisions disciplinaires, le chapitre prit aussi des dispositions en matière d'organisation : il désigna l'abbé de Floreffe, Guillaume Dupaix, comme visiteur et fixa la date de sa prochaine réunion. Le visiteur commença bientôt sa tournée ; on en retrouve

³³) Jean Hessels devint plus tard professeur à Louvain et délégué de l'université au Concile de Trente. E. VAN EVEN, *Hessels*, dans *Biographie Nationale*, t. 9, Bruxelles, 1886-1887, c. 320-322.

³⁴) J. MOLANUS, *Historiae Lovaniensium libri XIV*, éd. P. F. X. DE RAM (Collection de Chroniques Belges inédites), t. 2, Bruxelles, 1861, p. 691, déclare : « Ludovicus Van den Berghe ... perpetuam sui memoriam Parchensibus reliquit, monasterium illud laboribus Joannis Hessellii lectoris in eum statum reformans, ut multis aliis in sanctitate et studiorum exercitiis sit exemplar ».

³⁵) E. VALVEKENS, 'Jong' en 'oud' geslacht te Averbode in de prelaatsverkiezing van 1572, dans *Anal.Praem.*, 6 (1930), p. 232-247 ; P.E. VALVEKENS, *Een Premonstratenzer abdij in het midden der XVI^e eeuw* (Bibliotheca Flandro-Belgica Historica), s. I. et d. (1938), p. 97-142 ; Pl. LEFÈVRE, *Éloge funèbre et documents inédits sur Mathias Valentijns, abbé d'Averbode de 1591 à 1635*, dans *Anal.Praem.*, 45 (1969), p. 66-67.

des traces, entre autres, à Saint-Michel d'Anvers, où il rencontra une telle opposition à la réforme, exigée par le chapitre, qu'il se vit forcé de déposer le prieur ³⁶). Quant à la prochaine réunion prévue du chapitre, elle n'aurait pas lieu, suite aux changements qui se produisirent entretemps à Prémontré.

Jean Despruets ³⁷).

Le cardinal Hyppolite d'Este, abbé commendataire de Prémontré, décéda le 2 décembre 1572. Sa mort fut un soulagement; elle ouvrit des perspectives nouvelles à l'ordre de Prémontré. En effet, le Concile de Trente avait décrété, en 1563, que désormais les monastères chefs d'ordre ne seraient plus mis en commende ³⁸). Instamment les religieux de Prémontré supplièrent le pape Gregoire XIII de leur donner comme abbé Jean Despruets, docteur en Sorbonne et chanoine de Saint-Jean-de-Castelle en Gascogne, qu'ils estimaient capable de les faire sortir de leur détresse ³⁹). Jean Despruets s'était fait remarquer, en 1561, au colloque de Poissy ⁴⁰). Il y avait prononcé un discours fameux, destiné aux cardinaux, évêques et abbés de France, insistant fortement sur la nécessité de conserver le dépôt de la foi catholique et de travailler à la réforme des mœurs des ecclésiastiques ⁴¹). A cette occasion, il avait présenté au roi de France Charles IX un mémoire, réclamant la suppression des commendes, en particulier de celle de l'abbaye de Prémontré ⁴²). On comprend dès lors pourquoi précisément Jean Despruets fut mis en vedette.

³⁶) P.E. VALVEKENS, *Documents prémontrés du XVI^e siècle*, dans *Anal.Praem.*, 29 (1953), p. 222.

³⁷) Ch. TAIÉE, *Prémontré. Étude sur l'abbaye de ce nom, sur l'ordre qui y a pris naissance, son progrès, ses épreuves et sa décadence*, t. 2, Paris, 1873, p. 49-62; L. GOOVAERTS, *Écrivains, artistes et savants de l'ordre de Prémontré. Dictionnaire bio-bibliographique*, t. 1, Bruxelles, 1899, p. 182-184; P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta Joannis de Pruetis Abbatis Praemonstratensis* († 1596), dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 236-278; 31 (1955), p. 136-158, 253-279; 32 (1956), p. 102-144, 293-336; 33 (1957), p. 82-140, 318-329; 34 (1958), p. 51-95, 243-252.

³⁸) Concile de Trente, sess. 25, *Decretum de regularibus et monialibus*, chap. 21.

³⁹) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 240-241.

⁴⁰) (Ch.L. HUGO), *La Vie de S. Norbert, Archevêque de Magdebourg et Fondateur de l'Ordre des Chanoines Prémontrés*, Luxembourg, 1704, p. 440.

⁴¹) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 238-239; J. LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Paris, 1633, p. 958-964.

⁴²) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 239; J. LE PAIGE, *Bibliotheca...*, p. 964-966.

Le pape accéda à la supplique et, le 14 décembre 1572, Jean Despruets fut nommé abbé de Prémontré et général de l'ordre ⁴³). Le 11 juin 1573, il prit possession de son abbaye ⁴⁴).

Dès son installation, il se vota à la réforme de son ordre. Le programme qu'il esquissa semble avoir été celui-ci : susciter un renouveau de ferveur par un retour aux traditions anciennes ⁴⁵). Mais, pour en arriver là, il fallait préalablement faire agréer l'autorité centrale, à savoir le chapitre général agissant dans l'ordre entier moyennant les visites canoniques.

C'est pourquoi il voulut aussitôt mettre fin à la sécession des abbayes belges, qui, en 1572, s'étaient constituées pratiquement en congrégation autonome. Il le fit d'une façon aussi habile que délicate : le 24 juin 1573, il envoya à Guillaume Dupaix, abbé de Floreffe et visiteur des abbayes belges, une lettre pour le nommer son vicaire pour les mêmes abbayes ⁴⁶). Un peu plus tard, il fit un nouveau pas en avant : par une lettre, adressée à son vicaire, il défendit aux abbés belges, sous peine d'excommunication, de tenir encore un chapitre provincial et leur donna ordre de se rendre au chapitre général, convoqué à Prémontré pour le 9 mai 1574 ⁴⁷). Mais les abbés belges refusèrent d'y aller. Le chapitre, — qui d'ailleurs ne comptait que quatre abbés, — s'occupa sérieusement des « rebelles ». Constatant leur absence non justifiée, il les déclara contumaces. Aussi leur intimait-il, à son tour, défense de tenir encore un chapitre provincial avec l'ordre de se présenter au prochain chapitre général et d'y offrir à l'abbé général leur hommage d'obédience. Enfin, il confia au général lui-même la charge de faire la visite canonique des abbayes belges ⁴⁸).

En ce qui concerne ce dernier point, Jean Despruets s'y était déjà préparé. Dès le 12 novembre 1573, il avait demandé à Philippe II, roi d'Espagne, l'autorisation d'entreprendre une tournée de visites canoniques dans les abbayes prémontrées situées dans les pays de la couronne espagnole ⁴⁹). Avec l'agrément du roi, le général effectua,

⁴³) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 241-243.

⁴⁴) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 245.

⁴⁵) E. VALVEKENS, *Un tournant dans l'histoire de la liturgie prémontrée*, dans *Anal. Praem.*, 3 (1927), p. 242.

⁴⁶) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 246.

⁴⁷) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 248.

⁴⁸) E. VALVEKENS, *Les Chapitres Généraux de l'Abbé-Général Jean Despruets* (1572-1596), dans *Anal.Praem.*, 16 (1940), p. 6-10 (pagination spéciale).

⁴⁹) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 247-248.

au mois de mars 1575, la visite des abbayes belges ⁵⁰). et celles-ci rentrèrent dans l'unité de l'ordre. Seulement, à partir de l'année suivante, les abbés brabançons les plus influents furent impliqués dans la révolte contre l'Espagne (1576-1585). Dix années de troubles, qui aboutirent à un échec, dont les conséquences se firent sentir encore tout un temps, empêchèrent la circarie de Brabant de seconder la réforme de Jean Despruets, voire même de s'y accommoder ⁵¹).

De façon analogue l'abbé général traita la circarie d'Espagne ⁵²). Celle-ci avait été organisée en province indépendante, en 1573, par le nonce Ormaneto. En avril 1574, Jean Despruets envoya des lettres officielles au provincial espagnol, Ambroise de Ségovie, abbé de Retuerta, pour le créer son vicaire ⁵³). Il voulut faire aussi une tournée de visites canoniques en Espagne, mais son plan avorta, par la faute, semble-t-il, du nonce. C'est seulement après la mort de ce dernier, survenue en 1575, et après que Jean Despruets eut reçu du pape Grégoire XIII, le 7 mai 1578, pleins pouvoirs pour visiter canoniquement tous les monastères prémontrés de la chrétienté ⁵⁴), qu'en 1581, la circarie espagnole se soumit ⁵⁵). Pas pour longtemps cependant, car en 1591 elle reprendrait sa vie autonome.

Bien que dépourvu de l'aide de deux circaries importantes, Jean Despruets poursuivit l'œuvre réformatrice par ses visites canoniques ⁵⁶) et par ses chapitres généraux ⁵⁷). Sous son généralat, le chapitre général se réunit assez régulièrement, d'abord chaque année, puis tous les deux ans, jusqu'en 1586. Après 1586, il ne se tint plus jusqu'en 1605. L'interminable guerre força l'ordre d'interrompre ces as-

⁵⁰) P.E. VALVEKENS, *Les Visites Canoniques des Abbayes prémontrées au seizième siècle*, dans *Anal.Praem.*, 25 (1949), p. 125-131 (pag. spéc.).

⁵¹) P.E. VALVEKENS, *De Zuid-Nederlandsche Norbertijner Abdijen en de Opstand tegen Spanje*, Louvain, 1929.

⁵²) P.E. VALVEKENS, *L'ordre de Prémontré et le Concile de Trente. La Congrégation des Prémontrés d'Espagne*, dans *Anal.Praem.*, 8 (1932), p. 5-24; J.B. VALVEKENS, *Documenta quaedam de habitudine Abbatis Generalis Despruets († 1596) ad Congregationem Praemonstratensium Hispanorum*, dans *Anal.Praem.*, 43 (1967), p. 226-271.

⁵³) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta ...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 254.

⁵⁴) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta ...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 224.

⁵⁵) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta ...*, dans *Anal.Praem.*, 31 (1954), p. 153-158, 253-255.

⁵⁶) P.E. VALVEKENS, *Les Visites Canoniques ...*, dans *Anal.Praem.*, 25 (1949), p. 113-182 (pag.spéc.).

⁵⁷) E. VALVEKENS, *Les Chapitres Généraux ...*, dans *Anal.Praem.*, 16 (1940), (pag. spéc.).

semblées, où les abbés de différentes régions devaient pouvoir se retrouver dans la paix.

Entretemps, la révolte contre l'Espagne étant étouffée, la circarie de Brabant se redressa péniblement. Déjà en 1585, François van Vlierden, abbé du Parc, nommé vicaire au chapitre général de 1584⁵⁸), effectua les visites canoniques de Grimbergen et de Saint-Michel d'Anvers⁵⁹). On peut croire qu'il le fit fort minutieusement, car, dans ses papiers personnels, on a trouvé un schéma de visite canonique, comprenant quatre-vingt-trois questions très précises, rangées sous les rubriques : *De fide et religione*, *De divino officio*, *De obedientia*, *De paupertate et correctione vitae*, *De castitate*, *De victu*, *De praelato*, *De pastoribus*, *De conventualibus*, *De officiariis religiosis* et *De ministris saecularibus*⁶⁰).

S'il semble bien que la plupart des monastères brabançons faisaient un effort réel pour en revenir à une vie régulière, il y avait tout de même des exceptions déplorables : Saint-Michel d'Anvers et Keizerbosch.

L'abbaye de Saint-Michel avait connu une vacance de six ans ; enfin, le 28 mai 1587, Emeri Andries y fut nommé abbé. Il fit de son mieux pour rétablir la discipline dans sa maison fort éprouvée. A deux reprises, le 8 janvier 1588 et le 28 mars suivant, il adressa à sa communauté, réduite à huit religieux, un avertissement aussi courageux que vigoureux⁶¹). Mais le résultat se fit attendre, même après une visite canonique serrée, effectuée par le vaillant vicaire François van Vlierden, le 7 octobre de la même année⁶²). Si bien que, à peine un mois après le décès d'Emeri Andries, survenu le 31 août 1599, l'évêque d'Anvers, Liévin van der Beken, proposa au président du Conseil Privé d'abolir l'abbaye et de l'unir à l'évêché, sous prétexte que « l'un et l'autre... pour la maladie du temps et autres desastres sont venus en decadence, avec peu d'apparence d'en loing temps retourner à leur ancienne vigueur »⁶³).

⁵⁸) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta...*, dans *Anal.Praem.*, 32 (1956), p. 122-123.

⁵⁹) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta...*, dans *Anal.Praem.*, 33 (1957), p. 103-105.

⁶⁰) P.E. VALVEKENS, *Documents prémontrés du XVI^e siècle*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 23-25.

⁶¹) P.E. VALVEKENS, *De Admonitiones van prelaat Andries van Sint-Michiels te Antwerpen, 8 Jan. en 28 Maart 1588*, dans *Anal.Praem.*, 5 (1929), p. 250-260.

⁶²) P.E. VALVEKENS, *Documents prémontrés...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954), p. 23-28.

⁶³) P.E. VALVEKENS, *Acta et Documenta...*, dans *Anal.Praem.*, 33(1957), p. 328-329; 34(1958), p. 51-53.

Chez les moniales de Keizerbosch la situation était si mauvaise, que même un père abbé de la trempe de Mathias Valentijns d'Averbode ne réussit pas, pour l'instant, à leur faire accepter une réforme sérieuse ⁶⁴). Il faudrait les mesures radicales, que l'on verra plus tard.

Quand Jean Despruets mourut, le 15 mai 1596, son œuvre réformatrice n'était point achevée.

François de Longpré ⁶⁵).

Vers la fin de 1596 eut lieu l'élection du successeur de Jean Despruets. Les suffrages se portèrent sur François de Longpré, profès de l'abbaye de Prémontré et depuis 1572 abbé de Valsecret.

Au cours de l'année 1597, le nouveau général se choisit un vicaire général en la personne de Servais de Lairuelz, qui était alors encore simple chanoine de Saint-Paul de Verdun, mais deviendrait en 1599 abbé coadjuteur et en 1600 abbé de Sainte-Marie-au-Bois, abbaye qu'il transférerait en 1610 à Pont-à Mousson, où elle prendrait le nom de Sainte-Marie-Majeure ⁶⁶). De par son éducation, Servais de Lairuelz était destiné à devenir un réformateur. Avant de prendre le bonnet de docteur en Sorbonne, il avait étudié à l'université des jésuites à Pont-à-Mousson. Là il avait partagé sa chambre avec deux autres étudiants, Didier de la Cour et Pierre Fourier. Entr'eux les trois compagnons s'étaient engagés à propager la réforme préconisée par le Concile de Trente : Didier de la Cour deviendrait le réformateur des bénédictins de Lorraine et Pierre Fourier des chanoines réguliers de Notre-Sauveur ; Servais de Lairuelz devrait réformer les prémontrés.

Par la nomination de son vicaire général, François de Longpré manifesta son intention de continuer l'œuvre réformatrice de son prédécesseur. Si, au début de son généralat, il ne s'y attaquait pas davantage, c'est qu'il n'était pas encore en possession tranquille de son abbaye. En effet, contrairement au droit, le roi de France Henri IV avait donné l'abbaye de Prémontré en commende : il s'ensuivit un procès, qui ne se termina qu'en 1604.

Entretiens, les vieilles tendances séparatistes s'étaient réveillées

⁶⁴) P.E. VALVEKENS, *Documents prémontrés...*, dans *Anal.Praem.*, 30 (1954) p. 29-39.

⁶⁵) Ch. TAIÉE, *Prémontré...* c. 2, p. 62-76 ; L. GOOVAERTS, *Ecrivains...*, t. 1, p. 533-534.

⁶⁶) E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés* (Bibliotheca Anal.Praem., 5), Averbode, 1964.

chez les abbés belges. Dès 1599, ils s'adressèrent au pape Clément VIII, pour être soustraits à l'autorité de l'abbé général et se constituer en congrégation autonome, sur le modèle de la circarie d'Espagne. Juste à temps François de Longpré intervint pour faire avorter leur projet. En outre, avec l'agrément du gouvernement espagnol, il entreprit, au printemps de 1601, une tournée de visites canoniques dans les abbayes belges. Il s'y fit accompagner par Servais de Lai-ruelz, vicaire général de l'ordre, Jean Draye, abbé de Heilissem, et Jean le Paige. La trace de ces visites se retrouve dans des *relicta* pour Grimbergen ⁶⁷⁾, Tongerlo ⁶⁸⁾, Averbode ⁶⁹⁾ et Tronchiennes ⁷⁰⁾. Le *relictum* pour Grimbergen est le plus ancien que nous ayons rencontré, dont les matières sont rangées systématiquement sous différentes rubriques, à savoir : *Ad cultus divini conservationem*, *Ad voti paupertatis maiorem progressum*, *Ad tollendas praeparatas castitati insidias*, *Ad faciliorem obedientiae viam*. C'est une pratique, qui sera suivie également au prochain chapitre général.

Après avoir empêché la sécession de la circarie de Brabant et s'être assuré de sa position comme abbé de Prémontré et général de l'ordre, François de Longpré put consacrer toutes ses forces à la réforme et convoquer un chapitre général.

Le chapitre général, tenu en 1605, fut nettement réformateur ⁷¹⁾. Faisant sienne l'injonction du Concile de Trente, il imposa l'observance stricte de la règle de saint Augustin ⁷²⁾. Quant aux statuts de l'ordre, il porta le décret remarquable que voici ⁷³⁾ :

Statuta vero ordinis nostri etiam quantum fieri poterit, exceptis iis, quae iuri novo repugnant, observentur. Sunt enim illa ad profectum spiritualem, quod medicorum aphorismi ad tuendam vel augendam sanitatem, vel quod in longa et difficili peregrinatione exacta urbium et locorum, per quae transeundum est,

⁶⁷⁾ Archives de l'Abbaye de Grimbergen, II, 11, p. 29-43.

⁶⁸⁾ Archives de l'Abbaye de Tongerlo, Relicta Visitationum, 4.

⁶⁹⁾ Archives de l'Abbaye d'Averbode, I, 2.

⁷⁰⁾ Archives de l'Abbaye du Parc, VII, 65, f. 18-22.

⁷¹⁾ Bibliothèque municipale de Laon, ms. 538, p. 545-557. — Les articles de ce chapitre relatifs à la réforme furent publiés par E. VALVEKENS, *Capitula provincialia Circariae Sueviae. 1578-1688*, dans *Anal. Praem.*, 1 (1925), p. 24-32 (pagination spéciale), et par H.S. SZÁNTÓ, *Reformversuche im Stifte Wilten nach dem Konzil von Trient*, dans *Anal. Praem.*, 35 (1959), p. 248-255.

⁷²⁾ Le chapitre cite le Concile de Trente, sess. 25, *Decretum de regularibus et monialibus*, chap. I : « Regulares ad Regulae, quam professi sunt, praescriptum vitam instituant ».

⁷³⁾ Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 546.

descriptio. Quemadmodum enim illud ad morbos, hoc ad errores vitandos plurimum confert, sic ad monasteria prodest talem reperisse vitae instituendae rationem, ex qua teipsum tuosque mores componere et quasi ad speculum fingere possis.

Ensuite, le chapitre renouvela toute une série d'injonctions anciennes, qu'il rangea sous les titres : *De divino officio*, *De voto paupertatis*, *De castitate* et *De obedientia*.

Le protocole du chapitre général de 1605 contient une invitation aux abbés de se procurer l'ouvrage que Servais de Lairuelz avait publié en 1603 sous le titre : *Optica regularium* ⁷⁴). Il en a également emprunté un passage, qu'il cite littéralement. Si cela ne suffit pas pour affirmer que les règlements de 1605 furent l'œuvre de Servais de Lairuelz, on peut cependant bien admettre que l'influence du vicaire général, qui assistait d'ailleurs au chapitre, y fut prépondérante ⁷⁵). D'autant plus que le chapitre fit abondamment appel aux décisions des chapitres précédents; ce qui correspond complètement à la façon d'agir de Servais de Lairuelz, qui aimait à faire remarquer que les observances, non abolies par les chapitres généraux, n'étaient pas périmées par une coutume contraire, étant donné précisément que les chapitres et les visiteurs les avaient constamment inculquées. Vu cette influence de Servais de Lairuelz, il semble utile de dire un mot sur sa conception de la réforme à cette époque.

Dans sa fonction de vicaire général, Servais de Lairuelz avait effectué déjà bon nombre de visites canoniques dans différentes circaries, ce qui lui avait fourni l'occasion de confronter son idéal de réforme avec la réalité. Son idéal restait toujours le retour à la rigueur primitive de l'ordre, mais il se rendait compte que cet idéal n'était réalisable que par une élite : il était en train de le réaliser dans son abbaye de Sainte-Marie-au-Bois, berceau de la future Communauté de l'Antique Rigueur ⁷⁶). Au commun des prémontrés, seule une réforme mitigée lui paraissait pouvoir être imposée. Cette réforme mitigée n'impliquait pas qu'on reprît toutes les observances primitives, mais qu'on gardât au moins les éléments essentiels et substantiels de l'ordre de Prémontré. Ce qu'il entendait par cela,

⁷⁴) S. DE LAIRVEILZ, *Optica regularium seu Commentarii in Regulam S.P.N. Augustini Hipponensis Episcopi*, Pont-à-Mousson, 1603. — Ce volume de plus de cinq cents pages est une sorte de traité exposant ce que devraient être l'idéal et la vie d'un religieux prémontré fidèle à l'esprit de saint Norbert.

⁷⁵) E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz* ..., p. 58-59.

⁷⁶) E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz* ..., p. 107-217.

se trouve exposé dans un chapitre de son *Optica regularium*, intitulé : *Speculum XV, in quo essentialia et substantialia Ordinis Praemonstratensis monstrantur* ⁷⁷), et qu'il résume comme suit :

... essentialia esse tria vota, paupertatem, castitatem, et obedientiam. Substantialia vero in Ordine nostro Praemonstratensi ea esse, sine quibus vita regularis consistere nequit. In quorum substantialium genere mihi certum est esse communiatem victus et vestitus : Regulam D. Augustini : morum correctionem : Adventus, Septuagesimae, dierum Mercurii et Veneris observationem : habitum omni ex parte candidum, cum ea forma, quae nunc in monasteriis eiusdem Ordinis videtur : horarum canonicarum, et Beatae Virginis in choro et Missarum Primae, Beatae Virginis, et maioris quotidianum officium. Per haec autem substantialia simul sumpta Ordo noster Praemonstratensis a coeteris Ordinibus distinguitur.

Les pages suivantes de l'*Optica regularium* fournissent une description de la pratique de la réforme mitigée : c'est celle que l'auteur a rencontrée dans des abbayes belges et qu'il y attribue à l'action réformatrice du chapitre belge de 1572 ⁷⁸).

Autant dire que, à cette époque, la situation était passablement bonne dans l'ensemble de la circarie de Brabant. Celle-ci venait d'ailleurs de recevoir un vicaire de toute première qualité en la personne de Jean Druys, abbé du Parc ⁷⁹), qui jouerait un rôle des plus importants dans la codification de la réforme et dans son application ⁸⁰), comme on le verra tantôt.

Pierre Gosset et les statuts de 1630 ⁸¹).

Le 31 mai 1613, Pierre Gosset, chanoine de l'abbaye de Prémontré, fut élu pour succéder à François de Longpré, décédé le 25 avril précédent.

Dès son installation, le nouveau général s'attela à la restauration de son ordre. En 1618, il réunit un chapitre général, en vue, comme il le dit lui-même ⁸²),

⁷⁷) S. DE LAIRVEILZ, *Optica regularium* ..., p. 51-54.

⁷⁸) S. DE LAIRVEILZ, *Optica regularium* ..., p. 60-62.

⁷⁹) L. GOOVAERTS, *Ecrivains*..., t. 1. p. 206-208 ; N.J. WEYNS, *Drusus*, dans *Nationaal Biografisch Woordenboek*, t. 3, Bruxelles, 1968, c. 279-285.

⁸⁰) Voir, p. ex., les *relicta* de Jean Druys pour Tongerlo en 1608 (Arch.Parc, VII, 65, f. 245-252) et pour Tronchiennes (Arch.Parc, VII, 65, f. 181-196).

⁸¹) Ch. TAIÉE, *Prémontré*..., t. 2, p. 76-100 ; L. GOOVAERTS, *Ecrivains*..., t. 1, p. 322-323.

⁸²) Préface aux statuts de 1630.

... ut in eo, iuxta potestatem, ab Apostolica Sede nobis concessam, praedictae Statutorum nostrorum communes leges accurate discuterentur, et cum magna discretione, maturoque iudicio, subditorum viribus, et instituto nostro canonico, debite attemperarentur.

Il ne s'agit donc pas de réaffirmer purement et simplement les statuts de 1505, juridiquement encore en vigueur, mais pratiquement négligés depuis longtemps. Le général savait fort bien que les prescriptions religieuses ne sont point une valeur absolue, mais un moyen pour atteindre la perfection, qui n'est autre que la charité. Dès lors, ces prescriptions doivent être adaptées à ceux qui veulent tendre vers la perfection de la charité ⁸³⁾ :

Leges namque nostrae, a Sanctis Patribus, ad nihil aliud sunt institutae (sicut de Regula S. Benedicti, aliisque, affirmat D. Bernardus) quam ad lucrum, et custodiam charitatis. Et ideo, eodem Bernardo asserente, per homines loco et officio illis canonica electione succedentes, licite interdum, innoxieque ubi pro charitate expedire videtur, vel omittuntur, vel intermituntur, vel in aliud forte commodius demutantur. Eam enim hae leges non habent rectitudinis immutabilitatem, ut mutari non possint, sicut divinae, sed propter corruptionis humanae instabilitatem, et nostram in providendis futuris caliginem, huic sunt mutabilitati subiectae, ut quae pro tempore aliquo sunt valde commodae, et fructuosae, eadem alia rerum constitutione, inutiles fiant, imo noxiae, et ob id nonnunquam auferri penitus debeant, aut adiectione aliqua vel detractioe commutari.

En conséquence, le chapitre général de 1618 avoua que les statuts contenaient certaines prescriptions désuètes et il se déclara prêt à les mettre au point. Et de fait, tout comme le chapitre général de 1605, il rédigea en abrégé, sous la rubrique des trois vœux de religion, une nouvelle législation, qu'il voulut voir observée rigoureusement de tous et qu'il chargea les visiteurs de faire observer par tous les moyens de droit ⁸⁴⁾. En outre, il résolut de procéder à une nouvelle codification des statuts ⁸⁵⁾.

Dans la circarie de Brabant, ces nouveaux statuts furent promulgués par le vicaire, Jean Druys, comme on le constate dans ses

⁸³⁾ Préf. stat. 1630.

⁸⁴⁾ Bibliothèque municipale de Laon, ms. 538, p. 577-590.

⁸⁵⁾ Un manuscrit de cette rédaction se trouve aux archives de l'Abbaye d'Averbode, IV, 336.

relicta pour les abbayes d'Averbode et de Grimbergen, datant respectivement des 10 et 26 janvier 1619 ⁸⁶).

Toutefois, aux yeux de l'autorité, la réforme n'était pas encore à son terme; elle n'était que dans sa phase expérimentale, que l'abbé général décrirait ainsi, en 1630 ⁸⁷):

Quare etiam rem talem, tantamque non iudicavimus una Patrum congregatione absolvendam; sed quae primo Capitulo erant definita, ea publicanda et ab omnibus observanda decrevimus, ut ipsa experientia, quae rerum est magistra, ipsoque usu quo leges iuxta D. Augustinum firmantur, patesceret, an conditae leges utentium viribus ac moribus sic essent accommodatae, ut desideratus universalis reformationis fructus inde expectari posset, aut sperari. Deinde aliqua adhibenda fuit mora, ut in re tanti momenti nulla admitteretur praecipitantia, nullus irriperet error, et omnis tergiversatio excluderetur, cum id solum quod facile, et usu probatum est, volumus imponere.

Ce n'est pas, de la part du général, une interprétation colorée, pour justifier le laps de temps écoulé entre 1618 et 1630, puisque, en 1619, le chapitre général porta le décret que voici ⁸⁸):

Item decernit Capitulum ut Statuta Ordinis a Capitulo Generali annis superiore et praesenti renovata a Visitoribus publicentur, et in praxim redigi poenis et censuris Ordinis praecipiantur, quatenus omnium examini et discussioni, quae maxime ex praxi et experimento pendant, debite subiecta, post legitimum tempus a Capitulo Generali auditis omnium difficultatibus et pensitatis approbari vel improbari queant.

Durant les chapitres généraux de 1619, 1622, 1627, et 1630, une commission de cinq à sept abbés, parmi lesquels il y avait toujours l'abbé du Parc, s'occupa d'examiner les observations soulevées au sujet des statuts ⁸⁹). Le résultat de ces examens fut une série de nouvelles rédactions. Le chapitre général de 1622 donna mandat à l'abbé du Parc de faire une nouvelle rédaction provisoire, dont des copies seraient distribuées dans les différentes circaries ⁹⁰). Une autre rédaction provisoire fut imprimée en 1628 ⁹¹). Enfin le chapitre

⁸⁶) Archives de l'Abbaye d'Averbode, IV, 240, f. 24; Archives de l'Abbaye de Grimbergen, II, 11, p. 187.

⁸⁷) Préf. stat. 1630.

⁸⁸) Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 600.

⁸⁹) Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 591-592, 603, 627 et 643.

⁹⁰) Une de ces copies est conservée aux Arch. Abb. Averbode, IV, 212.

⁹¹) *Statuta renovata Candidissimi et Canonici Ordinis Praemonstratensis*, s. 1. (Louvain), 1628.

de 1630 ayant chargé l'abbé du Parc de faire la rédaction définitive et d'en assurer l'impression ⁹²), les nouveaux statuts parurent en 1632 ⁹³). Pierre Gosset pouvait écrire dans la préface, non sans quelque satisfaction ⁹⁴) :

Cum autem aliquot Capitulis, Statutorum decreta exactissima cura essent discussa, tandem gratia cooperante divina, hoc anno 1630, in Capitulo nostro Generali in Archicaenobio nostro Praemonstratensi celebrato, omnium consensu, et satisfactione, sunt resoluta, promulgata, et ab omnibus Patribus nullo reclamante recepta.

La période de discussion et d'expérimentation étant close, l'abbé général, conscient de sa responsabilité et de son autorité, promulgua les nouveaux statuts, par la formule que voici ⁹⁵) :

Porro cum muneris nostri sit, summo studio id agere, ut quae tam maturo iudicio sunt decreta, necessarium suum, optatissimumque nobis sortiantur effectum, Nos auctoritate nostra, et Capituli nostri Generalis, ac etiam Apostolica, qua hac in parte fungimur, omnibus et singulis Ordinis nostri Abbatibus, Praelatis, Praepositis, Prioribus, Praesidentibus, Rectoribus, Abbatissis, Priorissis, Rectricibus, et utriusque sexus personis, Canonicum hunc Ordinem nostrum professis, quacumque etiam dignitate fulgeant, ut haec renovata Statuta, et omnia et singula in eis contenta, iuxta suum tenorem, inviolabiliter, et ad amussim observent, et exequantur, districte mandamus, atque praecipimus.

Après avoir insisté auprès des abbés et autres supérieurs sur l'observance stricte et intégrale des statuts, le général commit à ses vicaires et aux visiteurs du chapitre général le soin d'y tenir la main de la façon la plus rigoureuse. Ainsi Pierre Gosset entendait mettre fin à l'arbitraire de certains abbés, qui s'étaient habitués à gouverner leurs subordonnés au gré de leurs caprices, par quoi ils mettaient gravement en danger le bien-être de leur abbaye et l'unité de l'ordre.

En comparaison avec les statuts de 1505, la présentation de ceux de 1630 a notablement changé; quant au contenu cependant, il nous semble qu'il y ait eu plutôt évolution que révolution. Il y aurait

⁹²) Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 649.

⁹³) *Statuta candidi et canonici Ordinis Praemonstratensis renovata ac anno 1630 a Capitulo Generali plene resoluta, acceptata, et omnibus suis subditis ad stricte observandum imposita*, Louvain, s.d. (1632).

⁹⁴) Préf. stat. 1630.

⁹⁵) Préf. stat. 1630.

même lieu de reconnaître à la réforme du début du XVII^e siècle, un retour aux rigueurs primitives plus marqué qu'on ne l'avait fait cent ans plus tôt ⁹⁶).

Comment les statuts de 1630 furent-ils reçus ? Dans l'état actuel des recherches, il n'est guère possible de donner une réponse adéquate à cette question. Il semble toutefois qu'en général la réforme concrétisée dans les nouveaux statuts a été fort bien accueillie. De toute façon il en était ainsi dans la circarie de Brabant, où on l'avait, en quelque sorte, devancée.

En effet, du 30 août au 7 septembre 1620, la circarie brabançonne tint un chapitre provincial ⁹⁷), où tous les abbés de la circarie signèrent une série de décrets, que l'abbé général confirma le 10 novembre suivant ⁹⁸). On peut y voir un *modus vivendi* provisoire, qui devait être mis à l'essai dans les abbayes brabançonnnes, en attendant les décisions du chapitre général. Quelque temps avant ce chapitre provincial, un questionnaire fort détaillé avait été adressé à tous les abbés, avec prière de faire connaître comment étaient interprétées, au sein de leurs communautés respectives, les prescriptions relatives à l'observance disciplinaire et liturgique, et cela : « Ad conformitatem in omnibus caeremoniis et observantiis, saltem in monasteriis circariae Brabantiae, ordinis Praemonstratensis, introducendam » ⁹⁹).

Des chapitres analogues eurent lieu en 1624 ¹⁰⁰) et en 1643 ¹⁰¹), au cours desquels le texte du chapitre précédent fut repris et, le cas échéant, amendé d'après l'expérience vécue entretemps. Du 6 au 8 juillet 1633, les abbés brabançons se réunirent pour porter quel-

⁹⁶) Pl. LEFÈVRE, dans *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, 30 (1930), p. 408 (Compte rendu de P.E. VALVEKENS, *De Zuid-Nederlandsche Norbertijner Abdijen en de Opstand tegen Spanje, maart 1576-1585*, Louvain, 1929).

⁹⁷) On se rappellera que la tenue d'un chapitre provincial fut défendue par le général Jean Despruets et le chapitre général de 1574. Entretemps, cependant, le chapitre général de 1605 décréta qu'un chapitre provincial pourrait se tenir avec l'autorisation de l'abbé général.

⁹⁸) J.E. STEYNEN, *Capitula Provincialia Circariae Brabantiae, O. Praem.* (1620-1643), dans *Anal.Praem.*, 17 (1941), p. 1-31 (pagination spéciale).

⁹⁹) Pl. LEFÈVRE, *Une enquête sur l'observance disciplinaire et liturgique à l'abbaye d'Averbode au début du XVII^e siècle*, dans *Anal.Praem.*, 14 (1938), (pag. spéc.).

¹⁰⁰) J.E. STEYNEN, *Capitula Provincialia ...*, dans *Anal.Praem.*, 17 (1941), p. 35-61 (pag. spéc.).

¹⁰¹) J.E. STEYNEN, *Capitula Provincialia ...*, dans *Anal.Praem.*, 17 (1941), - 18 (1942), p. 77-145 (pag. spéc.).

ques décrets, qui peuvent être regardés comme une explication des statuts de 1630 ¹⁰²). Ceux-ci ont donc bien joui d'un intérêt effectif de la part des autorités de la circarie de Brabant, qui, d'un commun accord, ont inauguré d'une façon définitive la réforme dans leur circarie ¹⁰³).

Aussi individuellement certains abbés brabançons ont bien mérité de la réforme. Ainsi l'abbé de Grimbergen, Christophe Outers, qui promulgua pour sa communauté, en 1615, un règlement aussi vigoureux que détaillé ¹⁰⁴).

A Averbode, l'abbé Mathias Valentijns ¹⁰⁵), soucieux de remonter l'état de sa maison longuement et durement éprouvée, prit les mesures nécessaires pour rétablir l'observance disciplinaire sous toutes ses formes. Quelques-uns de ses religieux lui firent une opposition ouverte, mais l'abbé, fort de sa vertu et de son exemple, ne succomba pas sous leur chantage : il préféra les voir abandonner leur vocation plutôt que de leur faire des concessions, qui auraient compromis le bien-être spirituel et l'avenir de sa communauté. De jour en jour la réforme gagna du terrain, si bien que le nonce Caraffa, qui effectua la visite canonique d'Averbode en 1628, ne put cacher son admiration pour le bon ordre qui y régnait, et déclara que l'esprit de saint Norbert y revivait dans toute sa plénitude. Malgré sa rigueur extrême, mais grâce à son exemple, Mathias Valentijns parvint à se faire estimer et aimer de tous ses religieux. La postérité le vénère comme le second fondateur d'Averbode.

L'abbé d'Averbode était également père abbé des moniales de Keizerbosch. Nous avons vu plus haut que l'état de cette maison était plutôt déplorable. Les sœurs ne vivaient plus en commun, portaient un costume quasi-mondain et ne se faisaient aucun scrupule d'enfreindre la clôture. En vain, Mathias Valentijns tâcha de vaincre leur obstination. Finalement, il eut recours à un moyen extrême :

¹⁰²) J.E. STEYNEN, *Capitula Provincialia* ..., dans *Anal.Praem.*, 17(1941), p. 62-76 (pag.spéc.).

¹⁰³) Pl.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine d'Averbode pendant l'époque moderne (1591-1797)*, t. 1. *L'organisation constitutionnelle et la vie religieuse* (Université de Louvain. Recueil de travaux publié par les membres des Conférences d'Histoire et de Philologie, 2^e série, 4), Louvain, 1924, p. 79.

¹⁰⁴) Arch. Abb. Grimbergen, II, 11, p. 65-120.

¹⁰⁵) Pl.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine* ..., p. 4-11: Pl. LEFÈVRE, *Éloge funèbre et documents inédits sur Mathias Valentijns, abbé d'Averbode de 1591 à 1635*, dans *Anal. Praem.*, 45 (1969), p. 65-83.

il renvoya les rebelles dans leurs familles avec une pension viagère et les remplaça par des moniales venues de Gempe, un prieuré dépendant de l'abbaye du Parc. Le 11 janvier 1618, il installa comme prieure de Keizerbosch, Marie van den Sande, maîtresse des novices à Gempe, connue pour ses qualités administratives et son attachement à la discipline claustrale. Dès ce moment Keizerbosch revécut les jours de prospérité de jadis et acquit un tel prestige, qu'on alla jusqu'à lui arracher de force des religieuses pour restaurer la stricte observance dans d'autres parthénons ¹⁰⁶).

De façon spéciale, il faut mentionner l'infatigable vicaire, Jean Druys, abbé du Parc. On sait déjà la part qu'il prit dans la codification des statuts de 1630. C'était lui aussi l'animateur des chapitres provinciaux de 1620 et 1624, dont il a été question ci-dessus. Non seulement il tenait la main à la discipline dans sa propre maison, mais, en tant que vicaire, il fit de son mieux pour la rétablir dans d'autres monastères, confiés à sa surveillance. De 1625 à 1628, il s'efforça de faire revivre le parthénon de Sint-Catharinadal, où il ne restait plus qu'une sœur; comme elle faisait obstacle à la réforme, il dut la renvoyer avec une pension viagère et faire appel à des moniales de Herentals ¹⁰⁷). Auparavant déjà, en 1610, il avait fait envoyer deux religieux d'Averbode à Saint-Michel d'Anvers, pour y promouvoir la restauration disciplinaire ¹⁰⁸). La situation de Saint-Michel demeurait toujours peu enviable: preuve en est encore le *relictum* de la visite canonique, que Jean Druys y effectua en 1625 ¹⁰⁹).

Les *relicta* de Jean Druys méritent une attention particulière: les observances disciplinaires, qu'il y inculque, sont appuyées quelquefois sur des considérations, qui ressortent de la spiritualité. Nous y reviendrons dans la seconde partie de notre étude.

II. BILAN SPIRITUEL DE LA RÉFORME

En comparaison avec les codifications antérieures, les statuts de 1630 marquent un développement notable en ce qui concerne les novices, l'abbé, le chapitre général et la visite canonique. Au cours

¹⁰⁶) Pl.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine* ..., p. 10-11.

¹⁰⁷) A. ERENS, *De herwording van St. Catharinadal te Breda na de Nederlandsche Beroerten 1625-1635*, dans *Anal.Praem.*, 3 (1927), p. 28-60.

¹⁰⁸) Pl.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine* ..., p. 9.

¹⁰⁹) Arch. Abb. Averbode, IV, 173, f. 286-292. — Peu après, Jean Chrysostome van der Sterre, abbé depuis 1629, ferait de Saint-Michel une abbaye florissante.

de l'époque tourmentée, qu'on venait de passer, on avait appris l'importance capitale de la formation des jeunes, de la tâche de l'abbé et du rôle tant du chapitre général que de la visite canonique.

Si les données de nos sources, relatives au chapitre général et à la visite canonique, regardent plutôt l'organisation, celles qui traitent des novices et de l'abbé contiennent plusieurs éléments ressortant de la spiritualité. Il vaut la peine de s'y arrêter.

Quand il est question des observances disciplinaires, les statuts, chapitres et visiteurs se contentent bien souvent de les inculquer sans plus. Quelquefois ils en appellent aux sanctions prévues dans les documents pontificaux, comme c'est le cas de la clôture et de l'habit religieux. Parfois aussi ils en exposent la signification et l'importance pour la vie spirituelle.

Dans les pages qui vont suivre, nous entendons offrir un recueil des principaux textes, que nous avons glanés dans nos sources et qui illustrent la spiritualité prémontrée. Ils concernent l'abbé, la formation des jeunes, la liturgie et les exercices de piété, la vie commune, l'emploi du temps et l'étude, le silence et la conversation, le jeûne et l'abstinence et, enfin, le chapitre des coupes et la discipline corporelle.

L'abbé ¹¹⁰⁾

Traitant de l'abbé, les statuts de 1630 commencent par donner une indication utile à ceux qui doivent élire le chef de l'abbaye. Ils disent notamment ¹¹¹⁾ :

Futurus Abbas, sive Praepositus, ad regimen, ad quod vocatur, tam vitae sanctitate, quam doctrinae splendore, ac agendarum rerum, quantum potest, experientia sit idoneus.

Une fois installé, l'abbé voit son programme tracé par les mêmes statuts ¹¹²⁾ :

Qui abbatialem functionem suscipiunt, quae suarum sunt partium, agnoscere studeant, et intelligant se non ad propria commoda, ad divitias, et luxum, sed ad labores et sollicitudines pro Dei gloria vocatos, et se obstrictos esse, ut attendant sibi, et gregi sibi commisso, ac proinde obligatos, iuxta Apostolum (2 Tim. 4), ut vigilent, in omnibus laborent, ac ministerium suum impleant.

¹¹⁰⁾ Pl.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine d'Averbode* ..., p. 87-100.

¹¹¹⁾ Stat. 1630, dist. 2, c. 1, n° 1.

¹¹²⁾ Stat. 1630, dist. 2, c. 2, n° 1.

La fonction abbatiale est essentiellement un ministère spirituel. Bien sûr, c'est à l'abbé qu'incombe également la gestion financière. Celle-ci ne peut cependant l'accaparer ni même l'entraver dans l'exercice de son ministère; il doit s'en décharger pour une grande partie sur d'autres ¹¹³) :

Ne ab animarum cura, spiritualibusque exercitiis, exteriorum occupatione, Abbas nimium distrahatur quosdam ex Fratribus assumat, quibus temporalium regimen, magna ex parte committat.

En toute occasion, l'abbé doit se souvenir que les biens de la communauté ne lui appartiennent pas et qu'il ne peut donc en disposer librement; il n'en est que le gérant. C'est ce que fit remarquer le général François de Longpré dans son *relictum* pour Grimbergen, en 1601 ¹¹⁴) :

Veniat saepe in mentem reverendo Domino Abbati se non esse dominum sed dispensatorem tantum bonorum monasterii sibi commissorum, ac proinde se non posse alia ratione illis uti quam in bonum et utilitatem monasterii; non enim potest dispensator alia ratione dispensare bona sui domini quam in bonum et utilitatem ipsius.

En outre, l'abbé doit régulièrement rendre compte de sa gestion aux supérieurs de l'ordre, lors des visites canoniques, et même à sa communauté. Qu'on se rappelle le dixième des points fondamentaux de Pie II ¹¹⁵). Lorsqu'il s'agit d'une opération importante à réaliser, le chapitre provincial brabançon de 1620 exige qu'elle soit examinée par la communauté; en cas de dissension, l'affaire doit être portée devant les *maiores de domo*, dont la décision est péremptoire ¹¹⁶).

Mais, retournons à la tâche propre de l'abbé, qui est celle de chef spirituel. Certes, il est chef et, en 1608, dans son *relictum* pour Tongerlo, Jean Druys le voyait nettement comme tel, à distance de ses subordonnés ¹¹⁷) :

Praelatus in summa apud omnes reverentia habeatur; non facile is admittet ad se religiosorum accessum, cum hoc frequenter suspiciones soleat procreare et detractationes ac cordis amaritudines; sed si quid habent praelato dicendum, dicant per priorem.

¹¹³) Stat. 1630, dist. 2, c. 16, n° 1.

¹¹⁴) Arch. Abb. Grimbergen, II, 11, p. 39-40.

¹¹⁵) Voir ci-dessus, p. 7-8.

¹¹⁶) J.E. STEYNEN, *Capitula Provincialia ...*, dans *Anal.Praem.*, 17 (1941), p. 20 (pag. spéc.). Cette disposition fut reprise par les chapitres provinciaux de 1624 et 1643.

¹¹⁷) Arch. Abb. Parc, VII, 65, f. 251.

C'est un peu étonnant, car le chapitre général de 1605 avait déjà dit ¹¹⁸⁾ :

Praecipitur Dominis Abbatibus ut ... cum religiosis frequentius conversentur, ut sic illis verbo et exemplo praeesse possint.

De toute façon, dans la rédaction définitive des statuts de 1630, Jean Druys a écrit ceci ¹¹⁹⁾ :

Saepe Filios suos visitent, vel ad se vocent, eosque tanquam veri Patres, in spiritu lenitatis instruant, moneant, consolentur, ac dum opus est, corripiant, obiurgent atque castigent.

Vultum pecoris sui agnoscere studeant, et omnia interiora penetrare nitantur; quo facilius, et interiorum vitia extirpare et virtutes inserere queant.

Si l'abbé peut faciliter sa tâche de chef par un contact assidu avec ses religieux, il doit encore stimuler l'obéissance de ceux-ci par son exemple, comme le dit le chapitre général de 1618 ¹²⁰⁾ :

Ad obedientiam servandam optimus et efficacissimus est pro subditis stimulus Praelatorum in disciplina regulari observanda studium et exemplum. Quare studeant omnes suis non solum verbo sed et exemplo praeesse, ut possit unusquisque cum Israëuitarum Principe (Gedeone) ad pugnam spiritualem suos his verbis excitare : Quod me videtis facere, facite. Quod tamen non sic intelligi Capitulum vult, ut subditi agere non teneantur quod Superiores non agunt. Sedent enim super Cathedram Moysi ac propterea quaecumque dixerint, Christo Domino docente, facienda sunt; secundum autem opera eorum, si quae mala existant, vel cum negligentia coniuncta esse contingat, faciendum non est. Accedit quod Superiores ad plerasque observantias regulares non teneantur nisi quantum eorumdem officium patitur.

Les statuts de 1630 ne font plus écho de cette dernière remarque, pas plus d'ailleurs que de l'allusion peu flatteuse qui lui précède. Ils posent de façon absolue le devoir des abbés de donner le bon exemple ¹²¹⁾ :

Omnes Praelati (prouit sibi a Domino mandatum, atque commissum est) Subditis suis, tum verbis, tum factis (si enim absint opera, parum efficient verba) vera dogmata, et vitae perfectae normam tradant...

¹¹⁸⁾ Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 551-552.

¹¹⁹⁾ Stat. 1630, dist. 2. c. 2, n^{os} 5-6.

¹²⁰⁾ Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 583.

¹²¹⁾ Stat. 1630, dist. 2, c. 2, n^o 7.

Dans la préface des statuts de 1630, l'abbé général Pierre Gosset attache une grande importance au bon exemple des abbés ¹²²⁾ :

Cum autem iuxta D. Gregorii verissimam sententiam, a nullo gravius praeiudicium, quam a suis sacerdotibus toleret Deus, « quando eos », inquit, « quos ad aliorum correctionem posuit, dare de se exempla pravitatis cernit » : similiter quando illi, qui constituti sunt in Religione disciplinae custodes, eiusdem violatores esse praesumunt, et qui spiritualis profectus promotores et executores esse deberent, eiusdem nimia sua acedia, vel pusillanimitate vel perversitate, sunt neglectores vel contemptores : ideo in visceribus charitatis Christi, vos Praelatos atque Superiores omnes instantissime monendos, et rogandos duxi, ut vestrae strictissimae obligationis memores, haec renovata Statuta, quam exactissime et vos observetis, et, ut a vobis subditis quam studiosissime observentur, omnem curam adhibeatis.

Oportet namque ut vos exemplo praecedatis. Siquidem pulcherrimus est ordo, ut ait Bernardus, et saluberrimus, ut onus quod portandum imponis, tu portes prior.

Hac de causa, ut praeclare dixit Cyprianus : « Cum omnes disciplinam tenere oporteat, multo magis Praepositos curare hoc fas est, qui exemplum et documentum caeteris, de conversatione et moribus suis praebere debeant. Quomodo enim possunt integritati, et continentiae praeesse », inquit, « si ex ipsis incipiant corruptelae et vitiorum monstra procedere ? » Quare non immerito in Regula D. Augustini Praelatis imperatur, « ut circa omnes seipsos bonorum operum praebant exemplum ». Facile enim et cito imbibit subditus, quidquid in opere exercet Praelatus, sive bonum illud fuerit, sive malum. Imo vero subditi, iuxta Nazianzeni testimonium, « Antistitis sui improbitate celerime impleri solent, et quidem multo facilius », inquit, « quam virtute ».

Praecedite igitur exemplo.

Après avoir donné l'exemple, les abbés doivent exiger de leurs subordonnés, qu'eux aussi observent les statuts, ainsi que poursuit le général :

Deinde a vobis subditis, ut vos sequantur exigite, imo compellite. Nam sicut a D. Augustino vobis demandata est Regulae executio, et transgressionis castigatio : ita a toto Ordine, ut horum Statutorum observationem exactissimam procuretis, vobis imposita est, graviter stringens obligatio...

Nullas igitur impendentes difficultates pertimescite, cum ad hoc caeteris sitis praepositi, uti eos ad Evangelicae perfectionis celsitudinem praeundo ducentes, et reluctantes paenis flagris-

¹²²⁾ Préf. stat. 1630.

que compellentes, omnes quae exinde nascuntur difficultates, invicta patientia et inflexibili constantia generosissime feratis...

Un peu plus loin, dans le même écrit, Pierre Gosset rappelle aux abbés leur devoir de pasteurs :

Oportet proinde, ut in Pastoralis vestro munere sitis strenui, in exequendis Statutis infatigati, et in tolerandis iniuriis, rebellionibus, et minis invicti. Estote veri Pastores, non vos ipsos pascentes, et illas acerbis reprehensiones, atque horribiles minas, quas tam Propheticae, quam Evangelicae et Apostolicae voces, uniformi consensu, ignavis Pastoribus, non quae Christi, sed quae sua, quaerentibus, terribiliter intentant, vehementer horrete, quae a vobis desiderantur, gnaviter adimplete, ut Dei iram declinare possitis, scientes « quod horrendum sit incidere in manus Dei viventis ».

Ces textes montrent combien vivant était, à cette époque, dans les chefs de l'ordre, le sentiment de responsabilité devant Dieu. Le même sentiment se constate dans l'exorde du règlement de réforme, que l'abbé de Grimbergen Christophe Outers imposa à sa communauté en 1615 ¹²³) :

Cum Dominus dicat prophetae Ezechieli (chap. 3), et per eum omnibus Superioribus : Fili hominis, speculatorem dedite domui Israël... Memor igitur officii mei pastoralis, cum nonnullos videam corruptos mores et abusus inter vos irrepsisse, omni studio eos evellere et eradicare constitui; ne forte sicut olim Israëlitas, increpet et nos : Quid est (inquit) quod dilectus meus in domo mea, in monasterio, in loco ubi communiter et concorditer, perfecte et religiose vivendum, video multa fieri quae vetat regula, et omitti quae patres nostri statuerunt servari, quae vovistis coram Deo, Angelis et hominibus, servare. Ne (inquam) hoc audiamus, et in manus Dei viventis incidamus, haec sequentia firmiter observanda ac praecienda duximus...

La tâche des abbés, telle qu'elle vient d'être décrite, se trouve en quelque sorte résumée dans la recommandation que les statuts de 1630 font à leur sujet ¹²⁴) :

Memores rationis, in novissimo die, pro grege sibi commisso, reddendae, omni studio invigilent, ut Ordinis Statuta, et alia decreta, exacte servent, et servari faciant...

¹²³) Arch. Abb. Grimbergen, II, 11, p. 45-46.

¹²⁴) Stat. 1630, dist. 2, c. 2, n° 10.

La formation des jeunes ¹²⁵⁾

A la suite de la crise du XVI^e siècle, on s'est rendu compte de l'importance capitale de la formation des jeunes. On a été touché par l'idée qu'il s'agissait là du bien-être de la communauté, voire du salut des jeunes eux-mêmes. Cette idée, Jean Druys l'exposa à maintes reprises lors des visites canoniques, qu'il fit dans les différentes abbayes de la circonscription de Brabant, p. ex. à Tongerlo, en 1627 ¹²⁶⁾ :

Quoniam autem ex iuvenum novitiorumque bona instructione et sedula mortificatione monastica pendet disciplina; et quia iuxta prima principia reliquus vitae cursus fluere consuevit, adolescens enim iuxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab ea...

La même idée se trouve exprimée dans les statuts de 1630 ¹²⁷⁾ :

Quoniam a novitiorum debita institutione, monastica pendet disciplina, eorumque perpetua salus...

Remarquons que cette phrase sert de début au chapitre sur le maître des novices. Elle doit motiver l'appel à la plus grande circonspection dans le choix du maître. En effet, le texte continue ¹²⁸⁾ :

Ideo in deligendo magistro... magna adhibeatur sollicitudo, ut is assumatur, qui excellit pietate, doctrina effulget, et ad iuventutem discrete regendam, dextere mortificandam, pietatem sollicite instillandam, et ad omnem regularis vitae perfectionem formandam, sit commodissimus.

Cum autem impolita iuventus, instructorum suorum mores, paulatim inbibere et exprimere soleat, ideo summo opere caveant Superiores, ne aliquem discipulum, immortificatum, immorigerumque suis novitiis magistrum praeficiant, ne in ruinam agantur, si immortificato, et vitioso subdantur.

A noter, dans ce texte statutaire, la mention réitérée de la mortification. De même, dans les *relicta* de Jean Druys, la formation des jeunes et leur mortification sont pour ainsi dire synonymes : il y est constamment question de « novitiorum bona instructio et sedula mortificatio ». On ne désirait pourtant pas que le maître fût un bourreau ; bien au contraire. Dans les statuts de 1630, il est dit ¹²⁹⁾ :

¹²⁵⁾ Pl.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine d'Averbode*..., p. 110-117, 170-173.

¹²⁶⁾ Arch. Abb. Tongerlo, Rel. vis., 13.

¹²⁷⁾ Stat. 1630, dist. 1, c. 19, n° 1.

¹²⁸⁾ Stat. 1630, dist. 1, c. 19, n°s 1-2.

¹²⁹⁾ Stat. 1630, dist. 1, c. 19, n° 6.

Non sit magister durus, clamosus, contumeliosus, sed materna induens viscera, blandum se exhibeat, ac reverenter amabilem, in cuius sinu, quidquid in corde habent, secure et sincere depolant, et in quo solatium, consilium, auxiliumque reperiant.

Comment le maître devait-il s'y prendre? En guise de réponse à cette question, on pourrait citer tout le chapitre des statuts de 1630 *De cultura novitiorum*¹³⁰). Nous préférons cependant transcrire un passage, moins accessible, qui se trouve dans le *relictum* de la visite canonique, que Jean Druys effectua à Tongerlo, en 1627¹³¹):

Magistro novitiorum districtè iniungimus ut se valde exhibeat vigilantem in sibi commissorum novitiorum pia et religiosa iuxta statuta nostra formatione, pravaru passionum mortificatione, extirpatione vitiorum ac in virtutum exercitatione, ut vitam vocationis et professionis suae dignam ducant et ut vitia eradicare nitantur et contra unumquidque quod maxime viget singulare certamen assumant, et singulis septimanis ad minus semel quantum in eo profecerint vel defecerint examinet.

Eorum conscientias ita formet ut neque nimis strictae sint neque nimis latae, sed tenerae sint et longe absint ab iis de quibus Apostolus, quod quidam conscientiam habeant cauteriatam.

Magister eorum passiones et propensiones observet ac a perfectione devias mortificare studeat, contrariarum virtutum actus iis praecipiendo, et ut eosdem in sua ac nonnumquam in aliorum praesentia faciant compellat. Et si quempiam perspexerit superbia tumidum, humilitatis actibus eum humilem reddat; si loquacem, silentium etiam tempore locutionis nonnumquam indicat; et sic de ceteris. Sed super omnia seipsis superare, mundanaque contemnere, caelestia suspirare, Christi virtutes imitari et flagrantissimo amore in Deum se transferri indefessim eos doceat.

Et Jean Druys de conclure par un appel au sentiment de responsabilité du maître des novices. C'est par un appel analogue que se termine le chapitre des statuts de 1630 *De magistro novitiorum*¹³²):

Perpendat saepe magister, quam grave pondus humeris suis impositum gerat; quam ingentem iniuriam religioni, quam magnam cladem disciplinae, et quam evidentem ruinam monasterio sit illaturus; si sua imperitia, immortificatione, vel inertia, sibi commissos, secundum vocationis suae rationem, exacte non instruxerit, et ad omnem pietatem, quantum gratia Dei potest, eos non formaverit.

¹³⁰) Stat. 1630, dist. 1, c. 20.

¹³¹) Arch. Abb. Tongerlo, Rel. vis., 13.

¹³²) Stat. 1630, dist. 1, c. 19, n° 14.

Pour assurer la formation solide des novices, le chapitre général de 1618 porta la durée du noviciat à deux ans, dont le premier se passerait dans un noviciat commun pour toute la circarie ¹³³) :

Ut autem novitii voluntates suas frangere vel flectere serio discant, sicque ad obedientiae et voluntatis quotidianam subiectionem probe formentur, in singulis provinciis instituatur communis locus, in quo primum probationis annum suorum monasteriorum expensis exigant, ad uniformitatem instituantur, et mutuo iuventur stimulo. Quod ut feliciter succedat, Capitulum statuit ut, quantum fieri potest, eorum habitatio separata sit, et illis aliorum conversatio, nisi Abbate permittente, interdicatur.

Ces injonctions se retrouvent dans les statuts de 1630 ¹³⁴). Dans la circarie de Brabant, on fit de constants efforts pour ériger un noviciat commun, mais sans y aboutir.

Parallèlement à la formation religieuse des jeunes, il y avait leur formation intellectuelle. Pour la promouvoir, le chapitre général de 1605 projeta l'érection d'un collège ou séminaire pour chaque pays ¹³⁵). Toutefois, il semble que ce projet n'ait pas connu beaucoup de succès ; de toute façon, on n'en trouve plus rien dans les statuts de 1630.

Une autre question était celle des études universitaires. Le chapitre général de 1579 encouragea les religieux à faire des études sacrées aux universités ¹³⁶). Pourtant, les prémontrés, étudiant à la Sorbonne avaient déjà causé beaucoup de soucis au chapitre général, et ils en causeraient encore dans la suite.

Au XVI^e siècle, les bâtiments du collège des prémontrés à Paris étaient en très mauvais état, à tel point que certains étudiants refusaient d'y séjourner et s'établissaient en ville. Frappé de cette situation, le chapitre général de 1529 se contenta de faire comparaître ces étudiants au collège à toutes les grandes fêtes, afin d'y recevoir les sacrements. Quelques années plus tard, un étudiant prémontré, demeurant à Paris dans une maison privée, perdit sa vocation et devint apostat. Le chapitre général de 1543 s'en émut et donna ordre à tous les abbés de placer dorénavant leurs universitaires au collège prémontré ou dans un autre collège dûment réformé. Ainsi il devança en

¹³³) Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 584.

¹³⁴) Stat. 1630, dist. 1, c. 16, n° 10 ; c. 17, n° 24 ; c. 18, n° 1.

¹³⁵) Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 552.

¹³⁶) E. VALVERKENS, *Les Chapitres Généraux ...*, dans *Anal.Praem.*, 16 (1940), p. 31 (pag. spéc.).

quelque sorte le décret, que le Concile de Trente porterait en 1563 ¹³⁷). En 1558, le chapitre général s'occupa de la vie intérieure des étudiants : il jugea opportun de rappeler que le but du collège était, non seulement d'aider les jeunes prémontrés dans leurs études universitaires, mais aussi de leur donner une bonne formation religieuse ¹³⁸).

Les expériences du collège parisien ont pu être mises à profit par les abbés de la circarie de Brabant, lors de la fondation du collège des prémontrés à Louvain. Dès le début, en 1572, ils lui donnèrent un règlement, dans lequel la formation religieuse prenait la toute première place ¹³⁹).

En 1618, le collège des prémontrés à Paris réapparut à l'ordre du jour du chapitre général. A l'insu des autorités de l'ordre, mais au moyen d'intrigues et de récits peu sincères, le prieur du collège, Jean le Paige, avait réussi à obtenir un diplôme royal, par lequel chacune des abbayes prémontrées, situées en France, était obligée à envoyer un ou deux de ses religieux au collège de Paris. Le chapitre s'y opposa autant qu'il le put et proposa qu'on fondât un séminaire central à l'abbaye de Prémontré, d'où les étudiants pourraient aller suivre des cours à Reims. Il y aurait là l'avantage que voici ¹⁴⁰) :

Ita videlicet futurum ut religiosi iuniores maxime et vitae religiosae tyrones, ab urbanis dissolutionum offendiculis remoti, maiore progressu et minore sumptu tum litteras, tum religiosam disciplinam, caeremonias, et instituta Ordinis una et eadem opera condiscant.

Le chapitre ajouta que le collège à Paris y gagnerait également s'il n'était occupé que par des étudiants sélectionnés. Qu'il ne faudrait pas envoyer à l'université tous les religieux sans exception, ce fut aussi l'avis d'un groupe de prieurs et de docteurs, qui le communiquèrent au chapitre en le motivant ainsi ¹⁴¹) :

Siquidem maxime periculosum sit ut oleum incendio, sic ingenii indomitis, refractariis et superbia ferocientibus, scientiarum

¹³⁷) Concile de Trente, sess. 25, *Decretum de regularibus et monialibus*, c. 4 : « Illi autem, qui studiorum causa ad universitates mittuntur, in conventibus tantum habitent ».

¹³⁸) E. VALVEKENS, *Le Collège des Prémontrés à Paris au seizième siècle*, dans *Anal. Praem.*, 16 (1940), p. 5-40.

¹³⁹) Pl. LEFÈVRE, *Le Collège des Prémontrés à Louvain*, dans *Anal. Praem.*, 11 (1935), p. 44-73.

¹⁴⁰) Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 566.

¹⁴¹) Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 567.

quae inflant, administrarent instrumenta; quod tamen haud multo secus adveniret (ut magno rei religiosae malo experientia docuit) si nullo delectu obviis quisque mitteretur. Accedit quod huiusmodi hominibus qui alta sapiunt, salubrior sit quaedam scientia mediocris, quam subtilis et exquisita rerum cognitio. In mansuetiores autem eo pulchrius multae litterae conveniant, quod iis tum ob suum ipsorum profectum, tum ad religionis splendorem, propugnationem, et propagationem utantur.

La liturgie et les exercices de piété ¹⁴²⁾

De tout temps, le service liturgique a été la tâche primordiale des chanoines. Le chapitre général de 1605 le rappela en ces termes ¹⁴³⁾ :

... cum potissima nostri ministerii portio in eo consistat, ut in claustris conclusi et de piorum hominum patrimonio viventes, in Dei laudibus corde et ore cantandis occupemur.

Au cours du XVI^e siècle, on a dû constater souvent une nonchalance déplorable à ce sujet. Mais jamais l'autorité n'a capitulé devant la situation. Bien au contraire; dans la codification statutaire de 1630, elle a inséré un nouveau chapitre, qui développe longuement les moyens nécessaires pour rendre l'office choral recueilli et édifiant ¹⁴⁴⁾. Il débute par la remarque que voici :

Cum religiosa nostra professione ad laudes, diu noctuque, Deo deferendas, singulariter dedicemur, ac in virtute sanctae obedientiae (quod ab omnibus bene ponderandum) ab Ecclesia demandetur, ut horae tam diurnae, quam nocturnae, devote, attente ac reverenter persolvantur: ideo magna prorsus et anxia cura, ad divina, ea, qua decet, reverentia, et devotione peragenda, omnes praeparare se studeant.

Pour assurer une préparation convenable, il y avait les *stationes*, comme le dit le chapitre général de 1605, en répétant un passage de l'*Optica regularium* de Servais de Lairuelz ¹⁴⁵⁾ :

Ad id plurimum iuvant stationes, a maioribus nostris ante Capitulum, Vesperas et Completorium iniunctae, idque ut mens stans in se, omnes suas vires ad reverenter ac debite psallendum disponat, cogitansque coram quo astare et cuius laudes canere

¹⁴²⁾ Pl.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine d'Averbode* ..., p. 138-141, 145-157.

¹⁴³⁾ Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 546.

¹⁴⁴⁾ Stat. 1630, dist. 1, c. 4, *De reverentia in divino officio exhibenda*.

¹⁴⁵⁾ Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 546-547. — S. DE LAIRVELZ, *Optica regularium* ..., p. 219.

praesumit, ad hoc opus promptior, et ad singula verba proferenda exactior et attentior evadat.

Rien d'étonnant donc, si les visiteurs y insistèrent beaucoup. Ainsi le général François de Longpré, dans son *relictum* pour Grimbergen, en 1601 ¹⁴⁶⁾ :

Ne autem eorum albo adscribantur religiosi de quibus pervatem suum conqueritur in hunc modum Dominus : Populus hic labiis me honorat, cor autem eorum longe est a me, plurimum eos adhortamur ut in stationibus ante Capitulum, Vesperas et Completorium peragendis serio recogitent cuius laudes et quibus testibus cantaturi sint; nam ut bene Cassianus : Quales cupimus in oratione inveniri, tales ante eam oportet nos prae-parare.

Et les statuts de 1630 de faire remarquer ¹⁴⁷⁾ :

In stationibus, ad devote Deo psallendum, fratres mentem disponant, illud Sapientis (Eccli. 18) adimplentes : « Ante orationem praepara animam tuam, ut non sis, quasi homo tentans Deum ».

Au moyen âge, il semble qu'on n'ait pas jugé nécessaire d'insister sur les exercices de piété privés. Les religieux étaient supposés vivre dans un silence et recueillement continus. Faisant face à la situation réelle, qui accusait une dissipation indéniable, les réformateurs du début du XVII^e siècle ont introduit certains exercices de concentration spirituelle intense, empruntés à la dévotion moderne.

En premier lieu, il faut mentionner la méditation quotidienne ¹⁴⁸⁾. L'abbé général François de Longpré en souligna l'importance dans son *relictum* pour Grimbergen, en 1601 ¹⁴⁹⁾ :

Tandem quia vix spiritualis vita consistere, vel devotionis affectus haberi potest sine meditatione, praecipimus reverendo Domino Abbati ut horam ad hoc praestandum commodam religiosis assignet, ut sic spiritualement eorum appetitum exacuat, et mentis stomachum ad capiendos spirituales cibos avidiorem robustioremque reddat.

Ensuite, il y avait l'examen de conscience du soir ¹⁵⁰⁾. Enfin, signalons encore la retraite annuelle. En 1620, le chapitre provincial de

¹⁴⁶⁾ Arch. Abb. Grimbergen, II, 11, p. 30-31.

¹⁴⁷⁾ Stat. 1630, dist. 1, c. 4, n° 3.

¹⁴⁸⁾ Stat. 1630, dist. 1, c. 8, n° 4.

¹⁴⁹⁾ Arch. Abb. Grimbergen, II, 11, p. 41.

¹⁵⁰⁾ Stat. 1630, dist. 1, c. 8, n°s 21-22.

la circarie de Brabant obligea les religieux à faire chaque année, aux environs de l'anniversaire de leur profession, une récollection de trois jours ¹⁵¹). Les statuts de 1630 ne parlent que de la retraite des bénéficiers, auxquels ils ordonnent ¹⁵²) :

... sepositis omnibus aliis occupationibus, in spiritualibus exercitiis toti versentur; ut hac ratione spiritum renouent, mentem recolligant et redigant in UNUM, a quo forte in multa defluerant.

La vie commune ¹⁵³)

La communauté de vie et de biens, un des principaux piliers de la vie religieuse, est peut-être celui qui était le plus dangereusement miné à l'aube des temps modernes. Rien d'étonnant dès lors, si tout le mouvement de réforme s'est concentré en quelque sorte sur la vie commune. Plusieurs des points fondamentaux de Pie II la concernent ¹⁵⁴) et Servais de Lairuelz mentionna la « *communitas victus et vestitus* » parmi les éléments substantiels de l'ordre de Prémontré ¹⁵⁵).

Aussi les chapitres et les visiteurs insistèrent constamment sur la pratique de la vie commune. D'ordinaire ils se placèrent au point de vue juridique. Quelquefois cependant, lorsqu'ils inculquèrent l'obligation de faire un inventaire, ils y ajoutèrent l'une ou l'autre considération touchant à la spiritualité. Ainsi l'abbé général François de Longpré, dans son *relictum* pour Averbode, en 1601 ¹⁵⁶) :

Omnes, tam claustrales quam parochi, una dierum hebdomadae sanctae, supellectilem omnem cum debitis activis et passivis in papiro conscriptam Domino Abbati tradant, idque fideliter et candide, ne partem obvolventes silentio, cum Anania et Saphira Spiritui sancto mentiantur.

De même Jean Druys, en 1612, dans son *relictum* pour Tronchiennes ¹⁵⁷) :

Et ut magis intelligant fratres se esse tantum hospites et advenas in hoc mundo, sciantque nihil se penitus, nec ea quidem

¹⁵¹) J.E. STEYNEN, *Capitula Provincialia* ..., dans *Anal.Praem.*, 17 (1941), p. 2 (pag. spéc.).

¹⁵²) Stat. 1630, dist. 2, c. 23, n° 19.

¹⁵³) Pl.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine d'Averbode* ..., p. 124-125.

¹⁵⁴) Voir ci-dessus, p. 7-8.

¹⁵⁵) Voir ci-dessus, p. 23.

¹⁵⁶) Arch. Abb. Averbode, I, 2.

¹⁵⁷) Arch. Abb. Parc, VII, 65, f. 185.

quibus pro necessitatibus suis utuntur, tamquam dominos possidere, ideo singulis annis sabbato ante festum palmarum tradat unusquisque omnium penitus quibus utitur rescriptionem priori suo, qui ante vespervas eas tradat praelato.

L'emploi du temps et l'étude ¹⁵⁸⁾

Au moyen âge, les prémontrés vouaient une bonne partie de leur temps au travail manuel. Les statuts de 1505 autorisèrent les supérieurs à dispenser leurs religieux du travail manuel obligatoire et à leur permettre de passer leur temps libre en écrivant, en étudiant, ou en se donnant à l'une ou l'autre occupation honnête, soit dans leur chambre, soit au jardin ¹⁵⁹⁾.

Mais bientôt les chapitres et les visiteurs eurent à sévir contre l'oisiveté. Ceux du début du XVII^e siècle le firent quelquefois en s'en rapportant au sentiment d'honneur et à la conscience des intéressés; ainsi le chapitre général de 1605 parla de religieux, qui semblaient « inter fundatorum sudores ac eleemosynas vitam otiosam ducere » ¹⁶⁰⁾.

Surtout le laborieux vicaire Jean Druys s'attaqua à la fainéantise. Ainsi, en 1608, dans son *relictum* pour Tongerlo ¹⁶¹⁾:

Quoniam vero otium capitalis est hostis castitatis et omnium origo malorum; nihil enim agendo (ait quidam) homines male agere discunt, penitus e monasteriis est eliminandum.

De même, en 1612, dans son *relictum* pour Tronchiennes ¹⁶²⁾:

Porro quia nihil ita inimicum est castitati, et nihil ita mentem dissolutam reddit, quam otium, ex quo omnis inordinatio, omnisque in monasteriis profluxit eversio disciplinae, ideo mandamus omnibus religiosis districte, ut omne tempus suum a divinis officiis liberum, piis meditationibus, studio et etiam labore manuum transmittere nitantur, diligenterque a superioribus advigiletur ne otio diffluant vel inanibus fabulis ac vagis discursibus vel furtivis conventiculis (in quibus murmuraciones, detracciones de confratribus, de superioribus aliisque solent pertractari) pretiosum suum tempus transmittant; si quos autem similibus implicari compererint debitis modis ad meliora compellant.

¹⁵⁸⁾ Pl.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine d'Averbode* ..., p. 165-170.

¹⁵⁹⁾ Stat. 1505, dist. 1, c. 8.

¹⁶⁰⁾ Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 547.

¹⁶¹⁾ Arch. Abb. Parc, VII, 65, f. 250.

¹⁶²⁾ Arch. Abb. Parc, VII, 65, f. 186.

Pour remédier à l'oisiveté, les statuts de 1630 proposent un horaire bien fixé ¹⁶³), qui débute ainsi :

Ut religiose, et cum salutis fructu, omne tempus traducatur, et otium, omnium malorum origo (« multam enim malitiam docuit otiositas ») prorsus excludatur, haec subsequents, exacte observentur.

Dans cet horaire, une large place est accordée à l'étude ¹⁶⁴) :

Cum autem in viro religioso non minus noxia, quam foeda sit imperitia, et dicat Scriptura (1 Cor. 14) : « Si quis ignorat ignorabitur » : ideo iuxta Canonum decreta, singuli Praelati teneantur virum aliquem doctum, vel regularem, vel saecularem, ad profectum suorum religiosorum in lectorem assumere, qui horis superius praefixis, Scripturam exponat, vel Theologiam vel etiam Philosophiam, vel humaniores litteras doceat, ut religiosi paulatim doctrina crescentes, divina clarius intelligant, eaque intimius sapiant, et quae obligationis suae sunt, perfectius assequantur.

Vu l'importance de l'étude dans la vie religieuse, on n'est point étonné de lire le fervent plaidoyer, prononcé en sa faveur par Jean Druys, lors de la visite canonique qu'il effectua à Tronchiennes, en 1612 ¹⁶⁵) :

Cum vere dicat Chrysostomus quod scientia praecedat virtutis cultum, quia nemo potest fideliter appetere, inquit, quod ignorat et malum nisi cognitum sit non timetur : ideoque in argumento Epistolae ad Romanos : Innumera (inquit) mala nata sunt quod scripturae ignorantur, hinc erupit multa illa haeresum pernitias, hinc vita dissoluta, hinc inutiles labores... Ideo ne hoc hic usuveniat idque cum gravissimo animarum quibus aliquando tanquam pastores praeesse debent detrimento, districtae praecipimus ut iuxta Concilii ordinationem Reverendus D. praelatus virum doctum et in Theologia bene versatum hic lectorem procuret qui Divi Thomae methodum sequens, materiam sacramentorum hic explicet. Item de virtutibus ac vitiis, de iustitia et iure, similesque futuris pastoribus utiles, scituque necessarias materias tradat.

Sed quoniam totum fidei nostrae solidamentum et solidae pietatis fundamentum est scriptura sancta, ideo haec quoque non negligatur, sed etiam suo loco et tempore a lectore explicetur et praesertim religiosi eam privatim sedulo legant, et

¹⁶³) Stat. 1630, dist. 1, c. 8, *Distributio temporis*.

¹⁶⁴) Stat. 1630, dist. 1, c.8, n° 26.

¹⁶⁵) Arch. Abb. Parc, VII, 65, f. 191-192.

meditentur, pauca quidem simul, sed non pauca ruminacione charitatis, pietatisque auctum inde exsugere studeant; nam ut recte scripsit D. Ambrosius: Caelestium scripturarum eloquia diu terere ac polire debemus, toto animo ac corde versantes ut succus ille spiritualis in omnes se venas animae diffundat. Ad hoc igitur legant scripturas, aliaque omnia ut ex eis Dei dilectione pinguescant, siquidem ut vere scripsit D. Augustinus (lib. 2 de Trinitate): Scriptura et creatura ad hoc sunt, ut ipse quaeratur, ipse diligatur, qui ipsam creavit et illam inspiravit.

Itaque ut D. Hieronymi verbis utar: Sint scripturae divinae semper in manibus, et iugiter mente volvantur, nec sufficere tibi putes, inquit, mandata Dei memoria tenere et operibus oblivisci, sed ideo illa cognosce, ut facias quidquid didiceris, non enim auditores legis iusti sunt sed factores.

Le silence et la conversation ¹⁶⁶⁾

Le silence se retrouve parmi les points fondamentaux de Pie II ¹⁶⁷⁾. Si Servais de Lairuelz ne le mentionne pas parmi les éléments substantiels de l'ordre de Prémontré, il y insiste beaucoup au cours de son *Optica regularium* ¹⁶⁸⁾. De toute façon, saint Norbert a exhorté ses disciples à observer un silence continu ¹⁶⁹⁾:

Pater Norbertus exhortabatur eos ... Unde factum est, ut ... iuge silentium in omni loco et in omni tempore servarent.

Faisant écho aux injonctions de Pie II, les statuts de 1505 imposèrent le silence perpétuel dans l'église, le dortoir, le réfectoire et le cloître ¹⁷⁰⁾. Les statuts de 1630 reprirent cette prescription ¹⁷¹⁾, tout en permettant aux religieux de converser ensemble, chaque jour, après none et après le repas du soir ¹⁷²⁾, et en leur accordant, chaque semaine, un colloque à table ¹⁷³⁾ et une ou deux récréations durant l'après-midi ¹⁷⁴⁾.

Bien que prescrite et sanctionnée sévèrement, la loi du silence est une de celles qui souffraient le plus d'infractions dans la vie

¹⁶⁶⁾ Pl.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine d'Averbode* ..., p. 135-138.

¹⁶⁷⁾ Voir ci-dessus, p. 7.

¹⁶⁸⁾ S. DE LAIRUEILZ, *Optica regularium* ..., p. 129-133.

¹⁶⁹⁾ *Vita Norberti*, éd. R. WILMANS, dans *Monumenta Germaniae Historica*, Scriptorum t. 12. Hannover, 1856, p. 684.

¹⁷⁰⁾ Stat. 1505, dist. 3, c. 2.

¹⁷¹⁾ Stat. 1630, dist. 3, c. 2, n° 17.

¹⁷²⁾ Stat. 1630, dist. 1, c. 8, n°s 13 et 20.

¹⁷³⁾ Stat. 1630, dist. 1, c. 12, n° 18.

¹⁷⁴⁾ Stat. 1630, dist. 1, c. 8, n° 16.

courante. Les visiteurs durent y revenir constamment. Jean Drus le fit quelquefois en insistant sur l'importance du silence pour la vie religieuse; ainsi, en 1612, dans son *relictum* pour Tronchiennes¹⁷⁵⁾ :

Silentium autem a patribus tantopere commendatum, et tam rigorose et exacte observatum, scientes religionis clavem esse¹⁷⁶⁾ maximorumque bonorum matrem, strictissime volumus observari; nihil enim ad animae quietem observandam, omniaque linguae vitia praescindenda magis proficit quam si perversae linguae libertas silentii claustris coërceatur, nihilque religiosae mentis statum ita dissipat, quam si in vana quaeque pro suo voto lingua laxetur. Quod enim ait recte D. Gregorius. Cum supervacuis verbis mens a silentii sui censura dissipatur, quasi tot ruinis extra seducitur, unde redire internis ad sui cognitionem non sufficit, quia per multiloquium exterius sparsa vim intimae considerationis amittit.

Volumus igitur ut superiores paenas a statutis nostris silentii violatoribus praefixas, diligenter imponant, ne cum hoc negligunt animas suas peccatis alienis commaculent, et subditorum ad verborum superfluitatem, propensitatemque indulgentia sua corroborent.

Pendant les repas, en dehors des colloques, il devait y avoir une lecture continue. Le général François de Longpré dit à ce propos, dans son *relictum* pour Averbode, en 1601¹⁷⁷⁾ :

Lectio toto prandii et caenae tempore semper habeatur, numquamque nisi de speciali domini praelati dispensatione, quam rarissimam esse volumus, omittatur. Idque ut sanctissimi Patris Augustini regulae, sub qua militamus, et quae praescribit ut sedentes ad mensam taceamus audientes lectionem, satisfiat, et computationes commessionesque prolixae, quae animum absorbere solent, evitentur.

Aux colloques ou récréations prévues, les religieux pouvaient converser, mais cette conversation ne devait pas être quelconque, comme le fit remarquer Jean Duys, en 1612, dans son *relictum* pour Tronchiennes¹⁷⁸⁾ :

Sit autem haec confabulatio de rebus dumtaxat honestis et utilibus, verborum autem ea opinor utilitas fuerit (inquit Basilius) si aut de virtute in loco disseratur, aut si ad rei alicuius quae facienda instat urgeatur usum sermo accomodetur, aut

¹⁷⁵⁾ Arch. Abb. Parc, VII, 65, f. 188.

¹⁷⁶⁾ P.E. VALVEKENS, *Documents Prémontrés* ..., dans *Anal.Praem.*, 29 (1953), p. 168.

¹⁷⁷⁾ Arch. Abb. Averbode, I, 2.

¹⁷⁸⁾ Arch. Abb. Parc, VII, 65, f. 188.

etiam denique ad audientium aedificationem referatur. Omnem autem sermonem diligenter caveant qui dissensionem pariat, iras excitet turbasque commoveat, vel aliquem offendat. Quam enim indecorum est (ut Divus Ambrosius ait) ut cum omnis confabulatio habere soleat incrementum gratiae, habeat naevum offensionis. Absit itaque pertinax in familiari sermone contentio, quaestiones enim magis excitare inanes quam utilitatis aliquid adferre solet. Quare in sermone formam eam servare convenit (ut idem Ambrosius) ne aut ira excitetur, aut odium, aut cupiditatis nostrae aut ignaviae aliqua exprimamus signa. Porro si aliquis contentiones excitaverit, statim coërceatur, silentiumque imponatur, ac iuxta statuta ad triduanum panis et aquae ieiunium compellatur. Simili ratione puniantur qui a de-tractionibus linguae suae non parcent.

Le jeûne et l'abstinence ¹⁷⁹⁾

Le jeûne et l'abstinence comptent parmi les points fondamentaux de Pie II ¹⁸⁰⁾. Servais de Lairuelz les mentionna également parmi les éléments substantiels de l'ordre de Prémontré ¹⁸¹⁾. D'ailleurs, saint Norbert lui-même a imposé le jeûne à ses disciples ¹⁸²⁾ :

Voluit quidem praefatus pater, ut fratres sui corpus ieiuniis macerarent.

Tant le jeûne que l'abstinence, qui au début de l'ordre étaient perpétuels, ont été l'objet d'adoucissements notables au cours des temps et aussi dans la codification statutaire de 1505 ¹⁸³⁾. Mais, plus ces préceptes furent mitigés, moins on les observait, surtout au XVI^e siècle. Toutefois, loin de s'incliner devant cette situation de fait, les réformateurs du début du XVII^e siècle restaurèrent, dans une mesure relative mais réelle, les austérités anciennes ¹⁸⁴⁾.

En pratiquant le jeûne et l'abstinence, il faudrait cependant tenir compte de la santé de chacun comme le fit remarquer Jean Druys, en 1612, dans son *relictum* pour Tronchiennes ¹⁸⁵⁾ :

Domate (inquit regula) carnem vestram ieiuniis et abstinencia escae quantum valetudo permittit. Amplectanda namque a

¹⁷⁹ Pl.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine d'Averbode* ..., p. 129-132.

¹⁸⁰) Voir ci-dessus, p. 7.

¹⁸¹) Voir ci-dessus, p. 23.

¹⁸²) *Vita Norberti*, éd. R. WILMANS, dans *Monumenta Germaniae Historica*, Scriptorum t. 12, Hannover, 1856, p. 684.

¹⁸³) Stat. 1505, dist. 1, c. 6, 7 et 11.

¹⁸⁴) Stat. 1630, dist. 1, c. 10, et 11.

¹⁸⁵) Arch. Abb. Parc, VII, 65, f. 188.

nobis continentia est (ut ait Divus Basilius) ut eam cum viribus corporis commetiamur, ne scilicet dum quis ipsum gravius quam par est premat, opprimat.

D'autre part, dans son *relictum* pour Tongerlo, en 1608, Jean Druys dut mettre les religieux en garde contre l'ivresse ¹⁸⁶) :

Porro in recreationibus omnis evitetur ebrietas, et qui deliquisse compertus fuerit, absque remissione sequenti die in pane et aqua ieiunare cogatur.

Ne autem detur se inebriandi occasio, vinum a priore in ea mediocritate administretur, tam sacerdotibus quam iuvenibus ac novitiis, ut sit sobrietatis occasio, excessus et ebrietatis evasio, et refectionis sufficientia. Modico vino utere, inquit Timotheo suo Apostolus; vinum et adolescentia duplex incendium est, inquit Hieronymus; venter mero aestuans, ait idem, facile desumat in libidinem. Itaque inquit Apostolus: sobrius esto.

Le chapitre des coupes et la discipline corporelle ¹⁸⁷)

Servais de Lairuelz mentionna, parmi les éléments substantiels de l'ordre de Prémontré, la « morum correctio » ¹⁸⁸), qui se faisait d'ordinaire au chapitre quotidien. Elle avait été fort recommandée par saint Norbert lui-même ¹⁸⁹) :

Commendabat etiam saepius tria observanda: scilicet circa altare et divina mysteria munditiam, excessuum et negligentiarum in capitulo et ubique emendationem, pauperum curam et hospitalitatem.

Rien d'étonnant donc si, déjà avant la fin du XII^e siècle, les statuts avaient la prescription suivante ¹⁹⁰) :

... continuo qui se reos intellexerint, prostrati veniam petant, et quorum culpa talis est quae digna est correptione, praeparent se ad correptionem, et sic humiliter confiteantur culpam suam; quam correptionem prior vel subprior, vel alius cui iniunctum fuerit faciat. Induti autem iterum prosternent se donec iniungatur eis paenitentia.

Ce texte fut gardé substantiellement dans les codifications suivantes des statuts. Celle de 1505 fait remarquer cependant qu'on n'est pas

¹⁸⁶) Arch. Abb. Parc, VII, 65, f. 249-250.

¹⁸⁷) P.L.F. LEFÈVRE, *L'Abbaye Norbertine d'Averbode* ..., p. 141-143.

¹⁸⁸) Voir ci-dessus p. 23.

¹⁸⁹) *Vita Norberti*, éd. R. WILMANS, dans *Mon.Germ. Hist.*, Script. t. 12, p. 684.

¹⁹⁰) *Institutiones Patrum Praemonstratensium*, dist. 1, c. 4, dans E. MARTÈNE, *De antiquis Ecclesiae ritibus*, t. 3, Anvers, 1737, c. 897.

tenu de déclarer ses fautes cachées ¹⁹¹). Toutefois, les statuts de 1630 le permettent explicitement ¹⁹²).

La pratique de la correction au chapitre des coupes menaçant de tomber en désuétude, les visiteurs ne manquèrent pas de mettre les supérieurs devant leur responsabilité. Ainsi l'abbé général François de Longpré à Averbode, en 1601 ¹⁹³) :

Prior et subprior sint imposterum in quotidianis excessibus et defectibus corrigendis accuratiores : ubi enim minima contemnuntur, ibi via ad maiora perpetranda fit facilior.

De même le vicaire Jean Druys, en 1612, à Tronchiennes ¹⁹⁴) :

Porro quoniam vere dicit D. Gregorius : Qui non corrigit resecanda committit et facientis culpam habet, qui quod potest corrigere, negligit emendare. Ideo quotidiano capitulo semper aliquis rectorum praesideat, qui ad disciplinae monasticae conservationem quotidianos excessus et defectus corrigit.

Ces mêmes idées, Jean Druys les fit entrer dans la rédaction définitive des statuts de 1630 ¹⁹⁵) :

Caeterum, ut quotidiani defectus sedulo et tempestive, ne radices agant vel incrementa sumant, corrigantur, rectorum aliquis quotidie capitulo praesit, sintque in castigandis extirpandisque defectibus strenui, perpendentes quod facientis culpam habeat, qui quod potest corrigere, negligit emendare.

Mais il fallait y aller avec un zèle libre de colère et d'impétuosité, comme Jean Druys l'expliqua longuement, en 1612, dans son *relictum* pour Tronchiennes, dont voici quelques extraits ¹⁹⁶) :

Sedulo autem in corrigendis fratrum vitiis ab omni convitio lingua refrenetur et animus ab omni iracundiae furore servetur illaesus... In correptione vitiorum subesse debet iracundia, non praeesse, alioquin si is qui corrigere nititur (ut inquit Gregorius) ira superatur, opprimit antequam corrigit, nam dum plus quam debet accenditur (inquit) sub iustae ultionis obtentu ad immanitatem effrenatur crudelitatis. Quare recte Augustinus : Cum dicit Apostolus (inquit) : Omnia vestra cum charitate fiant, satis ostendit ipsas correptiones, quas asperas et amaras sentiunt

¹⁹¹) Stat. 1505, dist. 1, c. 5.

¹⁹²) Stat. 1630, dist. 1, c. 7, n° 4.

¹⁹³) Arch. Abb. Averbode, I, 2.

¹⁹⁴) Arch. Abb. Parc, VII, 65, f. 182.

¹⁹⁵) Stat. 1630, dist 1, c. 7, n° 22.

¹⁹⁶) Arch. Abb. Parc, VII, 65, f. 182-183.

qui corripuntur, cum charitate esse faciendas. Ideoque sciat rector quod quidquid irato animo dixerit, punientis sit impetus (inquit B. Augustinus) non charitas corrigentis; dilige (inquit) et dic quidquid vales. Itaque ut pulchre dixit Gregorius : Regat disciplinae vigor mansuetudinem et mansuetudo ornet vigorem et sic alterum commendetur ex altero, ut nec vigor sit rigidus, nec mansuetudo dissoluta. Et quia grave saepe malum admittitur dum discretæ correctionis modus exceditur, ideo qui corrigendi habent officium, considerent illa D. Bernardi verba, quibus in Cantica superiores alloquitur, dicens : Discite subditorum matres vos esse debere, non dominos; studete magis amari (quod regulæ nostræ est) quam metui, et si interdum severitate opus est, paterna sit, non tyrannica; matres fovendo, patres vos corripiendo exhibeatis; mansuescite, ponite feritatem, suspendite verbera, producite ubera; pectora lacte pinguescant, non typho turgeant; quid iugum vestrum super eos aggravatis, quorum potius onera portate debetis? ... Porro omnis correptio non ex animo vindicandi, sed ex charitate iuvandi profluere debet, ut sola spectetur delinquentium emendatio et pereuntium salus, et si hæc spiritualis utilitas sola spectatur, tunc non erit crudelis vel iracunda, sed suavis et blanda; nam ut verissime dixit D. Prosper : Peccantes omnes blande tractat aut increpat, qui nihil aliud quam eorum salus, quibus vult prodesse, considerat.

C'est, en somme, ce que les statuts de 1630 résument en ces termes¹⁹⁷ :

Verum in coercendis, castigandis, et corripiendis delinquentibus, omnia fiant iuxta Regulam : « cum dilectione hominum, et odio vitiorum », ut scilicet delinquentium duntaxat spectetur emendatio, et pereuntium salus.

On a pu remarquer que dans la correction des fautes, au chapitre des coulpes, il était question de la discipline corporelle. Autrefois celle-ci allait de pair aussi avec la confession sacramentelle. En effet, dans les statuts de 1290 il est dit¹⁹⁸ :

Et omni sexta feria ante prandium diaconi et subdiaconi et ceteri, qui sunt minoris ordinis, confiteantur, recipiantque disciplinam corporalem a priore vel ab aliis confessoribus ab abbate deputatis, nisi fuerint in itinere constituti vel infirmi. Sacerdotes vero ad minus semel in septimana ab aliquo confessorum unam recipiant disciplinam corporalem, præmissa confessione; quam etiam omni die dominica recipiant conversi.

¹⁹⁷) Stat. 1630, dist. 1, c. 7, n° 23.

¹⁹⁸) Stat. 1290, dist. 1, c. 4, dans Pl.F. LEFÈVRE, *Les Statuts de Prémontré réformés sur les ordres de Grégoire IX et d'Innocent IV au XIII^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire Ecclésiastique, 23), Louvain, 1946, p. 8.

Ce texte fut repris par les statuts de 1505, qui, toutefois, pour ce qui concerne les prêtres, disent : « praemissa confessione generali ». Il semble donc qu'à cette époque les prêtres n'étaient plus tenus de se confesser chaque semaine. La confession hebdomadaire des autres religieux, elle aussi, paraît être tombée en désuétude au cours du XVI^e siècle. Toujours est-il que le chapitre général de 1605 porta le décret que voici ¹⁹⁹) :

Et quia Deus peccatores non exaudit, sacerdotes semel saltem in septimana, novitii vero singulis saltem festis triplicibus, ad paenitentiae sacramentum accedant.

Mais les statuts de 1630 en revinrent à la confession hebdomadaire pour tous ²⁰⁰) :

Singuli, tam sacerdotes quam clerici et conversi, semel ad minus in septimana confiteri teneantur : omittentes vel tergiversantes compellantur.

On le voit, il n'est plus question ici de la discipline corporelle, jointe à la confession sacramentelle. C'est qu'elle a trouvé sa place ailleurs, comme montrent les statuts de 1630 ²⁰¹) :

Omni feria sexta in festum triplex vel duplex non incidente, in Passionis Christi memoriam maioremque sui mortificationem, in capitulo vel alio commodo loco, omnes ... disciplinam accipiant corporalem...

Il semble que cette nouvelle pratique ait été introduite par le chapitre général de 1574, où il fut décrété ²⁰²) :

Item, ut circumferamus mortem Christi in corporibus nostris et assuescamus eius stigmata portare, qui pro nobis virgis caesus est, singulis diebus Veneris fratres accipiant disciplinam...

A l'aube des temps modernes, l'ordre de Prémontré, — comme d'ailleurs tous les ordres religieux, voire l'Eglise entière, — a passé par une crise profonde. Au cours du XVI^e siècle surtout, bon nombre de prémontrés vivaient au gré de leur fantaisie, faisant fort peu de cas des observances disciplinaires. De cette façon ils mettaient sérieu-

¹⁹⁹) Bibl. mun. Laon, ms. 538, p. 547.

²⁰⁰) Stat. 1630, dist. 1, c. 6, n° 3.

²⁰¹) Stat. 1630, dist. 1, c. 7, n° 14.

²⁰²) E. VALVEKENS, *Les Chapitres Généraux ...*, dans *Anal.Praem.*, 16 (1940), p. 9 (pag. spéc.).

sement en danger l'ordre de Prémontré lui-même. En effet, celui-ci n'est pas en premier lieu un institut, mais un genre de vie, caractérisé par un ensemble d'observances déterminées, qui expriment l'idéal que saint Norbert a proposé à ses disciples. La raison d'être de l'institut est d'assurer ce genre de vie, à la rigueur en imposant les observances qui le constituent.

Malgré leur importance, ces observances étaient bien souvent considérées comme des bagatelles ou méprisées comme des futilités. Au fond, cependant, ce mépris dissimulait l'impuissance de réaliser l'idéal proposé. Devant cette situation de fait, l'autorité pouvait ou bien abaisser l'idéal pour le mettre à la portée des religieux, ou bien pousser les religieux à faire des efforts assidus pour s'approcher davantage de l'idéal. La codification statutaire de 1505 abaissa quelque peu l'idéal, en attendant que des religieux plus généreux fussent disposés à reprendre l'idéal ancien. Mais le XVI^e siècle fut une déception. Les réformateurs du début du XVII^e siècle prirent décidément une nouvelle orientation : autant que possible ils rétablirent l'idéal et en même temps ils s'efforcèrent d'y faire aspirer les religieux, entre autres en leur exposant la signification et l'importance des observances disciplinaires qu'ils entendaient inculquer. Ils réussirent, mieux en tout cas que leurs devanciers. Ainsi ils ont sauvé l'ordre de Prémontré, en sauvegardant sa raison d'être.

N.J. WEYNS, O. Praem.

Abdij

B-3190 Tongerlo

Die Abtwahl im Stift Wilten von der Gründung bis zur Beendigung des Exemtionsstreites *)

I

VORWORT

Georg Schreiber meinte einmal : « Als einer der wichtigsten Vorgänge für den klösterlichen Mikrokosmos... stellte sich die Abtwahl dar ». (*Kurie und Kloster im 12. Jahrhundert*, Stuttgart 1910, I, 115.) Um aber diesen wichtigen Vorgang zu erfassen, genügt es nicht, die Abtwahl des Klosters Wilten nur isoliert darzustellen, wie es das Thema verlangt.

*) Abkürzungen und Sigeln :

Anal. Praem.	= Analecta Praemonstrantia
A. Wilten	= Stiftsarchiv Wilten
GGW	= Görres Gesellschaft zur Pflege des Wissenschaft im katholischen Deutschland
H. St. Stuttgart	= Hauptstaatsarchiv Stuttgart
KA. Brixen	= Konsistorialarchiv Brixen
KB	= Kopialbuch
LRAI	= Landesregierungsarchiv Innsbruck
LThK	= Lexikon für Theologie und Kirche, begr. v. Michael Buchberger
NF	= Neue Folge
SBO	= Studien und Mitteilungen zur Geschichte des Benediktinerordens und seiner Zweige
Szántó, a.a.O.	= St. H. Szántó, Das Leben im Stift Wilten vom Spätmittelalter bis in die Barockzeit, Diss.-phil. (Maschinschrift — Innsbruck) (1954), 1. Darstellung, 2. Textband.
St. A. Bozen	= Staatsarchiv Bozen
TUB	= Tiroler Urkundenbuch, hrsg. v. der historischen Kommission des Landesmuseums Ferdinandeum in Innsbruck
VMF	= Veröffentlichungen des Museums Ferdinandeum in Innsbruck

Es mußte vielmehr auch die Entwicklung im Prämonstratenserorden, der sich als ein zentraler Orden des 12. Jahrhunderts darstellt, und dem das Stift Wilten seit dem Jahre 1138 angehört, miteinbezogen werden. Ebenso mußten auch die Vorgänge der Diözese Brixen, in der das Kloster Wilten bis zum Jahre 1925 lag, berücksichtigt werden.

Die Anregung zu diesem Thema verdanke ich Herrn Universitätsprofessor Dr. Hans Hermann Lentze O. Praem., Wien, der mich auch stets auf liebenswürdige Art betreute und regen Anteil am Gedeihen dieser Arbeit nahm. Zu Dank bin ich auch Herrn Landesoberarchivar Universitätsdozent Dr. Fritz Steinegger, Innsbruck, verpflichtet, der als Stiftsarchivar von Wilten mich in das Archiv des Klosters einführte und mir immer wieder helfend zur Seite stand. Danken möchte ich auch Herrn Landesarchivar Dr. Franz Heinz Hye-Kerkdal, Innsbruck, der mir vor allem bei der Siegelbeschreibung behilflich war, sowie allen anderen Beamten des Landesregierungsarchivs in Innsbruck. Für die aufmerksame Betreuung im Konsistorialarchiv Brixen möchte ich Herrn Kanonikus Dr. Karl Wolfsgruber meinen Dank aussprechen. Für die Zusendung einiger Fotokopien von Cusanus-Urkunden bezüglich des Stiftes Wilten danke ich Herrn Dr. Helmut Hallauer, Bonn.

EINLEITUNG :

DIE ENTWICKLUNG DER FREIEN ABTWAHL BIS ZUR GRÜNDUNG DES PRÄMONSTRATENSERORDENS

Wir können heute fast nichts über den Modus der Abtbestellung im Mönchstum vor dem Auftreten des hl. Benedikt von Nursia sagen ¹⁾. Sicher ist nur, daß das Designationsrecht bei der Abtbestellung eine wesentliche Rolle spielte, andererseits hören wir aber schon aus der Zeit vor dem hl. Benedikt von einer Abtwahl ²⁾.

Seit dem Konzil von Chalcedon (451) war die Abtbestellung rechtlich an die Bestätigung des Diözesanbischofs gebunden, sowie auch die

¹⁾ B. HEGGLIN, *Der benediktinische Abt in rechtsgeschichtlicher Entwicklung und geltendem Kirchenrecht* (Kirchengeschichtliche Quellen und Studien, Bd. 5), St. Ottilien, 1961, S. 45.

²⁾ Ebenda u. P. SALMON, *L'abbé dans la tradition monastique* (Histoire et sociologie de l'Église, vol. 2), Paris, 1962, S. 19 ff.

Mönche unmittelbar unter der Jurisdiktionsgewalt des Sprengelbischofs standen ³⁾.

Aber erst die Regel des heiligen Benedikt von Nursia (ca. 480-547), die für das ganze abendländische Mönchstum bestimmend wurde ⁴⁾, enthielt dann einzelne Anordnungen bezüglich der Abtwahl ⁵⁾. Demnach sollte der Konvent oder die Klostergemeinde (congregatio) den Abt wählen. Sollte aber diese Wahl zu keiner Einhelligkeit (consors) führen, so sollte der «gesündere» Teil (pars congregationis saniori consilio) den Ausschlag geben ⁶⁾. Da aber eine interne Regelung in dieser Frage unmöglich schien, weil jeder Teil sich für den «gesünderen» hält, meinte Hegglin unter Heranziehung des 65. Kapitels der Benediktregel, daß es von einer außerklösterlichen, wahrscheinlich bischöflichen Instanz geregelt wurde, welcher Teil der bessere sei ⁷⁾. Noch ein zweites Eingreifen einer außerklösterlichen Instanz kennt die Benediktregel, dann nämlich, wenn ein offensichtlich schlechter Abt gewählt wurde. In diesem Fall sollten sowohl der Ordinarius loci, als auch die Nachbaräbte und die Christen der Umgebung des Klosters einen würdigen Abt einsetzen ⁸⁾.

Die Abtweihe durch den Diözesanbischof als etwas liturgisch Eigenständiges läßt sich sicher bis ungefähr 580 zurückverfolgen, denn zu diesem Zeitpunkt war die Magisterregel entstanden, die ausdrücklich eine Abtweihe vorsah ⁹⁾. Mit dieser Maßnahme war aber natürlich der Einfluß des Sprengelbischofs auf die Klöster seines Bistums nur weiter gestiegen. Andererseits liegt aber das Bestreben der Klöster nach

³⁾ E. SCHWARTZ, *Concilium Universale Chalcedonense*, 2. Teil (Acta Conciliorum œcumenicorum, 2. Abt., 2. Bd., 2. Teil), Berlin, 1936, S. 55 ff., bes. cap. 4 u. 8; vgl. dazu W. PLOEHL, *Geschichte des Kirchenrechtes*, Wien, 1. Bd., 1960, S. 42 f.; G. J. EBERS, *Grundriss des Katholischen Kirchenrechts, Rechtsgeschichte und System*, Wien, 1950, S. 42 f.; und K. F. WEISS, *Die kirchlichen Exemtionen der Klöster von ihrer Entstehung bis zur gregorianisch-cluniazesischen Zeit. Ein Beitrag zur Geschichte der Klosterexemptionen*, Basel, 1893, S. 9 f.

⁴⁾ H. E. FEINE, *Kirchliche Rechtsgeschichte*, 1. Bd.: *Die katholische Kirche*, Köln, 1964, S. 87.

⁵⁾ R. HANSLIK, *Benedicti Regula* (Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum, Bd. 75), Wien, 1950, S. 148 ff., LXIV.

⁶⁾ Ph. HOFMEISTER, «*Pars sanioris consilii*», in SBO, 70 Bd., 1960, S. 12; N. HILLING, *Der Grundsatz der pars sanior bei den kirchlichen Wahlen*, in GGW, Veröffentlichungen der Sektion für Rechts- und Sozialwissenschaften, 40. Heft, 1923, S. 230; HEGGLIN, a.a.O., S. 46 ff.

⁷⁾ HEGGLIN, a.a.O., S. 47 ff.; vgl. auch HILLING, a.a.O., S. 230 f.

⁸⁾ HANSLIK, a.a.O., S. 149; LXIV, 3 ff.

⁹⁾ SALMON, a.a.O., S. 20 ff.; u. HEGGLIN, a.a.O., S. 50.

größerer Autonomie auf der Hand, da der Bischof nur allzuoft sich als «Fremder» in die inneren Angelegenheiten eines Klosters einmischte, bei der Abteinssetzung seine eigenen Günstlinge bevorzugte und schließlich sogar Abgaben vom Kloster forderte ¹⁰⁾.

Diese Umstände veranlaßten dann Papst Gregor den Großen (590-604), der ja selbst aus dem Benediktinerorden stammte, in zahlreichen Briefen die Bischöfe zu ermahnen, die Freiheit der Abtwahl nicht durch Eingriffe und unerlaubte Einmischungen zu gefährden ¹¹⁾. So legte Papst Gregor größten Wert darauf, daß der Bischof den Abt, der vom ganzen Konvent gewählt wurde, unbedingt weihen sollte ¹²⁾. Freilich erkannte auch Gregor der Große das Jurisdiktions- und Visitationsrecht des Bischofs über die Klöster seiner Diözese an, sodaß sowohl der Bischof einen unwürdigen Abt bestrafen kann, als auch einen unfähigen abzusetzen vermag ¹³⁾.

Schließlich mündete die päpstliche Privilegierung in die Sicherung der Selbständigkeit der Klöster gegenüber dem Diözesanbischof. Die ältesten dieser Privilegien wurden von Papst Honorius I. (625-638) für die Abtei Bobbio (628), von Papst Zacharias (741-752) für das Kloster Fulda (751) und von Papst Stephan III. (752-757) für die Abtei St. Denis (757) ausgestellt ¹⁴⁾. Freilich stellten diese Privilegien noch keine Exemierung von der Jurisdiktionsgewalt des Ordinarius loci dar, wie man bisher glaubte, sondern sind nur päpstliche Besitzschutzurkunden gegen bischöfliche Eingriffe ¹⁵⁾. Feine glaubte mit dem Terminus «Emanzipationsprivilegien» den richtigen Ausdruck für diese Urkunden gefunden zu haben ¹⁶⁾.

Aber nicht nur von bischöflicher Seite drohte die Beseitigung der Freiheit der Abtwahl, sondern auch von laikaler Seite, wenn auch mit einer ganz anderen rechtlichen Fundierung ¹⁷⁾. Das Klosterwesen konnte sich nämlich nicht dem Einfluß und den Einwirkungen des

¹⁰⁾ A. SCHEUERMANN, *Die Exemption nach geltendem kirchlichen Recht mit einem Überblick über die geschichtliche Entwicklung* (Görres-Gesellschaft. Veröffentlichungen der Sektion für Rechts- und Staatswissenschaften, Heft 77), Paderborn, 1938, S. 37 ff.

¹¹⁾ W. PLOEHL, a.a.O., I (1960), S. 202; u. SALMON, a.a.O., S. 27.

¹²⁾ SALMON, a.a.O., S. 28.

¹³⁾ A.a.O., S. 28 f.; EBERS, a.a.O., S. 44.

¹⁴⁾ FEINE, a.a.O., S. 87 u. 175.

¹⁵⁾ A.a.O., S. 175 f.

¹⁶⁾ A.a.O., S. 176.

¹⁷⁾ U. STUTZ, *Die Eigenkirche als Element des mittelalterlich-germanischen Kirchenrechts* (Libelli, Bd. 28), Darmstadt, 1964, S. 66 ff.

germanischen Rechtsdenkens auf die Dauer entziehen¹⁸⁾. Sehr früh schon verfielen die Klosterkirchen mitsamt dem Kloster als Zubehör genauso dem germanischen Eigentum wie die Weltkirche¹⁹⁾. Da die Gründer von Klöstern und Klosterkirchen ihre Gründungen als ihr Eigentum betrachteten, waren diese Abteien ganz und gar dem Eigenklosterherrn ausgeliefert²⁰⁾. Bereits in der Merowingerzeit, aber vor allem im Franken- und Langobardenreich, traten die germanischen Eigenklöster neben die römischen Abteien mit Körperschaftsrechten und einem freigewählten Abt²¹⁾. Die Gründer waren meist Könige oder Königinnen, in Deutschland aber auch sehr oft geistliche und weltliche Große, denen dann die Klöster gehörten²²⁾.

Der Herr, der jetzt das Kloster gründete, bestimmte die Regel und gewährte oft auch das Privileg der freien Abtwahl, an das er sich aber anscheinend in den seltensten Fällen hielt²³⁾. Das Kloster war ihm mehr oder weniger ausgeliefert. Natürlich konnte auch der Bischof als Gründer eines Klosters auftreten und das Kloster damit von sich abhängig machen²⁴⁾. Könige und Bischöfe erteilten oftmals einem von ihnen gegründeten Kloster ein Schutzprivileg zur Sicherung des Besitzstandes²⁵⁾. Das Klostergut galt im Falle des Königsschutzes als Einnahmequelle für den König, der Abt als königlicher Beamter²⁶⁾. Häufig waren aber die königlichen Schutzprivilegien gegen Ende des 9. Jahrhunderts infolge des Niedergangs der königlichen Macht nicht mehr ausreichend²⁷⁾.

Unter diesen Umständen benötigten die Abteien und Klöster einen selbstloseren Schutz, und diesen fanden sie dann zu Beginn des 10. Jahrhunderts beim Papst²⁸⁾.

Schon im Jahre 863 hielt Papst Nikolaus I. (858-867) gegenüber Karl dem Kahlen (843-877) in einem Privileg den Besitzstand der

18) STUTZ, a.a.O., S. 70 f.; u. FEINE, a.a.O., S. 172 f.

19) STUTZ, a.a.O., S. 71; FEINE, a.a.O., S. 173; u. SALMON, a.a.O., S. 31.

20) SALMON, a.a.O., S. 32.

21) STUTZ, a.a.O., S. 70 f.; u. FEINE, a.a.O., S. 173.

22) FEINE, a.a.O., S. 173.

23) Ebenda; u. PLOEHL, a.a.O., S. 375.

24) Etwa: SCHEUERMANN, a.a.O., S. 44 ff.

25) PLOEHL, a.a.O., I, S. 374 f.; u. SCHEUERMANN, a.a.O., S. 44 ff.

26) PLOEHL, a.a.O., I, S. 374; u. SCHEUERMANN, a.a.O., S. 47.

27) Vor allem: PLOEHL, a.a.O., I, S. 376.

28) FEINE, a.a.O., S. 174 f.; u. SCHEUERMANN, a.a.O., S. 48.

Klöster fest ²⁹⁾. Auch wandte Papst Nikolaus in dieser Urkunde bereits die « Obeunte »-Formel an, die dann später zum festen Bestandteil jeder päpstlichen Privilegierung wurde. Diese Formel sollte vor allem der Sicherung der freien Abtwahl und zum Schutz des Abtes in seiner klosterinternen Regierung dienen ³⁰⁾. In diesem Zusammenhang wird festgelegt, daß kein Bischof seine Kathedra im Kloster aufrichten darf, ferner werden die Pontifikalrechte genau festgelegt. Im Grunde genommen stellte aber diese Urkunde nichts anderes dar als den schon bekannten bischöflichen oder königlichen Schutz ³¹⁾.

Wirksamer wurde der päpstliche Schutz erst dann, als er sich in der Form der Kommendation an den heiligen Petrus vollzog ³²⁾.

Die sogenannten päpstlichen Klöster standen gegen einen jährlichen Anerkennungszius « in iure et proprietate Sancti Petri », in einem Schutzverhältnis der sogenannten « Libertas Romana », die sich aber keineswegs als Exemption von der Jurisdiktion des Sprengelbischofs auswirkte, da es sich ausschließlich auf die « weltlichen Gewaltverhältnisse » bezog ³³⁾. Dieses neue Schutzinstitut hatte mit dem königlichen und bischöflichen Schutz nicht viel mehr gemeinsam als den Namen ³⁴⁾. Sicherlich trug auch das Erstarken des Papsttums wesentlich zur Wirksamkeit dieses Schutzinstitutes bei ³⁵⁾.

Als Rechtsinhalt dieses neuen Schutzes sind anzusehen : die Anerkennung des Besitzstandes (mit anfänglicher Aufzählung des Einzelbesitzes eines Klosters), die Anordnungen über die Unantastbarkeit des Besitzes durch den Beschif und über die Stellung der Vögte, das Verbot der Vermögensänderung, die aktive Zehentfreiheit, sowie das passive Zehentrecht, die freie Vermögensverwaltung, das Recht, unmittelbar in Rom Klage zu führen, das Recht, die Weißen sowohl der Kleriker als auch des Abtes vom Bischof unentgeltlich zu bekommen, das Verbot der Belastung des Klosters durch den Gründer ³⁶⁾.

Im Jahre 910 wurde das Kloster Cluny von Wilhelm von Aquitanien

²⁹⁾ P. MIGNE, *Patrologia Latina*, Paris, Bd. 119 (1852), col. 844 f., Nr. XLIV; u. P. JAFFÉ - S. LOEWENFELD, *Regesta pontificum Romanorum ab condita ecclesia ad annum post Christum natum MCXCVIII*, I (21885), Nr. 2733.

³⁰⁾ MIGNE, a.a.O., col. 854 : «...quatenus monachi semper maneat in abbatum suorum potestate...».

³¹⁾ SCHEUERMANN, a.a.O., S. 48.

³²⁾ FEINE, a.a.O., S. 174 f.

³³⁾ FEINE, a.a.O., S. 175; PLOECHL, a.a.O., I, S. 376; u. SCHEUERMANN, a.a. O., S. 50.

³⁴⁾ FEINE, a.a.O., S. 175.

³⁵⁾ SCHEUERMANN, a.a.O., S. 48.

³⁶⁾ A.a.O., S. 50.

gegründet, das in der Folge besonders reich von den Päpsten privilegiert wurde ³⁷⁾. Schon in seiner Gründungsurkunde wurde Cluny unmittelbar dem Papst unterstellt ³⁸⁾. Nicht nur daß Cluny selbst frei wurde von der Strafgewalt des Ordinarius, und daß es sich die bischöflichen Pontifikalhandlungen von jedem beliebigen Bischof erbitten durfte, es erhielt sogar das Recht, andere Klöster unter seine Aufsicht zu stellen ³⁹⁾. Das entsprach aber einer Befreiung von der Jurisdiktionsgewalt sowie einer Befreiung von der Weihegewalt des Ordinarius loci. Damit entsprach die Privilegierung von Cluny bereits der Exemption, wenngleich das Wort erst unter Papst Paschalis II. (1099-1118) in Gebrauch kam ⁴⁰⁾. Freilich bedingen sich Schutz und Exemption nicht immer, doch ist andererseits in dieser frühen Zeit der Übergang häufig fließend ⁴¹⁾. Der Abt von Cluny konnte nun Äbte seiner Filialkirche einsetzen und zwar als eigene Stellvertreter mit dem Titel »Coabbates« ⁴²⁾.

Im Jahre 1088 bekam Abt Hugo von Cluny (1049-1109) von Papst Urban II. (1088-1099) das Recht verliehen, Sandalen, Mitra, Handschuhe und Ring zu tragen ⁴³⁾. Den Stab, ein Symbol der Jurisdiktionsgewalt des Abtes, hatten die Äbte im allgemeinen schon seit Beginn des 9. Jahrhunderts ⁴⁴⁾. Die reichen Privilegien Clunys wurden dann auch von Papst Urban II. im Jahre 1097 auf alle Klöster ausgedehnt, die Cluny angegliedert waren ⁴⁵⁾. Damit war die Exemption aber vom *privilegium speciale* zum *privilegium commune* fortgeschritten ⁴⁶⁾.

Gleichzeitig mit Cluny entstanden auch andere Reformzentren des

³⁷⁾ A.a.O., S. 58 f.

³⁸⁾ A.a.O., S. 59.

³⁹⁾ Die bei Migne angeführte Urkunde von Gregor V. (996-999) zählt 11 Klöster und 50 Zellen auf, die unter der Jurisdiktion des Abtes von Cluny standen: MIGNE, *Patrologia Latina*, 137 (1878), col. 932 ff., Nr. XX.

⁴⁰⁾ SCHEUERMANN, a.a.O., S. 57 f.; u. FEINE, a.a.O., S. 176 u. 213 f.

⁴¹⁾ SCHEUERMANN, a.a.O., S. 57 f.

⁴²⁾ A.a.O., S. 59.

⁴³⁾ P. HOFMEISTER, *Mitra und Stab der wirklichen Prälaten ohne bischöflichen Charakter* (Kirchenrechtliche Abhandlungen, hrsg. v. U. Stutz, Heft 104). Stuttgart, 1928, S. 7; u. P. SALMON, *Mitra und Stab. Die Pontifikalinsignien im römischen Ritus* (Étude sur les insignes du pontife dans le rit Romain, übersetzt v. Petrus Becker). Mainz, 1960, S. 38.

⁴⁴⁾ SALMON, *Mitra und Stab*, 1960, S. 32.

⁴⁵⁾ JAFFE-LOEWENFELD, *Regesta I* (21885), Nr. 5676; vgl. auch: SCHEUERMANN, a.a.O., S. 60.

⁴⁶⁾ SCHEUERMANN, a.a.O., S. 60; u. A. SCHEUERMANN, *Exemption* in LTHK, 3, 21959, col. 1295 f.

Benediktinerordens, wie etwa Hirsau, die teilweise in den päpstlichen Schutz übergingen, teilweise exemt wurden ⁴⁷⁾.

Auch die neuen Orden der Vallumbrosaner ⁴⁸⁾, der Camaldulenser ⁴⁹⁾ und nach anfänglichem Zögern auch die Zisterzienser ⁵⁰⁾ wurden vom apostolischen Stuhl mit einer korporativen « Exemption » bedacht.

Eine wesentliche Bestimmung der Exemptionsprivilegien ist die Freiheit des Abtwahl, die sich aber nicht einmal bei den wirklich exemten Klöstern durchsetzen konnte ⁵¹⁾.

Auch in den Schutzprivilegien tauchte jetzt immer mehr die Forderung nach freier Abtwahl ausdrücklich auf, vor allem in Hinblick auf die bischöfliche Bevormundung ⁵²⁾.

Tatsächlich wurde die Bestimmung der freien Abtwahl zu einer der häufigst wiederkehrenden Anordnungen eines päpstlichen Privilegs, ganz gleich, ob es sich dabei um eine Exemtionsurkunde, um die Übernahme in den päpstlichen Schutz oder um einen einfachen Schutz handelte, der vor allem im 12. Jahrhundert aufkam.

Unsere Aufgabe wird es nun sein, die Abtwahl im Prämonstratenser-kloster Wilten in Innsbruck sowohl bezüglich der Beeinflussung durch geistliche und weltliche Instanzen, als auch bezüglich ihrer Formen zu untersuchen.

Der Prämonstratenserorden stellt sich nach Ausbildung der Verfassung in der 2. Hälfte des 12. Jahrhunderts als ein zentralistischer Ordensverband dar. Er hatte vom Zisterzienserorden das Prinzip der Filiation übernommen, d.h. der Abt der Mutterabtei, der Vaterabt, visitiert die von der Mutterabtei gegründeten Tochterklöster. Unter Vorsitz des Abtes von Prémontré wurde alljährlich das Generalkapitel abgehalten, bei dem alle Äbte und Pröpste Sitz und Stimme hatten. Auch diese Einrichtung wurde von den Zisterziensern übernommen.

⁴⁷⁾ SCHEUERMANN, *Die Exemption nach geltendem Recht...*, 1938, S. 60 f.

⁴⁸⁾ MIGNE, *Patr. Lat.*, 151 (1853), col. 322 ff., Nr. XXXIX (vom Jahre 1090).

⁴⁹⁾ MIGNE, *Patr. Lat.*, 163 (1854), col. 330 f., Nr. CCCLXVII (vom Jahre 1114).

⁵⁰⁾ E. P. PFURTSCHELLER, *Die Privilegierung des Zisterziensordens in Rahmen der allgemeinen Schutz- und Exemtionsgeschichte von Anfang bis zur Bulle « Parva Fons »* (1265), Diss.-theol., Maschinenschrift, Innsbruck, 1966, S. 1 ff.

⁵¹⁾ SCHEUERMANN, *Die Exemption nach geltendem kirchlichen Recht*, 1938, S. 61 f.

⁵²⁾ JAFFE-LOEWENFELD, *Regesta I* (21885), etwa : Nr. 3187 (a. 878); Nr. 3505 (a. 891); Nr. 3581 (a. 930); Nr. 3589 (a. 933); Nr. 3609 (a. 938); Nr. 3648 (a. 949); Nr. 3656 (a. 951); Nr. 3777 (a. 974); Nr. 3789 (a. 976); Nr. 3811 (a. 982); Nr. 3836 (a. 989); Nr. 3838 (a. 990); Nr. 3842 (a. 992); Nr. 3847 (a. 993); Nr. 3849 (a. 993); Nr. 3940 (a. 1003); Nr. 3950 (a. 1006); Nr. 3979 (a. 1011); Nr. 4003 (a. 1014); Nr. 4164 (a. 1049); Nr. 4649 (a. 1068).

Bereits um die Mitte des 12. Jahrhunderts trat ein neues Visitationssystem noch zum alten System der Visitation der Tochterabtei. Die Klöster bestimmter Gegenden werden zu Visitationsbezirken zusammengefaßt, den sogenannten Zirkarien, die alljährlich durch zwei vom Generalkapitel bestimmten Circatores zu visitieren sind ⁵³).

A - 1010 Wien,
Franz-Josefs-Kai 53/12.

R. PALME.

(Fortsetzung folgt.)

⁵³) Vgl. etwa : H. LENTZE, *Studia Wiltinensia. Studien zur Geschichte des Stiftes Wiltens* (Forschungen zur Rechts- und Kulturgeschichte, hrsg. v. N. Grass, Bd. 1), Innsbruck, S. 1 ff., insbesondere S. 2 f. und die dort angegebene umfangreiche Literatur.

Frans Thomas Corselis, Apostolisch Visitator van de Regulieren in België (1834-1850)

I

SUMMARIUM

Vi legis diei 1 septembris 1796, abbatae Praemonstratensium, quae sitae erant in finibus hodierni Belgii, non amplius, qua tales, existebant. Sub gubernio Gallico disparuerunt. Religiosi partim redierunt ad familias suas, partim ad curas paroeciales Ordini concreditas. Spes instaurationis abbatiarum tandem ad exitum foelicem perducere potuit cum gubernium Belgicum libertatem publicam communitatibus talibus religiosis concessit; et quidem, post annum 1830.

Episcopi vero, ex sua parte, evangelizationem centralizatricem prae oculis habentes, in illa instauratione partes potiores sibi vindicare intenderunt; atque hac occasione exemptionem religiosorum abolere (hoc ultimum vero non assecuti sunt).

S. Sedes commisit opus instaurationis monasteriorum Reverendissimo Domino Corselis (1769-1853), vicario generali dioeceseos Brugensis. Ipse visitatores secundarios, sibi subditos, constituere poterat.

Cum archivum plurima documenta eorum quae sub hoc respectu praestitit Corselis asservaverit, instaurationis abbatiarum Praemonstratensium in Belgio penitus consideratur.

INLEIDING

België veroverde in 1830 zijn onafhankelijkheid en de nieuwe grondwet waarborgde de vrijheid van vereniging. Na drie perioden van verdrukking en discriminatie betekende dit voor alle (ex-)religieuzen de gelegenheid om zich te verzamelen, het kloosterleven te herbeginnen, nieuwe kloosters op te richten, nieuwe kandidaten aan te nemen en op te leiden. De regulieren, d.w.z. de mannelijke leden van een kloosterorde (instelling met plechtige geloften)¹⁾, bevonden zich in een bij-

¹⁾ J. CREUSEN, *Religieux et religieuses d'après le droit ecclésiastique (Museum Lessianum. Section Théologique, n° 11)*, Doornik, 1960, p. 16-17.

zonder moeilijke situatie. Meer dan de andere kloosterlingen hadden zij de nadelige invloed moeten ondervinden van de kerkelijk-politieke maatregelen tijdens het Oostenrijks, het Frans en het Hollands bewind. Gedurende meer dan dertig jaren bestonden er om zo te zeggen geen kloosters van mannen in ons land. De regulieren leefden als enkelingen op de parochies of elders onder de jurisdictie van hun respectieve bisschoppen. Door het decreet van 4 juni 1803, uitgevaardigd door kardinaal Caprara, pauselijk legaat in Frankrijk, werden zij in de seculiere geestelijkheid ingeschakeld en de bisschoppen namen de plaats in van de reguliere oversten ²⁾.

De nieuwe situatie na 1830 schiep moeilijkheden, zowel voor de regulieren als voor de bisschoppen. De meeste kloosters en abdijen waren ofwel verwoest, ofwel verkocht en tot andere doeleinden omgebouwd. Hoe moesten ze weer in het bezit van de vroegere eigenaars komen? De overgebleven leden, allen reeds mensen op leeftijd, leefden verspreid in familiekring of op parochies. Kon men verlangen dat ze allemaal terug naar het klooster zouden gaan? Hoeveel kloosters waren er nodig, nuttig of gewenst? Waar mocht men kandidaten opnemen, onder welke voorwaarden en hoeveel? Welke vorming moesten ze ontvangen?

De bisschoppen stonden voor het probleem van de verhouding tussen seculiere en reguliere geestelijkheid en van de beoogde centralisatie van de zielzorg. Kon men de regulieren zonder meer van de parochies wegnemen? Moesten de bisschoppen de parochies die vroeger aan de regulieren toebehoorden, nu weer afstaan? Hadden zij enig recht van toezicht op de vorming van de priesters en de uitoefening van hun apostolaat? Kortom, welke volmachten hadden zij ten opzichte van de exemptieorden?

In 1832 verzochten kardinaal Sterckx en de overige bisschoppen om de afschaffing van de exemptie. Hierop wilde men te Rome niet ingaan, maar men stelde voor een apostolisch visitator te benoemen om de zaken van de regulieren te behartigen. Een seculier priester leek hiervoor het best geschikt. Hij zou als taak hebben de heroprichting van de kloosters in goede banen te leiden, d.w.z. volgens de canonieke voorschriften, de financiële mogelijkheden, het aantal kandidaten, telkens rekening houdend met de eigen aard van de

²⁾ C. DE CLERCQ, *De seculiere geestelijken, mannelijke en vrouwelijke religieuzen te lande*, in *Flandria Nostra. Ons land en ons volk, zijn standen en beroepen door de tijden heen*, dl. IV, 1959, p. 173.

instelling. Hij moest de regulieren inleiden in en aanpassen aan de nieuwe situaties in het land en vooral de samenwerking tussen seculieren en regulieren bevorderen door als bemiddelaar op te treden tussen de reguliere oversten en de bisschoppen enerzijds en tussen de oversten en Rome anderzijds ³⁾.

Op voorstel van de bisschoppen werd dit ambt toevertrouwd aan Frans Thomas Corselis (1769-1853). Op dat ogenblik, juni 1834, was hij vicaris-generaal van Boussen, de bisschop van het juist opnieuw opgerichte bisdom Brugge. Hij mocht verscheidene hulpvisitatoren benoemen om te helpen bij deze opdracht. Samen genoten zij van uitgebreide volmachten, in principie alle volmachten van de respectieve generale oversten ten opzichte van hun leden. Zij konden beslissen over de oprichting van de kloosters, zij mochten alle kloosters visiteren «*tam in spiritualibus quam in temporalibus*», zij moesten waken over de regeltucht en konden alle maatregelen nemen in dit verband, zij konden het aantal kandidaten bepalen en oordelen over hun geschiktheid, zij mochten alle dispensaties verlenen, de verkiezingen van oversten voorzitten, schorsen of goedkeuren.

Bij de benoeming van Corselis tot visitator van de regulieren was de nuntiatuur in ons land nog niet hersteld. Eerst in juli 1835 komt Gizzi als internuntius naar Brussel. De opdracht van Corselis kan men best vergelijken met die van een nuntius, met dit verschil dat de visitator uit de eigen clerus gekozen werd en alleen verantwoordelijk was ten opzichte van de regulieren. Ondanks het bestaan van een nuntiatuur bleef Corselis in zijn functie behouden; de nuntius diende hem in zijn volle rechten te erkennen en bij te staan. De rol en de invloed van de nuntiatuur ten opzichte van de regulieren zal echter met de tijd toenemen en ertoe leiden dat, na het ontslag van Corselis in december 1850, nuntius Gonella de opdracht zal voortzetten ⁴⁾. Deze buitengewone visitatie van de regulieren zal blijven bestaan tot in 1866, voor de Premonstratenzers zelfs tot in 1883.

Bij een vergelijking tussen de orden op basis van het aanwezige bronnenmateriaal ⁵⁾, staan de Premonstratenzers bovenaan. Hun dossier is wel het rijkste en lijkt ook het volledigste. Tevens zijn deze

³⁾ Voor de situatie van de regulieren, zie A. SIMON, *Le cardinal Sterckx et son temps* (1792-1867), dl. II, Wetteren, 1950, p. 48 e.v.

⁴⁾ A. SIMON, *Instructions aux Nonces de Bruxelles (1835-1889)* (*Analecta Vaticano-Belgica*, II, C, *Nonciature de Bruxelles*, IV), Brussel-Rome, p. 106 e.v.

⁵⁾ [B. JANSSENS DE BISTHOVEN], *Inventaris van het bisschoppelijk archief te Brugge. Onuitgegeven gedact.*, Brugge, 1964, II-113 p. Collectie Corselis.

bronnen zeer representatief voor de activiteit van Corselis : zij belichten op voldoende wijze de verschillende problemen die de heroprichting van de kloosters en de visitatie met zich meebrachten. Aangevuld met de bronnen die in de afzonderlijke abdijen aangetroffen werden, diende dit dossier over de Premonstratenzers tot voorwerp van een meer uitgebreid onderzoek.

DE KLOOSTERS IN DE KERKELIJKE POLITIEK IN ONS LAND TIJDENS DE XVIII^{DE} EN BEGIN XIX^{DE} EEUW

Om de situatie na 1830 beter te kunnen beoordelen, lijkt het nuttig eerst een bondig overzicht te geven van de godsdienstpolitiek die geleid heeft tot de sluiting van de kloosters en abdijen. Op die manier zullen we begrijpen hoe het komt dat de abdijen van de Premonstratenzers tijdens de Oostenrijkse periode, ondanks het sluiten van vele andere kloosters, gespaard bleven. Eerst in het begin van de Franse periode werden de leden verplicht de gebouwen te ontruimen en hun ballingschap te beginnen die voortduurde tot na de periode van het Verenigd Koninkrijk der Nederlanden. De ontwikkeling en de achtergronden van deze feiten zullen in deze bladzijden heel kort geschetst worden.

1

Ofschoon er tijdens het Oostenrijks bewind (1713-1794) ook binnen de Kerk zelf een verlangen leefde naar vernieuwing en aanpassing van de kerkelijke structuren en zielzorg, vooral als steunpunt tegenover het protestantisme, zal de staat de leiding in handen nemen, op zijn manier, een kerkelijke hervorming opdringen, eerst in de Oostenrijkse erflanden, daarna in de Oostenrijkse Nederlanden.

Een hervorming was noodzakelijk, zowel op het gebied van de zielzorg als op het gebied van het kloosterwezen. De bisschoppen verwaarloosden maar al te dikwijls de zielzorg en het parochiaal stelsel was aanzienlijk verouderd : te uitgestrekte parochies, te weinig kerken, te weinig inkomsten voor de buitenparochies, waarvan het geld verloren ging bij anderen die er geen recht op hadden ⁶⁾. Reeds Maria-Theresia wenste hierin verandering te brengen, maar de materiële

⁶⁾ D. DE SCHEPPER, *La réorganisation des paroisses et la suppression des couvents dans les Pays-Bas autrichiens sous le règne de Joseph II*, Leuven-Brussel, 1942, p. 16.

middelen ontbraken haar. Jozef II meende wel een oplossing te zien door het probleem van de parochies te verbinden met het probleem van de kloosters. Beïnvloed door de ideeën van de Verlichting, kon hij niet veel begrip opbrengen voor deze «*gegen alle Rechte der Natur abenteuerliche Erfindung*» en had enkel oog voor de materiële, sociale en politieke schade die het groot aantal kloosters veroorzaakte ⁷⁾.

De kloosters waren inderdaad in diskrediet geraakt. Zij vormden concentraties van bezittingen en mensen die afgezonderd werden uit het normale maatschappelijke en economische leven en een verlies betekenden op de kapitaalmarkt en voor het productievermogen van de staat. Deze duizenden mensen konden immers in andere beroepen de maatschappij betere diensten bewijzen dan in een klooster. Bovendien waren zij nog een rem op de demografische ontwikkeling van het land, vermits zij een ongehuwd leven leidden. De overdreven rijkdom van de meeste abdijen en kloosters in de vorm van grondbezit had ook de religieuze geest en de kloostertucht ruimschoots aangetast, zodat ingrijpen van de burgerlijke overheid — wegens de exemptie hadden de bisschoppen immers geen rechtsbevoegdheid in deze kloosters — dikwijls noodzakelijk was. Anderzijds waren de talrijke bedelmonniken een last voor de bevolking die in goed geloof steeds aangezet werd tot het geven van aalmoezen en vrome schenkingen. Voor de regering en voor Jozef II vooral lag er ook een politiek gevaar in dit groot aantal kloosters. Zij werden immers bestuurd door buitenlandse oversten en door de paus te Rome, wat in strijd was met de soevereine macht van de staat waarin de onderdanen-kloosterlingen leefden.

De eerste maatregelen tegen de kloosters werden reeds door Maria-Theresia genomen, die in 1750 een commissie belastte met toezicht op de kerkelijke goederen. Vooral trachtte men de vorming van overdreven dodehandsbezit tegen te gaan door middel van amortisatiewetten. In november 1770 kwam de bepaling van een minimumleeftijd van 24 jaren voor het afleggen van de geloften. Door deze maatregelen verwachtte men een vlugge vermindering van het aantal kloosterlingen.

Jozef II wachtte echter niet op hun resultaat. Hij begon onmiddellijk met opheffingen van contemplatieve orden, de eerste door het decreet

⁷⁾ E. MAAS, *Der Josephinismus. Quellen zu seiner Geschichte in Österreich, 1760-1790. I. Band. Ursprung und Wesen des Josephinismus, 1760-1769* (*Fontes rerum Austriacarum. Österreichische Geschichtsquellen. Zweite Abteilung, Diplomataria et acta*, 71. Band), Wenen, 1951, p. XIX.

van 29 november 1781 voor de Oostenrijkse erflanden ⁸⁾). Het ging vooral om slotzusters. Monniken-priesters konden nog altijd in de zielzorg ingeschakeld worden. De opbrengst van de kloostergoederen kwam in een speciaal fonds, de Religiekas, en het geld zou besteed worden aan de uitbetaling van een klein pensioen aan de ex-religieuzen of aan andere caritatieve en parochiale werken. Waar Jozef II zich aanvankelijk heeft laten leiden door zijn verlichte ideeën en vooral de contemplatieven wilde treffen, zal hij later echter meer letten op de financiële toestand van de kloosters en hun eventuele waarde voor de Religiekas. Van een principenkwestie evolueerde zijn kloosterpolitiek dus naar een « *Finanzspekulation* » ⁹⁾). Zo zou hij ook rekening houden met kloosters die bezittingen hadden in het buitenland en met kloosters waar buitenlanders verbleven om de financiële voordelen die hieraan verbonden waren, niet te moeten verliezen.

De maatregel van 29 november 1781 werd in de Oostenrijkse Nederlanden eerst van kracht op 17 maart 1783, maar trof hier alleen de Karthuizers ¹⁰⁾. Op 6 maart 1784 werd besloten 22 priorijen te sluiten, waaronder die van de kanunniken van St.-Augustinus, de Celestijnen en de Wilhelmiëten ¹¹⁾. Drie ervan werden later toch weer heropgericht als « nuttig ». De Trinitariërs, gesticht tot vrijkoop van gevangenen bij de Turken, kon Jozef II niet zomaar opheffen, omdat ze hielpen in de zielzorg. Ging het dus niet omwille van « *inutilité* », dan maar omwille van « *leur dérèglement et leur inconduite* » ¹²⁾.

De abdijen en ook de kloosters van de bedelorden bleven nog gespaard. Toch voelden zij zich bedreigd, want hun sluiting werd voorbereid. Zonder moeilijkheden zou dit echter niet gaan. De bedelorden hadden praktisch geen inkomsten en de abdijen waren ekono-

⁸⁾ Werden met naam genoemd : Karthuizers, Kamaldulenzers, Eremieten, Karmelieten, Klarissen, Kapucinessen en Franciscanessen. Het aantal kloosters zou 108 bedragen. H. FRANZ, *Studien zur kirchlichen Reform Josephs II, mit besonderer Berücksichtigung des vorderösterreichischen Breisgaus*, Freiburg im Breisgau, 1908, p. 115 en p. 136-137.

⁹⁾ H. FRANZ, *o.c.*, p. 117.

¹⁰⁾ Het eerste decreet vermeldde slechts Karthuizers, Kamaldulenzers en Eremieten; welnu Kamaldulenzers waren er hier niet en de Eremieten hadden scholen, waren dus nuttig. G. DE SCHEPPER, *o.c.*, p. 125.

¹¹⁾ « S'il faut en croire le nonce, leur suppression était dictée par l'unique mobile de trouver les fonds nécessaires pour le paiement des pensions aux membres des communautés plus pauvres. » J. LAENEN, *Étude sur la suppression des couvents par l'empereur Joseph II dans les Pays-Bas autrichiens et plus spécialement dans le Brabant (1783-1794)*, Antwerpen, 1905.

¹²⁾ G. DE SCHEPPER, *o.c.*, p. 137.

mische centra van landbouw en nijverheid. De opheffing van deze laatste betekende een hele omschakeling van het bedrijf of het verlies van de broodwinning voor duizenden ¹³⁾. De abdijen hadden bovendien afgevaardigden in de provinciale staten, wat dus ook nog een politieke moeilijkheid met zich meebracht. Nochtans stonden 49 abdijen op de lijst die de Geheime Raad in 1784 de keizer voorlegde met het advies ze af te schaffen. Het is slechts te danken aan een verschuiving in de werkwijze van Jozef II dat ze bleven bestaan. De keizer wenste namelijk een volledig nieuwe studie van de noden van de zielzorg, om kloosterhervorming en parochiehervorming beter te kunnen coördineren. Daarom liet hij in mei 1786 alle voorbereidingen voor verdere sluitingen voorlopig stopzetten. Bij iedere groep van parochies zou een klooster komen dat gemakkelijk te bereiken was om in geval van nood bij te springen. Zij zouden een bepaald aantal leden mogen hebben, in evenredigheid met de parochies en de bevolking. De kloosters zouden dus enkel een reservekader vormen voor de praktische zielzorg; zij die deze functie niet konden vervullen, waren overbodig en moesten verdwijnen ¹⁴⁾.

Door het gebrek aan financiële middelen en door de toenemende opstandigheid van de bevolking liep echter alles uit op een volledige mislukking. Door de onlusten die in 1787 losbraken, werd de regering gedwongen stap voor stap op haar beslissingen terug te komen en toen de Oostenrijkers verdreven waren, werden alle hervormingsdecreten van Jozef II herroepen. In het akkoord dat in mei 1793 tussen de nieuwe keizer, Leopold II, en de Staten tot stand kwam, werd bepaald dat men geen beroep zou doen op de schatkist voor restituties, dat men de leden van opgeheven kloosters niet zou dwingen terug te keren en dat aan diegenen die weigerden terug te keren het pensioen verder zou betaald worden zoals voorheen ¹⁵⁾.

De abdijen van de Premonstratenzers waren dus, op uitzondering van de abdij van Park die wegens verzet tegen het Algemeen Seminarie in maart 1789 voor korte tijd gesloten werd, aan de opheffing ontsnapt. Zoveel geluk zouden zij tijdens de volgende periode niet ondervinden.

¹³⁾ IDEM, *o.c.*, p. 139.

¹⁴⁾ IDEM, *o.c.*, p. 146.

¹⁵⁾ J. LAENEN, *o.c.*, p. 74.

2

Terwijl onze gewesten in verzet kwamen tegen de Oostenrijkse overheersing, was in Frankrijk de revolutie uitgebroken om vooral een structuurhervorming op politiek vlak door te voeren, maar wegens de enge verbindingen tussen Kerk en Staat tijdens het *ancien régime* werd ook de Kerk meegesleurd in deze woelige stroming van afbraak en heropbouw. Aanvankelijk slechts anti-kerkelijk, zouden de radicale revolutionaire elementen eerder een anti-godsdiensstige politiek voeren. Achtereenvolgens beleefde men er zo de vrijwillige verzaking door adel en geestelijkheid aan hun bevoorrechte positie en privileges op 4-5 augustus 1789, de inbeslagname van alle kerkelijke goederen op 2 november 1789, de burgerlijke inrichting van de geestelijkheid op 12 juli 1790. Deze laatste maatregel betekende de breuk tussen de Kerk en de revolutie, omdat de vereiste eed niet mocht worden afgelegd. Hierop volgde reeds een eerste bloedige periode van vervolgingen, deportaties en terechtstellingen.

Wat de kloosters betreft, werd eerst het afleggen van plechtige geloften geschorst, maar op 13 februari 1790 definitief verboden en alle contemplatieve orden met plechtige geloften ontbonden, later aangevuld door de wet van 18 augustus 1792 die alle religieuze congregaties ontbond ¹⁶⁾.

Toen ons land voor de tweede keer door de Fransen veroverd en ook bij het Frans grondgebied ingelijfd werd (1 oktober 1795), was er een meer gematigd bewind in Frankrijk, maar spoedig daarna zou het Directoire het bewind overnemen. Dit betekende het einde van de gematigde politiek, ook voor ons land. Nog vóór de noodlottige wet uitgevaardigd werd, hadden reeds veel priesters en kloosterlingen hun posten verlaten. De wet van 1 september 1796 die alle abdijen en kloosters afschafte, was dus geen verrassing meer. Zij die nog meenden de wet te kunnen omzeilen, omdat zij geen « *établissements religieux* » waren in de strikte zin van het woord, werden getroffen door aanvullende wetten, tot zelfs alle « *corporations laïques* » verboden werden ¹⁷⁾.

Na zijn staatsgreep op 9 november 1799 streefde Napoleon een

¹⁶⁾ A. AULARD, *La Révolution française et les Congrégations*, Parijs, 1903, p. 37-41.

¹⁷⁾ P. CLAESSENS, *La Belgique chrétienne depuis la conquête française jusqu'à nos jours (1794-1880)*, dl. 1, Brussel, 1883, p. 5 e.v.

verzoening na tussen Kerk en Staat met een soort genationaliseerde Katholieke Kerk. Twee factoren zouden deze structuur mogelijk maken : na de onteigening van de kerkelijke goederen was de clerus financieel van de Staat afhankelijk en de mogelijkheden van de gallicaanse traditie zouden het gezag van de paus de gewenste beperkingen opleggen. Aan beide zijden werd gezocht naar een *modus vivendi*, die tenslotte zijn uitdrukking vond in het concordaat dat op 9 april 1802 afgekondigd werd. De kerkelijke hiërarchie werd heropgericht, de kerken en de seminaries weer geopend, maar voor religieuzen was er geen plaats : de exempties waren uit de tijd en de regering wenste er niet meer op terug te komen. Dit standpunt werd duidelijk uitgedrukt in art. 11 van de Organieke Artikelen ¹⁸⁾.

In werkelijkheid was de toestand echter anders. Ziekenverpleging en onderwijs waren vóór de revolutie bijna uitsluitend in handen van kloosterlingen. Onder druk van de publieke opinie was de regering verplicht toegevingen te doen. Nog vóór de ondertekening van het concordaat werden vier zustercongregaties voor verpleging en onderwijs officieel goedgekeurd ¹⁹⁾. Zustercongregaties die zich bezighielden met verpleging konden zelfs vanaf 1809 een definitieve autorisatie aanvragen, indien zij aan bepaalde voorwaarden voldeden ²⁰⁾.

Het herstel van de beschouwende orden was echter totaal uitgesloten in de nieuwe politiek, maar ook hier werden de principes wel eens verloochend ten gunste van het praktisch of sociaal nut, en wel op persoonlijke wens van Napoleon zelf. Hij riep de Trappisten uit Engeland terug om in de bergpassen van de Alpen hun oude staties weer te bezetten en rusthuizen open te houden voor reizende ambtenaren en handelaars ²¹⁾. Zo kon ook de abdij van Westmalle weer betrokken worden sinds 1802. Toen Napoleon echter bemerkte dat er toch nieuwe kloostergemeenschappen van mannen werden gevormd zonder enige toelating (er werden 15 congregaties vermeld), trad hij weer strenger op, vooral tegen de *Pères de la Foi*, voor hem een nieuwe vorm van de Jezuïtenorde. Zo werd ook Westmalle weer gesloten in 1811. De goederen stonden op naam van een particulier buiten de abdij en ontsnapten zo aan de inbeslagname door de Staat.

¹⁸⁾ S. DELACROIX, *La réorganisation de l'Église de France après la Révolution (1801-1809)*, dl. 1, *Les nominations d'évêques et la liquidation du passé*, Parijs, 1962, p. 241-242.

¹⁹⁾ IDEM, *Les congrégations religieuses sous le Consulat et l'Empire*, Parijs, 1957, p. 118.

²⁰⁾ P. CLAESSENS, o.c., p. 45-46.

²¹⁾ S. DELACROIX, *La réorganisation de l'Église de France après la Révolution (1801-1809)*, dl. 1, *Les nominations d'évêques et la liquidation du passé*, Parijs, 1962, p. 27.

Deze toestand bleef voortduren tot het einde van de Franse tijd. De concordataire Kerk werd door de meeste religieuzen afgewezen, zodat zij een nieuwe vaste benoeming weigerden en bleven wachten op betere tijden.

3

Het einde van de Franse bezetting deed de hoop herleven op het herstel van de « oude » bestuursvorm van de Staten met de Katholieke Kerk als bevoorrechte landskerk met al haar vrijheden en privileges. Deze hoop was voorbarig, want wat er met onze gewesten zou gebeuren, werd door de Grote Mogendheden beslist : ons land zou verenigd worden met Nederland in één koninkrijk als bufferstaat tegenover Frankrijk en in de nieuwe grondwet zou het artikel over de godsdienstvrijheid (zoals voor het Noorden reeds het geval was) behouden blijven, wat betekende dat de Katholieke Kerk helemaal geen bevoorrechte plaats zou innemen ²²).

Het katholieke Zuiden kreeg nog een tweede slag te verduren. Niemand had er nog aan gedacht dat het concordaat van Napoleon en de Organieke Artikelen nog geldig waren na de bevrijding. Maar de Hollandse regering zag, vooral in de Organieke Artikelen, een middel om het rijzend verzet in het Zuiden te breken. Zo werd bij decreet van 10 mei 1816 het behoud van het concordaat en de Organieke Artikelen bevestigd, wat als « voorlopige regeling » door Rome aanvaard werd ²³).

Voor de religieuzen betekende het behoud van het concordaat en van de Organieke Artikelen een blijvend verbod tot hereniging, behoudens de toegevingen door Napoleon gedaan in 1809 ten voordele van hospitaalzusters. Onderwijszusters en alle mannelijke religieuzen konden dus geen wettelijk statuut krijgen. Waar nog zogenaamde contemplatieven samenwoonden, werd dit getolereerd.

Maar intussen hadden na de Franse bezetting veel kloosterlingen zonder meer het gemeenschapsleven reeds hernomen. Zo werd in juni 1814 te Rumbeke door een vroeger lid van de Jezuïtenorde een novi-

²²) Ch. TERLINDEN, *Guillaume I^{er}, Roi des Pays-Bas, et l'Église Catholique en Belgique (1814-1830)*, dl. I, Brussel, 1906, p. 15 en 84.

²³) H. WAGNON, *La reconduction du Concordat de 1801 dans les provinces belges du Royaume-Uni des Pays-Bas (1814-1817)* (Uittreksel uit *Scrinium Lovaniense. Historische opstellen. Et. Van Cauwenbergh. — Recueil de travaux d'histoire et de philologie*, IV, 24), Leuven, 1961, p. 514-542.

ciaatshuis opgericht, dat later naar Destelbergen werd overgebracht ²⁴). Ook in Noord-Brabant werd een tiental kloosters weer in bezit genomen zonder verlof van de regering, onder hen zelfs enkele zuiver contemplatieve kloosters ²⁵). Ook de Premonstratenzers van Ninove hadden het Voorlopig Bewind eenvoudig ervan op de hoogte gebracht dat zij het kloosterleven hersteld hadden ²⁶).

Deze gang van zaken kon van regeringszijde niet geduld worden. Ofschoon de omstandigheden om hard op te treden ongunstig waren, moest ervoor gezorgd worden dat vooral de regulieren, deze « geordende lijftrawanten der hiërarchie » ²⁷) niet opnieuw vaste voet kregen in het nieuwe rijk. De besluiten van 2 september 1814 en 8 februari 1815 lieten de nieuwe stichtingen « provisioneel en tot wederopzeggens toe » verder te bestaan, maar met uitdrukkelijk verbod novicen aan te nemen op straf van onmiddellijke ontbinding.

Baron Goubau d'Hovorst kreeg de leiding van alle kerkelijke aangelegenheden, die hij in jozefinistische richting leidde. Uitgaande van het standpunt dat de Staat voordeel moest trachten te halen uit alle geboden kansen, pleitte hij voor een uniforme organisatie en erkenning van alle verpleeg- en onderwijscongregaties, terwijl de contemplatieven in alle strengheid dienden behandeld te worden volgens de Franse wetgeving. Zij die « nuttig » werk verrichtten, zoals de Kluizenaars van Turnhout met hun linnenweverij en de Trappisten van Westmalle door hun landbouwontginningen, moesten volgens hem echter ontzien worden. Maar de eerste besluiten die de regering in 1818 uitvaardigde, blonken uit door vaagheid om niemand hoop te geven en de regering de gewenste bewegingsvrijheid te laten. De inhoud van beide decreten van 1818 was enkel dat de verpleegcongregaties de erkenning konden verkrijgen, maar niet verplicht waren haar aan te vragen en op eigen risico novicen konden opnemen; hierover wilde de regering zich immers niet uitspreken. De onderwijscongregaties werden getolereerd, maar

²⁴) J. KLEYNTJES, *De Jezuïetenstichting te Destelbergen*, in *Bijdragen tot de Geschiedenis*, 1934, XXV, p. 202-240; E. DE MOREAU, *La vie secrète des jésuites belges de 1773 à 1830*, in *Nouvelle revue théologique*, 1940, LXVII, p. 32-69.

²⁵) S. STOKMAN, *De Religieuzen en de Onderwijspolitiek der Regeering in het Vereenigd Koninkrijk der Nederlanden (1814-1830)* (*Universitas Catholica Lovaniensis*, II, 27), Den Haag, 1935, p. 48 en 66.

²⁶) Zij werden op 23 september 1814 op bevel van de regering uit hun klooster verdreven. S. STOKMAN, o.c., p. 53 en Ch. TERLINDEN, o.c., p. 474.

²⁷) Uitspraak van Janssen, Commissaris voor Kerkelijke Aangelegenheden, in zijn verslag aan Roëll, staatssecretaris van binnenlandse zaken, januari 1815.

of novicen aannemen toegelaten of verboden was, werd niet gezegd. Alleen de zuiver-contemplatieven wisten enigszins waaraan zij zich te houden hadden ²⁸⁾).

Goubau kon toch zijn eigen inzichten volgen. Op zijn voorstel werden in de loop van 1819-1820 een twaalfstal congregaties erkend, waarvan er acht zich uitsluitend met onderwijs bezighielden ²⁹⁾. Men zou zelfs nog verder gaan. Uit rapporten bleek dat er steeds meer congregaties of huizen opgericht werden, zonder toestemming van de regering. Dit stootte Goubau tegen de borst. Hij greep weer terug naar de wet van 18 februari 1809 en bereikte dat vóór 1 januari 1821 alle verpleeg- en onderwijscongregaties verplicht waren hun statuten in te dienen en erkenning aan te vragen op straf van ontbinding.

Voor echte contemplatieven was er officieel geen erkenning mogelijk, maar in de praktijk was het moeilijk een absolute scheidingslijn te trekken. Actief of contemplatief, het voornaamste criterium bleef immers het « sociaal nuttig » zijn. Zo konden Minderbroeders in één klooster als contemplatieven beoordeeld worden, in een ander als actieven in het onderwijs. Bij de Trappisten werd het beschouwelijk leven over het hoofd gezien omwille van hun landbouwkultuur en hun school voor arme kinderen plaatste hen onder de onderwijscongregaties ³⁰⁾.

Vanaf 1822 komt er echter weer een koerswijziging. Het openbaar onderwijs werd geremd door de onderwijscongregaties en het aantal aanvragen tot erkenning nam onrustwekkend toe. Nieuwe maatregelen bepaalden een maximum aantal leden voor alle kloosters, zowel verplegende als onderwijzende. Voor deze laatsten werd het echter steeds moeilijker gemaakt : niemand mocht nog onderwijs geven zonder een akte van toelating en wie dergelijke akte niet bezat, mocht niet meer aanvaard worden. Alle nieuwe aanvragen tot erkenning werden « voorlopig in advies » gehouden.

Tegenover mannelijke congregaties was de regering bijzonder argwanend. Zo werden de *Frères Chrétiens* in 1826 ontbonden, op beschuldiging van ongeoorloofde relaties met het buitenland ³¹⁾. Ook vreemde missionarissen en regulieren die parochies bedienden in het Noorden

²⁸⁾ S. STOKMAN, *o.c.*, p. 74 e.v.

²⁹⁾ IDEM, *o.c.*, p. 85.

³⁰⁾ IDEM, *o.c.*, p. 109-111, p. 113.

³¹⁾ F. HUTIN, *L'institut des Frères des Écoles chrétiennes en Belgique*, dl. 1, *Depuis l'arrivée des Frères en 1791 jusqu'à leur départ en 1826*, Namen-Aalst, 1910, p. 148-185.

waren voor de regering gevaarlijke elementen. Deze parochies dienden immers dikwijls als posten om kandidaten op te vangen en naar het buitenland te sturen voor verdere studies.

Men hoopte dit alles te kunnen regelen na een overeenkomst met de H. Stoel, die in juni 1827 werkelijk tot stand kwam, maar die aan de werkelijke toestand niet veel veranderde. De hoop van de katholieken ging niet in vervulling, wat olie op het vuur was van de groeiende ontevredenheid die steeds duidelijker vormen aannam in verzet. Kleine toegevingen, o.a. tegenover de hospitaalzusters, konden de toestand niet verbeteren. In grote lijnen bleef de politiek ongewijzigd; zo kregen de contemplatieven geen enkele toegeving.

In deze omstandigheden begon de Revolutie en ging België naar zijn onafhankelijkheid.

Salvatorianenkollege,
B - 3590 Hamont.

P. FREDERIX.

(Wordt vervolgd)

Dominik Anton Lebschy

Abt von Schlägl und Landeshauptmann von Oberösterreich

**Beiträge zu einer Biographie und zur Geschichte des Stiftes
Schlägl**

II *

II. TÄTIGKEIT ALS STIFTSVORSTAND

A. RELIGIÖSE BELANGE

1. Reform des Gesamtordens

a. Ursachen der Reform.

Durch die Abkehr von jener geistig-politischen Bewegung, die als Josephinismus bezeichnet wird, und die Rückkehr zu den ursprünglichen Aufgaben und Zielen des Klosterwesens war die Notwendigkeit einer Reform des monastischen Lebens gegeben.

Es erscheint notwendig, zur Aufzeigung der Ursachen dieser Reform in kurzen Zügen markante Entwicklungspunkte des Prämonstratenserordens darzulegen ¹⁾.

* S. I : *Analecta Praemonstratensia*, XLV, 1969, 268-295.

¹⁾ Vgl. dazu : BACKMUND, Norbert, *Monasticon Praemonstratense*, 3 Bde., Straubing, 1949-1956; CANU, Jean, *Die religiösen Männerorden. Der Christ in der Welt*, 12/6, Aschaffenburg 1960; GRASSL, Basilius Franz, *Der Prämonstratenserorden, seine Geschichte und seine Ausbreitung bis zur Gegenwart*. Sonderdruck aus *Analecta Praemonstratensia*, X, 1934; HEIJMAN, Hugo, *Untersuchungen über die Prämonstratensergewohnheiten*, Tongerlo 1928; HEIMBUCHER, Max, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, 1. Bd., 3. Aufl., Paderborn 1933; HUBER, Augustinus Kurt, *Die Prämonstratenser*, 2. Aufl., Schönbau 1961; LENTZE, Hans, *Die österreichische Observanz im Prämonstratenserorden. Speculum Juris et Ecclesiarum*, Festschrift für Willibald Plöchl, Wien 1967, S. 217 ff.; LENTZE, Hans, *Die Verfassung des Prämonstratenserordens und*

Im Jahre 1120 hatte Norbert von Gennepe das Kloster Prémontré gegründet. Am 28. Juni 1124 erhielt er «die Bestätigung seines Ordens der Chorherren unter der Regel des hl. Augustinus zu Noyon in der Picardie von den päpstlichen Legaten Petrus Leonis und Gregor»²⁾. Die eigentliche Fassung der Ordensregel stammt aus der Zeit des zweiten Abtes von Prémontré, Hugo von Fosses. Der Prämonstratenserorden vereinigte zum erstenmal monastisches Leben mit dem Dienst in der Seelsorge. Die Ordensregel sorgte dafür, dass trotz dieses Dienstes die Priester des Ordens nicht verweltlichten und die primäre Aufgabe der Selbstheiligung ausser acht liessen.

In kürzester Zeit entstanden viele Klöster des neuen Ordens. Schon früh wurden die Klöster eines Landes zu einer Ordenszirkarie zusammengeschlossen, an deren Spitze einer der Äbte als vicarius generalis stand. Als Generalabt des ganzen Ordens fungierte der jeweilige Abt des Stammklosters Prémontré.

Diese jahrhundertlang bestehenden Einrichtungen und Formen wurden nun zum Angriffspunkt der josephinischen Reformen. Es zeigt sich auch hier deutlich, «dass es Ideen und Reformen jenes Typs, den man gern mit der Etikette «Josephinismus» versieht, schon vor dem Regierungsantritt Josephs II. gegeben hat»³⁾.

Bereits 1766 befahl Maria Theresia die Trennung der österreichischen Klöster von den französischen Generaloberen, beeinflusst durch die zur selben Zeit stattgefundene französische Ordensreform.

Joseph II. aber griff tief ein in Ordensregel, Leben und Gewohnheiten der Klöster⁴⁾. Mit Patent vom 24.3.1781 wurde das Verbot der Verbindung mit auswärtigen Klöstern und Kloostervorstehern ausgesprochen, und es durften nur mehr in der Monarchie gedruckte Breviere, Statuten und Texte verwendet werden. Als das Stift Schlägl auf eine Anfrage erklärte, dass es mit dem Ordensgeneral in keiner Verbindung stehe, und dass es den Abt des Klosters Hradisch als

die Wandlungen im weltlichen Bereich, *Studia Wiltinsia*, Forschungen zur Rechts- und Kulturgeschichte, 1. Bd., Innsbruck 1964, S. 1 ff.; VELDEN, Gilbertus van der, *De voorlezing van den regel van St. Augustinus : Analecta Praemonstratensia*, IX, 1933, S. 148.

²⁾ GRASSL, *Prämonstratenserorden*, S. 10.

³⁾ ZÖLLNER, *Geschichte Österreichs*, S. 321.

⁴⁾ Vgl. dazu : TOMEK, Ernst, *Kirchengeschichte Österreichs*, 3. Teil, hrsg. v. Hugo Hantsch, Innsbruck 1959; VALJAVEC, Fritz, *Der Josephinismus*, 2. Aufl., Wien 1945; WINTER, Eduard, *Der Josefinismus*. Beiträge zur Geschichte des religiösen und wissenschaftlichen Denkens, Bd. 1, Berlin 1962.

« vicarius generalis » anerkennen wolle, wurde der Abt zurechtgewiesen, dass es keinen « vicarius generalis » mehr gäbe und er sich genau nach der Vorschrift zu verhalten habe ⁵⁾). Damit war das Ende des Ordensnexus und der Zirkarie gegeben. Als am 11.9.1782 die Exemtion der Klöster aufgehoben wurde, hatte der Kaiser alle Privilegien und Sonderrechte auf kirchlichem Gebiet, die er so wenig geschätzt hatte, mit einem Schlag beseitigt. Die Zahl der Konventualen eines Stiftes war begrenzt worden, dieser « numerus fixus » war wesentlich niedriger als der tatsächliche Personalstand des Stiftes, so dass eine Aufnahme von Novizen unmöglich schien. Durch neue Pfarrgründungen mussten aus den Stiften noch mehr Priester in die Seelsorge gesandt werden. Im Bereich des Stiftes Schlägl wurden in dieser Zeit die Pfarren Öpping und Schwarzenberg gegründet und von Stiftspriestern besetzt. Im Jahre 1783 wurden die theologischen Lehranstalten der Klöster aufgehoben und die Stiftskleriker mussten ihre theologischen Studien in den vom Staat errichteten Generalseminaren absolvieren. Auch in der Kleidung wurden sie den Weltpriestern völlig gleichgestellt. Da die Prämonstratenser-Chorherren in der Seelsorge tätig waren, entgingen die Klöster, sofern sie nicht wirtschaftlich sehr schwach waren, der vollständigen Auflösung. Eine Neufassung der Ordensstatuten, die ausser Kraft gesetzt waren, gestattete die Regierung nicht, so dass man nach der Gewohnheit und den kaiserlichen Verordnungen lebte.

Nach dem Tode Josephs II. wurde vieles von seinen Reformen wieder zurückgenommen. Noch im Jahre 1790 hob Leopold II. die Verpflichtung zum Besuch der Generalseminare auf. Franz I. liess 1799 eine genaue Untersuchung über die ursprünglichen und die zur Zeit gebräuchlichen Ordensregeln durchführen. Dabei stellte sich allerdings heraus, dass die Stiftsvorsteher eine Rückkehr zur alten Verfassung nicht wünschten und die Anpassung « an verschiedene örtliche Verhältnisse, Klimate und dergleichen » ⁶⁾, bestehen bleiben sollte.

1802 wurde durch die Regierung eine Art nationale Kongregation der einzelnen Orden geschaffen, zum « praeses circariae » der Prämonstratenser der Abt von Strahov ernannt, jedoch 1813 dieser Verband wieder aufgehoben, ohne irgendeine Bedeutung erlangt zu haben.

Von grösserer Bedeutung war jedoch die Einflussnahme des Kaisers in bezug auf die Lehrtätigkeit der Stiftsangehörigen. « Die Regierung

⁵⁾ HITTMAIR, R., *Der josephinische Klostersturm im Lande ob der Enns*, Freiburg, 1907, S. 49.

⁶⁾ HITTMAIR, *Klostersturm*, S. 480.

suchte jetzt die Klöster zu Betätigung auf dem Gebiete des höheren Unterrichts heranzuziehen und fand dabei bei den Äbten Verständnis, die bestrebt waren, ihre Stifte zu Zentren von Wissenschaft und Bildung zu machen... Stifte, die zu klein waren, um ein Gymnasium zu übernehmen, wie Schlägl, stellten wenigstens Professoren an Gymnasien. So war der Prämonstratenserorden im franzisceischen Österreich ein Schulorden geworden » 7).

b. Die einzelnen Abschnitte der Reform.

1. Ordenskonferenzen und schriftliche Verhandlungen.

Bald nachdem Abt Dominik Lebschy die Leitung des Stiftes Schlägl übernommen hatte, knüpfte der Abt des Stiftes Strahov in Prag, Hieronymus Zeidler, die ersten Verbindungen zu gemeinsamem Handeln für eine Wiedervereinigung des Ordens. « Der Abt von Strahov wurde von den Prämonstratenseräbten der Habsburgermonarchie als primus inter pares angesehen, die Äbte von Strahov haben auch immer wieder... den Gedanken des Gesamtordens lebendig erhalten 8). » Abt Zeidler hatte dem Erzbischof von Prag versichert, dass Gedeihen und Aufrechterhaltung der Prämonstratenserklöster nur durch die Wiederherstellung des aufgehobenen Ordensverbandes zu erreichen wären. Eine Abschrift dieses Briefes dürfte an alle Oberen der Prämonstratenserklöster in der Monarchie ergangen sein 9). Auch der Abt von Schlägl sah die einzige Möglichkeit zur Belebung des Ordensgeistes in der Errichtung einer Ordensautorität, eines Generalkapitels sämtlicher Stifte 10). Bald nahmen diese Pläne konkrete Formen an, der Abt von Strahov wollte bei den staatlichen Behörden die Erlaubnis zur Abhaltung eines solchen Ordenskapitels erlangen. Abt Dominik Lebschy aber mahnte zur Zurückhaltung. Zuerst sollte die Zustimmung *aller* Prälaten erlangt werden, da sonst Behelligungen von seiten der Behörden nicht ausgeschlossen wären. Darüber hinaus erschien es ihm wünschenswert, « dass vor dem wirklichen Einschreiten noch Nachricht gegeben werde, damit jeder Abt mit seinem Ordinarius

7) LENTZE, *Verfassung*, S. 29 (gekürzt).

8) LENTZE, *Verfassung*, S. 29 f. (gekürzt).

9) STASchl., Sch. 16 (Schreiben des Abtes Hieronymus Zeidler an den Fürsterzbischof von Prag, 30.12.1844).

10) STASchl., Sch. 16 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an Abt Marian Heintl von Tepl, 19.3.1845).

sich darüber besprechen könne, um ja den Schein zu vermeiden, als sey es auf Schmälerung der Ordinariatsrechte abgesehen, oder als sey das Motiv Unzufriedenheit mit der bisherigen Leitung von Seite des Ordinariates »¹¹⁾. Über die Art der Bestellung des Ordensoberhauptes meinte Abt Dominik, dass Ernennung ungünstig sei, da sie durch den Apostolischen Stuhl nicht erfolgen dürfe, durch den Staat aber unerwünscht sei. Er plädierte für die Wahl, « indem diese allein dem Geiste unseres Ordens gemäss ist »¹²⁾.

Die Verhandlungen führten schliesslich zu einem ersten Ziel: vom 16. bis 21. Juni 1852 tagten in Marienbad die Oberen der Prämonstratenserklöster in der österreichisch-ungarischen Monarchie. Zur Vorbereitung auf die Besprechungen hatten die Prälaten eine Anzahl von Vorschlägen zur Überlegung und Stellungnahme erhalten. Die wichtigsten Punkte waren folgende:

1) Die Wiederherstellung des Ordensnexus soll in der statuten-gemässen Form mit einem Ordensgeneral an der Spitze erfolgen.

2) Bis zur Verwirklichung dieser Forderung soll eine Kongregation der Prämonstratenserklöster in den Kaiserstaaten gebildet und ein Präses gewählt werden, der die Stifte alle zwei Jahre visitieren soll. Die Äbte sollen unverändert ihre Stifte leiten und das Stiftsvermögen verwalten. Das votum stabilitatis loci soll aufrecht bleiben, ebenso die Abtwahl durch die Kapitularen. Die Wahl soll unter dem Vorsitz des Präses stattfinden.

3) Gemeinsame Ordenskapitel sollen alle drei Jahre abgehalten werden. Beim ersten Ordenskapitel soll die Revision der Statuten vorgenommen werden. Die beschlossenen Änderungen sind dem Apostolischen Stuhl zur Genehmigung vorzulegen. Es soll die Wahl eines Ordensprokurators zur Vertretung der Ordensinteressen in Rom erfolgen.

4) Die Errichtung einer theologischen Studienanstalt für die Ordens-kleriker soll beschlossen werden. Über die Errichtung eines Knabenseminars sollen Beratungen erfolgen¹³⁾.

Dieses Programm war nun freilich für die vier Tage dauernden Ver-

¹¹⁾ STASchl., Sch. 16 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an Abt Hieronymus Zeidler von Strahov, 29.7.1845, Konzept).

¹²⁾ STASchl., Sch. 16 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an Abt Hieronymus Zeidler, 29.7.1845, Konzept).

¹³⁾ STASchl., Sch. 107 (Grundideen zur Bildung und Constituirung einer Congregation der Prämonstratenser in den österreich. Kaiserstaaten, ohne Verfasser, nicht datiert).

handlungen viel zu umfangreich. Nur ein kleiner Teil der Vorschläge konnte besprochen und zu einer Entscheidung gebracht werden.

An den Beratungen hatten die Äbte von Jaszo, Schlägl und Strahov, der Administrator von Selau, der Subprior von Tepl und ein Bevollmächtigter des Stiftes Czorna teilgenommen. Die Äbte von Neureisch und Wilten waren entschuldigt ferngeblieben, ebenso der Administrator von Geras. Nicht vertreten war nur das Prämonstratenser-Frauenstift Zwierziniec bei Krakau. Den Vorsitz bei den Besprechungen führte der Abt von Strahov. « Gegenstand ist die Berathung über die den Zeitverhältnissen entsprechenden Reformen, in den Prämonstratenser-Ordenshäusern der österreichischen Monarchie zur Hebung und Belebung des theilweise mehr und minder gesunkenen Ordensgeistes, und der klösterlichen Disciplin » ¹⁴).

Als endgültiges Ergebnis dieser Beratung sind folgende Beschlüsse gefasst worden :

1) Zur gleichmässigen Einhaltung der Ordensdisziplin in allen Stiften und zur engeren Verbindung der Ordenshäuser untereinander soll ein gemeinsames Oberhaupt aus der Mitte der Prälaten gewählt werden. Die definitive Bestellung dieses Visitators soll am nächsten Provinzial-Ordens-Kapitel erfolgen. Bis dahin wurde provisorisch für dieses Amt Abt Hieronymus Zeidler von Strahov mit fünf von sechs Stimmen gewählt (die sechste Stimme war auf Abt Dominik Lebschy von Schlägl gefallen). Die Wahl tritt erst nach Bestätigung durch den Apostolischen Stuhl in Kraft. Sobald dies der Fall sein wird, soll ein Provinzialkapitel einberufen werden, das auch nähere Vorschläge über notwendige Veränderungen behandeln soll. Zu diesem Kapitel sollen nicht nur alle Prälaten erscheinen, sondern auch aus jedem Stiftskapitel ein gewählter Abgeordneter.

2) Die Errichtung einer eigenen theologischen Studienanstalt wurde zwar für notwendig, aber zur Zeit undurchführbar erkannt. Bis zur Ermöglichung sollen die Ordenskleriker gemeinsam studieren und möglichst in einem Ordensstift wohnen.

3) Der Druck von Ordensmissalen und des Ordenskataloges wurde für notwendig befunden und die praktische Durchführung dem Abt von Strahov übertragen ¹⁵).

¹⁴) STASchl., Sch. 107 (Protocoll, aufgenommen zu Marienbad am 16.17., 18. und 21. Juny 1852).

¹⁵) STASchl., Sch. 107 (Protocoll, aufgenommen zu Marienbad am 16., 17., 18. und 21. Juny 1852).

Mit diesen Verhandlungen war der erste grosse Schritt zu einer Wiederherstellung des Ordensverbandes getan. «Die erzielte Einigkeit in den Grundfragen lässt auf Zustandekommen der weiteren Reformationen... mit Zuversicht hoffen»¹⁶⁾. Trotzdem sollte die Verwirklichung der Pläne noch schwieriger werden, als man bei ihrer Erstellung dachte. Die Wünsche der Prämonstratenser erhielten zwar prinzipielle Zustimmung des Hl. Vaters, aber die nähere Durchführung wurde aufgeschoben, da sich die Beschlüsse der Marienbader Konferenz mit den päpstlichen Bemühungen um eine Reform der Orden in der Monarchie gekreuzt hatten.

2. Ernennung eines Visitators.

Papst Pius IX. war entschlossen, die Missstände in den Klöstern der österreichisch-ungarischen Monarchie, die durch die gewaltsamen Änderungen von seiten des Staates entstanden waren, zu bekämpfen. Bereits 1850 waren einige besonders drückende josephinische Einrichtungen zurückgenommen worden. Nachdem sich der Papst der Zustimmung der Behörden versichert hatte, liess er durch Visitatoren das gesamte Ordenswesen prüfen. 1852, in dem Jahr, in dem die endgültigen Konkordatsverhandlungen Österreichs mit dem Apostolischen Stuhl begannen, ernannte der Papst Friedrich Fürst zu Schwarzenberg, den Kardinalerzbischof von Prag, zum Visitator der Orden der cisleithanischen Länder¹⁷⁾. Er erhielt besondere Vollmachten, «alle jene Befähigungen, welche die Oberen oder Ordensgenerale besitzen»¹⁸⁾, er konnte Provinziale und Äbte ernennen, und es wurde ihm gestattet, zu seiner Unterstützung für die Visitationen «andere durch Rechtschaffenheit, Wissen und Klugheit angesehene Männer der Kirche zu bestimmen»¹⁹⁾. Kardinal Schwarzenberg beauftragte den Bischof von St. Pölten, Ignaz Feigerle, mit der Visitation der Prämonstratenserklöster und stellte ihm Abt Hieronymus Zeidler von Strahov zur Unterstützung zur Seite. Nur das Stift Tepl visitierte der Fürsterzbischof selbst.

Über die Ernennung eines ordensfremden Visitators und vor allem über seine Ausstattung mit so ausserordentlichen Vollmachten waren

¹⁶⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch des Abtes Dominik Lebschy, Juni 1852).

¹⁷⁾ Vgl. dazu : WODKA, J., *Kirche*, S. 334; WOLFSGRUBER, Cölestin, *Die apostolische Visitation der Klöster Österreichs : Studien und Mitteilungen aus dem Benediktinerorden und seiner Zweige*, Neue Folge 1, Salzburg 1911, S. 304 ff.

¹⁸⁾ STASchl., Sch. 17 (Päpstl. Breve, 25.6.1852, Abschrift).

¹⁹⁾ STASchl., Sch. 17 (Päpst. Breve, 25.6.1852, Abschrift).

die Ordensoberen keineswegs erfreut. Als Kardinal Schwarzenberg das oberösterreichische Stift Lambach in ein Musterstift für Benediktiner verwandeln wollte, kam es zu einer scharfen Auseinandersetzung. Die beim Provinzialkonzil in Wien versammelten Äbte fassten den Entschluss, sich mit einer Eingabe direkt an den Apostolischen Stuhl zu wenden. Sie waren alle der Meinung, «die günstige Gelegenheit der gegenwärtigen Versammlung zu benützen, um durch eine Deputation... Sr. Heiligkeit eine Ergebenheitsadresse zu überreichen und drey Bitten als wesentliche Bedingungen der klösterlichen Ordnung und des gedeihlichen Fortbestandes der Stifte zu un(terbreiten)²⁰⁾: 1. die freie Wahl des Abtes, 2. die Stabilität, 3. die freye Verwaltung des zu jedem Hause gestifteten Vermögens aufrecht zu erhalten»²¹⁾. Mit dieser Bitte wurden die Prälaten von St. Florian und Seitenstetten nach Rom gesandt. Es sollten dabei auch noch andere Fragen geklärt werden. Der Abt von Strahov drückte sich Lebschy gegenüber sehr deutlich aus: «Hat man doch bezüglich unserer Visitation auch uns nicht gefragt, und die Zusicherung nicht eingehalten, nach welcher anfänglich vor Beginn der Visitation, späterhin aber nach beendigter Visitation die sämmtlichen Herren Äbte unserer Stifte haben zu einer gemeinschaftlichen Zusammentretung und Berathung zusammengerufen werden sollen, sondern die Reformdekrete gehen an die einzelnen Abteyen hinaus, ohne dass irgend jemand gefragt wird, ob und in wiefern Etwas zuverlässig oder möglich ist»²²⁾.

Durch sein eigenwilliges Durchgreifen hatte sich Kardinal Schwarzenberg keine Freunde unter den Stiftsvorstehern geschaffen. Als er seinen Wunsch, in Lambach ein Musterstift zu errichten, aufgeben musste, und durch die Delegation der österreichischen Stiftsprälaten in Rom manche Irrtümer und Unklarheiten aufgeklärt werden konnten, war er gezwungen, mehr auf die Wünsche der Prälaten Rücksicht zu nehmen.

Das vorliegende Quellenmaterial lässt keinen ganz sicheren Schluss zu, doch dürfte es Abt Dominik Lebschy gewesen sein, der in dieser Situation dem Abt von Strahov vorschlug, eine Versammlung aller Prämonstratenserprälaten einzuberufen. Der Abt von Tepl meinte schliesslich, man solle Kardinal Schwarzenberg darüber informieren,

²⁰⁾ Sinngemässe Ergänzung, fehlt im Original.

²¹⁾ Archivni Sprava, Brief des Abtes Dominik Lebschy an Abt Hieronymus Zeidler, 31.12.1858.

²²⁾ STASchl., Sch. 107 (Brief des Abtes Hieronymus Zeidler an Abt Dominik Lebschy, 14.1.1859).

« damit es nicht scheine, als ob man nicht ganz offen vorgiege und hinter dem Rücken handelte »²³). Abt Zeidler informierte den Kardinal und erhielt nicht nur seine Zustimmung, sondern die Versicherung, « dass wir uns mit Ihm auf dem selben Wege begegnen, in dem Er eben im Begriffe sey, an die sämtlichen Stifte der Prämonstratenser zu schreiben, und die Herren Prälaten zu einer Zusammentretung und Berathung nach Prag einzuladen, weil Hochderselbe von Rom selber jetzt den Auftrag erhalten hat, die einzelnen Orden... aufzufordern, damit sie sich entschliessen, Congregationen zu bilden »²⁴). Somit stand einer Vereinigung der österreichisch-ungarischen Prämonstratenserstifte kein Hindernis mehr im Weg.

3. Vereinigung der österreichisch-ungarischen Prämonstratenserstifte.

Am 6. April 1859 versammelten sich im Stift Strahov im Prag unter der Leitung des Kardinals Schwarzenberg die Äbte aller in der österreichisch-ungarischen Monarchie bestehenden Prämonstratenserklöster — der erkrankte Abt von Geras hatte einen Stellvertreter entsandt — und die von den Stiftskapiteln delegierten Ordenspriester, um über die Ordensstatuten, den Ordensverband und das Ordensoberhaupt zu beraten. Sieben Tage lang wurde unter dem Vorsitz des Abtes von Strahov an der Neufassung der Ordensstatuten gearbeitet. In der achten Sitzung am 14. April 1859 wurden die neuen Statuten mit allgemeiner Zustimmung angenommen. Am 16.4.1859 ging man daran, einen Ordensvisitator und zwei Subvisitatoren zu wählen. Bei der Wahl des Ordensvisitators entfielen acht Stimmen auf Abt Hieronymus Zeidler, eine auf Abt Dominik Lebschy. Zum ersten Subvisitator wurde Abt Dominik Lebschy mit sieben von neun Stimmen gewählt, zum zweiten Subvisitator Abt Joseph Répássy von Jaszo²⁵).

Am selben Tag approbierte der Apostolische Visitator alle Beschlüsse des Ordenskapitels mit dem Vorbehalt, dass die endgültige Entscheidung des Hl. Stuhles abzuwarten sei²⁶). Mit Dekret vom 27. März 1869 wurde die Wahl des Ordensvisitators durch den Hl. Stuhl aner-

²³) STASchl., Sch. 107 (Brief des Abtes Hieronymus Zeidler an Abt Dominik Lebschy, 9.2.1859).

²⁴) STASchl., Sch. 107 (Brief des Abtes Hieronymus Zeidler an Abt Dominik Lebschy, 9.2.1859).

²⁵) STASchl., Sch. 107 (Protocollum, sog. : « Statuta Pragensia », Prag 1859).

²⁶) STASchl., Sch. 107 (Decretum Fr. Card. Schwarzenberg, 16.4.1859, Statuta Pragensia); siehe Anhang.

kannt, der Statutenentwurf blieb jedoch ohne Erledigung und trat infolgedessen auch nie in Kraft ²⁷⁾.

4. Vereinigung des Gesamtordens.

Im Jahre 1868 nahmen die westeuropäischen Klöster des Prämonstratenserordens zum erstenmal seit der Aufhebung des Ordensverbandes Verbindung mit den in der österreichisch-ungarischen Monarchie bestehenden Klöstern auf. Es war der Abt von Tongerlo, der sich an den Abt von Strahov wandte und den Antrag stellte, österreichische und belgische Prämonstratenserstifte einem gemeinsamen Ordensgeneral zu unterstellen ²⁸⁾. Auf die Rückfrage der österreichischen Prälaten erläuterte der Abt von Tongerlo, Johannes Chrysostomus de Swert, seine Pläne zur Vereinigung des Gesamtordens. Alle Ordensstifte sollten durch einen vom Hl. Stuhl zum Visitator bestellten Abt ihres Ordens visitiert werden, anschliessend sollte ein Ordenskapitel einberufen werden, bei dem der Generalabt zu wählen sei. Seinen Wohnsitz sollte der Generalabt in Rom haben, die Kosten sollten alle Stifte gemeinsam tragen ²⁹⁾.

Die Bestrebungen der Prämonstratenserklöster Belgiens, die sich später zur brabantischen Zirkarie vereinigten, wurden erleichtert durch die notwendige Wahl eines Ordensvertreters für das I. Vatikanische Konzil. So berief Abt Hieronymus Zeidler im Einvernehmen mit den Äbten von Schlägl und Jaszov ein Ordenskapitel nach Wien ein, das in der Zeit vom 15. bis 18. März tagen sollte. Als Gegenstand der Beratungen wurden die Anträge Tongerlos auf Vereinigung des Ordens und die Wahl eines Vertreters beim I. Vatikanischen Konzil bekanntgegeben ³⁰⁾. Zu diesem Kapitel wurden auch Vertreter der brabantischen Zirkarie zugezogen.

Am 15. März versammelten sich in Wien unter dem Vorsitz des Abtes von Strahov die Äbte von Schlägl, Jaszov, Wilten, Geras und Tepl, der Administrator von Neureisch und die Äbte von Tongerlo

²⁷⁾ STASchl., Sch. 107 (Schreiben des Abtes Hieronymus Zeidler am Abt Dominik Lebschy, 23.9.1868).

²⁸⁾ STASchl., Sch. 107 (Schreiben des Abtes Hieronymus Zeidler an Abt Dominik Lebschy, 23.9.1868).

²⁹⁾ STASchl., Sch. 107 (Schreiben des Abtes Hieronymus Zeidler an Abt Dominik Lebschy, 20.11.1868).

³⁰⁾ STASchl., Sch. 107 (Schreiben des Abtes Hieronymus Zeidler an Abt Dominik Lebschy, 9.2.1869).

und Averbode ³¹⁾. Zu Beginn der Sitzungen wurde festgestellt, dass die beiden letztgenannten Äbte die befugten und vom Apostolischen Nuntius in Belgien als dem Ordensvisitator bevollmächtigten Vertreter der brabantischen Zirkarie seien.

Die Verhandlungen behandelten in erster Linie das Problem der Vereinigung des Gesamtordens. Da man sich bald einigte, bei diesem Ordenskapitel einen Generalabt zu wählen, erübrigten sich die Verhandlungen über den Vertreter des Ordens beim Konzil. Am 17. März 1869 fand die Wahl des Generalabtes statt. Zu Skrutatoren bestimmte der den Vorsitz führende Visitator der österreichisch-böhmischen Zirkarie Abt Hieronymus Zeidler die Äbte von Schlägl und Wilten. Mit sieben von zehn Stimmen wurde Abt Hieronymus Zeidler zum Generalabt der Prämonstratenser gewählt. Zwei Stimmen waren auf Dominik Lebschy, eine auf Viktor Kaczvinsky, den Abt von Jaszo, entfallen ³²⁾. Zeidler reiste also als Vertreter des gesamten Ordens nach Rom zum I. Vatikanischen Konzil. Noch ehe er die päpstliche Bestätigung als Generalabt erhalten hatte, starb er dort am 1. März 1870.

Damit waren für lange Zeit die Bemühungen um die Einheit des Ordens, die ja mit einer einzigen Konferenz nicht abgetan waren, unterbrochen. Abt Dominik Lebschy war wohl infolge seines hohen Alters nicht mehr bereit, weitere Initiativen zu ergreifen, und dem neuen Abt von Strahov, Adalbert Hron, scheint es nicht gelungen zu sein, Ansehen und Einfluss seines Vorgängers zu erlangen. So kam es erst auf Betreiben des Abtes von Tongerlo im Herbst 1883 zu einer neuerlichen Versammlung aller Prämonstratenserprälaten. Abt Dominik nahm nicht persönlich daran teil, sondern liess sich durch den damaligen Subprior des Stiftes Schlägl, Norbert Schachinger, vertreten. Bei dieser Konferenz wurde der Abt von Strahov, Sigismund Stary, zum Generalabt gewählt, er erhielt auch die päpstliche Bestätigung durch Leo XIII ³³⁾.

2. Reform des eigenen Hauses

a. Änderungen im Auftrag des bischöflichen Ordinariates.

Vor der Abtwahl in Schlägl im Jahre 1838 hatten die Ordensbrüder Gelegenheit, ihren Wünschen nach Änderung ungünstiger Gepflogen-

³¹⁾ Vgl. dazu ZAK, Alphons, *Österreichisches Klosterbuch*, Wien 1911.

³²⁾ STASchl., Sch. 107 (Protocollum Consultationis; Protocollum de electione Abbatis Generalis O. Praem.).

³³⁾ Cf GRASSL, *Prämonstratenserorden*, S. 117.

heiten Ausdruck zu geben. Die bischöflichen Wahlkommissäre nahmen diese Wünsche zu Protokoll und sie wurden später dem neuen Abt zur Kenntnis gebracht. Ausser den Anliegen der Kapitularen, bei denen es sich vor allem um bessere Fürsorge für die kranken Priester, aber auch um Besetzung der Stiftsämler durch Ordenspriester und um Aufnahme neuer Zöglinge zur Verbesserung des Personalstandes handelte, fand das bischöfliche Ordinariat, dass die Klausurvorschriften ausser acht gelassen wurden. Der Konventgang, die Sakristei und das Presbyterium seien für Laien zugänglich. «Das Ordinariat kann hievon keinen Umgang nehmen, und muss nothwendig an Euer Hochwürden das Ansuchen stellen, Wohldieselben wollen diese bisherige Gepflogenheit sogleich abstellen, und die Clausur, so wie es nach der heil. Ordensregel festgesetzt und bestimmt ist, einführen und über die Beobachtung derselben auch strenge wachen»¹⁾. Die praktische Durchführung dieser vom Ordinariat geforderten Änderung schien aber noch längere Zeit aufgeschoben worden zu sein. Aus der Dienstordnung für den Pfortner aus dem Jahre 1842 geht hervor, dass alle Personen, die im Konvent zu tun hatten, während der Öffnungszeiten der Pforte ohne weiteres aus und ein gehen konnten²⁾. Schon darin zeigt sich, wie es in der Folgezeit noch bei anderen Reformen deutlich werden sollte, wie schwierig es war, eine Ordnung wieder herzustellen, die keiner der Ordensangehörigen aus eigener Erfahrung kannte. Durch die Aufhebung der Ordensregel waren die Richtlinien für eine Änderung bestehender Verhältnisse nicht gegeben, so dass jedes Eingreifen mehr oder weniger willkürlich war und daher auch die Notwendigkeit dazu umstritten blieb und angefochten werden konnte.

Abt Dominik führte in den folgenden Jahre verschiedene Änderungen durch. Es ist nicht festzustellen, wie weit diese Änderungen durch Einflussnahme von aussen, also von seiten des Ordinariates oder nach Rücksprache mit den Vorstehern anderer Stifte, bedingt waren. Es ist jedoch wahrscheinlich, dass zumindest ein Teil dieser Änderungen darauf zurückzuführen ist. Zum Teil handelte es sich auch um ganz offensichtliche Misstände, die während der Krankheit und Abwesenheit des Prälaten Adolf aufgetreten waren und deren Beseitigung sich der neue Stiftsvorstand sehr angelegen sein liess. So rügte der Abt in einer Ansprache vor dem versammelten Kapitel schwer,

¹⁾ STASchl., Sch. 24 (Schreiben des bischöflichen Ordinariates Linz an Abt Dominik Lebschy, 26.2.1839).

²⁾ STASchl., Sch. 16 (Hausdienstordnung für den Portner, 10.3.1842).

dass die Mitbrüder vor und nach dem Chorgebet « non solum garriant, sed etiam clamore et cachinum tollere audeant »³⁾).

Auch den Ordenspriestern, die in der Pfarrseelsorge tätig waren und nicht im Stift wohnten, wurde die Einhaltung der Hausordnung immer wieder in Erinnerung gerufen. Die Pfarrer hatten mit den Kooperatoren einen gemeinsamen Mittag- und Abendtisch zu halten und der Besuch von Gasthäusern war streng verboten⁴⁾. Als die Stiftskleriker dieses Verbot nicht befolgten, erhielten sie einen scharfen Verweis, und der Prior erhielt den Auftrag, « jeden Kleriker neuerdings das Verbot ausdrücklich bekanntzumachen und auf die strenge Ahndung, welche der Übertretung folgen wird, aufmerksam zu machen »⁵⁾.

An diesen kleinen Dingen soll gezeigt werden, wie weit sich die strenge Ordendisziplin gelockert hatte, und wie deshalb versucht wurde, den weltlichen Ungeist zu beseitigen und an seiner Statt wahrhaft religiöse Gesinnung wieder erstarken zu lassen.

Der Linzer Bischof Gregor Thomas Ziegler hat im Jahre 1845 die ersten Priesterexerzitien in der Diözese Linz auf Initiative des Domherrn Dr. Schiedermayer veranstaltet, die bald zu einer ständigen Einrichtung wurden. Bereits im Jahre 1846 griff Abt Dominik diese Anregung auf und führte für die in der Pfarrseelsorge tätigen Herren jährliche Exerzitien ein. Die Form dieser Exerzitien bestand darin, dass die einzelnen Herren drei Tage im Konvent wohnten, das Ordenskleid trugen und ihre Zeit mit geistlicher Lesung und Meditation zubrachten⁶⁾. Dies rief nun freilich Widerspruch hervor. Der Chorrherr Gustav Bergmeister verfasste eine längere schriftliche Abhandlung, in der er zu begründen versuchte, warum Gemeinschaftsexerzitien der vom Abt angeordneten Form vorzuziehen seien. « Denn wenn auch selbst bei gemeinschaftlichen Exerzitien nicht verhindert werden kann, dass einzelne nur gezwungen ohne Sinn dafür dabey erscheinen, so kann ja doch gleich schon in den ersten Exhorten dahin gewirkt werden, den Herzen und Willen solcher eine bessere Richtung

³⁾ STASchl. Sch. 16 (Kapitelrede des Abtes Dominik vom 22.8.1841, Konzept).

⁴⁾ STASchl. Sch. 16 (Rundschreiben des Abtes Dominik an die Stiftspriester in der Pfarrseelsorge, 24.6.1842).

⁵⁾ STASchl., Sch. 25 (Schreiben des Abtes Dominik an den Prior Wilhelm Buener, 29.8.1842).

⁶⁾ STASchl., Sch. 25 (Exerzitienordnung für die Herren Mitbrüder von Abt Dominik, 29.8.1846; vgl. dazu Hosp, Eduard, *Bischof Gregorius Thomas Ziegler, Ein Vorkämpfer gegen den Josephinismus*, Linz 1956, S. 170).

zu geben ut qui non sunt vocati vocentur!, indem sie wenigstens gezwungen sind, die einschlägigen Wahrheiten anzuhören»⁷. Gustav Bergmeister sah die Notwendigkeit einer Reform und einer Belebung des Ordensgeistes. Trotzdem sollten noch mehrere Jahre vergehen, bis seine Wünsche in Erfüllung gingen.

b. *Änderungen im Zusammenhang mit der apostolischen Visitation.*

Die Reformbemühungen der einzelnen Stifte wurden zum erstenmal koordiniert bei der Ordenskonferenz in Marienbad und den dabei festgelegten Beschlüssen. Durch die gleichzeitige Ernennung einer apostolischen Visitation wurden diese Bemühungen überprüft und in genau festgelegte Bahnen gelenkt. Im Oktober 1852 wurde im Stift Schlägl ein Kapitel in Reformangelegenheiten abgehalten, bei dem Chorgebet Fasten, Klausur- und Kleidungs Vorschriften behandelt wurden. Die Chorherren erhielten den Auftrag, das Chorgebet langsamer als bisher zu verrichten, auch sollte neben Terz, Sext, Non und Vesper die Komplet wieder im Chor gebetet werden. An Tagen des Ordensfastens sollte neben der Suppe nur mehr eine Speise verabreicht werden. Die Klausurvorschriften wurden verschärft, der Ausgang auf die Zeit zwischen Vesper und Komplet beschränkt, ausserdem musste dafür die Bewilligung des Priors eingeholt werden. Das Tragen der Ordenskleidung wurde den Chorherren wieder eingeschärft, des weiteren sollten sie sich in ihrer Überkleidung nicht zu sehr nach der Mode richten, da dies « dem Ernste des Ordensmannes Eintracht thut »⁸).

Waren die Änderungen der Fasten- und Kleidervorschriften einfach durchzuführen, da sie vom einzelnen befolgt werden mussten, so stiess die Ausführung der beiden anderen Aufträge wieder auf Schwierigkeiten. Abt Dominik sah sich daher veranlasst, neuerlich auf die Art der Verrichtung des Chorgebetes hinzuweisen: « in dieser Hinsicht wollen besonders die jüngeren Mitbrüder die Regel des hl. Augustin beherzigen: Psalmis et hymnis cum oratis Deum, hoc versetur in corde, quod profertur in ore »⁹). Auch die Klausurvorschriften schärfte er seinen Mitbrüdern wiederum ein. Der Torwärter hatte den strengen Auftrag, niemanden ein- oder herauszulassen, sobald das Tor

⁷) STASchl., Sch. 25 (Bittliche Vorstellung von Gustav Bergmeister an Abt Dominik Lebschy, 1846; nicht datiert).

⁸) STASchl., Sch. 16 (Kapitelrede des Abtes Dominik, 9.10.1852); dazu STASchl., Sch. 1 (Tagebuch Lebschy, Oktober 1852); STASchl., Hs. 19a, fol. 2 r (1853).

⁹) STASchl., Sch. 16 (Kapitelrede des Abtes Dominik, August 1854, Konzept).

gesperrt war. Er war verpflichtet, ausserordentliche Vorkommnisse am nächsten Tag dem Abt zu melden ¹⁰⁾.

Im Dezember 1854 teilte der Abt dem apostolischen Visitator des Ordens mit, dass alle Vorbereitungen für die Visitation getroffen seien. Er betonte dabei wieder die Notwendigkeit einer Verbindung der einzelnen Ordenshäuser für die Schaffung einer gleichförmigen Ordensdisziplin ¹¹⁾.

Mit dem Jahre 1855 kam die lang vorbereitete apostolische Visitation des Stiftes Schlägl. Sie wurde von Ignaz Feigerle, dem Bischof von St. Pölten, gemeinsam mit Abt Hieronymus Zeidler von Strahov durchgeführt. Kardinal Schwarzenberg hatte nur das Stift Tepl selbst visitiert. Er stellte in einem Schreiben fest : « dass ich aber denjenigen, der einmal Oberösterreich visitieren soll, etwas beneide, gestehe ich » ¹²⁾.

Vom November 1854 bis Ende Januar des folgenden Jahres hatte jeder Priester aus dem Stift bei der Hl. Messe die Kommemoration vom Hl. Geist einzulegen, um sich gebührend auf Visitation und Reform vorzubereiten. An jedem Samstag wurde die Lauretanische Litanei gebetet ¹³⁾. Zur unmittelbaren Vorbereitung auf die Visitation wurden vom 6. bis 12. Mai im Stift Gemeinschaftsexercitien für alle Chorherren abgehalten. Sie fanden in zwei Abteilungen statt, damit auch alle in der Pfarrseelsorge tätigen Priester daran teilnehmen konnten, und standen unter der Leitung des Jesuitenpaters Friedrich Rinn ¹⁴⁾. Abt Dominik betonte in einer Ansprache die Notwendigkeit dieser Übungen : « Wenn man aber, wie bey den Meisten von Ihnen der Fall ist, einen Wirkungskreis nach aussen hat, so geschieht es sehr leicht, dass man wohl Viel für Andere weiss und anwendet, wenig dagegen für sich selbst, ja dass man beruhigt seyn zu können meint, wenn man das Pflichtmässige nach Aussen gethan hat » ¹⁵⁾. So war die Gemeinschaft geistig auf die bevorstehenden Ereignisse vorbereitet worden. Darüber hinaus musste der Abt lange und ausführliche Berichte über das Stift, seine Geschichte und Entwicklung und seine

¹⁰⁾ STASchl., Sch. 25 (Instruktion für den Torwärter von Abt Dominik, 23.11.1854).

¹¹⁾ STASchl., Sch. 17 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an Kardinal Friedrich Schwarzenberg, 26.12.1854).

¹²⁾ WOLSGRUBER, Cölestin, *Friedrich Kardinal Schwarzenberg*, 2. Bd., Wien 1916, S. 276.

¹³⁾ STASchl., Hs. 19a, fol. 6 r (1855).

¹⁴⁾ STASchl., Sch. 15 (Instruktion und Anordnung für die feyerlichen Exercitien).

¹⁵⁾ STASchl., Sch. 25 (Ansprache des Abtes Dominik Lebschy an die Mitbrüder nach den Exercitien, 1855; nicht datiert).

Mitglieder an den apostolischen Visitator geben. Von Interesse scheint die Darstellung der täglichen Lebensweise der Konventualen zu sein, sie soll daher hier angefügt werden :

« Hora sexta matutina missa ordinis prima pro benefactoribus celebratur, postea reliqui celebrant, hora decima est missa conventualis, sub qua Tertia, Sexta et Nona in choro persolvuntur, media ad duodecimam hora est prandium in Refectorio, hora secunda a meridie vesperae et sub crepusculo Completum in choro persolvuntur; hyeme hora septima, aestate hora octava cena sumitur. Post vespervas cum licentia Prioris est exitus » ¹⁶⁾.

Am 9. Oktober 1855 kam die apostolische Visitation mit Bischof Feigerle an der Spitze nach Schlägl und nahm am folgenden Tag ihre Tätigkeit auf, die bis zum 13. Oktober dauerte. Das bischöfliche Ordinariat Linz hatte den Visitator auf der Durchreise gebeten, für ein besseres Verhältnis zwischen dem Abt und den Konventualen zu sorgen, « indem das Benehmen des Abtes, der mit seinen Brüdern fast gar nicht spreche, gegen sie sehr schroff sei » ¹⁷⁾. Der Visitator stellte aber in seinem Bericht fest, dass darüber niemand Klage führte. Einen guten Eindruck erhielt der Bischof vom Zustand der Stiftsgebäude und der Kirche, am religiösen Leben des Hauses aber fand er viel zu rügen. Er betonte, dass die geringe Zahl der Chorherren nicht Entschuldigungsgrund für alle Misstände sein könnte. Über den Abt und sein Verhältnis zu den Mitbrüdern gibt er eine gute Schilderung. « Der Abt Dominikus, früher Professor der Philosophie ist ein kleiner Mann, nett und rein in seiner Erscheinung, aber steif, ernst und gemessen in seinem äusseren Benehmen; ein guter Wirth, der den öconomischen Zustand des Hauses ausserordentlich gehoben haben soll, wissenschaftlich gebildet, untadelhaft in seinen Sitten, aber nicht der hier Noth thuende strenge Klostermann. — Sein Verhältnis zu den Stiftsgeistlichen mag ein sehr freundliches sein, denn diese achten und ehren ihren Abt sehr und sind ihm gehorsam. Er erscheint im Chore an den grösseren Festen; er speiset regelmässig (wenn nämlich keine Gäste kommen) mit den Brüdern im Refectorium und beachtet bei Anweisung der Ämter und Pfarrstationen nicht blos das Alter, sondern auch die Tüchtigkeit und Würdigkeit der Candidaten; sorgt auch für einen anständigen Unterhalt der Exponirten, hält zwar keine Kapi-

¹⁶⁾ STASchl., Sch. 25 (Puncta super quibus Relatio ad Officium Visitationis Apostolicae postulatur).

¹⁷⁾ Diöz. A. St. P., Visitationsbericht von Bischof I. Feigerle, 18.10.1855/22.10.1855.

tel im alten Sinn des Wortes, beruft aber bei wichtigen Angelegenheiten die Brüder des Hauses auf sein Zimmer, und vor der Zulassung der Novizen zur Profess in den Capitelsaal, wobei er auch Anreden hält»¹⁸⁾.

Am äusseren Leben der Herren fand der Visitator nichts zu tadeln, Gehorsam, Keuschheit und häuslicher Friede gaben zu keiner Klage Anlass. Umso mehr jedoch fehlte es am religiösen Leben. «Die religiösen Übungen liegen fast ganz darnieder. Die Tagesordnung unterstützt die Bequemlichkeit. Die Conventualen haben kein gemeinschaftliches Morgen- und Abendgebet, keine gemeinschaftliche Meditation, geistliche Lesung und Gewissenerforschung. Der Chor ist sehr restringiert; daher auch der Choralgesang nur etwas besser als in Wilten. Matutinum und Laudes und die Prim sind ebenso, wie das ganze Officium Marianum der Privatandacht überlassen. Die kleinen Horen werden recitiert an Wochentagen während der blos gelesenen Missa Summa um 10 Uhr, an Sonn- und Feiertagen nach dem Hochamt im Chor. Ebenso die Vespren um zwei Uhr Nachmittags und das Completorium»... «Das Brevier wird von den meisten nur nach Möglichkeit (also wohl selten), das Officium Marianum von Vielen gar nicht, von anderen nach Möglichkeit gebetet. Die Visitatio Sanctissimi scheint etwas ganz Unbekanntes zu sein»¹⁹⁾. Bischof Feigerle betont, dass er zwar viel Leichtsin in religiösen Dingen gefunden habe, dass aber zumindest bei einzelnen die Exercitien einen Anstoss zur Besserung gegeben haben. Als Entschuldigung konnte er nur die längere Gewohnheit und die schlechte Instruktion der Novizen anführen. «Ein Chorherr, der von 1842 bis 1846 Novizenmeister gewesen, gestand es offen, dass er selbst als Novizenmeister die Statuten des Ordens nur mehr als *Antiquitäten* mit seinen Novizen gelesen»²⁰⁾. Abschliessend stellte der Visitator noch fest, dass sich Bibliothek und Archiv in gutem Zustand befänden, die Bibliothek würde jährlich vergrössert, das Archiv werde vom Abte geordnet und verwaltet.

Zuletzt lobte der Bischof noch den guten Willen, den er bei den meisten Stiftsgeistlichen gefunden hatte. Opposition war ihm nirgends begegnet. «Es dürfte ihnen wohl schwer fallen, gegen alte Gewohnheiten anzukämpfen»²¹⁾, ist die etwas resignierende Zusammenfassung seiner Feststellungen.

¹⁸⁾ Diöz. A. St. P., Visitationsberichten von Bischof I. Feigerle, 18/22.10.1855.

¹⁹⁾ Diöz. A. St. P., Visitationsbericht.

²⁰⁾ Diöz. A., St. P., Visitationsbericht; vgl. dazu auch: Hosp, Eduard, *Das Leben des Paters Josef Prost nach seinen eigenen Aufzeichnungen: Spicilegium Historicum Congregationis SSmi Redemptoris*, 11, 1963, S. 379 f.

²¹⁾ Diöz. A. St. P., Visitationsbericht.

Die Chorherren erhielten den Auftrag, das Brevier regelmässig zu beten, die hl. Messe andächtig und nicht zu schnell zu lesen, und öfter — mindestens einmal im Monat — zur Beichte zu gehen. Ausserdem wurde ihnen das Tragen des Ordenskleides und das Verbot des Gasthausbesuches wieder eingeschärft. Auch sollte am Abend nach dem Essen Schweigen gehalten werden. Der Abt sollte für eine bessere Tagesordnung sorgen, die Novizen im Chorgesang besser ausbilden lassen, die Klausurordnung strenger handhaben und für Besuche ein Sprechzimmer einrichten. Die alljährlichen Exerzitien sollten gemeinschaftlich und nicht nur für die auswärtigen, sondern auch für die im Haus lebenden Ordensbrüder veranstaltet werden. Ausserdem hätten alle Stiftsmitglieder jährlich Abrechnung über die erhaltenen Geldbeträge zu legen ²²⁾.

Unter den Stiftsherren wurden lange Diskussionen über die Änderungen geführt. Verhältnismässig unproblematisch war die Änderung bzw. Neueinführung der Tagesordnung. Es wurde vom 1. Adventsonntag 1855 an täglich um 3/4 6 Uhr die Prim gemeinsam gebetet, am Mittwoch und Samstag schon um 1/2 6, verbunden mit einer Meditation. Am Abend wurden Matutin und Laudes vor dem Essen und ein gemeinsames Abendgebet nach dem Essen verrichtet. Ab 21 Uhr wurde im Konvent Stillschweigen gehalten. Zu diesem Zeitpunkt mussten auch die Pfortenschlüssel an den Prior übergeben werden ²³⁾.

Die übrigen bei der Visitation geforderten Änderungen wurden zum Teil erst später durchgeführt. Auf grössten Widerstand stiess die Abschaffung der unkontrollierten Finanzgebarung der Stiftsherren. Es sind lange Abhandlungen erhalten, in denen der Versuch unternommen wurde, eine Verpflichtung zu diesen Änderungen mit der Begründung zu bestreiten, dass der Eintritt ins Stift und die Ordensgelübde unter anderen Voraussetzungen stattgefunden hätten ²⁴⁾. Eine vollständige Fassung dieser Ansichten, die von Gustav Bergmeister verfasst wurden, ist jedoch nicht erhalten, so dass nicht festgestellt werden kann, ob sie dem Abt überhaupt zur Kenntnis gekommen sind.

Im Mai 1858 wurde ein eigener Pfortner angestellt — der frühere war zugleich Konventdiener — und die Klausurordnung streng gehandhabt. Besuche wurden nicht mehr in den Konvent eingelassen, sie

²²⁾ Diöz. A. St. P., Visitationsbericht.

²³⁾ STASchl., Hs. 19a, fol. 8 v (1855).

²⁴⁾ STASchl., Sch. 25.

mussten im neu errichteten Sprechzimmer empfangen werden. Am Abend mussten die Pfortenschlüssel dem Prior übergeben werden²⁵⁾.

Im September 1858 betonte Abt Dominik noch einmal die Vorschriften bezüglich des Chorgebetes, des Silentiums und des Ausganges (« Der Aus- und Eingang in das Convent ist allein die Porte »)²⁶⁾. Ausserdem stellte er fest, dass bei Verhinderung des Priors die Pflichten auf den Ältesten des Konventes übergingen und dass sich die Jüngeren selbstverständlich nach den Älteren zu richten hätten.

Trotz dieser Erinnerung gab es weiterhin Schwierigkeiten. Jahrelange Übung war eben nicht in wenigen Monaten zu verändern. Schliesslich griff der Abt scharf durch. « Das Verhältnis gegenüber den Anordnungen des Stiftsvorstehers besteht darin, dass derley Anordnungen sogleich in Ausführung zu bringen sind, wenn nicht ausdrücklich eine Zeit zur Ausführung bestimmt worden ist; nur die Unmöglichkeit der Ausführung entschuldigt; Beschwerden oder Vorstellungen haben keine aufschiebende Wirkung. Die Anordnungen vom 30. September wurden erneuert und für den Übertreter mit der Strafe des Ungehorsams sanktioniert »²⁷⁾. Nun war allen Diskussionen und Überlegungen ein Ende gesetzt, die Chorherren mussten sich den Anordnungen des Abtes unterwerfen, wenn sie nicht gegen die Verpflichtung zum Gehorsam verstossen wollten.

Im Jahre 1864 entzog Abt Dominik dem Prior die Vollmacht, während seiner Abwesenheit Dispens vom Besuch des Chores und der Mittagstafel zu erteilen. Der damalige Prior Hermann Fuchs war bereits achtzig Jahre alt und es liegt die Vermutung nahe, dass er aus Gütmütigkeit oder Vergesslichkeit diese Dispens allzu oft und leicht gegeben hatte. Nun konnte nur mehr der Abt die Herren beurlauben, « was bei der so häufigen und langen Abwesenheit Hochdesselben in Linz so viel bedeutet, als die Herren Mitbrüder haben tagtäglich Jahr aus, Jahr ein ohne Unterbrechung im Chor und beim Conventische zu erscheinen, als bei gegenwärtigen Verhältnissen nicht wenig Abtödtung und Armuth im Geiste erheischt, da im Hause selbst nicht einmal die geringste Erhohlung und Erheiterung gebothen ist »²⁸⁾. Der Stiftschronist gibt mit diesen Worten ein deutliches Zeugnis, wie schwer es für die im weltlichen Geist herangewachsenen

²⁵⁾ STASchl., Sch. 25 (Instruktion für den Portner Gabriel Klinger).

²⁶⁾ STASchl., Sch. 16 (Punkte, welche bey den Kapiteln in der Abtey zur Sprache gekommen sind, 30.9.1858).

²⁷⁾ STASchl., Sch. 16 (24.11.1858).

²⁸⁾ STASchl., Hs. 19a, fol. 34 v (1864).

Chorherren war, sich wieder an die ohnedies noch sehr bescheidenen Anfänge von Klosterdisziplin und Lebensordnung zu gewöhnen. Trotz all dieser Schwierigkeiten bleibt es ein grosses Verdienst Abt Dominiks, zur Wiederherstellung der früheren Ordensgesinnung eifrig und gerne beigetragen zu haben.

3. Beziehungen zu den bischöflichen Ordinariaten Linz und Budweis

Bis zur Wiederrichtung der Exemption der Klöster im Jahre 1855 unterstand das Stift Schlägl dem Bischof von Linz. Darüber hinaus war durch die Pfarrseelsorge der Prämonstratenser eine Verbindung gegeben, die auch nach dem Jahre 1855 weiterbestand. Von den neun Pfarren, die dem Stift Schlägl inkorporiert waren, lagen Friedberg und Kirchschlag in der Diözese Budweis, Aigen, Haslach, Öpping, St. Oswald, Rohrbach, Schwarzenberg und Ulrichsberg in der Diözese Linz. Darüber hinaus waren Stiftspriester in anderen Pfarren der Umgebung immer wieder als Aushilfskräfte tätig ¹⁾.

Bischof Franz Joseph Rudigier von Linz ernannte im Jahre 1854 Abt Dominik Lebschy « in Erwägung der vielen und ausgezeichneten Verdienste... um die Kirche und Religion überhaupt namentlich aber um Ihr Stift und die Diözese » zum wirklichen Konsistorialrat ²⁾. Der Abt war auch Konsistorialrat der Diözese Budweis ³⁾.

An grösseren Feierlichkeiten in der Diözese Linz nahm Abt Dominik Lebschy immer teil, so an der Leichenfeier für Bischof Gregor Thomas Ziegler, an der Inthronisierung Bischof Rudigiers, an der Grundsteinlegung des Maria Empfängnis-Domes und der Einweihung der Votivkapelle des Domes ⁴⁾. Auf einem der Glasfenster dieser Kapelle, das die Widmung des Dombaues an die Immaculata zeigt, ist Abt Dominik Lebschy als damaliger Landeshauptmann dargestellt ⁵⁾.

Auch die Linzer Bischöfe kamen von Zeit zu Zeit nach Schlägl,

¹⁾ Vgl. dazu KRINZINGER, Florian, *Das Wirken des Prämonstratenserstiftes Schlägl im letzten Jahrhunderte (1818-1918)*, 2. Auflage, Linz 1918, S. 14 f.

²⁾ STASchl., Sch. 120 (Schreiben des Bischofs Franz Joseph Rudigier an Abt Dominik Lebschy, 30.12.1854).

³⁾ PROELL-LANG, *Catalogus*, S. 47.

⁴⁾ STASchl., Sch. 120; Sch. 206.

⁵⁾ OBERCHRISTL, Florian, *Der Mariä-Empfängnis-Dom in Linz a.D.*, Linz 1923; SCHERNDL, Balthasar, *Führer durch den Mariä-Empfängnis-Dom in Linz*, Linz, 1902.

meist bei Visitationsreisen in der Umgebung, aber auch zu besonderen Festlichkeiten, wie etwa zur Sekundizfeier des Abtes Dominik Lebschy.

Die Beziehung zu den beiden Ordinariaten kann als sehr gut bezeichnet werden, sie beschränkte sich auf den normalen amtlichen Verkehr. Besondere Schwierigkeiten sind nicht aufgetreten ⁶.

B. WELTLICHE BELANGE

1. *Vergrößerung des Besitzstandes.*

Im Jahre 1837 wurde nach der Resignation des Abtes Adolf Fähtz der Besitzstand des Stiftes Schlägl durch die Inventurskommission aufgezeichnet ¹⁾. Das Stift Schlägl mit der Herrschaft Haslach und dem Freiamt St. Ulrich besass 9731 Joch 525 Quadratklafter Grund, dessen Wert auf 158.532 Gulden geschätzt war. Von diesem Grund gehörten 9431 Joch 1433 Quadratklafter direkt zum Stift, 70 Joch 272 Quadratklafter zum Meierhof auf der Wimm, und 319 Joch 420 Quadratklafter waren beim Gericht Saurau in Böhmen eingetragen. Dazu kam noch das Haus in Linz, dessen Wert auf 4468 Gulden 48 Kreuzer geschätzt war, und die in Böhmen liegende Herrschaft Cerhonitz, die sich in der Nähe der Stadt Mirotitz im Prachiner Kreis befand und etwa 120 Kilometer vom Stift Schlägl entfernt war, deren Wert mit 81.330 Gulden beziffert wurde.

An Häusern und Gebäuden sind verzeichnet :

« Das Stiftsgebäude

die Taferne

die Apothekerwohnung

die Köchinnenwohnung

die Schmiede

die Binderey und Gärtnerwohnung

die Stegmühle sammt Wohnhäusel

die Hofrichterswohnung

die Maria Angerkirche

der Mayrhof, Wagenschupfen und Zehentstadl

die Fischerwohnung

die Gegenhandlers und Actuarswohnung

die Zimmermeisterswohnung

das grosse Sommerhaus

⁶⁾ Vgl. dazu STASchl., Sch. 119; Sch. 120; sowie die Bestände im Diöz. A., Linz.

¹⁾ STASchl., Sch. 15 (Inventarium 1837).

der Getreidkasten und Keller
 das umgebaute Dienershaus
 die Ladenhütte
 der obere Hof
 der dortige Getreidkasten
 der dortige Stadel
 die dortige auffällige Kapelle
 die Glashütte
 Hüttenmeisterswohnung, Stall und Stadel
 das alte Häusel daselbst
 12 hölzerne Häusel für Glasmacher und Holzhauer
 die Schleifmühle allda
 der Pocher zum Kiesstampfen
 der Mayerhof auf der Wimm
 das Jägerhaus in Haag
 das Fischerhäusel beym Klaffervorteiche
 der Jägerhäusel beym Klaffervorteiche
 das Jägershäusel zu Schwarzenberg »²⁾.

Der Schätzwert dieser Gebäude betrug 5964 Gulden. Dazu kamen noch die zur Herrschaft Cerhonitz gehörigen Gebäude, nämlich :

Schloss Cerhonitz mit Schlosskapelle
 Meierhof Cerhonitz
 Mirotitzer Hof
 Luczkowitzer Hof
 Neuhof
 Bräuhaus
 Schmiede
 Forsthaus³⁾.

Ausserdem hatte das Stift dort noch verschiedene Personalwohnungen.

Der Grundbesitz der « Herrschaft Schlägl mit der Wimm und den beim Gericht Saurau in Böhmen eingetragenen Ländereien » setzte sich folgendermassen zusammen⁴⁾ :

Äcker	141 Joch	805 Quadratklafter
Wiesen	434 Joch	731 Quadratklafter

²⁾ STASchl., Sch. 15 (Inventarium 1837, S. 45 f.); zu den Besitzungen vgl. auch VIELHABER, Gottfried, *Skizze der älteren Geschichte des oberen Mühlviertels : Mühlviertler Nachrichten*, 1908.

⁴⁾ STASchl., Sch. 15 (Inventarium 1837, S. 47 f.).

Wald	9046 Joch	1382 Quadratklafter
kl. Gärten	2 Joch	511 Quadratklafter
Weide	26 Joch	1437 Quadratklafter
Wiesen mit Ostbäumen		545 Quadratklafter
Baugrund	5 Joch	1345 Quadratklafter
Unprodukt. Land	70 Joch	1156 Quadratklafter

Der gesamte zur Herrschaft Cerhonitz gehörige Grundbesitz betrug nach einer Aufstellung aus dem Jahre 1849 : 1857 Joch 583 5/6 Quadratklafter. Er theilte sich folgendermassen auf ⁵⁾ :

Äcker	598 Joch	154 3/6 Quadratklafter
Wiesen	166 Joch	974 4/6 Quadratklafter
Wald	857 Joch	1464 Quadratklafter
Gärten	6 Joch	1372 Quadratklafter
Weide	114 Joch	1424 Quadratklafter
Baugrund	5 Joch	803 4/6 Quadratklafter
Teiche u. Gewässer	92 Joch	1532 Quadratklafter
Strassen u. Wege	12 Joch	296 Quadratklafter
Unprodukt. Land	2 Joch	572 Quadratklafter

Der Abt scheint ursprünglich mit den für die Grundentlastung erhaltenen Obligationen den Ankauf eines grösseren Grundkomplexes erwogen zu haben. In den Jahren 1854 und 1855 führte er Verhandlungen, « de emendis fundis sublatis monasterii Cellae Angelorum actum erat... Pretium a praesenti possessore principe Wreden respectu miserae conditionis sylvarum et aedificiorum nimium inventum est, propterea haec res eventum non habuit » ⁶⁾. Fürst Wrede hatte für die Engelszeller Besitzungen einen Kaufpreis von 153.000 Gulden verlangt, Lebschy stellte jedoch nach eingehender Besichtigung mit dem Kämmerer und dem Forstinspektor fest, dass der Kaufpreis viel zu hoch sei und bot 100.000 Gulden. Der Kauf kam nicht zustande. Ob Lebschy das Stift Engelszell nur um der Gründe willen kaufen wollte, oder ob er die Wiederbesiedlung das aufgehobenen Stiftes im Sinn hatte, geht aus den erhaltenen Aufzeichnungen nicht hervor ⁷⁾.

Im Jahre 1864 erwarb der Abt das Gasthaus « Zum goldenen Pfau » in Pisek, um den Absatz des in der Brauerei in Cerhonitz gebrauten Bieres sicherzustellen ⁸⁾.

⁵⁾ STASchl., Sch. 24 (Zusammenstellung des ganzen Grundkomplexes der Prämonstratenserstift Stift Schlägl'schen Güter Cerhonic, Mirotic, Luczkovic).

⁶⁾ STASchl., Hs. 18, S. 319.

⁷⁾ STASchl., Sch. 17.

⁸⁾ STASchl., Sch. 206 (Kaufvertrag 11.2.1864).

Von den sechziger Jahren des 19. Jahrhunderts an bis zu seinem Tode suchte Abt Dominik Lebschy, durch verschiedene Grundkäufe den Besitz in der Umgebung des Stiftes zu einer geschlossenen Einheit zu machen.

Die Verträge folgender Käufe sind vorhanden ⁹⁾ :

Steuergemeinde Unterneudorf :

Datum d. Kaufvertrages	Parzelle Nr.	Fläche u. namentl. Bezeichnung
28.7.1863	3718	2 Joch 890 Quadr.Klft.
	3719 c	
	3720	
	3721	
	3926 c	
2.1.1866	3755	2 Joch 204 Quadr.Klft. Mayerortwies oder das neue Ort in der Kirchau.
1.9.1866	3282	2 Joch 669 Quadr.Klft.
	3283	Ortwiese nächst Iglbach
	3284	
22.1.1870	3285	2 Joch 647 Quadr.Klft.
	3286	Neufangwiese
	3287	
	3288	
13.8.1872	3518	5 Joch 193 Quadr.Klft.
	3519	Dürwiese samt Holz oder Neufang.
4.11.1872	3735	6 Joch 1079 Quadr.Klft. Stadlbauernholz.
21.3.1874	3342	10 Joch 1197 Quadr.Klft.
	3343	Strass- oder Waldwies.
	3344	
16.8.1874	3513	5 Joch 1342 Quadr.Klft.
	3514	Schönebenwies.
12.12.1883	3728	3 Joch 661 Quadr.Klft.
	3729	Neufang.

⁹⁾ STASchl., Sch. 359; Sch. 206; Sch. 207.

Steuergemeinde Aigen :

Datum d. Kaufvertrages	Parzelle Nr.	Fläche u. namentl. Bezeichnung
1.9.1866	306	2 Joch 1304 Quadr.Klft.
	307	Neufang .
	308	
4.2.1868	221	Neufangholz.
	221 (sic)	Holz beim Schrollenbach.
	285 }	Kagerwies oder Wiesort
	286 }	am Kagerweg.
	288 a }	Kochholz oder Ortholz
	288 b }	auf der Kager.
28.7.1869	222	3 Joch 1450 Quadr.Klft.
	223	Kagerwiese.
	224	
	225	
15.8.1869	153	1461 Quadr.Klft.
	154	Neufangwies oder neuer Ort in der Tiefau.
8.10.1883	108	4 Joch 416 Quadr.Klft.
	109	Neufang oder Kohlstatt.
10.2.1883	150/17 }	
	153 }	3 ha 48 a 12 m ² .
	134 }	
	130 }	1 ha 81 a 59 m ²
	131 }	halbe Pflegerwies.

Steuergemeinde Hintenberg :

Datum d. Kaufvertrages	Kat. Parzelle Nr.	Fläche u. namentl. Bezeichnung
12.5.1863	844	4 Joch 360 Quadr.Klft. Neufang am Wiesmadberg.
24.7.1871	728	3 Joch 403 Quadr.Klft.
	729	Neufang ober Hintenberg.
23.6.1878	676	1 Joch 98 Quadr.Klft. Holz auf der Schöneben.
2.7.1867	740	2 Joch 38 Quadr.Klft. Sulzwiese.

Steuergemeinde Klaffer :

Datum d. Kaufvertrages	Kat. Parzelle Nr.	Fläche u. namentl. Bezeichnung
24.6.1862	3824	3 Joch 455 Quadr.Klft.
	3825	Ganze Reischlwiese.
2.11.1863	125	3 Joch 440 Quadr.Klft. Gemeindekuhweid.
5.3.1865	3814	1 Joch 826 Quadr.Klft. Wiesmadwiese.
23.4.1867	3975	1 Joch 1047 Quadr.Klft. Bernloch oder Bernleithenwies.
23.9.1868	3976	2 Joch 1038 Quadr.Klft. Zwieselbach- oder Thierwiese.
24.3.1869	3821	1 Joch 380 Quadr.Klft. Grosser Jägerfleck.
28.3.1870	3986	2 Joch 135 Quadr.Klft. Scheibelberg oder Scheibling- wiese.
26.8.1870	3077	4 Joch 460 Quadr.Klft.
	3978	Liebauwies.
	3979	
	3980	
	3981	
18.1.1872	328	786 Quadr.Klft.
	329	
	330	
	331	
	342	
13.2.1872	3808	1 Joch 483 Quadr.Klft. Die Hofwiese ober des Pfaffet- schlag.
17.7.1873	4006	11 Joch 315 Quadr.Klft. Holz bei der Reit- oder Rüst- bachwiese.
13.12.1862	3951	2 Joch 974 Quadr.Klft.
	3952	Kleine Teufelauwiese.
	3953	
	3955	
	3956	

3957

3958

3959

Steuergemeinde Schwarzenberg :

Datum d. Kaufvertrages	Kat.	Fläche u. namentl. Bezeichnung
	Parzelle Nr.	
30.9.1860	12	1 Joch 223 Quadr.Klft.
	13	Zwiesel- oder Wiesfleck
31.7.1870	470	8 Joch 770 Quadr.Klft. Steinberg.
20.12.1873	742 a	2 Joch 1540 Quadr.Klft.
	742 b	Hirschlackenwiese
23.3.1875	862	1 Joch 1350 Quadr.Klft.
5.3.1877	765	8 Joch 1430 Quadr.Klft. Raumwerck am Gegenbach.
	740	1420 Quadr. Klft. Teil der Hirschlackenwiese.
9.5.1881	786/1	5 Joch 464 Quadr.Klft.
	786/2	Strasswiese
	788	
	789	
	790	

Steuergemeinde Seitelschlag :

Datum d. Kaufvertrages	Kat.	Fläche u. namentl. Bezeichnung
	Parzelle Nr.	
16.4.1884	119/1	14 Joch 392 Quadr.Klft.
	119/2	
	104	
	107/1	
	107/2	
	83	

Steuergemeinde Schindlau :

Datum d. Kaufvertrages	Kat.	Fläche u. namentl. Bezeichnung
	Parzelle. Nr.	
8.4.1862	76	3 Joch 1451 Quadr.Klft.
	77	Schwarzwies.
	78	

8.4.1862	75	2 Joch 1484 Quadr.Klft. Neufang am Grübelweg.
31.3.1867	93	4 Joch 125 Quadr.Klft.
	94	Doni- oder Prieschwies.
	95	

Bei der Aufstellung des Besitzstandes des Stiftes Schlägl im Jahre 1884 nach dem Tode des Abtes Dominik Lebschy ergab sich folgendes Bild :

Zum Stift Schlägl gehörte ein Grundbesitz von 9724 Joch 68 Quadratklafter mit einem Schätzwert von 544.934 Gulden, wobei auch der Grund des Stiftshauses in Linz mit inbegriffen war¹⁰⁾. Der Grund teilte sich folgendermassen auf :

Äcker	136 Joch 1318 Quadratklafter
Wiesen	419 Joch 365 Quadratklafter
Wald	9137 Joch 96 Quadratklafter
Gärten	12 Joch 996 Quadratklafter
Weide	3 Joch 740 Quadratklafter
Baugrund	5 Joch 1579 Quadratklafter
Bäche	1 Joch 373 Quadratklafter
Unprodukt. Land	7 Joch 998 Quadratklafter

An Häusern und Gebäuden wurden im Jahre 1884 aufgezeichnet :

« 1. Im Steuerbezirke Aigen :

Stiftsgebäude
Apotheke
Gartenhaus
Ehemalige Frohnfeste
Zimmerhäusl
Forstverwalterstöckl
Tischerhäusl
Maierhof-Wohngebäude
Maierhof-Kutscherswohnung
Hofrichterstöckl
Jungfernstöckl
Taferne
Kirchendienerstöckl
Kellnerstöckl
Schmiede

¹⁰⁾ STASchl., Hs. 9.

Stegmühle	75	8.1.1863
Fischerstöckl		
Mariaangerkirche	82	21.2.1867
Getreidekasten sammt Keller	84	
Zimmerhütte sammt Stadl	86	
Forsthaus in Obernhof		
Forsthaus in Angerhäuser		
Forsthaus in Seitelschlag		
Forsthaus in Schwarzenberg		
Forsthaus in Holzschlag		
3 Holzhauserhäusl im kleinen Holzschlag		
5 Holzhauserhäusl im grossen Holzschlag		
Forsthaus in Sonnenwald		
Glashütte in Sonnenwald aus Holz		
Hüttenmeisters Wohnung sammt Stall und Stadel		
14 hölzerne und 1 gemauertes Häusel für Glasmacher und Holzhauer		
2 Schleifmühlen aus Holz		
2 Pocher zum Kiestampfen aus Holz		
Forsthaus in Oberhaag alt		
Forsthaus in Oberhaag neu		
Hegerhäusl im Grünwald		
2. » Steuerbezirk Rohrbach :		
Meierhof auf der Wimm sammt Stadel		
3. » Steuerbezirk Neufelden :		
Holzaufseherhäusl sammt Holzplatz in Parthenstein		
4. » In Steuerbezirk Linz :		
Haus in Linz, Landstrasse 16		
5. » In Steuerbezirk Oberplan :		
Forsthaus in Sarau » ¹¹⁾ .		

Der Schätzwert dieser Gebäude betrug 235.213 Gulden, davon entfielen 136.250 Gulden auf das Stiftsgebäude und 58.310 Gulden auf das Stiftshaus in Linz. Aus dieser Aufstellung ist ersichtlich, dass Abt Lebschy einerseits eine grössere Anzahl von Gebäuden neu ankaufte bzw. neu errichten liess und andererseits den Wert der vorhandenen Gebäude durch sorgfältige Erneuerung und Instandhaltung gehoben hatte.

¹¹⁾ STASchl., Hs. 9.

Nicht berücksichtigt sind in den Aufstellungen die Erwerbungen von Gründen für die Stiftspfarrten, da es sich dabei nicht um unmittelbaren Besitz des Stiftes handelt.

2. Verbesserung der Finanzlage des Stiftes

Ende des Jahres 1837 mussten die drei Administratoren des Stiftes einen Ausweis über die Finanzlage des Stiftes erbringen. Der durchschnittliche Überschuss der Jahre 1834 bis 1839 wurde dabei mit 15.965 Gulden 27 Kreuzer angegeben, zugleich wurde nicht nur betont, dass in Hinkunft die Pension des resignierten Prälaten Adolf Fähtz bezahlt werden müsse, sondern es wurde auch auf den schlechten baulichen Zustand des Stiftes, die schlechten Wirtschaftsverhältnisse und den geringen Personalstand hingewiesen. Die Administratoren stellten fest, dass auch der Waldbestand in Hinkunft grösserer Schonung bedürfte und die Holzausbringung wesentlich schwieriger und daher auch mit grösseren Kosten verbunden sei, da die leicht zugänglichen Plätze bereits gelichtet seien. Es wurde darum gebeten, die Wahltaxe niedrig zu halten und eine Ratenzahlung zu bewilligen, um das Stift wirtschaftlich nicht zu überfordern ¹⁾. Diese Taxe wurde mit 21.017 Gulden 56 Kreuzer festgesetzt und in halbjährlichen Raten bezahlt ²⁾.

Das Stift Schlägl hatte den niedrigsten gültbücherlichen und landtäflichen Einheitswert aller oberösterreichischen Stifte ³⁾, «Schlägl Kloster sammt der Herrschaft Haslach und dem Gerichte St. Ulrich im Mühl-Kreise» war mit einem Schätzwert von 158.432 Gulden 10 Kreuzer in der rektifizierten Dominikal-Fassion eingetragen ⁴⁾. Ausserdem war das Stift bei Regierungsantritt des Abtes Dominik Lebschy mit 16.260 Gulden verschuldet, die Schulden stammten zum Teil noch aus der Regierungszeit des Abtes Michael II. Felder ⁵⁾. Durch sparsame Wirtschaftsführung gelang es Lebschy, die Schulden bis zum Jahre 1849 zu tilgen ⁶⁾.

¹⁾ STASchl., Sch. 23 (Ausweis über die Ausgaben und Einkünfte bey dem Prämonstratenser Stifte Schlägel im Mühlkreise).

²⁾ STASchl., Sch. 643 (Ausweis über die abgeführten Wahltax-Raten).

³⁾ STASchl., Sch. 185 (Übersicht über die gültbücherlichen und Landtäflichen Einlags-Werte aller Stifts-Körper im Kronlande Österreich ob der Enns nach dem Stande von Jahre 1847).

⁴⁾ STASchl., Sch. 641 (Landtafelextrakt, 15.7.1840).

⁵⁾ STASchl., Sch. 641 (Landtafelextrakt, 15.7.1840). Vgl. dazu auch : POESCHL, Josef, *Das Mühlviertel im Kriegsjahr 1809 : Beiträge zur Landes- und Volkskunde des Mühlviertels*, 5, S. 104 f.; PROELL, Laurenz, *Das Obermühlviertler Bauernhaus*, Linz 1902.

Grosse finanzielle Belastungen wurden durch den Stiftsbrand im Jahre 1850 und durch die Grundentlastung verursacht. Einnahmesteigerungen wurden vor allem durch eine verbesserte Wald- und Holzwirtschaft zustande gebracht, verbesserte Arbeitsleistungen nach dem Wegfall der Robot wirkten sich ebenfalls positiv aus. Ein wesentlicher Bestandteil der Finanzgebarung des Stiftes wurde auch die Vergabe von Krediten zu einem Zinsfuss von 5 %, eine Einführung des Abtes Adolf Fähtz. Es handelte sich dabei vorwiegend um Stiftungsgelder, also um kein freies Kapital. Bei der Bevölkerung waren diese Kredite — zu einer Zeit, in der sich das Sparkassenwesen erst in den Anfängen befand — sehr geschätzt. Der Zinsfuss war nicht hoch, und in Notfällen konnte vom Abt Nachlass oder Stundung der Zahlung erwirkt werden ⁷⁾.

Im gleichen Mass wie die Einnahmen wuchsen aber auch die Ausgaben des Stiftes ⁸⁾ :

Jahr	Einnahmen	Ausgaben
1838	15.495 fl 40 kr	14.309 fl 28 kr
1851	53.858 fl 40 kr	46.273 fl 32 kr
1859	48.084 fl 45 kr	31.871 fl 98 kr
1869	51.571 fl 32 kr	42.107 fl 9 kr
1878	57.759 fl 53 kr	49.697 fl 55 kr

Betrug die Steuerlast 1858 nur etwa 9 % der Einnahmen (1.356 fl 55 kr 1 pf), so machte sie 1878 das Doppelte, also 18 % der Einnahmen, aus (10.391 fl 39,5 kr ⁹⁾).

Auch die vorgeschriebenen Abgaben an den Religionsfonds waren viel höher geworden. 1838 wurden für Religionsfondsbeiträge und Beiträge für das Linzer Gymnasium 1442 fl 29 kr CM und 67 fl. 6 kr WW geleistet, 1878 16.018 fl 84,5 kr ¹⁰⁾.

Im Verhältnis zu diesen Ausgaben war die Steigerung der Ausgaben für die geistlichen Herren in und ausser dem Stift sehr gering. Im Jahre 1838 wurden bei einem Personalstand von 28 Personen 4916 fl 12 kr CM und 113 fl 22 kr WW ausgegeben, im Jahre 1878 wurden für 31 Personen 5470 fl ausgelegt. Dazu muss jedoch festgestellt

⁶⁾ STASchl., Sch. 641 (Landtafel-Extrakt, 4.12.1849).

⁷⁾ Vgl. dazu KRINZINGER, *Schlägl*, S. 24.

⁸⁾ STASchl., Sch. 639, 650, 653, 657, 660 (Kammeramtsrechnungen).

⁹⁾ STASchl., Sch. 639, 660 (Kammeramtsrechnungen).

¹⁰⁾ STASchl., Sch. 639, 660 (Kammeramtsrechnungen).

werden, dass alle dem Stift inkorporierten Pfarren eine eigene Landwirtschaft besaßen ¹¹⁾.

Die Ausgaben für das Stiftsbauamt waren besonders nach dem Stiftsbrand sehr hoch. 1838 lagen die Ausgaben für das Bauamt bei 4050 fl CM (1750 fl vom Kammeramt und 1300 fl von Schaffneramt), 1851 betrugen sie 25.060 fl CM ¹²⁾.

Es würde den Rahmen dieser Arbeit überschreiten, wollte man die genauen Auswirkungen der Grundentlastung auf die Finanzwirtschaft des Stiftes untersuchen. Es soll daher nur ein grosser Überblick über die Veränderungen in der Wirtschaft des Stiftes durch die Grundentlastung gegeben werden, zu dessen Grundlage nur die im Stiftsarchiv Schlägl vorhandenen Bestände herangezogen wurden. Der Gesamtwert der in Oberösterreich an das Stift Schlägl ausgefolgten Grundentlastungsobligationen betrug 111.011 Gulden 9 Kreuzer 2 2/3 Pfennig, für die Herrschaft Schlägl samt Haslach und St. Ulrich ¹³⁾. Dazu kamen die Entschädigungen an die einzelnen Pfarrhöfe. Im Jahr 1858 war auch die Grundentlastung auf böhmischem Gebiet abgeschlossen. Das Stift erhielt aus den Bezirk Sarau Entschädigungskapital im Wert von 2859 Gulden 10 Kreuzer, für die Herrschaft Cerhonitz 19.113 Gulden 35 Kreuzer ¹⁴⁾. Die durch die Grundentlastung bei der Herrschaft Cerhonitz entstandenen Verluste waren die grössten, da Robotleistungen, sofern sie nicht überhaupt unter die unentgeltlich aufgehobenen Leistungen fielen, nur sehr gering entschädigt wurden. Die folgenden Angaben sind aus den im Stiftsarchiv Schlägl erhaltenen Grundentlastungsakten der Herrschaft Cerhonitz entnommen, die allerdings nicht vollständig sind und nur etwa zwei Drittel der aufgehobenen und entschädigten Leistungen umfassen ¹⁵⁾. Es handelt sich dabei um die Akten der Grundentlastung von Cerhonitz, Luczkowitz, Mirotitz, Wobora und Unter-Wostrowetz. In diesen Gebieten wurden Leistungen von insgesamt 115 Verpflichteten unentgeltlich aufgehoben, so etwa 1667 Tage Handrobot.

¹¹⁾ STASchl., Sch. 639, 660 (Kammeramtsrechnungen).

¹²⁾ STASchl., Sch. 639, 650 (Kammeramtsrechnungen); Sch. 922, 926 (Bauamtsrechnungen).

¹³⁾ STASchl., Sch. 15 (Eintragung in das Inventar des Jahres 1837 durch Abt Dominik Lebschy, 17.6.1854).

¹⁴⁾ STASchl., Sch. 265 (Grundentlastungs-Akten betreffend das berechnigte Landgut Cerhonitz in Böhmen. Genau nach den zugestellten in böhmischer Sprache von der Grundentlastungskommission verfassten Tabellen übersetzt).

Gegen Entschädigung oder Ablösung wurden Leistungen von 200 Verpflichteten aufgehoben, z.B. 4202 Tage Handrobot, 5934 Tage Zugrobot mit zwei Ochsen.

Im Rahmen der Herrschaft Cerhonitz musste das Stift selbst auch Entschädigungen leisten, und zwar an den Pfarrer von Mirotitz 897 Gulden 70 Kreuzer und an den dortigen Lehrer 134 Gulden 15 Kreuzer.

Abt Dominik Lebschy gelang es auch, die mit der Grundentlastung verbundenen Schwierigkeiten zu überwinden und das Stift zu sicherer und beständiger Finanzwirtschaft zu führen. Da er vor allem in den letzten Jahren seines Lebens niemandem mehr Einblick in die tatsächliche finanzielle Situation gewährte, zeigte sich erst nach seinem Tod seine grosse Leistung auf diesem Gebiet. Zur Verdeutlichung dieser Leistung soll die Zusammenstellung des Vermögensstandes des Stiftes Schlägl aus den Inventarien der Jahre 1837 und 1884 hier angeführt werden ¹⁶⁾ :

1837

Zusammensetzung

Sämtlicher Vermögensstandes-Rubricen	fl	kr
An Barschaft	73.209	43 6/40
An den in CM verzinslichen Capitalien in fundis publicis	125.100	30 3/4
An den in Einzahlungsscheinen verzinslichen Capit. in fundis publicis	131.265	6 3/4
An Kapitalien bey priv. Kreditvereinen	13.000	
An den in CM verzinslichen Capitalien bey Privaten	23.774	47 1/4
An unverzinslichen Darlehen	750	
An Activ-Ausständen	9.641	19,1
An Prätiösen und Silber in der Abtey, im Refektorium und im Tafelzimmer	2.220	40
An liegenden Gütern	244.330	58
An Häusern und Gebäuden	5.964	
An Getreide-, Futter- und Strohvorraht	4.593	4
An Weinvorraht sammt Fässerwerth	12.877	22 2/4
An Holzvorraht	568	7 2/4
An Mobilien in den Zimmern und übrigen Localitäten des Stiftes	1.177	15
An der Bildergallerie	3.000	30
Die Bibliothek	3.033	30

¹⁶⁾ STASchl., Sch. 15 (Inventarium); Hs. 9.

An Geräthschaften und Requisiten im Stiftsbräuhaus	1.644	43
An Binderholz im Werthe	65	12
An Zinn, Kupfer und Messing	268	42
An Eisengeräthschaften	38	44
An Effekten in der Tafeldekerey	414	38
An Geräthschaften im Stiftsgarten	27	59
An Tischler-Werkzeug	3	20
An Zimmerwerkzeug	25	36
An Geräthschaften in der Stiftsschmiede	54	51
An Requisiten in der Rüstkammer	72	30
An fundus instructus in Stiftsmayerhofe	1.668	52
An Prätiösen, Silber, Ornaten und anderen Mobilien in der Stiftssakristey	1.870	42
An Instrumenten und Musikalien im Chor der Stiftskirche	124	21
An der Einrichtung im Stiftshause zu Linz	436	53
An fundus instructus beyrn Gute Cerhonitz	17.738	7 7/40
Summe	678.962	4 7/40

1884.

Zusammensatz des beweglichen und unbeweglichen Vermögens des
Stiftes Schlägl :

	fl	kr
Barschaft	60.991	95
Öffentliche und Privat Obligationen, dann Activforderungen	989.535	31
Pretiosen, Kirchen- und Tafelsilber, Para- mente, etc.	9.059	85
Bibliothek, wissenschaftliche und sonstige Sammlungen, Musikalien und Musik- instrumente	2.344	20
Getränke, Frucht-, Futter- und andere Vorräthe	12.742	65
Viehstand und sämmtliche zum Betriebe der Ökonomie erforderlichen Geräte und Effecten	8.247	50
Realitäten und Grundstücke	780.137	
Nutzbare Rechte	7.515	
Activ-Vermögen des Gutes Cerhonitz	409.789	98
Totalsumme	2.280.373	44

3. Landwirtschaft

Durch die Lage des Stiftes bedingt, kam der Landwirtschaft in Schlägl keine allzu grosse Bedeutung zu. Der Aufschwung der Wirtschaft des zum Stift gehörigen Meierhofes erfolgte erst sehr spät, bedingt durch den Verlust der Herrschaft Cerhonitz 1922.

Im 19. Jahrhundert ist es trotz vielfältiger Bemühungen des Abtes Dominik Lebschy nicht gelungen, ertragreich zu wirtschaften. Bis zum Jahre 1851 wurde vom Schaffneramt noch ein geringer Überschuss der Einnahmen ausgewiesen, von 1852 an mussten jährlich steigende Summen zur Aufrechterhaltung der Wirtschaft zugeführt werden. Alle Versuche Dominik Lebschys, die Situation zu verbessern, blieben erfolglos. Er stand bewährten Neuerungen stets aufgeschlossen gegenüber und versuchte, sie in der Landwirtschaft anzuwenden. In einer Instruktion für den Stiftsmeier schrieb er : « Äcker und Wiesen sind auf das beste zu bearbeiten und herzuhalten, so dass der möglichste Nutzen für das Stift erzielt werde. Es hat daher nicht allein das Herkömmliche massgebend zu sein, sondern es sind auch solche Verbesserungen vorzunehmen, welche sich bewährt haben. In dieser Hinsicht sind die Anordnungen des Ökonomie Verwalters genau und willig in Ausführung zu bringen »¹⁾. Neuerungen konnten bei der ländlichen Bevölkerung nur schwer durchgesetzt werden. Dafür spricht auch ein Ansuchen der Kapitularen an den Abt, die Ökonomieverwaltung des Stiftes doch einem Stiftspriester zu übertragen. Man schlug ihm den Pfarrer von St. Oswald, Hugo Zahnschirm, vor. Der Abt gab jedoch keine Stellungnahme ab²⁾.

Von grösserer Bedeutung war der landwirtschaftliche Betrieb der Herrschaft Cerhonitz in Böhmen. Ungefähr ein Drittel des dortigen Grundbesitzes war Ackerland (598 Joch 154,5 Quadratklafter) und Gärten (6 Joch 1372 Quadratklafter)³⁾. Vom Jahre 1821 bis zum Jahre 1850 war Cerhonitz von weltlichen Administratoren verwaltet worden⁴⁾. Es bleibt unbestrittenes Verdienst Abt Dominik Lebschys, die Verwaltung wieder einem geistlichen Administrator übertragen zu haben, nachdem man wegen des schlechten Ertrages bereits daran

¹⁾ STASchl., Sch. 25 (Instruktion für den Stiftsmeier von Abt Dominik Lebschy, nicht datiert).

²⁾ STASchl., Sch. 18 (Tagebuch des Dr. A. Glockseisen, 17.5.1872, 14.8.1872).

³⁾ STASchl., Sch. 264 (Zusammenstellung des ganzen Grundcomplexes der Prämonstratenser Stift Schlägel'schen Güter Cerhonic, Mirotic, Luczkowic).

⁴⁾ STASchl., Sch. 84 (Regesten zu Stiftsgeschichte : Herrschaft Cerhonitz, verfasst von Dominik Lebschy).

gedacht hatte, die Herrschaft zu verpachten. Der Aufschwung der Wirtschaft wird im Ertrag deutlich. In zehnjährigem Durchschnitt betrug der Reinertrag des Gutes jährlich für die Zeit von

1828 bis 1837	4.445 Gulden 8,1 Kreuzer
2838 bis 1847	4.772 Gulden
1848 bis 1857	6.670 Gulden 5 Kreuzer
1858 bis 1867	9.123 Gulden 23 Kreuzer ⁵⁾ .

Es trug sicher auch zur Hebung des Ertrages bei, dass an Stelle der Robot bezahlte und daher williger und besser verrichtete Arbeit trat.

Abt Lebschy liess nicht nur die bei einem Brand im August 1850 zerstörten Gebäude in Cerhonitz wieder herstellen ⁶⁾, er liess auch die ganzen Patronatsgebäude erneuern. Um den Absatz der Brauerei in Cerhonitz sicherzustellen, erwarb er ein Gasthaus in Pisek ⁷⁾. Im Jahre 1881 erwarb der Abt bei einer exekutiven Veräusserung eine Mühle in Mirotitz ⁸⁾. Um den Personalschwierigkeiten, die vor allem zur Erntezeit von Jahr zu Jahr grösser wurden, abzuhelfen, liess er Mähmaschinen ankaufen ⁹⁾.

Im Jahre 1874 starb in Cerhonitz der sehr verdienstvolle Administrator Petrus Eder, dessen Berichte an den Abt davon Zeugnis geben, wie sehr er sich um die Verbesserung der wirtschaftlichen Lage des Gutes bemüht hatte ¹⁰⁾. Zu seinem Nachfolger ernannte der Abt den als tüchtigen Ökonomen bekannten Pfarrer von St. Oswald, Hugo Zahnschirm, den die Stiftsherren schon einige Jahre früher gerne als Verwalter der Stiftsökonomie gesehen hätten. Er setzte die kluge Wirtschaftspolitik seiner Vorgänger fort und erreichte damit auch eine stete Verbesserung des Ertrages. Zur Verdeutlichung des Gesagten seien die jährlichen Abfuhrn der Herrschaft Cerhonitz an das Stift Schlägl hier angeführt ¹¹⁾ :

1838	4.467 Gulden 29 Kreuzer	CM und 559 Gulden 24 kr. WW
1851	6.038 Gulden 12 Kreuzer	
1859	4.376 Gulden 94 Kreuzer	
1869	8.391 Gulden 92 Kreuzer	
1879	10.926 Gulden 15 Kreuzer.	

⁵⁾ STASchl., Sch. 263 (Berechnungen von Abt Dominik Lebschy).

⁶⁾ STASchl., Sch. 263.

⁷⁾ STASchl., Sch. 286.

⁸⁾ STASchl., Sch. 359 (Kaufvertrag 16.8.1881).

⁹⁾ STASchl., Sch. 289 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an das Cerhonitzer Amt, 19.8.1872).

¹⁰⁾ STASchl., Sch. 286 ff.

¹¹⁾ STASchl., Sch. 639, 650, 653, 657, 660.

Abt Dominik sorgte nicht nur durch Ernennung tüchtiger Administratoren für Besserung der landwirtschaftlichen Betriebe. Er liess sich regelmässig schriftlich Bericht erstatten, und alle diese Berichte trugen Anmerkungen in seiner Handschrift. Er lobte günstige und kritisierte ungünstige Käufe und Verkäufe, er erteilte Ratschläge bei schwierigen Entscheidungen und prüfte scharf und genau die jährlichen Abrechnungen. Unklarheiten, und waren sie noch so geringfügig, mussten aufgeklärt werden und trugen dem zuständigen Verwalter nicht selten eine strenge Rüge ein. Das Personal schätzte die geistliche Herrschaft, aber auch die Untertanen — in der Zeit, als die Grundherrschaft noch bestand — schienen der Herrschaft gut gesonnen zu sein, denn sonst wäre es wohl kaum möglich gewesen, dass im Herbst des Jahres 1848, wo man aus Mangel an Arbeitskräften Tagelöhner gegen Bezahlung aufzunehmen suchte, die Leute erklärten, «dass sie keinesweg für Geld, aber aus freiem Antriebe gegen allenfallsig Entlohnung mit etwas Holz o. Bier nach Zulass ihrer eigenen Felderbestellung, bis zur vollendeten Wintereinsaat roboten werden und wollen»¹²⁾.

4. Forstwirtschaft.

Von dem ungefähr 11.590 Joch umfassenden Grundbesitz des Stiftes Schlägl waren etwas mehr als 9.900 Joch Wald. Bis zum 19. Jahrhundert war der Wald ein ziemlich unbedeutender Faktor in der Wirtschaft des Stiftes. So ist es auch erklärlich, dass der finanzielle Ertrag der Waldwirtschaft das persönliche Einkommen des Abtes bildete. In der langen Regierungszeit des Abtes Dominik Lebschy stieg der Ertrag dieser Dotation ungefähr um das Fünffache. Sein Nachfolger kam nicht mehr in den Genuss dieses Einkommens: durch einen Beschluss des Stiftskapitels war festgestellt worden, dass diese Art der Dotation unzeitgemäss und dem Abt jährlich ein bestimmter Geldbetrag auszusetzen sei.

Durch diese direkte Unterstellung des Forstamtes unter den Abt bedingt, sind auch die im Stiftsarchiv erhaltenen Forstamtsrechnungen nicht sehr aufschlussreich, da ein Teil der Einnahmen direkt an den Prälaten abgeführt worden sein dürfte. Dies ergibt sich aus dem sprunghaften Anstieg der Einnahmen im Jahre 1884. Trotzdem wurden die in den Forstamtsrechnungen aufscheinenden Einnahmen

¹²⁾ STASchl., Sch. 264 (Schreiben des Direktoriamtes Cerhonitz an Abt Dominik Lebschy, 27.9.1848).

und Ausgaben beigelegt, da sie die steigende Bedeutung der Forstwirtschaft deutlich machen. Wurden im Jahre 1841, 36 zöllige harte Scheiter pro Klafter um 9 Gulden 12 Kreuzer verkauft, waren es 1851 bereits 13 Gulden, die für die gleiche Holzmenge bezahlt wurden ¹⁾. Im Jahre 1844 stieg der Betrag, den das Forstamt von Abt erhielt, zum erstenmal über 10.000 Gulden, von 1852 an hielt er sich auf dieser Höhe, bis er endlich 1872 die 20.000-Gulden-Grenze überschritt.

In den ersten Jahren der Regierung des Abtes Dominik wurden noch ca. 9000 Klafter Holz im Jahr geschlägert, von denen nur etwa 1000 Klafter vom Stift benötigt wurden. 3000 Klafter wurden an die Bewohner der Umgebung und an die Pächter der Glashütten veräußert, die restlichen 5000 Klafter mussten nach Neuhaus abgeschwemmt und dort verkauft werden ²⁾.

Im Jahr 1819 war ein für das Stift sehr nachteiliger Schwemmvertrag mit dem Fürsten Schwarzenberg zu Ende gegangen, im folgenden Jahr gelang es Abt Adolf Fähtz, die Bewilligung zur Mitbenützung der Schwarzenbergschen Schwemmwerke in Neuhaus zu erlangen und im Schwemmprivileg des Jahres 1821 und auch in den später folgenden Privilegien wurde dem Stift Schlägl die Mitberechtigung der Holztrift auf der Grossen Mühl bis Neuhaus gewährt. Von diesem Zeitpunkt an führte das Stift die Schwemme in Eigenregie. Es war allerdings nur gestattet, nach Beendigung der fürstlichen Holzschwemme Stiftsholz abzuschwemmen. Dies führte dazu, dass in wasserarmen Jahren die Trift sehr lange dauerte oder gänzlich entfallen musste.

Das Stift schwemmte auf zwei Strecken :

auf dem Eidechsbach und dem Klafferbach über die Grosse Mühl zum Stift;

auf dem Schwarzenberg-Schwemmkanal und der Grossen Mühl nach Neuhaus ³⁾.

Ziemlich hoch beliefen sich die Holzbereitungskosten und die Schwemmkosten. Für die Holzarbeiten hatte das Stift 14 Holzhauerfamilien, die ausser dem Arbeitslohn — 26 Kreuzer für einen Klafter 36 zölliges Hartholz und 24 Kreuzer für weiches — Wohnung, einen Acker, Weide für zwei Kühe und Holz zum eigenen Bedarf erhielten ⁴⁾.

¹⁾ STASchl., Sch. 817, Sch. 820.

²⁾ STASchl., Sch. 820 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an die Statthalterei in Linz, 10/15.5.1850, Konzept).

³⁾ Vgl. MATHIE, Hermann, *Heimatsbuch des oberen Mühlviertels*, Linz 1951, S. 46; S. 115; SIGL, Johann, *Die Holzschwemme auf der grossen Mühl : Beiträge zur Landes- und Volkskunde des Mühlviertels*, 13, S. 50 ff.

⁴⁾ STASchl., Sch. 820 (Aufzeichnungen des Forstverwalters Ignaz Hoch, 2.11.1852).

Darüber hinaus wurden ihnen in schlechten Zeiten ausserordentliche Zuwendungen gemacht ⁵⁾).

Die Schwemmarbeiten wurden von Tagelöhnern verrichtet, von denen oft über 300 beschäftigt wurden ⁶⁾). So entfiel ein Viertel bis ein Drittel des Holzpreises auf Bereitungskosten. Als diese Ausgaben immer höher stiegen, wurde die Stiftsschwemme nach Neuhaus unrentabel. Abt Dominik Lebschy gelang es, im Jahre 1862 mit dem Fürsten Schwarzenberg einen Schwemmkontrakt abzuschliessen, der für das Stift sehr günstig war. Das Holz wurde auf den Holzplätzen beim Stift oder am Schwemmkanal der Krumauer Schwemmleitung übergeben, 6 Prozent der Holzmenge wurden für Verluste in Abzug gebracht und der Holzpreis lag um 12 Prozent unter dem in Neuhaus erzielten Preis ⁷⁾). Damit fielen für das Stift sämtliche Schwemmkosten und die Abhängigkeit von der Witterung weg.

Im 19. Jahrhundert begann man, vom Wald nicht nur zu nehmen, sondern ihn auch zu schonen und zu pflegen. Wurden im Jahre 1850 noch etwa 9000 Klafter Holz geschlägert, so waren es 1870 nur mehr 3500 Klafter ⁸⁾). Man begann damit, Kahlschläge aufzuforsten, später wurden auch versumpfte Gebiete entwässert und Waldschädlinge bekämpft.

Seit dem Jahre 1826 finden sich in den Forstamtrechnungen Ausgaben für Waldkulturen. Sie waren freilich am Anfang sehr gering und betrugen z.B. 1842 54 Gulden 41 Kreuzer CM und 297 Gulden 33 1/2 Kreuzer WW. Bis zum Ende des Jahres 1859 stand dem Forstamt Ignaz Hoch als Forstverwalter vor. Seine Nachfolge trat der erst achtundzwanzigjährige Forstadjunkt Anton Lego an ⁹⁾). Mit der Besetzung dieses wichtigen Amtes hat Abt Dominik eine der bedeutendsten Wendungen in der Wirtschaft des Stiftes herbeigeführt. Der junge Verwalter des Forstamtes erkannte die Bedeutung des Waldes für das Stift, aber auch die Notwendigkeit, diesem Wald gründliche Fürsorge angedeihen zu lassen. Schon in den ersten fünf Jahren seiner Wirksamkeit stiegen die Waldkulturskosten von 780 Gulden 75 1/2 Kreuzer auf 1136 Gulden 7 1/2 Kreuzer und hatten 1875 bereits

⁵⁾ STASchl., Sch. 820, 821.

⁶⁾ STASchl., Sch. 820 (Aufzeichnungen des Forstverwalters Ignaz Hoch, 2.11.1852).

⁷⁾ STASchl., Sch. 824 (Schwemmkontrakt, 3.4.1862).

⁸⁾ STASchl., Sch. 820 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an die Statthalterei in Linz, 10/15.5.1850, Konzept).

⁹⁾ STASchl., Sch. 824 (Ernennungsdekret, 1.8.1863).

die Höhe von 3266 Gulden 92 Kreuzer erreicht ¹⁰⁾. Aufforstungen und Trockenlegungen wurden sorgfältig geplant, für besonders gute Arbeiten wurden Prämien ausbezahlt. In einem Bericht über den Pfarrhofwald in Kirchschlag heisst es : « Um der Nachhaltigkeit der Nutzung nicht zu nahe zu treten und nach Verlauf des ersten Umtriebes ein günstigeres Altersverhältnis herzustellen ist es notwendig den jährlichen Etat... herabzusetzen, die ganze versumpfte Fläche möglichst bald zu entwässern, und nach geschehener Entwässerung mit Fichtenpflanzung in Bestand zu bringen » ¹¹⁾.

Hatte Abt Dominik schon 1847 angeordnet, Holzfrevel genau aufzuzeichnen und dem Forstamt zu melden ¹²⁾, gelang es erst Anton Lego, deren tatsächliches Ausmass festzustellen und sie durch scharfe Verfolgung und verschiedene Änderungen zu verringern. Zu diesen Änderungen gehörte auch die Beschränkung der Waldstreunutzung. Sie wurde ab 1864 nur mehr in haubaren Beständen und zu festgesetzten Zeiten im Lizitationsweg freigegeben. Vor allem durch die zeitliche Beschränkung konnte man eine Abnahme der Holzfrevel erzielen, da die Bevölkerung nicht ungehindert im Wald aus- und eingehen konnte. Ausserdem wurde festgelegt, dass die Waldstreu nicht vollständig entfernt werden durfte, um den Boden nicht zu sehr zu schädigen ¹³⁾. « Man war nicht mehr gewillt, die im Vergleich zum Ertrag des Holzes wenig rentablen Nebennutzungen auf Kosten des Waldes und seiner Bestockung beizubehalten » ¹⁴⁾.

Als Nebennutzung, wenn auch als Holznutzung, waren die im oberen Mühlviertel bestehenden Glashütten durch ihren Holzverbrauch von Bedeutung ¹⁵⁾. Seit dem 17. Jahrhundert bestand mit nur wenigen Unterbrechungen in Schwarzenberg eine Glashütte, die zwar auf Stiftsgrund stand und vom Stift einen Grossteil des benötigten Holzes bezog, aber in Privatbesitz war. 1841 wird

¹⁰⁾ STASchl., Sch. 823, 825, 829 (Forstamtsrechnungen).

¹¹⁾ STASchl., Sch. 394 (Bericht des Forstmeisters Anton Lego an Abt Dominik Lebschy, 19.6.1864).

¹²⁾ STASchl., Sch. 819 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an das Forstamt, 13.5.1847).

¹³⁾ STASchl., Sch. 394 (Bericht des Forstmeisters Anton Lego an Abt Dominik Lebschy, 19.6.1864).

¹⁴⁾ SEISER, Horst-Walter, *Das österreichische Forstwesen*, Staatswissenschaftl. Diss., Wien 1962, S. 28.

¹⁵⁾ Vgl. Dazu KRINZINGER, Florian, *Das Stift Schlägl und seine Glashütten; Heimatgaue*, 3. Jg., Linz 1921; MATHIE, Hermann, *Handel und Hausindustrie im oberen Mühlviertel: Heimatgaue*, 13, 1932, Linz 1933.

als « Schwarzenberger Glasmeister » Mathias Rosenberger erwähnt ¹⁶⁾. Aus dem Jahre 1842 ist ein Vertrag mit den Gebrüdern Fieglmüller (oder Fixelmüllner) erhalten, in dem ihnen als « dermalige Besitzer der Schwarzenbg. Glasfabrik » vom Stift jährlich 1000 Klafter Holz zu einem Sonderpreis (hartes Holz pro Klafter 1 Gulden 40 Kreuzer, weiches Holz 1 Gulden, fauliges Holz 30 Kreuzer) zugestanden wurde ¹⁷⁾. Darüber hinaus konnten sie auch von anderen Herrschaften Holz beziehen und das Schankrecht ausüben, sofern sie sämtliche Getränke von Stift bezogen ¹⁸⁾. Als im Jahre 1855 der für die Glashütte bestimmte Wald geschlägert war, beauftragte Abt Dominik das Forstamt, den Besitzern ein neues Gebiet zuzuweisen, da er die Erhaltung der Glashütte wünschte ¹⁹⁾. Trotzdem wurde die Glashütte durch die steigenden Holzpreise und die schwierigen Verkehrsverhältnisse bald unrentabel, 1860 wurden die Holzzuweisungen vom Stift eingestellt, und 1865 wurde sie aufgelassen ²⁰⁾.

Das Stift Schlägl selbst besass seit dem Jahre 1750 eine Glashütte in Sonnenwald, die bis zum Jahre 1840 der bayrische Spiegelmacher Georg Mack gepachtet hatte. Zu diesem Zeitpunkt schloss das Stift einen Pachtvertrag mit Anton Blechinger ab, der die « Glashütte sammt der Taferne am Sonnenwald » für jährlich 100 Gulden übernahm ²¹⁾. Ursprünglich war der Vertrag auf sechs Jahre abgeschlossen worden, Blechinger geriet jedoch in Schwierigkeiten und schied 1844 aus dem Pachtverhältnis aus, nachdem er sich bereits am 24. Juli 1843 mit Alois Veicht und Hermenegildus Wagendorfer zur Führung des Betriebes zusammengetan hatte ²²⁾. Vom Jahre 1856 an bis zum Jahre 1900 wurde die Glashütte von der Familie Wagendorfer betrieben ²³⁾. Im Jahre 1857 werden in einer Liste der Bewohner von Sonnenwald neun Glasmacher, sieben Glasschleifer, ein Schmelzer, ein Formdrechsler, zwei Glasschneider und ein Schürer aufgezählt ²⁴⁾. Um diese

¹⁶⁾ STASchl., Sch. 817.

¹⁷⁾ STASchl., Sch. 359 (Vertrag zwischen den Gebrüdern Fieglmüller und dem Stift Schlägl., 12.2.1842).

¹⁸⁾ STASchl., Sch. 359 (Vertrag zwischen den Gebrüdern Fieglmüller und dem Stift Schlägl., 12.2.1842).

¹⁹⁾ STASchl., Sch. 821 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an das Forstamt, 6.8.1855).

²⁰⁾ STASchl., Sch. 821.

²¹⁾ STASchl., Sch. 817 (Pacht-Kontrakt zwischen Anton Blechinger und dem Stift Schlägl., 1.9.1840).

²²⁾ STASchl., Sch. 818 (Vertrag, 3.5.1844).

²³⁾ STASchl., Sch. 821 (Pachtvertrag, 1.9.1856); Sch. 825 (Pachtvertrag, 1.9.1862).

²⁴⁾ STASchl., Sch. 203 (Bewohner von Sonnenwald im Jahr 1857).

Zeit hatte die Glashütte ihren wirtschaftlichen Höhepunkt erreicht. Es wurden Uhrengläser, Lampenzylinder und Gläser für medizinische und chemische Zwecke mit einem jährlichen Wert vom 18.000 bis 25.000 Gulden erzeugt. Doch auch hier gestaltete sich die Holzlieferung immer schwieriger. Obwohl gemäss des Pachtvertrages mit nur einem Ofen gearbeitet werden durfte, wurden jährlich über 1000 Klafter Brennholz benötigt. Vom Stift wurde kein Holz abgegeben, das zur Schwemme verwendet werden konnte. Trotzdem bestand die Glashütte in Sonnenwald — als letzte in oberen Mühlviertel — bis zum Jahre 1911. Dieser Wirtschaftszweig, ursprünglich von den Schlögl Äbten eingeführt und gefördert, um den Holzreichtum auszunützen, fiel somit der zunehmenden Bedeutung der Holzwirtschaft zum Opfer.

5. Stiftskirche.

Die erste grosse bauliche Veränderung nach Antritt seiner Regierung liess Abt Dominik an der Schlögl Stiftskirche vornehmen. « Was Kriege und andere missliche Zeitverhältnisse dem seeligen Herrn Prälaten Wilhelm unmöglich gemacht, und was der ao 1837 freyresignierte Herr Prälat Adolf während seiner zwanzigjährigen Verwaltung aus anderweitigen Gründen nicht ins Werck gesetzt worden, wurde von dem am 4. April 1838 neu erwählten Prälaten Dominik begonnen und glücklich zu Stand gebracht » ¹⁾. Seit dem Stiftsbrand im Jahre 1801 hatte der Turm der Stiftskirche keine Kuppel, im Jahre 1770 war die grösste der fünf Glocken gesprungen und das Geläut war unharmonisch geworden ²⁾. Abt Dominik liess Turm und Glocken gleichzeitig erneuern. Besonders schwierig gestaltete sich die Wiederherstellung des Turmes. « Da ungeachtet alles Nachforschens weder Pläne noch andere Schriften in Bezug auf den ao 1801 abgebrannten Thurm aufgefunden wurden; und die Sage ging, dass der Kirchthurm zu Hartkirchen nach dem Muster des abgebrannten Thurmes gebaut seyn soll, so wurde der Sohn des Stiftszimmermeisters Mathias Höpetzeder junior Zimmermeister in Aigen dahin geschickt, um den Thurm in Hartkirchen aufzunehmen » ³⁾. Beide Türme entsprachen jedoch

¹⁾ STASchl., Sch. 922 (Rechnung über die Kosten der Herstellung des Geläutes und Turmes 1839-1841, Gustav Bergmeister, 30.8.1843).

²⁾ Vgl. dazu OBERCHRISTL, Florian, *Glockenkunde der Pfarre Aigen : Beiträge zur Landes- und Volkskunde des Mühlviertels*, 15, S. 110 ff.

³⁾ STASchl., Sch. 922 (Rechnung 30.8.1843).

nicht den in Schlägl gegebenen Erfordernissen, und so wurden « die beyden Zimmermeister Vinzenz Strasser in Linz (ein Sohn desselben Strassers, der a^o 1822 den Pfarrthurm in Linz baute) und Lugmayer Zimmermeister in Uhrfahr Linz (der den Uhrfahrpfarrthurm gebaut) aufgefordert, Zeichnungen vorzulegen » ⁴⁾. Der Plan Strassers wurde angenommen und im Oktober 1839 mit Strasser und Lugmayer ein Bauvertrag abgeschlossen, in dem sich die beiden verpflichteten, alle Zimmermannsarbeiten zu der Turmkuppel nach dem Plan Strassers so auszuführen, dass Ende März 1840 der Kupferschmied schon an die Arbeit gehen könne ⁵⁾. Der Bau schritt schnell vorwärts, « und da was besonders merkwürdig ist, die Witterung so günstig war, dass selbst noch im Anfange Dezember die Zimmerleute im Freyen im blossen Hemdärmeln arbeiten konnten, so wurde die Abbindung auch in der 3. Adventwoche 1839 beendet » ⁶⁾.

Bei der Eindeckung wurde sehr viel Wert auf Beständigkeit und Haltbarkeit gelegt. « Obwohl der Kupferschmied Remold in Linz anboth, die Deckung in Akkord zu nehmen und zwar den Quadratklafter um 49 x CMz mit gewalzten Kupfer zu decken erböthig war, ja sich selbst auf 56 x dann gar auf 54 x CMz herabminderte, so wurde doch, weil das gewalzte wohl schöner aber spröder und daher auch minder gut ist doch mit ihm nicht abgeschlossen, sondern mit Mathias Heiserer Kupferschmied in Ottensheim, der von Wilhering empfohlen wurde, und der als Geselle den Stadtpfarrthurm in Linz eindecken half, dahin übereingekommen, dass das Stift das Kupfer und zwar in Tafeln pr 6 Stücke auf eine Quadrat Klafter beistellen, er aber die Arbeit nach der Quantität des Kupfers gerechnet um 4 fl 48 x CMz die Quadratklafter (i.e. 6 solche Tafeln) machen wolle » ⁷⁾. Für die Ornamente der Turmkuppel wurden die alten Bestände repariert und wieder verwendet. « Von dem abgebrannten Thurme waren noch die 4 Vasen, der Knopf und das halb zerstörte Kreuz vorhanden, und selbst von den 4 Vasen waren 3 am Fusse beschädigt; und da bey allen diesen Theilen die frühere Vergoldung nur aufgelegt und somit an eine Verwendung auf Dauer nicht zu rechnen war, so wurde beschlossen diese alte Vergoldung ganz abschleiffen zu lassen, und auf alle Ornamente doppelte Feuervergoldung zu geben » ⁸⁾. Die Reparatur der beschädigten Teile und die Herstellung

⁴⁾ STASchl., Sch. 922 (Rechnung 30.8.1843).

⁵⁾ STASchl., Sch. 359 (Bauvertrag, 14.10.1839).

⁶⁾ STASchl., Sch. 922 (Rechnung 30.8.1843).

⁷⁾ STASchl., Sch. 922 (Rechnung 30.8.1843).

⁸⁾ STASchl., Sch. 922 (Rechnung 30.8.1843).

eines neuen Turmkreuzes, der Laternenfensterrahmen, der Rosetten zu den Laternengittern und der Rhomben zu den Postamenten wurde vom Linzer Kupferschmied Remold ausgeführt, die Vergoldung führte Leeb in Linz durch. Die Kosten des Turmbaues beliefen sich auf 32.957 Gulden 20 Kreuzer 2 Pfennig WW, wobei das ganze benötigte Holz vom Stift beigelegt wurde ⁹⁾.

Zur selben Zeit wurde das Geläut erneuert. Der Linzer Glockengiesser Hollederer erhielt den Auftrag, das alte Geläute umzugießen. Es handelte sich dabei um die 1703 von Melchior Schorer gegossenen Glocken, die schon ein Umguss der beim Stiftsbrand 1702 geschmolzenen Glocken aus dem Jahre 1530/31 waren. Josef Hollederer schmolz schliesslich aber nur die grosse und die vierte Glocke mit zusammen 51 Zentnern ein, da die anderen drei Glocken von den Pfarren Aigen und Rohrbach erbeten und abgelöst worden waren. Bald zeigte sich, dass auch der Glockenstuhl erneuert werden musste. Anfang Dezember 1839 kam das neue Geläut in Schlägl an. Die fünf Glocken wurden im Stiftshof aufgestellt und vom Abt geweiht. Die grösste Glocke war — so wie auch die Schlägler Stiftskirche — der Himmelfahrt Mariens gewidmet, die zweite dem Hl. Petrus, die dritte dem Hl. Paulus, die vierte Glocke dem Hl. Norbert und die kleinste dem Hl. Augustinus. « Jede Glocke hat auf der einen Seite das der Indication entsprechende Bild, auf der Gegenseite ein Crucifix, auf der dritten Seite das Wappen des Abtes Siard I, der das alte Geläute hatte herstellen lassen mit der Schrift : *Faciendam me curavit Siardus anno 1702*, auf der Gegenseite des Wappen des Abtes Dominik, der den Umguss veranstaltete, mit der Schrift : *Transformandam me curavit Dominicus anno 1839* » ¹⁰⁾.

Das neue Geläut wog 112 Zentner, das waren um 18 Zentner mehr als das frühere, und kostete 12.724 Gulden 29 Kreuzer 2 Pfennig WW ¹¹⁾. Am 20. Dezember 1839 wurden die Glocken das erstemal geläutet. Die Schönheit des Klanges wurde allgemein gerühmt und die Sage weiss sogar zu berichten, dass man die grosse Glocke über die Mühlviertler Berge bis nach Linz gehört haben soll ¹²⁾.

In den folgenden Jahren begann Abt Dominik Lebschy, das Innere

⁹⁾ STASchl., Sch. 922 (Rechnung 30.8.1843); vgl. dazu auch HAGER, Evermod, *Die Kunstdenkmäler des Stiftes Schlägl aus der Zeit Martin Greysings 1627-1665* : Festschrift zum 700 jährigen Jubiläum des Prämonstratenser Chorherrenstiftes Schlägl (1218-1918), Linz, 2. Aufl. 1918.

¹⁰⁾ STASchl., Sch. 923 (Aufzeichnungen des Abtes Dominik Lebschy über das neue Geläut, 31.12.1839).

¹¹⁾ STASchl., Sch. 922 (Rechnung 30.8.1843).

¹²⁾ *Glockensagen* : Christl. Kunstblätter, 43, Linz 1902, S. 128.

der Stiftskirche erneuern zu lassen. Im Juni 1844 wurde mit den Restaurierungsarbeiten im Presbyterium begonnen, nachdem zuvor schon die Sakristei erneuert worden war ¹³⁾. Im Zuge dieser Arbeiten wurde auch der Hochaltar restauriert. In dieser Zeit scheint im Stift der Maler Schweizer tätig gewesen zu sein. Ihn beauftragte Abt Dominik Lebschy einen geeigneten Künstler zur Anfertigung eines neuen Altarbildes zu suchen. Schweizer wandte sich deshalb an den Münchner Maler Köbel. Köbel nannte August Palme, der sich als Mitarbeiter des Akademieforschers J. Schnorr von Carolsfeld bei der Ausfertigung der Gemälde im Saalbau der königlichen Residenz in München sehr hervorgetan hatte ¹⁴⁾.

Palme erhielt auch tatsächlich den Auftrag zur Ausführung des Altarbildes. Das Bild, die Aufnahme Mariens in dem Himmel darstellend, und das zugehörige Oberbild, das die Hl. Dreifaltigkeit zeigt, kamen Anfang Oktober 1845 nach Schlägl. Der Künstler erhielt dafür zweitausend Gulden. Am 29. November 1845 weihte Abt Dominik Lebschy die beiden Bilder ¹⁵⁾.

Im folgenden Jahr wurde ein neuer Tabernakel aufgestellt, den der Wiener Bildhauer Franz Schneider verfertigt hatte ¹⁶⁾. Die Restaurierungsarbeiten gingen langsam voran und waren noch keineswegs abgeschlossen, als am 3. September 1850 im sogenannten alten Apothekerstöckl ein Brand ausbrach, der rasch auf die Taverne und die Prälatur übergrieff, und trotz aller Bemühungen nicht eingedämmt werden konnte. Innerhalb von drei Stunden war das ganze Stift ausgebrannt. Auch das Kirchendach und der Wandlungsturm waren zerstört, das Kircheninnere und die Bibliothek konnten mit grosser Mühe gerettet werden, und « contra omnem expectationem divino auxilio turris et campanae servatae » ¹⁷⁾. Die Restaurierung des Mauerwerkes der Kirche wurde dem Maurermeister Riva übertragen, sie konnte in verhältnismässig kurzer Zeit abgeschlossen werden ¹⁸⁾.

Zur Wiederherstellung des kleinen Türmchens über dem Hochaltar, des sogenannten « Wandlungsturmes », wurde Vinzenz Strasser beauftragt, einen Plan zu zeichnen. Am 24. Mai 1851 konnte der neue Wandlungsturm aufgestellt werden, nachdem die Stiftskirche einen

¹³⁾ STASchl., Hs. 18, S. 285.

¹⁴⁾ STASchl., Sch. 16.

¹⁵⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch).

¹⁶⁾ STASchl., Hs. 18, S. 290; Sch. 16.

¹⁷⁾ STASchl., Hs. 18, S. 306.

¹⁸⁾ STASchl., Sch. 927 (Bauamtsrechnung 1853).

neuen Dachstuhl erhalten hatte und so wie die übrigen Stiftsgebäude mit Blech gedeckt worden war ¹⁹⁾.

Im September 1852 kam August Palme nach Schlägl, um die Bilder in der Kirche zu restaurieren ²⁰⁾. Seit dem Jahre 1848 befanden sich noch zwei Bilder Palmes in der Stiftskirche, von denen eines die Bekehrung des hl. Norbert, das andere die Bestätigung des Ordens durch den Papst darstellt.

Nachdem 1852 die Restaurierung des Hochaltarbildes abgeschlossen wurde, begann man im folgenden Jahr, den übrigen Kirchenraum zu erneuern. Ausser der Renovierung der Kanzel und der Seitenaltäre wurde auch das prachtvolle Kirchenportal renoviert und neu aufgestellt ²¹⁾. Der Schläglener Stifftischler Simmel verfertigte neue Kirchenstühle aus Eichenholz ²²⁾. Die Tür vom Kreuzgang in den Kirchenraum, die sich gegenüber der Kanzel befand, wurde zugemauert und der Kreuzaltar, der vor dem Aufgang zum Presbyterium stand, entfernt und in der Veitskapelle aufgestellt ²³⁾. Der Grabstein des Stifters von Schlägl, Chalhochs von Falkenstein, und seiner Frau, der sich an der Rückseite dieses Altares befunden hatte, wurde unterhalb des Cantoriums angebracht ²⁴⁾. Ein Vesperbild von Johann Worath aus dem Jahre 1644, das in der Nische vor dem Eingang zum Orgelchor seinen Platz gehabt hatte, wurde in die Veitskapelle übertragen ²⁵⁾. Der St. Michaelsaltar, der in der Kapelle in Obernhof bei Ulrichsberg gestanden war, wurde nach einer gründlichen Renovierung auf dem Cantorium aufgestellt ²⁶⁾. Die Orgel wurde aussen und innen restauriert « et novis registris Salicional, Bombardon et Gamba instructa » ²⁷⁾.

Am 24. Dezember 1853 weihte der Abt die neuen Kreuzwegbilder, die schon im Jahre 1850 nach Schlägl gekommen waren, aber infolge des Brandes und der Renovierungsarbeiten nicht in der Kirche angebracht werden konnten. Die Bilder sind Kopien des Kreuzweges von Führich in der St. Johann-Nepomukkirche in Wien, sie wurden von

¹⁹⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, Dezember 1851).

²⁰⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch).

²¹⁾ STASchl., Sch. 927 (Bauamtrechnungen).

²²⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, Dezember 1853).

²³⁾ HAGER, Evernod, *Johann Worath : Heimatgaue*, 2. Jg., Linz 1921.

²⁴⁾ STASchl., Hs. 18, S. 316.

²⁵⁾ HAGER, E., *Kunstdenkmäler*.

²⁶⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, Dezember 1853).

²⁷⁾ STASchl., Hs. 18, S. 316.

Theodor Lemoser verfertigt, einem Freund und ehemaligen Mitschüler des Prälaten ²⁸⁾).

1854 wurden die beiden kleinen Seitenaltäre in der Mitte des Kirchenschiffes renoviert, sie erhielten neue Bilder, die ebenfalls von August Palme stammten. Die beiden Bilder, den Hl. Donatus und den Hl. Johannes von Nepomuk darstellend, waren im August in Linz ausgestellt. Am 25. September wurden sie geweiht und kamen an ihren Platz ²⁹⁾. Im folgenden Jahr ergänzte Palme das Bild des Hl. Donatus durch eine Darstellung des Stiftes Schlägl ³⁰⁾.

1858 schuf Palme ein Bild für die Stiftskirche, es stellt den Hl. Norbert mit den Ordensheiligen dar. Der dazugehörige Rahmen stammt vom Münchener Radspieler. Die Kosten für Bild und Rahmen betrugen 3351 fl 5 kr. ³¹⁾. Seinen Platz erhielt das Bild an der Turmwand, zuvor war es einige Tage in Linz ausgestellt. Dieses Bild des Nazareners Palme fand in Adalbert Stifter einen bedeutenden Kritiker, der sich sowohl mit dem Bild als auch mit der Bedeutung der Kunst im Christentum auseinandersetzte. «Durch mehrere Tage war in dem hiesigen Redoutensaale ein sehr grosses Bild von A. Palme in München zur allgemeinen unentgeltlichen Besichtigung ausgestellt. Der Gegenstand war der heilige Norbertus, welcher mit den Heiligen seines Ordens für die Gegenwart Christi in dem allerheiligsten Altarsakramente einsteht. Das Bild ist für die Stiftskirche in Schlägl bestimmt, es gehört in die Reihe vortrefflicher von echter Kunst hervorgebrachter Werke, welche der gegenwärtige hochwürdige Herr Abt von Schlägl dem öffentlichen Gottesdienste oder der religiösen Erbauung überhaupt in seinem Stifte gewidmet hat. Durch die Güte des hw. Herrn Abtes wurde das Bild durch mehrere Tage in der Landeshauptstadt Linz zur allgemeinen Besichtigung ausgestellt, und es ist nur zu bedauern, dass wegen anderweitiger Benützung des Saales die Besichtigungszeit so kurz bemessen werden musste; denn der Eindruck war ein tiefer und allgemeiner. Stets stand eine Menge von Menschen vor dem Bilde, und alle, der Hohe wie der Niedere, waren davon ergriffen. Es ist dies ein Zeichen, dass die Kunst, wenn sie die echte ist und in ungesuchter und naiver Weise des Hohe und Erhabene gibt, keiner besonders vorbereiteter und gelehrter Menschen zu ihrem

²⁸⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, Dezember 1853); Hs. 19a (1853).

²⁹⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, Juli 1854; September 1854); Hs. 19a (1854).

³⁰⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, August 1855).

³¹⁾ STASchl., Hs. 19a, fol. 18 r; Sch. 853 (Kammeramtrechnung 1858).

Verständniss bedarf, sondern alle Herzen, die nur nicht durch Schlechtigkeit und Laster entwürdigt sind, erfasst, und zu sich empor hebt. Wir können nicht in eine Einzelbeurtheilung des Bildes eingehen, da es sich hier nicht um eine Kunstaussstellung und Kunstkritik handelt, und auch der grösste Theil der Leser dieses Blattes nicht mehr in der Lage ist, das Urtheil mit dem Bilde zu vergleichen; wir sagen nur, dass dieses Bild an Heiligkeit und Ernst des Gedankens so wie an Reinheit, Kraft und Klarheit der Durchführung eines der besten, vielleicht das beste ist, welches wir von Palme gesehen haben. In der Stiftskirche von Schlägl werden in den kommenden Jahren viele Menschen, die es besehen, davon bewegt werden, und werden mit einer Erbauung in ihrem Herzen hinweg gehen. Mag das Bild Fehler und Schwächen haben, mag es von dem Trefflichsten, was kirchliche Kunst in früheren Jahrhunderten hervorgebracht hat, in diesem oder jenem Abstände stehen — wir forschen nicht darnach — es wird fortwährend durch das wirken, was es ist, und nicht durch das, was es nicht ist, es wird selbst bei denen wirken, welche das zu sehen vermögen, was es nicht ist. Und das ist wieder ein Zeichen der Kunst, dass sie bringt und beglückt, und dass sie vergessen lässt, was sie nicht gebracht hat.

Ein anderer Gedanke drängt sich auch bei Betrachtung dieses Bildes auf. Schon bei den alten Heiden stand die Kunst im Dienste ihrer Religion, nicht den Besitz der Einzelnen, nur ihre Staatsgebäude und Tempel schmückten sie mit allen Kräften der Kunst, die ihnen so reich zu Gebote standen. Im Dienste des Christenthums haben die Künste ihre höchste Höhe erreicht, und in dieser Höhe haben sie auch der Religion würdig gedient. Es erleidet keinen Zweifel, dass unsere Zeit gegen das Mittelalter, ja selbst gegen die unmittelbar vor uns gewesene Zeit, was die kirchliche Kunst in ihrer Verbreitung durch das ganze Land betrifft, tief herabgesunken ist. In den kleinsten entlegensten Orten findet man oft noch treffliche Kunstwerke aus dem Mittelalter, oder noch gute Arbeiten aus neuerer Zeit, denen, wenn sie zu Grunde gehen, sofort etwas, wir müssen das Wort gebrauchen, Barbarisches folgt. Möchten doch unsere Landkirchen, wie hier ein edles Bild in die Stiftskirche von Schlägl wandelt, auch mit ähnlichen, das Herz zu religiöser Erhebung weihenden Bildern versehen werden »³²⁾.

Aber nicht nur Palme war im Auftrag Dominik Lebschys tätig. 1855 vollendete der Linzer Maler Thomas zwei Bilder für die Stifts-

³²⁾ STIFTER, Adalbert, *Linz* : *Linzer Zeitung*, 273, 27.11.1858.

kirche, Darstellungen des hl. Josef und des hl. Florian, die ihren Platz als Oberbilder an den beiden Seitenaltären erhielten. Ebenfalls von Thomas stammen die Darstellungen der vier Evangelisten, die 1856 in der Station aufgehängt wurden ³³). Um die Mitte der fünfziger Jahre des 19. Jahrhunderts war die Renovierung und Ausgestaltung der Stiftskirche weitgehend vollendet. Im Jahre 1865 wurde eine grössere Reparatur der Orgel durchgeführt. Die Arbeiten führte Josef Breinbauer aus, die Kosten betrugen 570 Gulden ³⁴). Neuerliche, wenn auch nicht so grosse Renovierungsarbeiten fanden erst zur Vorbereitung der Sekundizfeier des Abtes statt. Im Zuge dieser Arbeiten wurden auch gemalte Glasfenster in der Stiftskirche eingesetzt, die von den Gebrüdern Darée aus München entworfen und ausgeführt wurden ³⁵). Der Stiftsturm wurde ebenfalls restauriert, und die grosse Glocke erhielt einen neuen Schwengel ³⁶). Mit der Renovierung des Kirchenportales durch den Linzer Steinmetzmeister Friepess fanden die Arbeiten an der Stiftskirche ihren Abschluss ³⁷).

Aber nicht nur dem Kirchenraum liess Abt Dominik Lebschy seine Fürsorge angedeihen, auch Kirchengerät und Paramente schaffte er in grosszügiger Weise an. Im Jahre 1837 befanden sich in der Sakristei 14 Ornate und 48 Kaseln, die mit der übrigen vorhandenen Kirchenwäsche von der Inventurskommission mit einem Wert von 1364 fl 37kr geschätzt wurden ³⁸). An Pretiosen und Silbersachen befanden sich ein Kruzifix, sieben Kelche, ein Ziborium und zwei Monstranzen in der Sakristei, mit Opferkännchen und Glocken zusammen wurde der Wert mit 506 Gulden 5 kr geschätzt ³⁹). Da auf Grund dieser Schätzungen die Wahltaxe festgelegt wurde, sind freilich die Schätzwerte sehr niedrig gehalten.

Über die Erwerbung von Kirchengerät und Ornaten sind leider keine vollständigen Aufzeichnungen vorhanden. Eine genaue Aufstellung über die « Anschaffung von Kirchensachen aus der Abtei » ist nur

³³) STASchl., Hs. 19a, fol. 5 r; Sch. 1 (Tagebuch, Juli 1856); Sch. 652 (Kammeramtsrechnungen 1855, 1856).

³⁴) STASchl., Sch. 656 (Kostenvoranschlag, 16.7.1865; Kammeramtsrechnung 1865).

³⁵) STASchl., Sch. 657 (Schreiben der Brüder Darée, 1.10.1869; Genehmigung 11.10.1869).

³⁶) STASchl., Sch. 932 (Rechnung des Hammerschmiedes Johann Pröll in Schindlaur).

³⁷) STASchl., Sch. 933 (1877).

³⁸) STASchl., Sch. 15 (Inventarium 1837).

³⁹) STASchl., Sch. 15 (Inventarium 1837).

für den Zeitraum von 1862 bis 1874 oder 1875 vorhanden ⁴⁰). In dieser Zeit legte der Abt über hunderttausend Gulden für solche Anschaffungen aus. Erwähnenswert ist dabei vor allem der sogenannte « Osterornat », ein « Ornat von reichen silber Stoff mit schwerster Stickerei », zu dem auch eine Session gehörte, die in Wien bei der Weltausstellung gezeigt wurde ⁴¹). Gekauft wurde dieser Ornat bei der Wiener Firma J. Zambach um einen Betrag von 18.000 Gulden. Im selben Zeitraum gab der Abt der Linzer Goldstickerin Agnes Würzl den Auftrag zur Verfertigung eines sehr kostbaren, reich gestickten Ornates. Er bezahlte dafür bis zum Jahre 1875 43.270 Gulden ⁴²). Leider blieb diese Arbeit unvollendet, wohl durch den Tod der Stickerin bedingt.

Abt Dominik Lebschy war bestrebt, an Stelle dieses unvollendeten Ornates ein ähnlich kostbares Stück zu erwerben. Er muss die Entwürfe für diesen Ornat, den sog. Weihnachtsornat, schon der Linzerin Würzl vorgelegt haben, wie aus einer Bemerkung in einem Schreiben Zambachs hervorgeht, der dann auch die Ausführung dieses Ornates übernahm ⁴³). Schon in Wien wurde die kunstvolle Arbeit bewundert, « man fragt alseitig von wem die Zeichnung ist welche mir leider selbst unbekant ist », schrieb der Inhaber der Firma an den Abt ⁴⁴). Am Ornat wurde zwei Jahre lang gearbeitet, zusammen mit den Pontifikalschuhen und Handschuhen betrug der Kaufpreis 23.175 fl. ⁴⁵). Auf handgesticktem Grund sind sehr kunstvolle Bilder aufgestickt, der Ornat zählt heute noch zu den kostbarsten, die das Stift besitzt.

Zwei Jahre später erwarb der Abt noch einen wertvollen Festtagsornat in Goldstickerei zum Preise von 13.000 fl. ⁴⁶).

Im Jahre 1884 befanden sich 24 Ornate und 98 Kaseln im Stift. An Pretiosen sind 1 Kruzifix, 12 Kelche, 3 Ziborien und 4 Monstranzen angeführt, deren Wert auf 925 Gulden geschätzt wurde ⁴⁷). Auch hier ist der Schätzwert sehr niedrig gehalten, was daraus ersichtlich wird,

⁴⁰) STASchl., Sch. 661 (Aufzeichnungen Dominik Lebschys über die Anschaffung von Kirchensachen aus der Abtei).

⁴¹) STASchl., Sch. 657 (Rechnung Fa. Zambach, Wien, 8.1.1874).

⁴²) STASchl., Sch. 1 (Beilage im Tagebuch).

⁴³) STASchl., Sch. 19 (Schreiben des J. Zambach, 24.10.1877).

⁴⁴) STASchl., Sch. 19 (Schreiben des J. Zambach, 16.4.1877).

⁴⁵) STASchl., Sch. 661 (Rechnung Fa. J. Zambach, Wien, 29.11.1877).

⁴⁶) STASchl., Sch. 661 (Rechnung Fa. Zambach, 26.11.1879).

⁴⁷) STASchl., Hs. Nr. 9, S. 25 ff.

dass Abt Dominik Lebschy im Jahre 1859 einen Kelch im Wert von 580 Gulden erworben hatte ⁴⁸⁾).

6. Bautätigkeit.

a. Bautätigkeit an den Stiftsgebäuden.

Schon zu Beginn seiner Regierung liess Abt Dominik Lebschy nicht nur an der Stiftskirche, sondern auch an den Stiftsgebäuden notwendige und zweckmässige Veränderungen durchführen. Nachdem noch im Jahre 1838 die im Nordtrakt gelegene Apotheke erneuert worden war ¹⁾, setzte man im folgenden Jahr im gleichen Gebäudetrakt die Arbeiten fort und erneuerte die Stiftsschule, eine einklassige Volksschule, die sich im Stift befand ²⁾. Im Jahre 1842 wurde die zum Stifte gehörige Taverne umgebaut und völlig erneuert ³⁾. 1844 begannen die Renovierungsarbeiten am Südtrakt des Stiftes. Der sehr schadhafte Mitteltrakt zwischen Konvent und Fürstentrakt, das sogenannte Priorat, wurde in den Grundfesten unterfangen und die ganze Südseite des Stiftes restauriert. Bei dieser Gelegenheit wurde auch das Glashaus erneuert ⁴⁾.

In den folgenden Jahren wurde die Bibliothek des Stiftes, deren Neubau schon Abt Adolf Fähtz in Angriff genommen hatte, fertig ausgestattet. Die Inneneinrichtung, die nach dem Vorbild der Admonter Stiftsbibliothek gestaltet werden sollte, schuf in jahrelanger Arbeit der Schlägler Stiftstischler Anton Simmel. Die kunstvolle Holzeinlegearbeit der Schränke gibt Zeugnis von der Kunstfertigkeit dieses Mannes, der wohl selten oder nie die Grenzen seiner Heimat überschritten hatte und dessen Werk heute noch anerkannt und bewundert wird. Im Jahre 1852 war die Einrichtung der Bibliothek vollendet.

Am 3. September 1850 brach aus ungeklärter Ursache « in dem alten Apothekerstöckl hinter der Tafern » Feuer aus, das, durch Westwind begünstigt, rasch auf das ganze Stift übergriff ⁵⁾. Nur mit vieler Mühe konnten das Kircheninnere, der Kirchturm und die Bibliothek gerettet werden. Für die nächsten Jahre war somit der Rahmen der Bautätigkeit festgesetzt, das Stift musste wiederhergestellt werden. Die Wieder-

⁴⁸⁾ STASchl., Sch. 653 (Rechnung Fa. Reiner, Wien, Sept. 1859).

¹⁾ STASchl., Sch. 922.

²⁾ STASchl., Sch. 922.

³⁾ STASchl., Sch. 924.

⁴⁾ STASchl., Sch. 924 (1844).

⁵⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, September 1850).

herstellung der Dachung und der zerstörten Dachstühle wurde dem Linzer Baumeister Vinzenz Strasser aufgetragen ⁶⁾. Aus dieser Zeit stammen die niedrigen Dachstühle und die Blechdeckung des Stiftes. Im Zuge dieser Aufbauarbeiten fasste der Abt auch den Beschluss, auf den Westtrakt des Stiftes, der nur einstöckig war, zwei Stockwerke aufzubauen und damit diesen Trakt in der Höhe den anderen beiden Trakten anzugleichen. Dadurch erhielt das Stift weitgehend das heutige Aussehen eines geschlossenen Gebäudekomplexes ⁷⁾.

Die Ruinen der ehemalige Krankenzimmer zwischen der Bibliothek und dem Nordtrakt, die seit dem Jahre 1802 unbenützbar waren, wurden bei den Aufräumarbeiten nach dem Stiftsbrande abgerissen ⁸⁾.

Einen Grossteil der Renovierungen am Mauerwerk des Stiftes führte August Riva durch ⁹⁾.

Nachdem die ärgsten Brandschäden beseitigt waren, liess der Abt die Ausbauarbeiten an der Bibliothek fortsetzen und darüber hinaus ein neues Projekt in Angriff nehmen : die Wiederherstellung der Maria-Anger-Kirche ¹⁰⁾. Das kleine Kirchlein, dem Stift direkt gegenüber gelegen, war im Auftrag Josefs II. geschlossen worden, es war dem Verfall preisgegeben und « ein ödes Magazin, dessen schlanke Fenster, Strebepfeiler und steiles Dach seine einstige edle Verwendung als Gotteshaus verrieten » ¹¹⁾. 1856 begann man mit der Restaurierung, die Kirche erhielt denselben flachen Dachstuhl mit Blechdeckung wie das Stift, die Fenster wurden erneuert und die Innen- und Aussenfassade verputzt ¹²⁾. Am Ende des folgenden Jahres traf der Münchener Bildhauer Johann Petz in Schlägl ein, um die Aufstellung des von ihm geschaffenen neugotischen Altares für die Maria-Anger-Kirche zu überwachen ¹³⁾. Die Kosten für den Altar beliefen sich auf 835 Gulden ¹⁴⁾. Im Oktober 1860 wurden die beiden Seitenaltäre aufgestellt, sie stammten vom Linzer akademischen Bildhauer Engelbert West-

⁶⁾ STASchl., Sch. 926 (1850).

⁷⁾ Vgl. dazu HAGER, *Kunstdenkmäler*.

⁸⁾ STASchl., Hs. 19a (1854).

⁹⁾ STASchl., Sch. 928 (Accord-Protocoll 1854, Beilage Nr. 29 zur Bauamtsrechnung 1855; vgl. dazu auch ANDESSNER, Josef, *Die Klöster des Mühlviertels*, II : *Mühlviertler Heimatblätter*, 7. Jg., Linz 1965, S. 43 ff.

¹⁰⁾ STASchl., Hs. 19a.

¹¹⁾ KRINZINGER, *Schlägl*, S. 25.

¹²⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, Dezember 1856).

¹³⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, 13.12.1857).

¹⁴⁾ STASchl., Sch. 633 (Kammeramtsrechnung 1857).

reicher und waren von August Palme mit Bildern versehen worden ¹⁵⁾. Auch die Chorstühle und das Kommuniongitter stammten von Westreicher ¹⁶⁾. 1862 waren auch die Glasfenster und die Orgel vollendet. Die Glasfenster stammten von Darée in München, die Orgel baute Breinbauer aus Ottensheim um den Preis von 886 Gulden ¹⁷⁾.

Am 11. Mai wurde die Kirche geweiht und unter grosser Beteiligung der Bevölkerung wieder eröffnet ¹⁸⁾.

Damit waren die grössten Bauarbeiten am Stift und den dazugehörigen Gebäuden beendet. Ausser einer Restaurierung des ganzen Gebäudekomplexes für die Sekundizfeier des Abtes im Jahr 1875 wurden keine Umgestaltungen mehr vorgenommen.

Durch den Aufbau des Westtraktes und die grosszügigen Instandsetzungen nach dem Stiftsbrand sowie durch die Renovierung der Maria-Anger-Kirche hat Dominik Lebschy dem Stift wieder ein würdiges Aussehen gegeben und hat damit auch nach aussen das Bestehen eines geistigen Zentrums für das obere Mühlviertel manifestiert.

b. *Bautätigkeit in den Stiftspfarrnen.*

Aigen.

Im Juni 1839 trat die Gemeinde Aigen an Abt Dominik Lebschy mit der Bitte heran, er möge zwei der Schlägler Stiftsglocken, die zum Einschmelzen bestimmt waren, der Gemeinde Aigen überlassen. Für eine dieser Glocken wollte die Gemeinde ihre gesprungene Kirchenglocke geben, die andere wollte sie bezahlen. Der Abt bewilligte das Ansuchen und erliess der Gemeinde noch einen Betrag von 200 Gulden ¹⁹⁾.

Im Jahre 1847 erteilte Abt Dominik Lebschy dem Linzer Baumeister Vinzenz Strasser den Auftrag, einen Plan für einen neuen Kirchturm für die Kirche von Aigen zu entwerfen, da der alte Kirchturm im Jahre 1802 abgebrannt war. Dieser Plan wurde zwar ent-

¹⁵⁾ STASchl., Hs. 19a (Oktober 1860).

¹⁶⁾ STASchl., Sch. 654 (Kammeramtsrechnung 1861).

¹⁷⁾ STASchl., Hs. 19a (1862); Sch. 657 (Kostenvoranschlag von J. Breinbauer, 24.9.1861).

¹⁸⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, 11.5.1863); Hs. 19a, fol. 28 v.

¹⁹⁾ STASchl., Sch. 369 (Schreiben der Marktgemeinde Aigen an Abt Dominik Lebschy, 27.6.1839).

worfen, die Ausführung dürfte aber am Brand des Stiftes und den dadurch bedingten hohen Auslagen gescheitert sein ²⁰⁾.

Im Jahre 1852 brach in Aigen ein grosser Brand aus, dem einundsechzig Häuser zum Opfer fielen. Kirche, Schule und Pfarrhof wurden schwer in Mitleidenschaft gezogen ²¹⁾. Die Kirche musste vorübergehend gesperrt werden, und erst nach einer Sicherung des Gewölbes mit einem Durchzug wurde die Öffnung wieder gestattet ²²⁾.

Im Jahre 1853 waren die ärgsten Schäden beseitigt und der Abt erteilte dem Linzer Baumeister Strasser neuerlich den Auftrag, einen Turmentwurf für die Aigner Pfarrkirche vorzulegen ²³⁾. Ausgeführt wurde der Bau vom Aigner Maurermeister Matthias Kumpfmüller, die Zimmermannsarbeiten übernahmen die Stiftszimmerleute Mathias Höpetzeder und dessen gleichnamiger Sohn ²⁴⁾. 1856 waren die Arbeiten vollendet, am 3. Mai weihte der Abt am Marktplatz in Aigen das neue Turmkreuz, das anschliessend aufgesetzt wurde ²⁵⁾.

Im Rahmen des Schulpatronates wurden auch zum Schulbau in Aigen grössere Beiträge geleistet ²⁶⁾.

Friedberg.

In der Pfarre Friedberg in Böhmen waren im Jahre 1843 grössere Reparaturen an Pfarrhof und Kirche notwendig geworden, da durch Blitzschlag die Dachungen und die Orgel zerstört worden waren ²⁷⁾.

Im Jahr 1857 wurden neue Glocken angekauft, die Kosten, die sich auf etwa 800 Gulden beliefen, trug das Stift. Die Pfarrgemeinde sorgte nur für Transport und Aufhängung des neuen Geläutes ²⁸⁾.

1860 begann man in Friedberg mit den Bauarbeiten für einen neuen Kirchturm. Im folgenden Jahr konnten die Arbeiten mit der Turmkreuzweihe und Steckung abgeschlossen werden. Die Pläne für

²⁰⁾ STASchl., Sch. 369 (Schreiben von Vinzenz Strasser an Gustav Bergmeister, 28.7.1847).

²¹⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, 4.6.1852).

²²⁾ STASchl., Sch. 369 (Schreiben der Bezirkshauptmannschaft Rohrbach, Z. 5205, 30.6.1852).

²³⁾ STASchl., Sch. 369 (Kostenvoranschlag, 20.11.1853).

²⁴⁾ STASchl., Sch. 369 (Bauverträge).

²⁵⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, 3.5.1856).

²⁶⁾ STASchl., Sch. 369.

²⁷⁾ STASchl., Sch. 924 (1843); vgl. dazu auch DOLZER, Petrus, *Geschichte und Geschichten um Friedberg*, o.O. 1935.

²⁸⁾ STASchl., Sch. 377.

den Bau hatte der Hohenfurter Ingenieur Franz Karel gezeichnet ²⁹⁾. 1862 und 1863 wurde der Pfarrhof renoviert ³⁰⁾. Im Jahre 1866 wurde die Kirche innen restauriert, die Kosten trug zum Grossteil das Stift ³¹⁾. Kaum waren die Arbeiten abgeschlossen, wurde durch einen Brand alles zunichte gemacht. Am 7. Oktober 1866 brannten in Friedberg 74 Häuser ab, Kirche und Pfarrhof erlitten schwere Schäden, der neue Kirchturm mit den Glocken wurde zerstört ³²⁾. Der Neubau des Pfarrhofes, der unter der Leitung von Ingenieur Karel stand, verursachte dem Stift hohe Kosten. Etwa 3000 Gulden musste die Pfarrgemeinde aufbringen, über 10.000 Gulden bezahlte das Stift ³³⁾.

In den Jahren 1869 und 1870 wurde auch der Kirchturm wieder aufgebaut. Die Leitung der Bauarbeiten hatte wiederum Ing. Karel, von den Kosten entfielen etwa 2000 Gulden auf das Stift ³⁴⁾. Im August des Jahres 1870 waren die Arbeiten abgeschlossen und Abt Dominik Lebschy konnte das neue Turmkreuz weihen ³⁵⁾.

Der Neubau der Friedberger Schule war bereits in den Jahren 1847 und 1848 durchgeführt worden, das Stift als Schulpatron leistete dazu einen Beitrag von mehr als 2000 Gulden.

Haslach.

Die Kirche in Haslach war seit einem Brand im Jahr 1826 beschädigt, das Oratorium war so baufällig, dass das Kreisamt eine Erneuerung verlangt hatte ³⁷⁾. Bei dieser Gelegenheit wurde die Kirche auch vergrössert. Von den Kosten dieser Bauarbeiten trug das Stift etwa 1000 Gulden. Im Jahr 1843 erhielt das Gotteshaus eine neue Orgel, « die der Kirche unentgeltlich zugeschaftet wurde » ³⁸⁾.

1856 wurde die Kirche neu verputzt, in den folgenden Jahren der Pfarrhof ausgebessert und vergrössert ³⁹⁾. Aber auch Haslach blieb von den im oberen Mühlviertel so häufigen Brandkatastrophen nicht

²⁹⁾ STASchl., Hs. 19a (1861).

³⁰⁾ STASchl., Sch. 930.

³¹⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, August 1866); Sch. 657, Sch. 661.

³²⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, Oktober 1867).

³³⁾ STASchl., Sch. 378 (Rechnung 16.10.1867).

³⁴⁾ STASchl., Sch. 378 (Rechnung 31.10.1870).

³⁵⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, August 1870).

³⁶⁾ STASchl., Sch. 377.

³⁷⁾ STASchl., Sch. 922 (Bauamtsrechnung 1839).

³⁸⁾ STASchl., Sch. 924 (Bauamtsrechnung 1843).

³⁹⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, Dezember 1856); Hs. 19a (1859).

verschont : bei einem Brand im September 1862 wurden das Pfarrhaus und die Schule schwer beschädigt. Auch die neu renovierte Kirche litt schwer, das Dach des Turmes wurde völlig zerstört ⁴⁰). Die Renovierungsarbeiten in der Kirche führte August Riva durch, sie konnten im Oktober 1863 beendet werden ⁴¹). Im folgenden Jahr wurde der Pfarrhof und 1865 auch der Kirchturm hergestellt ⁴²). In der Zeit zwischen 1875 und 1877 wurde die Kirche neuerlich restauriert, sie erhielt ein neues Dach und einen neuen Wandlungsturm ⁴³).

Kirchschlag.

Kirche, Pfarrhof und Schule in Kirchschlag befanden sich in sehr schlechtem baulichen Zustand. Der dortige Pfarrherr, der Schläglger Stiftspriester Konstantin Hochhauser, wandte sich im Jahr 1846 mit der Bitte an den Abt, « Kunstverständige hereinzusenden und den ganzen Bau (die Kirche) untersuchen zu lassen; denn am verflossenen Sonntage ist wieder ein Stück der Emporkirche herabgefallen, auch sind die Schulkinder der grossen Gefahr preisgegeben, in den Kuhstall des Schullehrers hinabzufallen » ⁴⁴). Eine Kommission stellte fest, dass vor allem in der Kirche dringend Reparaturarbeiten ausgeführt werden müssten. Bis auf die allernötigsten Ausbesserungen verzögerten sich aber die Arbeiten, wohl auch durch den Brand des Stiftes bedingt. 1861 erhielt die Kirche eine neue Turmkuppel ⁴⁵).

1873 zeigte sich, dass eine grosse Kirchenrenovierung nicht mehr länger hinausgeschoben werden konnte. Doch Abt Dominik Lebschy entschied anders. « Da nemlich das frühere Kirchlein schon baufällig wurde und eine blossе Reparatur nicht mehr angezeigt war, so entschloss sich Se. Gnaden als Patron in seiner gewohnten Munificenz, wo es sich um die Verherrlichung des Herrn handelt, die alte Kirche abbrechen und eine neue im edlen Style gehalten bauen zu lassen » ⁴⁶). Die Kirche wurde nach Plänen und unter der Leitung von Ing. Karel aus Hohenfurt gebaut. Im August 1874 nahm Abt Dominik Lebschy die Weihe der Glocken, des Turmkreuzes und des Schluss-

⁴⁰) STASchl., Hs. 19A (1862).

⁴¹) STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, Oktober 1863).

⁴²) STASchl., Sch. 930.

⁴³) STASchl., Sch. 932, 933.

⁴⁴) STASchl., Sch. 394 (Brief Konstantin Hochhausers an Abt Dominik Lebschy, 5.6.1846).

⁴⁵) STASchl., Sch. 929 (Bauamtsrechnung 1861).

⁴⁶) STASchl., Hs. 19a, fol. 44 r.

⁴⁷) STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, August 1874).

steines vor ⁴⁷⁾. Die Kirche erhielt drei Altäre vom Linzer Bildhauer Westreicher und eine Orgel von Anton Hanel aus Urfahr ⁴⁸⁾.

Im August 1876 war der Bau vollendet, der Abt wandte sich an den Bischof von Budweis, Johann Valerian Jirsik, mit der Bitte, die neue Kirche einzuweihen. Der Bischof willfahrte dem Wunsch des Abtes und nahm am 1. Oktober 1876 die feierliche Einweihung des dem Hl. Jakobus geweihten Gotteshauses vor ⁴⁹⁾. Von den Kosten des Baues hatte die Pfarre etwa 10.000 Gulden aufgebracht, 30.000 Gulden trug das Stift bei ⁵⁰⁾.

In den Jahren 1875 bis 1877 wurde der Pfarrhof in Kirchschlag renoviert und vergrößert ⁵¹⁾.

Wesentlich schwieriger als das Problem des Kirchenbaues war das Problem des Schulbaues zu lösen. Im Jahre 1846 wurde für den Unterricht, der im alten Schulhaus nicht mehr stattfinden konnte, ein Zimmer gemietet ⁵²⁾. Auch ein Plan für den Umbau des alten Schulhauses wurde erstellt. Für die Kosten dieses Baues waren als Patronats-herr das Stift Schlägl und als Dominien Hohenfurt, Stadt, Prälatur und Herrschaft Krummau und die Herrschaft Rosenberg zuständig. Den vorgelegten Umbauplan lehnte jedoch das Kreisamt Budweis ab und schlug vor, einen Neubau zu errichten ⁵³⁾. Die Gemeinde Kirchschlag sprach sich unbedingt für den Umbau aus, und schliesslich weigerten sich alle Beteiligten, die für den Schulbau notwendigen Konkurrenzleistungen zu vollbringen ⁵⁴⁾. Inzwischen wurde die Grund-obrigkeit ihrer diesbezüglichen Verpflichtungen enthoben. 1856 forderte schliesslich die Statthalterei die Errichtung eines Neubaus, zu dem das Stift als Schulpatron die Professionistenarbeiten und die Einrichtung, die Gemeinde hingegen das Baumaterial zu bezahlen hatten ⁵⁵⁾.

Der Stiftsvorsteher bat, einen Neubau noch bis zur endgültigen Regelung des Patronatsverhältnisses aufzuschieben ⁵⁶⁾, die Statt-

⁴⁸⁾ STASchl., Sch. 394 (1874); KRINZINGER, *Schlägl*, S. 30 f.

⁴⁹⁾ STASchl., Sch. 394 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an Bischof J. V. Jirsik, 24.8.1876 — Konzept; Schreiben des Bischofs J. V. Jirsik an Abt Dominik Lebschy, 8.9.1876).

⁵⁰⁾ STASchl., Sch. 932, 933.

⁵¹⁾ STASchl., Sch. 932, 933.

⁵²⁾ STASchl., Sch. 394 (1.8.1848).

⁵³⁾ STASchl., Sch. 394 (Schreiben des Kreisamtes Budweis, 16.11.1848).

⁵⁴⁾ STASchl., Sch. 394 (Schr. d. Bezirkamtes Krummau, 13.5.1856).

⁵⁵⁾ STASchl., Sch. 394 (Rekurs des Abtes Dominik Lebschy, 12.6.1856).

halterei fand jedoch, dass man trotz der am alten Schulhaus durchgeführten Reparaturen von einem Neubau nicht mehr länger absehen könnte ⁵⁷). Im Jänner 1860 war der Neubau der Schule vollendet, das Stift musste einen Beitrag von 1600 Gulden leisten. Dazu kamen noch die Kosten für die Einrichtung, die sich auf 240 Gulden beliefen ⁵⁸). Das alte Schulgebäude wurde verkauft und der Erlös mit allgemeiner Zustimmung als Grundlage des Kirchschlager Kaplanfonds verwendet ⁵⁹).

Rohrbach.

So wie die Pfarrgemeinde Aigen, bat auch Rohrbach im Jahre 1839 um eine der zum Umschmelzen bestimmten Glocken der Stiftskirche Schlägl. Allerdings trug hier die Pfarrgemeinde die Kosten fast zur Gänze selbst ⁶⁰).

In den Jahren 1852 bis 1853 wurde in Rohrbach ein neuer Friedhof angelegt, da der alte zu klein geworden war. Die Kosten betrugen 5000 Gulden ⁶¹).

Die dem Hl. Jakob geweihte Kirche wurde im Jahre 1862 aussen und innen einer gründlichen Restaurierung unterzogen ⁶²). Der Turm wurde im Jahre 1867 restauriert, trotzdem konnte bald darauf von einem Neubau nicht mehr abgesehen werden. Die Pläne für den neuen Turm zeichnete Ing. Karel, 1875 begann man mit den Bau, der 1877 vollendet wurde. Am 1. September 1877 erfolgte die Turmkreuzweihe und Steckung ⁶³).

Auch in Rohrbach war der Neubau eines Schulhauses erforderlich, der in den Jahren 1847 bis 1850 erfolgte. Die Gesamtkosten beliefen sich auf 7400 Gulden, von denen das Stift als Schulpatron 2930 Gulden zu leisten hatte ⁶⁴).

⁵⁷) STASchl., Sch. 394 (Schreiben des Bezirkamtes Krummau, 10.8.1856).

⁵⁸) STASchl., Sch. 394; Sch. 359 (Vertrag mit dem Tischlermeister F. Geisler in Julbach, 1.10.1860).

⁵⁹) STASchl., Sch. 394 (Schreiben des Kreisamtes Budweis an das Bezirksamt Krummau, 30.10.1862; Kaufvertrag 30.9.1866).

⁶⁰) STASchl., Sch. 420 (1839).

⁶¹) STASchl., Sch. 422; vgl. dazu auch DOLZER, Petrus, *Einige Daten zur Geschichte Rohrbachs: Beiträge zur Landes- und Volkskunde des Mühlviertels*, 5, S. 1 ff.

⁶²) STASchl., Hs. 19a (1862); Sch. 930 (1867).

⁶³) STASchl., Sch. 423; Hs. 19a (1877).

⁶⁴) STASchl., Sch. 185; Sch. 421; Sch. 422 (Endabrechnung 31.7.1850).

Oepping.

Erst unter Josef II. war Öpping auf Verlangen der Bevölkerung zu einer eigenen Pfarre erhoben worden. Die in dieser Pfarre durchgeführten Aus- und Umbauten in der Regierungszeit Dominik Lebschys waren gering. In den Jahren 1841 und 1858 bis 1859 wurde der Pfarrhof renoviert ⁶⁵⁾. 1875 wurde der Kirchturm ausgebessert, 1882 der Plan zur Errichtung eines neuen Turmes gefasst, der 1884 auch gebaut wurde ⁶⁶⁾.

Das Schulhaus wurde in den sechziger Jahren umgebaut und vergrößert ⁶⁷⁾.

St. Oswald.

Im Jahre 1856 wurde die Kirche von St. Oswald restauriert ⁶⁸⁾. 1861 erhielt sie als Geschenk des Abtes einen Kreuzweg, den der Linzer Maler Thomas angefertigt hatte ⁶⁹⁾. 1866 wurde der Kirchturm renoviert ⁷⁰⁾.

Über die unter Abt Dominik in Öpping neu errichtete Schule konnten keinerlei Unterlagen aufgefunden werden.

Schwarzenberg.

Auch die Pfarre Schwarzenberg wurde erst unter der Regierung Josefs II. gegründet. Die Kirche hatte nur einen kleinen Holzturm. Schon Pfarrer Franz Holzhammer hätte gern einen schöneren Kirchturm errichtet, doch fehlten dem Stift in den Jahren nach dem Stiftsbrand die Mittel, ausgesprochene Verschönerungsarbeiten auszuführen. Auch der Nachfolger Holzhammers, Kajetan Koglgruber, bedauerte das Fehlen eines Turmes. « Was mich fast einzig und allein aber ausserordentlich in Schwarzenberg betrückte, war der Mangel eines eigentlichen, schönen Kirchthurmes. Bei meinem Pfarrantritte hatte das schöne und liebe Kirchlein nur einen sogenannten Dachreiter von Holz, der selbst beim Läuten von nur zwei Glöcklein hin und her schwankte und der ob seiner Kleinheit und Form fast allgemein das Pfefferbüch-

⁶⁵⁾ STASchl., Sch. 923 (1841); 929 (1858, 1859).

⁶⁶⁾ STASchl., Sch. 401.

⁶⁷⁾ STASchl., Sch. 401.

⁶⁸⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, Dezember 1856).

⁶⁹⁾ STASchl., Hs. 19a, fol. 25 v.

⁷⁰⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, August 1866).

lein genannt wurde » ⁷¹⁾. Nachdem sich die finanzielle Lage des Stiftes gebessert hatte, bewilligte der Abt, « dass auf Kosten des Stiftes ein Thurm aus lauter wohl behauenen Quadersteinen hergestellt werde, ein Thurm schön und fest, wie es nur wenige in ganzen Lande gibt » ⁷²⁾.

Die Pläne für den neuen Turm zeichnete Vinzenz Strasser, der auch die Bauausführung übernahm ⁷³⁾. Im November 1861 weihte der Abt in Schlägl drei neue Glocken für den neuen Turm, die am 21.11. in Schwarzenberg aufgezogen wurden ⁷⁴⁾.

Im Jahre 1883 wurden der Pfarrhof, die Kirche und der Kirchturm einer Renovierung unterzogen. Bei dieser Gelegenheit erhielt die Kirche eine Orgel, die der Urfahrner Hoforgelbaumeister Johann Lachmayr baute. Die Kosten betrugen 1300 Gulden und wurden vom Stift getragen ⁷⁵⁾.

In der Zeit zwischen 1876 und 1878 liess Abt Dominik in der zur Pfarre Schwarzenberg gehörigen Ortschaft Holzschlag eine Kapelle erbauen, die jedoch erst unter seinen Nachfolger geweiht wurde ⁷⁶⁾.

Ulrichsberg.

In den Jahren 1842 und 1843 erhielt der Kirchturm in Ulrichsberg eine Turmkuppel. Den Bau plante und leitete der Linzer Baumeister Vinzenz Strasser ⁷⁷⁾.

Die dem Hl. Ulrich geweihte Kirche erhielt im Jahre 1866 eine Orgel ⁷⁸⁾.

Bei einem Brand im Oktober 1867 wurden Schule, Kirche, Pfarrhof und Kaplanstöckl beschädigt ⁷⁹⁾. Die Kirche wurde durch den Maurermeister August Riva, der auch schon im Stift und in verschiedenen Stiftspfarrn gearbeitet hatte, wieder renoviert ⁸⁰⁾. Der Pfarrhof musste grossteils neu gebaut werden. Die Arbeiten-einschliesslich der

⁷¹⁾ STASchl., Sch. 83 (Koglgruber, Selbstbiographie, S. 40 f.).

⁷²⁾ STASchl., Sch. 83 (Koglgruber, Selbstbiographie, S. 42).

⁷³⁾ STASchl., Sch. 438 (Kostenvoranschlag, 4.12.1860).

⁷⁴⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, November 1861).

⁷⁵⁾ STASchl., Sch. 438 (Revers der Ortsgemeinde Schwarzenberg, 31.3.1862).

⁷⁶⁾ STASchl., Hs. 19a (1862).

⁷⁷⁾ STASchl., Sch. 934 (1883); Sch. 438 (Kostenvoranschlag J. Lachmayr, 25.4.1883).

⁷⁸⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, August 1876); Sch. 831.

⁷⁹⁾ STASchl., Sch. 359 (Bauvertrag, 31.12.1842).

⁸⁰⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch).

⁸¹⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, 23.10.1867).

⁸²⁾ STASchl., Sch. 931.

Herstellung der neuen Ökonomiegebäude — konnten 1873 abgeschlossen werden ⁸³⁾. Die Schule in Ulrichsberg, die erst 1841 gebaut worden war, konnte nach den Brand wieder instandgesetzt werden ⁸⁴⁾.

7. Schulwesen und Bildungswesen.

Seit dem Jahre 1786 führte und erhielt das Stift Schlägl eine eigene Volksschule, die sogenannte Stiftsschule. Ursprünglich einklassig, wurde sie ab 1871 als zweiklassige Volksschule weitergeführt. Es handelte sich um eine Privatschule, die Kosten wurden zum Gänze vom Stift getragen. Darüber hinaus wurden vom Stift neun- bis elfjährige Knaben für den Chor und zur Bedienung bei Tisch aufgenommen. Die Aufnahme und Entlassung der Konventknaben stand nur dem Abt zu. Die Knaben besuchten die Stiftsschule und durften zu den ihnen zugewiesenen Tätigkeiten nie während des Unterrichtes herangezogen werden ¹⁾.

Die oberösterreichischen Stifte waren verpflichtet, für das Linzer Gymnasium einen jährlichen Beitrag zu leisten. Als das Stift Schlierbach im Jahre 1839 nicht mehr in der Lage war, seinen Anteil zu bezahlen, erklärte sich Schlägl zur Übernahme der Zahlungen bereit ²⁾. Doch nicht nur ein finanzieller Beitrag wurde von den Stiften geleistet. Bis zur Verstaatlichung im Jahre 1863 wurde das Gymnasium von den Stiften mit Professoren versehen ³⁾. Bis zum Jahre 1848 waren es Klassenlehrer, von da an Fachlehrer. Im Schuljahr 1848/49 wurde das Gymnasium zum erstenmal achtklassig geführt, das Lyceum aufgehoben. Das Stift Schlägl stellte auch nach dem Jahre 1863 noch Professoren für diese Anstalt.

Abt Dominik Lebschy war auch beteiligt an den Verhandlungen der oberösterreichischen Stifte über die Gründung eines Knabenseminares. Schlägl war daran sehr interessiert, da das Stift zu klein war, um ein eigenes Seminar zu führen. Die Verhandlungen hatten jedoch keinen Erfolg, « da die Herren die Kosten scheuen » ⁴⁾.

⁸³⁾ STASchl., Sch. 441; Sch. 931.

⁸⁴⁾ STASchl., Sch. 931.

¹⁾ STASchl., Sch. 25 (Instruktion für den magister puerorum, 26.5.1856).

²⁾ STASchl., Sch. 119 (Schreiben des bischöflichen Ordinariates, 6.3.1839; Antwort des Abtes Dominik Lebschy, 2.6.1839 — Konzept).

³⁾ Vgl. dazu EDLBACHER, Ludwig, *Landeskunde von Oberösterreich*, 2. Auflage, Wien 1883, S. 374; KRINZINGER, *Schlägl*; GAISBERGER, *Gymnasium*.

⁴⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, 24.7.1857).

Das Stift Schlögl hatte auch das Schulpatronat auf allen Stiftspfarrn inne. Das Stift musste die Lehrer bezahlen und die Schulen bauen und erhalten, hatte aber dafür das Recht, die Lehrer einzusetzen. Im Gesetz vom 10. Juni 1864 für das Erzherzogtum Österreich ob der Enns wurde das Schulpatronat aufgehoben, « es wäre denn, dass die Betheiligten ein Einverständniss über die Aufrechterhaltung desselben treffen »⁵⁾. Ein solches Einverständniss wurde tatsächlich in vielen Pfarren — Aigen, Öpping, St. Oswald, Rohrbach, Ulrichsberg, Schwarzenberg — getroffen⁶⁾. Die Verträge über die Weiterführung des Patronates wurden auf zehn Jahre geschlossen. Das Stift übernahm bestimmte finanzielle Verpflichtungen und behielt dafür das Präsentationsrecht der Lehrer. Die meisten dieser Gemeinden wollten nach zehn Jahren diese Verträge verlängern, dieses Ansinnen lehnte Abt Dominik durchwegs ab⁷⁾. Zu einer Verlängerung wäre die Genehmigung des Landesausschusses notwendig gewesen. Der Abt zog es wohl vor, hier politischen Schwierigkeiten, die durch den offenen Konflikt zwischen Liberalismus und Kirche in Oberösterreich zu erwarten waren, aus dem Wege zu gehen⁸⁾.

8. Sammlungen.

An den unter Abt Dominik angelegten bzw. erworbenen Sammlungen ist in erster Linie die Bibliothek zu nennen. Abt Adolf Fähtz hatte den Neubau der Bibliotheksräume begonnen, Lebschy hatte den Bau vollenden und die Einrichtung herstellen lassen. Zur Erwerbung von Büchern wurden jährlich 200 Gulden zur Verfügung gestellt. Der Bibliothekar hatte den Auftrag, das theologische Fach bei der Auswahl ganz besonders zu berücksichtigen und keine Bücher zu erwerben, die einer der Mitbrüder schon besass¹⁾. In der Instruktion heisst es: « Dem Bibliothekar ist ein Theil des Stiftseigenthums anvertraut,

⁵⁾ Gesetz vom 10.6.1864, § 1. Nach KRACKOWIZER, Ferdinand, *Sammlung von Entscheidungen bezüglich der Volksschulen nebst den wichtigsten Reichs- und Landesschulgesetzen*, Linz 1873.

⁶⁾ Aigen : STASchl., Sch. 206 (Vertrag 31.12.1864); Öpping : STASchl., Sch. 401 (Vertrag 1.9.1864); St. Oswald : STASchl., Sch. 206 (Vertrag 25.9.1864); Rohrbach : STASchl., Sch. 206 (Vertrag 31.12.1864); Sch. 423 (Erlöschen des Vertrages 31.12.1874); Schwarzenberg : STASchl., Sch. 206 (Vertrag 15.9.1864); Ulrichsberg : STASchl., Sch. 206 (Vertrag 1.9.1864); Sch. 441 (Erlöschen des Vertrages 31.8.1874).

⁷⁾ STASchl., Sch. 369 (29.7.1874); Sch. 423 (31.12.1874).

⁸⁾ Vgl. dazu HIPTMAIR, Mathias, *Geschichte des Bisthums Linz*, Linz 1885.

¹⁾ STASchl., Sch. 119 (Aufzeichnungen des Abtes Dominik Lebschy bezüglich der Stiftsbibliothek).

ein Schatz, der sowohl in materieller als intellektueller Beziehung von bedeutendem Werthe ist. Die Pflicht des Bibliothekars ist, wie die eines jeden Stiftsmitgliedes, welchem Stiftseigenthum anvertraut ist, diesen Schatz gewissenhaft zu bewahren, zweckmässig zu ordnen, und nach Massgabe des Bedürfnisses zu vermehren »²⁾).

Im Jahr 1855 zeichnete Palme Entwürfe für ein Deckengemälde in der Bibliothek. Die Ausführung erfolgte erst nach dem Tod Lebschys³⁾.

An wertvollen Handschriften hat Lebschy den Codex Plagensis Nr. 263 erworben, das Gebetbuch des Mattäus Schwarz, « civis Augs-burgiensis, factor et compos domus Fuggerianae »⁴⁾. Der Abt hatte das Buch 1854 um 60 Gulden gekauft. Der deutsche Text aus dem 16. Jahrhundert beginnt mit dem Dekalog und enthält Gebete, Anrufungen und Klagen. Die Schrift in schwarzer und roter Farbe stammt von Johann Mittner, die vielfältigen Initialen von N. Renner⁵⁾.

Während der Regierungszeit Lebschys kam auch der Codex Plagensis Nr. 88 in Besitz des Stiftes, ein Geschenk des Linzer Bischofs Gregor Thomas Ziegler. Der Codex, der aus dem aufgehobenen Augustinerstift Waldhausen stammte, enthält eine « summa vitiorum », und eine « summa virtutum », vom Dominikaner Paraldus Guillelmus, Bischof von Lyon⁶⁾.

Abt Dominik Lebschy, als grosser Kunstfreund und Kunstförderer bekannt, liess sich auch die Vergrösserung der Gemäldesammlung des Stiftes angelegen sein. Die Sammlung, 1799 begonnen und vor allem von Abt Adolf Fähtz vergrössert, befand sich seit dem Jahre 1837 in sogenannten Bischofszimmer in der Prälatur. Nach Durchführung verschiedener Bauarbeiten wurden die Bilder in den Nebenräumen der Bibliothek untergebracht. Dort blieben sie auch beim Brand des Stiftes im Jahr 1850 unbeschädigt. 1864 wurden die Bilder wieder in die Prälatur gebracht, da in dem ebenerdigen Bibliotheks-trakt die Gefahr zu gross schien, dass die Bilder durch Feuchtigkeit zu Schaden kämen⁷⁾. Der Bau eines eigenen Saales für die Sammlung wurde erst unter Abt Norbert Schachinger durchgeführt.

²⁾ STASchl. Sch. 25 (Instruction für den Stifts-Bibliothekar, 1.10.1852).

³⁾ STASchl., Sch. I (Tagebuch, August 1855).

⁴⁾ VIELHABER, Godefriedus - INDRA, Gerlacus, *Catalogus Codicum Plagensium manuscriptorum*, Lincii MDCCCXVIII, S. 363.

⁵⁾ VIELHABER-INDRA, *Cod. manuscr.*, S. 363 f.

⁶⁾ VIELHABER-INDRA, *Cod. manuscr.*, S. 18 f.

⁷⁾ Vgl. dazu BREDL, Klemens, *Aufzeichnungen zur Geschichte der Stiftsbibliothek*, Maschinschriftl. Manuskript, o.O. (Schlägl), 1965.

Die Angaben über den Ankauf von Bildern durch Abt Dominik Lebschy sind leider sehr gering und sehr ungenau. Aus den Kammeramtsrechnungen wird ersichtlich, dass in den Jahren 1840 bis 1844 etwa 3700 Gulden für den Ankauf und die Restaurierung von Bildern ausgegeben wurden, detaillierte Angaben sind jedoch nicht erhalten ⁸⁾. Ankäufe aus der Zeit zwischen 1838 und 1853 lassen sich aufgrund der vorhandenen Kataloge mit einiger Sicherheit nachweisen. Die Datierung ist deshalb schwierig, da die Entstehungszeit des ältesten Kataloges nicht mit Sicherheit festzustellen ist. Bredl nimmt an, dass sie um 1837 anzusetzen ist. Der nächstfolgende Katalog, von Abt Dominik Lebschy selbst verfasst, dürfte um 1843 angelegt worden sein und wurde bis etwa 1853 weitergeführt ⁹⁾. Über die Ankäufe späterer Zeit fehlen alle Unterlagen.

In die Zeit zwischen 1838 und 1843 dürfte die Erwerbung eines der schönsten Stücke der Galerie fallen, nämlich des Bildes der «Madonna auf der Mondsichel» vom Meister von Frankfurt. Das Bild, «eine hehre Frau, von der Sonne bekleidet, den Mond zu ihren Füßen und auf ihrem Haupte einen Kranz von zwölf Sternen» (Offbg. 12, 1), wurde um «150 fl samt Goldrahmen und Restauration» von Abt Dominik Lebschy gekauft ¹⁰⁾.

In dieser Zeit erfolgte neben verschiedenen weniger bedeutenden Erwerbungen auch der Ankauf eines Bildes von Rubens «Heilung des Lahmgeborenen», Paolo Veronese, «Christus zu Tisch bei Levi», sowie Teile eines Altdorfer-Altars und eines gotischen Flügelaltars von einem unbekannten Meister.

Moritz von Schwind stellte 1852 bei der Ausstellung des oberösterreichischen Kunstvereines in Linz das Bild aus: «Derselige Hermann bietet dem Jesuskind seinen Apfel an», das Abt Dominik Lebschy für die Galerie des Stiftes Schlägl ankaufte ¹¹⁾.

Im Jahre 1842 erwarb der Abt gegen eine lebenslängliche Rente von 250 Gulden jährlich von Frau Anna Maria Megerle aus Wien eine Conchiliensammlung ¹²⁾. Im folgenden Jahr wurde eine Münzensammlung angekauft. Der frühere Besitzer war der pensionierte

⁸⁾ STASchl., Sch. 640 (Kammeramtshauptbuch); Sch. 641 (Kammeramtsjournal); Sch. 642 (Kammeramtshauptbuch).

⁹⁾ BREDL, *Bibliothek*, S. 7 ff.

¹⁰⁾ BREDL, *Bibliothek*, S. 18.

¹¹⁾ BREDL, *Bibliothek*, S. 22.

¹²⁾ STASchl., Sch. 359 (Kaufvertrag 1.4.1842).

Hauptmann Karl Preisch, ein Bruder des 1830 verstorbenen Schlägler Kapitularen Josef Maximilian Preisch ¹³⁾.

Im Jahre 1847 erwarb Abt Dominik Lebschy von seinem ehemaligen Schulkollegen Theodor Lemoser eine Schmetterlingssammlung ¹⁴⁾. Dieser erhielt dafür 1000 Gulden, die Sammlung ging nach seinem Tod — nach einer Eintragung im Memorabilienbuch zu schließen, im Jahre 1856 — in den Besitz des Stiftes Schlägl über ¹⁵⁾.

Schwarzstrasse 7, A-4020 Linz/Donau.

EL. UHL.

(Fortsetzung folgt)

¹³⁾ STASchl., Sch. 3 (Zahlungsbestätigung 20.9.1843).

¹⁴⁾ STASchl., Sch. 359 (Kaufvertrag 1.5.1847).

¹⁵⁾ STASchl., Hs. 19a (1856).

Miscellanea

Saint Louis et les Prémontrés

On est un peu étonné de constater que, dans la vie de saint Louis, il est fort peu question de l'ordre des prémontrés, qui comptait alors un siècle d'existence et dont les abbayes, déjà très nombreuses, s'éten-
daient à travers toute l'Europe et jusqu'en Orient.

Alors que des ordres comme ceux des dominicains et des franciscains étaient l'objet des sollicitudes attentives du saint roi, que les cisterciens qui lui devaient la construction de Royaumont en 1228 et de Notre-Dame du Lys en 1244, tenaient eux aussi une grande place dans son affection, on ne voit pas qu'il ait eu beaucoup de rapports avec les fils de saint Norbert.

Cependant nous savons que l'abbé Conrad de Prémontré (1220-1232) était cher à saint Louis, qui, sur sa demande, prit sous sa protection royale toutes les abbayes de l'ordre situées dans le royaume de France ¹⁾.

En plus de cela une lettre du chapitre général des prémontrés, du mois d'octobre 1232, adressée au roi, nous apprend que c'est sur sa demande que le même abbé Conrad et tous abbés réunis en chapitre ont décidé de faire, cette année, mémoire spéciale du roi et de la reine Blanche, à la messe de la Sainte Vierge et à la messe du Saint-Esprit, dans toutes les abbayes de l'ordre. Les pères capitulants décidèrent aussi de célébrer, chaque année, dans toutes les églises de l'ordre, l'anniversaire de Philippe-Auguste ²⁾, grand-père du roi, de Louis, son père ³⁾, du roi Alphonse de Castille ⁴⁾ et de sa femme Aliénor ⁵⁾ et aussi de Jean, frère dudit roi ⁶⁾.

¹⁾ *Fuit ille (Conradus) admodum carus... sancto Ludovico, qui, ad ejus preces, ordinis abbatias in regno Franciae positas regia tutela munivit*, dans *Gallia christiana*, t. IX, col. 648 C.

²⁾ Philippe-Auguste mourut le 14 juillet 1223.

³⁾ Le roi Louis VIII mourut en 1226.

⁴⁾ Alphonse de Castille mourut dans la nuit du 5 au 6 août 1214, deux ans après sa grande victoire de Las Navas de Tolosa sur les Infidèles.

⁵⁾ Aliénor mourut le 21 octobre 1214.

⁶⁾ *Litterae fratris Conradi Praemonstratensis abbatis et abbatum ejusdem ordinis, in capitulo generali congregatorum, illustri et magnifico domino suo L. (Ludovico) Franciae*

Une seconde lettre de la même teneur était adressée, en même temps, directement à la reine Blanche 7).

Nous voyons encore que saint Louis et Blanche de Castille intervinrent en 1234, pour essayer, mais sans succès, de ramener la paix entre les chanoines de Prémontré et les frères convers révoltés 8).

En 1255, l'abbé Gérard (1244-1255) de Braine 9) adressa à saint Louis, en son nom et au nom de sa communauté, une lettre dans laquelle il assure le roi des prières que l'on fera dans son abbaye pour le repos de l'âme de Blanche de Castille 10).

En cette même année 1255, le saint abbé de Prémontré Jean de Rocquigny (1247-1269), ancien abbé de Clairfontaine, adressa à saint Louis, en son nom et au nom de tous les abbés réunis à Prémontré en chapitre général, une longue lettre, dans laquelle il accuse réception de lettres du roi, transmises par l'abbé de Joyenval, Guillaume de Picardie (1247-1268), ancien prieur de Prémontré, lettres dans lesquelles le roi montre toute l'affection qu'il a pour les prémontrés, et demande d'être admis à participer aux prières et aux bénéfices spirituels des religieux de l'ordre.

*regi quem certiores faciunt se, ejus petitioni humiliter annuentes, decrevisse ut pro dicto rege et domina Blanca regina ejus matre, hoc anno, in singulis universi ordinis ecclesiis, tam in missis B. Virginis quam Spiritus Sancti, memoria facienda sit specialis. — Praeterea ex propria devotione duxerunt statuendum ut pro Philippo quondam rege Franciae, praefati regis avo, Ludovico ejus patre, nec non pro rege Alfonso et regina Alienora, Blanchae reginae parentibus, et etiam pro Johanne principe, dicti regis fratre nuper defuncto, annis singulis in qualibet dicti ordinis ecclesia anniversarium solenniter sit celebratum. — « Datum Premonstrati, in capitulo generali, anno gratie M^o ducentesimo XXX^o secundo. » Dans A. TEULET et J. DE LABORDE, *Layettes du Trésor des chartes*, Paris, 1863-1875, t. II, p. 241, n^o 2213.*

7) *Litterae fr. C. Praemonstratensis abbatis et abbatum ejusdem ordinis in capitulo generali congregatorum, illustri dominae Blanchae, Franciae reginae, ejusdem argumenti et formae. — « Datum Premonstrati, in capitulo generali, anno gratie millesimo ducentesimo tricesimo secundo. » Ibid. p. 241-242, n^o 2214.*

8) *Gallia christiana*, t. IX, col. 649 D.

9) Braine, abbaye fondée en 1130, près de Vailly-sur-Aisne, célèbre par sa très belle église du XIII^e siècle, en grande partie conservée.

10) *Litterae Girardi, abbatis de Brana, totiusque dicti loci conventus, Praemonstratensis ordinis, ejusdem argumenti et formae (De precibus in ecclesia sua pro anima Blanchae reginae adhibendis).*

*« In cujus rei testimonium, sigillorum nostrorum appensione, vestre dignitati transmittimus presentes litteras sigillatas. — Actum anno Domini M^o CC^o quinquagesimo quinto, die mercurii post Resurrectionem Domini » (31 mars). Dans A. TEULET et J. DE LABORDE, *Layettes du Trésor des chartes*, Paris 1863-1875, t. III, p. 230, n^o 4154.*

En réponse à cette demande, le roi est associé aux prières de l'ordre. En plus de cela on lui annonce que, dans l'année, chaque prêtre de l'ordre célébrera trois messes du Saint-Esprit aux intentions du roi, que les simples clercs réciteront un psautier, et les frères convers 300 *Pater* aux mêmes intentions.

On l'assure encore qu'à l'annonce de sa mort, chaque prêtre de l'ordre dira trois messes des défunts pour le repos de son âme, les simples clercs un psautier et les convers 300 *Pater*.

On ajoute que l'on priera pour le repos de l'âme de Blanche de Castille et du frère du roi, Robert comte d'Artois ¹¹⁾. Sans oublier les ancêtres du roi. La lettre se termine en recommandant à sa grâce tout l'ordre de Prémontré ¹²⁾.

¹¹⁾ Robert d'Artois fut tué à la bataille de Mansurah, le 8 février 1250.

¹²⁾ *Magnifico ac sereno domino suo, Ludovico, Dei gratia regi Francorum illustri, J. (Johannes), ejusdem patientia Premonstratensis abbas, et ejusdem ordinis abbatum capitulum generale, salutem et cum devotis orationibus paratum obsequium ad sue beneplacita voluntatis. Alto illius consilio, qui est in eternum secundum ordinem Melchisedech sacerdos, agitur, ut speramus, quod ornatus et prudens vestre regie majestatis sacer intuitus, Spiritus Sancti gratia debriatus, modestus et pius vestre religiositatis affectus, ad omne bonum divinitus inspiratus, fervens zelus insuper et devotus, vultus Dei lumine decoratus, ad amorem religionis accensus, nobis, qui sumus quasi peripsima mundi hujus, tanquam de archa Noe columbam simplicitatis, transmisit regales litteras destinando, per quas perspeximus evidenter vos de orationibus ordinis confidere, ut a regni sarcina temporalis ad patriam claritatis eterne, nostrarum intercessionum et aliorum bonorum subsidiis, post curam debitum hujus vite, ultimo clauso die, possitis, abstersa omni lacrima, ducentibus cetibus Angelorum, bone actionis merito mediante, feliciter pervenire. Sane per dictas litteras, quas venerabilis frater noster, ... (sic), abbas Vallis Gaudii, deportavit, nobis innotuit quam sinceram et piam voluntatem erga nostrum ordinem habeatis, quantamque defensionem ecclesiis vestri regni exhibere curetis que secure sub tutela vestri culminis protegentur, ut eo securius serviant Deo suo et elevent manus suas in sacrificium vespertinum pro vobis, quo liberior, propulsa malefactorum injuria, Domino famulantur. Quare, vestris precibus humiliter inclinati, participationem orationum et omnium spiritualium beneficiorum, que per ordinem nostrum fiunt, benigna vobis concedimus caritate, addentes de gratia speciali quod quilibet sacerdos nostri ordinis tres missas de Spiritu Sancto celebrabit hoc anno pro vobis, et aliorum inferioris ordinis quilibet psalterium unum dicet, conversorumque quilibet trecentas PATER NOSTER exsolvet, ut Rex regum et Dominus dominantium vobis sui luminis gratiam sic infundat, quod, peracto regimine vestri regni, regnum consequamini sempiternum. Ceterum, cum nobis constiterit vos carnis debitum persolvisse, pro anime vestre remedio salutari singuli nostri ordinis sacerdotes tres missas de defunctis devotione debita celebrabunt, singuli inferioris ordinis psalterium unum dicent, et trecentas conversi singuli PATER NOSTER; animaque recordationis inclite domine Blanche, karissime matris vestre, necnon viri, R. (Roberti), quondam Attrebatensis comitis, karissimi fratris vestri, qui pro fide occubuit confidenter, ac aliorum antecessorum vestrorum benigne in nostris orationibus recolligimus et commendatas habemus, et pro ipsis singuli sacerdotes tres missas de defunctis*

Noys voyons encore que l'abbé Gueric de Prémontré (1269-1278), ancien abbé de Saint-Marien d'Auxerre, obtint du roi Philippe le Hardi, fils de saint Louis, la confirmation des privilèges accordés à l'abbaye de Prémontré par le roi son père ¹³⁾.

Ajoutons que le saint n'oublia pas les prémontrés dans son testament. Il légua en effet à l'abbaye de Prémontré trente livres; aux abbayes d'Abbecourt et de Joyenval, vingt livres à chacune; et aux autres maisons de l'ordre les plus pauvres et les plus éprouvées, à la discrétion et au jugement de ses exécuteurs testamentaires, cent livres ¹⁴⁾.

On comprendra que saint Louis ait affectionné particulièrement les abbayes d'Abbecourt et de Joyenval, car il ne pouvait manquer de les connaître, toutes les deux se trouvant à peu de distance de Poissy, le lieu de sa naissance et de son baptême — il aimait à s'intituler Louis de Poissy —, d'autant plus qu'à Joyenval ¹⁵⁾ on conservait des reliques de sainte Clothilde qui avait eu une résidence dans le voisinage ¹⁶⁾.

Par ces dons, saint Louis suivait l'exemple de son père qui, lui aussi, dans son testament, bien que ses préférences aient été pour les chanoines de Saint-Victor, n'avait pas oublié les prémontrés. Il avait

celebrabunt hoc anno. Insuper vestre regie majestati, omni humilitate quam possumus, supplicamus quatinus Premonstratensem ecclesiam, que de vestra clementia se collaudat, et universum ordinem recommendatos in vestra gratia habeatis. Vivat dominus rex et domina regina, nobilis conjux sua, cum inclita prole sua, et valeat in eternum. — Datum Premonstrati, in capitulo generali, anno Domini M^o CC^o quinquagesimo quinto. Dans A. TEUTEL et J. DE LABORDE, *op. cit.*, t. III, p. 269, n^o 4211.

¹³⁾ *Indultus a S. Ludovico rege libertates instaurari a Philippo filio et haerede obtinuit.* Dans *Gallia christiana*, t. IX, col. 651 E.

¹⁴⁾ Testament de saint Louis, dans A. TEULET et J. DE LABORDE, *op. cit.*, t. IV, p. 420; n^o 5638; et *Acta Sanctorum Bolland.*, *august.* t. V, p. 501 A.

¹⁵⁾ Joyenval, fondée en 1221 par Barthélemy de Roye et sa femme Pétronille de Montfort, avait été très généreusement dotée par Philippe-Auguste, qui était considéré comme fondateur. De là vient, croit-on, que le blason de l'abbaye n'est autre que le blason de France : d'azur à trois fleurs de lis d'or.

On notera que le premier abbé de Joyenval, Ausculfus (1221-1227), profès du Valsecret, puis prieur de Prémontré, avait obtenu de Louis VIII confirmation de tous les biens de son abbaye (*Gallia christiana*, t. VIII, col. 1334 E); et aussi que le second abbé, Thomas de Poissy, (1227-1231), avait obtenu la même confirmation de Blanche de Castille (*Ibid.*, col. 1335 A).

¹⁶⁾ Ces reliques, qui ont pu être sauvées à la Révolution, se trouvent aujourd'hui dans l'église voisine de Chambourcy.

légué à soixante abbayes de l'ordre 6.600 livres, pour la célébration de son anniversaire, soit soixante livres à chaque abbaye ¹⁷⁾).

Ces quelques faits notés au hasard des rencontres montrent à suffisance que des recherches méthodiques ne manqueraient pas de donner d'intéressants résultats sur les rapports de saint Louis avec les prémontrés.

A. DIMIER, O.C.S.O.

Abbaye N.-D. de Scourmont
B 6843 Forges (par Bourlers).

**Litterae abbatis Steingadensis, Augustini Bonenmayr,
abbati Wiltinensi,
Dominico Loer, relate ad Capitulum generale anni 1660.**

Praeside abbate Praemonstratensi, Augustino le Scellier, anno 1660, diebus 25 aprilis usque ad 6 maii, celebratum fuit Praemonstrati Capitulum generale. Ex Actibus Capituli, sicuti in ms. Nancy 994, foll. 228b-250a, aut ms. Laon 538, foll. 775-841, referuntur, apparet Capitulum istud viginti duas sessiones publicas habuisse. Iuxta eosdem Actus, 26 Abbates et 46 alii Religiosi, variis functionibus in Ordine fungentes, Capitulo isti interfuerunt.

Ex Circaria Bavarica, uti tunc constituta erat, unus interfuit : abbas Dominicus Loer, abbas Wiltinensis annis 1651-1687. In Actibus Capituli (l.c., Nancy, fol. 228b), ita designatur : R^{dus} D^{nus} Ludovicus Loer, Abbas Wiltinensis, a Bavaris deputatus.

Vicarius Circariae Bavaricae, annis 1653-1666, erat Augustinus Bonenmayr. In Capitulo generali a. 1660, (l.c., fol. 249 a), ita de ipso dicitur in catalogo eorum qui a Reverendissimo D. Praemonstratensi in Vicarios suos nominati fuerunt : R.D. Steingadensis.

Abbas Steingadensis, Bonenmayr, ipse non interfuit Capitulo generali anni 1660. Uti ex Actibus ipsius Capituli novimus, abbas Wiltinensis a Circaria Bavarica deputatus erat ut vice et nomine totius circariae Capitulo interesset. Abbas Steingadensis autem, paulo ante coeptum Capitulum, epistolam misit abbati Wiltinensi, Dominico Loer. Quae epistola, asservata in arch. Wiltinensi (Lade 7. G.1), haec continet :

¹⁷⁾ *Item donamus et legamus sexaginta abbatiis Praemonstratensis ordinis sex millia et sexcentas libras pro anniversario nostro faciendo, scilicet cuilibet abbatae sexaginta libras.* — Testament de Louis VIII, dans A. TEYLET et J. DE LABORDE, *op. cit.*, t. II, p. 55.; n° 1710; et *Recueil des Histoires de Gaules et de la France*, t. XVII, n° 13.

Abbas Augustinus Steingadensis ¹⁾, abbati Dominico Wiltinensi ²⁾, quaedam puncta tractanda in proximo Capitulo Generali 1660 communicat.

Adm. Rde Amplissime Domine Praelate, D. Confrater Colendissime, Nuper necessitatem existimavi fore, ut R. Dominatio vestra apud Dominum Baronem colloqui adhuc semel convenirem; sed antiquum illud: homo proponit, Deus disponit, victoriam veritatis reportat; ecce enim cum hoc constituissem et aliud in dubium verterem, an non consultum foret me individuum totius intenti itineris Comitem adiungere, et hunc modum Deus exsolvit, ut modo indubius sim, quia manibus pedibusque ligatus, Numine disponente, in dolorosum strati mei igneum quasi carcerem relegatus haereo, indesinenter ex imo suspiria trahens. Sic quod fraterna coram salutatione et prosperum vale dicendo non valui peragere, alienae manui R. Vestrae Dominationi hoc Monitorium dictare volui. Antea cum scripseram consentaneum futurum, ut secum descriptionem postremi nostri Capituli Provincialis ³⁾ habeat, in quo praeter modificationes factas, aliquot a Rmo Dno Generali Capitulo Generali ad deliberandum reservati sunt. Deinde et Synopsim Capituli Generalis ubi ipsamet R. Vestra Domina-

¹⁾ Abbatia Steingadensis, seu Stingadensis, pertinebat ad Circariam Bavaricam, et sita erat in dioecesi Wirceburgensi. Annis 1645-1675, Augustinus Bonenmayer abbas erat illius Canoniae. Idem Bonenmayer Vicarius Abbatis generalis erat Circariae Bavariae. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. I, Straubing, 1949 ss., p. 52. 37.

²⁾ Dominicus Löhr seu Loer, abbas fuit canoniae Wiltinensis (Innsbruck) annis 1561-1687. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon*, t. I, p. 55. — Per aliquot menses, currente anno 1639, commoratus est in Collegio Norbertino in Urbe Roma, fundato anno 1625. In Catalogo Nominum et Ordinum omnium alumnorum et aliorum Ordinis Praemonstratensis, qui habitaverunt in hoc Collegio, asservato in archivo abbatae Tongerloensis, ita de eo scribitur, sub anno 1639: « fr. Dominicus Loër, convictor. Venit Romam 18 ianuarii 1639, natus in Tirol. Professus in Wilthau, ordine sacerdos, pedagogus quondam illustr. comitum. Vir doctus et integer. Lector Reticus quandoque, etc. Rediit ad suos la Maii 1639 ». De facto tamen, non statim ad suos reversus est; immatriculatus enim fuit, anno 1639, apud universitatem Perusiensem (Perugia). Non constat ipsum in hac universitate gradu academico fuisse ornatum. Postea, abbas Wiltinensis, validum influxum exercuit occasione foundationis universitatis Oenipontinae (Innsbruck). Cfr. A. HADACHER, *Ein Gnadenstreit aus dem Beginn des 18. Jahrhunderts*, in *Anal. Praem.*, XXXI, 1955, p. 106; *Studium und Wissenschaft im Stifte Wilten in Mittelalter und Neuzeit*, in *Veröffentlichungen des Museum Ferdinandeum in Innsbruck*, XXXVII, 1957, p. 75; XXXVIII, 1958, pp. 9-12.

³⁾ Hoc Capitulum celebratum fuit anno 1659. Et quidem in canonica Osterhoviensi. Inter alia, de ordinandis studiis ecclesiasticis communibus Circariae tractavit. Cfr. A. HADACHER, l.c., XXXVIII, 1958, p. 57 s.

tio relegendo haud dubie inveniet, quae clarius ad comprehendendum mentem Capituli explicari debeat. Ego quidem in informationibus meis circa ista incidenter adm. Revmum D. Generalem in quibusdam numeris horum aliquorum memini; nihilominus tamen specialiter videtur meminisse: 1^o. Communis studii. 2^o. Talliarum, quia in designatione talium cuilibet Monasterio et Bavariae et Sueviae, Bibliotheca Praemonstratensis ⁴⁾ iniungit duos florenos. 3^o. Sustentationis R. Dni Procuratoris Romani ⁵⁾, cui e nostra Circaria Bavarica his tribus annis persolvimus annuatim 15 scuta sive 30 nostratum florenorum, an se hoc debitum in tantam summam respectu nostri extendat? 4^o. Sub litt. A videre habet, quod cum apostata laico Salvatore nuperrime constituerim. Sub litt. B habet Commissariatus sui copiam, cui propter distantiam locorum, tum propter infirmitatem meam nequivi de manu singulorum DD. Praelatorum, et communi sigillo robur addere, sed in vices solum mea manu et sigillo, veritatis testimonium adstruere volui. De Iuramento quoad me, ut faciat minimum difficultatis superest. Novit de caetero in ipso Provinciali Capitulo celebrato summam difficultatem aliorum fuisse super expensis itinerarii. D. Osterhoviensis ⁶⁾ vero speciatim super prolixitate itineris. 5^o. Hisce diebus in manus meam incidit ex improvise littera concernens B. nostri Iosephi relationem in Catalogum Sanctorum ⁷⁾; forte non

⁴⁾ Agitur de talliis a singulis monasteriis gubernio centrali Ordinis solvendis pro vindicandis iuribus Ordinis in genere.

⁵⁾ Singula monasteria solvere debebant summam determinatam pro iis quae necessaria erant ad hoc ut Procurator generalis Ordinis Romae ministerium suum apte et decenter exequi posset.

⁶⁾ Annis 1630-1672, Christophorus Dimpl abbas erat Osterhoviensis. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon*, I, p. 45.

⁷⁾ Ex Actibus Capituli Generalis, prout in ms. Laon 538, pp. 672-678; 775-841, referuntur de relatione S. Hermanni Iosephi in Catalogo Sanctorum quidem explicita mentio non fit; quaedam elementa huc spectantia tamen adsunt. Quae hic rescribimus. In sessione sexta Capituli generalis anni 1660 (l.c., p. 793): «Item, ad quaestionem an Breviario Ordinis Praemonstratensis imposterum inseri debeant officia Sanctorum Ordinis Praemonstratensis? Respondit Dominus Abbas S. Michaelis Antverpiensis (Norbertus van Couwerven, successor I. Chrysostomi Van der Sterre) quod in sua Ecclesia celebrantur festa Sanctorum Frederici, Godefridi, Siardi, Hermanni, Gerlaci, Gilberti, et Gertrudis, et se habere fundamenta, cur celebrentur, et in sequenti sessione se exhibiturum Capitulo, et ita Capitulum resolvit differendam esse diffinitionem». — In sessione octava eiusdem Capituli, de eadem quaestione actum fuit (l.c., p. 803); Acta Capituli hoc modo tractationem habitam referunt: «Item Revdus Dnus Macarius Simeomo, Vicarius coenobii Venerabilis Sacramenti Antverpiae, petiit ordinari et mandari ut in Ordine celebrarentur festa Sanctorum Ordinis, videlicet Gerlaci, Gertrudis, Frederici, Hermanni, et Godefridi, cum sit de iis par ratio quam de sancto Gilberto. Siquidem S. Gerlacus etiam publicum officium habet in dioecesi Ruremundensi, cum

abs re fuerit necessarium Rdo Dno Generali producere. Demum fasciculum concludo, qui ratione Vicariatus mei continet, potissimum propter quosdam excitatos tumultus Neocellensis ⁸⁾ et Gryphensis ⁹⁾

S. Gilbertus in dioecesi claromontensi. De S. etiam Gertrude facta est a Clement sexto potestas celebrandi officium per modum festi 2ae classis, cum collatis indulgentiis. Si vero Siardi reliquiae sunt, auctoritate Clementis octavi, solemniter elevatae per Episcopos Ruremondensem, Antverpiensem et Boscudocensem, publicae venerationi expositae; S. Hermannus Ioseph ab immemoriali tempore et per Germanias colitur publico ritu. Cum publica veneratione Warnerus, episcopus Monasteriensis, levavit reliquias S. Godefridi; et haec omnia clare patent ex libello manuscripto qui datur, in quo sunt fundamenta et rationes, cur totus Ordo Praemonstratensis posset publice dictos Sanctos colere, et Breviario inserere. — Capitulum dictum libellum commisit Revdo Abbati Mussipontano (Nicolao Guinet) et Rev. Patri Cailleu, priori Praemonstratensi, S. Theol. Doctoribus, et R. Patri Iohanni Luckenradt, priori Merensi examinandum».

⁸⁾ Agitur de canonica Neustift, in civitate Frisingana. Cfr. N. BACKMUND, *Monasticon*, I, p. 42. — Quenam difficultates precise tunc exortae fuerint in illa canonica, ex Actis Capituli generalis anni 1660 substantialiter constat. Duo nempe canonici Grimbergenses, Van Wemmele et Van Dale, in monasterium Neocellense missi fuerant; inter quos Van Wemmele munere prioris fungebatur. Usque dum abbas Urspergensis, Matthaeus Hegenrieder, pater-abbas Neocellensis, eos remiserit ad propriam canoniam Grimbergensem. Tractatum est de hoc negotio in Capitulo anni 1660, in sessione nona hac ratione: «Item, lecta fuit supplicatio Venerab. Patrum Van Wemmele, nuper Prioris in Nova Celle prope Frisingam, et Pauli Van Dale, Grimbergensium Canonicorum, tendens ad hoc, ut Capitulum dignaretur deputare Patres qui examinent scripturas Capitulo datas, et videant an ipsi e monasterio Grimbergensi ad monasterium Neocellense et in Bavariam requisiti et missi, potuerint postea eici a Rdo Dno Matthaeo, Abbate Urspergensi, Patre-Abbate monasterii Novae Cellae, propterea quod linguam Germanicam non bene calluerint, de quo defectu non erat apud Patres Bavaros antequam vocarentur ignorantia. Lecta autem eius supplicatione, Rdus Dnus Sorethanus (Augustinus Arzet), nomine Revdi Dni Urspergensis luculenter discurrens Capitulo exposuit quod magnus sit apud Rev. Dnos Bavaricos dolor, quod aliqualis orta sit, propter dietos supplices, inter Revv. Domm. Brabantos et Bavaricos altercatio; se nomine Bavarorum precari Brabantos ut eiusmodi altercatio in discordiam non degeneret, memoratos supplices non fuisse propter aliquod crimen, aut alicuius criminis suspicionem ad monasterium Grimbergense remissos, sed propter maius bonum; et se humiliter supplicari Patribus Capituli ut signanter advertere dignentur Ordinem pessum ire, si Praelati in singulis suis ordinationibus ad apices iuris respicere deberent, et si quilibet Ordinis officarius et obedientiam habent nominatam, sibi persuaderet se non posse ab officiis et obedientia absolvi, ut meliorem eius loco constituat, nec permittendum esse ut quis de eo dubitare valeat, nisi Capitulum velit omnia turbare et confundi, non aliter factum esse, prout ex scripturis Capitulo praesentatis liquere potest. Praeterea se etiam orare ut deputentur examinatores qui referant. Tum Rdus Dnus Grimbergensis (Carolus de Velasco) pauca locutus dixit se iustitiam administrari petere; interim non videre verum suos religiosos fuisse bene habitos, utpote quibus denegata sit unius noctis pernoctatio». (Ms. Laon 538, p. 805). — De eadem questione tractatum fuit in eodem Capitulo, in sessione decima quinta. Quod hac ratione referunt Acta Capituli: «Commissione Rmi Generalis incoepit sessio haec, praesidente R.D. Nicolao Ledé, Abbate S. Andreae in Nemore, et Vener.

Ecclesiae, quem strictius compilare ob in illo contentas necessario scripturas non potui. Quem tamen quia primario Vicariatum meum concernunt sicuti fusius inferius Rmus Generalis a me docetur. R.V. Dominatio custodire diligenter et Rmo D. Generali contradere dignetur. Plura mei corporis dolores non permittunt, sicuti iam precatus sum cum foelicissimo paschali tempore reprecor optimum Custodem, qui iuniorem Tobiam in periculis conservavit, et R. Dominationem Vestram ducat et reducat in viam pacis et securitatis ad patriam.

Addictissimus in Christo, Confrater et servus :
Augustinus ABBAS.

Steingadii, 30 Martii 1660.

Adm. R. ac Ampl. Dominstionis vestrae J.B. VALVEKENS, O. Praem.

Pater Paulus Van Dale, supra nominatus canonicus Grimbergensis, ad repetitam negotii Neocellensis discussionem, respondit ad puncta quibus R.D. Urspergensis iustificare intendebat se supradictos ad suum Grimbergense Monasterium remississe, et concludendo supplicavit ut Capitulum dignetur declarare quod D. Urspergensis non potuerit eos turpiter eicere sicut fecit, quodque ipsi Georgius (Van Wemmele) et Paulus (Van Dale) sint innocentes et religiosi boni nominis et famae, et rogavit ut iudicet Capitulum de facto D. Urspergensensem, qui litteras, ut in postrema sessione explicatum est, extorsit et retraxit. Addidit D. Grimbergensis, se supplicare tamen ut R.D. Urspergensis condemnatur ad reparationem famae suorum religiosorum et ad expensas itineris; Capitulum definivit ut duobus dictis fratribus Georgio et Paulo exponentibus communicentur scripturae a R.D. Urspergensi ad Rmum D. Generalem vel Capitulum Generale transmissae, ut ad eas sedente Capitulo respondeant in scriptis, et ut eorum responsio mittatur ad R.D. Abb. Steingadensem uti Capituli generalis hac in parte commissarium, qui dictam responsonem communicet R.D. Urspergensi, cum mandato et potestate eum compellendi, ad respondendum in scriptis, in manibus eiusdem commissarii, qui postea tam dictorum Georgii et Pauli quam R. Urspergensis responsiones ad Rmum D. Praemonstratensem (Le Scellier) sub suo sigillo clausas remittat; et ipse D. Praemonstratensis visis actis et responsis supra petitionibus praedictis definitive iudicet. Definivit etiam religiosos ad aliam Ordinis Ecclesiam auctoritate Rmi D. Praemonstratensis vel Capituli generalis missos, non posse inde a quocumque dimitti nisi ex consensu Rmi Dni Praemonstratensis, vel Capituli generalis, nisi enorme crimen, quod celari non posset, intercurreret». Ms. Laon 538, p. 822.

⁹⁾ De difficultatibus exortis in monasterio Gryphensi (Griffen), haec referuntur in Actis Capituli generalis anni 1660: «Item, Rdus Pater Iohannes Luckenradt, Prior Merensis, exposuit et conclusit ut Coenobio Gryphensi in Carinthia et dioecesi Bambergensi constituto, in ad alienas manus veniendi periculo posito, consuleretur; Capitulum commisit et committit Rdo Dno Plagensi (Martino Greysing) in Austria, omnimodam eius et Gryphensis curam cum potestate visitandi, toties quoties expedire iudicaverit, mittendo suos aut alios Ordinis religiosos ad dictum Gryphense coenobium, ibique eos manere faciendi, et reformationem atque bonum regimen introducendi, implorato, etiam, si opus sit, consilio vel auxilio Vice-Domini Ecclesiae cathedralis Bambergensis, Domini Bernbach». Ms. Laon 538, p. 822.

Praemonstratensia in der Madrider Nationalbibliothek.

In den letzten Jahren erschien das *Inventario General de Manuscritos de la Biblioteca Nacional de Madrid* (12 Bände Madrid 1960/67). Zufällig geriet es mir vor einigen Monaten im Lesesaal der Pariser Nationalbibliothek in die Hände. Das kürzlich erschienene Generalverzeichnis verweist unter « Premonstratenses » auf den 1963 erschienenen VII. Band. Was sich dort findet, ist überraschend wenig, doch fand ich immerhin etwas so wertvolles und lange gesuchtes darunter, daß es der Mühe wert ist darüber zu schreiben.

Zunächst die weniger wichtigen Handschriften, die alle aus dem 17. und 18. Jahrhundert stammen.

1. MS 704, II. Eine Geschichte der Abtei Retuerta. Voran geht ein « Inventario de las escripturas de Nuestra Señora Sta. Maria de Retuerta de la Orden de Premontre. En el se pondran algunos a la letra fielmente sacadas y de las otras la sustancia de lo que contienen. Sacose año de MDXXXIV 1) siendo abad Don Fray Juan del Puerto, ¹⁾, por Diego de Vergara del dicho monasterio. (f. 6 :) 1. La fundacion de Retuerta — 2. Estos son los condes y condessas y Ricos homes y cavalleros y escuderos, dueños y doncellas que yacen en Retuerta (23v). — 3. Los abades que han auido en esta cassa (24v). — 4. Las gracias y libertades y mercedes que los reyes de Castilla han echo a esta cassa de Retuerta (27). — 5. Fundacion del priorato que esta cassa tiene en la villa de Almagán que se llama Nuestra Señora de Allende Duero 1231 (f. 30). — Fundacion y anexion a esta cassa del monasterio de Sant Pelayo de Arenillas, por autoridad apostolica (32) ».

2. MS 2358, 7. Bericht des Abtes Kaspar von Questenberg von Strahov an seine spanischen Mitbrüder über die erfolgte Rückgabe der Reliquien des hl. Norbert an den Orden 26.12.1626. Lateinisch, mit span. Übersetzung des Abtes von Huertos, P. Fray Juan Gomez. Desgl. 8. : Brief des Konventes von St. Michael in Antwerpen an den von St. Norbert in Madrid, mit der Mitteilung über die erfolgte Übertragung der Reliquien Norberts von Magdeburg nach Prag 2.5.1627.

3. MS 2345, 6 enthält auf ff. 120-171 eine Geschichte der Abtei Aguilar. Verfasser ist Jeronimo Mascareñas, der vermutlich dem Orden angehörte : Fundacion y antigüedades del... convento de Sta. Maria de Aguilar, de la Orden Premonstratense, sacada de un tumbo

¹⁾ Juan del Puerto war Abt von Retuerta 1579-82. Die obenstehende Jahreszahl 1534 ist also nach der in Spanien üblichen « Aera Caesaris » gerechnet, bei der man 38 Jahre abziehen muss.

que llaman la cronica de la casa, y añadida por Fray Antonio Sanchez, profeso de la misma casa, reducido a mas distinta forma por Don Hieronymo Mascareñas».

4. MS 2469 : *Allegationes juridicae in causa inter Congregationem Premonstratensem Hispaniae et procuratorem generalem ipsius ordinis Romae 1704/05. 1. Joseph de Capuccinis Facti sacra Congregatione Episcoporum et Regularium... Cardinali S. Clementis Hispaniarum praetensae commutationis habitus et officii pro Ven. Congregatione Praemonstratensium Hispaniarum contra P. Procuratorem Generalem Ord. Praem. et nonnullos patres eiusdem Congregationis Romae Typis Rev. Camerae Apostolicae 1704 (ff. 1-28). Es folgen mehrere Entscheidungen dieser Art, gedruckt 1704/05 (ff. 29-84). — Breve Clemens XI zugunsten der span. Prämonstratenser 1705, gedruckt. Weitere gedruckte Schriften dieser Art, meist römische Entscheidungen in ähnlichen Angelegenheiten, bis fo. 222v.*

5. Das Kostbarste ist die nun endlich wieder entdeckte Originalhandschrift der « *Istores des Parties d'Orient* » des Armeniers Hayto, Laienbruders von Bellapais.

MS 2452 : « *Istores des parties dorient, compile par le religieux home fraire Hayton de lorde de premostre* ».

a. Der Textanfang ist unvollständig, er beginnt mit : « ... de Mahomet uint en ce le pais il furent ». Der Text geht bis fol. 82b, und enthält offensichtlich nur das vierte Buch Haytos, das die Pläne für einen neuen Kreuzzug enthält und das er 1307 in Poitiers auf Wunsch des Papstes Clemens V verfaßt hat. Die Handschrift ist auf Pergament und hat einen außergewöhnlich großen Umfang : 1 Meter 35 cm. b. Am Schluß findet sich der Widmungsbrief an den Papst : « *Apres tout ce ie pri humilment... longue uie beneuree li dont celui Deu qui uit e regne in secula seculorum amen* (82 vb.). c. Nun folgt ein Kolophon : « *Ci fine le liure des istores des parties dorient compile par le religieux home fraire Hayton de lorde de Premonstre segnor du cort e cosin iermain du Roi dermenie sur le passage de la terre sainte per le comendament du souverain peire notre segnor lapostoile Clement V en la Cité de Poitiers de quel liure ie Nichole Falcon de tout escrit primierement en fransois si come le dit freire Hayton me disoit de sa bouce sous notre examplare e de romans transtale en latin. E celui liure ot notre segnor le pape. En lan notre segnor mceevij, an mois de ost. Deo gratias* » (ff. 82 v, b 83a). Initialen in Gold und Farbe : rot und blau, sehr schön.

Es ist also die Handschrift, die Nikolaus Falcon auf das Diktat

Haytos geschrieben hat im Auftrag des Papstes, und die diesem dann gewidmet wurde. Das Schicksal bzw. das Nohexistieren dieses Originals der wertvollen Chronik war bis jetzt der wissenschaftlichen Welt sozusagen unbekannt geblieben. Potthast I 572 weiß nichts davon. Der Herausgeber Haytos, M. Ch. Kohler ²⁾, führt 1906 eine ganze Anzahl von Handschriften auf, erklärt das Original jedoch für verschollen. Tournebize ist in seinem ausgezeichneten Artikel über Hayto im DHGE I 1228/1234 nicht viel weiter gekommen. Wer hätte auch das Original in Madrid gesucht? Wie mag es dorthin gekommen sein? Es ist kein Zweifel, daß die im « Inventario » S. 439 angegebene Referenz — die mir leider unzugänglich war — darüber Auskunft gibt: J. Vives, Juan Fernandez de Heredia gran maestre de Rodas, Barcelona 1927, Biblioteca Historica de la Biblioteca Balmes Ser. I, vol. II p. 29. Es scheint also daß der Papst die Handschrift dem Großmeister der Johanniter von Rhodos zukommen ließ, der sie dann in seine spanische Heimat brachte.

P. Norbert BACKMUND, O. Praem.

8441 - Windberg
Hunderdorf (Deutschl.).

²⁾ Recueil des Historiens des Croisades, publié par l'Academie des Inscriptions, Paris, 1841 sv. Documents arméniens (1906). Vorwort von M. Ch. KOHLER, pp. xxlii-cxlii, französischer Text 110-253, lateinischer 255-363.

Recensiones librorum

Festschrift Hans LENTZE, zum 60. Geburtstage dargebracht von Fachgenossen und Freunden, herausgegeben von Nikolaus GRASS und Werner OGRIS, Universitätsverlag Wagner, Innsbruck-München, 1969, 626 S., 10 Tafeln und 30 Abb., — 40 DM.

Dem bekannten Gelehrten aus dem Prämonstratenserorden wurde von seinen Mitarbeitern zum 60. Geburtstage eine Festschrift gewidmet, an der zahlreiche Mitarbeiter sich beteiligten. Es handelt sich meist um Beiträge aus der Geschichte des zivilen Rechts, nur weniges berührt die Kirchengeschichte, drei Beiträge haben mit der Geschichte unseres Ordens zu tun.

Ich möchte nur diese letzteren besprechen. In einem Vorwort wird Prof. Lentzes Lebenslauf zitiert, wobei vergessen ist, daß er wegen der Aufhebung des Stiftes Wilten 1939 sein Noviziat im Kloster Windberg machen mußte und dort auch im Jahr darauf seine Profeß in die Hände des Wiltener Abtes Heinrich Schuler ablegte. Seite 13/19 steht mein bescheidener Artikel über *Jurisdiktionsstreitigkeiten des Klosters Windberg mit dem Ordinariat Regensburg 1754-69*, nach Akten des Diözesanarchivs. Bis zur Mitte des 18. Jahrhunderts ernannte der Abt eigenmächtig die Pfarrer der ihm unterstehenden Pfarreien. Da kam es im Oktober 1754 dem Regensburger Ordinariat auf einmal in den Sinn, den P. Arnold Aschauer von Windberg nur unter der Bedingung als Pfarrvikar von Sossau zu bestätigen, daß er sich in Regensburg vorstelle und dort ein Kuraexamen ablege. Abt Bernhard Strelin verweigerte dies energisch unter Berufung auf die Exemption. Daraus wurde nun ein Prozeß, der in Rom anhängig wurde, bei dem es um Grundätzliches ging und in dem das Kloster schließlich nachgeben mußte.

Wichtiger ist ein zweiter Artikel von P. Severin Grill S.O. Cist und Hermann Holzmann S. 269-294, den man eigentlich in einer Festschrift, die über Rechtsgeschichte handelt, nicht erwarten würde: *Stiftschorherr F.X. Kortleitner 1863-1939, ein Religionshistoriker und Exeget im Bergland Tirol*. Es werden hier erstmals zusammenfassend die großen Verdienste dieses Gelehrten um die Bibelwissenschaft gewürdigt. Bekanntlich war Kortleitner Chorherr von Wilten. Nach Grill ist es «... Sein Verdienst, der konservativen Richtung dieser Wissenschaft neue Argumente geliefert zu haben. Dies geht schon daraus hervor, daß alle Rezensionen seiner Werke mit ganz wenigen Ausnahmen dieselben loben, begrüßen und bewundern. Wir können hier als Gesamturteil die Worte anwenden, die Stiegelecker in seinem

Urteil über Kortleitners Ägypterschrift ausspricht: Der Verfasser beherrscht den Stoff nach allen Richtungen und zeigt sich ungewöhnlich belesen... er hat zur Klärung der behandelten Fragen Achtungsgebietendes geleistet. Auch Fernerstehende werden die fleißigen Arbeiten dankbar entgegennehmen» (Theol. Quartalschr. Linz 1934, S. 899). Im einzelnen sind folgende Tatsachen anzuerkennen: Kortleitner hat, um einer objektiven Lösung der Probleme einen Weg zu bereiten, eine überaus zahlreiche Literatur herangezogen. Es dürfte nur sehr selten vorgekommen sein, daß er ein wichtiges Werk seiner Zeit übersehen hätte. Oft zitiert er ganze Sätze aus den angezogenen Werken, in der Regel begnügt er sich mit einem «Vergleiche» oder «Siehe». Er kennt und zitiert alle zur Sache gehörigen Stellen der Bibel, und diese Anführung der Parallelen bringt nicht selten allein schon Licht in das Dunkel einer Sache. Bei diesen Untersuchungen betreibt er eine gründliche Textkritik mit eingehender Wortforschung. Er erweist sich als vorzüglicher Kenner der orientalischen Sprachen. Er kennt das geschichtliche, geographische und archäologische Milieu, in dem sich die biblischen Ereignisse abspielen, erwähnt die Könige und ihre Dynastien. Daß er dabei besonders auf die Religionsgeschichte Rücksicht nimmt, ist sein gutes Recht und seine Pflicht. Im Gegensatz zu den Modernen scheut er sich nicht, eben als Theologe auch auf Typik einzugehen und die Brücke zu Christus und seiner Kirche zu schlagen, freilich sparsam, wohl wiederum um den «wissenschaftlichen Wert» seiner Arbeiten nicht zu gefährden. Dennoch durchzieht bei ihm ein warmer Hauch auch die trockenen Materien. Er ist bei aller gründlichen Forschung doch wieder der Pädagoge, der auf Bedürfnisse seiner jungen Hörer Rücksicht nimmt und Begriffe die in der Nachwelt gang und gäbe sind, erklärt. Es ist zu bedauern, daß seine Werke so wenig zitiert werden, und daß man nicht nur in der ersten sondern auch in der neuen Auflage des Lexikons für Theologie und Kirche es übersehen hat, ihn durch eine kurze biographische Notiz zu würdigen. Umso dankenswerter ist es, dass Prof. Lentze im Österreich. Biographischen Lexikon 17. Lieferung 1967, S. 137 seinem gelehrten Konfrater einen Artikel gewidmet hat.

Ein dritter Beitrag von K. Schadelbauer, Innsbruck S. 525-35 handelt über *Peter Trautson und das Stift Wilten*. Trautson war ein Tiroler Edelmann, der 1319 starb und der dem Stift Wilten mehrere Stiftungen gemacht hat.

Die großen Verdienste Lentzes vor allem um die klösterliche Rechtsgeschichte — die uns am meisten interessiert — werden vielleicht nicht genügend herausgehoben. Für diese ist es eine glückliche Fügung, daß mit Lentze sich ein namhafter Rechtshistoriker dem Ordensstande zugewandt hat und dadurch veranlaßt wurde, bisher noch vernachlässigte Gebiete wie die Armutsauffassung, das Pfründen und Pitanzenwesen in den spätmittelalterlichen Klöstern am Beispiel des Klosters Wilten eingehend zu studieren. Siehe die Besprechung seiner Sammel-schrift *Studia Wiltinensia* in der *Anal. Praem.* XLII, 1965, S. 158-171, und in der *Revue d'Histoire ecclésiastique*, LXI, 1966, S. 180-187.

Sehr wichtig ist der Abschluß des Buches, S. 599/614, wo erstmals das Schrifttum Lentzes vollständig zusammengestellt wird. Die ungemein schöpferische Aktivität, die große Vielseitigkeit und der rastlose Fleiß des Gelehrten werden durch die Zahlen bewiesen: 4 Bücher und 238 Artikel.

Wir, seine Mitbrüder, schließen uns dem ausklingenden Wunsche der Laudatio von Prof. N. Graß an: Tempora bona habeas, ad multos annos!

Der Preis ist bei direktem Bezug über das Stiftsarchiv Wilten, also unter Ausschluss des Buchhandels, für Prämonstratenserklöster 290 Schilling (statt 440).

N. BACKMUND, O. Praem.

Fontes Affligemenses. Series II. Abdij, Affligem (Hekelgem). Pr.: 200 fr.

Sub titulo generali: Fontes Affligemenses, duo monachi Benedictini abbatiae Affligemenses, ediderunt, roneographice multiplicata, tria documenta historica, ad historiam abbatiae suae spectantes. Nempe: Cartularium Affligemense, 1245-1253 (51 pag.), editore C. COPPENS, O.S.B.; Beneficia collationis Monasterii Affligemensis, XV saeculi 10 pag.); De Abbatia et Prioratu Bornhemensi, 1100-1796, auctore Beda Ragaui (pag. X + 178), editore C. VERLEYEN, O.S.C.B. Singulis istis documentis, editores addiderunt introductionem et tabulas satis amplas.

Necessariae non sunt plurimae explicationes ut omnibus et singulis pateat, editores horum documentorum bonam fecisse selectionem in edendis fontibus abbatiae ad quam pertinent. Quod, de cetero, non sine speciali cura ad bonum effectum deduxerunt. Ita, quod spectat ad cartularium Affligemense singulis documentis adduntur necessariae indicationes ope quarum et contentum documentorum clare notum fiat, et indicantur, ubi casus ferat, editiones iam antiquitus plus minusve recte factae. — Sub ratione momenti historici, maius momentum tribui debet editioni operis annalistici Bedae Regaus. Quod tractat de monasterio Bornhemensi, quod tunc, qua prioratus, spectabat ad abbatiam Affligemensem. Pro hoc opere praesertim, additur introductio, opera C. Verleyen, varia indicans tum de auctore operis, tum de statu et aetate manuscripti, tum de valore historico operis. In eis quae in hac expositione et Bedae Regaus interdum satis fuse leguntur, non solummodo agitur de historia ipsius prioratus, sed etiam de variis conflictibus iuridicis qui non raro historiam monasterii turbaverunt. Potissimum eo tempore quo archiepiscopi Mechlinienses abbatiam Affligemensem mensae archiepiscopali incorporarant. Referuntur, potissimum de episcopis Gandavensibus, characteristica variorum episcoporum —. Ita asseritur de primo episcopo Iansenio (Gandavensi): « Claruit singulari doctrina, pietate et facundia, uti scripta eius testantur, quae plurima reliquit, ac praecipue concordiam evangelicam theologorum totius orbis calculis probatam, laudatamque » (p. 74.) De episcopo Lindano:

« Vir omnium episcopalium virtutum genere cumulatissimus » (p. 57). Ac de episcopo Triest († 1657) : « de ecclesia sua optime meritus, relictis sparsim per universan dioecesim pietatis ac liberalitatis suae monumentis » (p. 97).

Optamus seriem istam « Fontium » celebris abbatae Affligemensis vita longa et fructuosa dotari posse.

J.B. VALVEKENS, O. Praem.

Thomae DE CHOBHAM, *Summa Confessorum*, edited by F. BROOMFIELD. (Analecte Mediaevalia Namurcensia, 25). Louvain/Paris, Nauwelaerts, 1968, LXXXVIII-722 p. Broché 2.160 FB.

Les Analecta Mediaevalia Namurcensia forment une série où il a déjà paru plusieurs œuvres scientifiques de haute valeur, portant sur la morale médiévale. En voici un nouveau volume, édition d'une œuvre ancienne mais pleine d'intérêt que nous présente un auteur qualifié. Maître Thomas de Chobham, anglais d'origine, formé à Paris probablement par Pierre le Chantre, vice-doyen (subdecanus) du chapitre de Salisbury, naquit vers 1160 et vivait encore en 1233. Quand il écrivait sa Somme Thomas ne connaissait pas encore les textes du 4^e Concile du Latran (F. Broomfield le montre très bien) mais il en avait déjà reçu des échos, car il fait quelquefois allusion aux décisions du dit concile. Tout cela prouve que sa Somme était achevée et circulait déjà en 1216. La première moitié du XII^e siècle vit la floraison du genre des Summae Confessorum. Ces Sommes voulaient fournir des conseils pratiques aux pasteurs d'âmes et remédier en même temps à leur ignorance lors de l'administration du sacrement de la pénitence. La plupart de ces Sommes restent enterrées dans les archives à l'état de manuscrits. F. Broomfield prétend être le premier à faire imprimer une de ces Sommes en entier et on doit dire tout de suite qu'il a fait œuvre utile.

La Somme de Thomas est divisée en sept articles d'inégale longueur, qui sont parfois un amalgame hétéroclite de questions diverses. Grosso modo cela revient à ceci : 1. Une introduction générale sur la pénitence et le rite sacramentel qu'est la confession. 2. Les différentes espèces de pénitence. 3. Une étude des concepts fondamentaux : péché, circonstance, irrégularité. 4. Des qualités et surtout de la science dont le confesseur doit être doté. Cela résulte dans un traité détaillé de la théologie des six autres sacrements. 5. De l'étendue et des limites de la juridiction du prêtre. 6. Ce qu'il doit savoir de son pénitent. Ceci amène Thomas à énumérer les différentes conditions de vie, disons les différents métiers, et d'en donner un aperçu de déontologie professionnelle. 7. Un très long catalogue des vices et des péchés. C'est la partie principale, où Thomas explique la nature de la vertu et de la faute qui s'y oppose, où il allègue l'autorité des canons pénitentiels, de S. Grégoire, de S. Augustin, et enfin où il donne une brève discussion de la peine à infliger (il en propose souvent une interprétation restrictive).

Un manuel donc de théologie morale, complet et conçu en fonction de la pratique de la pénitence. Un vade-mecum de tous les cas qu'on pouvait s'imaginer alors, relatifs à l'administration des sacrements. Ces titres masquent encore la diversité des sujets traités : questions grammaticales, discussions de formes verbales, étymologies primitives, préceptes liturgiques ou plutôt rubricaux, etc., on y trouve un peu de tout. La valeur spéculative de cet ensemble n'est pas très grande. Thomas évite les considérations en profondeur, mais son œuvre abonde de règles pratiques, formulées d'une manière simple et claire, et ses solutions témoignent de son esprit réaliste. Dans le septième article il distingue judicieusement entre le canon formulé par les ancêtres et l'application mitigée qu'en fait l'église contemporaine. Les exemples qu'il donne abondamment sous forme d'on-dit ou de petites narrations, sont parfois bizarres ou même piquants, mais toujours éclairants et ils ravivent l'ensemble. Enfin l'œuvre est présentée dans un latin qui se lit facilement et dans un style qui n'est pas trop académique. On soupçonne que c'étaient là des conditions favorables au succès que connut cette œuvre ; car on l'a lue dans l'Europe entière : « It became a medieval « best seller » (p. xxv). « The secret of its succes was surely that it ranged over the whole field of the apostolate and related it to the sacrament of penance, whereas the other summae confessorum offered a more restricted selection of topics, and the pastoral manuals a less detailed treatment of penance ». (p. LXXV).

F. Broomfield montre que la Somme de Thomas est issue de la tradition théologique de Paris. Elle ne sort donc pas des écoles où on enseignait le droit canon, quoique l'influence du droit canon et de la casuistique ait laissé toutefois des traces profondes. Notre temps n'aime plus des œuvres de ce genre, il les relègue à l'histoire pure. Pourtant il est important pour nous de pouvoir accéder facilement à de pareilles œuvres. C'est dire qu'il faut remercier F. Broomfield pour son travail d'édition ; pas seulement parce que le contenu de la Somme apporte des éléments intéressants à l'histoire de la culture médiévale, mais aussi parce qu'il représente un stade dans l'évolution de la théologie morale. Il y paraît des constantes et des variables, et parfois même les positions nouvelles d'aujourd'hui apparaissent être un retour à celles d'avant-hier. Lisez simplement ce que dit le Maître de l'extrême onction, ou voyez comment il conçoit le rôle et la forme du rite sacramentel dans l'ensemble des diverses formes de la pénitence. Signalons aussi un passage qui intéressera peut-être les historiens de S. Norbert ; il s'agit de ce que doit faire un prêtre « si aranea incidat » [in calicem] (p. 138).

L'édition d'un texte dont il nous reste plus que cent manuscrits suppose toujours un choix : le texte doit être celui des meilleurs manuscrits. L'on peut discuter de ce que veut dire « meilleurs », chaque éditeur restant responsable de l'interprétation effective qu'il donne de ce terme. En fait, l'interprétation de F. Broomfield lui est propre. Néanmoins, pourvu que l'édition se fonde sur des critères valables on ne peut que respecter le choix de l'éditeur. On voudra donc bien

accepter que F. Broomfield ait sélectionné trois manuscrits qu'il suppose être les meilleurs. Ce sont : Oxford, Queen's College, no CCCLXII, de la fin du XIII^e siècle (C), Oxford, Oriel College, n. XVII du XIV^e siècle (R), Londres, British Museum, n. Royal, 8. F. XIII du XIII^e siècle (L). Mais il est moins acceptable qu'il ait négligé systématiquement les mss. conservés dans les bibliothèques continentales. On le comprend d'autant moins, quand on sait que la proportion des manuscrits conservés en Angleterre et de ceux conservés sur le continent est à peu près de 1 à 4. Est-il probable que les derniers soient tous des copies des premiers, ou qu'ils n'aient aucune valeur pour la tradition du texte ? On le regrette surtout à cause des manuscrits de Paris, dont plusieurs datent du XIII^e siècle. L'auteur aurait dû justifier sa sélection. Il ne le fait nulle part.

L'œuvre de F. Broomfield présente d'ailleurs d'autres inconvénients. Il se refuse à faire une édition « à l'intention des philologues » (p. LXXXVII), c'est pourquoi il a voulu moderniser l'orthographe mais il l'omet pour les « ae » et les « oe », auxquels il laisse leur forme médiévale de « e ». Pourquoi cette exception ? De plus il conserve la forme « Parisius » pour « Parisiis », et « baptizmalis » à côté de « baptismum » (p. ex. p. 167 et p. 170). Dans l'introduction, substantielle et fort intéressante, il faut l'avouer, les références au texte se font d'une manière illogique, on renvoie p. ex. à la page 80, l. 12 - l. 14, mais les lignes du texte édité ne sont pas numérotées, et les références à l'introduction ont toutes un décalage de quatre pages, ce qui est ennuyeux et regrettable pour un livre à prix élevé. Ce sont de menus détails, mais qui déparent ce beau travail, presque exempt d'ailleurs de fautes d'impression.

L'éditeur termine son œuvre par une profusion d'appendices et d'index bien confectionnés et très utiles. Enfin on doit admirer la peine que F. Broomfield s'est donnée à identifier les citations, allusions et références qui se trouvent dans cette *Summa Confessorum*, et le grand soin qu'il a mis à rassembler des lieux parallèles, pouvant éclairer les questions touchées par Maître Thomas. Tout ce travail se trouve dans des notes courtes mais précieuses et est de nouveau rassemblé dans les différents index. La division majeure en sept articles se fonde sur les indications de Thomas lui-même, mais les sous-divisions et leurs titres sont de la main de F. Broomfield. Elles sont pleinement justifiées et montrent bien que cette *Somme* est assez systématique, ce qui facilitait sa consultation au moyen âge, mais elles trahissent aussi la présence de plusieurs répétitions. Cette impression se renforce de plus en plus quand on lit le livre en entier, et on découvre vite que la systématisation n'a pas toujours atteint les détails, qui restent souvent anecdotiques. En considérant en même temps les changements de style, parfois très sensibles, on peut conjecturer que Thomas a copié des devanciers plus amplement qu'il ne paraît de prime abord. C'est un objet d'étude qui pourra allécher les chercheurs futurs.

R. SMETS, O. Praem.

Cardinal JOURNET, *L'Église du Verbe incarné*, III. *Essai de théologie de l'histoire du salut*. Desclée De Brouwer, 1969. 721 p.

L'éminent professeur de Fribourg, Charles Journet, créé cardinal en 1965 par le Pape Paul VI, avait publié dans les années 1941 et 1951, sous le titre « L'Église du Verbe incarné », deux imposants volumes de théologie spéculative, le premier traitant de la hiérarchie apostolique de l'Église, le second, de sa structure intime et de son unité catholique. Cette œuvre fut hautement appréciée et plaça d'emblée son auteur au rang des spécialistes en la matière. Il lui sembla pourtant que l'Église ne pouvait être vraiment comprise, isolée du grand mouvement qui la prend dans ses préparations, même lointaines, dès la chute originelle du genre humain, et la conduit jusqu'à sa phase terminale, qui atteint la Parousie et les fins dernières du monde.

La théologie de l'Église, à ce point élargie, inclut, face à un panorama des plus étendus, l'histoire du salut en son ensemble. C'est celle-ci que nous présente le Cardinal Journet dans le troisième volume de son magistral ouvrage. Il n'y est plus question de l'Église en sa hiérarchie et sa structure, exposées à fond dans les deux premiers tomes, mais seulement de la place qu'elle occupe dans l'économie du salut et du rôle irremplaçable qu'elle y joue.

Monument de grand style, cette étude fait songer aux vues grandioses et au plan du *De Civitate Dei* de Saint Augustin, mais on y tient largement compte des enrichissements apportés, quinze siècles durant, à la doctrine de l'histoire du salut, grâce aux efforts sans cesse poursuivis de génies puissants et de théologiens de qualité.

De multiples problèmes — et des plus divers — sont traités dans ces 700 pages. Après de profondes réflexions préliminaires sur le sens de l'histoire, 120 pages (129-249) sont consacrées à l'« aventure des anges » : exposé trop étendu, semble-t-il, vu la situation très marginale qu'occupent ceux-ci dans l'histoire générale du salut, surtout considérée en fonction de l'Église, d'autant plus que les anges ne sont guère en faveur dans la théologie actuelle... Mais l'intérêt grandit, dès que l'on arrive à l'homme, sa condition initiale, la catastrophe de sa chute, l'épopée de sa rédemption. Nous avons retrouvé ici avec joie les pages qui, dans la Revue Thomiste de 1961, nous avaient captivé, sur l'économie de la loi de nature et celle de la loi mosaïque ; nous ne croyons pas avoir rencontré d'exposé plus clair de cette phase, assez négligée souvent, de l'histoire du salut, où déjà cependant apparaît en filigrane le profil de cette Église qui devait un jour donner pleine réalisation à ces premières ébauches de l'œuvre rédemptrice.

Mais on se sent en plein dans le sujet, quand on en arrive au Christ Jésus, centre du temps, qui, au moment culminant de la rédemption du monde, pose l'acte suprême de fondation de l'Église. S'ouvre alors l'« âge de l'Esprit-Saint » avec la promulgation de la Loi nouvelle et les manifestations de l'Église.

Que nous réserve l'avenir ? « Les vingt siècles du passé de l'Église, dit l'auteur, depuis les missions visibles de l'Incarnation et de la Pente-

côte ne représentent peut-être que sa piste de lancement vers l'avenir. Ils suffisent pourtant à indiquer le sens de sa marche et la nature de son développement » (p. 668). Très pénétrantes sont les réflexions finales sur l'attente de la Parousie et sur ce que l'Écriture permet de conjecturer sur les tempêtes des derniers jours. La conclusion est néanmoins optimiste. Elle fait allusion, selon l'esprit oecuménique de Vatican II, à ce que l'Église « est plus vaste qu'elle ne sait. Quand les voiles tomberont, quand elle verra affluer à elle de tous côtés, pour venir se joindre à la foule innombrable des élus de toute race, de tout peuple et de toute langue (Apoc. VII, 9), ces enfants qu'en son sein elle n'a pas portés, et quand sur cette Jérusalem retentira du haut du ciel le *Surge et illumina*re de la prophétie, elle connaîtra pour toujours une infinie exultation » (p. 694). Tels sont les derniers mots du livre, pleins d'espérance épanouie.

Nombreuses sont les questions controversées qu'atteint ce que le Cardinal Journet appelle modestement son « Essai de théologie de l'histoire du salut ». Il ne cherche pas à apporter des solutions nouvelles ; mais il se prononce en général avec assurance pour le parti qui lui semble le mieux fondé. Il se rallie le plus souvent aux tendances ou aux positions de l'école thomiste : Saint Thomas d'Aquin est abondamment cité, les grands docteurs dominicains et ceux de Salamanque sont pris en haute considération, et parmi les modernes on s'en rapporte fréquemment au « surprenant effort de découverte et d'approfondissement amorcé dans toutes les directions » (p. 695) par le « paysan de la Garonne », Jacques Maritain.

L'exposé de l'Auteur, toujours substantiel, est cependant fort limpide et se lit facilement, tranchant ainsi sur les productions de certains théologiens actuels de marque, dont la lecture est souvent laborieuse. Oserons-nous risquer une suggestion ? Les deux premiers volumes de *L'Église du Verbe incarné*, qui comptent ensemble plus de 2.000 pages in-8°, ont connu, en 1958, chez le même éditeur, une édition abrégée, sous le titre *Théologie de l'Église* (444 p., in-12°), et ceci « pour rendre la doctrine plus accessible, sans l'appauvrir, divulguer mais non vulgariser » (o.c., p. 9). Ne pourrait-on faire de même pour le troisième volume, que nous venons de présenter ? L'assimilation de ces doctrines tonifiantes serait ainsi rendue possible à ceux qui ne trouveraient peut-être guère le temps de s'adonner à la lecture in extenso de ce prestigieux ensemble.

Emman. GISQUIÈRE, O. Praem.

Chronicon

IURIDICA

Professionis formula.

In *Anal. Praem.*, XLII, 1966, pp. 28-47, P. THOMAS, O.P., edidit : *Les institutions dominicaines témoins des « Instituta » de Prémontré au début du XIII^e siècle (1216-1220)*. Idem P. THOMAS in *Archivum Fratrum Praedicatorum*, XXXIX, 1969, pp. 5-52, scribit de : *La profession religieuse des Dominicains. Formule, cérémonies, histoire*. In hac inquisitione, per plurimos fragmentis documentorum antiquorum referta, non pauca inveniuntur de professione canonicorum regularium, in specie Praemonstratensium, relate ad professionis « formule, cérémonies, histoire ». Scribit, inter alia : « Certains chanoines réguliers, prirent l'habitude de citer les consuetudines comme normatives dans la formule de profession. Quand les communautés canonicales axèrent leur vie sur la règle de saint Augustin, les instituta Patrum ne furent pas abandonnées. On maintint les coutumes locales et les prescriptions particulières sous forme de règlements complémentaires et on les signala parfois dans la formule de profession. C'est la coutume que pratiquèrent les chanoines d'Arrouaise et de Saint-Denis à Reims et surtout les prémontrés. Leur formule datant du XII^e siècle renvoyait nettement aux idéaux du mouvement apostolique qui inspirèrent saint Norbert dans la fondation de Prémontré. Une nouvelle expression vint alors la remplacer, qui mit l'accent sur les observances régulières propres, c.-à-d., les consuetudines de l'ordre » (p. 14 s.). « Dans la première moitié du XII^e siècle, les nouvelles communautés canonicales se constituèrent en ordres, tels Saint-Ruf, Marbach, Prémontré et Arrouaise, et adoptèrent alors les coutumes monastiques empruntées pour une large part aux coutumes bénédictino-cisterciennes. L'emprunt portait sur le cadre monacal et le noviciat. L'engagement définitif fut renvoyé à la fin du noviciat et entouré du cérémonial de la professio super altare. Cependant, tout comme les moines, les chanoines prononçaient, à leur entrée, une promesse d'obéissance et de stabilité lors de la vestition » (p. 33). (J.B.V.)

HAGIOGRAPHICA

S. Norbertus.

Le *Corpus Christianorum. Continuatio mediaevalis*, VII (Turnhout, Brepols) a édité, grâce aux soins de dom Hr. HAACKE, O.C.B., le *Liber*

de divinis officiis de Rupert de Deutz (1967, LVII + 479 pp.). Le prof. SILVESTRE en a composé un compte rendu ample dans la *Revue d'Histoire ecclésiastique*, LXIII, 1968, pp. 982-989. Mr. Silvestre écrit (*l.c.*, p. 982) : « L'ouvrage, déjà personnel mais encore dépourvu de toute l'originalité des écrits de la maturité, fut mis en circulation vers le milieu de l'année 1111, sans mention du nom de l'auteur et même, contrairement à une coutume générale et en tout cas à ce qui devint une habitude ferme chez Rupert, sans dédicace à un personnage éminent choisi comme garant. L'anonymat qui couvrait l'opuscule fut cependant assez rapidement percé, au moins à cette époque. Le prêt d'un exemplaire fut sollicité par Norbert de Xanten à l'auteur-même, lequel reçut bientôt de Guillaume de St-Thierry une lettre où, après les éloges d'usage, l'on contestait un point de la doctrine eucharistique exposée. Les réactions du fondateur de Prémontré, si l'on en croit Rupert, furent passablement désagréables. Après avoir remis l'exemplaire emprunté, sans un mot d'approbation ou de désaveu, il s'empressa, auprès de tout qui voulait l'entendre, de déblatérer contre l'ouvrage et de proférer à l'endroit de l'auteur les pires accusations d'hérésie. En 1126, Rupert, devenu entre-temps abbé..., se décida à rédiger pour son traité une épître dédicatoire en hommage à celui qui fut et resta toujours son plus ferme soutien et son meilleur ami, l'abbé Cunon de Siegbourg, élevé cette année même au siège épiscopal de Ratisbonne. (J.B.V.) »

À l'occasion des « Heures médiévales de Laon » (13-28 septembre 1969) Mme S. Martinet, directrice de la Bibliothèque Municipale de Laon organisait une exposition consacrée à *Saint Norbert et les Prémontrés*. On y put distinguer trois parties. La première section évoqua le souvenir de saint Norbert : la vie du fondateur de Prémontré, l'idéal canonical de son Ordre, la liturgie prémontrée, ainsi qu'une collection iconographique par rapport aux abbayes de Prémontré (e.a. la gravure de 1656 exécutée par L. Barbaran d'après le dessin de Fr. Buyrette et l'aquarelle faite en 1787, à la demande de l'abbé J. B. l'Ecuy, par le capitaine du Voyeux de Wissinicourt) et de Saint-Martin de Laon. La deuxième section était consacrée à l'œuvre calligraphique des chanoines prémontrés, richement illustrée par des manuscrits provenant du « scriptorium » de Cuissy (XII^e-XIII^e siècles). La troisième partie de l'exposition permettait surtout de suivre l'intérêt littéraire et scientifique existant à Prémontré au cours du XVIII^e siècle : imprimés et manuscrits en matière de littérature, d'histoire et de liturgie, de géographie, de botanique (e.a. une flore, exécutée par Lemarchand de Cambronne, sur l'ordre de l'abbé l'Ecuy), d'agriculture, de médecine (vaccination anti-variologique) et de physique, tout ceci sous l'égide du dernier abbé de Prémontré, le prélat J.-B. l'Ecuy († 22 avril 1834). (T.G.)

SCRIPTORIA

Manuscripta Liturgica Praemonstratensia.

José JANINI et José SERRANO viennent de publier l'inventaire des manuscrits liturgiques conservés à la Bibliothèque Nationale de Madrid : *Manuscriptos liturgicos de la Bibliotheca Nacional* (Madrid, 1969). Trois manuscrits se rapportent à la liturgie prémontrée :

Ordinarius Praemonstratensis (ms. 10796), écrit au nord de la France ou en Belgique, au cours du XIII^e s.; parchemin, 205 × 104 mm., 74 fol., à 27 lignes : fol. 1-44 : *Ordinarius*; fol. 45-74^v : *Statuta* (texte incomplet). Cfr *op. cit.*, p. 145, n° 110.

Breviarium Praemonstratense (ms. 18143), copié en Espagne (Aragón) et provenant de la « Biblioteca de Pascual Gayangos, 307 »; XV^e siècle; parchemin, 173 × 113 mm., 442 fol., à 2 col. de 33 lignes. Ce ms. comporte : fol. 1-6 : *Kalendarium*, où l'on trouve les traces de l'ancien possesseur : *Commemoratio domini Norberti ep. fundatoris ordinis* (6 juin) *Septem fratrum. Dedicatio ecclesie* (10 juillet), *Recordatio fratrum [et] sororum nostri ordinis* (12 mars); fol. 7-82 : *Psalterium feriale*; fol. 83^v : *In agenda mortuorum*; fol. 91-311^v : *Proprium de tempore*; fol. 313 : *Incipit commune sanctorum*; fol. 334 : *In dedicatione ecclesie*; fol. 339^v : *Incipit commune de sanctis a Pascha usque Pentecosten, De uno martire*; fol. 350-442^v : *Sanctorale*. Cfr *op. cit.*, pp. 195-196, n° 161.

Francisco ZORRILLA, *Noticias sobre el « Ordinarium » premonstratense de Nuestra Señora de la Vid* (ms. Musica 872), provenant de la Bibliothèque de la Vid (fol. 2, en écriture du XVIII^e siècle : *es de la libreria del Monasterio de la Vid*), puis de la « Biblioteca de F. A. Barbieri » (n° G-6^a-32). Le ms. date du XVI^e s. (papier, 140 × 98 mm., 56 + 50 fol.). Cfr *op. cit.*, pp. 279-280, n° 223. (T.G.)

Manuscripta S. Thomae Aq.

Dans l'inventaire *Codices manuscripti operum Thomae de Aquino* (*Editores operum sancti Thomae de Aquino*, 2), t. I, Rome, 1967, publié par H. F. DONDAINE et H. V. SCHOONER, on trouvera une description codicologique de quelques manuscrits d'origine prémontrée : Charleville, Bibliothèque Municipale, ms. 265, fol. 1-286 : *II^a II^{ae} partis Summae* (début du XIV^e s.; parchemin, 324 × 223 mm., 286 fol., à 2 col.). Ce manuscrit a appartenu à l'abbaye de Belval, comme il est indiqué d'une main du XVII^e s., au fol. 1^{ro} : « *Canonicorum sancti Augustini Bellaevallensium* ». Deux autres manuscrits sont conservés à Averbode : AVERBODE, Archives de l'Abbaye, ms. IV, 45, fol. 304-310 (*De articulis fidei et Ecclesiae sacramentis*) et fol. 310^v-323^v (*Collationes super Credo in Deum*). Ms. du XV^e s.; papier, 315 × 210 mm., 326 fol., à 2 col. Ce codex contient aussi le traité *De visione divinae essentiae* (fol. 324^v-326^v) du Pseudo-Thomas d'Aquin. Cfr L. J. BATAILLON, *Un traité « De visione divinae essentiae » attribué à saint Thomas d'Aquin*, dans : *Revue des sciences philosophiques et théologiques*, XLVIII, 1964, p. 471. AVERBODE, Archives de l'Abbaye, ms.

IV, 103, fol. 1r^o-91v^o : *Super librum Ethicorum*. Ms. du XIII^e-XIV^e s.; parchemin, 255 × 185 mm., 91 fol., à 2 col. Cfr *op. cit.*, pp. 221 et 41. (T.G.)

Praemonstratum.

Fr. GASPARRI publie dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, CXXVI, 1968, pp. 296-331, une étude intitulée : *Études sur l'écriture de la Chancellerie royale française de Louis VI à Philippe Auguste, d'après vingt-cinq actes originaux jusqu'ici inconnus*. Dans cette étude, sont publiés deux actes se rapportant à l'abbaye de Prémontré. La première (1138, 3 avril - 31 juillet) (Paris, Bibl. Nat., ms. lat., 17062, n^o 1) : Confirmation du don fait à l'abbaye de Prémontré, par Louis le Gros, de deux parties de Crépy, sauf la dotation et le fief du desservant. La seconde (1216, juin) (Bibl. Nat., nouv. acq. lat. 2590, n^o 48) : Notification d'un accord conclu entre les marchands et les bourgeois de Chauny, d'une part, et l'abbaye de Prémontré, d'autre part, au sujet du passage sur l'Oise. (J.B.V.)

LITURGICA

Calendarium.

Univ. Prof. H. TUECHLE von München beschreibt in den *Würzburger Diözesan-Geschichtsblättern*, XXXI, 1969, S. 202-206 : *Eine Handschrift aus dem Prämonstratenserkloster Oberzell mit unbekannten Versen zu Ehren der hl. Katharina*. Es handelt sich um einen Kalender, der in der Münchner Handschrift Clm 3900 enthalten ist, die dem Ende des 12. Jahrhunderts angehört. Sie war früher in der Augsburger Dombibliothek, an die es 1570 durch Schenkung eines Domherrn gekommen war. Schon die früheren Autoren die sich mit ihr beschäftigt haben, erkannten an den Heiligen (Kilian, Burkard usw.) des Kalenders sein fränkisches Gepräge, aber keiner vermochte ihn zeitlich oder örtlich zu lokalisieren. Dies ist Tüchle nun gelungen. Er setzt den Kalender zwischen 1236 und 1250 an. Aus verschiedenen Umständen, wie aus dem hohen Rang des Augustinusfestes, und dem Fest der beiden Ewalde lässt sich seine Herkunft aus einem Prämonstratenserkloster erkennen, wobei in unserem Falle nur Oberzell in Frage kommen kann. Ein eingehendes Studium des Kalenders liesse sich noch mehr Prämonstratensisches erkennen. Nicht nur der hohe Rang des Dionysiusfestes, sondern der der Feste von St. Remigius und St. Ursula. Ordensfeste und allgemeine kirchl. Feste erscheinen in Rubrik, Diözesanfeste dagegen in blau, die gewöhnlichen Tage schwarz. Eine Abbildung von zwei sehr schönen Initialen und der Auferstehung sind beigegeben. Das Kalendar zeigt eine besondere Verehrung für die hl. Katharina. Auf jeder Monatsseite ist ein Bild aus ihrem Martyrium und ein auf diese Heilige bezüglicher Vers. Am Schluss bringt der Autor eine Beschreibung der gesamten ganzseitigen Bilder und Initialen. Es ist erfreulich, dass die Zuteilung dieser sehr schönen und interessanten Handschrift unserem Orden nun gesichert ist. (N.B.)

AUCTORES ANTIQUI

Adamus Scotus - Philippus de Harvengt.

Étudiant l'influence du Cantique des Cantiques sur la littérature latine du moyen âge, Rosemarie HERDE (*Das Hohelied in der lateinischen Literatur des Mittelalters bis zum 12. Jahrhundert*, dans : *Studi Medievali*, 3^e série, VIII, 1967, pp. 957-1073) traite aussi de l'œuvre littéraire des Prémontrés. Parmi ces auteurs il faut noter Philippe de Harvengt († 1183), abbé de Bonne-Espérance, auteur d'un commentaire mystique sur le Cantique des Cantiques (PL., t. 203, col. 181-490). Comme plusieurs commentateurs de son époque l'abbé Philippe appliquait à la Sainte Vierge tout ce qui est dit de l'épouse du Cantique : « Der Kommentar des Prämonstratensers Philipp von Harvengt bezieht das Hohelied auf Maria ». D'autres auteurs prémontrés le rapportent à l'Église, à la bible, à la prière ou à la contemplation : « ... die Spuren mariologischer Auffassung in den Werken von Autoren, die diesem Orden (= O. Praem.) angehören, treten jedoch zurück vor anderen Deutungen. Schon Philipp selbst bezieht in seinen Briefen das Hohelied weniger auf Maria (*Ep. VI*, éd. PL., t. 203, col. 51A : *Cant.*, 4, 7), als auf die asketische Vervollkommenung und auf die Heilige Schrift (*Ep. XIII*, col. 115A [*Cant.* 3,6] - 117D [*Cant.*, 1,3]; *Ep. III*, col. 30B : *Cant.* 5, 1). Die wenigen Zitate bei Anselm von Havelberg deuten es auf das Gebet und die Kirche (*Liber de ordine canonicorum*, éd. PL., t. 188, col. 1108C : *Cant.* 4, 11); *Dialogi*, éd. PL., t. 188, col. 1144A : *Cant.* 6, 3). In streng asketischen Sinne, in der Nachfolge der eremitischen Interpretation, spricht Adam der Schotte, dem A. Wilmart den *Liber de quadripartito exercitio cellae* zuschreiben möchte, unter Anlehnung an das Hohelied von der Kontemplation und dem Leben in der Einsamkeit (PL., t. 153, col. 810C et 851B; A. WILMART, *Auteurs spirituels et textes dévots du moyen âge latin*, Paris, 1932, pp. 240-248) » (cfr R. HERDE, *art. cit.*, pp. 1063-1064). (T.G.)

Est. de Noriega.

WARREN F. MANNING, *Una antigua « Vida de Santo Domingo » en verso, ha existido en algun tiempo ? : Analecta sacra Tarraconensia*, XL, 1967, 327-335. Esteban de Noriega, der bekannte spanische Historiker unseres Ordens, zitiert in seiner « Dissertation historica de Sto. Dominico » (Salamanca 1723) pp. 5-6, 16 Verse aus einer angeblichen alt-spanischen Reimchronik über Dominikus aus dem 13. Jahrh. Er wollte damit beweisen, daß der Heilige Profeß in unserem Orden und zwar in La Vid abgelegt habe, eine Tradition, die im Orden großen Anklang fand. Dominikanische neuere Autoren leugnen die Möglichkeit dieser Behauptung und bezweifeln die Existenz der genannten Reimchronik. Warren F. Manning hat sich nun die Mühe gemacht, die Sache eingehend zu untersuchen, er forschte in allen in Frage kommenden Bibliotheken und Archiven, und fand nicht die mindeste

Spur davon. In Anbetracht der völligen Unzuverlässigkeit Noriegas in jeder Hinsicht, und des Stiles der von ihm zitierten 16 Verse die unmöglich aus dem 13. Jahrhundert stammen können, kommt er zu dem Schluß daß die Reimchronik und die aus ihr resultierende Hypothese Erfindungen der spanischen Prämonstratenser sind, « ad maiorem gloriam sui ordinis ». (N.B.)

SCRIPTA HODIERNA

Generalia.

In het voorjaar 1969 verscheen onder hoofdredactie van A. M. HEIDT het eerste deel van een nieuwe nederlandstalige Encyclopedie, *Catholica, Informatiebron voor het katholieke leven* (Stichting Catholica, Hilversum, I : A-Jurisdic tie).

Onze konfraters Bon. Luykx (Postel) en E. Steynen (Averbode) worden onder de medewerkers genoemd.

In dit eerste deel vinden we enkele Praemonstratensia :

« Geen enkele ordestichter heeft met de Nederlanden zoveel betrekkingen onderhouden als de H. Norbertus († 1134). Tijdens zijn leven reeds verrezen er tien Norbertijnerkloosters in België » (c. 220, *België-Kerkgeschiedenis*, door L. Geysels); E. MIKKERS (*Bernardus van Clairvaux*) citeert de kontakten van Bernardus met de kanunniken van S. Victor, Arrouaise en Prémontré (c. 247); De Norbertijnen worden vernoemd onder de trefwoorden *Derde Orde dubbelkloosters*, *Duitsland-Kerkgeschiedenis*; c. 642 geeft een foto van de *Donkere Metten* in de abdij Heeswijk (A. VERHEUL); H. J. SCHEERMAN vermeldt de werking en de populariteit van Werenfried van Straaten O. Praem. met Oostpriesterhulp (*Duitsland-Kerkgeschiedenis* c. 671). S. MUSZLAY tenslotte : « In de XI^e en XII^e eeuw werden er talrijke abdijen van Benedictijnen, Norbertijnen, Cisterciënzers en Ridderorden gesticht, die zich al spoedig tot de belangrijkste centra van de christelijke beschaving hebben ontwikkeld » (c. 1096, *Hongarije*); STEYNEN E. J. verzorgde het artikel : *Eucharistische Kernwerking — E.K.* (c. 783). (U.G.)

In *Catholica*, Informatiebron voor het katholieke leven, Deel 2, onder hoofdredactie van A. M. HEIDT (Hilversum, Stichting Catholica, copyright 1968, verschenen einde 1969), treffen we volgende praemonstratensia aan :

Norbertijnen, c. 2056-2064 (B. LUYKX O. Praem.) waaronder behandeld : Stichting en ontwikkeling van de orde; tweede en derde orde; de orde in de Nederlanden. Met 3 illustraties betr. de abdij van Averbode; *Norbertus*, c. 2064 (B. LUYKX O. Praem.).

De Praemonstratenzers worden op verschillende plaatsen geciteerd; zo onder : *Kanunniken, Reguliere —*, c. 1390-1401 (A. Van Ette-H. Vissers); *Koorgebed*, c. 1608-1610 (A. Verheul); *Nederland, Geschie-*

denis van de katholieke kerk, c. 2014-2033 (B. Van Luyck); *Religieus leven*, c. 2383 vv., vgl. *Fratres Regulares*, c. 2410, en een illustratie bij de liturgieviering te Averbode, c. 2388 (B. Van Luyck).

Bij *Scandinavië*, c. 2458 vv., herinnert J. Rommelse aan J. Brems, norbertijn van Averbode en apostolisch vicaris van 1922 tot 1938. G. M. Lukken belicht het aandeel van Tongerlo, vooral met A. Van Clé en zijn Misweken, en van Heeswijk, in de *Liturgische Beweging*, c. 1710-1716. (U.G.)

Dictionnaire de Théologie (1909-1950), sub ductu prof. Mangelot-Amann-Michel, iam diu ad finem perductus est. A. ERENS in t. XIII (1936, coll. 2-31 edidit articulum : *Prémontrés*, in quo conspectus compendiosus quidem, sed optimus, Ordinis exhibetur. Dictionnario ipso absoluto, eduntur: *Tables générales*, in quibus referentur, synthetice, ea quae variis locis de variis thematibus exponuntur in ipso Dictionario. In fasc. : Pénitence-Raison (1968), harum Tabularum, col. 3769 s., legi potest quid in toto opere de « Prémontré » habeatur. E quo conspectu apparet non modo in articulo a cfr. Erens conscripto de Ordine nostro agi, sed et aliis plurimis locis. Sub octo subdivisionibus indicantur illa. « 1. Origine. 2. Règle et organisation. 3. Évolution. 4. Privilèges et liturgie. 5. Rôle de l'Ordre. 6. Personnages célèbres. 7. Vie intellectuelle. 8. État actuel ».

Alio loco eiusdem fasciculi Tabularum generalium, col. 3609, notatur de Philippo de Harvengt agi non tantum in articulo : *Philippe de Harvengt*, t. XII, Dictionnarii, coll. 1407-1411, sed etiam ubi tractatur de « Passibilité du corps de Jésus-Christ » (t. VI, coll. 1014-17; 1020; 2436; 2437; 2440-2441; 2444-45; t. VIII, col. 1328. (J.B.V.)

Averbodium.

Die 24 februarii, 1728, obiit Bruxellis, Paulus-Ernestus d'Ans, canonicus ecclesiae collegialis Bruxellensis SS. Michaelis et Gudulae. Testamentum spirituale confecerat, iuxta formas iuridicas, die 13 mensis Maii anni 1726. Testamentum hoc editur, additis plurimis explanationibus aptis, in *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, LXIV, 1969, pp. 47-56, a cfr. Pl. LEFEVRE, *Le testament spirituel du chanoine Paul-Ernest d'Ans en 1726*. (J.B.V.)

Le même auteur a publié dans *Cahiers Bruxellois*, XIII, 1968, pp. 19-26, l'article : *La représentation scénique du mystère eucharistique à Bruxelles au XVI^e siècle*. (J.B.V.)

À l'occasion du cinquième centenaire de la naissance d'Erasmus, des Mélanges historiques furent publiés sous le patronage de l'université de Louvain, sous le titre : *Scrinium Erasmianum* (1969; éd. : E. J. Brill, Leiden-Hollande). Dans ce *Scrinium*, vol. I, Pl. Lefevre a publié deux articles. Un premier, intitulé : *Deux amis d'Erasmus, membres du grand Collège canonical à Bruxelles* (pp. 25-27). Il s'agit ici, surtout

de Jacques Antoons. Un deuxième article (pp. 83-91, du même volume) : *La lecture des œuvres d'Erasmus au sein du bas Clergé durant la première moitié du XVI^e siècle*. L'analyse d'un catalogue des livres d'une bibliothèque privée d'un curé de Willebroek, Van Stolwijk, montre que les livres d'Erasmus en constituaient une grande partie. (J.B.V.)

Dans l'*Archivum Fratrum Praedicatorum*, XXXIX, 1969, pp. 91-96, on peut lire un article du même auteur, Pl. LEFEVRE, intitulé : *Une intervention du pape Innocent IV et du cardinal Hugues de Saint-Cher à Bruxelles au milieu du XIII^e siècle*. (J.B.V.)

In *Oud Hoger-Op*, XIV, 1969, nr. 2, blz. 2-11, staat een bondige, piëteitsvolle, levensbeschrijving van Dr. J. Feyen, S. Th. Dr. (1870-1929), die vele jaren theologie doceerde te Averbode, en, naast veelzijdige bedrijvigheden, in 1925-1926, enkele maanden novicenmeester was te Geras. Deze levensbeschrijving is van de hand van cfr. Ir. Vanderwaeren. (J.B.V.)

Th.-A. EECKHOUT, *Muzikale exploraties*. Eerste reeks. *Ouvertures en symfonische gedichten*. Uitg. : Mechelen-Leuven, uitgaven De Monte, 1969, 20 × 12,5 cm., 134 blz. (U.G.)

Bart MESOTTEN, O. Praem., publiceerdde een handleiding bij de lezing van gedichten : *De overkant van het gedicht* (Brecht, 1969, 228 pp.). In samenwerking met B. GALLIAERDE O. Praem., die 50 pentekeningen maakte, gaf B. MESOTTEN uit : *Schoten, schone gemeente* (Schoten, 1969, 12 + 68 pp.). (T.G.)

In de reeks *Maaslandse Monografieën* (nr. 9) verscheen de studie van J. BAERTEN over *Het graafschap Loon (11de-14de eeuw)* (Assen, 1969, xxxiii-271 pp.), waarin herhaalde keren sprake is van de abdij van Averbode. De stichting van dit Witherenklooster gebeurde tijdens graaf Arnold II, in een allodium dat hij bezat, samen met de heren van Aarschot en Diest, van Cono van Repen en de abt van Sint-Truiden, tussen Engsbergen en de weg naar Veerle en waartoe ook de kerk van Tessenderlo behoorde. Averbode herdenkt zijn overlijden op 11 april (A.A.A., I, reg. 107, fol. 26). De graven van Loon bedachten de nieuwe kloosterstichting met vele rechten en goederen, o.m. het allodium te Bolderberg onder Zolder (1154). De voogdij van Averbode was dan ook vanzelfsprekend in de handen van de graven van Loon. Niet alleen door grondschenkingen, maar ook door aankoop of ruiling wist de abdij een aanzienlijk domein tot stand te brengen in het gebied van het graafschap. De auteur herinnert aan de aankoop van een stuk woeste grond onder Rukkelingen-Loon (*op. cit.*, p. 118). Uit het tweede deel van de studie van J. Baerten blijkt duidelijk het belang van het abdijsarchief van Averbode voor de geschiedenis van de grafelijke instellingen, o.m. voor de studie der schepenbanken (*op. cit.*, pp. 155-156 en 159), de bevoegdheid van de « curia comitis » (*op. cit.*,

pp. 185 en 189-190, 193-194, 216) en voor de kennis van de grafelijke ambtenaren (*op. cit.*, pp. 213-225, *passim*). (T.G.)

Belgium.

Voor een kloosterorde, als deze der Premonstratenzers, die vanaf de middeleeuwen in de pastorale zielzorg werkzaam waren, zijn de uitgaven van « pouillé's » steeds belangrijk. Uit de publicatie *De oude dekenaten Cuijk, Woensel en Hilvarenbeek in de 15de- en de 16de-eeuwse registers van het aartsdiakonaat Kempenland*, dl. I, uitg. G. BANNENBERG (†), A. FRENKEN (†) en H. HENS (Nijmegen, 1968, XVIII-270 pp.) blijkt eens te meer de invloedrijke betekenis van de Witherenabdijen. *Averbode* genoot het begeavingsrecht te Blerik (pp. 4-5) en te Horst (pp. 37-39), in het landdekanaat Cuijk. In het district Woensel ontmoet men *Berne*, te Berlicum (pp. 154-156) en te Heeswijk (pp. 154-156), *Floreffe* te Lieshout (pp. 200-201), te Overpelt (pp. 228-230) en te Veldhoven (pp. 234-235), *Tongerlo* te Mierlo (pp. 210-215). De proostdij van *Keizerbos-Neer* bezat bepaalde rechten te Heeze (pp. 188-191) en te Leende (pp. 202-204). (T.G.)

Belgium-Archivalia.

Ingevolge de wet op de Belgische Rijksarchieven van 24 juni 1955 en het uitvoeringsbesluit van 12 december 1957 werden vele kerkelijke archieffondsen in de onderscheiden Rijksarchieven gedeponeerd. Van dergelijke kerkarchieven werden onlangs enkele inventarissen gepubliceerd. Gezien de Premonstratenzers verscheidene parochies van het platteland bedienden, ligt het voor de hand dat men in deze inventarissen heel wat « praemonstratensia » kan vinden.

Van de kerkarchieven, die in het Rijksarchief te Gent gedeponeerd werden, verscheen reeds een tweedelige inventaris : *Archieven van Oostvlaamse kerkfabrieken (Oud regiem)*, dl. I, uitg. L. VAN BUYTEN en J. VERHELST, Brussel, 1968, XI-138 pp.; dl. II, Brussel, 1969, 363 pp. De inventaris van het kerkarchief van Drongen (dl. I, pp. 41-43) werd opgemaakt door H. COPPEJANS-DESMEDT en J. VERHELST. De inventaris van het kerkarchief van Nevele, een parochie die eertijds door de abten van Drongen begeven werd, werd eveneens verzorgd door H. COPPEJANS-DESMEDT (dl. II, pp. 55-63, 235 nrs.).

Van sommige Brabantse kerkarchieven, die in het Algemeen Rijksarchief te Brussel gedeponeerd werden, werden inventarissen uitgegeven door E. PERSOONS, onder de titel : *Beknopte inventarissen van archieven door kerkfabrieken op het Algemeen Rijksarchief in bewaring geven. (Kerkelijke archieven van Brabant. Supplement)*, Brussel, 1969, 109 pp. (nrs. 22996bis - 24999) en 51 pp. (nrs. 25745-27025). In deze inventarissen komen de fondsen voor van verscheidene voormalige Witherenparochies : Rotselaar (nrs. 23688-23862), bediend door *Averbode*; Rossem (nrs. 25815-25843) en Wolvertem (nrs. 24753-24898), bediend door *Dielegem-Jette*; Meisse (nrs. 24473-24532),

bediend door *Grimbergen*; Kumptich (nrs. 23995-24042) en Molenbeek-Wersbeek (nrs. 23186-23232), bediend door *Heilisseem*; Houwaert (nrs. 25844-25942), Korbeek-Lo (nrs. 23134-23169), Lubbeek (nrs. 23233-23285) en Oud-Heverlee (nrs. 26577-26630), bediend door *Park-Heverlee*; Vissenaken (23182-23185), bediend door *Tongerlo*.

In het kerkelijk archieffonds van O.-L.-Vrouw-Tielt (Brabant) treft men een lijst aan van de huurders en van de opbrengst van de verhuring der pastorele goederen te St.-Maartens-Tielt (XVIIIde eeuw), alsmede een lijst van de huurders van het hooiwas van de kerk en H. Geesttafel in dezelfde parochie, waar de abdij van Heilisseem het patronaatsrecht genoot (nrs. 23657-23658). Twee katernen uit het archieffonds van Korbeek-Dijle hebben betrekking op de verpachting van de goederen welke de St.-Michielsabdij van Antwerpen aldaar bezat (1780) en op een proces tegen de abt van genoemde abdij, als tiendenheffer te Korbeek-Dijle (1742) (nrs. 26615-26616). Nr. 23300 bevat de tekst van een overeenkomst, die in 1756 werd afgesloten tussen de pastoor van Kumptich en de abdij van Park-Heverlee betreffende de afbakening van een bos. Tenslotte dient opgemerkt dat het archieffonds van de Augustijnerpriorij van Bethlehem (Herent), dat in het abdijsarchief van Grimbergen berustte, aan het Algemeen Rijksarchief te Brussel werd overgemaakt en geklasseerd onder de nrs. 25979-25999. (T.G.)

Bella-stella.

Dans la revue : *Le Pays bas-normand*, 60^e année, 1967, aux pp. 130-169, le dr. J. FOURNÉE publie un article intéressant sur les rapports d'un commendataire avec les religieux de B.-E. : *Un abbé commendataire de B.-E., Pierre de Villelongue* (1658-1728). (X.L.O.)

Bellipodium.

Exstat in Hispania (prov. : Lérida; dioec. : Urgel), celebre sanctuarium, Santa Maria de Montalegre. Usque ad annum 1835 pertinuit hoc sanctuarium ad abbatiam Ordinis nostri Bellipodiensem = Bellpuig. Historia huius sanctuarii — in quo inde ab anno 1911 resident fratres Maristae — textitur, non paucis documentis adductis, haustis per maximam partem in scriptis celebris historiographi Bellipodiensis, Caresmar, ab Ed. CORREDERA, F.M.S., *Historia del santuario de Nuestra Senora de Montalegre* in *Analecta Sacra Tarraconensia*, XI, 1967, pp. 117-148. (J.B.V.)

Brana.

Dans les : *Mémoires de la Société d'agriculture, commerce, sciences et arts de la Marne*, tome 83, 1968, aux pp. 160-161, dans un article intitulé : *Costume ou soutane*, M. R. HAUTON parle de la garde-robe du p. Nicolas Dufлот, un des derniers prémontrés de Braine, mort en 1812. (X.L.O.)

J. MEIER, *Die Landschaft des Klosters Clarholz*, in : *Heimatblätter der Glocke*, 190, 1967, S. 757-759. (T.G.)

Decimae.

Currente anno 1964, prodiit, auctore prof. G. CONSTABLE, liber : *Monastic Titles from their Origins to the Twelfth Century*. Cambridge, Univ. Press, in-8°, XXI + 346 pp. — Occasione publicationis istius libri scripsit prof. GANSHOF in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, XI, 1968, pp. 413-422 : *La dîme ecclésiastique du IX^e à la fin du XII^e siècle*. Saeculo duodecimo a plurimis monasteriis decimae uti legitime possessae habebantur. Verum, ita Ganshof, l.c., p. 416, « dès le XII^es., les dîmes ont été baillées à ferme par plusieurs monastères ». Et « ce siècle a vu, à ses débuts, une très vive réaction dans certains milieux monastiques et canoniaux contre la détention de dîmes par les abbayes... L'opposition venait notamment d'Ordres nouveaux qui renonçaient aux revenus ecclésiastiques afin de réaliser plus parfaitement ce qu'ils qualifiaient : « vie apostolique »... Les chanoines réguliers qui se réclamaient de la règle dite de saint Augustin et les prémontrés furent également à leurs débuts hostiles à l'exercice du ministère paroissial et aux dîmes. La détention des dîmes liées à la cura animarum, par les moines et les chanoines réguliers, a, d'ailleurs trouvé des défenseurs éminents, tels le célèbre abbé de Cluny, Pierre le Vénérable ; Rupert de Deutz, Philippe de Harvengt, et l'auteur connu sous le nom d'Honorius d'Autun... En fait, les Ordres à tendances réformatrices ont été généralement été amenés, par les circonstances et les nécessités économiques, à modérer leur opposition et à accepter les dîmes : templiers, Ordre de Grandmont, chanoines réguliers augustins et prémontrés. Les cisterciens ont plus longtemps maintenu un refus radical ; mais, dès le second quart du XII^e s., ils ont admis des exceptions » (p. 416).

« Au sujet de l'Ordre de Prémontré, Constable fait observer, que déjà s. Norbert lui-même accepta une donation faite en 1121 par Godefroid, comte de Namur, qui comprenait entre autres l'église de Floreffe avec toute sa dotation en avec sa dîme » (l.c., p. 416, n. 32). Mox summi Pontifices plurimis monasteriis concesserunt ius possidendi decimas. « Au début du pontificat d'Innocent II (1130-1143), une cinquantaine de monastères jouissaient de ce privilège ; mais ce dernier pape a délivré une centaine de chartes d'affranchissement, principalement à des maisons de « nouveaux ordres ». Constable « a relevé 26 chartes pour les abbayes cisterciennes, 22 pour des abbayes de chanoines prémontrés, 10 pour des abbayes de chanoines réguliers, 8 pour les ordres militaires et pour les Ordres de Fontevrault et de Vallombrosa » (p. 417, n. 33). Currente anno 1138, Ordo Praemonstratensis obtinuit, sub hoc respectu, privilegium generale, relatum in MIGNE, *Patrologia Latina*, t. CLXXIX, col. 386-387. (J.B.V.)

Germania.

Archivum Status in Stuttgart, bello 1939-1945 absoluto, reorganizatum fuit. Historia huius reorganizationis textitur a Fr. PIETSCH, *Die Lagerbuchbestände im Hauptstaatsarchiv Stuttgart, im besonderen die Lagerbücher der neuwürttembergischen Klöster und Stifte*, in *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, XXVII, 1968, pp. 361-396. Referuntur in hoc articulo archivalia monasteriorum olim in regione Württemberg sitorum. « Die Sammlung weist 111 Klöster und verwandte Institute nach. Sie sind häufig sehr lückenhaft vertreten » (l.c., p. 393). Inter illa, non pauca Praemonstratensia notantur. « Nur Splitterbestände (1-5 Exemplare) sind vorhanden von Allerheiligen..., Ursberg » (l.c., p. 393 s.). — « 100 und mehr Nummern wurden verzeichnet bei Schussenried (145 Nummern); in das 14. Jahrhundert lediglich 14 Stücke, nämlich aus... Weissenau eines ». Etwas reicher (mit 102 Exemplaren) ist das 15. Jahrhundert besetzt... : Schussenried drei, Weissenau zwei » (l.c., p. 394). « Es sind folgende Orten und Gemeinschaften vertreten : Prämonstratenser in Allerheiligen, Marchtal, Rot a.d. Rot, Schussenried, Ursberg, Weissenau » (l.c., p. 395). (J.B.V.)

Hamborn.

Anno 1967, editum fuit in Duisburg, opus praeclarum cfr. Dr. L. HORSTKOETTER, canonici Hambornensis : *Die Anfänge des Prämonstratenserstiftes Hamborn* (cfr *Anal. Praem.*, XLIV, 1968, pp. 135-137). Recenter, idem auctor edidit opusculum (Selbstverlag, Hamborn), (14 pp.), in quo brevis conspectus traditur historiae abbatae Hambornensis, ad nostra usque tempora perductae. Opusculum variis illustrationibus exornatur. (J.B.V.)

Helissemia.

Tussen de kerkelijke instellingen, die landgoederen bezaten te Walshoutem, vermeldt W. MASSIN (*Walshoutem. Historische schets van een landelijke gemeente, vooral in de 16de, 17de en 18de eeuw*, in *De Brabantse folklore*, 1969, nrs. 181-183, pp. 5-85 en 144-299) ook de de premonstratenzerabdij van Heilisseem. Hiervoor verwijst hij naar een register van het Algemeen Rijksarchief te Brussel (Kerkelijk Archief, nr. 8431). Vgl. *art. cit.*, p. 227 en 257. (T.G.)

Houthem S. Gerlachi.

Na de opheffing van het klooster van Houthem-St. Gerlach (1786) betrokken de Norbertinessen de leegstaande gebouwen van het Kartuizerklooster (huidig Seminarie) te Roermond, waar zij tot 1797 verbleven. Aan dit verblijf herinnert o.m. nog een offerstok van de H. Gerlacus. Na aldus de laatste jaren van het Norbertinessenklooster van Houthem geschetst te hebben, wijdt Th. W. J. DRIESSEN een

bijdrage aan *De kunstminnende priorin Isabella van Raveschot te Houthem-St. Gerlach*, in : *De Maasgouw*, 88, 1969, kol. 161-168 (ill.). Priorin van Raveschot, geboren te Vierlingsbeek in 1662, administreerde haar klooster van 1721 tot 1733. Twee broers van haar traden binnen bij de Witheren : Arnold-Theodoor van Raveschot, de latere abt van Postel (1704-1726), en Karel-Arnold van Raveschot, kanunnik van Berne en latere pastoor te Berlicum, Priorin I. van Raveschot verwierf bekendheid omwille van de opbouw van het klooster te Houthem-St. Gerlach, waar men viermaal haar wapen ontmoet : in de kloosterkerk (hoofdingang en tongewelf), gebouwd tussen 1725 en 1727, op een kelk en op een biechtstoel. (T.G.)

Kilnacrott.

Die 24 Decembris 1968 mortuus est Rev. mus. Dominus Dominus Fedliminus C. Colwell, Primus Abbas Kilnacrottensis. Natus 3 Iunii 1914 in Drumrora prope Kilnacrott, ingressus est in Abbatiam Tongerloensem 15 Octobris 1931. Ibi ordinatus est sacerdos ab episcopo Namurensi Ludovico Heylen, Abbate emerito Tongerloensi, die 15 Augusti 1937.

Post ordinationem sacerdotalem missus est primo ad Kilnacrott, id temporis Prioratum dependentem Abbatiae Tongerloensis, dein ad Mancunium. Cum mense Martii 1952 domus Storringtonensis ad Abbatiam Tongerloensem transiisset, nominatus est Dominus Colwell superior domus.

Missus est iterum ad Kilnacrott an. 1954; paulo post evectus est Prioratus Kilnacrottensis, dependens ab abbazia Tongerloensi, in abbatiam sui iuris : A. R. D. Colwell, Superior domus, nominatus est primus abbas. Benedictionem vero abbatialem accepit ab episcopo loci, Augustino Quinn, die festo Sancti Fedlimini, 9 Augusti 1954.

Longo quidem ac acerbo morbo superatus, obiit in nosocomio in Dublin. Exsequiae solennes quas frequens cleri etiam dignitariorum ecclesiasticorum atque populi concursus illustravit, peractae fuerunt in Ecclesia pro-abbatiali, una vice adhuc luce clarius testificabant eius personalem, quem ceteroquin nos semper agnoveramus, valorem. Requiescat in pace ! (Br.M.)

Die vero 12 Iunii 1969 electus est primo scrutinio A. R. D. Coemgenus Smith, Praeses Gymnasii Sancti Norberti de Kilnacrott in abbatem secundum Kilnacrottensem. Benedictio abbatialis ipsi collata fuit ab episcopo Josepho McGee de Galloway (Scotia) magna cum solemnitate die 28 Augusti 1969. Munere vero abbatum assistantium fungebantur Rev.mus Dominus Abbas Tongerloensis Judocus Boel ac Rev.mus. Dominus Colmcille O'Toole, O.C.S.O., Abbas Montis Sancti Josephi de Roscrea. Solemnitati intererant Exc.mus ac Rev.mus Dominus Augustinus Quinn, Episcopus Kilmorensis, tres Abbates O.C.S.O., necnon Praepositi provinciales variorum Ordinum ac Congregationum; Colonel Brennan, vicem explens Praesidis Reipublicae; P. O'Hanrahan, vicem explens primi ministri in gubernio. Faxit Deus

ut regimen novi abbatis felix fortunatumque sit. Ad multos annos ! (Br.M.)

Lough Ce.

Die 8 Augusti interfuerant Abbas designatus de Kilnacrott ac R. D. Bernardus Marshall caeremoniis quotannis in Lough Ce, insula in qua sitae sunt ruinae celeberrimae Abbatiae antiquae Circariae Hiberniae celebratis.

Usque ad 1968 erant ruinae fere totaliter hedera coopertae; hac aestate anni nonnulli alumni hederam removerunt necnon virgulta in Ecclesia.

De Annalibus (Annals of Lough Ce), vide *Analecta Praem.*, 1930, pp. 410-414.

In ephemeride quotidiana « Irish Independent » die 18 Augusti scribit Michael O'Callaghan de hisce caeremoniis. In ephemeride locali Hebdomadaria « Roscommon Herald » sunt nonnullae photographiae. (Br.M.)

Lutra (Kaiserslautern).

W. WEBER, *Die sitzende Löwenmadonna. Zu einem Konvent-Siegel der Prämonstratenser in Kaiserslautern : 14. Bericht der staatlichen Denkmalpflege im Saarland*, 1967, S. 139-149, 8 pl. (J.B.V.)

Meer.

À la Faculté de Philosophie de l'Université de Cologne Gerd MÜLLER a présenté une thèse de doctorat intéressant l'histoire du couvent des sœurs prémontrées de Meer (Westphalie) : *Die Besitzungen des adeligen Praemonstratenserinnen-Klosters Meer in Sulsem-Immekeppel von der Klostergründung, 1166-1600*. La thèse fut soutenue en 1968. Rapporteur : Prof. Richard Büttner. (T.G.)

Mussipontum.

Parmi les collections de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris, on trouve, toujours dans sa reliure d'origine, un livre portant la signature de Simon Raguët, et un fort joli ex-libris de 1756 de l'abbaye Ste Marie-Majeure de Pont-à-Mousson : il s'agit des : *Canones concilii provincialis Coloniensis... 1536...*, édités à Paris, en 1550, chez Guillaume Cavellat. (X.L.O.)

Normannia.

Dans la : *Revue historique de droit français et étranger*, 1968, 46^e année, n° 2, pp. 364-366, le dr. J. FOURNÉE fait paraître un résumé de la communication qu'il a faite à la 35^e session d'histoire du droit normand, en 1967 : *L'Exercice du droit de paternité dans les abbayes normandes de l'ordre de Prémontré d'après les archives de l'abbaye de Silly*. Les documents analysés concernant la paternité de Silly sur

l'Île-Dieu, couvrent la période 1464-1534. L'auteur étend ensuite ses réflexions au droit de paternité et à son exercice dans les abbayes prémontrées normandes. (X.L.O.)

Parcum.

In de *Mededelingen van de Geschied- en oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving*, VIII, 1968, pp. 133-141; IX, 1969, pp. 46-55 vervolgt J. de Kempeneer zijn publicatie van *Het register der beneficiën en kerken van de abdij van Park*. Vgl. *An. Praem.*, XLIV, 1968, pp. 354-355. Ditmaal komen de kerken van O.-L.-Vrouw van Jezus-Eik (Overijse), Molenbeek-(Wersbeek), Nieuwrode, Schoonderbuken (Scherpenheuvel), Sint-Pieters-Rode en Tervuren aan de beurt. (T.G.)

Postula.

Onze cfr. W. GRAUWEN vond in het Kerkelijk Archief van Brabant, Algemeen Rijksarchief te Brussel, nr. 1057, een interessant document : *Een brief over de geboorte van de Antichrist uit de tweede helft van de 15de eeuw*. Onder deze titel geeft hij deze « brief » uit in *Ons Geestelijk Erf*, XLIII, 1969, blz. 305-315. De korte brief wordt voorafgegaan door een inhoudrijke inleiding over deze « Brief » en de mogelijke oorsprong ervan, gezien in de opvattingen der dokumenten van andere tijden. (J.B.V.)

Thomas van Zuyren († 1565).

Archivum Historicum Fratrum Praedicatorum, XXXIX, 1969, pp. 219-248, evulgat articulum, auctore S. P. WOLFS, O.P., *Henricus Vermeulen aus Grave alias Vermolanus Gravius (gest. 1552) und seine Schriften*. Vermeulen, seu Gravius, quaedam edidit scripta, alia vero plurima edenda paravit opera SS. Patrum. Nonnulla ex istis postea edita fuerunt curante P. Jan van Sint Anthonis. Inter quae eminet volumen operum S. Ambrosii. Ed. : Basileae, 1555, 2 tom. In praefatione ad hoc ultimum opus, editor dicat opus suum abbati Insulae B. Mariae (Mariënweerd), Petro van Zuyren, seu Zurenio Zutphaeo. De quo editor encomium laudativum exhibet. De iis scribit auctor articuli, P. Wolfs, l.c., p. 239 s. : « Die Redewendungen machen auf einen heutigen Leser einen stark übertriebenen Eindruck ». Scilicet haec, inter alia, effert : « ein Mäzen von einer blendenden Freigebigkeit allen denen gegenüber, die unablässig und soviel sie nur vermögen, darum bemüht sind, die Wissenschaft für jedermann erreichbar zu machen ». In nota 75, p. 240, ista de abbate van Zuyren addit P. Wolfs : « Er wurde um 1503 geboren... Im Jahre 1545 zum Abt gewählt, trat er 1561 von diesem Amt zurück und starb am 15. Dezember 1563. Es sind von ihm Aufzeichnungen erhalten geblieben, die er in den Jahren seiner Amtstätigkeit niederschrieb und aus denen man tatsächlich den Eindruck gewinnt, dass Marienweerd unter seiner Verwaltung eine neue Blütezeit erlebte ». (J.B.V.)

S. Vincentius Wratislaviensis.

Quod in t. VI, 1941, periodici *Archiv für schlesische Kirchengeschichte*, iam editum fuerat, in t. XXC, 1967, pp. 1-37, iterum editur : *Die ältesten Urkunden und Besitzungen des Vincenzstiftes in Breslau.* (J.B.V.)

Tepla = Schönau.

Unser Mitbruder Dr. Martin Fitzthum, Oberstudienrat und Stadtrat in Amberg, veröffentlichte in der Zeitschrift *Sudetendeutsches Priesterwerk*, Königstein/Ts. 1969 in Nr. 4 *Johann Emanuel Veith* mit 1 Abbildung und in Nr. 6 *Abt Karl Reitenberger*, Gründer der Kurstadt Marienbad, mit 2 Abbildungen. In der Zeitschrift *Der Egerländer*, 1969, S. 126, schrieb er über *Goethe und das Stift Tepl* und in der *Egerer Zeitung*, 1969, Nr. 8 und 9 *Die Kreuzherren mit dem roten Stern*. In der Zeitschrift *Die Oberpfalz* erschien 1969, S. 124, *Stift Speinshart in der Oberpfalz*, mit 3 Abbildungen, und *Das Hammergut Heringnohe bei Vilseck*, S. 179 mit einer Abbildung. Für den *Plan-Meseritzer Heimatbrief*, schrieb er 1969, Nr. 12, einen *Advents- und Weihnachtsbrief*.

In der Arbeitsgemeinschaft « Theologie » der Volkshochschule Amberg hielt Dr. Martin Fitzthum im Wintersemester 1969 drei Vorträge über das Leben und Wirken von Papst Paul VI. 1) Von seiner Geburt bis zur Ernennung zum Erzbischof von Mailand 2) Papstwahl und Konzil 3) Seine Tätigkeit für die Weltkirche.

In einem Brief vom Bischof von Regensburg, Dr. Rudolf Graber, zum Christfest 1969 wurde Dr. Martin Fitzthum in Anerkennung seines reichen Wirkens zum Bischöflichen Geistlichen Rat ernannt. (G.R.)

Tongerloa.

In het tijdschrift *Brabantia*, XVIII, 1969, pp. 197-200 wijdt F. J. M. VAN PUIJENBROEK een artikel aan de geschiedenis en de recente restauratie van de Tongerlose Hoef te Tilburg, waar eertijds de dispensier resideerde, die belast was met het beheer van de abdijgoederen en van de tienden : *De Tongerlose Hoef. Het verhaal van een restauratie*. Dit historische hoevegebouw van het brede Kempische boerderijtype met stalhalle bezit een glasraampje van 1657. Vgl. *An. Praem.*, XXXIX, 1963, p. 202-203. In 1955 werd deze abdijhoeve met een bunder grond door de gemeente Tilburg verworven. Het gebouw werd vakkundig gerestaureerd en in september 1969 betrokken door het Studentencorps St. Olof van Tilburg. Ter gelegenheid van de openingsplechtigheid werd een speciale brochure uitgegeven. In de *Almanak T.S.C. St. Olof*, 1967-1968, verscheen een artikel van J. J. A. BECX over : *Tilburg en Tongerlo*. (T.G.)

Urdacium.

In der Serie *Navarra, Temas de Cultura Popular* (Disputacion Foral de Navarra, Pamplona) erschien kürzlich ein 35. Heft : *Monasterios*.

Der bekannte Benediktiner-historiker D. TOMAS MORAL aus der Abtei Leyre gibt einen guten Überblick über die reiche Vergangenheit und die Kunstschatze der Benediktiner- und Cistercienserklöster des ehemaligen Königreiches. Als einziges Prämonstratenser Kloster findet auch Urdax S. 22-23 eine gediegene Würdigung, leider ohne Abbildung. (N.B.)

Ursberg.

In *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, XXVII, 1968, pp. 117-134, W. Freiherr von KOENIG-WARTHHAUSEN, edit : *Die Herren von Warthausen und Habsberg*. In quo articulo legimus (p. 121) « Konrad von Habsberg zusammen mit einem Bruder Heinrich, urkundet am 12. Juli 1127 bei einem Gütertausch zugunsten Ochsenhausen; Ulrich und Heinrich mit ihren Söhnen Bertolf, Werner und Ulrich stiften um 1150 ein Gut zu Hagenried bei Krumbach an die 1125 von den Vögten von Schwabegg gegründete Prämonstratenserabtei Ursperg ». Et, paulo post (l.c., p. 122) : « Ulrich eines der Stifter (der Kirche von Kemnat für Ursperg in der 2. Hälfte des 12. Jhs.) um 1150, war 1183-1203 selbst Propst von Ursperg und wird erst 'posthum' von dem Klosterchronisten Johann Weissung nobilista genannt ». (J.B.V.)

Windbergia.

In *Festschrift Hans Lentze*, Innsbruck, 1969, pp. 13-21, N. BACKMUND evulgavit : *Jurisdiktionsstreitigkeiten des Klosters Windberg mit dem Ordinariat Regensburg*. (J.B.V.)

Idem N. BACKMUND, in *Ostbairische Grenzmarken, Passauer Jahrbuch für Geschichte Kunst u. Volkskunde*, X, 1968, pp. 94-109, prosecutus est historiographiam suae abbatae Windbergensis, quam, a. 1961, in eodem Libro annuo inceperat, sub inscriptione : *Die letzten Jahre des alten Klosters Windberg*. Nunc agit de instauratione abbatae, sub inscriptione : *Das Kloster Windberg seit 1803*. Exponit qua ratione abbata Windbergensis, post bellum 1914-1918, post varios conatus, pervenit ad novam existentiam et instaurationem. (J.B.V.)

Currente anno 1969, prodiit fasc. 97, tom. XVII, *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie ecclésiastique*. In quo fasciculo, N. BACKMUND varios articulos evulgavit. In specie : *Fischbach* (col. 266), monasterium monialium Ordinis s. Augustini; col. 308 s. : *Flabémont*, abbata Praemonstratensis, in dioecesi S. Deodati (St.-Dié) sita; *Flaesheim* (col. 326 s.), monasterium Monialium Ordinis Praemonstratensis; *Flesch* (col. 433 s.), quae fundavit congregationem Sororum in Waldbreitbach, in dioecesi Trevirensi. (J.B.V.)

In einem erschöpfenden Artikel *Heilige Stiegen im bayrisch-österreichischen Raum* behandelt Oberarchivrat E. KRAUSEN im *Bay-*

rischen Jahrbuch für Volkskunde, 1968, S. 45-57 auch die Heilige Stiege, die das Kloster Windberg 1718 an seiner nahegelegenen Wallfahrtskirche Heiligkreuz errichtet hat. Diese Stiegen sind eine Ausdrucksform barocker Frömmigkeit, sie wurden an Wallfahrtskirchen sehr häufig, oft aber auch in der Klausur von Nonnenklöstern errichtet. Nur wenige haben sich, wie die Windberger, bis auf unsere Zeit erhalten. (N.B.)

ARTES

Belgium.

In samenwerking met de plaatselijke gemeentebesturen en kerkfabrieken richtte het « Beatrijsgeselschap » enkele tentoonstellingen in van oude kerkelijke kunst. Naast de expositie *Oude kerkelijke kunst uit de baanderij Rotselaar* (Vgl. *An. Praem.*, XLIII, 1967, p. 197), werden volgende tentoonstellingen ingericht : *Rijk Werchter* (Werchter, 1967), *Wijgmaal aan de Dijle* (Wijgmaal, 1968), *Oude kunst uit het gewest Haacht* (Haacht, 1969). Telkens werden kunstwerken, afkomstig van de voormalige Witherenparochies van Haacht, Rotselaar, Wakkerzeel, Werchter en Wezemaal geexposeerd. Van elke tentoonstelling werd, onder de gelijknamige titel, een catalogus uitgegeven.

De « Aarschotse Kring voor Heemkunde » organiseerde twee tentoonstellingen, die voor de geschiedenis van de abdij van Averbode van belang waren. Van 14 tot 22 september 1968 werd te Aarschot een expositie ingericht, gewijd aan het kerkelijk kunstpatrimonium in het Land van Aarschot. Voor deze gelegenheid werd een catalogus uitgegeven : *Oude kerkelijke kunst in het Land van Aarschot* (Aarschot, 1968, 79 pp., XVI afb.), waarvoor T. GERITS O. Praem. het voorwoord schreef. Naar aanleiding van de heropening der gerestaureerde St.-Pieterskerk te Testelt (3 nov. 1968) werd door genoemde Kring een tentoonstelling ingericht, waarvoor T. GERITS O. Praem. de catalogus schreef : *Testelt en zijn kerk* (Testelt, 1968, 44 pp., ill.). (T.G.)

Organa.

En Allemagne comme ailleurs en Europe, on s'intéresse à l'histoire de l'orgue. La publication *Acta organologica* (t. II-III, Berlin, 1968-1969), contenant plusieurs articles fouillés, en porte témoignage. Comme nous l'avons dit dans *An. Praem.*, XLIV, 1968, p. 180, ces études pourront servir d'inventaire des orgues historiques actuellement conservées en Allemagne. Dans son article *Beziehungen Mainfrankens zu anderen Orgellandschaften* (t. III, pp. 13-68), H. FISCHER décrit le buffet d'orgue baroque de l'ancienne abbaye prémontrée à Schäftlarn (1743, Antoni Bayr, facteur d'orgues à Munich). Suivant C. REUTER (*Der Orgelbau in den katholischen Kirchen des Rheinlands von 1700 bis 1900*, t. II, pp. 34-53) les qualités organologiques de l'instrument de Steinfeld, construit par un artiste inconnu (1727), sont conformes à

celles qu'on trouve dans les orgues faites par Balthasar König. Traitant des orgues de la région Mainfranken, H. FISCHER (*Der Mainfränkische Orgelbau bis zur Säkularisation*, t. II, pp. 101-204) publie aussi la disposition originale de l'orgue d'Ilbenstadt (1677, Johann Jost Schleich).

Dans la revue *Oberbayerisches Archiv* (t. XC, 1968) Th. WOHNHAAS appelle l'attention sur un manuscrit bien important en ce qui concerne l'historiographie des orgues : *Die Handschrift Cgm 7059 der Bayerische Staatsbibliothek, eine Quelle zur oberbayerischen Orgeltopographie*. Le manuscrit contient une liste alphabétique d'orgues expertisées par Karl-Franz-Emil von Schafhäütl (XIX^e s.). On y trouvera aussi une description technique des orgues conservées dans les anciennes abbayes prémontrées de Schäftlarn (1743) et de Steingaden (1760). (T.G.)

Obermarchtal.

Prodiit altera editio libri N. LIEB - Fr. DIETH, *Die Vorarlberger Barockbaumeister*, München-Zürich, 1967, Occasione huius libri haec legimus in *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, XXVII, 1968, p. 471, auctore A. SCHAHL : « Die Prämonstratenserkirche Overmarchtal wird 1686 von Michael Thumb begonnen und Franz II Beer von Bleichten, die nach seinem Tod den Bau versahen, hielten sich an seinen Riss und an sein Modell ». (J.B.V.)

S. Nicolaus Furnensis.

In de catalogus van de tentoonstelling *Anonieme Vlaamse Primitieven. Zuidnederlandse meester met noodnamen van de 15de en het begin van de 16de eeuw* (Brugge, 1963) wordt een uitvoerige bespreking gewijd aan het diptiekje van Christiaan de Hondt (1495-1509), cisterciënserabt van Ter Duinen. Van dit paneeltje wordt een kopie, wellicht uitgevoerd in 1623, bewaard in de Rodriguez Banra-verzameling te Madrid en afkomstig van de voormalige St.-Niklaasabdij te Veurne (*op. cit.*, pp. 59-60, 211-212, nr. 18). (T.G.)

Schussenried (Sorethum).

A. KASPER, *Johann Eucharius Hermann, der Lehrmeister von Franz Joseph Christian*, in *Das Münster*, XV, Heft 5-6, 1962; *Jakob Emele, ein oberschwäbischer Baumeister des Spätbarock in Heilige Kunst*, Mitgliedsgabe, 1959-1960. Haec, inter alia, evoluit auctor Kasper : Johann Eucharius Hermann war der zweiälteste Sohn des fürststiftisch kemptischen Hofmalers Franz Georg Hermann, ist 1694 in Biberach als Bürger aufgenommen worden und 1727 dort gestorben. Dann wird das Werk von Hermann zusammengestellt. Nach archivalischen Funden hat er in Schussenried gearbeitet, in der Kirche von Oggelshausen, für die alte Wallfahrtskirche in Steinhausen. — Emele muss ein weitbekannter, tüchtiger Maurermeister gewesen sein. Johann Zick gab in der Zeit, in der er in Schussenried und in Biberach die Kirche

ausmalte, seinen später noch berühmteren Sohn Januarius Zick zu ihm in die Lehre. In diesem Zusammenhang wurde vereinbart, dass Johann Zick dem Maurermeister das Entwerfen van Bauplānen lehren sollte. Schliesslich arbeitete sich Emele sum Schussenrieder Klosterbaumeister hoch. Als solcher führte er die vorhandenen Teile vom Neubau des Prämonstratenserstifts aus. Dabei kam ihm zugute, dass der Schussenrieder Konvent die Ausführung durch Dominikus Zimmermann abgelehnt hatte; die Patres befürchteten, der Bau würde sonst viel zu teuer werden». Ita A. WALZER, in *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, XXVII, 1968, p. 475 s. (J.B.V.)

Stemmata.

Onder de titel *Graf- en gedenkschriften uit de Provincie Limburg* (2 dln., Hasselt, 1965-1967) publiceerden F. GOOLE en P. POTARGENT heel wat heraldisch materiaal, dat niet zonder belang is voor de Premonstratenzers. Uit het hs. *Inscriptions funéraires du Limbourg* (eig. Graaf de Limburg-Stirum, Huldenberg) lichtten zij de abtelijke wapens van S. Vaes (†1698), abt van Averbode (dl. I, p. 146), en van J. Braye (†1612), abt van Heilisssem (dl. I, p. 144). Men vindt er ook de teksten en de afbeeldingen van grafmonumenten uit de voormalige Witherenkerken te Rukkelingen-Loon (dl. II, pp. 235-236) en te Rummen (dl. II, p. 203-204), die door Averbode bediend werden. In dl. II, p. 303-305 treft men een getekende weergave aan van de hoofdingen van twee biechtstoelen uit de kerk van Zutendaal. Deze kerkmeubels werden geschonken door de pastoors Godfried Herthals (1671) en Valerius Motmans (1731), Witheren van Averbode.

In zijn *Wapenboek Sint-Truiden* (Tongeren, 1966) publiceerde F. GOOLE de abtelijke wapens van M. Valentyns (p. 100) en van M. 's Volders (p. 80), abten van Averbode. De wapens van B. Habets (1731) en van H. N. Geradts (1759), pastoors van Rummen, werden uitgegeven door F. GOOLE, *Lakzegels*, in : *Vlaamse Stam*, V, 1969, p. 398. (T.G.)

Huic Chronico conficiendo collaborationem praestiterunt : N. Backmund (Windberg); U. Geniets (Averbode); Tr. Gerits (Averbode); X. Lavagne d'Ortigue (Paris); Br. Mulvihill (Kilnacrott); G. Reiber (Speinshart); J. B. Valvekens (Averbode).

L'office du Noël et de son octave dans la liturgie de Prémontré

Quod dudum traditio decrevit,
et consuetudo firmavit,
nec eruditio ignorat
nec pietas praetermittat.

S. LEO.

Une tradition, consignée dans la vie de saint Norbert, l'un des réformateurs les plus efficaces de la vie canoniale au début du XII^e siècle, veut que lui-même et ses premiers disciples se seraient engagés à l'accomplissement de leur tâche durant la nuit de Noël en 1120. Cette scène aurait été évoquée par un maître anversois, Gaspar de Crayer, dans une *Nativité* qu'il peignit en 1655 pour l'autel majeur d'une abbatale brabançonne dominant la vallée du Démer. A côté du fondateur et de ses compagnons, groupés autour de la crèche, on aperçoit saint Augustin, le législateur des chanoines, et saint Jean-Baptiste, le patron de l'église mère de Prémontré, en France, et de l'abbaye belge citée à l'instant. Sauf ce dernier, tous les personnages portent des habits ou des ornements du XVII^e siècle. Plusieurs parmi eux, croit-on, seraient des portraits d'habitants de la maison en ce moment. Désaffecté de sa destination première cent ans plus tard, lorsque l'autel susdit fut remplacé par un autre plus somptueux, le tableau se trouve aujourd'hui à la salle capitulaire, dans l'aile orientale du cloître du même institut ¹⁾.

Quoi qu'il en soit de la valeur historique de l'événement rappelé, ou non, par la toile de de Crayer, — la biographie de saint Norbert

¹⁾ Tableau signé et daté 1655. Pl. LEFÈVRE, *Textes concernant l'histoire artistique de l'abbaye d'Averbode aux XVII^e et XVIII^e siècles*, dans *Revue belge d'Archéologie et d'Histoire de l'art*, 1937, p. VII, p. 65-66. — A propos de saint Norbert, en attendant une prochaine étude critique, on peut consulter P.E. VALVEKENS, *Norbert van Gennepe* (Heiligen van onzen stam), Brugge, 1943. — Sur la fête de Noël voir B. BOTTE, *Les origines de la Noël et de l'Épiphanie*, dans *Textes et études liturgiques*, t. I, Leuven, 1932, p. 32-39.

n'a pas encore fait l'objet d'une étude mise au pas de la critique actuelle, — il est certain que les « *adoranda Christi natalitia* » ont suscité une attention particulière auprès des liturgistes de l'Ordre. On le constate déjà vers la fin du XII^e siècle, au moment où un témoin de valeur permet d'apprendre, pour la première fois, les normes rituelles établies au sein de la congrégation. Paléographiquement la transcription de ce code ne remonte pas au delà de la fin extrême du XII^e siècle. Mais l'examen attentif de son contenu permet d'y voir l'amplification d'une œuvre plus ancienne. Celle-ci appartient, sans doute, à l'ensemble de la législation originelle de l'Ordre. Elle fut entreprise, — on le sait, — par le bienheureux Hugues de Fosses, premier abbé de Prémontré. Disciple choisi de saint Norbert, il mit en forme le programme tracé par le réformateur le plus important de l'ordre canonial au XII^e siècle ²).

Mais il ne suffit pas de s'arrêter à la teneur de la loi, il faut en vérifier l'observance. A cette fin, on recourt aux livres de chœur : antiphonaires, lectionnaires, hymnaires, graduels, ou, plus tard, à leurs succédanés, missels notés et bréviaires, nés à la faveur de la messe privée et de la récitation extra-chorale de l'office divin. Leur contenu, textes et rubriques, peut rassurer l'historien sur l'application réelle de la loi. Son attention peut y être mise en éveil sur les entorses qui auraient défoulé celle-ci, par des usages locaux, ou à la suite d'une évolution survenue plus tard.

En ce qui regarde Prémontré, la collection des livres de chœur anciens répertoriée jusqu'à ce jour est importante. Elle remonte au XII^e siècle et finit par un missel et un bréviaire officiels, imprimés par ordre du Général, Jean Despruets, le dernier représentant de la tradition médiévale avant l'impact sur elle des livres romains réformés, au début du XVI^e siècle ³).

Pour en revenir à l'office de la Nativité, on peut le reconstituer dans toute sa richesse native, demeurée à peu près intacte jusqu'à ces dernières années.

Sans doute, en dehors du texte normatif cité plus haut, et de deux missels notés, il ne reste pour le faire pas un livre choral du XII^e siècle.

²) Texte de l'ordo, avec introduction critique, publié par Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc. 2), Louvain, 1941. On trouvera à l'annexe I le texte des normes prescrites pour la célébration de la Noël et de son octave.

³) Une liste des documents liturgiques en provenance des abbayes de l'Ordre a été dressée par R. VAN WAEFELGHEM, *Répertoire des sources manuscrites relatives à l'histoire*

Le seul antiphonaire authentique de cette époque est incomplet. Tout le temporal de l'Avent à la Pentecôte y fait défaut. Mais il demeure un bréviaire, en double exemplaire, transcrit à Prémontré même, — donc de valeur exemplative, — à dater de 1250 environ. Le formulaire de la Nativité et de son octave s'y lit au complet. On en trouve des répliques dans nombre de témoins postérieurs et, en dernier lieu, dans le bréviaire officiel imprimé en 1574 ⁴).

Quelles sont, en définitive, les éléments caractéristiques de la célébration de Noël chez les Prémontrés, principalement ceux qui tranchent sur l'office romain ? ⁵).

Déjà la vigile de la fête se fait avec pompe. Après l'heure de prime, à la salle capitulaire, avant la lecture du martyrologe, se chante une annonce solennelle du grand mystère commémoré le lendemain. Aussitôt les chanoines se prosternent sur terre pour se recueillir durant

et à la liturgie des monastères de l'ordre de Prémontré, Bruxelles, 1930, p. 361 et suiv.

⁴) Sur le bréviaire manuscrit ayant servi ici de source voir Pl. LEFÈVRE, *Deux bréviaires Prémontrés transcrits à l'abbaye mère de l'Ordre durant la seconde moitié du XIII^e siècle*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1961, XXXVII, p. 128-134. Le manuscrit 103 de la Bibliothèque de Soissons est cité ici par le sigle S. Un bréviaire officiel a été imprimé, par ordre du Général, Jean Despruets, à Paris en 1574. Il comprend deux volumes, hiver et été. Il est cité ici par le sigle D. Le bréviaire moderne le plus récent date de 1954, cité ici BM. Les *capitula* des différentes heures de l'office, sauf celui des premières vêpres de Noël, ont été indiqués par leurs incipit d'après S, fol. 17-17^{vo}. La sélection faite par les liturgistes de Prémontré mériterait une étude spéciale. — Les missels ont été examinés par N.J. WEYNS, *Le missel de Prémontré*, dans *Analecta Praemonstratensia*, 1967, t. XLIII, p. 203-225. L'auteur, qui prépare un travail complet sur le même sujet, a également édité un texte intégral et critique du *Sacramentarium Praemonstratense* (Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium, fasc. 8), Averbodia Praemonstratensia, Leuven, 1968. On y trouvera la teneur complète des collectes marquées ici par incipit. Les missels ayant servi ici à reconstituer le formulaire des messes de Noël et de son octave sont ceux de Saint-Étienne-à-Arne, prieuré de l'abbaye de Belval, elle même fille de Prémontré, un manuscrit noté de la fin du XII^e siècle portant le n^o 833 à la Bibliothèque nationale de Paris (= sigle P), — l'étude comparative, citée à l'instant, peut justifier, semble-t-il, ce choix, — le missel imprimé à Paris en 1578, par ordre du Général Despruets (= sigle MD), et enfin le missel moderne (= sigle MM.).

⁵) Le rit romain réformé au XVI^e siècle a entraîné la disparition d'une foule de textes et d'usages reçus dans les grandes églises occidentales durant tout le Moyen Âge. Voir une étude particulière R. LE ROUX, *Aux origines de l'office festif. Les antiennes et les psaumes de matines et de laudes pour Noël et le 1^{er} janvier selon le cursus romain et monastique*, dans *Études Grégoriennes*, 1961, t. IV, p. 65-170. L'auteur en prépare une autre, annonce-t-on, sur les répons de Noël et de son octave. A consulter aussi H. BARRÉ, *Antiennes et répons de la Vierge*, dans *Marianum*, 1967, XXIX, p. 153-154, la Noël ayant été regardée d'ancienne date comme la première fête mariale. — Formulaire complet de l'office et des messes à Prémontré dans l'annexe IV.

quelques instants. Puis on module le psaume *Benedixisti Domine terram* magnifiant l'avènement du salut. Cette coutume très ancienne figure déjà dans les Us de Cîteaux et dans l'ordo du Latran, l'église mère de toute la chrétienté occidentale, dont la rédaction remonte aux premières années du XII^e siècle. Elle est reprise par plusieurs coutumiers postérieurs du Moyen Age ⁶⁾. L'abbé chante la messe et, si la vigile coïncide à un dimanche, il entonne l'antienne *O Virgo virginum*, — la dernière des antiennes *O* chez les Prémontrés, — à la rentrée de la procession dominicale dans l'enceinte claustrale, reçue d'ancienne date pour la bénédiction des lieux réguliers ⁷⁾. A cette messe, comme aux autres du lendemain, trois lectures : la première prise à Isaïe, une autre aux épîtres pauliniennes, la dernière aux évangélistes Matthieu et Luc ⁸⁾.

Les premières vêpres alignent un choix particulier d'antiennes, réparties sur les cinq psaumes *Laudate*. Ceux-ci s'emploient, à la même occasion, aux solennités majeures dans nombre d'anciennes collégiales. Quant à la sélection des antiennes, Prémontré se rallie ici, comme ailleurs parfois, à une tradition connue, mais plutôt rare. On l'observe à Tongres, l'une des premières chrétientés de la Belgique seconde, ainsi qu'à Liège, où se fixa plus tard le siège épiscopal de la cité des Aduatiques. Une hymne émouvante par son texte, reconnu pour l'œuvre authentique de saint Ambroise, et par sa mélodie de choix, exalte la venue prochaine de l'Enfant, dont « le berceau irradie déjà la nuit d'une lumière éclatante et indéfectible ». Elle sera reprise à complies, au soir du même jour ⁹⁾.

⁶⁾ La cérémonie capitulaire du jour vigilien est reproduite d'après l'ordo du XII^e siècle dans l'annexe I, n° 1. Elle était demeurée intacte pendant près huit siècles, mais a été abandonnée récemment. On la retrouve à Cîteaux, au Latran et dans nombre d'autres églises régulières du Moyen Age. Voir textes dans l'annexe II, n° 1. — Déjà *Les premiers Statuts de l'ordre de Prémontré*, édités par R. VAN WAEFELGHEM dans *Analectes de l'ordre de Prémontré*, 1913, t. IX, p. 10, rangent parmi les messes conventuelles à chanter par l'abbé celle « in vigilia Natalis Domini ».

⁷⁾ La célébration authentique de cette cérémonie a été étudiée par Pl. LEFÈVRE, *Les Chants de la procession du IV^e dimanche de l'Avent dans la liturgie de Prémontré*, dans *Anal. Praem.*, 1933, t. IX, p. 59-62. Des précisions sur la coïncidence de la vigile et du IV^e dimanche se lisent dans l'ordo de Prémontré, cité plus haut, p. 31-32. — Sur la procession dominicale et ses origines voir Pl. LEFÈVRE, *La bénédiction dominicale de l'eau, l'aspersion des fidèles et des biens*, dans *Les questions liturgiques et paroissiales*, 1970, I, p. 29-36.

⁸⁾ Le missel P présente une variante quant à la teneur du verset alléluïatique à chanter quand la vigile se place un dimanche : « Crastina die delebitur iniquitas terre, et regnabit super nos Salvator mundi », leçon reçue par le missel romain réformé au XVI^e siècle.

⁹⁾ Une sélection des antiennes, pareille à celle faite à Prémontré, se retrouve à Tongres,

L'office nocturne marque le sommet de la solennité. Chants, lectures, prières forment un ensemble merveilleux. Toute atteinte y portée serait une véritable profanation. Les trois premiers répons finissent par la doxologie, réservée, en principe, au dernier répons de chaque nocturne. Le troisième répons *Descendit de coelis* et le neuvième, *Verbum caro factum est*, s'ornent de mélismes surprenants, presque interminables, sur les reprises finales¹⁰). Immédiatement après ce dernier, le diacre, en dalmatique, et le sous-diacre, en tunicelle, de la messe, précédés des céroféraires et du ministre portant l'encensoir fumant, en aubes, s'approchent de la stalle de l'abbé, pour qu'il bénisse l'encens. Puis ils montent à l'ambon, où le diacre chante la généalogie des ancêtres charnels du Christ d'après saint Matthieu. La mélodie qui enrobe cette énumération s'enroule, rêveuse, autour des cordes de la quinte centrale du deuxième mode plagal grégorien. Après avoir entonné le *Te Deum*, l'abbé quitte le chœur, va prendre la chasuble et revient à l'autel, entouré d'un cortège de ministres, pour célébrer la première messe « in galli cantu ». Le formulaire de celle-ci est pareil dans tous les missels de l'Ordre, au Moyen Âge et encore aujourd'hui. Sur le neume final du verset alléluatique, la

Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de la collégiale, autrefois cathédrale de Tongres, d'après un manuscrit du XV^e siècle* (Université de Louvain. Spicilegium Sacrum, fasc. 34), Leuven, 1967, p. 26, et dans un bréviaire de Liège, imprimé en 1766. Un antiphonaire du Chapitre de Durham, du IX^e siècle, donne la même série, mais en intervertissant l'ordre des deux dernières antiennes. R. HESBERT et R. PRÉVOST, *Corpus antiphonarum officii* (Rerum ecclesiasticarum Documenta cura Pontificii Athenaei Sancti Anselmi in urbe edita. — Series major, fontes VII), t. I, Rome, 1963, p. 32. — L'hymne « Veni redemptor », dont S lit le septième vers « Verbum Dei factum est caro », leçon probablement originale, à perdu le mot « est » dans D et BM. Voir d'autres variantes dans A. LENTINI, *Hymni instaurandi Breviarii romani* (Consilium ad exsequendam constitutionem de sacra liturgia), Rome, 1968, p. 63.

¹⁰ Les deux répons « Descendit de coelis » et « Verbum caro », ainsi que leurs variantes ont été étudiés par Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire ... de Tongres, o. c.*, p. xv de l'introduction ; le premier également par D. CATTÀ, *Le texte du répons « Descendit » dans les manuscrits*, dans *Revue Grégorienne*, 1951, t. II, p. 75-82. Les mélodies reconstituées figurent dans l'antiphonaire de Prémontré édité en 1934, p. 130-132 et 137-139. Sur leurs prolongements mélismatiques voir S. CORBIN, *L'Église et la conquête de sa musique*, éd. Gallinard, 1960, p. 234 et suiv. L'ordo de Tongres porte une rubrique intéressante quant au chant du premier nocturne : « *scolaris legat primam lectionem et tres scolares, induti albis, ut angeli, cantent retro majus altare, in parte superiori, primum responsorium* ». Pl. LEFÈVRE, *o. c.*, p. 27. — A remarquer à deux reprises le répons *Descendit de celo* dans l'ordo, du XII^e siècle alors que le bréviaire du XIII^e siècle, et tous les autres après lui, portant *Descendit de celis*. — L'ordo de Tongres porte aussi *de celo*.

célèbre séquence *Laetabundus*. Par un symbolisme, peut-être assez subtil, elle compare la Mère du Verbe incarné à « un cierge, dont la flamme tout en consumant la cire n'en altère pas la nature », le Verbe fait homme lui-même au « cèdre altier du Liban, devenu pareil à l'humble touffe d'hysope, qui se cache dans le creu des vallées »¹¹).

Chacune des trois messes de Noël retient une séquence particulière. Elle sont indiquées par l'ordo du XII^e siècle, mais une recension nouvelle, opérée entre 1228 et 1236, a remplacé la seconde, *Natus ante secula*, par une autre, *Jubilemus Salvatori*, qui fut maintenue dans la suite et figure encore dans le missel, imprimé à Paris en 1578, à la veille de la réforme des livres romains. Suite à celle-ci, les Prémontrés ont abandonné, au début du XVII^e siècle, toutes les séquences ostracisées par Rome, sauf le *Laetabundus exultet*, placé depuis à toutes les messes de la fête, de son octave et de la Circoncision¹²).

Quant aux lectures de l'office nocturne, on les signalera simplement plus loin par incipit et explicit, d'après le bréviaire du XIII^e siècle.

¹¹) Les prescriptions relatives au chant de la généalogie, dans les us de Prémontré, sont reproduites à l'annexe I, n° 2. Supprimée en 1618, la généalogie fut rétablie, ainsi que sa mélodie traditionnelle, il y a une cinquantaine d'années, mais disparut une nouvelle fois à l'heure présente. Observances pareilles à Oigny et à Tongres, voir annexes II, n° 2. Ailleures le célébrant chantait lui-même la généalogie avant ou après la messe. Dans la métropole de Nidaros (Trondheim), en Suède, la messe nocturne a lieu immédiatement après la neuvième répons de matines. Après l'antienne de la communion « In splendoribus », le diacre chante la généalogie, suivie du « Te Deum », et on passe sur le champ à laudes, en entonnant la première antienne. La cinquième antienne, « Pastores dicite » est chantée par deux enfants » in australi parte altaris, et cantantibus antiphonam usque *nativitatem*, duobus vero in parte boreali respondentibus *infantem* etc. Hac autem finita, cantores statim imponant antiphonam « Gloria in excelsis Deo » nullo versu precedente, et sequatur ps. « Benedictus ». Quibus cantatis, qui missam celebrat, vertens se ad populum, dicat « Dominus vobiscum », deinde postcommunione, et postcommunione dicta cum « Benedicamus Domino », non « Ite missa est », nisi missa simul cum matutinis terminetur. Finita vero missa, antiphona « Ecce completa sunt omnia » a cantoribus coram altari ad populum versis, alta voce imponatur. Sacerdos qui missam celebravit subinferat versum *Post partum virgo* et orationem *Deus qui salutis eterne*. Hiis omnibus adimpletis, secunda missa sine aliquo intervallo subsequatur... ». L. GJERLOW, *Ordo Nidrosiensis ecclesiae. Orduboc* (Norsk Historisk Kjeldeskrift-Institut. Den Rettshistoriske Kommissjon. Libri liturgici provinciae Nidrosiensis medii aevi, II), Oslo, 1968, p. 153-154.

¹²) La séquence a été rétablie dans sa tonalité véritable par R. BORREMANS, « *Laetabundus* », *prose de Noël*, dans *Musica Sacra*, 1932, t. XXXI, p. 191-208. Celles des deux autres messes de la fête « *Natus ante secula* » et « *Eia recolamus* » ont comme auteur Notker Balbulus, moine de Saint-Gall au X^e siècle W. VON DEN STEINEN, *Notker der Dichter und seine geistige welt*. Editions-band, Bern, 1918, p. 160-161 et 94 + 175; t. II,

Très brèves dans celui-ci, elles ont été allongées dans le bréviaire imprimé par Despruets en 1574, qui donne aussi la teneur complète de la généalogie du Christ, chantée avant le *Te Deum*. Le problème des origines et de la mouvance du lectionnaire a déjà été étudié. Il n'y a pas à s'en occuper ici. A remarquer néanmoins l'emploi de certains passages empruntés au pseudo-Origène, qui disparurent avec nombre d'autres lectures pour se conformer à celles des livres romains, du moins quant au temporel de l'office. A l'heure actuelle, on prépare un nouvel étalement qui, assure-t-on, sera cette fois définitif ...¹³⁾.

A l'issue de la messe, l'abbé entonne, à l'autel, le verset dit sacerdotal, puis l'office de laudes. Durant le *Benedictus*, il encense les autels et la communauté des chanoines groupés dans les stalles. Après quoi, du moins jadis, avait lieu la messe « in crepusculo », chantée également par le prélat, mais avec d'autres ministres, comme le voulaient les us du XII^e siècle¹⁴⁾.

Au cours de la matinée, après tierce, la messe du jour. Elle est précédée d'une procession, originellement réservée au dimanche, mais étendue plus tard à toutes les fêtes majeures. Dans nombre de cathédrales et de collégiales elle s'entourait d'un faste accru, tous les chanoines portant la chape précieuse en brocard. Chez les Prémontrés, dont les coutumiers du XII^e siècle se sont largement inspirés des *Officia ecclesiastica* de Cîteaux, à Noël tous les conventuels revêtaient l'aube pendant la procession et la messe majeure, sauf en cas de froid rigoureux. Vers la fin du Moyen Âge, on abandonna cette

Darstellungsband, p. 266-270, 559 et suiv. ainsi que 270-276, 560-562. — Le séquentiaire de Prémontré, dont des textes ont été édités par Th. HEYLEN, *Prosaе seu sequentiae ordinis Praemonstratensis*, Tongerlo, 1893, mériterait une étude spéciale.

¹³⁾ Sur les lectures de l'office nocturne voir D.P. SALMON, *L'office divin Histoire de la formation du Bréviaire* (Lex orandi, 27), Paris, 1959, p. 185-204. Pour Noël, C. LAMBOT, *Les traditions des sermons de saint Augustin pour la Noël et l'Épiphanie*, dans *Revue Bénédictine*, 1967, t. LXXVII, p. 217-245.

¹⁴⁾ La messe de l'aurore, à chanter immédiatement après laudes d'après l'ordo du XII^e siècle, fut reculée plus tard après prime. Même observance primitive à Oigny au XII^e siècle, Annexe II, n° 3, à Nidaros durant le premier quart du XIII^e siècle, où on lit une rubrique, qui fait songer à celle de Prémontré : « Ad hanc missam episcopus vel sacerdos celebraturus cum ministris altaris ornatius vestiatur quam ministri preecedentis misse. L. GJERLOW, *o. c.*, 154, et encore à Tongres au XV^e siècle. *L'ordinaire de Tongres, o. c.*, p. 99. Au Latran, durant le XII^e siècle, on célèbre d'abord les matines vigiliales, sans invitoire ou hymne, mais avec neuf leçons et encensement de l'autel et du peuple après chaque nocturne. Suit la messe « Dominus dixit », puis secondes matines du jour, avec invitoire et neuf leçons, enfin laudes avec nouvel encensement des autels. La deuxième messe est chantée « cum crepusculum apparuerit ». L. FISCHER,

parure, jugée trop monastique, en faveur de la chape précieuse, conformément à l'usus canonial, mais qui était déposée avant la messe. Ceci explique les achats massifs de ces manteaux par les églises de chanoines tant séculiers que réguliers. Véritable mécénat qui amena l'efflorescence de la broderie historiée décorant les ornements liturgiques dans nos régions. Depuis le XVII^e siècle, l'usage conventuel des chapes fut réduit aux processions du matin et de la fin des vêpres de Pâques, et à celle du saint Sacrement le jour de la Fête Dieu. Le nouvel ordo de 1949 en a décidé la suppression totale. Il a toutefois permis de revêtir l'aube, — singulière évolution à rebours, — à la seule procession eucharistique ¹⁵).

Les vêpres dont psaumes et antiennes se répètent, à d'infimes exceptions, pendant tout le temps de la Nativité, soit jusqu'au 13 janvier, sont chantées avec le même appareil qu'à laudes.

Des échos de la fête mémorable se répercutent ainsi durant vingt jours, marquant souvent le début de l'année civile. On l'observe chez nous, en Flandre durant le haut Moyen Age, dans le pays de Liège, sauf interruption d'un siècle, jusqu'à l'aurore des Temps modernes. Il en est demeurée l'expression, bien connue des chronologistes, « de dertiende dag » pour désigner la fête de l'Épiphanie ¹⁶).

Au cours de l'octave, dès le lendemain de Noël, se célèbrent successivement la Saint-Étienne, la Saint-Jean l'Évangéliste, les saints Innocents. On y ajoutera par après celle de Thomas Becket, l'illustre martyr anglais, canonisé par Alexandre III en 1173. Son nom ne

Bernardi cardinalis et Lateranensis ecclesiae prioris, Ordo officiorum ecclesiae Lateranensis (Historische Forschungen und Quellen, II-III), Munich, 1916, p. 10-12. En nombre d'endroits la messe de l'aurore a lieu après prime.

¹⁵ Procession de Noël décrite par l'ordo du XII^e siècle à l'annexe I, n° 2. Au Latran, après tierce procession « in claustrum, in pluvialibus, in qua canimus responsorium *Verbum caro*, in introitu ecclesie antiphona *Hodie Christus natus est* ». L. FISCHER, *o. c.*, p. 12. Pour Tongres, voir annexe II, n° 4. A Oigny pas de procession indiquée. Ailleurs elle n'a lieu qu'en cas d'occurrence de Noël et d'un dimanche.

¹⁶ Rubriques de l'ordo du XII^e siècle, quant à la reprise des antiennes et des psaumes de Noël, à l'annexe I, n° 2. Au Latran : « omni die dicuntur usque ad octavam Epiphanie » L. FISCHER, *o. c.*, p. 13. Même coutume à Oigny, fol. 3 de l'Ordinaire signalé à l'annexe II, n° 2. Chez les Prémontrés les psaumes de Noël sont repris une ultime fois aux deux vêpres de la Purification, comme l'indique le bréviaire S, fol. 296 et 299, ainsi qu'à Tongres, *L'ordinaire de ... Tongres*, *o. c.*, t. II, p. 376-380. Au Latran, on prescrit : « psalmi de virginibus » L. FISCHER, *o. c.*, p. 129. Cette rubrique a été reprise par les réformateurs des livres romains au XVI^e siècle et, à leur suite, par les Prémontrés, comme en témoigne encore le BM.

figure pas encore dans l'ordo de Prémontré, dont il a été question plus haut. Cette absence est à retenir pour en dater la transcription. Toutes ces fêtes relèvent du sanctoral. Elles n'entrent donc pas dans le cadre de la présente étude.

Un formulaire particulier est réservé au dimanche qui surviendrait durant l'octave. Si celui-ci correspondait aux 26, 27 ou 28 décembre, son office se plaçait au 29, plus tard le 30, après l'introduction dans le sanctoral de Prémontré du martyr anglais, Thomas Becquet, au 29 du même mois. La messe *Dum medium* était chantée comme messe matinale après prime, donc sans séquence, — celle du jour *Puer natus*, la troisième de Noël, avec sa séquence. Aux heures diurnes, collecte du jour de Noël, *Concede ... ut qui*, celle de l'office dominical, *Omni-potens ... dirige*, étant réservée à laudes. Une antienne spéciale introduit les cantiques de laudes et de vêpres chaque jour de l'octave. En cas d'occurrence du sanctoral, elles servaient de mémoire, avec l'oraison de Noël. Ailleurs, à Tongres par exemple, la mémoire de la Nativité se chantait jusqu'à la vigile de l'Épiphanie¹⁷).

Les normes indiquées par l'ordo du XII^e siècle, quant à la célébration du dimanche au cours de l'octave, se ressentent déjà du juri-disme rubrical. Celui-ci ne fera que se développer dans la suite, non sans exercer une influence néfaste sur la prière liturgique. Les promoteurs de l'aggiornamento actuel en ont fait état pour passer à un extrémisme contraire, tout aussi nocif.

Le premier janvier clôture la solennité sous le vocable de *Circumcisio* ou *octava Domini*. L'office reprend, en principe, celui de Noël, sauf quelques antiennes particulières à matines, à laudes, à la procession dominicale éventuelle et à vêpres. Comme à Noël, chant du psaume 117, *Confitemini Domino*, à prime. Messe majeure *Puer natus est*, avec lectures propres, — mais sans la première de Noël, — et séquence *Celsa pueri*¹⁸).

Ci-dessous on pourra lire les textes normatifs de Prémontré, et

¹⁷) Prescriptions quant à l'office dominical durant l'octave dans l'annexe I, n° 3. Usages à Tongres dans *L'ordinaire de ... Tongres*, o. c., t. I, p. 38-39. — L'office se place communément le 30 décembre depuis l'inscription de Thomas Becket au sanctoral de Prémontré à la fin du XII^e siècle. Le formulaire des premières vêpres et des complies est donné plus loin d'après BM.

¹⁸) Normes pour la célébration de la fête à l'annexe I, n° 4; dans *L'Ordinaire de ... Tongres*, o. c., t. I, p. 41-42. — Le missel P porte comme messe matinale, le 1^{er} janvier, celle de la Vierge, avec introit « Vultum tuum », chant qui ne paraît jamais dans le missel de Prémontré, que je sache, sauf à la messe du « commune unius virginis tantum ».

parfois d'ailleurs, ainsi que ceux d'un bréviaire authentique de l'Ordre du XIII^e siècle pour Noël et son octave. En note figurent les variantes du bréviaire de Despruets, imprimé à Paris en 1574. Les formulaires de messe sont ceux du missel d'Arne, compte tenu des textes normatifs du XII^e et du XIII^e siècle. On les respecta jusqu'à la réforme survenue au début du XVII^e siècle, suite à l'unification des livres romains. Bréviaire et missel imprimés en 1574 et 1578 constituent les derniers témoins de la tradition authentique.

Sauf quelques retouches mineures, la structure primitive de l'office du *Natale Domini* et de son octave est restée intacte et figure encore dans le bréviaire de l'Ordre imprimé en 1954. Sa parure musicale a été restaurée, dans le climat du chant propre de Prémontré, durant le premier quart du siècle en cours. On la trouvera dans les livres de chant édités de 1910 à 1936.

Que restera-t-il de la merveilleuse célébration nocturne ? Elle attirait jadis dans nos églises une nombreuse assistance venue de loin. Des gens peu fervents, voire d'aucuns qu'il faut appeler aujourd'hui des « frères séparés », — j'en ai connus personnellement, — qui avaient voulu y participer, revenaient enthousiastes du symbolisme sélect et du brio musical de cette nuit enchantée. Dans l'abbaye de leur profession deux jeunes prêtres en avaient demandé la reprise en 1916, après plus d'un siècle de silence. Durant cinquante ans, le retour de la solennité évoqua pour eux le souvenir ému de cette résurgence, dans un climat de sonorité ravissante, au milieu des nuages de l'encens s'élevant en volutes parfumées sous les arceaux de la superbe abbatiale. Ce qu'on lui a été substitué rappelle le vers du poète :

« Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé ».

Sigles pour citations des sources

BM = Bréviaire moderne.

D = Bréviaire de Despruets, 1574.

MD = Missel de Despruets, 1578.

MM = Missel moderne.

P = Missel d'Arne, fin du XII^e siècle (fol. 3^v-14).

S = Bréviaire de Prémontré, milieu du XIII^e siècle (fol. 68-86).

Abréviations employées dans l'édition des textes

a. = antiphona.

ae. = antiphonae.

all. = alleluia in missa.

cant. = canticum.

cap. = capitulum in officio.

col. = collecta.

com. = communionis a. in missa.

ev. = evangelium.

int. = introitus.

l. = lectio.

pc. = postcommunio coll.

ps. = psalmus.

r. = responsorium.

sec. = secreta.

symb. = symbolum in missa.

v.s. = versus sacerdotalis.

ep. = epistola.

gr. = graduale.

inv. = invitatorium.

ll. = lectiones.

pref. = prefatio.

psi. = psalmi.

ra. = responsoria.

sequ. = sequentia.

v. = versus.

ymn. = hymnus.

Pl. LEFÈVRE, O. Praem.

I. TEXTES DE L'ORDINAIRE DE PRÉMONTRÉ DU XII^e SIÈCLE.

1. DE VIGILIA NATIVITATIS.

Itaque pronuntiata in capitulo *Nativitas Domini nostri Jhesu Christi*, singuli cadentes in facies suas, etiam si sit dominica, sub silentio dicant ps. *Benedixisti*, et dominicam orationem, cum versu *Ostende nobis* et collectam *Deus qui de beate Marie*, gratias agentes ei qui seipsum exinanivit, formam servi accipiens, tacente interim lectore quousque prelatus signum surgendi fecerit, et deinceps cetera ex more transigantur. Et ideo cavendum est ne quis, nisi pro inevitabili necessitate, hac die ad capitulum intempestive veniat. Post capitulum, pretermisso psalmo *De profundis*, dicat prelatus versum *Adjutorium nostrum*. Major missa de vigilia cum sola collecta erit, et *Alleluia*, *Hodie scietis* si in dominica venerit cantabitur; verum prophetia ante epistolam non omittatur. Que videlicet prophetia continuatim cum epistola legenda est ab acolito vel subdiacono, superpellicio vel alba induto.

2. DE OFFICIO NATIVITATIS DOMINICÆ.

In primis vespers dominicæ Nativitatis secundum libros officiorum omnia peragentur, ymnus *Veni redemptor* eadem nota et hic et ad completorium canitur, et antiphona ante et post Magnificat sollempniter cantatur. Ad completorium antiphona *Completi sunt*, capitulum

Tu (autem) in nobis, ymnus Veni redemptor versus Benedictus qui, antiphona Dum ortus fuerit, infra preces, ante Domine exaudi, versus Notum fecit Dominus salutare, collecta Da nobis quesumus Domine cum cottidiana. Ad matutinas in I^o nocturno III lectiones de prophetia Ysaie prophete legentur, quarum I^a Primo tempore, II^a Consolamini, III^a Consurge, et per Hec dicit Dominus concluduntur, et post singula responsoria ejusdem nocturni Gloria Patri subjungitur; III^{um} vero responsum Descendit de celo cum longiori nota cantabitur. In II^o nocturno sermo beati Ysidori Natalis Domini, II^{us} beati Leonis Salvator noster, III^{us} ejusdem Exultemus in Domino legentur. In III^o nocturno tria evangelia a tribus sacerdotibus pronuntiabuntur, et ante evangelia iste dicende sunt benedictiones: I^a Intellectum sancti evangelii, II^a Evangelica lectio^a), III^a Ad gaudia eterna perducant nos evangelica precepta. Responsum Verbum caro hac die tantum in matutinis et in vespers cum tota finali nota, post Gloria Patri, cantatur; nam in Circumcisione et ad processionem finis non protrahitur. Incepta itaque nona lectione, exeat diaconus genealogiam lecturus cum suis ministris, id est subdiacono et ceroferariis et thuribulario, et antequam responsum finiatur in choro veniens, dalmatica tanquam ad missam sollempniter indutus, subdiacono preferente textum, et tribus fratribus in albis thuribulum et candelabra gestantibus, ante prelatum inclinans, benedictionem accipiat, atque ad abbatis benedictionem incenso in thuribulum posito, ministris eo ordine quo venerunt preeuntibus, ad pulpitem accedat, dicensque Dominus vobiscum, sollempniter evangelium legat Liber generationis. Finito evangelio, mox cum suis ministris eo ordine quo venerat revertatur, et abbas Te Deum laudamus incipiat et mox missam Dominus dixit celebraturus se preparet, et hac die tres missas celebrare potest. Gloria in excelsis et Ite missa est dicetur ad omnes missas, et prophetia ab acolito vel subdiacono, alba vel superpelliceo induto, et sine fanone, legetur, deinde legatur epistola a subdiacono. Sequentia Letabundus^b) ad hanc missam cantabitur. In hac missa Credo in unum dicetur. Completa siquidem missa, prelatum versum Veritas de terra dicat et Deus in adjutorium in matutinis laudibus incipiat, et eas, casula exutus capaque sollempni indutus, in sedem suam regressus, solito more finiat. Et dum Benedictus canitur altaria et conventum thurificet; post col-

^a) Intellectum sancti evangelii] S add. aperiat nobis virtus Spiritus sancti. — Evangelica lectio] idem sit nobis salus et protectio.

^b) Letabundus] P leg. Nato canunt omnia.

lectam ceroferarii *Benedicamus* subjungant. Interea servitoribus prioris misse exutis, aliisque loco eorum ad ministrandum et communicandum reordinatis, cantores officium *Lux fulgebit* incipiant. Ad hanc missam fiet memoria sancte Anastasie sub una clausula, et sequentia *Natus ante secula* ^{c)} cantabitur. Ad primam psalmus *Confitemini* dicitur prima die tantum, nisi dominica subsequatur, cum collecta de die simulque cottidiana, premisso versu *Verbum caro factum*. Post primam vero missa in conventu cursim cantatur, et a sacerdotibus et infra primam si necesse fuerit, tam in ista die quam in Pascha et Pentecoste et patroni nostri privatim misse celebrabuntur. Post aque asperisionem, si dominica fuerit, usitata collecta *Presta quesumus* dicitur. Ad processionem responsorium *Verbum caro*, in statione responsorium *Descendit de celo*, sed sine finali protractione, ad introitum ecclesie antiphona *Hodie Christus natus est*, versus *Notum fecit Dominus*, collecta *Da nobis quesumus Domine*. De hac processione nil mutabitur usque ad Circumcisionem, quacumque die dominica evenierit, preter stationem. In missa et processione, nisi nimium frigus obstiterit, albis induemur. In majori missa prophetia legitur *Propter hoc sciet*, et prosa *Eia recolamus* cantatur. Ad vespervas, post collectam de die, statim sequitur *Intuens in celum*, cum versu tantum *Gloria et honore*, et collecta *Da nobis*. De completorio ut supra, sed ymnus, et antiphona super *Nunc dimittis* mutantur.

Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de Prémontré d'après des manuscrits du XII^e et du XIII^e siècle* (Bibliothèque de la Revue d'Histoire ecclésiastique, fasc. 22), Louvain, 1942, p. 31-32, 33-35.

3. EXTRAITS DU CHAPITRE RELATIF À L'OCTAVE DE NOËL.

In diebus sanctorum ... post primam collectam ad matutinas et ad vespervas, prima erit memoria de octava Domini ... Ad primam, collecta *Concede quesumus* cum cottidiana. Ad completorium autem *Da nobis quesumus Domine* et *Illumina*. Missa matutinalis per ipsos dies *Puer natus*, sine sequentia cantabitur, nec de aliis missis epistole et evangelia in hanc transferentur, sed que ei ascripta sunt ex integro persolventur; post primam vero collectam, de instanti die secundo loco collecta dicetur, deinde de octavis sanctorum sicut sibi invicem

^{c)} *Natus ante secula*] *L'ordo du XIII^e siècle leg. Jubilemus Salvatori, repris par MD.*

succedunt. Nam major missa solam de Nativitate collectam secundo loco recipit ... Prophetia vero post primam diem non legetur, sed *Gloria in excelsis* et *Credo in unum*, et prefatio *Quia per incarnati* et *Communicantes* ad omnes missas de Nativitate dicetur. ... Ad omnes vespervas, usque ad octavam Epiphanie, super psalmos antiphona *Tecum principium* cum aliis, excepta II^a vespera Circumcisionis et utraque Apparitionis, cantatur ... Post III^{or} dies, sive trium sive novem lectionum dies sit, duo fratres invitatorium *Christus natus* cum longiori nota sua cantabunt, et omnia sicut in festis novem lectionum observentur. Ymnus et antifone super psalmos sicut in Nativitate Domini cantantur, preter antifonam *Ipse invocabit me*, pro qua erit *Homo natus est*. Sermo de Nativitate Domini legitur, et historia *Benedictus* cantabitur, et in laudibus quinque antifone et capitula et versus de Nativitate Domini, antifona in evangelio *Nesciens mater* cum collecta *Concede quesumus*. Si dominica dies post festum Innocentum sequenti die evenerit, evangelium dominicale *Erant pater Jhesu* ad matutinas pronuntiabitur, et antifona *Dum medium* in evangelio cum collecta dominicali cantabitur; nec dicetur alia memoria de Nativitate, sicut nec in die ad missam, sed de octavis sanctorum suo ordine dicetur. Matutinalis missa erit *Dum medium silentium*, major missa *Puer natus* cum sequentia, et ad horas diei collecta *Concede* dicetur. Si vero festum sancti Silvestri in dominica evenerit, officium *Dum medium silentium* ibidem locum suum habebit, id est evangelii pronuntiationem et antiphonam in evangelio et collectam dominicalem et matutinalem missam ... et major missa *Puer natus*, cum sequentia *Eia recolamus*, cantabitur. Hec autem missa, *Dum medium*, *Gloria in excelsis* et *Communicantes* recipit. Si autem in diebus transactarum sollemnitatum dominica evenerit, nichilominus proxima die post festum Innocentum cantabitur officium *Dum medium*, cum omnibus que sibi accidunt. Misse ergo matutinales his tribus diebus, scilicet *Dum medium silentium* et *Dominus dixit*, per omnia sicut in nocte ... Quando in die sancti Silvestri dominica evenerit, duobus diebus precedentibus *Dominus dixit* cantari poterit ... Nam major missa per hos tres dies *Puer natus* solam collectam recipit. Infra has octavas, et usque post primum diem Epiphanie, nec vigilie mortuorum nec missa pro defunctis nisi tantum in presentia funeris in conventu cantantur ... ad omnes ymnos ubi ritmus patitur *Gloria tibi Domine* et ad primam *Christe fili ... qui natus es de* dicetur.

4. EXTRAITS DU CHAPITRE RELATIF

à LA « CIRCUMCISIO DOMINI ».

In octavis Domini in primis vesperis antifone super psalmos *Tecum principium*, capitula excepto primo ad vespervas sicut in Nativitate responsoria, hymni, versus sicut in antiphonario continentur collecta *Deus qui nobis nati* ... Hac die ad primam dicitur *Confitemini* et collecta de die cum cottidiana et ad utrumque completorium *Da nobis* cum cottidiana. Matutinalis missa *Puer natus* cum collecta *Deus qui nobis nati* et epistola et evangelium sicut in majori missa cantabitur. De processione si dominica fuerit fiat ut supra, ad introitum ecclesie antiphona *Salve regina*, versus *Speciosus forma*, collecta *Deus qui salutis*. Major missa *Puer natus* et sequentia *Ecce jam votica* cantabitur et *Communicantes* dicitur.

Ibidem, p. 38.

II. EXTRAITS D'AUTRES ORDINES.

1. CÉRÉMONIE CAPITULAIRE DU JOUR VIGILIAL.

In capitulo autem, post primum versum prime lectionis, que sic incipit : *Jesus Christus filius Dei in Bethleem Jude nascitur*, totus conventus pro veneratione sancte Nativitatis prostratus orationem brevem faciat, et abbate vel priore, si abbas defuerit, surgente, ceteri etiam se erigant et resideant, lectorque tunc reliqua lectionis prosequatur.

Br. GRIESER, *Die « Ecclesiastica officia Cisterciensis ordinis » des cod. 1711 von Trient*, dans *Analecta sacri ordinis Cisterciensis*, 1956, t. XII, p. 184. — L'éditeur date ce texte de 1110-1120.

Venitur ad capitulum, cumque lector dominicam Nativitatem pronuntiaverit, omnes statim in terram prosternimur, et descendentem Deo ad infima et infirma nostra affectus et desiderii passibus occurrentes, toto corde et corpore grati et gratulabundi humiliemur. Prostrati autem ad orationem, ad mentem reducamus et primam creationem nostram, et postea lapsum vel penam, pondusque peccati sub quo deprimebamur usque ad inferna, et participanda communia cum diabolo superbie et inobedientie ac prevaricationis supplicia. Cumque aliquamdiu, prout devotio ratioque dictaverit, prostrati oraverimus,

annuente prelato, surgimus et lector reliqua prosequatur. Post hec de preparando Domino habitaculo prelatus sermonem faciat, et ne qualibet occasione quis desit, ab officio generaliter omnibus intimetur. Hoc autem a priore sermone completo, omnes a majoribus usque ad minores seriatim surgentes, contrito corde veniam super offensionibus commissis postulare debemus. Nobis vero confitentibus, si fuerit, juxta quod sibi placuerit penitentiae censuram injungere debet. Quod si non fuerit prior, faciat hebdomadarius. His ita expletis, capitulum complentes, egredimur.

L. FISCHER, *Bernardi cardinalis et Laterranensis ecclesiae prioris Ordo officiorum ecclesiae Lateranensis* (Historische Forschungen und Quellen, II-III), Munich-Freising, 1916, p. 8-9.

2. CHANT DE LA GÉNÉALOGIE DU CHRIST À MATINES.

Inchoata itaque nona lectione, diaconus evangelium lecturus et subdiaconus, induti albis, se preparent. Dum ergo nonum responsum canitur, procedit diaconus ad domnum abbatem, benedictionem petiturus, precedente se subdiacono et deferente incensum cum thuribulo. Tunc domnus abbas, offerente diacono, thus benedicit et thuribulo imponit. Diaconus autem, antecedente subdiacono, ad majus altare progreditur, et incensato altari, post responsum legit evangelium. Lecto itaque evangelio, incipit dominus abbas *Te Deum laudamus*. Post *Te Deum laudamus* statim officium imponitur.

Ordo des chanoines réguliers de Oigny au département de Côte-d'Or en France, ms de la fin du XII^e siècle, conservé à la Bibliothèque de Sainte-Geneviève à Paris, n° 2614, qui sera publié prochainement dans le *Spicilegium sacrum Lovaniense*, fol. 2.

Cum *Gloria* istius responsorii (= *Verbum caro*), cantatum est, dum canitur cauda super *et veritate*, diaconus, indutus dalmatica, et subdiaconus tunica, precedentibus duobus pueris, ministris indutis, cum duobus thuribulis, et postea duobus aliis ministris cum duabus magnis candelis accensis, deinde subdiacono portante pulvinar, et super pulvinar absconsum in quo sit rotulus, candele suerice accense ... absconsum, egrediatur de vestibulo, et veniens per chorum, et flectat genua ante decanum, accipiat benedictionem, et vadat et ascendat super pulpitem ubi solet evangelium legi, et ibi diaconus cantet ewangelium *Liber generationis*. Quo finito, cantor et ebdomadarius incipiant *Te Deum laudamus* ...

Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de la collégiale, autrefois cathédrale, de Tongres d'après un manuscrit du XV^e siècle (Spicilegium Sacrum Lovaniense, fasc. 34)*, Louvain, 1967, t. I, p. 27-28.

3. MESSE "IN CREPUSCULO".

Post *Ite missa est*, qui opus habent, vadunt ad ignem, a cellarario regulariter procuratum. Calefacti vero redeant ad chorum, aliis supervenientibus. Imminente autem die, secretarius ad convocandos fratres, repetitis paulatim ictibus, signum concutit. Interea sacerdote ebdomadario cum ministris preparato, missa pulsatur, et eo ad Sanctum Laurentium procedente, *Lux fulgebit* incipitur. Post offerendam privatas volentibus licet canere missas, inter quas et primam et capitulum nullum relinquitur intervallum, capituloque terminato, reliqui sacerdotes cantare possunt.

Ordo d'Oigny, o. c., fol. 3.

4. PROCESSION AVANT LA MESSE DU JOUR À NOËL.

Post terciam fiet solempnis processio infra ecclesiam, sive sit dominica sive non, in sericis cappis, et in statione primo sint quinque pueri induti albis et tunicis, quorum primus deferat aquam benedictam, postea duo cruces non vexillatas, et post duo ferentes duos textus, deinde cantor et ebdomadarius, servantes chorum, in duabus cappis sericis consimilibus, et decanus sit indutus cappa, dyaconus dalmatica et subdiaconus in tunica; tres sacerdotes capellani in cappis sericis consimilibus, portantes reliquias, vadant ultimi in processione, et in statione stent ante decanum in medio templi, et tres domini in cappis sericis consimilibus, cantantes versum in statione, item tres vicarii dominorum in cappis sericis, cantantes *Gloria Patri* ... Omnibus hiis congregatis, ad processionem cantetur responsorium *Descendit de celo*, cum versu et *Gloria Patri*, ut habetur in libris processionalibus, eundo per medium ecclesie versus turrin, et ibi reflectitur ad manum dexteram, eundo per pilaria ecclesie, intrando ostium claustrum, circueundo ambitum ecclesie; postea processio intret ecclesiam et vadat per dominas usque ad fontes, et ibi reflectitur in medium templi, et ibi fiet statio. Tunc cantor incipiat responsorium *Verbum caro factum est*, tres domini cantent versum *In principio*, vertentes se

versus orientem; post repetitionem tres vicarii cantent *Gloria Patri*, vertentes se versus occidentem. Post repetitionem canitur *Speciosa* in organis, et interim vadant sacerdotes cum suis reliquiis ad fabricam et deponant ibi, deinde decanus cum dyacono et subdyacono, precedentibus forestario prepositi et bastionario ecclesie, et duobus subsequentibus villico prepositi et villico ecclesie, vadant ad offertorium, postea cantor cum socio suo, deinde alii domini et capellani, sicut ordo requirit, vadant ad offertorium; quo facto, redeant ad chorum et incipiatur missa.

PL. LEFÈVRE, *L'Ordinaire ... de Tongres*, o. c., t. I, p. 30-31.

III. TEXTES DE L'OFFICE AU XII^e-XIII^e SIÈCLE

IN VIGILIA NATALIS DOMINI.

Ad vespervas.

ae. et psi. de die.

cap. Ecce Deus noster

r. De illa occulta habitatione sua egressus est filius Dei. Descendit ^{a)} visitare et consolari omnes, qui eum de toto corde desiderabant. *v.* Ex Syon species decoris ejus, Deus noster manifeste veniet. — Descendit — Gloria Patri — Descendit

ym. Conditor alme

v. Rorate celi desuper et nubes pluant justum. — Aperiatu terra et germinet Salvatorem.

a. ad cant. O virgo virginum, quomodo fiet istud? quia nec primam similem visa es, nec habere sequentem. Filie Jherusalem, quid me ammiramini? Divinum est mysterium hoc quod cernitis.

col. Excita, quesumus,

Ad matutinum.

inv. Hodie scietis quia veniet Dominus Et mane videbitis gloriam ejus.

ym. Verbum supernum

ae. et psi. de feria.

v. Hodie scietis quia veniet Dominus. — Et mane videbitis gloriam

^{a)} Descendit] D et BM leg. Descendet.

ejus.

- ev.* Cum esset desponsata (Mt., I, 18).
l. Omilia Origenis. Cum esset desponsata — in concupiscentia juncta.
r. Sanctificamini hodie, et estote parati, quia die crastina videbitis majestatem Dei in vobis. *v.* Hodie scietis quia veniet Dominus, et mane videbitis — Majestatem
l. Mater, inquit, ejus, mater immaculata — in sinu est matris.
r. Constantes estote, videbitis auxilium Domini super vos. Judea et Jherusalem, nolite timere. Cras egrediemini et Dominus erit vobiscum. *v.* Vos qui in pulvere estis, expergiscimini et laudate, ecce Dominus veniet cum salute. — Cras egrediemini
l. O magne ammirationis gratia — Virgo permansit et genuit.
r. Sanctificamini, filii Israel, dicit Dominus; in die enim crastina descendet Dominus. Et auferet a vobis omnem languorem. *v.* Ecce Dominus veniet, et salvos nos faciet, et illuminabit abscondita tenebrarum. — Et auferet — Gloria Patri — Et auferet
v.s. Crastina die erit vobis salus. — Dicit Dominus Deus exercituum.

Ad laudes.

- a.* Judea et Jherusalem, nolite timere, cras egrediemini, et Dominus erit vobiscum, alleluia (*ps.* Miserere cum aliis).
a. Hodie scietis quia veniet Dominus, et mane videbitis gloriam ejus.
a. Crastina die delebitur iniquitas terre, et regnabit super nos salvator mundi.
a. Rex pacificus magnificatus est, cujus vultum desiderat universa terra.
a. Magnificatus est rex pacificus super omnes reges universe terre.
cap. Prope feci justitiam
ym. Vox clara
v. Crastina die erit
a. ad cant. Orietur sicut sol salvator mundi, et descendet in uterum virginis, quasi ymber super gramina ^{b)}, alleluia.
col. Deus qui nos redemptionis *que etiam dicitur ad omnes horas diei preter ad primam.*

^{b)} gramina] D et BM leg. gramen.

Ad primam.

a. Judea et Jherusalem

Ad tertiam.

a. Hodie scietis

cap. Patientes estote

r. breve. Judea et Jherusalem, nolite timere *v.* Cras egrediemini, et Dominus erit vobiscum. — Nolite — Gloria Patri — Judea *v.* Hodie scietis quia veniet Dominus — Et mane videbitis gloriam ejus.

Ad sextam.

a. Crastina die

cap. Confortamini et nolite

r. breve. Hodie scietis quia veniet Dominus. *v.* Et mane videbitis gloriam ejus. — Quia — Gloria Patri — Hodie scietis. *v.* Crastina die erit vobis salus — Dicit Dominus exercituum.

Missa de vigilia.

intr. Hodie scietis quia veniet Dominus et salvabit vos et mane videbitis gloriam ejus. *ps.* Domini est terra et plenitudo ejus, — orbis terrarum et universi qui habitant in eo. — Gloria Patri

col. Deus qui nos redemptionis

l. Haec dicit Dominus : Propter Syon (Is., LXII, 1-4).

ep. Fratres, Paulus servus (Rom., I, 1-5).

gr. Hodie scietis quia veniet Dominus et salvabit nos, et mane videbitis gloriam ejus. *v.* Qui regis Israel intende, qui deducis velut ovem Joseph, qui sedes super Cherubin appare coram Ephraim, Benjamin et Manasse. — Hodie scietis

All. in dominica. Hodie scietis quia veniet Dominus, et mane videbitis gloriam ejus.

ev. In illo tempore, cum esset desponsata (Mt., I, 18-21).

off. Tollite portas principes vestras, et elevamini porte eternales et introibit rex glorie.

sec. Da nobis quesumus, omnipotens Deus,

com. Revelabitur gloria Domini et videbit omnis caro salutare Dei nostri.

pc. Da nobis, quesumus Domine,

Ad nonam.

a. Magnificatus est

cap. Gaudete in Domino

r. breve. Crastina die erit vobis salus. *v.* Dicit Dominus Deus exercituum — Erit vobis — Gloria Patri — Crastina die erit *v.* Crastina die delebitur iniquitas terre. — Et regnabit super nos salvator mundi.

IN NATIVITATE DOMINI.

Ad vesperas.

a. Scitote quia propes est regnum Dei; amen dico vobis quia non tardabit (*ps.* 112).

a. Levate capita vestra, ecce appropinquabit ^{a)} redemptio vestra, alleluia (*ps.* 116).

a. Intuemini quantus sit gloriosus iste, qui ingreditur ad salvandos populos ^{b)} (*ps.* 145).

a. Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam, conjugem tuam; quod enim in ea natum est de Spiritu sancto est, alleluia (*ps.* 146).

a. Bethleem, non es minima in principibus Juda; ex te enim exiet dux qui regat populum meum Israel, ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum (*ps.* 147).

cap. Paratus esto Israel in occursum Domini; ecce enim veniet tibi salus a Domino celeriter, et conteret jugum grave et solvet vincula peccatorum tuorum, cujus gloria mane videbitur super terram ^{c)}.

r. Judea et Jherusalem, nolite timere, cras egrediemini et Dominus erit vobiscum. *v.* Constantes estote, videbitis auxilium ^{d)} super vos. — Cras egrediemini. — Gloria Patri — Et Dominus

<i>ym.</i> Veni, redemptor gentium,	Egressus ejus a patre,
Ostende partum virginis;	regressus ejus ad patrem,
miretur omne seculum,	excursus usque ad inferos,

^{a)} appropinquabit] BM *leg.* appropinquat.

^{b)} salvandos populos] BM *leg.* salvandas gentes.

^{c)} Paratus esto ... super terram] BM *leg.* Gaudete et laudate ... salutare Dei nostri.

^{d)} auxilium] D et BM *add.* Domini.

talīs decet partus Deum,

recursus ad sedem Dei.

Non ex virili semine,
sed mystico spiramine,
Verbum Dei factum est caro ^{e)},
fructusque ventris floruit.

Equalis eterno patri,
carnis tropheo accingere,
infirmā nostri corporis,
virtute firmans perpeti.

Alvus tumescit virginis,
claustra pudoris permanent;
vexilla virtutum micant,
versatur in templo Deus.

Presepe jam fulget tuum,
lumenque nox spirat novum,
quod nulla nox interpollet,
fideque jugi luceat.

Procedens de thalamo suo,
pudoris aula regia,
gemine gigas substantie,
alacris ut curat viam.

Laus, honor, virtus, gloria ^{f)},
Deo patri et filis,
una cum sancto spiritu,
in sempiterna secula. Amen.

v. Tanquam sponsus — Dominus procedens de thalamo suo.

a. ad cant. Cum esset desponsata mater Jhesu, Maria, Joseph, antequam convenirent inventa est in utero habens ^{g)} quod enim in ea natum est de Spiritu sancto est, alleluia.

col. Deus qui nos redemptionis

Ad completorium.

a. Completi sunt dies Marie, ut pareret filium suum primogenitum.

cap. Tu in nobis es

ym. Veni redemptor

v. Benedictus qui venit in nomine Domini, — Deus Dominus et illuxit nobis.

a. ad cant. Dum ortus fuerit sol de celo, videbitis regem regum, procedentem a throno, tanquam sponsum de thalamo suo.

v. Notum fecit. — In conspectu ^{h)}.

col. Da nobis, ... ut qui nativitatem

Ad matutinum.

inv. Xristus natus est nobis, venite adoremus (*ps.* 94).

ym. Xriste, redemptor omnium, Sic presens testatur dies,

^{e)} factum est caro] D et MB *om.* est.

^{f)} Laus honor] BM *leg.* Gloria tibi.

^{g)} in utero habens] MB *add.* de Spiritu sancto.

^{h)} Notum fecit ...] S. *om.*, sans doute par oubli.

ex patre patris unice,
solus ante principium
natus ineffabiliter.

currens per anni circulum,
quod solus a sede patris
mundi salus advenieris.

Tu lumen, tu splendor patris,
tu spes perhennis omnium,
intende quas fundunt preces
tui per orbem famuli.

Hunc celum, terra hunc mare,
hunc omne, quod in eis est,
auctorem adventus tui
laudans, exultat cantico.

Memento, salutis auctor,
quod nostri quondam corporis,
ex illibata virgine
nascendo formam sumpseris.

Nos quoque, qui sancto tuo
redempti sumus sanguine,
ob diem natalis tui,
ymnum novum concinimus.

Gloria tibi, Domine,
qui natus es de virgine,
cum patre et sancto Spiritu,
in sempiterna secula. Amen.

In I^o nocturno.

a. Dominus dixit ad me : filius meus es tu, ego hodie genui te
(ps. 2).

a. Tanquam sponsus Dominus procedens de thalamo suo (ps. 18).

a. Diffusa est gratia in labiis tuis, propterea benedixit te Deus in
eternum (ps. 23).

v. Tanquam sponsus — Dominus procedens de thalamo suo.

l. Primo tempore (Is., IX, 1-3).

r. Hodie nobis celorum rex de virgine nasci dignatus est, ut homi-
nem perditum ad regna celestia ¹⁾ revocaret, gaudet exercitus
angelorum, quia salus eterna humano generi apparuit.
v. Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bone
voluntatis.

— Quia salus — Gloria Patri — humano generi

l. Consolamini, consolamini (Is., XL, 1-5).

r. Hodie nobis de celo pax vera descendit; hodie per totum mun-
dum melliflui facti sunt celi. v. Hodie illuxit dies redem-
tionis nove, reparationis antique, felicitatis eterne. — Hodie
per totum — Gloria Patri — Hodie per totum

¹⁾ regna celestia] BM leg. coelestia regna.

- l.* Consurge, consurge (Is., LII, 1-3).
r. Descendit de celis Deus a patre genitus, introivit in uterum virginis, ut nobis appareret visibilis, indutus carne humana a protoparente edita. Et exivit per clausam portam Deus et homo, lux et vita, conditor mundi. *v.* Tanquam sponsus Dominus procedens de thalamo suo. — Et exivit — Gloria Patri — Lux et vita

In II^o nocturno.

- a.* Suscepimus, Deus, misericordiam tuam in medio templi tui (*ps.* 47).
a. Orietur in diebus Domini habundantia pacis, et dominabitur (*ps.* 71).
a. Veritas de terra orta est, et justitia de celo prospexit (*ps.* 84).
v. Ipse invocavit me ¹⁾ — Pater meus es tu.
l. Sermo beati Ysidori, episcopi. Natalis Domini dies ... radicem malicie et peccati traduxit.
r. Quem vidistis, pastores dicite, annuntiate nobis, in terris quis apparuit. Natum vidimus in choro angelorum salvatorem Dominum. *v.* Natus est nobis hodie salvator, qui est Xristus dominus, in civitate David. — Natum vidimus
l. Sermo beati Leonis, pape. Salvator noster dilectissimi ... liberandis omnibus venit.
r. O magnum mysterium, et admirabile sacramentum, ut animalia viderent Dominum natum, jacentem in presepio. Beata virgo, cujus, viscera meruerunt portare dominum Xristum. *v.* Domine, audiui auditum tuum et timui; consideravi opera tua, et expavi, in medio duum ^{k)} animalium. — Jacentem in presepio
l. Sermo beati Leonis, pape. Exultemus in Domino, dilectissimi ... magnis Ecclesie gaudiis celebretur.
r. Beata Dei genitrix, Maria, cujus viscera intacta permanent. Hodie genuit salvatorem seculi. *v.* Beata que credidit, quoniam perfecta sunt omnia que dicta sunt ei a Domino. — Hodie genuit — Gloria Patri — Hodie genuit

In III^o nocturno.

- a.* Ipse invocavit ¹⁾ me, alleluia, pater meus es tu, alleluia (*ps.* 88).

¹⁾ invocavit] BM *leg.* invocabit, *leçon* donnée aussi par l'Ordo du XII^e s.

^{k)} duum] *leg.* S, D et BM *portent* duorum, *forme* plus moderne.

- a.* Letentur celi, et exultet terra ante faciem Domini, quoniam venit (*ps.* 95).
- a.* Notum fecit Dominus, alleluia, salutare suum, alleluia (*ps.* 97).
- v.* Veritas de terra orta est — Et justitia de celo prospexit.
- ev.* In illo tempore : Exiit edictum a Cesare Augusto (*Lc.*, II, 1).
Homilia beati Gregorii, pape. Quia largiente Domino ... suos ascriberet in eternitate.
- r.* Sancta et immaculata virginitas, quibus te laudibus efferam nescio. Quia quem celi capere non poterant, tuo gremio contulisti. *v.* Benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui. — Quia quem
- ev.* In illo tempore : Pastores loquebantur (*Lc.*, II, 15).
Omilia venerabilis Bede, presbyteri. Nato in Bethlehem Domino salvatore ... claritatem divine lucis astruxit.
- r.* Beata viscera Marie virginis, que portaverunt eterni patris filium, et beata ubera, que lactaverunt Xristum dominum, quia ¹⁾ hodie pro salute mundi de virgine nasci dignatus est.
v. Dies sanctificatus illuxit nobis, venite, gentes, et adorete Dominum. — Quia hodie
- ev.* In principio erat Verbum (*Jo.*, I, 1).
Omilia venerabilis Bede presbyteri. Quia temporalem mediatoris Dei ... simul et patefaceret arcanum.
- r.* Verbum caro factum est et habitavit in nobis; cujus gloriam vidimus, quasi unigeniti a Patre, plenum gratie et veritate ^{m)}.
v. In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum. — Cujus gloriam — Gloria Patri — Plenum gratie
- ev.* Liber generationis Jhesu Xristi ... qui vocatur Xristus (*Mt.*, I, 1-16).
- cant.* Te Deum
Missa in galli cantu.
- intr.* Dominus dixit ad me : filius meus es tu, ego hodie genui te. *ps.*
Quare fremuerunt gentes — et populi meditati sunt inania.
— Gloria Patri
- ym.* Gloria in excelsis
- col.* Deus qui hanc sacratissimam
- l.* Hec dicit Dominus : populus gentium (*Is.*, IX, 2, 6-7).

¹⁾ quia] *BM leg.* qui.

^{m)} veritate] *D et BM leg.* veritatis. *L'ordo de Tongres lit aussi veritate.*

- ep.* Karissime apparuit gratia (Tit., II, 11-15).
- gr.* Tecum principium in die virtutis tue, in splendoribus sanctorum,
ex utero ante luciferum genui te. *v.* Dixit Dominus domino
meo; sede a dextris meis donec ponam inimicos tuos sca-
bellum pedum tuorum.
- all.* Dominus dixit ad me filius meus es tu, ego hodie genui te.
- sequ.* Letabundus exultet fidelis chorus, alleluia.
- Regem regum intacte profudit thorus, res miranda.
Angelus consilii natus est de virgine, sol de stella.
Sol occasum nesciens, stella semper rutilans, semper clara.
Sicut sydus radium profert virgo filium pari forma.
Neque sydus radio, neque mater filio, fit corrupta.
Cedrus alta Libani conformatur hyssopo valle nostra.
Verbum ens altissimi corporari passum est, carne sumpta.
Isaias cecinit, synagoga meminit, nunquam tamen desinit esse
ceca.
Si non suis vatibus credat vel gentilibus sibyllinis versibus hec
predicta.
Infelix propera, crede vel vetera, cur damnaberis gens
misera.
Quem docet littera, natum considera, ipsum genuit puer-
pera. Alleluia.
- ev.* In illo tempore Exiit edictum (Lc., II, 1-14).
- ymb.* Credo in unum Deum
- off.* Letentur celi et exultet terra ante faciem Domini quoniam venit.
- sec.* Accepta tibi sit
- pref.* Quia per incarnati
- can.* Communicantes et noctem sacratissimam
- com.* In splendoribus sanctorum ex utero ante luciferum genui te.
- pc.* Da nobis quesumus Domine, Deus noster ut qui nativitatem
Ite missa est ⁿ⁾).

Ad laudes.

- v.s.* Veritas de terra orta est — Et justitia de celo prospexit.
- a.* Quem vidistis, pastores? dicite, annuntiate nobis, in terris
quis apparuit? Natum vidimus in choro angelorum salvatorem
Dominum, alleluia, alleluia.
- a.* Genuit puerpera regem, cui nomen eternum, et gaudia matris

ⁿ⁾ Ite missa est] *leg. S mais omis dans les missels.*

habens cum virginitatis honore; nec primam similem visa est, nec habere sequentem, alleluia.

a. Angelus ad pastores ait: Annuntio vobis gaudium magnum, quia natus est vobis hodie salvator mundi, alleluia.

a. Facta est cum angelo multitudo celestis exercitus laudantium et dicentium: Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bone voluntatis, alleluia.

a. Parvulus filius hodie natus est nobis, et vocabitur Deus, fortis, alleluia, alleluia.

cap. Populus ^{o)} qui habitabat in tenebris vidit lucem magnam; habitantibus in regione umbre mortis lux orta est eis.

ym. A solis ortus cardine Enixa est puerpera,
ad usque terre limitem, quem Gabriel predixerat,
Xristum canamus principem, quem matris alvo gestiens,
natum Maria virgine. clausus ^{p)} Johannes senserat.

Beatus auctor seculi Feno jacere pertulit,
servile corpus induit, presepe non abhorruit,
ut carne carnem liberans, parvoque lacte pastus est,
ne perderet quos condidit. per quem nec ales esurit.

Caste parentis viscera Gaudet chorus celestium,
celestis intrat gratia; et angeli canunt Deo;
venter puelle bajulat palamque fit pastoribus
secreta que non noverat. pastor creator omnium.

Domus pudici pectoris Gloria tibi, Domine,
templum repente fit Dei; qui natus es de virgine,
intacta nesciens virum, cum Patre et sancto Spiritu,
verbo concepit filium. in sempiterna secula. Amen.

v. Benedictus qui venit in nomine Domini. — Deus dominus et illuxit nobis.

a. ad cant. Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus, bone voluntatis, alleluia, alleluia.

col. Concede, ... ut nos
Benedicamus Domino.

^{o)} populus] *seul* D *add.* gentium.

^{p)} clausus] BM *leg.* clausum.

Missa in crepusculo.

- intr.* Lux fulgebit hodie super nos, quia natus est nobis Dominus, et vocabitur ammirabilis, Deus, princeps pacis, pater futuri seculi, cujus regni non erit finis. *ps.* Dominus regnavit, decorem indutus est — Indutus est Dominus fortitudinem et precinxit se. — Gloria Patri
- col.* Da, q.o.D. ut qui nova — Da, q.o.D. ut qui beate
- l.* Hec dicit Dominus : Spiritus Domini super me (Is., LXI, 1-3; LXII, 11-12).
- ep.* Karissime : Apparuit benignitas (Tit. III, 4-7).
- gr.* Benedictus qui venit in nomine Domini, Deus Dominus et illuxit nobis. *v.* A Domino factum est ^{a)}, et est mirabile in oculis nostris.
- all.* Dominus regnavit decorem induit, induit Dominus fortitudinem et precinxit se virtute.
- sequ.* Natus ante secula, Dei filius, invisibilis, interminus.
 Per quem fit machina celi ac terre, maris et in his degentium.
 Per quem dies et hore labant et se iterum reciprocant.
 Quem angeli in arce poli, voce consona, semper canunt.
 Hic corpus assumpserat fragile, sine labe originalis criminis, de carne Marie virginis, quo primi parentis culpam Eveque lasciviam tergeret.
 Hec presens diecula loquitur preluca, adaucta longitudine, quod ^{r)} sol verus radio sui luminis vetustas mundi depulerit genitus tenebras.
 Nec nox vacat novi syderis luce, quod magorum oculos terruit scios.
 Nec gregum magistris defuit lumen, quod perstrinxit claritas millitum Dei.
 Gaude Dei genitrix quam circumstant, obstetricum vice, angeli concinentes gloriam Deo.
 Xriste patris unice, qui humanam nostri causa formam assumpsisti, refove supplices tuos.
 Et quorum participem te fore dignatus es, Jhesu, dignanter eorum suscipe preces.
 Ut ipsos divinitatis tue participes, Deus, facere digneris, unice Dei. Alleluia.

^{a)} factum est] BM *add.* istud.

^{r)} quod] P *leg.* quo, *sans doute par erreur.*

sequ. mutata saec. XIII^o. Jubilemus salvatori, quem celestes laudant
chori, concordi letitia.

Pax de celo nunciatur, terra celo federatur, angelis ecclesia.

Verbum carni cunitum, sicut erat prefinitum, sine carnis
copula.

Virgo parit Dei templum, nec exemplar, nec exemplum, per
tot habens secula.

Res est nova, res insignis, quod in rubo rubet ignis, nec rubum
attaminat.

Celi rorant, nubes pluunt, stillant montes, colles fluunt, radix
Jesse germinat.

De radice flos ascendit, quem prophete preostendit evidens
oraculum.

Radix Jesse regem David, virga matrem presignavit virginem,
flos parvulum.

Mira floris pulchritudo, quem commendat plenitudo septiformis
gratie.

Recreemur in hoc flore, qui nos gustu, nos odore, nos invitat
specie.

Jhesu pie immortalis, tuus nobis hic natalis pacem det et gaudia.

Flos et fructus virginalis, cujus odor est vitalis, tibi laus et
gloria. Amen. Alleluia.

ev. In illo tempore Pastores loquebantur (Lc., II, 15-18).

ymb. Credo in unum Deum

off. Deus enim firmavit orbem terre, qui non commovebitur, parata
sedes tua extunc, a seculo tu es.

sec. Munera nostra — Accipe quesumus Domine munera

pref. Quia per incarnati

can. Communicantes et diem sacratissimum

com. Exulta filia Syon, lauda filia Hierusalem, ecce rex tuus venit,
sanctus et salvator mundi.

pc. Hujus nos Domine sacramenti — Satiasti Domine familiam
tuam

Ad primam.

a. Quem vidistis pastores, *ps.* Confitemini (117)

r. brev. Xristi fili Dei *v.* qui natus es de virgine

v. infra preces Verbum caro factum est

col. Concede, ... ut nos — Domine Deus pater

Ad terciam.

a. Genuit puerpera.

cap. Propter hoc sciet populus meus nomen meum, in die illa; quia ego ipse qui loquebar, ecce adsum.

r. brev. Verbum caro factum est et habitavit in nobis. *v.* Et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti a Patre. — Et habitavit — Gloria Patri — Et habitavit. *v.* Notum fecit Dominus salutare suum — In conspectu gentium revelavit justiam suam.

col. Concede ... ut nos unigeniti

Ad processionem.

r. Verbum caro factum

r. in statione Descendit de celis

a. ad introitum Hodie Xristus natus est, hodie salvator apparuit, hodie in terra canunt angeli, letantur archangeli; hodie exultant justi, dicentes: Gloria in excelsis Deo, alleluia.

v. Notum fecit Dominus — Salutare suum

col. Da nobis, ... ut qui nativitatem

Missa « in die sancto Natalis Domini ».

intr. Puer natus est nobis, et filius datus nobis, cujus imperium super humerum ejus, et vocabitur nomen ejus magni consilii angelus. *ps.* Cantate Domino canticum novum, — Quia mirabilia fecit. — Gloria Patri

col. Concede ... ut nos unigeniti

l. Hec dicit Dominus: Propter hoc sciet (Is., LII, 6-10).

ep. Fratres, Multifarie ^{s)} (Heb., I, 1-12)

gr. Viderunt omnes fines terre salutare Dei nostri, jubilate Deo omnis terra. *v.* Notum fecit Dominus salutare suum, ante conspectum gentium revelavit justiciam suam.

all. Dies sanctificatus illuxit nobis, venite gentes et adorete Dominum, quia hodie descendit lux magna super terram.

sequ. Eia recolamus laudibus piis digna.

Hujus diei carmina in qua nobis lux oritur gratissima.

Noctis interit nebula, pereunt nostri criminis umbracula.

Hodie seculo maris stella est enixa nove salutis gaudia.

Quem tremunt baratra, mors cruenta pavet ipsa a quo peribit mortua.

^{s)} Multifarie] D et BM leg. Multifariam.

Gemit capta pestis antiqua, coluber lividus perdit spolia.

Homo lapsus, ovis abducta revocatur ad eterna gaudia.

Gaudent in hac die agmina angelorum celestia.

Quia erat dragma decima perdita et est inventa.

O culpa nimium beata, qua redempta est natura.

Deus qui creavit omnia nascitur ex femina.

Mirabilis natura, mirifice induta, assumens quod non erat,
manens quod erat.

Induitur natura divinitas humana; quis audivit talia dic, rogo,
facta?

Querere venerat pastor pius quod perierat.

Induit galeam, certat ut miles armatura.

Prostratus in sua propria ruit hostis spicula, auferuntur tela.

In quibus fidebat ^{t)} divisa sunt illius spolia, capta sua preda ^{u)}.

Xristi pugna fortissima, salus nostra est vera.

Qui nos suam ad patriam duxit post victoriam.

In qua sibi laus est eterna. Alleluia.

ev. In principio erat verbum (Jo., I, 1-14).

off. Tui sunt celi et tua est terra, orbem terrarum et plenitudinem
ejus tu fundasti, justitia et judicium preparatio sedis tue.

sec. Oblata Domine munera

pref. Quia per incarnati

can. Communicantes et diem

com. Viderunt omnes fines terre salutare Dei nostri.

pc. Presta ... ut natus hodie

Ad sextam.

a. Angelus ad pastores

cap. Apparuit gratia Dei salvatoris nostri omnibus hominibus, eru-
diens nos, ut abnegantes impietatem et secularia desideria,
sobrie et juste vivamus in hoc seculo.

r. breve. Notum fecit Dominus salutare suum. *v.* In conspectu gentium
revelavit justiciam suam. — salutare — Gloria Patri —
Notum fecit *v.* Benedictus qui venit in nomine Domini, —
Deus dominus et illuxit nobis.

col. Concede ... ut nos unigeniti

^{t)} fidebat] *P leg. fiderat, évidemment par erreur.*

^{u)} sua preda] *MD leg. preda sua.*

Ad nonam.

- a.* Parvulus filius.
cap. Multifarie ^{v)} multisque modis olim Deus loquens patribus in prophetis, novissime diebus istis locutus est nobis in filio, quem constituit heredem universorum, per quem fecit et secula.
r. breve. Benedictus qui venit in nomine Domini. *v.* Deus dominus et illuxit nobis. — In nomine — Gloria Patri — Benedictus qui *v.* Veritas de terra orta est, Et justitia de celo prospexit.
col. Concede ... ut nos unigeniti

Ad vespas.

- a.* Tecum principium in die virtutis tue, in splendoribus sanctorum, ex utero ante luciferum genui te (*ps.* 109).
a. Redempcionem misit Dominus populo suo, mandavit in eternum testamentum suum (*ps.* 110).
a. Exortum est in tenebris lumen rectis corde, misericors et miserator, et justus Dominus (*ps.* 111).
a. Apud Dominum misericordia, et copiosa apud eum redemptio (*ps.* 129).
a. De fructu ventris tui ponam super sedem suam (*ps.* 131).
cap. Apparuit benignitas et humanitas salvatoris nostri Dei, non ex operibus justicie que fecimus nos, sed secundum suam misericordiam salvos nos fecit,
r. Verbum caro
v. Tanquam sponsus
a. ad cant. Lux orta est super nos, quia hodie natus est salvator ^{w)}, alleluia.
col. Concede ... ut nos unigeniti

Ad completorium.

- a.* Completi sunt
cap. Tu in nobis
ym. Enixa est puerpera
v. Benedictus qui venit
a. ad cant. Verbum caro factum est, et habitavit in nobis, et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre.

^{v)} Multifarie] D et BM *leg.* Multifariam.

^{w)} salvator] BM *add.* mundi.

v. infra preces. Benedictus qui venit ^{x)})

coll. Da nobis ... ut qui nativitatem — Illumina quesumus

Antiphonae sub octava ad cantica.

ae. 26 decembris. Virgo verbo concepit, virgo permansit, virgo peperit
regem omnium regum.

Hodie Xristus natus est

ae. 27 decembris. Natus est nobis hodie Salvator, qui est Xristus dominus in civitate David.

Virgo hodie fidelis, etsi Verbum genuit incarnatum, virgo mansit et post partum, quam laudantes omnes dicimus: Benedicta tu in mulieribus.

ae. 28 decembris. Regem vero natum angelus annuntiat pastoribus, ejusque voci angelorum chori concinunt, et collaudantes clamant: Gloria in excelsis Deo, et in terra pax hominibus bone voluntatis.

Pastores, dicite quidnam vidistis? et ^{y)}) annuntiate Xristi nativitatem: Infantem vidimus pannis involutum, et choros angelorum laudantes salvatorem ^{z)}).

ae. 29 decembris. Nesciens mater virgo virum, peperit sine dolore salvatorem seculorum, ipsum regem angelorum sola virgo lactabat ubere de celo pleno.

Beatus venter qui te portavit, Xriste, et beata ubera que te lactaverunt, Dominum et salvatorem mundi, alleluia.

ae. 30 decembris. Gaudeamus omnes fideles, salvator noster natus est in mundo, hodie processit proles magnifici germinis ^{a)}), et perseverat pudor virginitatis.

Hodie intacta virgo Deum nobis genuit, teneris indutum membris, quem lactare meruit. Omnes ipsum adoremus qui venit salvare nos.

ae. 31 decembris. Virgo Dei genitrix, quem totus non capit orbis, in tua se clausit viscera factus homo, nam fides geniti purgavit crimina mundi, et tibi virginitas inviolata manet ^{b)}).

^{x)}) Benedictus qui venit] *om.* S.

^{y)}) et annuntiate] D et BM *om.* et.

^{z)}) Salvatorem] BM *leg.* Dominum.

^{a)}) germinis] D *leg.* generis, *probablement par erreur.*

^{b)}) manet] BM *leg.* mansit.

DOMINICA INFRA OCTAVAM NATIVITATIS

Ad vespervas.

ae., psi. cap. ut in die Nativitatis.

r. Nesciens mater virgo virum, peperit sine dolore salvatorem
seculorum. Ipsum regem angelorum sola virgo lactabat
ubere de celo pleno. *v.* Beata viscera Marie virginis, que
portaverunt eterni Patris filium. — Ipsum regem — Gloria
Patri — sola virgo

ym. A solis ortus*v.* Tanquam sponsus*a. ad canticum de die currente.*

Ad completorium.

Omnia de die Nativitatis.

Ad matutinum.

*Inv., ym. et psi. ut in die Nativitatis, exceptis :**a.* Homo natus est in ea, ipse ^{a)} fundavit eam altissimus (*ps.* 86).In I^o nocturno.*ll. sex.* De sermone beati Fulgentii, ep.*l.* Cupientes aliquid ... nec solum gentium sed etiam unigenitum.

r. Benedictus qui venit in nomine Domini, Deus dominus et illuxit
nobis, alleluia, alleluia. *v.* Lapidem quem reprobaverunt
edificantes, hic factus est in caput anguli. — Et illuxit

l. Unum quippe verbum ... et sine ipso factum est nichil.

r. Congratulamini michi omnes qui diligitis Dominum, quia cum
essem parvula placui altissimo, et de meis visceribus genui
Deum et hominem. *v.* Beatam me dicent omnes genera-
tiones, quia ancillam humilem respexit Deus. — Et de
meis

l. In hoc autem quod ... habet esse quod Pater est.

r. Beata et venerabilis virgo ^{b)}, ques ine tactu pudoris inventa est
mater salvatoris. Jacebat in presepio et fulgebat in celo.
v. Domine, audivi auditum tuum et timui, consideravi
opera tua, et expavi in medio duum ^{c)} animalium. — Jacebat
in presepio

^{a)} ipse fundavit] *BM leg.* et ipse fundavit.^{b)} virgo] *BM add.* Maria.^{c)} duum] *leg.* S; D et *BM portent* duorum.

In II^o nocturno.

- l.* Natus est itaque ... semper de Patre, semper in Patre.
- r.* Confirmatum est cor virginis, in quo divina mysteria, angelo narrante, concepit, que speciosum forma ^{d)} pre filiis hominum castis suscepit visceribus, Et benedicta in eternum Deum nobis protulit et hominem. *v.* Domus pudici pectoris templum repente fit Dei, intacta nesciens virum, verbo concepit filium. — Et benedicta
- l.* Semper apud Patrem ... naturaliter equaliterque divinitas.
- r.* O regem celi, cui talia famulantur obsequia, stabulo ponitur qui continet mundum, Jacet in presepio et in nubibus tonat ^{e)}. *v.* Natus est nobis hodie salvator, qui est Xristus dominus in civitate David. — Jacet in presepio
- l.* Et alter quidem ille ... dicimus unum Dominum esse patrem et filium.
- r.* Nesciens mater (*ut ad primas vespas*).

In III^o nocturno.

- l.* In illo tempore, Erant pater Jhesu et mater (Lc., II, 33).
- r.* Omnia Originis. Congregemus in unum ... que dicebantur de eo.
- r.* Continet in gremio celum terramque regentem virgo Dei genitrix, proceres comitantur herilem ^{f)} per quos orbis ovans Xristo sub principe pollet. *v.* Quando venit ergo sacri plenitudo temporis, missus est ab arce patris natus orbi filius. — Proceres comitantur
- l.* Quenam ergo sunt ... et positum in presepio.
- r.* Sancta et immaculata
- l.* Hec dum angelus verba finierat ... quod Dominus ostendit nobis.
- r.* Ecce agnus Dei ^{g)} qui tollit peccata mundi, ecce de quo dicebam vobis : Qui post me venit ante me factus est, cujus non sum dignus corrigiam calceamenti solvere. *v.* Hoc est testimonium quod perhibuit Johannes, dicens — Qui post me — Gloria Patri — Cujus non sum dignus.

cant. Te Deum

v. s. Veritas de terra

^{d)} angelo narrante concepit, que speciosum forma] *leg.* D; S *om.* speciosum; BM *leg.* angelo nuntiante concepit, tunc speciosum forma.

^{e)} in nubibus tonat] BM *leg.* in celis regnat.

^{f)} proceres comitantur herilem] BM *leg.* dominam comitantur ovantes.

^{g)} Dei] BM *add.* ecce.

Ad laudes.

- ae.* Quem vidistis pastores, *cum aliis ut in Nativitate.*
cap. Populus gentium
ym. A solis ortus
v. Benedictus qui venit
a. ad cant. Dum medium silentium tenerent omnia, et nox in suo
cursu iter ^{h)} perageret, omnipotens sermo tuus, Domine,
a regalibus sedibus venit, alleluia.
col. Omnipotens sempiterne Deus, dirige actus

Ad horas.

Omnia ut in Nativitate.

In missa matutinali.

- intr.* Dum medium silentium tenerent omnia, et nox in suo cursu
medium iter haberet, omnipotens sermo tuus, Domine,
de celis a regalibus sedibus venit. *ps.* Dominus regnavit
decorem indutus est, — Indutus est Dominus fortitudinem
et precinxit se. — Gloria Patri
col. Omnipotens sempiterne Deus, dirige actus
ep. Fratres Quanto tempore heres (Gal., IV, 1-7).
gr. Speciosus forma pre filiis hominum, diffusa est gracia in labiis
tuis. *v.* Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego
opera mea regi, lingua mea calamus scribe velociter scri-
bentis.
all. Dominus regnavit, decorem induit
ev. In illo tempore, Erat pater Jhesu (Lc., II, 33-40).
off. Deus enim firmavit
sec. Concede, ... ut oculis
com. Tolle puerum et matrem ejus, et vade in terram Juda, defuncti
sunt enim qui querebant animam pueri.
pc. Per hujus, Domine, operationem

Ad horas col. Concede ... ut nos unigeniti

LECTIONES INFRA OCTAVAS

- l.* Sermo beati Augustini episcopi : Audite filii lucis ... expectate sermonem.

^{h)} iter] BM *leg.* medium iter.

- l. Natus est Xristus Deus de Patre ... consecrans istum diem.
- l. Premisit enim hominem ... me autem minui.

Per hos dies qui sunt inter festum sancti Thome, martyris, et Circumcisionem cantatur historia Benedictus; in laudibus cantantur quinque ae. Quem vidistis, cum aliis, capitula et versicula et ymni de Nativitate et in evangelio cantantur subscripte ae ...

IN OCTAVA DOMINI

Ad vesperas.

- ae. Tecum principium, *cum aliis*, et *psi*. Dixit Dominus in utrisque vespers.
- cap. Apparuit benignitas ^{a)}
- r. Verbum caro
- ymn. A solis ortus
- v. Tanquam sponsus
- a. *ad cant.* Qui de terra est, de terra loquitur, qui de celo venit super omnes est; et quod vidit et audivit hoc testatur, et testimonium ejus nemo accepit ^{b)}. Qui autem acceperit ^{c)} testimonium signavit quia Deus verax est.
- col. Deus qui nobis nati

Ad matutinum.

- inv. Xristus natus est
- ymn. Xriste redemptor

In 1^o nocturno.

- a. Dominus dixit (*ps.* 2).
- a. In sole posuit tabernaculum suum, et ipse tanquam sponsus procedens de thalamo suo (*ps.* 18).
- a. Elevamini porte eternelles, et introibit rex glorie (*ps.* 23).
- v. Tanquam sponsus
- l. Sermo beati Ambrosii, *ep.* Circumciditur itaque puer ... nisi in Isaia commentis ante dixissem.
- r. Quem vidistis
- l. Circumcisio enim ... significat delictorum.

^{a)} Apparuit benignitas] BM *leg.* Dominabitur tui.

^{b)} testimonium ejus nemo accepit] S *om.* ejus; D et BM *leg.* accipit.

^{c)} acceperit] MB *leg.* accipit.

- r. O magnum mysterium
 l. Sed quoniam prava ... sanctus Domini vocabitur.
 r. Beata Dei genitrix

In II^o nocturno.

- a. Speciosus forma pre filiis hominum, diffusa est gratia in labiis tuis (ps. 44).
 a. Homo natus est in ea, ipse ^{d)} fundavit eam Altissimus (ps. 86).
 a. Exultabunt omnia ligna silvarum ante faciem Domini, quoniam venit (ps. 95).
 v. Speciosus forma pre filiis hominum
 l. Sermo beati Augustini, episcopi. Abraham primus ... cupiditatum carnalium.
 r. Sancta et immaculata
 l. Non ergo sine causa ... resurrectio mortuorum.
 r. Beata viscera
 l. Per unum hominem ... petra enim erat Xristus.
 r. Ecce agnus

In III^o nocturno.

- a. In principio et ante secula Deus erat Verbum, ipse ^{d)} natus est hodie Salvator mundi (ps. 96).
 a. Ante luciferum genitus, et ante secula Dominus salvator noster hodie nasci dignatus est (ps. 97).
 a. Nato Domino angelorum chorus canebat dicens ^{e)}: Salus Deo nostro sedenti super thronum et agno (ps. 98).
 v. Veritas de terra orta est.
 l. In illo tempore, Cum consummati sunt (Lc., II, 21).
 Omilia venerabilis Bede, presbyteri. Sanctam venerandamque ... in utero conciperetur.
 r. Nesciens mater
 l. Hec sunt festivitatis ... adoptionem filiorum reciperemus.
 r. O regem celi
 l. Magna quippe ... quam non habebat indueret.
 r. Verbum caro
 cant. Te Deum laudamus
 v.s. Veritas de terra orta est.

^{d)} ipse] MB *leg.* et ipse.

^{e)} chorus canebat dicens] D et MB *leg.* chori canebant dicentes.

Ad laudes.

- a.* O admirabile commercium ! creator generis humani, animatum corpus sumens, de Virgine nasci dignatus est, et procedens homo sine semine, largitus est nobis suam deitatem.
- a.* Quando natus es ineffabiliter ex Virgine, tunc implete sunt scripture; sicut pluvia in vellus descendisti, ut salvum faceres genus humanum, te laudamus Deus noster.
- a.* Rubum quem viderat Moyses incombustum conservatam agnovimus tuam laudabilem virginitatem, Dei genitrix intercede pro nobis.
- a.* Germinavit radix Jesse, orta est stella ex Jacob, virgo peperit salvatorem; te laudamus Deus noster.
- a.* Ecce Maria genuit nobis salvatorem, quem Johannes videns, exclamabat ^{f)} dicens; Ecce agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi, alleluia.
- cap.* Populus
- ymn.* A solis ortus
- v.* Benedictus qui venit
- a. ad cant.* Mirabile mysterium declaratur hodie, innovantur nature, Deus homo factus est, id quod fuit permansit, et quod non erat assumpsit, non commixtionem passus neque divisionem.
- coll.* Deus qui nobis nati
- v.* Benedicamus Domino.

Ad primam.

- a.* O admirabile *ps.* Deus in nomine *ps.* Confitemini (117).
- r. breve.* Xriste, fili. *v.* Qui natus es
- coll.* Deus qui nobis nati *cum cotidiana.*

Ad tertiam.

- a.* Quando natus es
- r. breve.* Verbum caro

Ad processionem si dominica fuerit.

- r.* Verbum caro
- ad introitum ecclesie*
- a.* Salve regina
- v.* Speciosus forma

^{f)} exclamabat] D et BM *leg.* exclamavit.

coll. Deus qui salutis

De hac processione nichil mutatur quacumque die dominica evenerit usque ad Epiphaniam.

Missa summa.

intr. Puer natus est

col. Deus qui nobis nati

ep. Apparuit gratia (Tit., III, 4-7).

gr. Viderunt omnes

all. Dies sanctificatus

sequ. Ecce jam votiva festa recurrunt annua.

Addat se vox nostra ad angelorum carmina.

Xristus hac, ut sponsus, materna die processit clausula.

Exultans ut gigas ad vite hujus currendas semitas.

Angelica gloriam reboant in excelsis agmina.

Pax in terra homines teneat, cum benivolentia.

Jam se replicat seculi series, maxima venit eciam vatis Cuneae^g)
veridica jam etas carminis ultima.

Virgo remeat secula revehens altera, assunt tempora quo gens
ferrea jam desinat, et mundo pullulat^h) aurea.

Adaucta solis jubar diepuscula menses producere inchoat.

Nocturnas stella fugat, magos excitansⁱ) Balaamitica, tenebras.

Impleta que predixerat plebs utraque et gentilitas et Hebraea,
oracula Xristo nascente sunt omnia.

Sunt cuncta jam nunc scelerum recidiva, et recentia et antiqua
vestigia; queque remanserant irrita.

O mira atque nova genitura, fit gravis virgo fideliter credula.

Et porta que fuerat semper clausa est^j) reserata.

Naturam dum hominis induit Deitas.

Conserva hec, quesumus, Xriste, munera^k) tanta a te prerogata.

Alleluia.

ev. Postquam consummati (Lc., II, 21).

off. Tui sunt celi

sec. Presta q. Domine ut hec munera

can. Communicantes et diem sacratissimum

^g) Cuneae] MD leg. Cumee.

^h) pullulat] MD leg. pullulet.

ⁱ) excitans] MD leg. excitat.

^j) est reserata] P leg. et reserata, *fautivement*.

^k) Xriste munera] leg. MD; P leg. Xriste nobis munera.

com. Viderunt omnes

pc. Presta q. Domine ut quod salvatoris

Ad sextam.

a. Rubum quem viderat

r. breve. Notum fecit

Ad nonam.

a. Ecce Maria

r. breve. Benedictus qui venit

In secundis Vesperis.

a. O admirabile *cum aliis*, ps. Dixit Dominus *cum aliis de Nativitate*.

cap. Apparuit benignitas

r. Verbum caro

ym. A solis ortus

v. Tanquam sponsus

a. ad cant. Magnum hereditatis mysterium : templum Dei factus est
uterus nesciens virum ; non est pollutus ex ea carnem assu-
mens, omnes gentes venient dicentes : Gloria tibi Domine.

col. Deus qui nobis nati

v. Benedicamus Domino.

ADDENDA

p. 205, dans l'antienne Facta est cum angelo, au mot laudantium BM
ajoute Deum.

p. 210, aux vêpres, après le répons Verbum caro, à ajouter l'hymne A
solis ortus cardine.

p. 214, à la communion de la messe Tolle puerum, à la place des mots
in terram Juda, MM lit in terram Israel.

p. 217, dans l'antienne Quando natus es, à la place des mots ex virgine D
lit, sans doute, par erreur de virgine.

TABULA CANTUUM IN OFFICIO ET MISSA¹⁾

ALLELUIA IN MISSA.

Crastina die, 182*.
 Dies sanctificatus, 208, 218.
 Dominus dixit ad me, 204.
 Dominus regnavit, p. 206, 214.
 Hodie scietis, 189, 198.

ANTIPHONAE.

Angelus ad pastores, 205, 209.
 Ante luciferum, 216.
 Apud Dominum, 210.
 Beatus venter, 211.
 Bethlehem non es, 199.
 Completi sunt, 189, 200, 210.
 Crastina die, 197, 198.
 Cum esset desponsata, 200.
 De fructu, 210.
 Diffusa est, 201.
 Dominus dixit, 201, 215.
 Dum medium, 192, 214.
 Dum ortus fuerit, 190, 200.
 Ecce completi, 184*.
 Ecce Maria, 217, 219.
 Elevamini portae, 215.
 Exortum est, 210.
 Exsultabunt omnia, 216.
 Facta est, 205.
 Gaudeamus omnes fideles, 211.
 Genuit puerper regem, 204-205, 208.
 Germinavit radis Jesse, 217.
 Gloria in excelsis, 205.
 Hodie Christus, 186*, 191, 208, 211.
 Hodie intacta virgo, 211.
 Hodie scietis, 197, 198.
 Homo natus est, 192, 212, 216.
 In principio, 216.
 Ipse invocavit, 192, 202.
 In sole, 215.
 Intuemini quantum, 199.
 Intuens in coelum, 191.
 Joseph fili, 199.

Judaea et Jerusalem, 197, 198.
 Laetentur coeli, 203.
 Levate capita, 199.
 Lux orta est, 210.
 Magnificatus est, 197, 199.
 Magnum haereditatis mysterium, 219.
 Nato Domino, 216.
 Natus est, 211.
 Nesciens mater, 211.
 Notum fecit, 203.
 O admirabile, 217, 219.
 Orietur in diebus, 202.
 Orietur sicut sol, 197.
 O virgo virginum, 182, 196.
 Parvulus filius, 205, 210.
 Pastores dicite, 184*, 211.
 Quando natus es, 217.
 Quem vidistis, 204, 207, 214, 215.
 Qui de terra, 215.
 Redemptionem misit, 210.
 Regem vero, 211.
 Rex pacificus, 197.
 Rubum quem viderat, 217, 219.
 Salve regina, 193, 217.
 Scitote, quia, 199.
 Speciosa facta, (à Tongres), 196.
 Speciosus forma, 216.
 Suscepimus Deus, 202.
 Tanquam sponsus, 201.
 Tecum principium, 193, 210, 215.
 Verbum caro, 210.
 Veritas de terra, 202.
 Virgo Dei, 211.
 Virgo hodie, 211.
 Virgo Verbum, 211.

COMMUNIONES.

Exsulta filia, 207.
 In splendoribus, 204.
 Revelabitur gloria, 198.
 Tolle puerum, 214.
 Viderunt omnes, 209, 219.

¹⁾ Les chiffres marqués d'une étoile se réfèrent à une note placée sous la page indiquée.

GRADUALIA.

Benedictus qui venit *v.* A Domino factum, 206.
 Hodie scietis *v.* Qui regis, 198.
 Speciosus forma *v.* Eructavit cor, 214.
 Tecum principium *v.* Dixit Dominus, 204.
 Viderunt omnes *v.* Notum fecit, 208, 218.

HYMNI.

A solis ortus, 205, 212, 214, 215.
 Christe redemptor, 200, 201, 215.
 Conditor alme, 196.
 Enixa es, *pars* A solis ortus, 210.
 Gloria tibi, *conclusio*, 192, 201*.
 Laus honor *conclusio*, 200.
 Veni redemptor, 183*, 189, 190, 199-200.
 Verbum supernum, 196.

INTROITUS.

Dominus dixit, 185*, 190, 203, 218.
 Dum medium, 187, 192, 214.
 Hodie scietis, 198.
 Lux fulgebit, 191, 195, 206.
 Puer natus est, 187, 191, 192, 193, 208.
 Vultum tuum, 187*.

INVITATORIA.

Christus natus est, 192, 200, 215.
 Hodie scietis, 196.

OFFERTORIA.

Deus enim, 207, 214.
 Laetentur coeli, 204.
 Tollite portas, 198.
 Tui sunt coeli, 209, 218.

PREFATIO.

Quia per incarnati, 192, 204, 207, 209.

RESPONSORIA.

Beata Dei *v.* Beata quae, 202, 216.
 Beata et venerabilis, *v.* Domine audivi, 212.
 Beata viscera *v.* Dies sanctificatus, 203, 216.
 Benedictus qui venit *v.* Lapidem quem, 212.
 Confirmatum est, *v.* Domus pudici, 213.
 Congratulamini mihi *v.* Beatam me dicent, 212.
 Constantes estore *v.* Vos qui in pulvere, 197.
 Continet in gremio *v.* Quando venit, 213.
 De illa occulta *v.* Ex Sion, 196.
 Descendit de coelis (o) *v.* Tanquam sponsus, 183, 190, 191, 195, 202, 213.
 Ecce agnus *v.* Hoc est, 213, 216.
 Hodie nobis coelorum *v.* Gloria in excelsis, 201.
 Hodie nobis de coelo *v.* Hodie illuxit, 201.
 Judaea et Jerusalem *v.* Constantes estote, 199.
 Nesciens mater *v.* Beata viscera, 212, 213, 216.
 O magnum *v.* Domine audivi, 202, 216.
 O regem coeli, *v.* Natus est, 213, 216.
 Quem vidistis *v.* Natus est, 202, 215.
 Sancta et immaculata *v.* Benedicta tu, 203, 213, 216.
 Sanctificamini filii *v.* Ecce Dominus, 197.
 Sanctificamini hodie *v.* Hodie scietis, 197.
 Verbum caro *v.* In principio, 183, 186*, 190, 191, 194, 195, 203, 208, 210, 215, 216, 217, 219.

SEQUENTIAE.

Celsa pueri, 187.
 Ecce jam votiva, 193, 218.
 Eia recolamus, 184*, 191, 192, 208-209.
 Jubilemus Salvatori, 184, 207.
 Laetabundus exsultet, 184, 190, 204.
 Nato canunt, 190*.
 Natus ante saecula, 184, 206.

Le protocole du chapitre provincial de la Circarie de Bohême célébré à Schlägl en 1644

Les actes et décrets d'une série de chapitres provinciaux, célébrés entre 1641 et 1727, des circaries prémontrées situées dans les provinces héréditaires de la Maison d'Autriche, ont été publiés récemment par les bons soins de J.B. Valvekens ¹⁾. Son édition s'appuie sur un recueil de documents dont la plupart sont des copies authentiques ²⁾. Mais le manuscrit, conservé antérieurement à l'abbaye prémontrée de Geras (Autriche), présente quelques lacunes. C'est notamment le cas du protocole du chapitre provincial tenu en 1644 ³⁾. Le texte publié par M. Valvekens commence par le compte-rendu de la troisième session, le prologue et les deux premières sessions faisant défaut. Cette partie est pourtant conservée dans une autre copie manuscrite du XVII^e siècle qui, elle, provient de l'abbaye de Schlägl. Il nous a paru donc utile d'en reproduire ici la teneur.

A y regarder de plus près, la publication du texte manquant pourrait paraître superflue, puisque le chapitre provincial de 1644 reprend presque littéralement les *conclusiones* du chapitre de 1641. Mais c'est précisément cette identité des textes qui constitue notre point d'intérêt. Elle prouve que les chapitres provinciaux qui, dans les circaries situées en terre d'Empire, se réunissent à partir de 1641, ont adopté les procédures du chapitre général de Prémontré, dont ils détenaient l'autorité en vertu du bref *Prospero felicique* du 8 mars 1641 ⁴⁾. On

¹⁾ *Capitula Provincialia Provinciae Bohemiae, Moraviae, Austriae ac Silesiae O. Praem.* (1641-1727), ed. J.B. VALVEKENS, O. Praem., dans *An. Praem.*, XXXVI, 1960 et sv.

²⁾ J.B. VALVEKENS, *Capitula*, p. 7.

³⁾ Voir J.B. VALVEKENS, *Capitula*, p. 35. Il est difficile de trouver un motif plausible pour l'absence du compte-rendu de ces deux premières sessions. Les trois pages du manuscrit peuvent avoir été arrachées pour des raisons multiples.

⁴⁾ Le bref est reproduit dans J.B. VALVEKENS, *Capitula*, p. 9-11, d'après le texte imprimé par l'Imprimerie de la Chambre Apostolique et envoyé au Vicaire de l'Ordre

se souviendra, en effet, que, depuis la mort de l'abbé général Pierre Gosset en 1635, l'abbaye de Prémontré se trouvait dépourvu d'un chef légitime. Le Cardinal de Richelieu, postulé par un groupe de religieux de l'abbaye de Prémontré, n'obtint pas l'expédition de la bulle de provision, tandis que l'abbé Pierre Desbans, choisi à la suite d'une élection discutable, déclina la charge qu'on lui offrit. Pour remédier à l'absence d'une autorité centrale, le Saint-Siège finit par déléguer les pouvoirs du chapitre général aux chapitres provinciaux des circaries ⁵⁾.

Selon le droit en vigueur ces chapitres provinciaux devaient suivre les procédures établies pour les chapitres généraux ⁶⁾, mais ils n'étaient pas compétents en matière législative. Les ordonnances des chapitres provinciaux se situaient dans le cadre d'un pouvoir exécutif et étaient nulles et sans valeur sans l'approbation de l'abbé général de Prémontré ⁷⁾. En vertu du bref d'Urbain VIII un véritable pouvoir législatif leur était accordé, à exercer selon les règles établies pour le chapitre général. Parmi celles-ci il y avait un précepte, tout imprégné de sagesse et de prudence, suivant lequel tous les décrets capitulaires devaient passer par une période d'essai. En effet, toute décision prise par le chapitre devait être examinée et discutée à nouveau au cours de deux chapitres généraux suivants ⁸⁾. Elle obtint force de

de Prémontré pour la Circarie de Bohême par les soins de Pierre Cotvennius, notaire public.

⁵⁾ « ... Apostolica auctoritate tenore praesentium concedimus singulis tam in ultimo Capitulo Generali, quam postmodum a solo Abbate Generali defuncto Ordinis huiusmodi constitutis Vicariis seu Visitoribus permanentibus Circariarum seu Provinciarum facultatem indicendi et celebrandi annuatim Capitulum Provinciale, in loco sibi bene viso, cui interim et donec non fuerit de Abbate Generali huic Ordini provisum sive per Electionem iuxta Constitutiones Ordinis, sive per deputationem a Sede Apostolica faciendam, *competat potestas secundum contingentiam casuum suae provinciae faciendi ea quae facere posset Capitulum Generale* ... ». Voir J.B. VALVEKENS, *Capitula*, p. 10.

⁶⁾ *Statuta O. Praem. 1630, Dist. IV, Cap. IX, n. 4* : « Ordo, caeremoniae et observantiae, aliaque pro Capitulo Generali praescripta, in quantum congruum est, Capitulo Provinciali accomodentur ».

⁷⁾ Selon le droit prémontré les chapitres provinciaux avaient le droit de publier des ordonnances, pour la circarie concernée, en application de la législation générale de l'Ordre. Toutefois ces ordonnances n'entrèrent en vigueur qu'après l'approbation de l'Abbé Général. Voir *Statuta O. Praem. 1630, Dist. IV, Cap. IX, n. 6*.

⁸⁾ *Statuta O. Praem. 1630, Dist. IV, cap. VI, n. 2 et 3* : « Est autem firmiter decretum, ut circa constitutiones novas haec tria perpetuo observentur ... Deinde, ut subsequenti Generali Capitulo, eadem Decreta nova examinentur, et discutiantur, et si nullus ea oppugnet, nullumque in eis incommodum reperiatur, mandetur ut in debita observatione permaneant. At vero si aliquis contradicere, aut ea oppugnare velit, eius rationes au-

loi après l'approbation définitive par l'assemblée, au cours du troisième chapitre général consécutif.

Il nous semble que ces considérations expliquent le fait que les *conclusiones* de 1641 se retrouvent dans le protocole de 1644. On constate, en effet, que les conclusions antécédentes ont été rediscutées soigneusement et parfois modifiées. La troisième réunion consécutive du chapitre provincial aurait dû avoir lieu en 1647, puisque on avait prévu en 1641 des chapitres provinciaux triennaux, mais ce n'est qu'en 1651 que les Prélats se réunissent à nouveau. Ce *conventus Praelatorum* perd son caractère de suppléant du chapitre général. Seuls les Prélats se réunissent pour juger les questions qu'il faut soumettre à l'approbation de l'abbé général qui avait été élu en 1645 et confirmé en 1647, après dix ans de vacance du siège de Prémontré⁹).

Le texte que nous publions mérite aussi notre attention parce qu'il nous met en présence de trois Définiteurs de la Circarie, élus par l'assemblée. Ils n'ont pas seulement le droit de « définir » les questions aux cours des assises du chapitre provincial, mais ils continueront à exercer la charge de conseillers du Vicaire Général après le chapitre¹⁰).

diantur, et perpendantur, ac quid sit faciendum, per Capitulum vel per Definiores decernatur.

Demum, ut tertio Capitulo rursum eadem Decreta, ut iam est dictum, ad incudem revocentur et exactissime examinentur, ac omnimode vel approbentur, vel reprobenentur, aut si sint nimis severa, vel dura, mitigentur ».

⁹) « Et haec quae Provincialibus conclusionibus addenda vel demenda, aut penitus ruminanda aestimarunt Rmi DD. Praesules et Provinciae Patres, quatenus et mitioribus nunc temporibus Generali Ordinis Capite gaudentes, eadem pro approbatione et confirmatione gratiosa transmittere valeant, ac demum iuxta Statutorum tenorem ac exigentiam regulari observantiae conformius demandentur ». *Conventus Praelatorum Plagae anno 1651*, J.B. VALVEKENS, *Capitula*, p. 61.

¹⁰) Les Statuts de 1630 ne prévoient pas de « Définiteurs de la Circarie », qui en tant que conseillers du Vicaire, auraient une part dans le gouvernement ordinaire de la circarie.

Ils existaient dans les congrégations nationales qui s'étaient séparées de l'Ordre ou qui jouissaient d'une certaine autonomie. P.ex. la congrégation des Prémontrés de Magdebourg avait introduit un collège de Définiteurs dès la fin du XIII^e siècle (cf. E. WINTER, *Die Prämonstratenser des zwölften Jahrhunderts und Ihre Bedeutung für das nordostliche Deutschland*, Berlin, 1865, p. 249-250). On les rencontre dans la congrégation d'Espagne (cf. N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, III, Straubing, 1956, p. 223), dans la congrégation de l'antique rigueur (cf. Gregorius XV, *Ad sacram*, 1621, dans J. LEPAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis*, Paris, 1633, p. 754; *Cap. Gen. antiqui rigoris* ann. 1622, 1638, 1642 et 1643, ed. D. ALBRECHT, *Manuale Canonorum Regularium*, Strasbourg, 1742, p. LIII), dans la congrégation nationale des Pays-Bas (cf. *Decreta Capituli Circariae Brabanticae anni 1572*, éd. E. VALVEKENS, *Le Concile national néerlandais de 1572*, dans *An. Praem.*, VI, 1930, p. 100).

En cas de décès de celui il revient aux Définiteurs de convoquer un chapitre provincial d'élection.

Nous publions enfin deux lettres d'excuse de Prélats absents : celle de l'abbé Christophe Schmidt, de S. Vincent de Breslau et celle du prévôt de Plock, Albert Tholibowsky, qui y annonce son élévation à la dignité épiscopale et sa nomination comme évêque auxiliaire de l'ordinaire de Breslau et de Plock.

L.C. VAN DIJCK, O. Praem.

Cum vero Pastoris officium sit Dominici gregis sedulam curam agere Reverendissimus et Amplissimus Dominus Dominus Benedictus Lachenius ¹⁾ celeberrimi Monasterii Lucensis apud Teyam Abbas, nec non per praedictas Provincias Vicarius Generalis hoc Capitulum indixit, ut per breve subsequens esse videre et causas indictionis licet fusius intelligere.

Nos Benedictus Lachenius Dei providentia Canonicorum Regularium Candidissimi Ordinis Praemonstratensis per Boëmiam, Poloniam, Ungariam, Austriam, Moraviam et Silesiam Vicarius Generalis et Lucensium humilis Abbas

Reverendissimis Dominis Dominis Praelatis eorumque Venerabilibus Conventibus praedictarum Provinciarum Dominis Confratribus et Filiis in Christo observantissimis et charissimis

salutem et felicitatem perpetuam.

Mundo celebris et supernis grata civibus Sacra Religio Praemonstratensis Ordinis a Suae supplantationis initio Regis aeterni fuit habitaculum, virtutum splendoribus illustratum, quod semper honore proficiens et honestate concrescens, Generalis Ecclesiae decus extulit, et Decorem multimodis ampliavit. Hoc glorioso encomio Summus Pontifex Innocentius IV candididissimam SSmi Patris Nostri Norberti iam olim decoravit familiam. Neque dubitamus quin Filii omnes hanc gratissima mente ruminantes, omnem solitudinem sudoremve suum in hoc unum conferre desiderent ut si quae temporum injuria vel dormitantium Pastorum incuria sint decolorata, pristino restituantur candori et Universalis Ecclesiae fructu gravis cum etiamnum repetat, quo ante saecula dignissimis majoribus nostris applausit. Tam pia

¹⁾ Pour l'identification des personnages voir la publication de J.B. Valvekens.

intentioni ac sancto conatui ut ex officio Vicariatus Generalis humeris nostris licet imparibus imposito, vires addamus, de consilio et assensu seniorum Dominorum Praelatorum Ordinis postulante id quodque conclusione tertia Capituli Provincialis in Sionaeo Pragae anno millesimo sexcentesimo quadragesimo primo celebrati ²⁾, Capitulum Provinciale denuo celebrandum esse duximus et conclusimus. Pro quo velut locum commodissimum coenobium Plagensense Superioris Austriae alias Schlägl dictum : diem vero concurrenti vigesimum mensis septembris huius anni currentis designamus promulgamusque. Quapropter eo charitatis officio et humanitatis affectu, ad hoc invitamus et convocamus omnes Ecclesiarum nostrarum Praelatos dignissimos necnon Canonicos qui beneficio Statutorum vocem in Capitulo huiusmodi dignoscuntur habere, paterne mandantes ut quilibet conventus ex his seligat qui cum plenipotentiae mandato in scriptis, communitatis gravamina, si quae sunt, vel alia in bonum Ordinis profisciscuntia, religiose servatoque debito respectu, exponere queant. Quod ubi pernecessarium, ita confidimus in Domino omnes et singulos zelosissimos Norbertini decoris et emolumenti amatores sese sua praesentia comprobaturus, quorum etiam adventum spe votoque nostro fortunatam in Plagensi memorato coenobio nostro, die praefixo, avidis praestolabimur amplexibus.

In horum fidem publicam, manum nostram nostrique Vicariatus sigillum apposuimus.

E nostro Lucensi prope Znoymam vigesima Julii anno millesimo sexcentesimo quadragesimo quarto.

Cum ergo die vigesima Septembris Reverendissimi Domini Domini Praelati cum Reverendis Prioribus, aliisque Canonicis vocem in capitulo habentibus, ad bene memoratum monasterium Plagensense convenissent, mane circa octavam subsequentis diei a Reverendissimo Domino Domino Martino loci Praelato et Praeposito, medio inter Reverendissimos Praelatos Siloënsem et Neoreyschensem cum toto

²⁾ La référence explicite à la *conclusio tertia* du chapitre provincial de 1641 : « ... atamen ob iniuriam temporum et viarum difficultates (ni gravis suboriatur necessitas) placuit hisce in Provinciis saltem de triennio in triennium Capitulum Provinciale celebrari » (J.B. VALVEKENS, *Capitula*, p. 18) et la formule « denuo celebrandum esse » semblent exclure la célébration d'autres chapitres entre 1641 et 1644. Toutefois N. Backmund (*Monasticon*, I, p. 281) insère dans sa liste un chapitre à Schlägl en 1642 et à Neureisch en 1643. Il nous semble qu'il s'agit en l'occurrence de réunions de Prélats en vue de résoudre des questions particulières (p.ex. le cas de Milevsko résolu à Neureisch en 1643, cf. C.L. HUGO, *Annales*, II, col. 816 cité chez J.B. VALVEKENS, *Capitula*, p. 20, note 38).

venerabili Conventu honorificentissime nec minus humanissime excepti sunt, egredientibus bini et bini ex Sacello Beatissimae Virginis ante portam praedicti monasterii, aspersione aquae benedictae et thurificatione. Quibus caeremoniis Reverendus P. Prior Plagensis sermonem gratum adjunxit, gratulando Reverendissimis Dominis Dominis Praelatis caeterisque praesentibus de felicissimo adventu, quo finito, ordine spectabili decentique progressi omnes bini et bini *Salve Regina* cantantes, sonantibus campanis et organis, ecclesiam ingressi secundum ordinem Sacra operaturi. Pontificalem missam cecinit Reverendissimus Plagensis de Spiritu Sancto. Expleto divino officio in Sacristia congregati mox omnes locum Capituli ingressi, ubi flexis genibus hymnum *Veni creator Spiritus* mentibus vocibusque intonarunt, quo finito Reverendissimus Dominus Praepositus Doxanensis orationem de fructu, utilitate et necessitate Capitulorum Generalium ac Provincialium habuit.

Sessio prima

21 Septembris

Reverendissimus et Amplissimus Dominus Dominus Vicarius Generalis in initio sessionis hujus gravi admonitione usus ad omnes Praelatos, petens a Capitulo Provinciali absolutionem officii ob urgentissimas causas, quibus persuadere conabatur, quatenus humeris ejus onus impositum alleviaretur, ac innuens dubium ratione Brevis Apostolici an non officium Vicariatus exspirarit mortuo Pontifice Urbano VIII in quo etiam multas afflictiones, contradictiones, non sine continuis laboribus hactenus sustulisset. Quia vero Reverendissimi Domini Praelati modernum statum Sacratissimi Ordinis profundius considerarunt, proficuum visum fuit omnibus, ne oves sine Pastore ingemiscerent, hortari Reverendissimum Dominum Vicarium, ut dignaretur ulterius Sacri Ordinis necessitatibusque Officio imposito succurrere, eo maxime, cum officium Vicariatus Vicarii Christi morte non videatur extinctum, textusque Bullae de Vicario electo et permanente mentionem faciat, ac reservarit sibi ac Sedi Apostolicae tituli hujus denominationem. Verumtamen cum ulterius instaret Reverendissimus Vicarius se solum huic oneri imparem nec sufficientem ob varias molestias, placuit Reverendissimis Dominis Dominis Praelatis ipsi Reverendissimo Domino Vicario Generali non solum in solatium et adjutorium adjungere tres eligendos Definidores³⁾ quorum consilio sublevamine

³⁾ Voir ce qui a été dit plus haut sur les Définites de la Circarie.

Ordinis Sacri difficultatibus emersis vel emergendis eo securius consu-
lere queat; verum etiam casu quo Vicariatus per mortem vacaret, aut
alia rationabili de causa praedicti Definitores conjunctim autoritate
hujus Capituli facultatem habeant convocandi Capitulum Provinciale
in loco sibi bene viso, ad eligendum Vicarium Generalem, de consilio
Senioris Praelati in Provincia. Justis ergo rationibus Dominorum
Praelatorum commotus Reverendissimus Dominus Vicarius ulterius
officium sibi commissum in praecedenti Capitulo Provinciali Pragae
anno 1641 Mensis Julii in sionaeo celebrato in se suscepit, promittens
pro possibili et virili Sacro Ordini hoc tristissimo et turbatissimo
tempore se patrocinaturum. Unde Reverendissimo Domino Domino
Abbati Teplensi, ab omnibus ad hoc electo, nomine Capituli obe-
dientiam promisit, quam obedientiam pariter deinceps omnes, tam
Praelati quam Priores et Canonici in Capitulo vocem habentes Eidem
Reverendissimo et Amplissimo Domino Domino Vicario Generali cum
geneflexione nomine conventuum praestiterunt. Post hunc actum
subsecuta est electio Definitorum per vota, quae in subsequentes
cecidit

Primus Definitor est e Circaria Bohemica electus Reverendissimus
Dominus Joannes Abbas Töplensis (sic),

Secundus e Circaria Moraviae Reverendissimus Dominus Benedictus
Abbas Zabrdovicensis,

Tertius e Circaria Austriae Reverendissimus Dominus Norbertus
S. Theologiae Doctor, Praepositus Pernecensis,

Deinde nominati Capituli hujus Notarius Reverendissimus Dominus
Norbertus Praepositus Doxanensis et Secretarius Reverendissimus
Dominus Laurentius Praepositus Neoreyschensis.

His peractis conclusiones praecedentis Capituli Provincialis prae-
lectae sunt, quarum sensum secundum ordinem Patres conscripti
examinarunt; quia vero aliqua immutanda, omittenda, addenda
videbantur, haec subsequenter unanimi voto concluserunt.

Conclusio 1^a

Electus ut vices Reverendissimi Patris Generalis Ordinis nostri
Praemonstratensis iuxta Apostolicum indultum in Regnis Bohemiae,
Poloniae, Ungariae, caeterisque Caesareis Provinciis, tam in quam
extra Capitulum Provinciale imposterum agat, Vicarius Generalis,
cum eum sic orbis Suprema nominent in suis litteris capita, nec non
Sacri Ordinis nostri obtinuerit consuetudo, ab omnibus Praelatis et

Canonicis Praemonstratensibus nuncupetur ⁴⁾, et velut legitimus Superior agnoscatur et observetur.

Conclusio secunda

Sanctissimi Patriarchae nostri Norberti Filii Canonici Regulares Ordinis Praemonstratensis Regni Bohemiae et adjacentium Provinciarum incolae : Etsi Sanctae Sedis gratiam summa cum animi demissione reverentia sint amplexati, rogandos tamen humiliter et modeste monendos Reverendissimos Dominos Dominos tres primos Abbates Ordinis et Venerabilem Conventum Monasterii Praemonstrati necessarium judicarunt ut electionem Patris Abbatis Generalis, quando reducerit orbi turbato pacem Misericordiarum Dominus circumspiciat instituire et virum secundum cor Dei, Privilegiorum Ordinis et immunitatis Vindicem satagant eligere, ne recrudescat mundo scandalum et Ordo distractus tanto consumatur celerius, quanto recidivus periculosius laborat. Huic conclusioni satisfactum quidem sed desuper exspectatur effectus ⁵⁾.

Conclusio tertia

Apostolicum Breve licet Vicario Generali canonice electo concedat facultatem indicendi et celebrandi annuatim Provinciale Capitulum

⁴⁾ On parle désormais de « Vicaire Général de l'Ordre » au lieu de « Vicaire de l'Ordre ». Les Statuts de 1630, Dist. IV, cap. XV, n. 2 emploient le titre « Vicarii Domini Praemonstratensis seu Visitatores permanentes ». Le bref d'Urbain VIII se sert du terme « Vicarii seu Visitatores permanentes ».

⁵⁾ Le protocole de 1644, deux ans après la mort de Richelieu, contient une réprimande à peine déguisée à l'adresse de la communauté de Prémontré, qui n'avait pas pu s'opposer efficacement à la mainmise de Richelieu sur le siège de Prémontré en 1635.

Dès le mois de janvier 1643 le Cardinal Spada, protecteur de l'Ordre avait pu obtenir un indult permettant la communauté de Prémontré de procéder à l'élection d'un abbé. L'élection eut lieu le 26 janvier 1643 (GOOVAERTS, *Écrivains*, II, 75). Simon Raguet, religieux de la Congrégation de l'antique rigueur, sur lequel s'était arrêté le choix d'une partie des électeurs, n'obtint guère la confirmation de Rome. (A. ERENS, *L'opposition à l'élection de Raguet comme abbé général prémontré en 1644*, dans *An. Praem.*, VII, 1931, 347-354).

Le 31 août de cette même année 1644 les abbés bavaois envoyèrent, par l'entremise de l'abbé André Mayr de Wilten, une pétition à Rome demandant la permission de célébrer un chapitre général à Rome et implorant le Pape de ne pas céder aux instances faites par le roi de France en faveur de Raguet (Lettre originale conservée aux Archives de l'abbaye de Tongerlo, *Liasse Capitula Generalia*, n. 38).

in loco sibi bene viso, attamen ob injuriam temporum et viarum difficultates, nisi gravis suboriatur necessitas, placuit hisce in provinciis saltem de triennio in triennium Capitulum Provinciale celebrari. Visitationes vero Monasteriorum ab electo Generali Vicario sive Patre Abbate secundum formam Statutorum faciendae intra triennium tunc fient quando et quoties iidem in Domino judicaverint expedire. Ad propositum autem dubium ratione Majoritatis declaratum est secundum Breve Apostolicum, et ipsa Statuta Vicarium Generalem majoris esse potestatis in Monasteriorum Visitationibus quam ipsum Patrem Abbatem ⁶⁾).

Conclusio quarta

In animi grati significationem Adm. Rdo Domino Joanni Coomans Collegii Norbertini Romae, quod in Ordinis gloriam hactenus viriliter decertaverit et imposterum opera sua plurimum prodesse queat, Capitulum praesens per manum Reverendissimi Domini Praesidis Crispini mittit honorarium aliquod, et ut quotannis non tantum in laborum refrigerium, sed in emergentium quoque negotiorum taxam mitti possit, Talliae seu Collectae cuilibet Monasterio proportionaliter indictae, ad Reverendissimum Dominum Vicarium Ordinis destinabuntur, qui eadem in communi Circariae cista reclusas pro Ordinis commodo iis distribuat quibus judicaverit deberi.

In hac conclusione mota sunt subsequencia :

1mo An honorarium porro dandum Patri Coomano Romae. 2do De collectore Talliarum constituendo. 3tio De advocato apud Suam Caesarem Majestatem Viennae substituendo et annuatim solvendo. 4to De expensis in Visitationibus.

Resolutiones super haec quattuor puncta.

Ad 1um resolutum est : honorarium suspendatur eo usque donec melius mens Patris Coomans intelligatur. Ad 2dum collector Talliarum nominatus est Reverendissimus Dominus Praepositus Perne-censis. Ad 3um resolutum est ut unus constituatur cui annuatim centum Imperiales pro solacio suo solvantur, quem Reverendissimus Dominus Vicarius Generalis nominabit. Ad 4um In hoc servandus modus secundum Statutorum praescriptum Distinct. 4, cap. 18 ⁷⁾).

⁶⁾ On établit une préséance, en matière de visite canonique, en faveur du Vicaire sur les Abbés-Pères, puisque le Vicaire détient, dans sa circarie, les pouvoirs d'un abbé général en vertu du bref apostolique.

⁷⁾ Jean Coomans, religieux de Tongerlo et Procureur Général de l'Ordre (1636-1644),

Conclusio quinta

Laudaverunt plurimum collaetantes Reverendissimi Patres Capituli praesentis in Beatum Gerlacum primum abbatem monasterii Milovicensis pietatem Reverendissimi Domini Crispini Praesidis Abbatitis itidem monasterii praefati, quod circa hunc monumenta Majorum studiose perscrutatus, eadem opere satis pulchro fecerit delineari, hortatique sunt eundem fraterne ut porro pergat investigare tanti Viri virtutum insignia et a Bohemica turba sanctitatis celebratae gloriosa documenta, spe firmus neque Patronos olim defuturos qui pro Canonizatione in Ordinis gloriam contribuant et in Curia Romana sedulo collaborent. Ratione hujus conclusionis Reverendissimus Dominus Vicarius Generalis conferet cum Reverendissimo Strahoviensi.

Conclusio sexta

Quandoquidem in Capitulo Provinciali anno 1630 Iglavii celebrato unanimi voto consentiente ipsomet Beatae Memoriae Domino Gasparo a Questenberg Abbate Stahoviensi et tunc Professore monasterii Siloënsis Visitatore et Vicario Generali conclusum est, ut hoc Monasterium praefatum Siloëense, cujus proventus haecenus in refusionem expensarum Monasterio Strahoviensi applicarat Ordini Praemonstratensi per installationem novi proprii Abbatis cum omnibus illis bonis et appertinentiis, quae Imperatore Ferdinando II gloriosae memoriae annuente, imo et cooperante, e manibus iniquorum detentorum redemit restitueret. Atque ut gaudium hujus resuscitati et restituti Monasterii toti Provinciae esset commune, visum est in Spiritu Sancto tunc congregatis, situ loci bene considerato ut aedificia in formam Monasterii sic disponerentur quo Novitiatus communis totius Circariae

appuyé par les ambassadeurs d'Autriche et d'Espagne et efficacement aidé par Corneille Motman, auditeur de la Rote, s'était opposé, non sans résultat, à l'expédition des bulles de provision pour le cardinal de Richelieu, « postulé » comme abbé de Prémontré. (Voir la correspondance entre Coomans et la communauté de Prémontré dans la *Régistre Deschamps* conservé aux Archives de la Maison Générale O. Praem. à Rome).

La décision du chapitre de 1641 n'avait pas été exécutée et Coomans n'avait pas reçu la contribution financière promise. On cherche une formule élégante pour ajourner la remise de cette contribution. La position et l'intention de Coomans à ce moment étaient les mêmes qu'au cours de sa lutte contre Richelieu. Il s'était rallié aux défenseurs des droits de l'Ordre contre les ingérences illégitimes du pouvoir civil (Voir le memorandum *Laudunen. Iuris eligendi* dressé par Gérard Meytz, avocat en cour de Rome, du 24 mai 1644, Archives de l'Abbaye de Tongerlo, *Capitula Generalia*, n. 37).

ibidem institui possit. Victui necessaria de ipsius Monasterii Siloënsis proventibus novitiis subministrarentur, de vestimentis vero quilibet Praelatorum suis provideret. Haec conclusio cum ob crebriores hostiles incursus in Regnum Boëmia et exulcerata tempora in optatum deduci effectum hactenus non potuerit, oblivione tamen deleri Reverendissimi Patres Capituli non passi eundem reassumpserunt et Reverendo Domino Stephano Magno administratori Monasterii praefati Siloënsis designato Abbati ejusdem intimari demandarunt, factum Reverendissimum Vicarium Generalem requirentes ut omni studio tam salutare statutum promoveat et quanto fieri potest citius in opus deduci adlaboret.

In praedicta conclusione mota sunt 5 Quaestiones. 1ma. An communis Novitius ut petunt Statuta sit erigendus? 2do An duobus debeat durare probationis annis? 3tio An eligendus Magister Novitiorum cum aliis officialibus? 4to Sub qua spensa victus et amictus? 5to An cingulo coriaceo ut Statuta dicunt, uti debeant.

Resolutum est

Ad 1am, 3am et 4tam : Differendum esse Novitiatum donec quietiora affulgeant tempora et desuper audiatur Capitulum proximum Generale, cum de usu laneorum, ac caeterae nostrae provinciae proponentur difficultates. Ad 2um fuit resolutum primum quidem annum omnino necessarium iuxta Concilium Tridentinum. In secundo pro qualitate personarum ad recommendationem Reverendissimorum Patrum conventuorumque suorum a Reverendissimo Domino ut loquuntur Statuta Distinct. 1, cap. 16 dispensari posse ⁸). Ad 5tum cum novitii nostri de consuetudine hujus Provinciae nostrae distinguantur per non usum Cappae choralis resolutum est coriaceo cingulo opus non esse.

Sessio secunda

22 Septembris

In qua sacrificium Missae solennizavit de Spiritu Sancto Reverendissimus Dominus Jacobus Abbas Gradicensis. Post Sacrum invocato Spiritu Sancto in loco Capituli lecta fuit

⁸) La question du noviciat fut reprise à la réunion des Prélats à Schlägl en 1651 (J.B. VALVEKENS, *Capitula*, 59) et soumise à l'abbé général Augustin le Scellier (Ibidem, p. 67).

Conclusio septima

Monasterium Milocense, quamvis pari modo per installationem proprii Abbatis et tot Canonicorum, quot pro cultu divino diu noctuque peragendo sufficiant introductionem, Ordini nostro restituendum esset, ob temporum tamen difficultates, et oeconomiam Strahoviensem ab hoste Suedio toties disjectam enervatamque, ad proximum usque Capitulum Provinciale usui Monasterii Strahoviensis relinquendum decretum est.

Imo et tractatus de dominio Neuschloß, quod ab Illustrissimo Domino Comite Altringero Ordini harum Provinciarum, et non in specie Strahoviensi fundatum dicitur, dilatus est.

Quae cum faciat mentionem ratione Milocensis Monasterii et Domini Neuschloß resolutum est, ut Monasterium Strahoviense iis sicut et Bono Hradistic utatur et fruatur, secundum compositionem in Monasterio Neoreyschensi anno 1643, 24 Octobri factam et a Sacra Caesarea Majestate confirmatam ⁹⁾.

Conclusio octava

Monasterium S. Vincentii Vratislaviae, cum filialibus Ecclesiis in Silesia ne ad alienas manus devolvatur periclitari agnovit Capitulum Provinciale. Ut vero huic malo maturius occurratur, Reverendissimo Domino Crispino Abbati Strahoviensi et Visitatori, qui sibi ad id praecavendum offerri bona media Capitulo insinuabit, commissum est ut a Nuntio Apostolico, cum hoc Monasterium Sanctae Sedi immediate subjaceat, licentiam formaliter visitandi errata corrigendi et ad Ordinis observantiam reducendi festinet impetrare ¹⁰⁾. Deinde quoque a Sacra Caesarea Majestate credentiales ad gubernationem Silesiae *Oberambt* titulum pro assistentia brachii sicut et ad Ordinarium loci, seu ejusdem in spiritualibus Vicarium, si forte eorundem consilio auxiliove indiguerit petere non tardet, quo tam sanctum negotium facilem sortiatur effectum.

Circa hanc conclusionem observandum, ne Monasterium S. Vincentii Vratislaviae propter controversiam inter Capitulum Provinciale

⁹⁾ Voir note (2).

¹⁰⁾ L'abbaye de St. Vincent de Breslau jouissait depuis 1415 du privilège de l'exemption de la juridiction de l'Ordre, privilège qui la soumit directement au Saint-Siège (N. BACKMUND, *Monasticon*, I, 355). C'est pourquoi le Vicaire Général ne peut exercer son droit de visite sans une permission explicite du S. Siège.

Pragae celebratum et Strahoviensis (sic) subortam, ulterius periclitaretur, quod Reverendissimus Dominus Vicarius Generalis a Sede Apostolica impetrarit commissionem visitandi praefatum Monasterium per quinquennium duraturum simul atque a Sacra Caesarea Majestate Assistentiales ad *Oberambt* Silesiae, quae in Capitulo perfectae sunt. Cum autem ob pericula viarum et hostium accursus pro tempore eo pertingere et visitare non possit, resolutum est in Capitulo, ut interea mittantur duo vel tres sacerdotes cum oeconomo Ordinis, cum instructione a Reverendissimo Domino Vicario Generali illis formanda, secundum quam in solatium et reflorescentiam ibidem operetur.

Conclusio nona

Postquam Eminentissimus bonae memoriae Cardinalis et Princeps Dietrichstein Episcopus Olomucensis Monasterium Caunicense Canonissarum Ordinis nostri Praemonstratensis per iniqui Detentoris rebellionem ad fiscum redactum, acquisivit, et haereditariis suis bonis Niclosburgensibus adscripsit, tractatum esse scitur ab eodem Eminentissimo, cum Reverendissimo Gasparo a Quaestenberg pie defuncto Vicario Generali, ut in aliquam refusionem Ordo, ne se hoc monasterio totaliter spoliatum lamentaretur, annualem aliquam pensionem acceptaret, sed cum morte praeventus Eminentissimus et nihil inter ipsos certi determinatum inveniatur Reverendissimi Patres Capituli commiserunt Reverendissimo Abbati Lucensi, ut cum Illustrissimo Principe Maximiliano a Dietrichstein Haerede Eminentissimi, quanta potest agat dexteritate, quo si non plena restitutio satisfactio saltem Ordini quoquomodo aequivalens fiat. Idem quoque Reverendissimus Lucensis abbas laudabiliter zelo in se recepit actionem Monasterii Portae Caeli Canonissarum Ordinis in Civitate Viennensi, quod perurgente Cardinale Gleselio defuncto non ita pridem Ordini ablatum est. De utroque relaturus in proximo Capitulo dummodo acta et privilegia utriusque Monasterii praefati, quae in Archivio Monasterii Strahoviensis observari dicuntur, sibi consignentur.

Cum ratione Monasterii Caunicensis desint pecuniae reclamationis et Monasterii Portae Caeli privilegia adhuc non sunt exhibita, exinde nihil fructuose effici potuit.

*1644, 22 Août.**Christophe II Schmidt, abbé de S. Vincent de Breslau, à Benoît Lachen,
Vicaire général des Circarics de Bohême, Hongrie et Pologne.*

Literae excusatoriae Reverendissimi Dni Christophori electi Abbat-
tis S. Vincentii Vratislaviensis in capitulo sub sessione secunda prae-
lectae.

Reverendissimo in Christo Patri ac Domino Dno Benedicto Lache-
nio S. Wenceslai Lucensis ad Thaiam propre oppidum Znoymense
Abbati et per Boëmiam, Hungariam et Poloniam Generali Vicario
Ordinis Praemonstratensis. Confratri semper honorandissimo.

Reverendissime Domine Dne, Confrater in Christo honorandissime,
Tam ex patentibus eo fine expeditis, quam ex specialiter ad me direc-
tis intelligere licuit omnem Reverendissimae Paternitatis vestrae pro
singulari Vicariatus Candidissimi Ordinis Praemonstratensis vigilantia
solicitudinem in id intentum, ut si quae temporum injuria, vel dormi-
tantium Patrum incuria, sint decolorata, pristino candori, hoc etiam
curae et administrationi meae commissum Monasterium S. Vincentii
in statum et florem pristinum omni via et modo possibile restituatur :
de quo in solenni ad diem 20 mensis imminantis septembris convocato
Reverendissimorum et Venerabilium Praelatorum et Canonicorum
conventu, mutuis votis et consiliis pro zelo Norbertini decoris et emo-
lumentum pluribus agendum et consultandum foret. Et veneror non
immerito Reverendissimae Paternitatis vestrae tam eximiae inten-
tionis ad salutarem effectum deducendae promptitudinem inque
Monasterium Vincentinum affectum constantem et singularem, ad
Conventum vero praedictum vel in persona, vel per mandatarios cum
plenipotencia comparere, si non quia (ut Reverendissimae Paternitati
vestrae benigne aestimare placebit) ejusmodi evocationes extra Pro-
vinciam, hic plane insolitae, certe vel ideo multum difficultatis habet.
Primo quod ante Olomutium et alia loca recuperata id itineris possit
timeri periculum quod vel difficile vel non omnino reparandum.
Secundo : Ut verum fatear modo Monasterii hujus ex debitorum con-
tractorum, praediorum partim creditoribus permissorum, partim
ruinis et militum furore devastatorum calamitate, tanta est rerum
penuria, ut non dico tantum proventum ex relictis educi, sed ex anxie
quaesitis mutuis tantum procurari vix possit, quantum in alimenta
exigit necessitas, multo minus in iter tam longum et difficile poterit
aliquid superesse. Tertio : Cum ad certa loca et curas aliqui ex Fratri-

bus pro juribus ibidem conservandis dimissi, in eam conventus redactus est paucitatem ut ego ipse cum uno et altero horis decantandis cogar interesse, etque ideo non video, qui in omnem eventum absque scandalo et magno Ecclesiae detrimento abesse possint. Quae impedimenta (omnino mihi persuadeo) tale pondus sunt habitura, ut absentiae meae meorumque excusationem possint faciliter invenire. De gravaminibus Monasterii hujus S. Vincentii, Hzarm, Wans et Strelno ¹¹⁾ multa dici scribique possent, et manus optanda auxiliatrix, sed video exacta opus esse ubique informatione, quae nullibi melius quam in loco ex authenticis documentis, actis et actitatis haberi potest.

Deus Optimus det Reverendissimae Paternitati Vestrae incolumitatem integram, affectus fraterni voluntatem immotam, itinerum securitatem perfectam, et nobis hic sustinendis sumptibus fortunam paulo faventiozem, tum si ita Sanctissimo Domino nostro videbitur, a cujus nutu et dispositione Monasterium S. Vincentii immediate dependere dignoscitur ¹²⁾, eidem ruinam et extremum fere exitium minitanti per Reverendissimae Paternitatis Vestrae ut ejusdem Sedis ablegati et Commissarii benignissimam curam et consilium proficuum fulcimentum admoeri posse confido et sollicitus exspecto. Reverendissimam Paternitatem Vestram Divinae protectioni, me meumque conventum ejusdem precibus et favori fraternae commendans.

Vratislavae in Monasterio S. Vincentii die 26. Augusti Anno Dni 1644.

Reverendissimae Paternitatis Vestrae

Promptissimus et sincerissimus in Christo servus

Christophorus Electus

Patentes transmissae sunt ad Reverendissimae Paternitatis Vestrae placitum Praeposito Strzelensi conceditae, qui eas aliis etiam Monasteriis in Polonia insinuabit.

¹¹⁾ Il s'agit de trois monastères de religieuses prémontrées confiées aux soins de l'abbé de S. Vincent qui en était l'Abbé-Père : Strzelno (N. BACKMUND, *Monasticon*, I, 345), Csarnowazy en Silésie (*ibidem*, 338) et Zukowo (*ibidem*, 348).

¹²⁾ Voir note (10). La remarque de N. BACKMUND (*Monasticon*, I, 335) que St. Vincent avait renoncé dès 1640 à son exemption de l'autorité de l'Ordre, nous semble contredite par cette affirmation.

1644, 16 Sept.

Albert Tholibowsky, prévôt de Plock, à Benoît Lachen, Vicaire général de la Circarie de Bohême.

Literae Reverendissimi ac Perillustri Domini Alberti Tholibowsky Poloniae Provinciae Visitoris ipso die discessus nostri id est 3. Octobris advenientes perlectae et acceptatae.

Reverendissimo ac Perillustri Domino Dno Benedicto Lachenio Dei providentia abbati Lucensi ac Canonicorum Regularium Sanctissimi Ordinis Praemonstratensis per Poloniam, Ungariam, Bohemiam, Austriam, Moraviam et Silesiam Vicario Generali. Domino et Confratri colendissimo.

Reverendissime Domine Antistes Lucensis, Domine et Pater in Christo colendissime,

Calamo exprimere sufficienter amaritudinem cordis mei perlectis literis Reverendissimae Dominationis Vestrae haud valeo, quibus pro sua eximia sollicitudine in Ordinem nostrum mihi et totius Circariae nostrae Poloniae, Praelatis et Confratribus insinuare non est gravata. Quantisnam perturbationibus modernus status Ordinis nostri obnoxius existat, dum ob quemdam ex nostris contra praescriptum Statutorum nostrorum, et antiquissimam consuetudinem a Majoribus nostris hucusque sancte et laudabiliter retentam, nimirum ad meram instantiam saecularium in Generalem subrogatum et per Sedem Apostolicam provisum pax fraterna, unitas animorum et mutua charitas nostra (sine qua nihil penitus Instituta Regularium proficiunt) sic labefactatur et eheu pessundatur. Et forsitan tantus ausus suum in altum erigere caput, nisi Sancta Sedes Apostolica eundem provide prohibuisset. Quidquam novi inusitatique sine speciali tam Suae Reverendissimae Dominationis quam et caeterorum in Circariis Visitorum permanentium assensu, moliri, definire vel statuere. Hinc Deo omnipotenti laus perennis, et nostrae familiae Norbertinae peroptata reflorescentia. Reflorescet autem eo facilius dummodo Reverendissimi Domini Dno Praelati conformantes sese divinae ac Vicarii ejus in terris voluntati, electionem legitimam ac canonicam novi et legitimi Generalis Sui, et nostri, infra decurrens biennium hocce maturare non intermiserint ¹³).

¹³) Le prévôt fait allusion au generalat prémontré de Richelieu. Il semble supposer que l'élection d'un abbé général se fait par les Prélats de l'Ordre, tandis que ce droit revenait aux religieux de l'abbaye de Prémontré.

Aliud est quod me summopere angit et torquet nimirum literarum Reverendissimae Dominationis Vestrae tardissima innotescencia, quae vix 22. die mensis Augusti immediate praeterlapsi, devenerunt ad manus meas. Hac angustia temporis pressus, impossibile visum fuit me in persona vel alios Praelatos pro Capitulo autoritate Reverendissimae Dominationis Vestrae in Monasterio Plagensi indicto sistere. Convocandi enim ipsi pro more Ordinis ad Capitulum nostrum erant, ut sua consilia in frequentissimo Capitulo Plagensi proxime et utinam feliciter celebrando per se suosque mandatarios sufficienter instructos conferre possint. Verum tantis intervallis locorum Monasteria Poloniae nostra disjunguntur ut unum ab alio vel quinquaginta vel sexaginta, ne dicam centum milliaribus elongata existant. Et ecce interim totam opportunitatem temporis ad comparandum nobis praefixi non sine moerore condigno nostro sublatam esse quis non videt? Hanc genuinam absentiae meae et non comparitionis confratrum nostrorum causam innixus paterna benignitate et maturo iudicio Reverendissimae Dominationis Vestrae allegandam merito duxi sancte pollicendo, si imposterum tribus ad minus mensibus praeventi, medianibus Invitatoriis, ad quodcunque negotium pro bono Ordinis juxta beneplacitum Reverendissimae Dominationis Vestrae vocabimur, quod libentissime et tempestive non parcendo sumptibus vel aetati imbecilli accurremus. Nunc autem quam instantissime obsecro, ut nostrae Circariae communicare, quae statuenda salubriter proxime venturum Capitulum illud Plagenense duxerit. Precibus interim nostris indignis a Majestate divina humillime expostulantes ut Reverendissimis Dominis Dnis Praelatis et confratribus nostris in Spiritu Sancto congregandis, Suarum Sedium Assistricem Sapientiam affluentissime elargiatur. Ita vovemus, ita animatus peroptamus.

Caeterum scire Reverendissimam Dominationem Vestram cupio quod citra merita mea Serenissimus Princeps Carolus Ferdinandus Serenissimi Regis nostri feliciter moderni Vladislai Quarti Frater duplici Episcopatu Vratislaviensi et Plocensi per Sanctissimum cohnestatus me etiam invitum in Suffraganeum suum Plocensem non ita pridem adoptare dignatus est. Unde in horas expeditam Bullam meam Roma praestolor, consecrandus per Dei gratiam in Episcopum Lacae-demoniensem, pro more veteri Suffraganeatus Plocensis. Quare unicuique id mihi beneficii loco impertiri suppliciter a Reverendissima Dominatione Vestra efflagito, quatenus Pater filio suo licet immerito ast sibi in omnibus addictissimo et obsequentissimo paterne benedicat, meque serio informare velit si ego factus et consecratus suffraganeus

licite et secure munus Visitatoris in Provincia nostra obire posthac valeam. Nollem enim in minimo Sacros Canones praevaricari vel sano consilio majorum Ordinis nostri contravenire. Quod superest Deum Ter Optimum Maximum obnixè rogo ut Reverendissimam Dominationem Vestram quam diutissime incolumem et florentem ceu Ecclesiae Suae, Ordinique nostro perutilem servet. Cujus ibidem favori et gratiae me studiaque promptissima mea commendo.

Datum in Monasterio ad S. Norbertum et M. Magdalenam Ploces, 10 Septembris Anno Dni 1644.

Sponsae Christi in Monasterio praetacto meo Altissimo famulantes, praevia orationum Suarum indignarum humillima commendatione, gratias immortales pro salutatione paterna Reverendissimae Dominationis Vestrae sedulo agunt ulterioremque paterni affectus benedictionem ad progressus majores in virtutibus sanctis faciendas, sibi benige impertiri supplicant.

Reverendissimae ac Perillustris Dominationis Vestrae.

servus in Christo obsequentissimus

Fr. Albertus Tholibowsky ¹⁴⁾

SS. Norberti et M. Magdalenae

Plocens. Praepositus.

¹⁴⁾ Voir GAMS, p. 355, col. 2; GOOVAERTS, II, 249, IV, 339. Tholibowsky fut religieux de l'abbaye de Witow. Il mourut le 22 juillet 1663.

Die Abtwahl im Stift Wilten von der Gründung bis zur Beendigung des Exemtionsstreites

II *)

I. DIE ABTWAHL UND DAS ABTBESTÄTIGUNGSRECHT IM KLOSTER WILTEN

1. *Das Stift Wilten wird eine Niederlassung des Prämonstratenserordens*

- a. Papst Innozenz II. bestätigt die Prämonstratenserniederlassung im Stift Wilten (1138).

Die Anfänge der Geschichte des Stiftes Wilten verlieren sich im Dunkel der Vergangenheit ¹⁾. Die Gründung der Laurentiuskirche in Wilten lag vermutlich im fünften Jahrhundert ²⁾. Die Kirche wurde in der Römersiedlung Veldidena errichtet ³⁾. Im achten Jahrhundert muß es dort bereits eine Niederlassung von Welt- oder Ordensgeistlichen gegeben haben ⁴⁾.

Der Sage nach freilich gründete im 9. Jahrhundert der Riese Haymon aus Reue über einen begangenen Totschlag bei der Laurentiuskirche ein Benediktinerkloster ⁵⁾.

*) S. I: *Analecta Praemonstratensia*, XLVI, 1970, 52-60.

¹⁾ H. LENTZE, *Studia Wiltinensia*. Innsbruck, 1964, S. 215; H. LENTZE, *Geschichte des Stiftes Wilten*, in: *Das Stift Wilten*, hrsg. v. F. STENEGGER, Innsbruck, (1959), S. 9.

²⁾ H. SCHULER, *Die Stiftskirche des heiligen Laurentius in Wilten*, in: *Vergangenheit und Gegenwart*, Innsbruck, 1920, S. 5; vgl. auch: G. TINKHAUSER - L. RAPP, *Topographisch-historisch-statistische Beschreibung der Diocese Brixen*. 2 (1874), S. 239 f.

³⁾ O. STOLZ, *Geschichte der Hofmark Wilten in Tiroler Heimatbücher*, Bd. 1: *Wilten Nordtirols älteste Kulturstätte*, I. Teil, Innsbruck o.J. (1924), S. 60.

⁴⁾ SCHULER, a.a.O., S. 8; und A. ZACHER, *Das Prämonstratenser-Stift Wilten in Tirol*, in: *Ein Chorherrenbuch*, hrsg. v. S. BRUNNER, Würzburg, 1883, S. 681.

⁵⁾ Diese Gründungssage lässt sich bis zum Jahre 1617 zurückverfolgen: M. BURGLECHNER, *Kleine Chronic des löblichen Praemonstratenser Chor-Stiftes Wilten* (1617), fol. 15^a u.

Urkundlich faßbar wird das Kloster Wilten aber erst im Jahre 1138 ⁶⁾. In diesem Jahr stellte Papst Innozenz II. den sich dort niederlassenden Prämonstratensern das Bestätigungsprivileg aus. Propst Marquard aus Pruntrut (Porrentruy) in der Schweiz, ein Schüler des hl. Norbert, übernahm mit mehreren Ordensbrüdern aus dem im Jahre 1126 von Norbert selbst gegründeten Kloster Rot an der Rot in Württemberg das Stift Wilten ⁷⁾. Damit fiel gleichzeitig das «ius paternitatis» an das Kloster Rot ⁸⁾. Heinrich Schuler meinte, daß der hl. Norbert mit dem Bischof Reginbert von Brixen (1125-1140) auf der von Innozenz II. einberufenen Synode von Lüttich 1131, auf der alle Erzbischöfe und Bischöfe Deutschlands erscheinen mußten, zusammengetroffen war und diesen zur Übergabe des Klosters Wilten an die Prämonstratenser veranlaßte ⁹⁾. Daß der Bischof von Brixen damals Territorialbesitz in Wilten hatte, steht außer Zweifel ¹⁰⁾.

35^a ff. (im A. Wilten). M. Burglechner weiß sogar das Jahr 878 als Gründungsjahr zu nennen, die Sage wurde dann wieder aufgenommen von A. TSCHAVELLER, *Annales Wilthinenses*, I (1730), fol. 1^a ff., I f. (nach einer Abschrift aus dem 19. Jh. im A. Wilten). Die Sage ging dann auch auf die Literatur über, die sie mehr oder weniger ernst aufnahm: A. FIDLER, *Geschichte der ganzen österreichischen, weltlichen und klösterlichen Klerisey beyderley Geschlechtes*, II, 3 (1781), S. 426 f.; *Verzeichniß der Aebte des Prämonstratenser Stiftes Wilten*, in: *Tyroler Almanach auf das Jahr 1804*, 3, (1804), S. 245 f.; F.A. SINNACHER, *Beiträge zur Geschichte der bischöflichen Kirche Säben und Brixen in Tyrol*, I (1821), S. 418 f.; TINKHAUSER - RAPP, a.a.O., S. 249 ff.; ZACHER, a.a.O., S. 681; H. LENTZE, *Geschichte des Stiftes Wilten*, in: *Das Stift Wilten* (1958), S. 9; N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, Bd. I, Straubing, 1949, S. 53.

⁶⁾ F. STEINEGGER, *Das Stiftsarchiv Wilten, seine Bestände und deren Auswertung*, in: *Tiroler Heimat*, 17 (1953), S. 76.

⁷⁾ H. LENTZE, *Studia Wilthinensia*, 1964, S. 215; LENTZE, *Geschichte des Stiftes Wilten*, in: *Das Stift Wilten* (1958), S. 10; SCHULER, a.a.O., S. 12.

⁸⁾ LENTZE, *Studia Wilthinensia*, S. 84.

⁹⁾ SCHULER, a.a.O., S. 14. Tschaveller meint dagegen, daß sich die Prämonstratenser schon 1128 im Stift Wilten niedergelassen haben: TSCHAVELLER, a.a.O., fol. 20^a, IV. Von Tschaveller übernahmen dann zahlreiche Autoren dieses Jahr als Gründungsjahr der Prämonstratenser im Stift Wilten; vgl.: FIDLER, a.a.O., S. 327; *Verzeichniß der Aebte des Prämonstratenser Stiftes Wilten*, a.a.O., S. 247; *Das Chorherren-Stift Wilten*, in: *National-Kalender für Tirol und Vorarlberg*, I (1821), S. 33 f.; ZACHER, a.a.O., S. 682; P. LINDNER, *Monasticon Metropolis Salzburgensis antiquae. Verzeichnis aller Aebte und Präpöste der alten Kirchenprovinz Salzburg*, Salzburg, 1908, S. 136; A. ZÁK, *Oesterreichisches Klosterbuch. Statistik der Orden und Kongregationen der katholischen Kirche in Oesterreich*, Wien, 1911, S. 50.

¹⁰⁾ E. ZÖLLNER, *Geschichte Österreichs. Von den Anfängen bis zur Gegenwart*, Wien, 1966, S. 87 f.; J. EGGER, *Geschichte Tirols von den ältesten Zeiten bis in die Neuzeit*, Bd. I, Innsbruck, 1872, S. 277; u. A. SPARBER, *Kirchengeschichte Tirols*, Innsbruck, 1957, S. 16.

Die erste Urkunde, die im Stiftsarchiv Wilten vorhanden ist, ist das päpstliche Bestätigungsprivileg, auf das wir in der Folge näher einzugehen haben ¹¹⁾).

Das Privileg ähnelt sehr den üblichen Bestätigungen der Prämonstratenserniederlassungen ¹²⁾. Zunächst erfolgte die Bestätigung des Besitzes des kanonischen Ordens, der nach der Regel des seligen Augustinus und nach den Normen der Brüder von Prémontré in Wilten eingesetzt worden war. Dann folgt ein Satz, der für das weitere Schicksal des Klosters Wilten von großer Bedeutung sein sollte: « Adicientes insuper, ut quecumque bona tam in ecclesiis quam in decimis vel aliis possessionibus, frater noster Reimbertus Brixinorensis episcopus ad usus canonicorum prefate ecclesie contulit aut etiam a successoribus eius fuerint in posterum persona devotione collata, nullus eis succedentium episcoporum aliquid exinde minuere vel auferre presumat, ... », ¹³⁾. Bischof Reginbert verlieh demnach dem Stift Wilten verschiedene Güter, die aber keiner der nachfolgenden Bischöfe vermindern oder aufheben durfte. Von Rechten, die der Bischof von Brixen auf das Stift Wilten hatte, ist nicht die Rede, ebensowenig davon, daß Reginbert das Kloster Wilten neu gegründet hatte ¹⁴⁾. Dann folgen Bestimmungen über die Abgabefreiheit, die besonders in Beziehung zu Brixen wichtig erscheinen.

Die Bestimmungen über die Abwahl entsprechen denen der anderen Prämonstratenserklöster ¹⁵⁾: « Obeunte vero te nunc eidem loci preposito vel tuorum quolibet successorum nullus inibi qualibet surreptionis astutia seu violentia preponatur, nisi quem fratres eiusdem loci communi assensu aut fratrum pars consilii sanioris secundum dei timorem et beati Augustini regulam perviderint eligendum » ¹⁶⁾. Dieser ganze Satz erscheint wohl zum größten Teil formelhaft erstarrt, trotz-

¹¹⁾ A. Wilten, Nr. 1 B; s. Anhang, Urk. Nr. 1.

¹²⁾ Vgl. A. WEISSTHANNER, *Die Urkunden und Urbare des Klosters Schäftlarn* (Quellen und Erörterungen zur bayerischen Geschichte, NF. Bd. 10/2), München, 1957, S. 3 ff.; H.-J. BUSLEY, *Die Traditionen, Urkunden und Urbare des Klosters Neustift bei Freising* (Quellen und Erörterungen zur bayerischen Geschichte, N.F., Bd. 19), München, 1961, S. 81 ff.; L. HORSTKÖTTER, *Die Anfänge des Prämonstratenserstiftes Hamborn und seine Entwicklung im ersten Jahrhundert seines Bestehen. Ein Beitrag zur Geschichte des Prämonstratenserordens im 12. und 13. Jahrhundert* (Duisburger Forschungen, Beiheft 9), Duisburg, 1967, s. 187 ff.

¹³⁾ A. Wilten, Nr. 1 B; s. Anhang, Urk. 1.

¹⁴⁾ S. u. I, 1, b.

¹⁵⁾ S. o. Anm. 12.

¹⁶⁾ A. Wilten, Nr. 1 B; s. Anhang, Urk. Nr. 1.

dem können wir in diesem Satz die Zusicherung der freien Abtwahl sehen ¹⁷⁾. Allerdings war die Formel « Obeunte vero te ... » gerade im 12. Jahrhundert die häufigste Bestimmung der Klosterprivilegien ¹⁸⁾. Die Form der « pars sanioris consilii » veranlaßte bei einer noch nicht ausgebildeten Ordenshierarchie zudem den Bischof zu häufigen Eingriffen, wenn nämlich die Fratres sich nicht einigen konnten und eine Autorität brauchten, die entschied, welcher Teil der bessere sei ¹⁹⁾. Der Zusatz « secundum ... beati Augustini regulam » kann nur in dem Sinn gedeutet werden, daß die Wiltener entsprechend der Norm der Prämonstratenser wählen sollten, da in keiner der vier Versionen der Augustinusregeln irgendetwas über die Abtwahl ausgesagt wird.

Weiters erhielt dann der Diözesanbischof das Recht, die Wiltener Kleriker zu weihen. Jedoch wurde einschränkend bemerkt: « ... siquidem catholicus fuerit et gratiam atque communionem apostolice sedis habuerit eaque vobis sine pravitate et exactione exhibere voluerit; alioquin catholicum, quemcumque malueritis, adeatis antistitem, qui nimirum nostra fultus auctoritate, quod postulatur, indulgeat » ²⁰⁾. Diese Einschränkung bedeutete für das Kloster Wilten, daß es nicht ganz der Willkür des Ortsbischofs ausgesetzt war. In der Poenformel ist schließlich das Sepulturrecht eingeflochten.

Obwohl in diesem päpstlichen Privileg nirgends ausdrücklich von einer päpstlichen Inschutznahme des Klosters Wilten die Rede ist ²¹⁾, können wir trotzdem annehmen, daß alle Einzelrechte zusammen einem nichtkommendierten päpstlichen Schutz entsprachen ²²⁾.

¹⁷⁾ G. SCHREIBER, *Kurie und Kloster im 12. Jahrhundert* (Kirchenrechtliche Abhandlungen, hrsg. v. U. Stutz), Bd. 1, Stuttgart, 1910, S. 115 ff.

¹⁸⁾ A.a.O., S. 115.

¹⁹⁾ Es sei an dieser Stelle daran erinnert, daß die Teilnahme des Pater-Abbas im Jahre 1138 weder intern kodifiziert war noch durch irgendein päpstliches Privileg bestätigt war.

²⁰⁾ A. Wilten, Nr. 1 B; s. Anhang, Urk. Nr. 1.

²¹⁾ Vgl. etwa die Inschutznahme der Klöster Schäftlarn, Neustift b. Freising und Hamborn: WEISSTHANNER, a.a.O., S. 4; BUSLEY, a.a.O., S. 82; HORSTKÖTTER, a.a.O., S. 188.

²²⁾ G. SCHREIBER, *Kurie und Kloster*, I (1910), S. 113; zu den Einzelrechten, die den päpstl. Schutz ausmachen; vgl.: PFURTSCHELLER, a.a.O., S. 83 ff.; zu Wilten vgl.: LENTZE, *Studia Wiltinensia* (1964), S. 215; u. S.H. SZÁNTÓ, *Das Leben im Stift Wilten vom Spätmittelalter bis in die Barockzeit*, 1, Diss., phil., Maschinenschrift, Innsbruck, 1954, S. 3.

b. Die vier gefälschten Reginbert-Urkunden.

Als nächstes haben wir die Stellung des Bischofs von Brixen bei der Wiedergründung des Klosters Wilten zu untersuchen.

Tatsächlich wurden die für das Stift Wilten wichtigsten Urkunden von Bischof Reginbert von Brixen ausgestellt.

Die erste der vier Reginbert-Urkunden aus dem Jahre 1140 ist eine Bestätigungsurkunde für die Niederlassung der Prämonstratenser in Wilten ²³). Zuerst wird in dieser Urkunde festgehalten, daß Bischof Reginbert Prämonstratenser nach Wilten berief (comisimus), um das verwahrloste Stift wieder zu ordnen. Zu diesem Zweck übergab Reginbert den Prämonstratensern die Kirche des hl. Laurentius und die Taufkirche in Wilten (heutige Pfarrkirche). Ferner erhielten die Prämonstratenser zwei Höfe in Wilten, die bis dahin dem Bischof gehörten.

In der zweiten Urkunde, die gleichfalls das Datum des Jahres 1140 trägt, verlieh Reginbert den Wiltener Prämonstratensern die bis dahin ihm ausschließlich zustehende Gerichtsbarkeit in der Hofmark Wilten (judicaria potestas in territorio Wiltinensi et hovemarcha) ²⁴). Die Wiltener Hofmark wird in dieser Urkunde dann genauestens beschrieben.

Die dritte Urkunde des Bischofs Reginbert, die vom Jahre 1141 datiert, übereignete den Prämonstratensern die zum Dorf Wilten gehörige Pfarrei, die ebenfalls genau beschrieben wird ²⁵).

Schließlich haben wir noch eine vierte Urkunde von Bischof Reginbert aus dem Jahre 1142, in der der Bischof dem Kloster Wilten die Almen Senders und Lüsens schenkte ²⁶).

Auf Grund der ersten Reginbert-Urkunde hatte das Kloster Wilten den größten Teil seiner Güter erst durch den Bischof Reginbert erhalten ²⁷). Möglicherweise wäre auf Grund dieser Urkunde Reginbert sogar der Initiator der Einsetzung der Prämonstratenser im Kloster Wilten gewesen (comisimus). Sinnacher zog nur die Konsequenz aus dem

²³) A. Wilten, Nr. 1 C. — Druck : J. v. HORMAYR ZU HORTENBURG, *Kritisch-diplomatische Beyträge zur Geschichte Tirols im Mittelalter*, 2 (1804), S. 111 f., Nr. LIII.

²⁴) A. Wilten, Nr. 1 D. — Druck : E. v. SCHWIND - A. DOPSCH, *Ausgewählte Urkunden zur Verfassungsgeschichte der deutsch-österreichische Erblande im Mittelalter* (1895), S. 5 f., Nr. IV; HORMAYR, a.a.O., 114 ff., Nr. LIV (mit vielen, z.T. schweren Fehlern); u. SINNACHER, a.a.O., 3 (1823), S. 224 ff., Nr. XIII (nach vidimierten Kopien im KA. Brixen).

²⁵) A. Wilten, Nr. 1 E. — Druck : HORMAYR, a.a.O., S. 117 ff., Nr. LV.

²⁶) A. Wilten, Nr. 1 F. — Druck : HORMAYR, a.a.O., S. 119 ff., Nr. LVI.

²⁷) SINNACHER, a.a.O., 3 (1823), S. 84; u. TINKHAUSER-RAPP, a.a.O., 2 (1879), S. 257.

Tatbestand, wie er sich durch die eine Urkunde ergibt, als er schrieb, daß das Stift Wilten immer als eine geistliche Tochter der bischöflichen Kirche Säben und Brixen anzusehen gewesen wäre ²⁸⁾. Wilten hätte dann wohl einen ähnlichen Status gehabt wie das Augustinerchorherrenstift Neustift bei Brixen, das vom seligen Bischof Hartmann (1140-1164) im Jahre 1142 gegründet wurde ²⁹⁾. Die Folgen, die sich aus dieser bischöflichen Gründung ergaben, waren, daß der Bischof von Brixen Neustift praktisch als «Eigenkloster» begriff ³⁰⁾ und Propste ein- und absetzte, wie er wollte ³¹⁾. Daß aber erst Bischof Nikolaus von Kues von diesem Recht in Wilten Gebrauch machte, muß uns bezüglich der Echtheit dieser Reginbert-Urkunde äußerst bedenklich stimmen ³²⁾.

Die zweite Reginbert-Urkunde vom Jahre 1140 brachte für Wilten einschneidende neue Rechte ³³⁾. Bedeutete doch Hofmark soviel wie die Grundherrschaft über ein geschlossenes Gebiet ³⁴⁾. Tatsächlich hätte der Abt von Wilten damit eine von der weltlichen Gewalt immune Stellung erreicht ³⁵⁾.

Die dritte Reginbert-Urkunde übergab den Prämonstratensern die Pfarrei Wilten. Zwei Inkorporationen erfolgten im Laufe des nächsten Jahrhunderts, aus denen sich später 14 Pfarreien entwickelten ³⁶⁾.

²⁸⁾ SINNACHER, a.a.O., 3 (1823), S. 84.

²⁹⁾ A. SPARBER, *Das Chorherrenstift Neustift in seiner geschichtlichen Entwicklung*, Brixen, 1953, S. 1 f.

³⁰⁾ Eigenkloster im Sinne G. Schreibers: G. SCHREIBER, *Kurie und Kloster*, Bd. 1 (1910), S. 181 f., u. Bd. 2 (1910), S. 1 ff.; vgl. auch H. HIRSCH, *Die Klosterimmunität seit dem Investiturstreit*. Untersuchungen zur Verfassungsgeschichte des deutschen Reiches und der deutschen Kirche. Darmstadt, 1967, S. 102.

³¹⁾ K. WOLFSGRUBER, *Die Neustifter Propstwahl 1142-1907*, in: *Aus der Chronik des Chorherrenstiftes Neustift bei Brixen*, hrsg. v. J. HOBER, *Neustift bei Brixen*, 1956, S. 106 ff.; vgl. auch G. SCHREIBER, *Kurie und Kloster*, Bd. 1 (1910), S. 121 f. Natürlich war es für den Bischof von Brixen leichter, in die Neustifter Propstwahl einzugreifen, als die Wiltener Propst- oder Abtwahl zu beeinflussen, da Neustift dem Augustinerchorherrenverband angehört, der bei weitem nicht so zentralistisch organisiert war wie der Orden von Prémontré, zudem liegt Neustift unmittelbar vor den Toren Brixens, was natürlich das Kloster von vornherein in seiner Stellung beeinflusste.

³²⁾ S. u. I, 6.

³³⁾ Vgl. auch: O. STOLZ, *Geschichte der Stadt Innsbruck*, Innsbruck, 1959, S. 213 ff.

³⁴⁾ LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 217; u. O. STOLZ, *Geschichte der Stadt Innsbruck* (1959), S. 426.

³⁵⁾ H. LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 217; u. O. STOLZ, *Politisch-historische Landesbeschreibung von Tirol*, I. Teil: *Nordtirol* (Archiv für österreichische Geschichte, Bd. 107), Wien, 1926, S. 322.

³⁶⁾ LENTZE, *Geschichte des Stiftes Wilten*, in: *Das Stift Wilten* (1958), S. 12; u. TINK-

Die vierte Urkunde des Bischofs Reginbert vermehrte dann den Grundbesitz des Stiftes Wilten ³⁷⁾. Um das Jahr 1150 bekam das Stift durch eine Schenkung Herzogs Heinrich des Löwen einen weiteren Hof ³⁸⁾.

Sehr früh schon tauchten Zweifel über die Richtigkeit der letzten drei Reginbert-Urkunden auf ³⁹⁾. Huter bezeichnete dann in seinem Tiroler Urkundenbuch die letzten drei Reginbert-Urkunden als Fälschungen ⁴⁰⁾.

Aber erst die exakte, formale Untersuchung von Steinegger ergab mit Klarheit, daß alle vier Reginbert-Urkunden Fälschungen darstellen ⁴¹⁾. Sämtliche vier Urkunden waren vermutlich um die Mitte des 13. Jahrhunderts entstanden, um mit schriftlich fixierten Rechten einen Kampf gegen das immer größer werdende Innsbruck vor dem Bischof Bruno (1250-1288) bestehen zu können ⁴²⁾.

Wie sah nun der rechtliche Tatbestand bei der Gründung des Stiftes Wilten aus? Steinegger meinte, daß die erste Reginbert-Urkunde nur eine formale Fälschung darstelle ⁴³⁾. Zu den weiteren Urkunden des Bischofs Reginbert schrieb Lentze, daß das Stift Wilten durch diese den Ausbau seiner Grundherrschaft legitimiert und die Grenzen der Pfarrei gesichert habe ⁴⁴⁾. Eine Hofmark war erst möglich, als das Gebiet grundherrlich geeint war, d.h. als bereits die Höfe Reginberts und auch der von Heinrich dem Löwen dem Stift Wilten gehörten ⁴⁵⁾.

HAUSER-RAPP, a.a.O., 2 (1879), S. 261. Die ersten inkorporierten Pfarreien waren außer Wilten Patchs (1259) und Ampass (1256).

³⁷⁾ LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 218; STOLZ, *Geschichte der Hofmark Wilten*, a.a.O., S. 304; u. STOLZ, *Landesbeschreibung*.

³⁸⁾ O. STOLZ, *Geschichte des Landes Tirol*, Bd. 1, Innsbruck, 1955, S. 150.

³⁹⁾ SINNACHER, a.a.O., 3 (1823), S. 97 ff.; u. TINKHAUSER-RAPP, a.a.O., 2 (1879), S. 258, Anm. 7.

⁴⁰⁾ FR. HUTER, *Tiroler Urkundenbuch*, hrsg. v. der historischen Kommission des Landesmuseums Ferdinandeum in Innsbruck, 1 Abt., (1937), S. 76, 80 u. 82. Nr. CLXXI, CLXXXI, u. CLXXXV, vgl. auch: 76, Nr. CLXX.

⁴¹⁾ F. STEINEGGER, *Die gefälschten Urkunden des Bischofs Reginbert von Brixen für das Kloster Wilten* (Veröffentlichungen aus dem Stadtarchiv Innsbruck, hrsg. v. K. Schadelbauer, Nr. 10), Innsbruck, 1956.

⁴²⁾ A.a.O., S. 20 ff.; vgl. auch: LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 216. Schon im Jahre 1180 mußte Wilten sich zu einem Ausgleich mit den Grafen von Andechs bezüglich der Übersiedlung von Innsbruck auf das rechte Innufer zufrieden geben; vgl. dazu LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 95 ff.; u. TINKHAUSER-RAPP, a.a.O., 2 (1879), S. 73 ff.

⁴³⁾ STEINEGGER, *Die gefälschten Urkunden*, a.a.O., S. 6.

⁴⁴⁾ LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 217.

⁴⁵⁾ *Ebenda*.

Es hat ganz den Anschein, als ob sich die Hofmark Wilten mit allen ihren Rechten sowie die Pfarre Wilten in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts ausgebildet hatten. Daß aber Bischof Reginbert der Initiator der Neubesiedlung des Klosters Wilten durch die Prämonstratenser war, und daß Reginbert dem Stift Wilten so großzügige Geschenke machte, läßt sich urkundlich nicht belegen. Es mag zwar durchaus so gewesen sein, daß der Bischof von Brixen, Reginbert, als Neugründer des Stiftes Wilten aufgetreten war, da ja außer ihm niemand in Betracht kam. Man konnte das freilich durch nichts belegen, da die päpstliche Bestätigungsurkunde nichts darüber aussagt. Nun haben sich aber die Wiltener durch die schriftliche Fixierung dieses Rechtsvorganges echte und zum Zeitpunkt der Fälschung sicher unbeabsichtigte Nachteile eingehandelt, wie wir unten noch sehen werden ⁴⁶⁾.

Über das Verhältnis Wiltens zu dem Prämonstratenserorden zu dieser Zeit wissen wir sehr wenig. Schon bald nach seiner Gründung war das Kloster Wilten in der Lage, eine Tochtergründung durchzuführen. Von Wilten aus wurde nämlich das im Jahre 1145 gegründete Speinshart in der Oberpfalz besiedelt ⁴⁷⁾.

2. Das Stift Wilten im 13. Jahrhundert

Neuerliche Inschutznahme des Stiftes Wilten durch Papst Alexander IV. und das Verhältnis des Klosters zum Orden

Neben den üblichen Besitzbestätigungen durch verschiedene Bischöfe und weltliche Große ¹⁾ hat das Kloster Wilten auch eine Bestätigungsurkunde von Papst Alexander IV. (1254-1261) vom 1. Juli 1260 ²⁾.

⁴⁶⁾ S. u. I, 6.

⁴⁷⁾ N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, Straubing, I (1949), S. 49 f.; vgl. dazu : LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 221.

¹⁾ A. Wilten, Urk. Nr. 1 G : Herzog Ludwig von Bayern; 1 H : Bischof Bruno von Brixen (1254); 1 K : Bischof Bruno von Brixen (1261); 1 L : König Heinrich von Böhmen (1334); 1 M : Kaiser Ludwig der Bayer (1344); vgl. auch : L. SANTIFALLER, *Die Urkunden der Brixner Hochstifts-Archive* 845-1295 (Schlern-Schriften, Bd. 15), Innsbruck, 1929, S. 173, Nr. CLXIII; Druck von 1 L : L. SANTIFALLER - H. APPELT, *Die Urkunden der Brixner Hochstiftsarchive 1295-1336* (Brixner Urkunden, hrsg. v. L. Santifaller, 2. Bd., 1. Teil), Leipzig, 1941, S. 156 f., Nr. CXXXV.

²⁾ A. Wilten, Nr. 1 I. — Druck : L.C. HUGO, *Sacri et canonici Ordinis Praemonstratensis Annales*, 2. Bde, Nancy, 1734-1736, 2 (1736), col. 688 ff.

Diese Urkunde enthält außer der genauen Besitzaufzählung eine Reihe von Privilegien ³⁾. Das Kloster Wilten wird dort ausdrücklich in den päpstlichen Schutz genommen: «... sub beati Petri et nostra protectione suscipimus ...» ⁴⁾. Die einzelnen Bestimmungen und Vorrechte entsprechen dem privilegium commune, d.h. dem Formular ⁵⁾.

Gegen Ende des 13. Jahrhunderts haben wir das Einsetzen des sogenannten älteren Staats- und Landeskirchentums, das für die deutschen Länder vorreformatorisches, landesherrliches Kirchenregiment genannt wird ⁶⁾. Vermutlich ab dem Jahre 1286 übernahmen die Landesfürsten von Tirol die Schirmvogtei über das Kloster Wilten, die sogenannte jüngere Schirmvogtei, wie sie uns aus der österreichischen Verfassungsgeschichte bekannt ist ⁷⁾. Stolz meinte, daß möglicherweise mit der Einsetzung des Schirmvogtes die Anerkennung der Gerichtsbarkeit des Stiftes durch den Landesfürsten zusammenhänge ⁸⁾. Wir haben jedoch in der Anfangszeit der Schirmvogtei keinerlei Anzeichen einer Beeinflussung der Stiftstemporalien und der Abtwahl durch landesfürstliche Kommissäre in Wilten, die dadurch erfolgte, daß der Landesfürst die Abteien der alten Orden mit ihren ausgedehnten Grundherrschaften als landesfürstliches Kammergut begriff ⁹⁾.

Sicherlich muß die wirkliche Beeinflussung durch den Landesfürsten als Schirmvogt in Tirol wesentlich später als in Ostösterreich gesetzt werden ¹⁰⁾. Die Unterstellung unter den Landesfürsten brachte dann die Erscheinung mit sich, daß im Bereich der großen Landeskirchen die Prämonstratenserabteien und -propsteien des jeweiligen

³⁾ Vgl. auch L.H. HORSTKÖTTER, a.a.O., S. 177 ff.

⁴⁾ A. Wilten, Nr. 1 T.

⁵⁾ M. TANGI, *Die päpstlichen Kanzleiordnungen von 1200-1500*, Innsbruck, 1894, S. 233 ff., zum Kloster Hamborn, vgl. auch HORSTKÖTTER, a.a.O., S. 177 ff., u. 193 ff.

⁶⁾ H.E. FEINE, *Kirchliche Rechtsgeschichte*, Bd. 1: *Die katholische Kirche*, Köln, 1964, S. 436 ff.; A. WERMINGHOFF, *Verfassungsgeschichte der deutschen Kirche im Mittelalter* (Grundriss der Geschichtswissenschaft, Bd. 2, Abt. 2), Leipzig, 1913, S. 93 ff.; G.J. EBERS, *Grundriß des katholischen Kirchenrechts. Rechtsgeschichte und System*, Wien, 1950, S. 154 ff.; LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 5.

⁷⁾ H. v. SRBIK, *Die Beziehungen von Staat und Kirche in Österreich* (1904), S. 75 ff.; LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 5; zum Jahre 1286 vgl.: LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 219 f.; u. STOLZ, *Landesbeschreibung*, 1 (1926), S. 322.

⁸⁾ STOLZ, *Landesbeschreibung* 1 (1926), S. 322.

⁹⁾ SRBIK, a.a.O., 88 ff. 92 ff.; u. 203 ff.; BRUNNER, a.a.O., S. 310 ff.; u. PLÖCHL, *Geschichte des Kirchenrechts*, 2 (1962), S. 442.

¹⁰⁾ Zu Nieder- und Innerösterreich vgl. SRBIK, a.a.O., S. 203 ff.

Landes zu einer Einheit verschmolzen, was dann selbstverständlich eine gewisse Dezentralisierung nach sich zog ¹¹⁾.

Gegen Ende des 13. Jahrhunderts wurde im Stift Wilten das Frauenkloster aufgelöst ¹²⁾, da der Prämonstratenserorden früher schon die Aufhebung der Doppelklöster gefordert hatte ¹³⁾.

Ein interessantes Zeugnis über die Ordenszugehörigkeit des Stiftes Wilten liegt mit dem Kodex « Constitutiones patrum ordinis Premonstratensis » vor ¹⁴⁾. Er enthält Bestimmungen der verschiedensten Generalkapitel des Prämonstratenserordens. Schadelbauer meinte, daß der Kodex sicherlich dem Abt Wernher (1300-1331) zuzuschreiben sei, da unter dessen Regierung die Schreibtätigkeit im Kloster Wilten besonders blühte ¹⁵⁾.

3. Erste uns bekannte Streitigkeiten des Ordens mit dem Bischof von Brixen wegen Absetzung des Abtes Johannes I. (1340-1342)

Das Wiltener Nekrolog berichtet zum 23. Jänner 1371 « Johannes I., abbas depositus ... » ¹⁾. Demnach handelte es sich um denselben Johannes, der schon 1338 abgesetzt wurde. Im « Tyroler Almanach auf das Jahr 1804 » lesen wir, daß Johannes I. im Jahre 1342 abgesetzt wurde ²⁾ und vom Jahre 1368 bis 1371 erneut als Abt dem Stift vorstand. Als er aber das Besitztum des Klosters verschleuderte, wurde

¹¹⁾ BACKMUND, *Monasticon*, 2 (1951), S. 15 ff. u. 441 ff.; LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 5.

¹²⁾ H. SCHULER, *Die Stiftskirche des hl. Laurentius zu Wilten in Vergangenheit und Gegenwart* (1920), S. 27 ff.; LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 101 f.

¹³⁾ Die Aufhebung der Doppelklöster wurde erstmals bereits auf dem Generalkapitel von 1138 gefordert. Infolge der fehlenden Geldmittel konnte diese Aufhebung nirgends gleich durchgeführt werden, sodaß das Generalkapitel immer wieder beschließen mußte, Doppelklöster aufzuheben. Vgl. B. GRASSL, *Der Prämonstratenserorden, seine Geschichte und seine Ausbreitung bis zur Gegenwart*, in: *Anal. Praem.*, 10, (1934), Supplementband, S. 17 ff.

¹⁴⁾ Universitätsbibliothek, Innsbruck, Wiltener Bestände, Codex 488.

¹⁵⁾ K. SCHADELBAUER, *Zur mittellalterlichen Geistesgeschichte des Stiftes Wilten*, in: *Tiroler Heimatblätter*, 12 (1934), S. 86; vgl. auch: A. HAIDACHER, *Studium und Wissenschaft im Stifte Wilten in Mittelalter und Neuzeit*, in *VMF*, 36 (1956), S. 21 ff.

¹⁾ S. BRUNNER, *Das Nekrologium von Wilten von 1142-1698*, in: *Archiv für österreichische Geschichte*, Bd. 42, (1870), S. 10 (Sonderdruck mit eigener Paginierung, Wien, 1870).

²⁾ *Verzeichnis der Aebte des Prämonstratenser Stiftes Wilten*. In: *Tyroler Almanach auf das Jahr 1804*, 3 (1804), S. 249 f.

er vom Generalkapitel zum zweiten Mal seines Amtes enthoben ³⁾. Adrian Zacher führte hingegen acht Gründe an, weshalb Abt Johannes I. mit dem Abt Johannes II. unmöglich identisch sein kann, was auch tatsächlich unwahrscheinlich erscheinen muß ⁴⁾.

Über die Absetzung des Abtes Johannes I. besitzen wir zwei ausführliche Urkunden vom 22. September 1340 und aus dem Jahre 1341 ⁵⁾. Beide Urkunden wurden von allen Klostervorstehern der bayerisch-schwäbischen Zirkarie ausgestellt und sind an den Generalabt und das Generalkapitel zu Prémontré gerichtet ⁶⁾. Wie diese beiden Urkunden dann in das Stiftsarchiv von Wilten kamen, bleibt unklar, da sie ja beide nach Prémontré adressiert sind.

In beiden Urkunden führten sämtliche Äbte und Pröpste der bayerisch-schwäbischen Zirkarie Beschwerde darüber, daß der abgesetzte Abt Johannes von Wilten (benediziert 1337) nach wie vor im Amt blieb ⁷⁾. In der ersten Urkunde finden wir bezüglich seiner Absetzung folgendes: « ... quod frater Johannes quondam Wiltinensis ecclesie abbas ob multiplices, graves et dampnosas rerum immobilium contra ordinis statuta vendiciones a devote et prefate memorie domino Johanne et capitulo generali depositus ... ⁸⁾.

Abt Johannes war also rechtsgültig, d.h. vom Generalabt und vom Generalkapitel, abgesetzt worden wegen « multiplices, graves et dampnosas rerum immobilium contra ordinis statuta vendiciones ». Tatsächlich lesen wir schon im Privileg Alexanders III. vom 27. April 1177: « Porro de omnibus quaestionibus et querelis tam spiritualibus quam temporalibus, quae in isto capitulo propositae fuerint, illud teneatur irrefragabiliter et observetur, quod abbas Praemonstratensis cum his qui sanioris consilii et magis idonei apparuerint, iuste ac provide iudicabit. Sane si abbas aliquis vestri ordinis infamis et inutilis aut ordinis sui praevaricator inventus fuerit et prius per patrem suum abbatem aut per nuncios eius admonitus suum corrigere et emendare delictum neglexerit aut cedere, si amovendus fuerit, sponte noluerit, auctoritate generalis capituli deponatur ... » ⁹⁾. Mit dieser

³⁾ A.a.O., S. 251.

⁴⁾ A. ZACHER, *Das Prämonstratenser-Stift Wilten in Tirol*, in: *Ein Chorherrenbuch*, hrsg. v. S. BRUNNER, Würzburg, 1883, 691.

⁵⁾ A. Wilten, Nr. 13 C₁, u. 13 C₂; S. Anhang, Urk. Nr. 2 u. 3.

⁶⁾ Siehe *ebenda*.

⁷⁾ Siehe *ebenda*.

⁸⁾ A. Wilten, Nr. 13 C₁; s. Anhang, Urk. Nr. 2.

⁹⁾ J. LE PAIGE, *Bibliotheca Praemonstratensis Ordinis* (1633), S. 632 f.; vgl. auch die

Bestimmung war eindeutig ausgesprochen, daß das Generalkapitel das Recht hat, einen Abt abzusetzen.

Das entscheidende Vergehen des Abtes Johannes war also der Verkauf von unbeweglichen Gütern gegen die Ordensstatuten¹⁰⁾. Anstelle des abgesetzten Abtes Johannes wurde vom Generalabt schon gleich bei dessen Absetzung durch Exekutoren der Administrator Konrad (patrem dominum Chunradum provisorem abbatem)¹¹⁾ in sein Amt eingeführt (ad installandum deputatos)¹²⁾. Weiters erfahren wir dann: «Mandato domini Premonstratensis, capituli generalis, visitatorum annuorum, exsecutorum specialium spreto et contempto iurisdictioni seculari et extraordinarie episcopi videlicet Brixinensis et aliorum quorundam nobilium se, bona et res ac iura ecclesie submisit iam biennio dura cervice inobediens, contumax rebellis perseverans in ordinis et iurisdictionis ordinarie subversionem et ineffabile detrimentum bona mobilia dicto episcopo et aliis personis secularibus, ad sui defensionem et rebellionem prodige immobilia adhuc continue vendendo, patre abbate et toto ordine tamquam desperatus, contempto innixius bacculo harundineo videlicet brachio seculari»¹³⁾. Aus dieser Mitteilung, die aus der Urkunde von 1340 stammt, entnehmen wir, daß sich Abt Johannes auf die weltliche und außerordentliche Iurisdiktion des Bischofs von Brixen und anderer einflußreicher Leute stützte, die ihn schon seit zwei Jahren zu seinem widerrechtlichen Vorgehen ermunterten und ihn in Schutz nahmen. Daraus folgt, daß sich Abt Johannes nur unter dem Schutz des Bischofs von Brixen und anderer einflußreicher Männer als Abt halten konnte, obwohl er wahrscheinlich schon vorher vom Orden abgesetzt worden war.

Der damalige Bischof von Brixen war Matthäus Konzmann (1336-1363)¹⁴⁾. Über ihn wissen wir allerdings nur sehr wenig¹⁵⁾. Matthäus Konzmann ließ sich vermutlich seine Bischofswahl nur vom Erz-

Bestätigungen durch Lucius III (1138); LE PAIGE, a.a.O., S. 635 ff., Nr. XXI; durch Innocenz IV. (1246); LE PAIGE, a.a.O., S. 655 f., Nr. LI; durch Alexander IV. (1255); LE PAIGE, a.a.O., S. 684 f., Nr. XCVII.

¹⁰⁾ Vgl. auch SZANTO, *Das Leben im Stift Wilten vom Spätmittelalter bis in die Barockzeit*, (1954), S. 3; u. LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 221.

¹¹⁾ Vgl. ZACHER, a.a.O., S. 90.

¹²⁾ A. Wilten, Nr. 13 C₁; s. Anhang, Urk. Nr. 2.

¹³⁾ Siehe ebenda.

¹⁴⁾ SZÁNTÓ, a.a.O., S. 1, 3.; u. LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 221.

¹⁵⁾ L. SANTIFALLER, *Das Brixner Domkapitel im Mittelalter* (1924/25); vgl. SINNACHER, *Beyträge zur Geschichte der bischöflichen Kirche Säben und Brixen in Tyrol*, 5 (1827), S. 215 ff.; u. A. SPARBER, *Die Brixener Fürstbischöfe im Mittelalter*, Brixen, 1968.

bischof von Salzburg, nicht aber von dem in Avignon sitzenden Papst bestätigen ¹⁶). Damals muß sich die Diözese Brixen in einem ziemlich verwahrlosten Zustand befunden haben, denn bei der Wahl des Bischofs Matthäus Konzmann gab es keinen Dompropst, keinen Dekan und nur wenig residierende Domherren im Brixener Kapitel¹⁷).

Anscheinend konnte sich der Prämonstratenserorden nicht entsprechend durchsetzen, denn schon ein Jahr später wurde die zweite Urkunde für den Generalabt und für das Generalkapitel ausgestellt, in der erneut Beschwerde geführt wird über die Zustände im Kloster Wilten ¹⁸). Diese Urkunde wurde wiederum im Namen aller Äbte und Pröpste der bayerisch-schwäbischen Zirkarie ausgestellt. Es heißt dort: «... fratrem Johannem iam dudum pro suis demeritis per vestram diffinicionem a prelatura depositum suosque fautores triennio iam elapso in tanta pertinencia foveat et defendat» ¹⁹). Derjenige, der den Abt Johannes und seine Günstlinge verteidigt, ist natürlich der Bischof von Brixen. Anscheinend hatten sich auch im Kloster Wilten zwei Parteien gebildet, deren eine ebenfalls den Abt Johannes unterstützte (suosque fautores). Weiter heißt es dann: «Venerabilem vero fratrem Chunradum dictum Speiser secundum formam ordinis eidem ecclesie rite ac rationabiliter provisum pariter et confirmatum ordinis consolatorem et singulis annis vestri sanctissimi concilii auxilium personaliter requirentem una cum ceteris fratribus obediencie votum zelantibus exilio violenter exponat» ²⁰). Konrad Speiser (1342-1368) war also der vom Orden vorgesehene (provisum) und bestätigte (confirmatum) Abt, der sich aber infolge des starken Rückhaltes des Abtes Johannes nicht durchsetzen konnte. Von einer Wahl des Konrad Speiser erfahren wir allerdings überhaupt nichts.

Über die Gründe, warum Bischof Matthäus Konzmann den abgesetzten Abt Johannes sosehr stützte, wissen wir nichts ²¹). Adrian Zacher meinte, daß Johannes wahrscheinlich durch Protektion seiner mächtigen Verwandten zu dieser Würde kam ²²). Es wäre somit möglich, daß Bischof Matthäus Konzmann auf eben diese mächtigen Verwand-

¹⁶) SINNACHER, a.a.O., S. 216.

¹⁷) A.a.O., S. 217.

¹⁸) A. Wilten, Nr. 13 C²; s. Anhang, Urk. Nr. 3.

¹⁹) Siehe *ebenda*.

²⁰) Siehe *ebenda*.

²¹) Ich fand im Konsistorialarchiv leider keine weiteren Unterlagen bezüglich dieses Streites.

²²) ZACHER, a.a.O., S. 619; vgl. dazu: DANIEL, a.a.O., S. 359 f. (A. Wilten).

ten Rücksicht nehmen wollte und mußte. Vielleicht sind sogar die «*alii nobiles*» identisch mit diesen einflußreichen Verwandten.

Dies ist die erste uns bekannte Mißhelligkeit, die zwischen Ordensinstanzen und dem Diözesanbischof wegen Kompetenzfragen in Bezug auf Wilten ausbrach ²³⁾.

4. Zwei Abtbestätigungsurkunden für das Kloster Wilten aus der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts

Für das Jahr 1372 besitzen wir die erste Abtbestätigungsurkunde für das Stift Wilten ¹⁾. Anscheinend unbehelligt vom Bischof von Brixen bestätigte die völlig kanonisch verlaufene Wahl der Visitor der bayerisch-schwäbischen Zirkarie, Propst Ulrich III, Osterhofer von Schäftlarn zusammen mit dem Coabbas Berthold IV., Propst von Steingaden, die Wahl von Friedrich Penser am 20. Mai 1372 ²⁾. Jedoch heißt es in der Urkunde ausdrücklich: «*visitavimus ecclesiam Wiltinensem, in qua invenimus dominum Fridericum venerabilem abbatem noviter procreatum per divinam inspiracionem, rite et canonice electum, ...*» ³⁾.

Eine zweite Abtbestätigungsurkunde besitzen wir aus dem Jahre 1382 ⁴⁾. Der Vaterabt des Stiftes Wilten, Konrad II. Fruwenbiß, Abt des Klosters Rot, bestätigte zusammen mit dem Abt Wernher III. Ruch vom schwäbischen Kloster Weissenau am 28. März 1382 die Wahl Jakobs zum Abt von Wilten. Anschließend wurde dann das Stift Wilten von beiden Äbten visitiert ⁵⁾.

In der zweiten Hälfte des 14. Jahrhunderts deutet nichts daraufhin, daß der Bischof von Brixen die Rechtsstellung des Klosters Wilten beeinträchtigt hat. Die Situation von Wilten unterschied sich also in keiner Weise von der der anderen Klöster der Zirkarie ⁶⁾.

Unter Abt Jakob I. (1382-1397) hören wir auch zum erstenmal, daß ein Abt von Wilten seine Rechte und Pflichten als Vaterabt gegenüber der von Wilten aus gegründeten Tochterabtei Speinshart wahr-

²³⁾ SZÁNTÓ, a.a.O., s. 1, 3; u. LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 221.

¹⁾ A. Wilten, Nr. 13 D; s. Anhang, Urk. Nr. 4; vgl. auch u. II, 2.

²⁾ Vgl. dazu auch: ZACHER, a.a.O., S. 692.

³⁾ A. Wilten, Nr. 13 D, s. Anhang, Urk. Nr. 4.

⁴⁾ A. Wilten, Nr. 13 E; s. Anhang, Urk. Nr. 5; vgl. auch u. II, 2.

⁵⁾ Zu den Visitationsbestimmungen siehe A. Wilten, Nr. 13 E; s. Anhang, Urk. 5.

⁶⁾ Vgl. SZÁNTÓ, a.a.O., 1, 3.

nahm. Abt Jakob schlichtete Streitigkeiten, die zwischen dem dortigen Propst Heinrich und dem Kapitel des Klosters Speinshart entstanden waren ⁷⁾.

5. Die *Exemptionsbestätigungsurkunde für den Prämonstratenserorden durch das Konzil von Basel im Stiftsarchiv Wilten*

Bereits am Konzil von Vienne (1311/12) wurden erhebliche Klagen der Sprengelbischöfe laut über den Mißbrauch der klösterlichen Exemption ¹⁾. Doch war der reichlich fließende Privilegienstrom, der vor allem durch die Mendikanten ausgelöst wurde, nicht mehr aufzuhalten ²⁾. Dazu kam, daß das Papsttum durch das Exil von Avignon und durch das große Schisma immer schwächer wurde und die Päpste vielfach versuchten, ihrer eigenen Schwäche aufzuhelfen, indem sie durch weitgehende Klosterprivilegierungen Anhänger und Geldgeber sich zu verschaffen suchten ³⁾.

In die Zeit des Schismas fiel auch die Exemptionsverleihung an den Prämonstratenserorden. Papst Alexander V. (1409-1410), ein Papst der Pisaner Observanz, verlieh den Prämonstratern auf Bitten ihres Generalabtes Petrus Hermi (1392-1433) das Privileg «Exitat nostrae mentis arcanum» am 31. Juli 1409, das für den Orden von Prémontré die Exemption bedeutete ⁴⁾. In diesem Privileg heißt es: «... necnon ecclesias et alia loca ab eisdem monasteriis dependentia ab omni superioritate, dominio, iurisdictione necnon visitatione quorumcunque patriarcharum, archiepiscoporum, episcoporum et aliorum quorumlibet iudicium ordinariorum et officialium ecclesiasticorum plenarie de specialis dono gratie cum moderatione infra scripta eximimus et totaliter liberamus illaque ad ius et proprietatem beati Petri et sedis apostolicae ac sub eorum speciali protectione suscipimus atque nostra decernimus Praemonstratense et alia monasteria necnon abbates,

⁷⁾ ZACHER, a.a.O., S. 692; u. LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 222.

¹⁾ H. SCHEUERMANN, *Die Exemption nach geltendem kirchlichen Recht mit einem Überblick über die geschichtliche Entwicklung* (1938), S. 69 f.; u. A. HÜFNER, *Das Rechtsinstitut der klösterlichen Exemption in der abendländischen Kirche*, theol. Diss., Mainz, 1907, S. 87 ff.

²⁾ PLÖCHL, *Geschichte des Kirchenrechts* 2 (1962), S. 234 f.; und SCHEUERMANN, a.a.O., S. 70.

³⁾ PLÖCHL, a.a.O., S. 236; u. SCHEUERMANN, a.a.O., S. 71.

⁴⁾ Druck: J. LEPAIGE, a.a.O., S. 705 f., Nr. CXXVIII; vgl. auch: N. BACKMUND, *Prämonstratenser*, in: *LThK* 8 (1963), Sp. 692; GRASSL, *Der Praemonstratenserorden* (1934), S. 56; u. SZÁNTÓ, a.a.O., I, 4.

prelatos ... »⁵⁾. Wir sehen daraus, daß mit der Exemptionsverleihung noch immer die Übernahme der Klöster eines Ordens in das Eigentum des heiligen Petrus und des apostolischen Stuhles verbunden war. Für diese Übernahme in das Eigentum des heiligen Petrus und des apostolischen Stuhles mußte das Kloster Prémontré sechs Goldflorentiner alljährlich bezahlen⁶⁾. Am 1. März 1410 erklärte der gleiche Papst zur Beseitigung der Unklarheiten, daß die Angehörigen des Prämonstratenserordens, die Seelsorgestellen innehaben, hinsichtlich der « cura animarum » dem zuständigen Ortsbischof unterstehen, der Orden aber selbst von der Leistung der « procuraciones et iurisdictionalia » frei ist⁷⁾. Diese beiden Privilegien werden dann von Papst Johannes XXIII. (1410-1415/19), ebenfalls einem Papst der Pisaner Observanz, unter Inserierung bestätigt⁸⁾.

Am Konstanzer Konzil (1414-1418) wurde erneut versucht, die Exemtionen einzudämmen, indem das Konzil unter Papst Martin V. (1417-1431) auf der 43. Sitzung am 21. März 1418 alle seit Bestehen des Schismas (1378) erteilten Exemptionsprivilegien widerrief⁹⁾. Jedoch standen die diesbezüglichen Bestimmungen nur auf dem Papier, da es in der Folge zu immer unsinnigeren Exemptionsverleihungen kam¹⁰⁾.

Das Konzil von Basel/Ferrara (1431-1439), dessen Anfänge noch ungünstiger waren als die des Konzils von Konstanz¹¹⁾, bestätigte dem Prämonstratenserorden am 6. September 1436 noch einmal die Exemtion, wobei alle drei bisher verliehenen Urkunden inseriert waren¹²⁾. Interessant ist der Umstand, daß sich das einzige Original dieser Urkunde, die an den Abt von Prémontré gerichtet war, im Stiftsarchiv Wilten befindet¹³⁾.

⁵⁾ LePAIGE, a.a.O., S. 705.

⁶⁾ LePAIGE, a.a.O., S. 706.

⁷⁾ LePAIGE, a.a.O., S. 706 f., Nr. CXXVIII.

⁸⁾ LePAIGE, a.a.O., S. 708 ff., Nr. CXXXI.

⁹⁾ J. GILL, *Constance et Bâle-Florence* (Histoire des conciles œcuméniques, 9). Paris, 1965, S. 105 f.; H. JEDIN, *Kleine Konziliengeschichte. Die Oekumenischen Konzilien im Rahmen der Kirchengeschichte* (Herder-Bücherei, Bd. 50). Freiburg/Br., 1960, S. 6; FEINE, *Kirchliche Rechtsgeschichte*, I (1964), S. 472; PLÖCHL, a.a.O., S. 236; u. SCHEUERMANN, a.a.O., S. 72.

¹⁰⁾ SCHEUERMANN, a.a.O., S. 72.

¹¹⁾ K. EDER, *Deutsche Geisteswende zwischen Mittelalter und Neuzeit* (Bücherei der Salzburger Hochschulwochen, Bd. 8). Salzburg, 1937, S. 49.

¹²⁾ A. Wilten, Nr. 8 K; s. Anhang, Nr. 6.

¹³⁾ A. WEISSTHANNER, *Die Urkunden und Urbare des Klosters Schäftlarn*, 1957, S. 301, Regest 337.

In Burglechners « Kleine Chronic des löblichen Praemonstratenser Chor-Stiftes Wilten » schrieb der Stiftsarchivar Maximilian Gärtner eine Notiz zu Abt Oswald Peiser ¹⁴⁾. Demnach fand er in der vatikanischen Bibliothek im « Index Bibliothecae Ottobonianae » den Beisatz « Concilium Basiliense ab Oswaldo Peiserio Wiltinensi abbate, prius paroco in Ampass, sec. XV. descriptum » ¹⁵⁾. Von Oswald Peiser stammte angeblich nicht nur das Manuskript der Dekrete von Basel, sondern auch das des Konzils von Konstanz ¹⁶⁾. Vielleicht hatte auch Oswald Peiser als Pfarrer von Ampaß den Andreas von Rinn begraben, für dessen Seligsprechung Abt Norbert Bußjäger (1748-1768) diese Manuskripte nach Rom schickte ¹⁷⁾. Es ist somit nicht ausgeschlossen, daß Oswald Peiser diese Exemtionsbestätigungsurkunde mit nach Wilten brachte.

Auch noch andere Beziehungen hatte das Kloster Wilten zu Basel. Es ließ sich sowohl vom Konzil von Basel als auch von dem in Ferrara weilenden Papst Eugen IV. (1431-1447) den Streit mit Innsbruck regeln ¹⁸⁾.

Damals waren die Wiltener Chorherren auch sehr auf ihre Rechte bedacht, obwohl sich das gemeinschaftliche Leben und die Beobachtung des Armutsgelübdes durch die Einführung des Pfründensystems nahezu aufgelöst hatte ¹⁹⁾. Von den Exemtionsprivilegien verschafften die Wiltener sich schon bald Abschriften, die man auch vidimieren

¹⁴⁾ M. BURCHLECHNER, *Kleine Chronic des löblichen Praemonstratenser Chorstiftes Wilten* (1617), fol. 33 b (A. Wilten).

¹⁵⁾ Die ganze Notiz lautet: « N.B. Er hat die Acta Concilii Constanciensis jener Zeit geschrieben, in 2 Bänden, welche später von Abt Norbert (Bußjäger A.D. 1748-1768) an S.H. Papst Benedict XIV. war verehrt worden. Jenes schätzbare Manuscript des Abtes Oswald (Peiser), in 2 Bänden, habe ich A.D. 1841 am 12. April in der Bibliotheca Vaticana unter Tit.; Index Bibliothecae Ottobonianae Lit. CD, Coll. Nr. 3148 p. 151 u. Nr. 2530 — zur Einsicht bekommen, mit besonderer Entdeckung des Beisatzes: « Concilium Basiliense ab Oswaldo Peiserio Wiltinensi abbate, prius paroco in Ampass, sec. XV. descriptum »; wodurch als jene Angabe als Werk seiner Feder bestätigt ist; das Geschenk machte Abt Norbert II. an Benedict XIV. zur Danksage für die Seligsprechung des Marter-Kindes Anderle v. Rinn, alsda, wie die beigelegte Dedicatio meldet ».

¹⁶⁾ ZACHER, a.a.O., S. 695.

¹⁷⁾ Ebenda.

¹⁸⁾ J. ZÖCHBAUR, *Zur Kirchengeschichte Wiltens und Innsbrucks aus dem Bruch zwischen Eugen IV. und dem Basler Konzil*, in: *Forschungen und Mitteilungen zur Geschichte Tirols und Vorarlbergs*, 4. Jg., Innsbruck, 1907, S. 46 ff.; u. LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 159 ff.

¹⁹⁾ LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 230 f.; u. LENTZE, *Geschichte des Stiftes Wilten*, in: *Das Stift Wilten* (1958), S. 12.

ließ²⁰⁾. Auch legten sie in der ersten Hälfte des 15. Jahrhunderts ein kleines Kopialbuch an über die päpstlichen Privilegien, die der Prämonstratenserorden im Laufe der Zeit bekommen hatte²¹⁾.

In dieser Zeit haben wir auch eine erneute Aufzeichnung mehrerer Beschlüsse des Generalkapitels, die Frater Petrus, Kanoniker des Klosters Wilten, für Abt Heinrich V. Putsch (1413-1428), ein leiblicher Bruder des Bischofs von Brixen, Ulrich Putsch, schrieb²²⁾. Damals verfaßte auch der Prior des Stiftes Wilten eine Arbeit über den Prämonstratenserorden²³⁾.

6. Der Einfluß des Nikolaus von Kues auf das Stift Wilten

Für das Kloster Wilten bedeutete das Auftreten dieses äußerst bedeutsamen und scharfdenkenden Mannes eine entscheidende Wende, die mit ihren rechtlichen Nachwirkungen noch bis zum Jahre 1655 andauerte¹⁾. Schon als junger Geistlicher tat sich der Kusaner auf dem Konzil von Basel durch sein entschiedenes Auftreten für die konziliare Idee hervor, schwenkte dann aber um und wurde einer der treuesten Verfechter und Anhänger des Papstes²⁾. Am 28. Dezember 1448 wurde er dann von Papst Nikolaus V. (1447-1455) zum Kardinal ernannt³⁾. Als Titelkirche bekam er San Pietro in Vincoli zugewiesen⁴⁾.

²⁰⁾ Etwa : A. Wilten, Nr. 8 E; die Exemtionsbullen Johannes XXIII. u. Alexanders V. wurden am 4. Okt. vidimiert.

²¹⁾ A. Wilten, Nr. 8 M; vgl. auch : Fr. STEINEGGER, *Das Stifstarchiv Wilten, seine Bestände und deren Auswertung*, in : *Tiroler Heimat*, 17 (1953), S. 82; u. SZÁNTÓ, a.a.O., 1, 5.

²²⁾ Universitätsbibliothek Innsbruck. Wiltener Bestände, Cod. 375; vgl. auch : K. SCHADELBAUER, *Zur mittelalterlichen Geistesgeschichte des Stiftes Wilten*, in : *Tiroler Heimatblätter* 12 (1934), S. 86.

²³⁾ Universitätsbibl. Innsbruck, Wiltener Bestände, Cod. 120; vgl. auch K. SCHADELBAUER, *Zur mittelalterl. Geistesgeschichte*, in : *Tiroler Heimatblätter*, 12 (1934), S. 86.

¹⁾ LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 73; LENTZE, *Geschichte des Stiftes Wilten*, in : *Das Stift Wilten* (1958), S. 12; u. SZÁNTÓ, a.a.O., 1, 5.

²⁾ GILL, *Constance et Bâle-Florence* (1965), S. 150 u. 163; JEDIN, *Kleine Konziliengeschichte* (1960), S. 73 f.; P. MENNICKEN - E. HOCKS, *Nikolaus von Kues*, Leipzig, 1932, S. 36 ff.; K. EDER, *Deutsche Geisteswende zwischen Mittelalter und Neuzeit* (1937), S. 49; J. M. DUX, *Der deutsche Cardinal Nicolaus von Cues und die Kirche seiner Zeit*, Regensburg, 1847, S. 43 ff.; A. SPARBER, *Vom Wirken des Kardinals Nikolaus von Cues als Fürstbischof von Brizen* (1450-1464), in : *VMF*, 26/29 (1946-49), S. 348.

³⁾ Ernennungsgeschichte : H. MARTINI, *Nachträge zu Sinnachers Geschichte der bischöflichen Kirche Säben und Brixen, enthaltend Urkunden, den Cardinal Nicolaus Cusanus betreffend*, in : *Tübinger Theologische Quartalschrift*, 1830, S. 176 f., Nr. III.

⁴⁾ EDER, a.a.O., S. 144 ff.

Ende September 1450 erfolgte die Ernennung des Kardinals zum Visitator und Legaten für Deutschland und die Niederlande ⁵⁾.

Am 23. März 1450 war der Kardinal von Papst Nikolaus V. zum Bischof von Brixen geweiht worden ⁶⁾. Dies geschah, bevor noch das Wahlergebnis des Brixener Domkapitels in Rom eingelangt war. Das Brixener Domkapitel hatte sich in einer Kompromißwahl auf den Pfarrer von Tirol, Leonhard Wiesmair, der zugleich Kanzler des Landesfürsten Herzog Siegmund von Österreich (1446-1490) war, geeinigt ⁷⁾. Damit hatte Cusanus von vornherein nicht nur das Brixener Domkapitel, sondern auch den Landesfürsten gegen sich ⁸⁾.

Nach der Salzburger Provinzialsynode begab sich deshalb Nikolaus von Kues nach Wiener-Neustadt, um sich dort von König Friedrich III. (1440-1493) in seinem Amt als Bischof bestätigen und sich die Stiftsregalien verleihen zu lassen ⁹⁾. Auf seinem Weg nach Deutschland kam der Kusaner noch einmal nach Salzburg, wo Erzbischof Friedrich zwischen Nikolaus von Kues und Leonhard Wiesmair vermittelte. Am 15. März 1451 kam dann ein Vergleich zustande, bei dem Wiesmair gegen eine Entschädigung auf seine Ansprüche verzichtete ¹⁰⁾.

Gegen Ostern des Jahres 1452 trat Nikolaus von Kues endgültig die Verwaltung seines Bistums an ¹¹⁾. Dort allerdings lag ziemlich viel im Argen. Das Fürstbistum Brixen war eigentlich schon längst nicht mehr reichsunabhängig ¹²⁾. Herzog Siegmund von Tirol, ein Anhänger der konziliaren Theorie ¹³⁾, versuchte, die Landesherrschaft über ganz

⁵⁾ A. SPARBER, *Vom Wirken des Nikolaus von Kues*, in: *VMF*, 26/19, (1946-49), S. 349 f.; EDER, a.a.O., S. 147; MENNICKEN-HOCKS, a.a.O., S. 58 f.

⁶⁾ Ernennungsurkunde vom 23.3.1450: MARTINI, a.a.O., S. 173 ff., Nr. II.

⁷⁾ A. JÄGER, *Der Streit des Cardinals Nicolaus von Cusa mit dem Herzoge Sigmund von Österreich als Grafen von Tirol*, 2 Bde., Innsbruck, 1861, I, S. 5 f.; SINNACHER, *Beyträge zur Geschichte der bischöflichen Kirche Säben und Brixen*, 6 (1828), S. 353.

⁸⁾ JÄGER, *Der Streit*, I (1861), S. 6; u. J. EGGER, *Geschichte Tirols von den ältesten Zeiten bis in die Neuzeit*, 3 Bde., Innsbruck, 1872 ff., I, S. 550 ff.

⁹⁾ JÄGER, *Der Streit*, I (1961), S. 345; SINNACHER, *Beyträge zur Geschichte der bischöflichen Kirche Säben und Brixen in Tirol*, 6 (1828), S. 355; DÜX, a.a.O., S. 112.

¹⁰⁾ Druck: J. CHMEL, *Materialien zur österreichischen Geschichte*, I (1837), S. 346, Nr. CLXVI; vgl. auch: LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 74; SPARBER, *Vom Wirken des Cardinals Nikolaus von Kues*, in: *VMF*, 26/29 (1946/49), S. 347; JÄGER, *Der Streit*, I (1861), S. 345 f.; u. SINNACHER, *Beyträge zur Geschichte*, 6 (1828), S. 357.

¹¹⁾ JÄGER, *Der Streit*, I (1961), S. 42.

¹²⁾ MENNICKEN-HOCKS, a.a.O., S. 60 f.; u. J. KÖGL, *La Sovranità dei vescovi di Trento e di Bressanone*, 1964, S. 164 ff.

¹³⁾ EGGER, *Geschichte Tirols*, I (1872), S. 550 f.

Tirol auszubauen und zu festigen ¹⁴). Als Anhänger des Baseler Konzils erkannte er die Entscheidung des Papstes nicht an. Die Fürstbischöfe von Brixen übten seit der Mitte des 13. Jahrhunderts ihre richterliche Gewalt nicht mehr selbst aus, sondern übergaben sie an Vögte und Vasallen, die sie mit den meisten ihrer Grafschaften belehnt hatten ¹⁵). Auf der Grundlage dieser Übertragung bildete sich dann eine gewohnheitsrechtliche, landesfürstliche Gewalt der Grafen von Tirol aus, die dann den Bischof von Brixen von sich selbst abhängig zu machen trachteten ¹⁶). Nikolaus von Kues wollte nun seinerseits die unabhängige, weltliche Macht des Bistums Brixen wiederherstellen, wie sie vor zwei Jahrhunderten war ¹⁷). Die von vornherein kontroversen Interessen der beiden Fürsten wurden dann zu einer grundsätzlichen Auseinandersetzung zwischen geistlicher und weltlicher Macht ¹⁸).

a. Nikolaus von Kues unterstellt das Kloster Wilten der sächsischen Zirkarie und nimmt ihm die Exemption.

Am 12. Mai 1453 erhielt der Kusaner von Papst Nikolaus V. ein Privileg, das ihm die Vollmacht gab, die tirolischen Klöster sowohl in « spiritualibus » als auch in « temporalibus » zu reformieren, Klostervorsteher ein- und abzusetzen und die höchsten Kirchenstrafen anzuwenden ¹⁹). Mit diesen Rechten ausgestattet, konnte sich der Kardinal ohne weiteres über die Exemptionsprivilegien einzelner Klöster und Orden hinwegsetzen, was er dann auch zur Genüge tat.

Schon im Laufe des Jahres 1452 hatte Nikolaus von Kues den Abt Johannes III. Belkel (1428-1452, gest. 1455) zur Resignation gedrängt, um den reformeifrigen Abt Erhard (1452-1458) einsetzen zu können. In einer Urkunde an den Abt Martin Hesser von Roth, wohin Wiltener Konventualen geflüchtet waren, um sich der Reform

¹⁴) A.a.O., S. 630 f.

¹⁵) A.a.O., S. 633.

¹⁶) JÄGER, *Der Streit*, 1 (1861), S. 5; u. EGGER, *Geschichte Tirols*, 1 (1872), S. 633.

¹⁷) JÄGER, *Der Streit*, 1 (1861), S. 4 ff.; EGGER, *Geschichte Tirols*, 1 (1872), S. 552; I. ZIBERMAYR, *Die Legation des Kardinals Nikolaus Cusanus und die Ordensreform in der Kirchenprovinz Salzburg* (Reformgeschichtliche Studien und Texte, hrsg. v. J. Greving, Heft 29), Münster i.W.S. 19.

¹⁸) EGGER, *Geschichte Tirols*, 1 (1872), S. 550.

¹⁹) A. JÄGER, *Regesten und urkundliche Daten über das Verhältnis des Cardinals Nikolaus von Cusa, als Bischof von Brixen, zum Herzog Sigmund von Österreich und zu dem Land Tirol von 1450 bis 1460*, in: *Archiv für Kunde österreichischer Geschichtsquellen*, 4 (1850), S. 302, Nr. LII. Vgl. auch LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 75; u. SINNAHER, *Beiträge zur Geschichte*, 6 (1828), S. 378.

zu entziehen, schrieb der Kardinal am 23. September 1454: «... deinde absoluto seniori abbati cum consilio fratrum modernum praefecimus»²⁰). Diese Stelle kann sich nur auf Abt Erhard beziehen, da der Kardinal von einer Reform des Stiftes Wilten spricht, und dies der einzige Abtwechsel seit der Ernennung des Kusaner zum Bischof von Brixen war. Das war freilich erst der Anfang der Eingriffe des Kardinals, die schließlich in der Unterstellung des Klosters Wilten unter die sächsische Zirkarie, am 26. April 1454 und in der Aufhebung der Exemtion, die mit diesem Schritt verbunden war, gipfelte²¹).

b. Begründung des Kardinals für die Wegnahme der Exemtion des Klosters Wilten.

Daß Nikolaus von Kues weitgehende Rechte zur eigenen Initiative hatte, folgte aus seiner Stellung als apostolischer Visitator²²). Das Stift Wilten gehörte aber doch einem exemten Ordensverband an²³). Nach Lentze lag die Ursache für den Zwiespalt des Rechtes in der schweren Krise des kirchlichen Rechts im Spätmittelalter²⁴). Auf der einen Seite stand der päpstliche Legat und Diözesanbischof, auf der anderen die Ordensleitung.

Nikolaus von Kues berief sich seinerseits immer wieder auf die «apostolica auctoritas»²⁵). Bei seinem rigorosen Vorgehen im Stift Wilten genügte aber anscheinend diese Begründung nicht, denn wir haben hier vor allem in der Urkunde vom 26. April 1454, mit der er das Kloster Wilten der sächsischen Zirkarie einverleibte, noch eine andere Rechtfertigung für sein Tun: «Postquam nos peragrata Almania, quam vice sanctissimi domini nostri pape Nicolai quinti, de cuius tunc latere missi fuimus, prout potuimus, visitavimus et ad hanc nostram diocesim nobis ab eodem summo pontifice singulariter commissam applicuimus manum seriusus apponentes conati sumus pristinam sanctorum vitam pravis consuetudinibus obumbratam denuo in lucem revocare. Cumque visitacioni monasterii vestri Wilti-

²⁰) Druck: H. LENTZE, *Nikolaus von Kues und die Reform des Stiftes Wilten*, in: VMF, 31 (1951), S. 521, Nr. II.

²¹) Eine ausführliche Monographie über das Verhältnis des Kardinals zum Stift Wilten schrieb H. LENTZE, *Nikolaus von Kues und die Reform des Stiftes Wilten*: VMF, 31 (1951), S. 501-519 (mit Urkundeneditionen).

²²) FEINE, *Kirchliche Rechtsgeschichte*, I (1964), S. 327 f.

²³) A. Wilten, Nr. 8 K; s. Anhang, Urk. Nr. 6.

²⁴) LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 86.

²⁵) LENTZE, *Nikolaus von Kues*: VMF, 31 (1951), S. 519 ff.; Nr. I f.

nensis operam dare satageremus, comperimus ordinem Premonstratensem per Reinbertum episcopum Brixinensem predecessorem nostrum ejectis quibusdam discolis, qui se canonicos nominabant et ecclesiam Sancti Laurentii occupabant, predecessores vestros instituisse et de mensa episcopali nonnulla abscidisse et vestris usibus applicasse, quodque etiam Hartmannus, Bruno et alii ejusdem Reinberti in sede Brixinensi successores non solum ea approbarunt, sed et ecclesias et alia plura temporalia bona vobis condonarunt, ne quid vobis deesset, quominus in sacra observancia regule secundum primam institutionem per Norbertum archiepiscopum Magdeburgensem ordinis Premonstratensis fundatorem, militaretis»²⁶⁾. Das ist ein eindeutiger Hinweis auf die Gründung Wiltens durch Bischof Reginbert. Zunächst berief sich auch in diesem Fall der Kardinal auf seine ihm von Papst Nikolaus übertragene Aufgabe. Darnach aber folgt die Rechtfertigung durch das «Eigenkloster» der Bischöfe von Brixen auf Wilten. Daß Nikolaus von Kues die gefälschten Reginbert-Urkunden eingesehen hatte, steht außer Zweifel. Nur von dort konnte er nämlich erfahren, daß Reginbert die früheren Kanoniker vertrieben hatte. In der ersten Reginbert-Urkunde vom Jahre 1140 heißt es diesbezüglich: «... explantantes quosdam dictos canonicos ...»²⁷⁾. Tatsächlich sind im Konsistorialarchiv Brixen alle vier Reginbert-Urkunden sowie alle anderen bischöflichen Besitzbestätigungsurkunden (um die Mitte des 15. Jhs.) in vidimierten Abschriften vorhanden²⁸⁾. Übrigens ist auch die Bestätigungsurkunde von Bischof Hartmann vom Jahre 1145, in der auch Wilten die Pfarrei Ampaß inkorporiert bekommt, eine Fälschung²⁹⁾.

Dadurch, daß Reginbert das Kloster Wilten dem Prämonstratenserorden übergeben hatte und ihm reiche Schenkungen gemacht hatte, glaubte nun Nikolaus von Kues die Aufsicht über die Temporalienverwaltung des Klosters Wilten herleiten zu können. Doch geht er sogar weiter, wenn er schreibt: «Considerantes igitur maximam curam et diligenciam devotissimorum illorum nostrorum predecessorum ac quod temporalia omnia, que usibus vestris applicuerunt, hoc pacto tantum fecisse reperiuntur, quod ex ipsis fratres regulam observantes nutriantur, diligenciores curam adhibuimus, ut sancta intencio eorum

²⁶⁾ LENTZE, *Nikolaus von Kues*: VMF, 31 (1951), S. 519 (Nr. I).

²⁷⁾ LENTZE, *Nikolaus von Kues*: VMF, 31 (1951), S. 519 (Nr. I).

²⁸⁾ KA. Brixen, fasc.: Wilten Streit mit Brixen.

²⁹⁾ HUTER, TUB I/1 (1937), S. 92, Nr. CCXVIII.

nobis resuscitata probaretur »³⁰⁾). Der Kardinal mußte demnach auch darauf achten, daß die Konventualen in Wilten würdig mit ihren Geschenken umgehen. Das heißt aber nichts anderes, als daß er auch das Aufsichtsrecht über die Spiritualien beanspruchte.

Jetzt wurde erst deutlich, wie verhängnisvoll diese für einen ganz anderen Zweck angefertigte Fälschung für den Rechtsstatus des Klosters Wilten wurde.

c. Nikolaus von Kues bestätigt die Wahl des Ingenuin Mösl zum Abt des Klosters Wilten.

Nachdem Nikolaus von Kues dem Kloster Wilten die Exemtion genommen hatte, verstand es sich von selbst, daß er auch das Abtbestätigungsrecht für sich beanspruchte.

Abt Erhard war schon einige Zeit krank : « ... pater dominus Erhardus vester magna infirmitate notorie adeo pergravaretur ... »³¹⁾). Der Kardinal erlaubte daraufhin in den ersten Monaten des Jahre 1458 die Wahl eines Koadjutors : « ... annuimus, ut de consensu vestro aliquem in coadiutorem assumeret, ... »³²⁾). Die Wahl des Koadjutors zeigte Abt Erhard dem in Innsbruck befindlichen Generalvikar von Brixen, Michael von Natz, an, der dann darüber dem Kardinal Bericht erstattete. Dieser schrieb dem Generalvikar am 27. März 1458, er wünsche das Schreiben, durch das Ingenuin Mösl zum Koadjutor bestimmt wurde, selbst zu sehen³³⁾). Am 17. Juni 1458 bestätigte Nikolaus von Kues dann die Wahl des Ingenuin Mösl zum Koadjutor « cum iure successionis »³⁴⁾). Tatsächlich hat es den Anschein, daß die Wahl völlig frei und ohne jede Beeinflussung von seiten des Kardinals vor sich ging, da der Generalvikar dem Nikolaus von Kues erst von der Wahl berichtete. Doch scheinen die Wiltener gewußt zu haben, welcher Kandidat dem Kardinal recht ist, denn der Kusaner schrieb in seiner Bestätigung ausdrücklich : « Demum convocatis vobis capitulariter in unum maturo desuper consilio habito et singulis personis ponderatis unanimi consensu religiosum fratrem Ingenuinum Mösel, canonicum professum eiusdem monasterii, tamquam ad coadiutorem

³⁰⁾ LENTZE, *Nikolaus von Kues* : VMF (1951), S. 519.

³¹⁾ A. Wilten, Nr. 13 F; Druck : LENTZE, *Nikolaus von Kues*, S. 526.

³²⁾ Siehe ebenda; vgl. dazu auch : LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 90.

³³⁾ SINNACHER, *Beyträge zur Geschichte der bischöflichen Kirche Säben und Brixen in Tyrol*, 6 (1828), S. 461.

³⁴⁾ A. Wilten, Nr. 13 F; Druck : LENTZE, *Nikolaus von Kues*, S. 526.

magis utilem et ydoneum eligistis, ... » ³⁵⁾. Später heißt es dann noch : « ... de cuius ydoneitate nos certam scienciam habemus ... » ³⁶⁾. Gerade bei Nikolaus von Kues, der sehr vorsichtig mit Lobesworten umging, bedeutete « magis utilem et ydoneum » sehr viel ³⁷⁾. In diesem Fall begründete der Kardinal sein Vorgehen, indem er sich auf seine Funktion als apostolischer Visitator berief : « ... in dei nomine apostolica auctoritate ut visitator apostolicus confirmamus ... » ³⁸⁾. Über die rechtliche Stellung des Koadjutors Ingenuin Mösl erfahren wir folgendes : « ... quod suos eidem fratri Ingenuino omnes auctoritates ad huiusmodi officium necessariam contribuere et mandata decernere velimus, ut vos et alii subditi monasterii eidem ut coadiutori obediatis et pareatis » ³⁹⁾. In dieser Urkunde wurde auch das Recht der Nachfolge für Ingenuin Mösl festgelegt : « ... si post abbatis mortem vixerit, usquequo monasterio de abbate provisum fuerit, ... » ⁴⁰⁾.

Am 1. August 1458 wurde dann Ingenuin Mösl Nachfolger des am Vortrag verstorbenen Abtes Erhard ⁴¹⁾. Nikolaus von Kues benedizierte an diesem Tag Ingenuin Mösl zum Abt von Wilten, wozu er auch das Recht hatte : « ... te in abbatem monasterii tuam committentem munusque benedictionis abbatibus solitum impendi tibi per manus nostras hodie impendimus ... » ⁴²⁾. Noch am gleichen Tag schrieb Nikolaus von Kues eigenhändig der Herzogin Eleonore von Schottland, daß er den Abt von Wilten « gesegent » habe und bat die Herzogin, daß sie das Kloster und den Abt in Schutz nehmen solle ⁴³⁾.

Dadurch daß Nikolaus von Kues unter Ausschaltung der Ordens-

³⁵⁾ A. Wilten, Nr. 13 F; Druck : a.a.O., S. 526.

³⁶⁾ *Ebenda*.

³⁷⁾ Die Kanzleigeschichte des Nikolaus von Kues ist noch nicht erforscht, trotzdem läßt sich sagen, daß der Kardinal wenig formelhaft erstarrte Bestandteile in seinen Urkunden verwendete (freundliche Mitteilung von Landesoberarchivars Dozent Dr. F. Steinegger).

³⁸⁾ A. Wilten, Nr. 13 F; Druck : LENTZE, *Nikolaus von Kues*, S. 526.

³⁹⁾ *Ebenda*.

⁴⁰⁾ *Ebenda*.

⁴¹⁾ Eine etwa gleichzeitige Kopie über die Benediktion befindet sich im St. A. Bozen, Nr. 13, 8 E, dort heißt es über Abt Erhard : « ... quod per obitum bone memorie Erhardi abbatis ipsius ... pridie defuncti ... », daraus folgt, daß das Todesdatum nicht der 15. Juli sein kann, wie vielfach angenommen wurde, vgl. HUGO, *Ordinis Praemonstratensis Annales*, 2, Nancy, 1736, col. 1099; TINKHAUSER-RAPP, *Beschreibung der Diocese Brixen*, 2 (1879), S. 267; u. LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 91.

⁴²⁾ St. A. Bozen, Nr. 13, 8 E (Kopie).

⁴³⁾ LRAI, Autogramme B 1; Abb. : LENTZE, *Studia Wiltinensia*, Tafel 1.

instanzen die Abtwahl bestätigt hatte, war die Loslösung des Stiftes Wilten vom Ordensverband erneut besiegelt worden. Der Satz: « ... quem nobis ipse venerabilis pater abbas per suas literas tamquam virum, qui se ad spiritualia diligenter adaptaret ... » ⁴⁴⁾ schaut eher wie eine Beruhigung für die Wiltener aus. Möglicherweise wollte der Kardinal damit das Verhältnis zum Orden etwas beschwichtigen ⁴⁵⁾. Deutlich kommt die Loslösung vom Ordensverband jedoch dadurch zum Ausdruck, daß der Kardinal das Schreiben, wodurch Ingenuin Mösl zum Koadjutor bestimmt wurde, vor der Bestätigung selbst sehen wollte ⁴⁶⁾.

Außer daß Abt Ingenuin Mösl im Jahre 1460, der zuerst auf der Seite des Kusanus stand, auf die Seite des Landesfürsten überwechselte, haben wir noch ein interessantes Zeugnis vom Stimmungswandel im Kloster Wilten aus der gleichen Zeit, das deutlich zeigt, daß man in Wilten durchaus um die Exemtion der Prämonstratenserklöster wußte. In einem Bittschreiben der Stadt Innsbruck vom Jahre 1460 finden wir folgendes: « ... und haben albeg gesprochen sy sein exemti vnd kain pischoff hab kain gewalt vber sy, sy haben ain öberen vnd was er mit insidel, daz sol kraft haben » ⁴⁷⁾. Möglicherweise machte sich im Kloster Wilten eine ständig wachsende Unzufriedenheit über die Eingriffe des Kusaners breit, die sich sowohl in der Rückbesinnung auf die Exemtion, als auch in einem Festhalten an den Rechten des Abtes (öberen) äußerte.

Hätte Nikolaus von Kues die Reform mit mehr psychologischem Einfühlungsvermögen durchgeführt und hätte er die Beteiligten durch seine rigorosen Maßnahmen nicht dauernd vor den Kopf gestoßen, wäre seiner Reform wahrscheinlich ein größerer und bleibender Erfolg beschieden gewesen ⁴⁸⁾, so aber war sofort nach seinem Tode am 11. August 1464 das Ende der Wiltener Reform gegeben ⁴⁹⁾.

Trotz allem hatte das präjudizierende Vorgehen des Kardinals vom Jahre 1492 ab Schule bei den Brixener Bischöfen gemacht, sodaß aus diesem Vorgehen ein heftiger Exemtionsstreit entstand, der erst im

⁴⁴⁾ A. Wilten, Nr. 13 F; Druck: LENTZE, *Nikolaus von Kues*, S. 516.

⁴⁵⁾ Ich fand im KA. Brixen und im A. Wilten kein derartiges Schreiben.

⁴⁶⁾ SINNACHER, *Beiträge*, 6 (1828), S. 461.

⁴⁷⁾ K. SCHADELBAUER, *Beiträge zur Geschichte der St. Jakobs-Pfarre in Innsbruck*, in: *VMF*, 6 (1927), S. 279.

⁴⁸⁾ LENTZE, *Studia Wiltinensia*, S. 86.

⁴⁹⁾ S. u. I, 7.

Jahre 1655 beigelegt werden konnte ⁵⁰⁾. Abt Ingenuin Mösl starb am 2. September 1464.

R. PALME.

A - 1010 Wien,

Franz-Josefs-Kai 53/12.

(Fortsetzung folgt).

⁵⁰⁾ S. u. I, 9 ff.

De premonstranzers en visitator Corselis

II *)

SUMMARIUM

Quinque abbatae Ordinis nostri, post stragem perturbationis Gallicae sibi illatam, ad novam vitam rescuscitarunt: Averbode, Park, Tongerlo, Grimbergen, Postel.

Quando autem serio de illa instauratione sermo introductus fuit, difficultates ingentissimae molis superari debuerunt. Confratres in vita adhuc persistentes senes facti erant; et generatim paroeiis dirigendis addicti. Ex altera parte, aedificia abbatiarum generatim destructae. Tandem, anno 1836, probante visitatore apostolico, Corselis, vita coenobitica redintegrari potuit, primo quidem Averbodii. Et, postea, paulatim, in aliis abbatiiis. Tongerloa autem in Broechem per aliquot menses permansit; Postel in Rekem. Novitiatus institutus fuit Averbodii. Superiores electi sunt. Corselis, ex sua parte, adlaboravit ut singulae communitates formarentur e numero convenienti religiosorum, et ut formatio religiosa novitiorum ac formatio theologica fratrum professorum serio fieret. Canonici autem, in paroeiis abbatiiis incorporatis commorantes, non singuli facile ab abbatiam redierunt; et hoc, non tantum, ratione aetatis provectae, sed etiam ratione iuris in illas paroeias quod omnino pro suis monasteriis retinere volebant. Simul, vere in quantum possibile, vitam traditionalem Ordinis, secundum vetera Statuta, sibi vindicare intendebant.

Omnibus illis eventibus contingentibus Corselis invigilabat; et, ita variae abbatae, nempe quinque, paulatim florere ceperunt.

Bij het uitbreken van de Franse Revolutie bezaten de Premonstranzers of Witheren binnen de grenzen van het huidige België zestien abdijen, verdeeld over drie orde-provincies of circariën ¹⁾.

*) *Analecta Praemonstrantensia*, XLVI (1970), p. 61-73.

¹⁾ J.-E. JANSEN, *La Belgique norbertine ou l'Ordre de Prémontré en Belgique à travers huit siècles d'existence, 1120-1920*, Averbode, 1920, blz. 112-113.

De circarie Brabant telde acht abdijen, de circarie Floreffe zes en de circarie Vlaanderen twee. Slechts vijf van deze zestien zouden zich in de XIXde eeuw op eigen krachten kunnen herstellen: Averbode, Park, Tongerlo, Grimbergen en Postel. De abdij-Leffe-Dinant, de priorij Bois-Seigneur-Isaac, het college van Brasschaat, Schoten en de residentie Tancrémont-Banneux zijn allemaal stichtingen uit de XIXde en XXste eeuw vanuit één van de vijf vermelde abdijen. Tien van de oude abdijen gingen dus volledig verloren.

Deze vijf abdijen werden heropgericht tijdens de eerste periode van de visitatie-opdracht, uitgeoefend door Corselis. Zij vormen dus enigszins een afgesloten geheel binnen de reorganisatie van het kloosterwezen in ons land. Niet alleen hierom, maar ook om andere redenen verdienen zij de voorkeur bij een verder onderzoek van de visitatie-opdracht. Wij hebben hier immers te doen met één van de oudste orden — gesticht in 1120 — die in West-Europa en ook in België een ruime verspreiding vond, rijke bijdragen leverde aan kunst, cultuur en wetenschap, zich zeer verdienstelijk maakte in de zielzorg; maar als zodanig ook een lange en rijke traditie met zich meedroeg, wat in de nieuwe kerkelijke en maatschappelijke structuren van de XIXde eeuw een zekere soepelheid vereiste om weer wortel te kunnen schieten. Zij zouden immers niet meer die graad van kerkelijke en pastorale zelfstandigheid of van sociaal-maatschappelijke invloed verwerven, die zij tijdens het oud regime bezaten.

Wat ook bijgedragen heeft tot deze keuze was de vaststelling dat de problemen die bij de Premonstratenzers ter sprake komen, representatief zijn voor de overige orden die zich in ons land opnieuw organiseerden. Dit wil niet zeggen dat ieder klooster of abdij precies dezelfde moeilijkheden te overwinnen had of dat de visitator verplicht was voor ieder klooster precies dezelfde maatregelen te treffen. De aard van de instelling, vooral het verschil tussen mendicanten en niet-medicanten, personen en omstandigheden brachten hierin genoeg afwisseling. De problemen die de Premonstratenzers en Corselis wederzijds te overwinnen hadden, laten toe beter dan bij welke andere orde ook, de visitatie in haar geheel te overzien.

Ook praktische redenen droegen bij tot deze keuze. Men kan niet met zekerheid zeggen of de Papieren-Corselis volledig bewaard zijn gebleven, maar wel dat het bewaarde bronnenmateriaal toelaat een inzicht te verwerven in het geheel. Bovendien kon dit materiaal gemakkelijk aangevuld worden met de stukken die in de archieven van de betreffende abdijen zelf bewaard worden.

I. VÓÓR DE « RESTAURATIE » : MOEILIJKE START

Nog voor de benoeming van Corselis werden er initiatieven genomen om sommige abdijen te herstellen. Het gering aantal en de hoge leeftijd van de overgebleven kanunniken drongen tot spoed. Corselis wil echter niet alleen het eenvoudig herstel van het verleden, het weer aanknopen met de oude tradities; hij kijkt ook naar de toekomst en wenst zekere aanpassingen aan de veranderde omstandigheden. Deze tegenstelling tussen traditie en evolutie zal haar stempel drukken op de activiteit van Corselis als visitator.

Niet alle problemen kunnen ter sprake komen. Het is slechts een eerste verkenning doorheen het overvloedige bronnenmateriaal. Het doel van dit eerste deel is het herstel van de abdijen uitvoeriger te behandelen en de werkwijze van Corselis nader toe te lichten. De eerste paragraaf schetst zeer kort de gebeurtenissen na de opheffing van de abdijen: wat er met de leden gebeurde, hoeveel er de periode van ballingschap overleefden en wat er van hun abdijen nog overbleef. Daarna worden de voorbereidingen tot de nieuwe canonieke erkenning en hun resultaten beschreven, uitgaande van het aantal overgebleven leden en de materiële mogelijkheden. Het belangrijkste hierbij blijft de rol van visitator Corselis.

§ 1. *De abdijen na hun opheffing*

De wet van 1 september 1796 betekende voor alle abdijen en kloosters die zich niet met onderwijs of ziekenverpleging bezighielden, het einde van hun bestaan als gemeenschap. Ook de abdijen van de Premonstratenzers werden hierdoor getroffen. In een tijdsverloop van enkele maanden werd deze uitgevoerd en zo werden ook de vijf abdijen, die later weer zullen verrijzen, achtereenvolgens ontruimd en gesloten: Grimbergen op 8 november 1796, Tongerlo op 6 december 1796, Postel op 3 januari 1797, Park-Heverlee op 1 februari en Averbode op 14 februari 1797.

Deze maatregel trof de abdijen niet helemaal onverwachts en onvoorbereid. De voorafgaande gebeurtenissen in Frankrijk en na de annexatie ook in eigen land, voorspelden niets goeds. Voor sommige kloosters was het trouwens niet de eerste keer dat zij zo iets meemaakten. Voor de leden van de abdij van Park betekende het reeds de derde uittocht in tien jaren: in 1789 had Jozef II de abdij opge-

heven — als enige van de Premonstratenzers — omwille van haar hardnekkig verzet tegen het algemeen seminarie; en tengevolge van de wisselvallige politieke toestand zouden de kloosterlingen later nog tweemaal hun woonplaats, al was het vrijwillig en voor korte tijd, verlaten ²⁾. Meerdere leden hadden daarom reeds omwille van de fatale datum van 1 februari 1797 de abdij verlaten omwille van de voortdurende plagerijen en afpersingen door ambtenaren en soldaten. Rondtrekkende legergroepen beschouwden de abdijen immers als onuitputtelijke bevoorradingsposten voor manschappen en paarden. Daarom meenden ook de leden van Postel reeds in 1794 hun abdij volledig te ontruimen en de reeds vroeger gevluchte medebroeders achterna te gaan die van parochie tot parochie de Franse legers trachtten voor te blijven ³⁾.

Het bezit van deze parochies in de omgeving van de abdijen en ook op verdere afstand bood de verdreven Premonstratenzers een groot voordeel. De pastorieën waren meestal ruim genoeg gebouwd om meerdere personen te kunnen huisvesten. Zo vonden de verdreven leden een eerste onderkomen bij hun medebroeders-pastors en vormden er zelfs kleine gemeenschappen van drie of vier leden ⁴⁾. Bijna de helft van iedere abdij-gemeenschap was immers als pastoor of kapelaan rechtstreeks in de zielzorg ingeschakeld. Bovendien bezat iedere abdij in meerdere grote steden, zowel in binnen- als buitenland, zogenaamde «refugie-huizen», eigen woningen waar de prelaten en andere leden op hun reizen een onderdak vonden ⁵⁾. Omdat de binnenlandse huizen aangeslagen werden, betekenden zij geen redding, maar de buitenlandse huizen van die aard boden eveneens een veilig onderkomen. Aanvankelijk was de verstrooiing van de leden daarom niet zo groot en bleef het onderlinge contact beter bestaan dan bij andere verdreven kloosterlingen.

De verplichte uittocht betekende ook niet dat de abdijen totaal in de steek gelaten werden. Meestal bleven enkele leden in de onmiddellijke omgeving of in de abdij zelf, vooral wanneer de abdijskerk als parochiekerk gebruikt werd en erkend werd, zoals die van Grim-

²⁾ Q. NOLS, *Notes historiques sur l'abbaye du Parc ou cinquante ans de tourmente, 1786-1836*, Brussel, 1911, blz. 26 v.

³⁾ Th.-I. WELVAARTS, *Geschiedenis der abdij van Postel naar hare eigen archieven*, Turnhout, 1879, 2, blz. 374.

⁴⁾ J.-D. DELESTRÉ, *Grimbergen. Herstel der abdij*, Brussel, 1946, blz. 16.

⁵⁾ J.-E. JANSSEN, o.c., blz. 202-204. Dergelijke «herbergen» waren er te Brussel, Antwerpen, Gent, Brugge, Leuven, Mechelen, Mons, Namur, Liège, enz.

bergen, Park en Averbode. De zielzorg bood dan de gelegenheid om het pastoraatshuis dat aan de abdij verbonden was, te blijven bewonen. Zolang de omstandigheden dit toelieten, kon hierdoor ook een toezicht op de abdij-gebouwen uitgeoefend worden.

Alle roerende en onroerende goederen werden nationaal bezit en publiek verkocht. Door herhaalde geldafpersingen en oorlogsbelastingen hadden de abdijen reeds veel van hun goederen moeten verkopen en veel van hun rijkdom verloren. De maanden die de opheffing voorafgingen en vooral de tijd tussen de afkondiging en de uitvoering van de opheffingsdecreten werden echter goed gebruikt om in de mate van het mogelijke een deel kostbaarheden in veiligheid te brengen. De abdij van *Park* bracht op die manier een deel zilverwerk, kerkgewaden, schilderijen en boeken naar Nederland en Duitsland, maar daardoor bleef het toch niet altijd behouden ⁶⁾. Het is opvallend dat de twee abdijen die het laatste gesloten werden en dus het meeste tijd gekregen hadden, na 1830 zich ook het eerst zullen herstellen en waarschijnlijk dus zich ook in de beste financiële voorwaarden bevonden. Men had reeds voor de opheffing een middel gevonden om enerzijds lager aangeslagen te worden voor de belastingen en anderzijds toch de goederen te bewaren, nl. door de gesimuleerde verkoop. Officieel werden de goederen verkocht, maar men sloot met de « koper » een geheime overeenkomst waardoor deze niet verplicht werd de koopsom te betalen en de abdij toch nog als eigenares erkende. Wanneer latere erfgenamen niet op de hoogte waren of dergelijke overeenkomsten niet erkenden, kreeg men soms wel moeilijkheden met deze « bona occulta » ⁷⁾.

De gebouwen kwamen door de publieke verkoop in het bezit van leken. Iedere abdij kende in de komende jaren een afzonderlijk lot dat toch enige aandacht verdient. Het slechtste verliep het met de abdij van *Tongerlo*. Zij werd door een stroman opgekocht voor twee geldschietters die tot 1809 gemeenschappelijke bezitters bleven. Toen kreeg ieder zijn deel toegewezen waarvan de ene helft in 1810 nog eens van eigenaar verwisselde. Deze opeenvolgende eigenaars toonden weinig eerbied voor hun deel van de gebouwen, met het gevolg dat de ene helft, bestaande uit een deel van de pre-

⁶⁾ Q. NOLS, o.c., blz. 127 en 138. Zie ook de geschiedenis van « de schat van Postel » : drie kruiken met zilverstukken en één met goud die in de grond verstopt werden en waarvan de laatste eerst vijftig jaren later gevonden werd, maar niet meer op het eigendom van de abdij.

⁷⁾ A. MAES, *Het herstel der abdij van Averbode, 1834*, in : *Analecta Praemonstratensia*, X, 1934, blz. 223-227.

laatsgebouwen, de abdijkerk, drie vleugels van het conventsgebouw, de bibliotheek en drukkerij van de Bollandisten, afgebroken of totaal onbruikbaar gemaakt werden. Het andere deel bleef daarentegen in tamelijk goede staat ⁸⁾.

Ook de abdij van *Postel* bleef na de verkoop in 1797 aan P. De Meulenaar uit Antwerpen, dezelfde die een deel van de abdij van Tongerlo in bezit had tot 1810, nog vele jaren na de onafhankelijkheid in vreemde handen. Nochtans trachtte hij in 1834 het hele gebied van ongeveer 4.500 hectaren bossen en heide aan de Witheren te verkopen, maar de som was ontzaglijk hoog. Zelfs de koninklijke familie schrok terug voor de 1,5 miljoen fr. die De Meulenaar durfde vragen. In 1840 zocht een Frans priester-speculant er zijn voordeel mee te doen, kocht de eigendommen op onder hypothecaire voorwaarden en trachtte de Premonstratenzers in de zaak te betrekken deelgenoot te worden in zijn onderneming in ruil voor de abdij en een deel van de tuin. Zij vertrouwden het zaakje echter niet en evenmin de maatschappij voor landbouwontginning die door toedoen van deze priester in augustus 1840 te Brussel werd opgericht. Inderdaad, De Meulenaar ontving niet het overeengekomen bedrag, bracht de zaak voor de rechtbank en in 1844 was hij weer eigenaar. Een nieuwe maatschappij werd eigenaar en door toedoen van de familie Le Candèle de Ghysegem, die aandelen bezat in de onderneming, werden in 1847 de kerk, het klooster, pastoorshuis en hof aan de Premonstratenzers afgestaan, met daarbij nog 100 hectaren bos en heidegrond. Op 27 september zouden de kloosterlingen na vijftig jaren weer bezit nemen van hun oude abdij ⁹⁾.

De abdij van *Grimbergen* werd gekocht door een Franse generaal, La Palière, die ze liet afbreken en de materialen verkocht. Alleen de kerk bleef gespaard. Zij werd tot 1818 bediend door N. Heylen, lid van de abdij, en na hem door J.B. Van den Bergen, die in 1831 een gedeelte van de goederen naast de kerk terugkocht om een nieuwe abdij te kunnen bouwen. Hieraan begon hij reeds in 1833 en had spoedig een klein gedeelte met tien cellen klaar. De canonieke restau-

⁸⁾ FR. W. VAN SPILBEECK, *De abdij van Tongerlo. Geschiedkundige navorschingen*, Lier-Geel, 1888, blz. 615. Eerst in 1839 zou dit deel weer in bezit van de Witheren komen, het andere in 1849. In 1852 werd begonnen aan een volledig nieuwe kerk.

⁹⁾ De lotgevallen van Postel worden uitvoerig uiteengezet in het werk van Th.-I. WELVAARTS, o.c., blz. 380 v. — Beknopter en overzichtelijker is het werk van Fl. PRIMIS, *De Onze-Lieve-Vrouw-Abdij der Norbertijner te Postel (Campinia Sacra, IV)*, Antwerpen, 1935, blz. 160-162; blz. 171-176.

ratie door Corselis zou echter eerst op 5 augustus 1840 gegeven worden ¹⁰⁾.

Beter verliep het met de abdijen van *Park* en *Averbode*. Zij kwamen vrij spoedig weer in bezit van de kloosterlingen, zij het dan ook — wettelijk — op naam van één of twee leden. Het bleef echter kerkelijk goed waarover in geweten geen enkel lid vrij kon beschikken. De abdij van *Park* werd opgekocht door een vriend van één der leden. Deze was spoedig bereid tegen een matige prijs de abdij aan de Witheren te verkopen. Sommige leden van *Park* hadden nu voor de uittocht « bons » aanvaard waarmee nationale goederen konden gekocht worden. Of het geoorloofd was of niet dergelijke « bons » te aanvaarden, was op dat ogenblik nog niet officieel uitgemaakt. Rome zou echter nog in diezelfde maand februari 1797 de toestemming geven, op voorwaarde dat de « bons » gebruikt werden om kerkelijke goederen terug te kopen. De leden van *Park* hadden hier dus die toestemming reeds verondersteld, op aanraden van Leuvense professoren. In ieder geval werden de « bons » die acht of tien onder hen aanvaard hadden, bijeengebracht en sinds mei 1797 waren twee leden de wettelijke eigenaars. Korte tijd later kwam alles op naam van één enkel lid, omdat de andere aan zijn titel verzaakte. Op deze manier werden de gebouwen behoeft voor verdere verwoesting ¹¹⁾.

De abdij van *Averbode* kende ongeveer hetzelfde lot. Zij werd verkocht aan twee burgers die wegens financiële moeilijkheden ze weer verder verkochten aan M. Vertessen, oud-notaris uit Rillaar, en deze had de bedoeling de Witheren in hun abdij terug te brengen. Vanaf 1801 zijn inderdaad enkele leden naar *Averbode* teruggekeerd en in een nog bewoonbaar gedeelte van de abdij is sindsdien altijd iemand blijven wonen. Zelfs de abt kwam er geregeld voor kortere of langere tijd. Na een voorlopige overeenkomst in 1802 werden de leden in 1816 officiëel in het bezit gesteld van hun abdij met de omliggende eigendommen, samen met nog twee boerderijen met een gezamenlijke oppervlakte van 80 hectaren. Ook deze goederen kwamen op naam van een enkeling, nl. I. Carleer, provisor van de abdij en kapelaan van Testelt. Ook andere leden kochten met hun middelen kleinere stukken van hun vroeger bezit op en deze werden door middel van testamenten onder de leden verdergegeven ¹²⁾.

¹⁰⁾ J.-D. DELESTRÉ, o.c., blz. 26. Van dezelfde schrijver: *Grimbergen. Beknopte geschiedenis der abdij*, in: *Eigen Schoon en De Brabander*, XI, 1928, blz. 185 v.

¹¹⁾ Q. NOLS, o.c., blz. 128 v.

¹²⁾ A. MAES, o.c., blz. 222.

De persoonlijke belevenissen van de verdreven religieuzen gedurende deze periode is nog een terrein dat openligt voor verder onderzoek. Het ware interessant te weten waar ieder van hen terecht kwam en wat zij gedurende de volgende jaren verrichtten. Een dergelijk onderzoek is zeker niet gemakkelijk omdat er weinig documenten bewaard gebleven zijn. Velen onder hen hebben zeker nog meer moeilijkheden gekregen na het verlaten van de abdij tijdens de periode van de eed van haat. De deportatielijsten bevatten een hele reeks namen van Premonstratenzers ¹³⁾. Q. Nols geeft in zijn werk namen van Premonstratenzers: hij publiceert een lijst met meer dan tachtig Witheren met een kort « curriculum vitae », leden van verschillende abdijen die op één of andere manier te lijden hadden van de Fransen. Elf leden van de abdij van Veurne kwamen op één en dezelfde dag, nl. op 14 februari 1799, ofschoon niet samen gearresteerd, terecht op het bannelingeneiland Oléron ¹⁴⁾.

Zoals bijna alle bisschoppen, zo hadden ook de abten een veilige schuilplaats gezocht in het buitenland, van waaruit zij hun leden zo goed en zo kwaad als het ging verder bleven besturen. Van hen zou echter niemand de periode overleven. De abt van Park, prelaat Nysmans, verbleef in Duitsland, maar keerde na het concordaat van 1801 terug. Vanuit een nieuwe schuilplaats maakte hij nieuwe benoemingen en verplaatsingen van de leden bekend. Op 17 april 1810 overleed hij ¹⁵⁾. Twee jaren later overleed ook prior F. Bogaerts in Wakkerzeel. Om onbekende redenen verwaarloosden de overgebleven leden het verkiezen van regenten zoals in de statuten was voorzien. Dit zou later aanleiding geven tot moeilijkheden, vooral in het beheer van de goederen. De provisor zou te persoonlijk de zaken beheren en de bezittingen als zijn eigendom behandelen; er was niemand aan wie hij verantwoording schuldig was ¹⁶⁾. Prelaat Hermans van Tongerlo had de wijk genomen naar Nederland en verbleef in Haren

¹³⁾ Zie J. VAN BAYEGEM, *Het Martelaarsboek of heldhaftig gedrag der Belgische geestelijkheid ten tijde der Fransche omwenteling*, Gent, 1875. Er staan ook nuttige lijsten in het werk van I. MANSEAU, *Les prêtres et religieux déportés sur les côtes et dans les îles de la Charente Inférieure*, 2 dl., Brugge, 1886.

¹⁴⁾ Q. NOLS, o.c., blz. 94-110.

¹⁵⁾ Volgens de geschiedschrijver van Park kwam de abt in 1801 terug en verbleef in de nabijheid van de abdij, maar de juiste plaats is onbekend. Q. NOLS, o.c., blz. 146.

¹⁶⁾ In 1813 werd de provisor Buron van Park overgeplaatst naar Archennes: « ... une note des archives nous dit que 14 voitures partirent ainsi de l'abbaye pour son presbytère, malgré les protestations de tous ses confrères ... ». Aertgeerts, de nieuwe pastoor van Park, trachtte daarom een overste te doen verkiezen. Q. NOLS, o.c., blz. 158 v.; 165.

(N.-Brabant). Hier overleed hij op 13 juli 1799. De omstandigheden maakten een bijeenkomst van de leden onmogelijk, maar de 114 leden werden opgeroepen om per brief regenten te kiezen ¹⁷). Prelaat Thiels van Averbode kwam in 1802 terug en hield de band van eenheid onder de leden levendig, deed benoemingen (ook na 1803) en gaf verlof in geldzaken. Hij overleed op 31 juli 1822 en voor hem was prior Meulemans overleden. Ook hier werden regenten gekozen voor het verder beheer ¹⁸). Postel verloor zijn prelaat Staessens in 1818 en zijn prior in 1821. Regenten zouden het bestuur overnemen ¹⁹). Bij de tweede inval der Fransen vluchtte ook prelaat N. Maras van Grimbergen naar 's-Hertogenbosch, samen met zijn provisor, en na de kapitulatie van deze stad naar Almelo (Overijssel), waar hij op 11 december 1794 overleed. Ook hier werden vier regenten aangesteld die de verspreide gemeenschap verder bestuurden ²⁰).

De leden konden niet aanvaarden dat hun levenssituatie buiten de abdijen definitief zou zijn. De hoop op herstel van de abdijen bleef voortleven. Dit blijkt uit verscheidene initiatieven zoals het terugkopen van de gebouwen en bezittingen, het uitvoeren van herstellingswerken in de mate van het mogelijke, het onderhouden van de gemeenschapsband. In de loop van deze periode dacht men driemaal dat de toestand zich zou wijzigen. Voor het eerst waren de verwachtingen zeer groot toen onderhandelingen werden ingezet tussen het Vaticaan en Napoleon in voorbereiding op het concordaat. Prelaat Nysmans riep zelfs de kanunniken terug naar de abdij van Park om de communiteit te herstellen, maar het was nutteloos. Toch bleef de abdij een toevluchtsoord, vooral voor oudere leden. Dit wordt bewezen door het feit dat tussen 1801 en 1814 elf leden in de abdij overleden en er begraven werden ²¹). Ook in Averbode zag men meerdere leden terugkeren in de hoop het gemeenschapsleven te kunnen herstellen ²²). Bij de andere abdijen was dit onmogelijk omdat zij in vreemde handen waren.

Dezelfde hoop herleefde in 1814 na de nederlaag van Napoleon. Het aantal leden was toen reeds sterk verminderd. Daarom werd er een gemeenschappelijk verzoekschrift gericht aan het Congres van Wenen, i.c. aan de pauselijke legaat, kardinaal Consalvi, om het

¹⁷) W. VAN SPILBEECK, o.c., blz. 616 v.

¹⁸) A. MAES, o.c., blz. 221 v.

¹⁹) Fl. PRIMS, o.c., blz. 167.

²⁰) J.-D. DELESTRÉ, *Grimbergen. Herstel der abdij*, Brussel, 1946, blz. 14 v.

²¹) Q. NOLS, o.c., blz. 136 v.

²²) A. MAES, o.c., blz. 213.

herstel van de kloosters te bekomen. Het werd ondertekend door de afgevaardigden van tien Premonstratenzerabdijen — waaronder de besproken vijf — van de Benedictijnen van Affligem en van de Cisterciënzers van de St.-Bernardsabdij van Antwerpen. Uit het verzoekschrift blijkt dat nog een driehonderd Premonstratenzers in leven waren ²³).

Het concordaat tussen Rome en Willem I in 1827 had andermaal nieuwe hoop doen opleven, maar ook deze keer viel het noodlottig uit voor de regulieren. De hoop leek zich nu te keren tot wanhoop, waardoor zelfs het bezit van Averbode en Park in het gedrang kwam. Had het nog zin de abdijen en de goederen langer te bewaren, op gevaar af dat zij door de regering in beslag genomen werden of door het uitsterven der leden toch verloren zouden gaan? Was het niet beter deze goederen te verkopen en het geld te verdelen? Provisor Buron die de abdij van Park in zijn bezit had, dacht in deze richting en riep de leden samen in zijn pastorie te Archennes op 10 juli 1827 om over het lot van de abdij te beslissen. Hijzelf was voorstander van een totale verkoop, de meerderheid besliste echter slechts enkele zaken te verkopen en de abdij zelf te behouden. Zo werden de gekleurde glasramen, een deel van de bibliotheek, schilderijen, meubelen en installaties uit de brouwerij verkocht en ieder lid kreeg 1.000 gulden als zijn deel van de opbrengst. Enkele tijd later werden er onderhandelingen ingezet met het aartsbisdom, door tussenkomst van Sterckx, toen nog pastoor in het ziekenhuis te Leuven ²⁴), om in de abdij seminaristen op te nemen voor het volgen van filosofie- en theologielessen. In de loop van 1829 hebben er inderdaad gedurende enkele maanden een twintigtal seminaristen gewoond. Na deze periode werden opnieuw onderhandelingen ingezet met vicaris-generaal Sterckx om de abdij af te staan aan het aartsbisdom in ruil voor de uitbetaling van een pensioen aan alle overgebleven leden tot aan hun dood. De traagheid waarmee de onderhandelingen gevoerd werden en de revolutie beletten de uitvoering van dit plan ²⁵).

Ook de provisor van Averbode, I. Carleer, officieel alleenbezitter van de abdij, vatte het plan op de abdij te verkopen. Vanaf 1825 had hij reeds herhaaldelijk op eigen verantwoordelijkheid meubelen, huisraad en andere voorwerpen verkocht. Het verzet van enkele invloed-

²³) *Ibidem*. Ook in het archief van Tongerlo bevindt zich een afschrift van dit verzoekschrift: *A.A.T.* (Archief, abdij, Tongerlo): Franse tijd en Dispersio.

²⁴) A. MAES, *o.c.*, blz. 228.

²⁵) Q. NOLS, *o.c.*, blz. 185.

rijke leden, o.a., N. Dierckx, de eerste nieuwe overste na 1830, heeft de totale verkoop, waarvoor in 1829 onderhandelingen begonnen waren, nog op het laatste ogenblik kunnen verhinderen ²⁶⁾.

Bij de leden van Tongerlo heerste ongeveer dezelfde stemming, Ofschoon niet in het bezit van de abdij, bezaten zij nog een deel van de bibliotheek van de Bollandisten en een rijke verzameling handschriften. De bibliotheek werd verkocht aan de Staat en de handschriften gingen naar de Bourgondische bibliotheek te Brussel ²⁷⁾.

De revolutie van 1830 bracht de redding. Had het Hollands bewind nog een tiental jaren kunnen standhouden, dan was er voor een nieuw begin praktisch geen mogelijkheid geweest. Waarschijnlijk had men dan toch de abdijen van Averbode en Park verkocht en was er van de overgebleven leden niemand meer in staat geweest het kloosterleven te hernemen. In 1830 bleven er nog maar enkele over per abdij en zij hadden een leeftijd bereikt die hen niet veel jaren meer zou overlaten. De meesten waren al niet meer bekwaam hun functies op de parochies normaal uit te oefenen. Enkel en enkele waren nochtans voldoende om de Orde nieuw leven in te blazen en de geboden mogelijkheden goed te gebruiken.

Hoeveel leden er nog waren, kan men zien in volgende tabel. De eerste kolom geeft het aantal leden bij de opheffing, de tweede vermeldt het aantal dat werd opgegeven in het verzoekschrift aan het Congres van Wenen in 1814; de derde wat er nog overbleef op het ogenblik dat Corselis begon met de uitoefening van zijn ambt van apostolisch visitator.

<i>Abdijen</i>	<i>1796-1797</i> ²⁸⁾	<i>1814</i>	<i>1834</i>
Grimbergen	± 40	20	6
Tongerlo	118 (6 novicen)	59	10
Postel	47 (2 broeders)	22	9 ²⁹⁾
Park	54	27 ³⁰⁾	11
Averbode	± 100 (4 novicen) ³¹⁾	48	12

²⁶⁾ A. MAES, o.c., blz. 237-239.

²⁷⁾ W. VAN SPILBEECK, o.c., blz. 621.

²⁸⁾ Op 8 november 1796 werden 12 leden uit de abdij gezet, maar de abdij bezat ook een tiental parochies met bijkapellen en meerdere leden waren reeds vroeger gevlucht.

²⁹⁾ N. Dockx sprak in een brief van 18 september 1834 van 10 leden.

³⁰⁾ In 1828 waren er nog 15; vier stierven er nog tussen 1830 en 1834.

³¹⁾ Volgens A. Maes waren er 92 leden, onder wie 4 novicen; volgens het verzoekschrift van 1832 waren er 93 priesters, 2 diakens en 4 novicen.

§ 2. Herstel en canonieke erkenning van de abdijen

Ofschoon de verdreven en verspreide kloosterlingen sinds 1830 weer in de mogelijkheid waren het gemeenschapsleven te hernemen, zou het tot 1836 duren vooraleer de eerste abdij van de Premonstratenzers opnieuw als zodanig door de kerkelijke overheid werd erkend. Men zou niet spreken van *erectio* of oprichting, maar wel van *restauratio* of *redintegratio*. De laatste van de vijf gemeenschappen zou het restauratiedecreet eerst in 1843 ontvangen. Dit wil niet zeggen dat toen eerst begonnen werd met het herstel van het kloosterleven, maar dat het feit van het hernemen van het kloosterleven niet volstond om onmiddellijk als klooster erkend te worden. De nieuwe communiteiten dienden eerst aan bepaalde voorwaarden te voldoen en te bewijzen dat zij «leefbaar» waren. De ontwikkeling van de nieuwe communiteiten in het licht van deze canonieke erkenning zal het voorwerp uitmaken van de volgende bladzijden. Het zal juist de taak zijn van de visitator deze voorwaarden te bepalen en te onderzoeken of aan de vereisten voldaan werd om officieel als gerestaureerd erkend te worden.

Het eerste initiatief tot herstel ging uit van Averbode en Grimbergen.

Na onderling overleg stuurden zij afzonderlijk twee verzoekschriften naar Rome met ongeveer dezelfde inhoud, de eerste maal in augustus 1832, een tweede maal in juni 1833¹⁾. Het tweede werd gestuurd wegens het uitblijven van een antwoord op het eerste. De algemene strekking van deze verzoekschriften was een herstel van de Orde in België in haar oude vorm met haar oude voorrechten, dit met de bemerking: *in quantum opus*. Averbode verlangde erkend te worden als noviciaatshuis, ook voor kandidaten van andere abdijen die zich nog niet konden herstellen. Ook Grimbergen verzocht in de pastorie van de abdij novicen te mogen opleiden. Verder verlangden de abdijen in hun vroegere rechten hersteld te worden wat de parochies betreft. Aanvankelijk zouden de leden die van de aartsbisschop of bisschop

¹⁾ Dat Grimbergen zijn verzoekschrift herhaalde, blijkt uit de bronnen van het archief van de abdij. Er is een minuut waarop vermeld staat dat het naar Rome werd verstuurd in juli 1832, en op de keerzijde een nieuwe vermelding dat het opnieuw verstuurd werd in juni 1833. Ook Averbode zal zijn verzoekschrift herhaald hebben. Het repertorium van Corselis bevestigt het bestaan van een tweede verzoekschrift, wat door A. Maes in twijfel getrokken werd. — Zie A. MAES, o.c., blz. 252. Ook *Papieren-Corselis* (archief, bisdom Brugge), C 562, repertorium, blz. 3; en *A.A.Gr.* (Archief abdij Grimbergen), kl. IV, blz. 66.

jurisdictie verkregen, als kapelaan of hulppriester in dienst gaan bij de veertien medebroeders van Averbode die nog op parochies werkzaam waren. Na enkele jaren konden zij dan door de oversten aangeduid worden om de parochies die vroeger de abdij toebehoorden, weer over te nemen, *cum solitis praesentationis litteris ad Archiepiscopum vel Episcopum* ²⁾. Averbode vroeg deze rechten niet voor zich alleen, maar ook voor de andere gemeenschappen die zijn voorbeeld zouden volgen, hetzij in hun vroegere abdij, hetzij in één of ander pastoraats-huis. Tenslotte wensten zij ook enkele dispensaties die omwille van de omstandigheden noodzakelijk schenen, o.a. het aanvaarden van een *dos* van de nieuwe kandidaten, het verkorten van het noviciaat van twee tot één jaar, het milderen van de verplichtingen van koor-gebed en voorgeschreven diensten; en dit volgens het oordeel van de oversten.

Toen de leden in 1833 vernamen dat hun generale overste nog leefde, richtten zij hetzelfde verzoekschrift aan hem ³⁾. Hij woonde te Parijs en had de gezegende leeftijd van drieënnegentig jaren bereikt. Onmiddellijk schonk hij de abdijen in alle punten voldoening, maar de rechtsgeldigheid van deze uitspraken werd door sommigen toch in twijfel getrokken. Men oordeelde het beter een antwoord van Rome af te wachten. Hier werd de toestand verder onderzocht. Men diende immers ook rekening te houden met het verzoekschrift van Sterckx van 1 juli 1832, waarin deze om de afschaffing van het privilege van de exemptie verzocht had. Het antwoord van Rome is reeds bekend: het behoud van het privilege en de benoeming van een apostolische visitator.

Door Sterckx op de hoogte gebracht van de benoeming van Corselis, werden dadelijk de nodige contacten gelegd. Carleer, provisor van Averbode, en Ottoy, pastoor van Lubbeek, deken van Diest en lid van de abdij van Park, brachten in de eerste week van augustus 1834 een bezoek aan de visitator te Brugge. Over deze gesprekken is verder niets bekend, maar in een brief aan Van Putteghem, overste van Tongerlo en pastoor te Essen, sprak Carleer zijn tevredenheid uit en zijn hoop spoedig met een noviciaat te kunnen beginnen ⁴⁾.

²⁾ Dit verzoekschrift werd aan kardinaal Sterckx voorgelegd. Dierckx van Averbode vroeg aan Van den Bergen van Grimbergen speciaal op deze woorden te wijzen. Sterckx liet de reguleren vrij, maar ondertekende het verzoekschrift niet, zoals gevraagd werd. Dierckx aan Van den Bergen, 15 juli 1832: *A.A.Gr.*, kl. IV, b. 66.

³⁾ A. MAES, o.c., blz. 249.

⁴⁾ Carleer aan Van Putteghem, 12 augustus 1834: *A.A.T.* (Archief, abdij Tongerlo): Franse tijd en Dispersio, XXI.

J.B. Van den Bergen, pastoor te Grimbergen en regent van deze abdij, stuurde Corselis schriftelijk zijn gelukwensen in naam van vijf overgebleven leden en vroeg onmiddellijk verlof novicen te mogen aannemen en van de kandidaten een *dos* te mogen vragen, zoals hij reeds in 1832 de H. Stoel hierom verzocht had ⁵⁾).

Zo vlug wilde Corselis niet van stapel lopen. Hij was er zich wel van bewust dat het voortbestaan van de Orde afhankelijk was van het opnemen van jonge leden, maar belangrijker dan het behoud van de abdijen was het leven zelf van de kloosterlingen in de abdijen en de vorming van de jonge kandidaten. Zijn eerste taak bestond erin een algemeen inzicht te krijgen in die situatie en enkele principes vast te leggen die als leidraad zouden dienen bij het opbouwen van de nieuwe kloostergemeenschappen. Corselis heeft inderdaad een werkplan opgesteld dat hij misschien niet helemaal heeft uitgewerkt, maar waaruit zijn opvattingen voldoende naar voren treden. Hierbij werd hij geholpen door raadgevingen en voorstellen van anderen.

Eén van deze voorstellen voorzag allereerst in de verkiezing van een overste voor elke verstrooide gemeenschap om het beheer van de goederen te verzekeren, maar vooral om de leden in gehoorzaamheid aan elkaar te verbinden en een houvast te bieden. Verder zou voor iedere Orde slechts één abdij naar eigen keuze beringericht worden, waar de novicen werden opgeleid en geprofest, uitsluitend onder de verantwoordelijkheid van de abt of overste van deze eerste abdij. Als lid van deze abdij zouden zij ook de geloften afleggen. Leden van andere abdijen die zich bij deze nieuwe gemeenschap wilden aansluiten, konden dit vrij doen, evenwel met afstand van hun pensioen aan deze gemeenschap. Wanneer er na bepaalde tijd voldoende leden waren, kon men vanuit deze eerste abdij beginnen aan het herstel van de andere. Door het toekennen van uitgebreide volmachten aan de overste van de eerste abdij over de kandidaten die door andere gemeenschappen naar het noviciaat gestuurd werden, kon men verwarring in de gezagserkenning voorkomen ⁶⁾.

In deze richting wilde Corselis ook te werk gaan. In zijn : *Conceptus ordinationis pro instauratione monasteriorum in Belgio 1834*, behield

⁵⁾ Van den Bergen aan Corselis, 17 augustus 1834 : *Papieren-Corselis*, C 564, V, 1.

⁶⁾ Dit plan is afkomstig van een jezuïet, J.H. Van Hecke, die door Corselis werd geraadpleegd. Hij stuurde het in briefvorm vanuit Brugge naar Leuven op 10 september 1834, dus juist voor de vergadering in de abdij van Park. Het houdt blijkbaar geen rekening met het abdijsysteem en stelt het gecentraliseerde systeem van de eigen Orde voor. *Papieren-Corselis*, C 562, II, 2.

hij de idee van één abdij met algemeen noviciaat, maar de overige gemeenschappen kregen medezeggenschap bij het toelaten van de novicen tot de plechtige geloften. Vooreerst gaf hij een overzicht van de toestand zoals hij was: slechts weinige leden waren overgebleven en zij hadden allemaal een hoge leeftijd bereikt, bijna alle gebouwen waren verloren gegaan, verwoest of verkocht, en de Premonstratenzers waren bovendien bijna allemaal ingeschakeld in de zielzorg. Dan verwees hij naar het voorbeeld van de Cisterciënzerabdij St.-Bernard-aan-de-Schelde, heropgericht te Bornem. Voor de oprichting van een noviciaat had de H. Stoel als voorwaarden gesteld dat het klooster hun eigendom was, *quia alias novitiatus foret semper incertus et nutans*, en dat er een gemeenschap was, bestaande uit tenminste zes of acht leden op gevorderde leeftijd die de jongeren konden voorgaan en inleiden in de observantie.

Hierop volgde dan de toepassing. Wilde men in België met succes werken aan het herstel van de reguliere Orden, dan was het noodzakelijk de overgebleven leden van de verscheidene gemeenschappen van dezelfde Orde *in unum conferre ac coadunare ut inde in principio saltem una conflatur communitas ex qua imposterum, benedicente Deo, aliae prodire et assurgere valeant*. Zes of acht leden van eenzelfde kloosterfamilie dienden daarom de handen in elkaar te slaan en één van hen diende de groep te vormen tot een gemeenschap welke vereist werd voor een noviciaatshuis: er diende een overste gekozen te worden, van wie verwacht werd dat hij blijvend in het klooster woonde; onder de leden moesten er zijn die geschikt waren voor het ambt van novicenmeester, van professor in de filosofie (indien deze in het klooster zelf gedoceerd werd), in de H. Schrift en de theologie. De overste van dit huis zou het recht verkrijgen de regenten van de andere gemeenschappen samen te roepen en hun bijeenkomsten te leiden. Kandidaten voor het noviciaat, ook indien zij voor een andere gemeenschap bestemd waren, zouden niet toegelaten worden tenzij na een onderzoek door en met de goedkeuring van de regenten of de verantwoordelijken van deze gemeenschap. Voor het geval echter de gemeenschap voor wie de kandidaat bestemd was, zich nog niet had kunnen herstellen, dan moest voorzien worden dat deze *incorporetur ubi professionem emisit* ⁷⁾.

⁷⁾ *Papieren-Corselis*, C 562, II, 1. Blijkbaar wilde Corselis nog een andere mogelijkheid overwegen, want na dit plan schreef hij nog: « alio modo, una abbatia, unus Abbas, unus noviciatus ». Betekende dit slechts één abdij voor altijd?

Op 26 augustus 1834 had in het aartsbisschoppelijk paleis te Mechelen — door Sterckx zelf aangeboden — een tweede ontmoeting plaats tussen afgevaardigden van de abdijen en visitator Corselis. Zes abdijen waren hier vertegenwoordigd ⁸⁾. Wat er besproken werd, is niet zo duidelijk. Er bestaat echter een lijst met twaalf vragen, opgesteld door I. Carleer van Averbode, zonder datering, maar met als titel: *Inquirenda in Congregatione* ⁹⁾. Het is niet uitgesloten dat deze lijst aan Corselis eerst werd voorgelegd op één der latere vergaderingen in de abdij van Park of van Averbode. Alleszins blijkt eruit dat Corselis het vermelde plan op tafel bracht, want naast één der vragen over de volmachten van de nieuwe oversten, noteerde hij dat een versmelting van alle leden tot één communiteit de beste oplossing gaf ¹⁰⁾. De verdere ontwikkeling zal echter aantonen dat dit plan niet in zijn voorgestelde vorm aanvaard werd. Hield Corselis wel voldoende rekening met de juridische zelfstandigheid van elke abdij? Zou de voorgestelde vereniging niet de vorm aannemen van een blijvende afhankelijkheid en de ontwikkeling van de kleinere abdijen in de weg staan? Welke argumenten men ook aangehaald heeft, feit is het dat er verder niet meer zal gesproken worden over een versmelting, maar dat iedere abdij zelf kon beslissen of zij de leden en de mogelijkheden bezat om zich te herstellen. Corselis was nu verplicht de situatie van elke abdij afzonderlijk onder ogen te nemen, waartoe hij in september een inspectie- en informatietocht ondernam: op 11 september bezocht hij de abdij van Park en hield er een bespreking met een deel der leden; hetzelfde gebeurde te Averbode op 12 september; op 16 september was hij te Antwerpen om de zaken van de St.-Michielsabdij te bespreken, alsook die van Tongerlo en Postel; op 18 september bevond hij zich in de abdij van Grimbergen, waar hij ook inlichtingen kreeg over Dielegem.

Na deze informatiereis had Corselis voldoende gegevens verzameld om te kunnen antwoorden op de vragen die hem door de *S. Congregatio*

⁸⁾ I. Carleer vermeldt de deelnemers in zijn dagboek: « 25 iter Mechl. postridie confer. Lubbeek, Esschen, Antw., Grimb., et Averb., Afflighem Daems et Dec. Alost ». Dit betekent in dezelfde volgorde: Park (Ottoy), Tongerlo (Van Putteghem), St.-Michiels-Antwerpen (Van Steven), Grimbergen (Van den Bergen), Averbode (Carleer), Drongen (De Hert). Zie A. MAES, o.c., blz. 256.

⁹⁾ Ook A. MAES spreekt over deze vragenlijst: o.c., blz. 256 v.

¹⁰⁾ « ... praeferenda unio abbatiarum quae nunc se constituere nequeunt cum una aut altera quae constituta erit ita ut in unam communitatem coalescant sed registram administrationis bonorum separatim teneatur ». *Papieren-Corselis*, C 564, I.

super disciplina regulari gesteld waren in september 1834. Er was een speciale lijst met vragen bij betreffende de Premonstratenzers, opgesteld op grond van hun verzoekschriften uit 1832 en 1833, met de bedoeling verdere inlichtingen te krijgen over het aantal overgebleven leden, de toestand van de abdijen, de mogelijkheden tot herstel en hun verhoudingen met de bisschoppen in verband met de parochie-zielzorg ¹¹⁾.

Corselis gaf eerst een overzicht van het aantal overgebleven leden en hun activiteit per abdij :

- Averbode nog twaalf leden, van wie zes in parochiezielzorg en één als geestelijk bestuurder bij monialen ¹²⁾;
- Grimbergen : nog tien priesters, van wie negen op parochies, drie in Nederland, één priester bewoont samen met de broeder de abdij ;
- Tongerlo : nog tien priesters, van wie zeven op parochies, drie in Nederland, vier in België ;
- Park : nog elf priesters, van wie één op parochie bij de abdij, zes op verder afgelegen parochies, en één als geestelijk bestuurder bij monialen in Nederland ;
- St.-Michiels te Antwerpen : nog negen priesters ;
- Heilissem : nog twaalf leden, maar verdere gegevens ontbreken ;
- Dielegem : nog vijf leden ;
- Postel : nog negen leden ;
- Drongen : nog negen priesters ;
- Ninove : nog zes leden ;
- Veurne : nog zes priesters.

De tweede vraag betrof de materiële mogelijkheden en bronnen van inkomsten. Averbode en Grimbergen hadden verklaard over voldoende inkomsten te beschikken om de toekomst van de abdijen te verzekeren, zonder echter die inkomsten te preciseren. Het vragen van een *dos* bleek echter noodzakelijk. Ook Tongerlo, ofschoon zonder abdij, bezat voldoende middelen voor een herstel, en indien de financiële middelen van Park een gunstig verloop kenden, waren ook hier de noodzakelijke middelen aanwezig ¹³⁾. De abdij van St.-Michiels

¹¹⁾ Zie de lijst met vragen in bijlage n° 5, II.

¹²⁾ Dit verslag werd opgesteld nadat meerdere leden hun parochie verlaten hadden om een communiteit te vormen in de abdij.

¹³⁾ Na de dood van Billmann, lid van de abdij, en van provisor Buron geraakte de abdij in moeilijkheden. De eerste had geen testament nagelaten, de tweede had zijn familie ruim bedacht. Zie hierover verder waar gesproken wordt over de financiële problemen.

van Antwerpen, Dielegem, Drongen en Veurne konden zich onmogelijk herstellen, terwijl over Heilissem en Ninove alle gegevens ontbraken. Postel beschikte weliswaar niet over voldoende middelen om de oude abdij terug te kopen, maar wel om een kleiner huis ergens in België te openen. Hierdoor vreesden zij echter hun parochies in Nederland te verliezen, omdat de regering niet zou dulden dat Belgische onderdanen geestelijke functies zouden uitoefenen in Nederland. Zij stelden voor op dezelfde manier te werk te gaan als de abdij van Berne : ofschoon verspreid op de parochies, een overste te kiezen en novicen op te leiden in een of ander pastoraatshuis om hen daarna naar een seminarie te zenden ¹⁴).

In deze antwoorden van Corselis komen slechts elf van de zestien abdijen ter sprake. Eigenaardig genoeg wordt er geen enkele abdij uit het Waalse landsgedeelte vermeld, ofschoon hij van hun bestaan op de hoogte was en hij voor het hele land tot visitator benoemd was ¹⁵). De reden voor deze stilzwijgendheid mag niet gezocht worden in een zekere talen-tegenstelling tussen Waalse en Vlaamse Orde-leden of in een verzet van de Waalse abdijen tegen de benoeming van een Vlaamse visitator. Anderzijds is het ook niet waar dat er van Waalse zijde geen enkel initiatief tot herstel genomen werd.

Floreffe heeft ernstige pogingen aangewend om zich te herstellen, maar de grote moeilijkheid lag in het feit dat de bisschop van Namen deze pogingen niet gunstig gezind was, daar hij sinds 1819, met een korte onderbreking tussen 1825 en 1829, de abdij als klein-seminarie gebruikte. Een herstel zou hieraan een einde stellen. Corselis wilde zich niet tegen de bisschop verzetten en raadde daarom de leden aan niet aan een herstel te denken, integendeel, ze zouden de Kerk een grotere dienst bewijzen door de overgebleven goederen ook nog aan het arme seminarie te schenken ¹⁶). Ondanks de inspanningen van Fr. Stevens, afkomstig uit Tienen, sinds 1785 lid van Floreffe, om

¹⁴) Deze gegevens vond Corselis in een brief van N. Dockx van 18 september 1834, waarin de toestand uitvoerig uiteengezet werd. *Papieren-Corselis*, C 654, VI, 1.

¹⁵) Op een briefje tussen zijn papieren stonden de namen van deze abdijen : Bonne-Espérance, St.-Feuillien du Rœulx, Floreffe, Beaurepart. Verdere gegevens staan er echter niet bij.

¹⁶) De herstellpogingen en de houding van Corselis werden beschreven door A. MAES, *De laatste dagen der abdij van Floreffe*, in : *Analecta Praemonstratensia*, VII, 1931, blz. 108-142. Op een verzoek van prior Serwier tot herstel van de abdij in december 1834 antwoordde Corselis : « Je suis persuadé que l'exécution de votre désir est moralement et physiquement impossible ». A. MAES, o.c., blz. 111.

meer Waalse medebroeders te begeisteren voor het herstel, kwam er niets van terecht; zonder rechtspersoonlijkheid was een gemeenschap onmogelijk volgens hen. In 1838 waren er nog vijf leden over en in 1842 kwam het ten slotte zo ver dat de goederen werden overgeemaakt aan de seminaries van Namen en Doornik ¹⁷⁾.

Buiten Floreffe moeten ook andere abdijen uit het zuiden aan herstel gedacht hebben, als men tenminste geloof mag hechten aan de woorden van een lid van Heilisssem, Van Langendonck, pastoor van Orbais, die zich verheugde over de herstellpogingen van Averbode. Wie zich met zijn abdij zou bezighouden, wist hij echter niet. De ijver van de prior van Floreffe, Joseph Serwier, bewonderde hij eveneens. Alleen de abdij van Bonne-Espérance zou nog niet meedoen aan de algemene wil tot heropstanding ¹⁸⁾. De abdijen van Bonne-Espérance en Beaurepart (Luik) bevonden zich echter in dezelfde situatie als Floreffe: zij werden gebruikt door de bisdommen van Doornik en Luik respectievelijk als klein- en groot-seminarie.

Ook in het Vlaamse land wilden nog meer abdijen aan een herstel beginnen, tenminste een of ander lid onder hen. Corselis klasseerde Drongen en Veurne bij de niet te herstellen abdijen. Petrus de Hert, deken te Aalst en lid van Drongen, verklaarde nochtans aan Corselis enkele van de negen overgebleven leden te willen verzamelen in twee ruime woningen die hij in Aalst gekocht had. Later zou hij deze woningen als vrome schenking van de hand doen. De zin waarin stond dat novicen naar een andere abdij zouden gezonden worden, werd in de nota doorgestreept ¹⁹⁾. In september 1833 schreef een lid van Veurne, Jooris, aan Van den Bergen van Grimbergen om inlichtingen hoe hij te werk moest gaan om de abdij te herstellen; er stonden immers nog enkele gebouwen recht ²⁰⁾. Van den Bergen heeft hierop uitvoerig geantwoord, maar bij gebrek aan hulp kwam van deze plannen niets meer terecht.

Keren wij terug naar de vragenlijst van Rome. Omdat in de ver-

¹⁷⁾ Corselis spreekt slechts éénmaal over Floreffe in zijn repertorium. In november 1835 schrijft hij in een verslag aan Rome dat de 7 of 8 overlevenden zo oud of ziek waren, dat herstel onmogelijk was. De goederen «satis notabilis valoris» konden zij, indien de H. Vader het goedkeurde, overmaken aan het seminarie. *Papieren-Corselis*, repertorium, blz. 32. Over de andere Waalse abdijen wordt er niets gezegd.

¹⁸⁾ Van Langendonck aan Carleer, 1 november 1832. — A. MAES, *Het herstel der abdij van Averbode, 1834*, in: *Analecta Praemonstratensia*, X, 1934, blz. 245.

¹⁹⁾ Nota's over de abdij van Drongen: *Papieren-Corselis*, C 564, V, 2.

²⁰⁾ *A.A.Gr.*, kl. IV, b. 66. Het archief van Veurne bevindt zich ook te Grimbergen.

zoekschriften van 1832 en 1833 slechts twee abdijen ter sprake kwamen, werd nu de vraag gesteld welke van de twee het best geschikt was als noviciaatshuis: Averbode of Grimbergen.

De toestand was intussen reeds zover geëvolueerd, dat men te Averbode reeds begonnen was met een noviciaat. Omdat alle voorwaarden vervuld waren, had men de instemming van Sterckx en Corselis voldoende geacht, kandidaten aangenomen en ingekleed. Het antwoord van Corselis op deze vraag kon alleen de toestand weergeven zoals hij was, met het uitdrukkelijk verzoek het noviciaat zo vlug mogelijk te erkennen. Grimbergen kwam helemaal niet in aanmerking: er was immers maar één priester en één broeder. Over het verlangen van de abdij van Park om eveneens een noviciaat te mogen openen, werd met geen woord gerept ²¹⁾.

De volgende vragen hadden betrekking op de parochies van de regulieren en hun verhouding tot de bisschoppen. Lagen deze parochies in de nabijheid van de abdijen en door wie werden de regulieren er benoemd? — Averbode, Grimbergen en Park bedienden de parochie die aan de abdij verbonden was. Averbode bezat bovendien nog twee parochies in de onmiddellijke omgeving. De overige parochies die door de abdijen bediend werden, lagen op verdere afstand. De Premonstratenzers, en zij vooral, bezaten voor 1801, een hele reeks parochies waarvoor zij zelf pastoors en kapelaans aan de bisschop voordroegen, die na een bekwaamheidsonderzoek jurisdictie verleende en de canonicke benoeming deed. Door het concordaat en de nieuwe kerkindeling waren al deze rechten opgeheven en door art. 10 was het volle benoemingsrecht overgegaan op de bisschoppen. Iedere pastoor of kapelaan had daarom een nieuwe benoeming gekregen, zodat zij die nu nog deze functie uitoefenden, door de bisschop benoemd waren, ook al waren zij regulieren. Wegens het overlijden van veel regulieren werden er inderdaad vele parochies door seculiere priesters overgenomen. De bisschoppen wensten echter geen verandering in deze stand van zaken en verzochten daarom dat Rome de regulieren zou doen afzien van hun verzoek om alle parochies terug te krijgen: *ad servandam pacem et concordiam cum Ordinariis, instaurationi sui Ordini ex animo faventibus*. De bisschoppen bleven echter bereid de regulieren die hun bekwaamheid bewezen hadden, in de zielzorg op te nemen, allereerst op die parochies die zij vroeger bedienden.

²¹⁾ Dit antwoord wijst erop dat Corselis eerst na 14 december deze vragen beantwoordde.

Na het beantwoorden van deze vragen, voegde Corselis er een supplement aan toe om sommige wensen die in de verzoekschriften van 1832 werden uitgedrukt, weer in herinnering te brengen en ook zelf te beoordelen. Men had toen gevraagd te dispensereren van het tweede jaar noviciaat, dat alleen door de Orde zelf en niet door het concilie van Trente werd voorgeschreven en waarin vroeger de generale overste ruim dispensatie verleende. Corselis wilde deze vergelijking niet als argument gebruiken en stelde voor het noviciaat hen die reeds de hogere wijdingen reeds ontvangen hadden ²²⁾. Het verzoek om een *dos* te mogen vragen, was volgens hem gegrond, evenals de vraag dat, volgens de omstandigheden, de oversten wijzigingen konden aanbrengen aan de verplichtingen van het gezongen officie en verplichte missen. Ook adviseerde hij gunstig op het verzoek van Tongerlo de abdijgebouwen te mogen terugkopen, waarvoor zij de nodige middelen bezaten.

Het bleek dat slechts twee abdijen in aanmerking kwamen voor een spoedig herstel: Park en Averbode. De gebouwen waren eigendom van de kanunniken en er waren voldoende leden overgebleven om een gemeenschap te vormen. Ondanks deze bijna identieke voorwaarden zouden beide abdijen toch een zeer verschillende start kennen. Tijdens de werkvergadering die Corselis op 11 september in de abdij van Park voorzat, heeft hij enkele notities gemaakt. Hij werd hier voor het eerst bijgestaan door P.B. Vanderlinden, vicaris-generaal van kardinaal Sterckx en deken van Leuven, die door de Premonstratenzers als hulpvisitator aanvaard werd. Er werd, volgens deze notities, op die vergadering gehandeld over het gemeenschappelijk bezit van de goederen, ofschoon de leden op twee uitzonderingen na verspreid in de zielzorg werkzaam waren. Alle leden wensten het actief en passief stemrecht te behouden voor de verkiezing van een overste. Deze diende bijgestaan te worden door drie regenten, eveneens verkozen met meerderheid van stemmen. Zolang er geen abt was, diende de overste te beschikken over diens rechten en autoriteit. Volgens de leden was de abdij van Park het best geschikt voor noviciaat, omdat alle gebouwen intact gebleven waren. Voor een com-

²²⁾ « Attamen cum monasteriorum Superiores lege civili in hac ditione ab omni exercitio potestatis coactivae in subditos dyscolos et perversos, v.g. eos recludendi etc. cohibeantur, hinc viri prudentes toti in ea sunt sententia ut hic et nunc Religionum novitii majori cura, sollicitudine, ac temporis spatio, quam ante hac, sint probandi ... ». *Papieren-Corselis*, C 562, I, repertorium, blz. 3.

munitieit kon men beroep doen op leden van andere abdijen die niet in het bezit waren van hun gebouwen en Corselis werd zelfs verzocht de leden van Averbode uit nodigen naar Park te komen ²³).

De volgende dag begeleidde provisor Carleer de visitator naar Averbode, waar intussen zes van de twaalf leden waren samengekomen. Ook hier werd gesproken over het noviciaat. Averbode had hiervoor reeds in 1832 verlof gevraagd en de gebouwen waren intussen voldoende gerestaureerd om er een communiteit in onder te brengen. In zijn verslag over dit bezoek gaf Corselis dit toe ²⁴).

Trouw aan zijn eerste plan, stelde hij voor het beginnen van een noviciaat als voorwaarde dat er een communiteit van acht of tenminste zes leden in de abdij diende aanwezig te zijn. Dit was de grote moeilijkheid. Van de elf overgebleven leden van Park woonden er slechts twee in de abdij, de ene als pastoor van de abdijskerk, de andere was door ziekte volledig onbekwaam. De oudste van hen was 74 jaar, de jongste 60 jaar. Een communiteit vormen stond evenwel gelijk met het opgeven van parochies, maar ook het opgeven van een zelfstandig leven zal niet aantrekkelijk geweest zijn. Meer dan op eigen leden, rekende men in Park daarom op leden van andere abdijen.

In Averbode boden zich echter voldoende vrijwilligers aan om terug te keren naar de abdij, hoe vreemd zij het ook vonden ²⁵). Twee leden bewoonden reeds de abdij, de provisor-regent en de pastoor van de abdijskerk. De pastoor van Testelt werd omwille van zijn nabijheid en na de belofte het communiteitsleven te delen, beschouwd als deel uitmakend van de abdij. Drie anderen zouden verlof vragen hun parochie te mogen verlaten en na enkele maanden was de communiteit van zes leden inderdaad gevormd. De leeftijd van de overgebleven leden schommelde tussen de 86 jaar en de 61 jaar.

Een volgende stap was de verkiezing van oversten. Tot nu toe had alleen de abdij van Tongerlo een overste, wettelijk en geldig op 20 juni 1832 door de veertien leden verkozen na het overlijden van

²³) Als laatste opmerking bij deze notities schreef Corselis inderdaad: « 1^o propositio facienda Everbodiensibus ut se conferant ad Parchum pro paucis annis donec locus aptus Averbodii paratus fuerit ». *Papieren-Corselis*, C 564, III, 3.

²⁴) « Ecclesia sumptuosa pulcherrima optimo in statu servata; aedificia sufficientia servata et restaurata ad inchoandum novitiatum et communitatem ». *Papieren-Corselis*, C 564, II, 2.

²⁵) Dierckx aan Van den Bergen, 22 september 1834; *A.A.Gr.*, kl. IV, b. 66. Reeds in deze brief wordt gezegd dat Corselis het aannemen van kandidaten toestond; dit wil echter nog niet zeggen « inkleden ».

prior Duchamps. De stemming gebeurde schriftelijk en werd opgenomen door drie leden van de St.-Bernardsabdij van Bornem. Corselis zou deze verkiezing reeds op 16 september 1834 tijdens zijn besprekingen in Antwerpen bevestigen ²⁶⁾.

Begin oktober kozen de leden van Averbode N. Dierckx, pastoor van Rotselaar, 70 jaar oud, tot hun overste. Hij was één der regenten die in 1822 gekozen werden en had Corselis beloofd naar de abdij terug te komen. Op 29 oktober ontving hij van kardinaal Sterckx verlof zijn parochie te verlaten ²⁷⁾, en op 9 december nam hij definitief zijn intrek in de abdij als vierde van de zes vereiste leden.

De verkiezing van een overste voor de abdij van Park verliep niet zo vlot. Ottoy, pastoor van Lubbeek en deken van Diest, had tot dan toe de zaken van de abdij beheerd. Hij was echter niet erg tevreden over de gang van zaken en had aan P.B. Vanderlinden reeds gezegd dat hij, mocht hij als overste gekozen worden, het ambt niet zou aanvaarden. Een abt wilde Corselis nog niet laten verkiezen en de titel *superior* die de overste kreeg, kwam niet in de Statuten voor; dit kon, volgens Ottoy, slechts verwarring stichten bij de uitoefening van het gezag ²⁸⁾. De diepere oorzaak van zijn ontevredenheid was de bepaling van Corselis dat een overste in de abdij zelf diende te verblijven. Dit betekende het verlies van een parochie en dat wilde Ottoy voorkomen ²⁹⁾. Ottoy werd inderdaad tot overste gekozen, eveneens op de leeftijd van 70 jaar, maar eerbiedig zou hij nederig en vastberaden alle gezag en autoriteit weigeren *quamdiu scilicet privabuntur iure pristino nominandi ad pastoratus regulares* ³⁰⁾. Tenslotte zou Vanderlinden hem er toch van kunnen overtuigen dat het niet in het nadeel, maar in het voordeel van de abdij was, indien hij het ambt aanvaardde. Het verzet tegen deze verkiezing zou immers de ontwikkeling van de abdij erg vertragen.

²⁶⁾ De verkiezingsakte spreekt eenvoudig van *superior*, zonder verdere precisering. *Papieren-Corselis*, C 564, IV, 1.

²⁷⁾ « Etsi ob probatam virtutem tuam zelumque indefessum simul et valde discretum quo parochiae de Rotzelaer deservisti, exoptassemus ut eam minime dimitteres, nolumus tamen confratrum tuorum ... nos opponere; ideoque postulatum dimissionem a Pastoratu tuo concedimus, Deum Optimum rogantes ... ». Sterckx aan Dierckx, 29 oktober 1834, *A.A.A.* (Archief, abdij Averbode), I. 29-30, H 22.

²⁸⁾ A. MAES, o.c., blz. 200 v.

²⁹⁾ « Videtur tamen ita dispositus ut munus illud non recusaret, si posset in pastoratu suo, extra communitatem, permanere ». Vanderlinden aan Corselis, 27 oktober 1834. *Papieren-Corselis*, C 564, III, 1.

³⁰⁾ Vanderlinden aan Corselis, 5 december 1834: *ibidem*.

In Averbode werden intussen voorbereidingen getroffen om de eerste kandidaten, onder wie twee seculiere priesters, in te kleden. Ofschoon hiervoor een speciaal verlof van de H. Stoel vereist was, vond hulpvisitorator Vanderlinden het goed dit verlof te presumeren, in de zekerheid dat het spoedig zou komen. Bijgevolg werden op 14 december 1834 de eerste vier novicen ingekleed nog voor de abdij canoniek erkend was. Men verklaarde zich bereid het noviciaat na de ontvangen goedkeuring nog een volledig jaar voort te zetten als het nodig was ³¹⁾. Ook andere gemeenschappen boden hun kandidaten aan. Bevreesd door het uitblijven van de goedkeuring, wilde Dierckx aanvankelijk geen vreemde novicen aannemen ³²⁾, maar gerustgesteld door Corselis, werden er in 1835 nog vier novicen ingekleed, één voor Averbode, twee voor Grimbergen (deze drie op 8 september), en één voor Tongerlo op 8 december ³³⁾.

Die vrees van Dierckx was ongegrond. In Rome werden geen speciale moeilijkheden meer gemaakt; het uitblijven van een antwoord lag enkel aan de administratieve traagheid en de slechte verbindingsen. Ofwel werd het eerste verslag van Corselis met het verzoek tot erkenning van het noviciaat van Averbode eerst in juli 1835 opgestuurd, ofwel werd toen opnieuw om die goedkeuring verzocht; in ieder geval kardinaal Polidori, prefect van de congregatie voor de reguleren, beweerde later eerst op 1 oktober het betreffende verzoek ontvangen te hebben. Het zou nog duren tot 18 december vooraleer de prefect hierop zou antwoorden en dit antwoord bereikte Corselis eerst op 11 januari 1836. Hierin werd hem toegestaan het noviciaat van Averbode te erkennen en later ook een ander op te richten indien het eerste niet meer voldeed aan de aanvragen. Dispensaties omtrent de duur van het noviciaat en de studies mochten slechts om zeer ernstige redenen toegestaan worden, terwijl het aanvaarden van een *dos* en de aanpassingen van officie en de voorgeschreven missen mochten worden toegestaan, zolang het absoluut noodzakelijk was. Wat de parochies betreft, werd niets veranderd aan de toestand zoals hij sinds het concordaat van 1801 was ³⁴⁾.

³¹⁾ Vanderlinden aan Corselis, 8 januari, 11 januari, 1 september en 9 november 1835; *Papieren-Corselis*, C 562, II, 2 en C 564, III, 1.

³²⁾ In een brief aan Van den Bergen sprak hij zijn vrees uit dat hun hetzelfde te wachten stond als de Trappisten in Frankrijk die van hun exemptie werden beroofd en onder het gezag van de bisschoppen gesteld.

³³⁾ Op 12 oktober had Sterckx zijn officiële goedkeuring aan Corselis meegedeeld. *Papieren-Corselis*, C 562, I, repertorium, blz. 39.

³⁴⁾ *Papieren-Corselis*, C 562, I, repertorium, blz. 34.

Op 2 februari 1836 ondertekende visitator Corselis het officiële decreet waarmee de abdij van Averbode weer kerkelijk erkend werd, tezamen met het noviciaat. Hij stuurde het, samen met een begeleidend schrijven waarin nog eens alle punten van de vooruitzichten hernomen werden ³⁵⁾, naar Vanderlinden, die de opdracht kreeg het decreet ten uitvoer te brengen ³⁶⁾. Zonder verdere plechtigheid liet deze de stukken bij zich afhalen ³⁷⁾. De abdij was hersteld en zou zich zonder al te grote moeilijkheden verder gunstig ontwikkelen.

De vorming van een communiteit in de abdij van Park liep daarentegen heel wat vertraging op. Op het ogenblik dat Averbode reeds zes geprofesten en acht novicen telde, was de toestand in Park nog zoals in 1834. De wil tot behoud van de parochies vanwege de overste én vanwege de leden zelf, alsook een zeker onbehagen tegenover de verplichtingen van het gemeenschapsleven, stond de vorming van een communiteit in de weg. Ondanks het herhaalde aandringen van Corselis om zijn ontslag aan te bieden als pastoor en zijn intrek te nemen in de abdij, bleef Ottoy in Lubbeek. In deze houding werd hij enigszins tegemoet gekomen door Sterckx zelf, die wegens gebrek aan seculiere priesters toch ongaarne de verdienstelijke regulieren liet gaan. Tenslotte ging Ottoy ermee akkoord zijn intrek te nemen in de abdij en slechts van zaterdag tot maandag in zijn parochie te verblijven. Hij beloofde te ijveren voor de samenstelling van een communiteit, waarvoor er, volgens hem, reeds vijf kandidaten waren, nl. hijzelf, de pastoor van de abdijskerk, twee andere pastoors op rust en een lid uit Tongerlo ³⁸⁾. Zonder het resultaat af te wachten, verklaarden Sterckx en Corselis zich bereid de abdij de canonieke restauratie te bezorgen. Was Corselis milder geworden of wilde hij Park speciaal begunstigen? Waarschijnlijk niet. Dat Averbode zo lang had moeten wachten, lag in eerste instantie niet aan hem. Voor Park zou hij evenwel niet opnieuw de speciale goedkeuring aan Rome vragen, omdat het antwoord van kardinaal Polidori, prefect van de Congregatie, hem voldoende leek om op eigen gezag te handelen, ofschoon het hier ook ging om een noviciaatshuis. Op 11 juli 1836 riep de overste alle leden samen in de abdij om plechtig het gemeenschapsleven te herstellen en het decreet in ontvangst te nemen. Op één na waren alle over-

³⁵⁾ Zie bijlage, n° 6.

³⁶⁾ *Papieren-Corselis*, C 562, I, repertorium, blz. 39-40.

³⁷⁾ Vanderlinden aan Corselis, 26 april 1836; *Papieren-Corselis*, C 564, III, 1.

³⁸⁾ Wie Ottoy hiermee bedoelde is niet bekend. Voor zover het is na te gaan, is er niemand van Tongerlo naar Park gegaan.

gebleven leden aanwezig en op het feest van de H. Norbertus werd de canonieke heroprichting van de abdij plechtig gevierd ³⁹⁾.

Dit betekende nog niet het einde van de moeilijkheden. De hoop van Ottoy dat er zich nu meer leden zouden melden voor het gemeenschapsleven, ging niet in vervulling. Hijzelf verbleef nog meer buiten dan binnen de abdij en van de oprichting van een noviciaat kon er voorlopig nog geen sprake zijn, ofschoon het na de erkenning geoorloofd was. Park was aangewezen op de hulp van andere abdijen, vooral van Averbode. Hier wenste men na hun professie twee begaafde en jonge leden naar de universiteit van Leuven te sturen voor het volgen van lessen in de theologie als voorbereiding op een later professoraat in de abdij. Superior Dierckx van Averbode ging in op het verzoek van Ottoy om deze studenten in Park onder te brengen; zijn hoop dat Park anderzijds zijn novicen naar Averbode zou sturen, ging niet in vervulling ⁴⁰⁾. Bijna een jaar later zou Park opnieuw de hulp inroepen van Averbode na de inkleding van de eerste novicen. Inderdaad, ofschoon de communiteit slechts bestond uit drie priesters en twee subdiakens (de twee studenten van Averbode), werden op 14 mei 1837 de eerste drie novicen ingekleed. Aertgeerts, pastoor van de abdijskerk van Park en novicenmeester, werd echter ziek en zou ook spoedig overlijden, nl. op 12 juni 1837. Ottoy, nog altijd pastoor van Lubbeek, nam zelf de leiding van de novicen op zich, maar verzocht Corselis iemand van Averbode te laten overkomen als assistent. Dierckx verklaarde zich bereid te helpen, ofschoon er na het overlijden van enkele oude leden van Averbode hier niemand te veel was. Hij liet niet na erop te wijzen dat de leden van Park een grotere inspanning konden doen ⁴¹⁾.

³⁹⁾ In zijn verslag aan Corselis over deze plechtigheid, vermeldt Vanderlinden dat hij Ottoy opnieuw in het ambt van overste diende te bevestigen, omdat deze oordeelde dat dit nog niet officieel gebeurd was. « Postea R.D. Superior Sacrum Solemne celebravit, assistentibus ad altare et ad pulpitem solis parchensibus. Subsecutum est deinde prandium, et omnia in pace et communi gaudio peracta sunt ». Vanderlinden aan Corselis, 14 juli 1836. *Papieren-Corselis*, C 564, III, 1.

⁴⁰⁾ « ... inhabitarentque abbatiam parcensem, cujus superior hoc a me enixe petiit, ut sic adimpletus esset numerus 6 religiosorum pro illa domo a S. Sede requisitus ... meditentur etiam parcenses confratres novitios, si habeant, in initio ad nos mittere et sic invicem clausis bursis solveremus ». Dierckx aan Corselis, 10 augustus 1836. *Papieren-Corselis*, C 564, II, 1.

⁴¹⁾ « ... ex quibus intelligere potest illa Domin. vestra quam difficile sit nobis hoc punctum, nihilominus omni possibili modo satisfacturi erimus, sed hoc unicum optaremus, ut ill. Dominus ipsemet tempus v.g. 2 vel 3 mensium praeafinire vellet, et interea

Na het herhaalde aandringen van Corselis vroeg Ottoy toch ontslag als pastoor van Lubbeek, dat hem op 30 juni 1837 verleend werd, maar tot maart 1839 bleef hij nog deken van Diest, functie die hij vanuit de abdij verder uitoefende. De verkiezing van een nieuwe overste, G. Verhaegen, plaatste Corselis weer voor dezelfde moeilijkheid. Ook Vanderlinden zag na het overlijden van Ottoy de toekomst van de abdij in donkere kleuren. Er bleef volgens hem niets anders over dan een oud lid tot overste te laten verkiezen of tijdelijk dit ambt te laten uitoefenen, een jonge priester als pastoor aan te stellen en de overige niet-geprofesten en de novicen naar Averbode te sturen voor verdere opleiding ⁴²⁾. Zo ver kwam het in werkelijkheid niet. Corselis trachtte met de hulp van kardinaal Streckx, aartsbisschop van Mechelen, de nieuwe overste ervan te overtuigen naar de abdij terug te keren. Hij schreef Sterckx het volgende: *Utriusque nostrum magni interest ut domus haec in bonum et non in deterius proficiat: stabilis in Abbatia Superioris residentia est unicum avertendi mali remedium quod non nisi Emin. Dignitas vestra interventu consequemur ...* ⁴³⁾. Verhaegen had immers beweerd dat Sterckx akkoord ging met zijn handelwijze. Hierop antwoordde de aartsbisschop dat hij inderdaad had toegestaan dat Verhaegen enkele dagen per week in de abdij verbleef in plaats van op de parochie (er was immers nog een goede coadjutor), maar met het bestuur van de abdij zelf kon hij zich niet inlaten. Indien de overste nog een langere afwezigheid of zelfs een volledig ontslag wenste, dan zou hij dit niet weigeren ⁴⁴⁾. Verhaegen wenste echter zijn functie als pastoor in Wakkerzeel te behouden en liever zijn ambt als overste neer te leggen. Nog voor er een oplossing kwam, overleed hij op 5 november 1841. Corselis had toen juist een algemeen verslag opgesteld voor Rome. De abdij van Park telde op dat ogenblik (september

venerabilis Ottoy superior curet ut unum vel duos pastores alliciat, moveat et quasi in conscientia premat ut demissionem petant et sacrificium faciant sicut et nos fecimus, ipse suo exemplo praecedat, ne illorum modus agendi mundo ridiculus fiat et perscrutabilis. Huc usque nullus pastor a superiore rogatus est et vix ullus venturus est nisi ipsemet praebeat; habent adhuc 6 pastoratus extra abbatiam, nos tantum 4». Dierckx aan Corselis, 2 juni 1837; *Papieren-Corselis*, C 564, II, 1.

⁴²⁾ Vanderlinden aan Corselis, 19 april 1841: *ibidem*.

⁴³⁾ Corselis aan Sterckx, 14 mei 1841; minuut op voormelde brief van Vanderlinden: *ibidem*.

⁴⁴⁾ « Si judicaveris necessarium ut longiorem moram in Parco trahat, atque etiam pastoratui renuntiet, poterit a nobis ulteriorem dispensationem in residentia, vel etiam demissionem a pastoratu petere. Votis illius libenter annuemus ». Sterckx aan Corselis, 24 mei 1841. *Papieren-Corselis*, l.c.

1841) negen geprofesten en zeven novicen. Verhaegen was toen reeds ziek ⁴⁵⁾. Na zijn overlijden werd met algemene eensgezindheid Ph. Van Eeckelen, pastoor van de abdijkerk, tot opvolger verkozen. Hij was eerst in 1839 of 1840 priester gewijd. Onder Verhaegen oefende hij reeds de functie van prior uit. Als eerste overste uit de nieuwe generatie zou hij, ondanks vele moeilijkheden, de abdij in goede richting doen ontwikkelen.

Twee gemeenschappen waren nu hersteld; de derde zou Tongerlo zijn. Ofschoon in 1834 de overste van Tongerlo, Van Putteghem, pastoor in Essen, Corselis verlof liet vragen om de abdijgebouwen te mogen kopen, zouden er nog enkele jaren overheen gaan. In maart 1835 deelde Van Putteghem aan Corselis mee dat de zaken nog niet gevorderd waren. Bovendien had zich nog geen enkele kandidaat gemeld en de oorzaak lag zeker in het ontbreken van een eigen huis. Daarom trachtte hij onderhandelingen te beginnen met één van de twee bezitters van de abdij die redelijke voorwaarden stelde, in de hoop dat de andere eigenaar door zijn schuldeisers zou verplicht worden zijn deel te verkopen ⁴⁶⁾. Het probleem van deze gemeenschappen zonder abdij was reeds ter sprake gekomen tijdens de eerste bijeenkomsten te Mechelen en in de abdijen zelf. Corselis had toegestaan dat hun oversten kandidaten mochten aannemen en laten opleiden in het noviciaat van Averbode. Er was echter een ander probleem aan verbonden. Door de geloften verbond zich de Premonstratenzer ook aan een bepaalde gemeenschap in een bepaalde abdij als uitdrukking van de *stabilitas loci*.

Corselis was niet geneigd dergelijke geloften te aanvaarden in een gemeenschap zonder abdij of huis. Toen hij bij het aannemen van de eerste kandidaten voor Grimbergen en Tongerlo in verband hiermee werd geraadpleegd, stelde hij twee oplossingen voor: de eerste — waarbij hijzelf opmerkte dat ze niet in de smaak zou vallen — was, dat alle novicen zonder onderscheid zouden geïncorporeerd worden in de gemeenschap van de abdij waar zij hun geloften uitspraken (waar zij dus hun noviciaat deden, i.c. Averbode), en van waar zij later naar de andere stichtingen konden gestuurd worden ⁴⁷⁾; de tweede oplossing bood de novice wel de kans zich te verbinden aan de gemeenschap die

⁴⁵⁾ « Si moriatur ex alia domo vir aptus ad regendum accersendus erit, si communitas e junioribus coadunata assentiri vellet ». *Papieren-Corselis*, C 562, I, repertorium, blz. 103.

⁴⁶⁾ Van Putteghem aan Corselis, 4 maart 1835. *Papieren-Corselis*, C 564, IV, 1.

⁴⁷⁾ Dit herinnerde weer aan het oorspronkelijk plan van Corselis slechts één abdij in te richten met noviciaat.

hem had aangenomen, maar met dit uitdrukkelijke voorbehoud dat hij toch zou geïncorporeerd worden in de noviciaatsabdij, indien de oorspronkelijke gemeenschap zich nog niet had kunnen herstellen. *Ne alias cum detrimento sui status ad perniciosam sortem redigatur* ⁴⁸⁾). Voor Tongerlo en Postel betekende dit dat zij wel kandidaten mochten aannemen, maar er niet over konden beschikken zolang er geen vaste woonplaats was. Daar de onderhandelingen met de eigenaars van de abdij geen succes hadden, wilde men zelfs niet meer wachten en besloot men desnoods een ander klooster of huis te huren om de novicen een *stabilitas* in eigen gemeenschap te kunnen bieden. Terwijl vier novicen voor Tongerlo in Averbode hun noviciaat deden, kon men in augustus 1837 een huurcontract sluiten over het kasteel van Bosselsteyn, gelegen in Broechem bij Lier, waar één van de leden pastoor was. De leden werden eerst schriftelijk geraadpleegd of zij ermee akkoord gingen, wat zonder uitzondering bevestigd werd ⁴⁹⁾. Van Putteghem vertrouwde de inrichting van het nieuwe klooster toe aan E. Backx, die als priester zijn noviciaat begon op 8 december 1835 en met dispensatie van zes maanden van het tweede jaar op 11 juli 1837 zijn plechtige geloften uitsprak. Corselis was ook bereid de volgende novicen te dispensereren van zes maanden om zo snel mogelijk een communiteit te kunnen vormen in Broechem. Zij waren met zes : Backx, intussen reeds benoemd tot kapelaan van de parochie Broechem, de drie nieuw-geprofesten onder wie twee priesters en nog twee novicen van wie één in feite bestemd was voor de abdij van Postel ⁵⁰⁾. Men stond hier voor een communiteit van uitsluitend nieuw-geprofesten. Slechts één van de oudere overgebleven leden zou toetreden, zonder echter een speciale rol te spelen. Het was een nieuwe situatie die niet overeenstemde met Corselis' bedoelingen, maar toch ondertekende hij het canonieke restauratiedecreet voor de abdij van Tongerlo, momenteel gevestigd in het kasteel van Broechem. Op 1 en 2 mei hield hij er een visitatie, deed de nodige benoemingen, gaf richtlijnen in verband met de observantie en maakte dan het decreet bekend. Zes van de tien overgebleven leden waren hierbij aanwezig, ook Van Putteghem. Corselis verzocht hem zijn parochie te verlaten, maar eens te meer werd aan deze wens geen gevolg gegeven. De uit-

⁴⁸⁾ Corselis aan Dierckx, 19 augustus 1835. Dierckx stuurde een afschrift aan Van Putteghem, 31 augustus 1835. *A.A.T.*, Franse tijd en Dispersio, XXI.

⁴⁹⁾ Raadpleging van de leden. *Papieren-Corselis*, C 564, IV, 1.

⁵⁰⁾ Corselis zal dit feit verder laten onderzoeken; de novice was slechts dertien maanden in het noviciaat. Van Putteghem aan Corselis, 13 maart 1838. *Papieren-Corselis*, l.c.

oefening van het gezag werd nog bemoeilijkt door het feit dat ook de prior, als pastoor van Broechem, buiten de communiteit verbleef. Corselis had hem benoemd omdat hij een van de overgebleven leden was. In huis zelf diende er echter ook iemand met gezag aanwezig te zijn. Daarom was Corselis verplicht de subprior, een nieuw-geprofeste priester, met de nodige volmachten te bekleden ⁵¹). Herhaaldelijk zou er nog verwarring ontstaan, wat Corselis verplichtte tot vermaningen aan de communiteit om het gezag van de subprior te verdedigen ⁵²).

Op 26 maart 1839 overleed te Essen de overste van Tongerlo. Bij de verkiezing van een nieuwe overste op 20 juni te Broechem wees Corselis de leden op hun verantwoordelijkheid iemand te verkiezen die de abdij als zijn residentie zou nemen ⁵³). Dat deze oproep niet vergeefs was, bleek uit het verloop van de verkiezingen die in drie stemronden plaatsvond. Tijdens de eerste ronde behaalde niemand de absolute meerderheid; tijdens de tweede ronde C. Raemaekers, pastoor van de plaats, maar deze weigerde te aanvaarden omdat hij zijn pastorie niet wilde verlaten; tijdens de derde ronde behaalde Backx de meerderheid. Hij was op dat ogenblik kapelaan te Essen, maar beloofde terug te komen naar de abdij en hield woord ⁵⁴).

De eerste helft van de eigenlijke abdij van Tongerlo kon eerst teruggekocht worden op 9 december 1839, na de dood van eigenaar Schwartz (De andere helft zou eerst in 1849 volgen). Dadelijk werden de herstellingswerken ingezet en op 1 juli 1840 kon de gemeenschap van Broechem naar Tongerlo verhuizen. Sterckx bracht er 10 juli reeds een bezoek. Het aantal geprofesten in de abdij was nog klein: volgens Backx, in april 1839, slechts vier; er waren toen ook drie novicen die intussen geprofest werden. Een nieuw canoniek restauratiedecreet werd niet uitgevaardigd. De communiteit was als zodanig reeds hersteld in Broechem en veranderde nu slechts van woonplaats, met verlof van Sterckx en Corselis.

Het herstel en de canonieke heroprichting van Grimbergen kende geen speciale moeilijkheden; het duurde alleen wat langer tot er vol-

⁵¹) « ... reservata directione disciplinae Regularis domus Rdo D^o Suppriori quia Dnus Prior non commoratur in conventu ». *Papieren-Corselis*, C 562, I, repertorium, blz. 70.

⁵²) Corselis aan subprior Loonen, 2 december 1838; *A.A.T.*, Franse tijd en Dispersio, XXI.

⁵³) « ... jure divino et ecclesiastico, in quo nequidem Summus Pontifex dispensare potest ... ». Corselis aan Broechem, 4 juni 1839. *A.A.T.*, Franse tijd en Dispersio, XXL.

⁵⁴) *Papieren-Corselis*, C 562, I, repertorium, blz. 78.

doende leden waren om een communiteit te vormen. Van de oude leden waren er slechts zes overgebleven, vijf priesters, van wie één in Oostenrijk verbleef ⁵⁵⁾, en één broeder. Zij kozen begin 1834 de pastoor van Grimbergen, J.B. Van den Bergen, tot overste. Samen met de oude broeder bewoonde hij de pastorie die aan de abdijkerk verbonden was. Nog voor de benoeming van Corselis was hij begonnen met de bouw van een nieuw gedeelte om enkele kamers beschikbaar te hebben. Bij zijn eerste bezoek aan de abdij op 18 september kon Corselis daarom vaststellen dat herstel mogelijk was ⁵⁶⁾. Van de overgebleven leden kwam niemand zich bij hem voegen, zodat er gewacht moest worden totdat er voldoende nieuwe kloosterlingen aanwezig waren. In deze omstandigheden was het gevaar van een te weinig kritische selectie niet denkbeeldig. In Averbode waren de twee eerste novicen op 8 september 1835 ingekleed. Van den Bergen vroeg eerst dispensatie van één jaar, dan van zes maanden noviciaat voor beiden, maar Corselis voelde zich verplicht één van hen op zijn minst uit te stellen wegens te zwakke gezondheid en te weinig tekenen van echte roeping ⁵⁷⁾. Hij zou het klooster ook verlaten. De derde kandidaat werd op 9 maart 1837 ingekleed in Averbode, maar wegens zijn zwakke verstandelijke begaafdheid meende Dierckx voorbehoud te moeten maken. Hij zou nochtans blijven. In 1840 diende nog een kandidaat doorgezonden te worden wegens zwakke gezondheid, ofschoon hij door Corselis zelf was aanbevolen. Gedurende de volgende jaren zouden regelmatig nieuwe kandidaten de kleine groep versterken.

Van den Bergen wilde zo vlug mogelijk de canonieke restauratie ontvangen. Reeds in augustus 1837 verzocht hij erom, opnieuw in juli 1838, maar Corselis gaf er de voorkeur aan nog wat te wachten. Dat elke abdij met een eigen noviciaat zou beginnen vanaf de canonieke erkenning, schrikte hem af. Daarom probeerde hij in dat jaar

⁵⁵⁾ G. Mertens verbleef als secretaris en raadgever bij graaf Beaufort in Oostenrijk. Op een brief van Van den Bergen antwoordt hij in 1840 niet te kunnen terugkeren zonder zijn beschermheer te beledigen. Later zou hij toch terugkeren, want hij overleed te Brussel, in 1849. Cfr zijn brief in *A.A.Gr.*, kl. IV, b. 67. Ook J.-D. DELESTRÉ, *Grimbergen. Herstel der abdij* (Brussel, 1946), blz. 30.

⁵⁶⁾ « intendunt restaurare abbatiam, Ecclesia pulcherrima sarta tecta existit; caetera aedificia destructa et divendita fuerunt; nunc vero camera 9 constructa prope contingunt, domum pastoralem satis amplam et Ecclesiam, intendunt mittere novitios in Averbode ». *Papieren-Corselis*, C 564, V, 2.

⁵⁷⁾ « ... unde procul dubio, etiamsi hic et nunc firma valetudine gauderet, mens et vocatio ejus diuturnioris morae spatio, ac maturiori indagazione profundius perscrutanda erit ». Corselis aan Van den Bergen, 30 januari 1837. *A.A.Gr.*, kl. IV, b. 66.

de oversten nog te overtuigen van het voordeel van een gemeenschappelijk noviciaat, zonder succes evenwel. Van den Bergen zou zich tenslotte rechtstreeks tot Sterckx wenden en stuurde het bekomen verlof naar Corselis, zodat deze niet langer weigeren kon ⁵⁸⁾. Reeds enkele dagen later ondertekende Corselis het canoniek restauratiedecreet, nl. op 4 augustus 1840. De volgende dag werd het kloosterleven, in aanwezigheid van Corselis, plechtig ingezet ⁵⁹⁾. De nieuwe gemeenschap bestond uit vier priesters, van wie drie nieuw-geprofesten, één broeder, en vier novicen van wie één in Averbode ingekleed was.

De nieuwe gemeenschap kende een voorspoedige ontwikkeling. Van den Bergen was een ijverige en voorbeeldige overste. In zijn verslag van 1841 uitte Corselis zich daarom zeer gunstig over de nieuwe abdij ⁶⁰⁾. Op 1843 telde de abdij reeds acht geprofesten en twee novicen; in 1846, bij de visitatie door Corselis en Scherpereel, was dit aantal reeds gestegen tot twaalf geprofesten en tenminste één novice.

Als laatste van de vijf komt Postel aan de beurt. Op de eerste bijeenkomst te Mechelen op 26 augustus 1834 was niemand van de Postelse gemeenschap aanwezig. Corselis nodigde iemand uit om naar Antwerpen te komen op 16 september, maar ook hier was er niemand. W. Dockx, pastoor van Lagemierde (Noord-Brabant), verontschuldigde zich achteraf bij Corselis; de uitnodiging was te laat aangekomen om nog tijdig een vergunning te verkrijgen voor de reis naar België.

Deze lange brief van Dockx schetst zeer goed de moeilijke situatie waarin de Postelse gemeenschap zich bevond. Tien leden waren nog in leven, van wie drie totaal werk-onbekwaam waren de zeven anderen bedienden parochies in Nederland en hun leeftijd schommelde rond de 70 en 80 jaar. Er was één uitzondering: met zijn 63 jaar was de pastoor van Helmond, J. Beugels, de jongste en «de hoop voor de toekomst»! De hoop op herstel was altijd levendig gebleven. De Meuleneer had eertijds de abdij gekocht voor 64.000 fr. (voor de helft in papier betaald!), en nu vroeg hij «zevenmaal honderd en

⁵⁸⁾ Van den Bergen aan Corselis, 24 juli 1840. *Papieren-Corselis*, C 564, V, 1.

⁵⁹⁾ Volgens een brief van Dierckx zouden de leden van Grimbergen kort na Pasen 1840, in gezelschap van N. Dierckx, kloosterling van Averbode, naar Grimbergen gaan. Dierckx zou enige tijd bij hen blijven. — Dierckx aan Corselis, 26 maart 1840. *Papieren-Corselis*, C 564, II, 1. Volgens DELESTRÉ, o.c., blz. 32, kwamen zij eerst op 4 augustus.

⁶⁰⁾ Verslag aan Rome, september 1841. *Papieren-Corselis*, C 562, I, repertorium, blz. 103.

vijftig duyzend gulden, en ik geloof niet, dat wij in geld, in roerende en onroerende goederen, en al wat wij bezitten, meerder als vijftig duyzend gulden zouden kunnen bijeen brengen, zoo dat dezen koop voor ons onmogelijk is ».

Corselis had waarschijnlijk ook geïnformeerd naar de mogelijkheid om een overste te kiezen. De prelaat was in 1818 overleden, de prior in 1821. Toen werden, volgens Dockx, vier regenten verkozen: de provisor overleed in 1829, de subprior en de derde regent waren ernstig ziek, de vierde (hijzelf), was nog alleen in functie. Enkel J. Beugels was bekwaam het ambt van overste op zich te nemen: « hij heeft een goed oordeel en verstand, is vreedzaam in zijnen omgang en sterk van lichaamsgesteltenis ».

Zij hadden elkaar dikwijls geraadpleegd over het stichten van een nieuw klooster of het kopen van een leegstaand klooster, zoals Korsendonk bij Turnhout, maar de vrees daardoor hun parochies te verliezen, had hen weerhouden. Volgens Dockx wachtten er in het bisschoppelijk seminarie nog vierentwintig seculiere priesters op een benoeming. Daarom wensten de overgebleven leden een of ander pastoor als overste te verkiezen en ter plaatse novicen op te leiden die na hun studies en wijding de parochies konden overnemen ⁶¹).

De bepaling van Corselis de *stabilitas loci* te waarborgen, verplichtte hen echter een huis te zoeken. J. Beugels aanvaardde deze opdracht. De eerste pogingen mislukten allemaal: de Achelse Kluis, het refugiehuis van de abdij te Bree, ook de plannen om in Tongeren en in Hasselt iets te vinden. Eindelijk werd in Geel in 1838 een goed aangekocht, maar omwille van tegenkantingen en de onmogelijkheid tot uitbreiding, besloot men het weer te verkopen. Eerst op 16 september 1840 kon het vroegere Minderbroedersklooster te Rekem (Limburg) gekocht worden ⁶²).

In dit huis zou de nieuwe gemeenschap gevormd worden, nu echter zonder deelname van oudere leden zoals bij de overige abdijen gebeurd was. Op dat ogenblik waren nog twee van de, in 1834, tien overgebleven leden in leven. Corselis heeft alleszins de herstellpogingen niet willen tegenhouden, maar hij was zich wel bewust van de uitzonderlijke situatie om een kloostergemeenschap op te bouwen met uitsluitend nieuw-geprofesten in een Orde met eeuwenoude regel en tradities. De eerste kandidaat werd op 6 januari 1837 in Averbode

⁶¹) N. Dockx aan Corselis, 18 september 1834. *Papieren-Corselis*, C 564, VI, 1.

⁶²) Fl. PRIMIS, o.c., blz. 169 v.

ingekleed en na een onregelmatig noviciaat op 22 maart geprofest. In februari 1838 had hij zich zonder meer aangesloten bij de eerste leden van Tongerlo die het kasteel van Broechem betrokken. Om te herstellen van een ziekte, verbleef hij ook nog drie maanden bij zijn familie. Corselis liet de zaak verder onderzoeken en nadat de novice beloofd had lid van Postel te willen blijven en nadat Postel beloofd had voor zijn onderhoud in te staan, werd hij weer in Averbode toegelaten ⁶³⁾. Hier bleef hij tot na zijn priesterwijding en werd toen assistent van Beugels in Helmond.

Ook deze streefde ernaar zo vlug mogelijk een communiteit te vormen. De hoge leeftijd van Beugels was een verontschuldiging van deze haast, maar Corselis was meer bezorgd om de geestelijke vorming van de leden en het onderhouden van de regel. Twee novicen werden op 1 juni 1841 geprofest met dispensatie van zes maanden van het tweede jaar noviciaat, maar het verzoek van Beugels om volledig te dispensereren van het tweede jaar kon hij niet toestaan.

Beugels wendde zich rechtstreeks tot de H. Stoel en deze stemde ermee in. Op 1 november 1841 werden zodoende weer drie novicen geprofest, onder wie A. Mommen, priester die reeds veertien jaren in het apostolaat gestaan had en die het werk van Beugels zou moeten voortzetten ⁶⁴⁾. Het verslag van Corselis uit het jaar 1841 weerspiegelt echter duidelijk zijn bezorgdheid voor de toekomst van Postel: de gemeenschap telde twee overlevenden van de oude abdij, drie nieuwgeprofesten (één priester en twee diakens) en vier novicen; dan vervolgt hij : *Non video quomodo haec domus instaurari queat nisi ex aliis arcessendo duos viros habilitate praeditos, quorum alter regimini, alter vero directioni Novitiatus praeponatur* ⁶⁵⁾.

Deze opvatting was te pessimistisch. Vanaf november 1841 leefde de Postelse gemeenschap te Rekem : zeven geprofesten onder wie één priester, A. Mommen, die de functie van prior uitoefende. Beugels bleef nog overste. Op 16 mei 1843 ontving de gemeenschap het canonieke restauratiedecreet en in plaats van Beugels, die niet in de abdij wilde resideren, werd A. Mommen tot overste gekozen. Op 27 september 1847 kon de kloosterfamilie, in tegenwoordigheid van Corselis, weer bezit nemen van haar oude en rustige abdij te Postel ⁶⁶⁾.

⁶³⁾ In een brief aan Corselis verklaart de novice zelf zijn handelwijze. N. Neywen aan Corselis, 9 februari 1839. *Papieren-Corselis*, C 564, II, 1.

⁶⁴⁾ Beugels aan Corselis, februari 1841. *Papieren-Corselis*, C 564, I, repertorium, blz. 103.

⁶⁵⁾ *Papieren-Corselis*, C 562, I, repertorium, blz. 103.

⁶⁶⁾ Corselis maakte van de gelegenheid gebruik een canonieke visitatie te houden.

De concrete resultaten na tien jaren visitatieperiode beantwoordden niet volledig aan de verwachtingen, noch van de regulieren, noch van Corselis. De Premonstratenzers die een herstel van hun abdij verlangden, kregen niet allen de steun die zij konden verwachten, noch van hun eigen medebroeders, noch van Corselis. Dit belette bv. het herstel van Floreffe. Corselis wilde daarentegen alle krachten bundelen om een langzame, maar degelijke heropbloei mogelijk te maken. Een onjuiste voorstelling van de structuur van de Orde en van de abdijen maakte het voor Corselis moeilijk de juiste en de aangepaste maatregelen te nemen, terwijl anderzijds de regulieren teveel het particularistisch belang van hun eigen abdij bekleemtoonden. De eerste stap naar de nieuwe toekomst was echter gezet: vijf van de zestien abdijen stonden klaar om de oude tradities voort te zetten.

P. FREDERIX.

Salvatorianenkollege,

B - 3590 Hamont.

(wordt vervolgd).

De besluiten en vermaningen in 10 punten zijn vervat in een officieel document met zegel, dd. 30 september 1847. *A.A.Pl.* (Archief, abdij Postel).

Dominik Anton Lebschy **Abt von Schlägl und Landeshauptmann** **von Oberösterreich**

**Beiträge zu einer Biographie und zur Geschichte des Stiftes
Schlägl**

III *)

III. TÄTIGKEIT FÜR DAS KRONLAND ÖSTERREICH OB DER ENNS

A. TÄTIGKEIT IM LANDTAG 1837-1847

1. Ausschussratskollegium

Als Abt des Stiftes Schlägl gehörte Dominik Lebschy dem Prälatenstand an und hatte Sitz und Stimme im ständischen Landtag. Am 16. September 1838 wurde er dem Regierungspräsidenten und Chef der Stände, Freiherrn Philipp von Skrbensky, vorgestellt und nahm am folgenden Tag zum erstenmal an dem in Linz stattfindenden Landtag teil ¹⁾. Bei diesem Landtag wurden Mitglieder des Prälatenstandes in das Ausschussratskollegium gewählt. Es war «eine unbesoldete Ausschusswahl durch den Austritt des Herrn Abten von Schlögl» notwendig geworden, diese Wahl fiel auf den neuen Schlägler Abt Dominik Lebschy ²⁾. Mit ah. Entschliessung vom 29.12.1838 wurde diese Wahl durch den Kaiser bestätigt, am 1. März 1839 legte der Abt den vorgeschriebenen Diensteid ab ³⁾.

*) S. I: *Analecta Praemonstratensia*, XLV, 1969, 268-295; S. II: *Analecta Praemonstratensia*, XLVI, 1970, 74-138.

¹⁾ STASchl., Sch. 23 (Schreiben des Ritters J. von Dopsch an Abt Dominik Lebschy, 15.9.1838); OÖLA., LSchA., NR., Bd. 17, B II/2.

²⁾ OÖLA., LSchA., Bd. 322, B VI/3.

³⁾ STASchl., Sch. 102 (Schreiben vom ständischen Verordnetenkollegium, 5.2.1839, Z. 296, Eintragung des Diensteides, 1.3.1839); OÖLA., LSchA., NR., Bd. 121, 296/1839.

Die Aufgaben des Kollegiums lagen auf wirtschaftlich-finanziellem Gebiet und waren ursprünglich zur Unterstützung und Entlastung des Landtages bestimmt. In der Zeit des Vormärz jedoch beschränkte das Kollegium seine Tätigkeit auf die jährliche Überprüfung der ständischen Rechnungen und spiegelte damit auch die Bedeutungslosigkeit der Stände in dieser Zeit wider. Lebschy erhielt einmal jährlich eine Einladung, an den Rechnungsprüfungen teilzunehmen ⁴⁾, der er nachkam, damit war seine Tätigkeit als Mitglied des Ausschussratskollegiums erfüllt. Er nahm auch alljährlich an den Sitzungen des Landtages teil ⁵⁾. Über die Landstände und deren Landtag schrieb der damalige Linzer Theaterdirektor Börnstein: « Diese Landstände — deren Landtage das bitterste Spottbild einer Repräsentativ — Verfassung waren, in dem sie sich alle Jahre einmal versammelten und einen Tag von 9 bis 12 Uhr vormittag landtagten, wobei in Hochamt, die Auf- und Abfahrt, nebst Complimenten und Ceremonien zwei von den drei Stunden wegnahmen, und endlich in der dritten Stunde der Regierungspräsident die kaiserlichen Postulate wegen der Steuerbewilligung vorlas, die Stände darauf, secundum ordinem mit den Köpfen nickten, « ja » sagten und damit der Landtag zu Ende war » ⁶⁾.

Beim Landtag des Jahres 1841, der am 14. September stattfand, wurde Abt Dominik Lebschy zum besoldeten Mitglied des Ausschussrates gewählt ⁷⁾. Mit allerhöchster Entschliessung vom 4.12.1841 wurde diese Wahl vom Kaiser genehmigt und der Abt erhielt den mit dieser Stellung verbundenen jährlichen Gehalt von 450 fl CM ⁸⁾. Und so überprüfte er weiterhin ständische Rechnungen ⁹⁾.

Beim Landtag des Jahres 1843 war Lebschy als Vertreter des

Vgl. zum folgenden auch: STAUBER, Franz Xaver, *Historische Ephemeriden über die Wirksamkeit der Stände von Österreich ob der Enns*, Linz 1884; STRASSMAYR, Eduard, *Die Aemter-Organisation der Stände im Lande ob der Enns: Mitteilungen des Oberösterreichischen Landesarchives* 1, Linz 1950; STRASSMAYR, Eduard, *Verfassung und Verwaltung des Landes Oberösterreich seit Maria Theresia Zeiten. Verfassung und Verwaltung des Landes Oberösterreich vom Mittelalter bis zur Gegenwart*, Linz, 1937, S. 35 ff.; STURMBERGER, Hans, *Der Weg zum Verfassungsstaat: Österreich Archiv*, 12, Wien 1962.

⁴⁾ STASchl., Sch. 23 (25.7.1839); Sch. 188 (28.7.1841).

⁵⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 17, B II/2.

⁶⁾ BÖRNSTEIN, Heinrich, *Fünfundsiebzig Jahre in der Alten und Neuen Welt*, 1 (1881), S. 220, zit. nach STURMBERGER, *Verfassungsstaat*, S. 45.

⁷⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 121, 63/1842.

⁸⁾ STASchl., Sch. 102 (Schreiben des ständischen Verordnetenkollegiums, 10.1.1842).

⁹⁾ STASchl., Sch. 188; Sch. 186.

Prälatenstandes gemeinsam mit je einem Vertreter der drei anderen Stände mit der Abholung der Landtagskommissäre betraut ¹⁰⁾.

Im Juni 1844 trat Präsident Skrbensky mit der Frage an Abt Dominik Lebschy heran, ob er geneigt wäre, das Amt eines Landtagskommissärs zu übernehmen ¹¹⁾. Der Abt erklärte: « ..., dass mir kein Hinderniss bekannt sey, der mir zugedachten Bestimmung bey dem künftigen Landtage zu folgen, und ich es daher für meine Pflicht halten werde, die Stelle einzunehmen » ¹²⁾; und fungierte infolge dessen beim Landtag am 16. September 1844 als landesfürstlicher Landtagskommissar ¹³⁾.

2. Verordnetenkollegium

Beim Landtag am 15. September 1845 musste ein Mitglied des Prälatenstandes zum Verordneten gewählt werden, da die sechsjährige Dienstzeit des Domdechanten Hasibeder abgelaufen war. Die Neuwahl fiel auf Abt Dominik Lebschy ¹⁾.

Am 15. November wurde die kaiserliche Genehmigung erteilt, am 22. Dezember legte der Abt den vorgeschriebenen Eid ab und erhielt von diesem Tag an einen jährlichen Gehalt von 1500 Gulden ²⁾. Als Mitglied des Verordnetenkollegiums musste der Abt in Linz anwesend sein. Da dies mit seinem Amt als Stiftsvorstand nicht immer zu vereinbaren war, musste eine eigene Regelung für die Zeit seiner Abwesenheit getroffen werden. Der ständische Syndikus wurde beauftragt, Geschäftsstücke, die einer dringenden Erledigung bedurften, während der Abwesenheit Lebschys stellvertretend dem 1. Verordneten des Prälatenstandes, dem Abt vom Wilhering, zur Bearbeitung zu übergeben ³⁾.

Nachdem das Verordnetenkollegium in erster Linie als Vollzugsorgan des Landtages fungierte, war seine Bedeutung in der Zeit des Vormärz gering und beschränkte sich auf Steuergeschäfte.

¹⁰⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 18.

¹¹⁾ STASchl., Sch. 102 (Schreiben des ständischen Präsidenten Skrbensky, 18.6.1844).

¹²⁾ STASchl., Sch. 102 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an Präsident Skrbensky, 20.6.1844; Konzept).

¹³⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 18, B II/2, 12.

¹⁾ OÖLA., LSchA., Bd. 322; LSchA., NR., Bd. 122, Stück 116.

²⁾ STASchl., Sch. 102 (Schreiben des Verordnetenkollegiums, 9.12.1845); OÖLA., LSchA., NR., Bd. 122/III, Stück 116.

³⁾ OÖLA., LSchA., Bd. 1584, Nr. 1 (26.1.1846).

B. TÄTIGKEIT IM LANDTAG
UND IM VEREINIGTEN LANDESKOLLEGIUM 1848-1860

1. *Verhandlungen des Jahres 1848*

Am 7. Juni 1847 hatte sich der oberösterreichische Landtag zum letztenmal in seiner alten ständischen Zusammensetzung versammelt. Die Ereignisse im März 1848 brachten auch hier eine tief einschneidende Änderung. Mit allerhöchstem Reskript vom 18. Mai 1843 wurden die Stände aufgefordert, ihre Meinung über Verstärkung des bürgerlichen Elementes im Ständewesen und über die Umgestaltung des Gemeindewesens abzugeben. Aus diesem Grund wurde für den 23. März eine Sitzung des oberösterreichischen Landtages einberufen, ursprünglich in der alten ständischen Ordnung, jedoch schon zu Beginn der Sitzung, an der Abt Dominik Lebschy nicht teilgenommen hatte, wurde der Beschluss gefasst, zur Erstellung dieser Vorschläge und zur Feststellung der dringenden Wünsche, die im Land laut wurden, einen Ausschuss einzusetzen. Ausserdem wollte man dem Kaiser eine Adresse überreichen. Mit der Übergabe wäre mit anderen auch Lebschy betraut worden, der jedoch krankheitshalber — darum hatte er wohl auch am Landtag nicht teilnehmen können — verhindert war ¹⁾. Über seine Wahl als Mitglied des Ausschusses zur Beratung der von den Ständen verlangten Vorschläge informierte ihn der ständische Präsident zugleich mit der Einladung zur ersten Beratung am 4. April ²⁾.

Abt Dominik Lebschy konnte daran nicht teilnehmen, er hatte die Einladung zu spät erhalten. Der Präsident fragte daher neuerlich an, um zu erfahren, in welcher Sektion Lebschy teilnehmen wolle ³⁾. Der Abt entschied sich für die erste Sektion, die sich mit der Erweiterung der ständischen Institutionen beschäftigte ⁴⁾. Die anderen Sektionen berieten Städte- und Gemeindeordnungen (2. Sektion) und die Probleme der Grundentlastung sowie die Petitionen aus dem Lande (3. Sektion in zwei voneinander getrennt tagenden Teilen) ⁵⁾. Dieser

¹⁾ OÖLA., LSchA., Bd. 322, Nr. 9.

²⁾ STASchl., Sch. 188 (Schreiben des ständischen Präsidenten Skrbensky, 23.3.1848).

³⁾ STASchl., Sch. 188 (Schreiben des ständischen Präsidenten Skrbensky, 16.4.1848).

⁴⁾ OÖLA., LSchA., Bd. 1584.

⁵⁾ Vgl. dazu L. HAIDER, *Josef, Die Aufhebung der bauerlichen Untertänigkeit und die Stellungnahme des oberösterreichischen Landtages im Jahre 1848*, Diss. Wien 1943; HUGELMANN, Karl Heinrich, *Die österreichischen Landtage im Jahre 1848*, 1. Teil, Wien 1928, S. 50 ff.

beratende Ausschuss, der laufend erweitert wurde, bestand in seiner endgültigen Zusammensetzung aus 18 Ständemitgliedern, 12 Mitgliedern der Linzer Bürgerschaft, 12 Bauernvertretern, 12 Abgeordneten der nicht landesfürstlichen Städte und Märkte, 8 Abgeordneten der nicht landständischen Herrschaftsbesitzer, 8 Abgeordneten des katholischen Kuratklerus und 2 Abgeordneten des evangelischen Klerus Augsburger Bekenntnisses.

Am 1. Mai 1848 begannen die Beratungen der 1. Sektion des gemischten Ausschusses, bei denen Graf Barth-Barthenheim den Vorsitz führte⁶⁾. Bei der ersten Sitzung legte der ständische Syndikus Ritter von Spaun einen Entwurf für die Zusammensetzung einer neuen Landesvertretung vor. Die Vertretung sollte berufsständisch gegliedert sein, die alten ständischen Rechte völlig unberücksichtigt bleiben. Der Abt von Schlägl, der bei der Beratung anwesend war, bemerkte dazu, «dass es allerdings eine harte Massregel ist, wenn den adlichen Geschlechtern ihre erblichen Vorrechte mit einem Schlage benommen werden sollen; die Anforderungen der jetzigen Zeit lassen aber wohl keinen Schutz mehr dieselben zu, da es sich um die Constituirung einer haltbaren, den Bedürfnissen der Zeit entsprechenden Verfassung handelt, welche die Aufrechterhaltung jener einer früheren Zeit angehörigen Rechte nicht wird anerkennen können»⁷⁾. Nicht alle Anwesenden waren gewillt, im Interesse einer neuen Entwicklung so billig auf ihre Rechte zu verzichten. Es wurde ein Gegenantrag der beiden Herren Ritter von Schmelzing und Ritter von Pessler eingebracht, nach ihrer Meinung sollten die alten Stände noch zu einem Drittel im Landtag vertreten sein. Die Entschliessung über die Anträge wurde jedoch auf allgemeinen Wunsch vertagt. In der nächsten Sitzung am 10. Mai wurde vom Abt von Kremsmünster ein dem ersten Gegenantrag ähnlicher Antrag gestellt. Es erhob sich die Frage, ob die Stände in ihrer früheren Form weiterhin zur Teilnahme an der Landesvertretung hinzuziehen seien. Bei der Abstimmung über diesen Punkt ging die Meinung der Majorität dahin, «dass die erblichen ständischen Vorrechte an und für sich nicht ganz aufgegeben werden sollen, dass jedoch die Berechtigten nicht in unbeschränkter, sondern in einer zu den übrigen Elementen im passenden Verhältnisse stehenden Anzahl, deren Wahl allen Berechtigten überlassen bleiben soll,

⁶⁾ STASchl., Sch. 188 (Schreiben von Graf Barth-Barthenheim, 26.4.1848).

⁷⁾ OÖLA., Landtag 1848, Protokoll des ständischen permanenten Ausschusses, 1. Sitzung 1.5.1848.

beizuziehen sein werden»⁸⁾. Ritter von Schmelzing und Ritter von Pessler erhielten daraufhin den Auftrag, einen in diese Richtung gehenden Entwurf auszuarbeiten und in der nächsten Sitzung vorzulegen. Am 16. Mai legte Ritter von Pessler die neuen Pläne vor. Nach seiner Meinung sollte sich der neue Landtag aus 60 Abgeordneten zusammensetzen. Von diesen Abgeordneten sollte ein Drittel aus den ehemaligen drei oberen Ständen, ein Drittel aus den Abgeordneten des flachen Landes — 12 vom eigentlichen Grundbesitz, 4 von der Industrie und 4 von der Intelligenz — und die restlichen 20 Abgeordneten von den Städten und Märkten gebildet werden. Diesen Antrag griff der Abt von Schlägl aus dem Grunde an, da das Prinzip der Beibehaltung gewisser Rechte der alten Stände verletzt würde, wenn man nur die drei oberen Stände berücksichtigte: «Der Herr Referent scheint aber nur die Rechte der drei oberen Stände im Auge zu haben, ohne auf den vierten Stand, welchen die bisher landtagsberechtigten Städte und Märkte ausmachen, Rücksicht nehmen zu wollen, was um so unbilliger, da doch kein Grund vorhanden ist, den adeligen Geschlechtern in der Erhaltung ihrer gegen die ursprüngliche Übung festgestellter Rechte eine vorzugsweise Begünstigung einzuräumen, während die landesfürstlichen Städte und Märkte ihre wohl erworbenen Rechte fahren zu lassen hätten, und es dem blossen Zufall anheimgestellt bleiben soll, ob sie künftighin durch eigene Deputierte vertreten würden»⁹⁾. Er wollte damit verhindern, dass bei einer Änderung der Verhältnisse neuerlich bestimmte Gruppen begünstigt würden.

Die Versammlung sprach sich in ihrer Mehrheit für den Entwurf Pesslers aus, beschloss aber, auch die anderen Anträge nach Zustimmung der Stände dem Ministerium zu unterbreiten.

Am 4. Juni 1848 wurde bei einer ständischen Ausschussversammlung beschlossen, eine Deputation nach Innsbruck zu entsenden, um dem Kaiser eine Petition zu überbringen. Man erhoffte sich von einer Rückkehr des Kaisers nach Wien eine Wiederherstellung der geordneten Verhältnisse des Staates. Zu Mitgliedern dieser Deputation, die am 10. Juni von Kaiser empfangen wurde, sind der Abt von Schlägl,

⁸⁾ OÖLA., Landtag 1848, 2. Sitzung der 1. Sektion des ständischen permanenten Ausschusses 10.5.1848.

⁹⁾ OÖLA., Landtag 1848, Protokoll über die bei der Sitzung am 16. Mai 1848 in Linz gepflogenen Verhandlungen.

Freiherr von Handel, Graf von Barth-Barthenheim und Franz Seyrl gewählt worden ¹⁰⁾.

Am 24. Juli 1848 trat der Landtag in einer völlig neuen Zusammensetzung zu einer ersten Beratung zusammen. Den Vorsitz führte der ständische Präsident, die alten Ständemitglieder waren vollständig zur Teilnahme berechtigt. Darüber hinaus waren die 54 gewählten Mitglieder des erweiterten Landesausschusses beigezogen worden, so dass bei der ersten Sitzung 86 Teilnehmer anwesend waren. Bei der grundsätzlichen Abstimmung, ob der Vorschlag für eine Ständeverfassung sogleich beraten werden sollte oder ob zuerst das Resultat des Reichstages abgewartet werden sollte, sprach sich die überwiegende Mehrheit für eine sofortige Beratung aus. Für ein Zuwarten hatten sich die Prälaten von Schlägl und Wilhering, die Grafen von Engl und von Barth und Ritter von Pessler ausgesprochen ¹¹⁾. Am 26. Juli kam es zur Abstimmung über die Frage, ob die alten ständischen Rechte in einer neuen Landesverfassung berücksichtigt werden sollten. Mit Ausnahme des katholischen und protestantischen Klerus, des Bürgermeisters und des Syndikus von Vöcklabruck sprachen sich alle Anwesenden gegen ein Beibehaltung dieser Rechte aus. Ebenso war die Mehrheit für eine Vertretung nach Kategorien und gegen eine unbedingte Vertretung im Landtag ¹²⁾.

Bezüglich der Einteilung der Kategorien wurde der Vorschlag Spauns — eine Teilung in drei Kategorien — durch Mehrheitsbeschluss am 27. Juli angenommen ¹³⁾.

Bei der sich am nächsten Tag daran anschliessenden Diskussion, ob die Kategorie des Grundbesitzes in grossen und kleinen Grundbesitz zu unterteilen sei, kam es zu einem Zwist mit den Vertretern des Prälatenstandes. Bei der Feststellung über die Zuteilung der Prälaten in die Kategorie des grossen Grundbesitzes zweifelte der Redner an der Anwendbarkeit dieser Einteilung mit dem Bemerkten: « ... da deren Existenz in der Zukunft in Frage steht, ob noch Prälaten existiren werden oder nicht » ¹⁴⁾. Diese Feststellung erregte bei dem auf der Galerie anwesenden Publikum stürmischen Beifall, die Prälaten fühlten sich beleidigt und brachten eine Beschwerde beim Vorsitzenden

¹⁰⁾ STASchl., Sch. 188 (Schreiben des ständischen Präsidenten Skrbensky an Abt Dominik Lebschy, 4.6.1848); OÖLA, LSchA., Bd. 1599, Stück 70, Stück 99.

¹¹⁾ OÖLA., Landtag 1848, Protokoll, Nr. 1, 24.7.1848.

¹²⁾ OÖLA., Landtag 1848, Protokoll Nr. 3, 26.7.1848.

¹³⁾ OÖLA., Landtag 1848, Protokoll Nr. 4, 27.7.1848.

¹⁴⁾ OÖLA., Landtag 1848, Protokoll, Nr. 5, 28.7.1848.

ein. Man einigte sich schliesslich dahin, dass der Präsident jeden Redner, der Einzelpersonen oder Klassen durch beleidigende Äusserungen angreift, zur Ordnung zu verweisen habe ¹⁵⁾.

Bald darauf sollte es aber zu einer grösseren Auseinandersetzung mit den Mitgliedern des Prälatenstandes kommen. In der Sitzung am 9. August 1848 wurde unter Bezugnahme auf einen Antrag der Bauerndelegierten, ein provisorisches Ausschusskollegium bis zur Errichtung einer neuen ständischen Verfassung einzusetzen, ein Komiteeantrag eingebracht, der eine Ergänzung des bestehenden Verordnetenkollegiums durch vier aus dem Landtag zu wählenden Mitglieder vorsah. Dieser Antrag wurde mit nur fünf Gegenstimmen — Bischoff, Hasibeder, Kirchsteiger, Schober und Lebschy — vom Landtag angenommen ¹⁶⁾. Bei der Wahl gingen Seyrl, Graf Starhemberg und Brunner als neue Mitglieder des Kollegiums hervor. Das vierte Mitglied konnte die relative Stimmenmehrheit nicht erreichen. Als daraufhin die Wahl angefochten wurde, legten auch die drei von der Mehrheit gewählten Verordneten ihre Mandate zurück. Als es zur Neuwahl kam, wurden die drei Mandaten wiedergewählt, das vierte Mandat entfiel auf Wening-Ingenheim, der auch diesmal erst nach drei Wahlgängen die erforderliche Stimmenanzahl erlangen konnte. Als er dann aber selbst darauf hinwies, dass er nur als Ersatzmann im Landtag anwesend sei, wurde seine Wahl nochmals für ungültig erklärt und am 24. August wurde Pflügl mit der notwendigen Mehrheit der Stimmen in das Verordnetenkollegium gewählt. Bei allen Wahlen, die zur Erweiterung des Verordnetenkollegiums führten, enthielten sich der ständische Syndikus Ritter von Spaun — der bei der Urabstimmung über die Erweiterung des Kollegiums nicht anwesend gewesen war — und die ursprünglichen Gegner der Erweiterung ihrer Stimmen. Bald darauf zeigte sich, dass sie einem Grossteil der anwesenden Vertreter der alten Stände an Weitblick und kluger Voraussicht überlegen waren. Sobald sich nämlich zeigte, dass das Verordnetenkollegium nicht nur durch Beiziehung neugewählter Mitglieder vergrössert wurde, sondern dass Mitglieder dieses Kollegiums, deren Dienstzeit zu Ende ging, entfernt wurden, fühlten sich die alten Ständevertreter in ihren Rechten benachteiligt. Der Präsident vermochte zwar durch Bestätigung der Legalität dieses Tuns — die Erweiterung des Verordnetenkollegiums « sei das Analogon der vom

¹⁵⁾ OÖLA., Landtag 1848, Protokoll, Nr. 8, 2.8.1848.

¹⁶⁾ OÖLA., Landtag 1848, Protokoll, Nr. 11.

Ministerium genehmigten selbständigen Erweiterung der Landesversammlung»¹⁷⁾ — die Bedenken eines Teiles der Abgeordneten zumindest kurzfristig zu zerstreuen, trotzdem sprachen sich bereits 14 Mitglieder des Landtages gegen die Durchführung der provisorischen Verstärkung des Kollegiums aus. Bei der nächsten Sitzung des Landtages am 30. August 1848 war kein Vertreter des Prälatenstandes anwesend, am 1. September lag eine Beschwerde der Mitglieder dieses Standes gegen den Beschluss des Landtages über die neue Zusammensetzung des Verordnetenkollegiums vor und die Prälaten erklärten, an den weiteren Verhandlungen nicht mehr teilnehmen zu wollen¹⁸⁾. Das Beschwerdeschreiben war unterzeichnet von Linzer Bischof Gregor Thomas Ziegler, den Äbten von Kremsmünster und Wilhering, dem Propst von St. Florian, dem Dompropst Reichenberger und Domscholasticus Kirchsteiger¹⁹⁾. Der Abt von Schlägl, Dominik Lebschy, war an « abnormer Erregung in Nervensystem durch das in jüngster Zeit statt gehabte Sitzen während der Provinzial-Landtagsverhandlungen » erkrankt und daher an der Beschwerde nicht beteiligt²⁰⁾.

Diese Beschwerde war vor allem dadurch ausgelöst worden, dass der Abt von Wilhering nicht mehr länger als Verordneter des Prälatenstandes im Verordnetenkollegium fungieren sollte, da seine Amtszeit abgelaufen war. Trotz des Landtagsbeschlusses traten die Mitglieder des Prälatenstandes am 15. September 1848 in Linz zusammen und wählten neuerlich einen Verordneten. « Da noch die Gesetze gelten, welche den Prälatenstand zur Vertretung berufen, so hält es derselbe für seine Pflicht, bis zur gesetzlichen Umgestaltung des Stände-Instituts sein Recht auszuüben », heisst es im Wahlprotokoll²¹⁾. Die Wahl fiel wieder auf den Abt von Wilhering, Johann Baptist Schober. Ausserdem erhob der Prälatenstand Beschwerde beim Ministerium des Inneren. An dieser Beschwerde war auch Dominik Lebschy beteiligt.

Die Vertreter des Prälatenstandes blieben den Landtagsverhandlungen weiterhin fern, nur der Abt von Schlägl, der ja an der Erklärung, nicht mehr beim Landtag erscheinen zu wollen, unbe-

¹⁷⁾ HUGELMANN, *Landtage*, Bd. 1, S. 150.

¹⁸⁾ OÖLA., Landtag 1848, Protokoll, Nr. 29, Nr. 31.

¹⁹⁾ OÖLA., LSchA., Bd. 1600, Stück 238.

²⁰⁾ STASchl., Sch. 188 (Aertzl. Zeugnis des Dr. Karl Theodor Heller für Abt Dominik Lebschy, 30.8.1848).

²¹⁾ STASchl., Sch. 96.

teiligt war, erschien vom 12. bis 16. September wieder bei den Verhandlungen ²²⁾. Am 30. September wurde der Landtag geschlossen. Ausser einer Landesverfassung waren auch der Entwurf für eine Landgemeindeordnung und eine Zusammenstellung der Anträge im bezug auf die Grundentlastung erarbeitet worden.

2. *Verordneten-Kollegium und vereinigtes Landeskollegium*

Nachdem die Landtagssession beendet war, war das erweiterte Verordneten-Kollegium die einzige noch bestehende Landesvertretung. Bereits im Oktober 1848 — «in politischer Beziehung ein schrecklicher Monath» — wandte sich das Kollegium an die Bewohner Oberösterreichs, rief sie zu Ruhe und Ordnung auf und verurteilte Gewaltakte ¹⁾. Das Kollegium beschloss auch, eine Deputation an den Kaiser nach Olmütz zu entsenden, die um Schonung der Stadt Wien bitten sollte. Zu Mitgliedern dieser Deputation wurden Dominik Lebschy und Magistratsrat Brunner gewählt. Am 28. Oktober wurde die Deputation von Kaiser Ferdinand empfangen und überreichte die vom Landeskollegium verfasste Adresse. Am selben Tag wurden die beiden Herren von Erzherzog Franz Carl empfangen, dem sie ebenfalls ihr Anliegen vortrugen. «Die versuchte Vermittlung ging von der Überzeugung aus, dass in Wien dem Gesetze die Geltung verschafft werden müsse, selbe aber ohne Anwendung einer grösseren Kraft, als nothwendig, erreicht werden könne, wenn über vorausgegangene Überlieferung der Waffen und Übergabe der Stadt, die Übernahme derselben und die Reorganisirung der Volkswehr erfolgen würde» ²⁾. Am folgenden Tag verliessen Lebschy und Brunner Olmütz und kehrten über Prag nach Linz zurück.

Im November wandte sich das Kollegium erneut in einem Aufruf an die Bevölkerung Oberösterreichs und mahnte zu Besonnenheit und Ruhe.

Am 20. November beschäftigte sich das Kollegium in seiner Sitzung mit der Anfrage des Ministeriums über die Beschwerde des Prälatenstandes und die Möglichkeiten einer gütlichen Einigung. Das Kollegium beschränkte sich schliesslich darauf, dem Ministerium die tatsächliche Zusammensetzung des Verordnetenkollegiums bekanntzugeben. Bei den Verhandlungen und der diesbezüglichen Abstimmung

²²⁾ OÖLA., LSchA., Bd. 1601, Stück 338.

¹⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, Oktober 1848).

²⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 10, St. 131.

enthielt sich Abt Dominik Lebschy der Stimme, da er am Rekurs beteiligt war ³⁾.

Am 2. Dezember 1848 hatte Kaiser Ferdinand I. auf den Thron verzichtet und sein Neffe Franz Joseph I. die Regierung übernommen. Das oberösterreichische Verordnetenkollegium beschloss aus diesem Grunde, vier Personen aus dem Kollegium und aus dem Landtag nach Olmütz zum neuen Kaiser und nach Prag zu Kaiser Ferdinand zu entsenden. Zu Mitgliedern dieser Deputation wurden der Abt von Schlägl (mit 5 von 9 Stimmen), Magistratsrat Brunner (mit 4 von 9 Stimmen), Bürgermeister Bischoff (mit 4 von 9 Stimmen) und Dr. Friedrich von Pflügl (im 2. Wahlgang mit 5 von 9 Stimmen) gewählt ⁴⁾. Am 14. Dezember 1848 brachen die vier Herren auf. Am folgenden Tag lernte man in Wien den neuen Statthalter für Oberösterreich, Dr. Fischer, kennen ⁵⁾, am 16. Dezember erfolgte die Weiterreise nach Olmütz. Am Sonntag den 17. Dezember hatten die Deputationsmitglieder Audienz beim Ministerpräsidenten Schwarzenberg, am folgenden Tag beim Kaiser, der sie auch zur Tafel lud. Am 19. Dezember reiste die Deputation weiter nach Prag, wo sie am 21. Dezember von Kaiser Ferdinand und seiner Gattin empfangen wurde. Am Nachmittag des 24. Dezember 1848 trafen die vier Herren wieder in Linz ein.

Dort war inzwischen der Statthalter und ständische Präsident Freiherr Philipp von Skrbensky seines Postens enthoben und durch Dr. Alois Fischer ersetzt worden, den man aber nicht mehr mit der Leitung der ständischen Angelegenheiten betraut hatte. Die provisorische Leitung des Verordnetenkollegiums hatte Skrbensky an Abt Dominik Lebschy übergeben, das Kollegium hat ihn in dieser Stellung durch Wahl bestätigt ⁶⁾.

In der Sitzung des Verordnetenkollegiums am 22. Jänner 1849 lag ein Schreiben des Innenministeriums vor, in dem bekanntgegeben wurde, dass in Hinkunft die Leitung der ständischen Angelegenheiten nicht mehr durch den Chef der Landesstelle erfolgen sollte. Für die provisorische Leitung der ständischen Angelegenheiten — eine endgültige Regelung behielt man sich höheren Ortes vor — sollte das Verordnetenkollegium Vorschläge erstatten ⁷⁾. Magistratsrat Brunner,

³⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 11, B I/16 (Protokoll 20.11.1848).

⁴⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 11, B I/16 (Protokoll 21.12.1848).

⁵⁾ STASchl., Sch. 83 (Blätter zum Tagebuch Dominik Lebschys, 15.12.1843).

⁶⁾ OÖLA., LSchA., Bd. 322, B VI/3; 4/13.

⁷⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 11, B I/14.

in dessen Referat die Behandlung dieser Mitteilung fiel, stellte in der Sitzung am 18. Februar 1849 den Antrag :

1. das Verordnetenkollegium sollte sich zur Beantwortung dieser Frage kompetent erklären;
2. das Kollegium sollte aus seiner Mitte einen Vorsitzenden wählen und diese Wahl dem Ministerium anzeigen;
3. das Kollegium sollte bestimmen, dass der Vorsitzende in finanzieller Hinsicht den übrigen Mitgliedern des Kollegiums gleichgestellt sein sollte.

Diese drei Anträge wurden einstimmig angenommen, beim zweiten Punkt wurde nur mehr die bereits vollzogene Wahl bestätigt ⁸⁾.

Die Leitung des Kollegiums war schwierig, da es in seiner im Jahre 1848 entstandenen Zusammensetzung keine rechtliche Grundlage hatte und der Beschwerde des Prälatenstandes auch eine des Herrenstandes gefolgt war. Besonders über die Kompetenz in finanziellen Fragen gingen die Auffassungen auseinander. Daher erging im März 1849 ein Schreiben des Innenministeriums an Abt Dominik Lebschy, in dem er auf die Schwierigkeiten ausdrücklich aufmerksam gemacht wurde und man ihm auftrug, «unter Ihrer persönlichen Verantwortung dafür zu sorgen, dass sich jeder dispositiven Verfügung mit dem ständischen Vermögen, so wie jeder Veränderung in dem Personale der ständischen Beamten und Diener enthalten, und kein eine Garanzie in sich schliessender Akt in Landes-Kreditangelegenheiten vorgenommen werde» ⁹⁾.

In seinem Antwortschreiben zeigte auch der Abt die Schwierigkeiten auf, die sich durch die Rechnungsunsicherheit ergaben. Er gab die Zusicherung, keine im wesentlichen von der früheren Verwaltung abweichenden Dispositionen vorzunehmen. «Dabey kann ich aber nicht unterlassen, Euer Erlaucht ehrfurchtsvoll und dringend um baldige Entscheidung über die seit Monathen vorliegende Beschwerde zu bitten. Denn bey dem Umstande, dass gegenwärtig im Verordneten Kollegium Mitglieder sind, welche ihr Mandat ganz anders woher ableiten als die ständischen Mitglieder, und sich daher an die bestehende Instruktion und Gepflogenheit nicht strenge gebunden erachten, wird die Erhaltung des status quo immer schwieriger werden,

⁸⁾ OÖLA., SchA., NR., Bd. 11, B I/16 (Prot. 22.1.1849); LSchA., Bd. 322, Prot. Nr. 20 (18.2.1849).

⁹⁾ STASchl., Sch. 96 (Schreiben des Ministeriums des Inneren, Z. 1786, 26.3.1849).

je länger die Entscheidung ausbleibt, welche allein wieder festen und legalen Boden geben kann »¹⁰⁾.

Kurz darauf wurde mit Ministerialerlass vom 17. April 1849, Z. 2595, die Beschwerde des Prälatenstandes und die einzelner Mitglieder des Herrenstandes — wenn auch nicht ganz in dem von ihnen gewünschten Sinn — erledigt und die Zusammensetzung zog zu den im Verordnetenkollegium vereinigten Mitgliedern (Lebschy, Falk, Hack, Pflügl, Seyrl) die Mitglieder des ständischen Ausschussratskollegiums hinzu. Damit wurden die bestehenden ständischen Einrichtungen mit der Forderung nach zeitgemässer Erneuerung in Einklang gebracht. Die Leitung dieses « Vereinigten Landeskollegiums », wie es von da an genannt wurde, lag weiterhin beim Abt von Schlägl, dem aber daraus keine Ansprüche auf die Bezüge des ständischen Präsidenten erwuchsen¹¹⁾. « Das Vereinigte Landeskollegium hatte sich aller dispositiven Verfügungen zu enthalten, es hatte seine Amtshandlungen nach der Instruktion vom Jahre 1791 einzurichten und alle wichtigen Angelegenheiten der Entscheidung der voraussichtlich nahe bevorstehenden neuen Landesvertretung vorzubehalten »¹²⁾. Dies war auf die Dauer undurchführbar, da die neue Landesvertretung noch lange nicht zustande kam, und es wurde dem Vereinigten Landeskollegium zugestanden, in wichtigen Angelegenheiten, die keinen Aufschub duldeten, Entscheidungen zu treffen und Beschlüsse über den Landeschef dem Innenminister zur Kenntnis zu bringen¹³⁾.

Im September 1849 unternahm Abt Dominik Lebschy zusammen mit Graf Barth-Barthenheim als gewählter Vertreter des Kollegiums eine Reise nach Wien, um Feldmarschall Radetzky die Anerkennung der Bewohner Oberösterreichs für seine Siege in Italien in Form einer Dankadresse zu überbringen. Die beiden Herren sprachen dann auch noch beim Minister des Innern vor, der ihnen für den kommenden Monat die Grundsätze für die Durchführung der Grundentlastung zusicherte¹⁴⁾. Diese Zusicherung wurde auch eingehalten, und in der Sitzung am 29. Oktober 1849 konnte das Vereinigte Landeskollegium

¹⁰⁾ STASchl., Sch. 96 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an das Ministerium des Innern LSchA., nicht datiertes Konzept).

¹¹⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 11.

¹²⁾ Darstellung über die Amtswirksamkeit des ob der ennsischen vereinigten Landeskollegiums vom Zeitpunkte seiner vom provisorischen Landtage des Jahres 1848 ausgegangenen Constituirung bis gegenwärtig, Linz 1861, S. 7.

¹³⁾ OÖLA., LSchA., Bd. 1584, Nr. 53.

¹⁴⁾ OÖLA., Bd. 1591, Prot. Nr. 49; LSchA., NR., Bd. 12/B I (22.9.1849).

die Wahl der Vertrauensmänner durchführen, die der Grundentlastungs-Landeskommission beigegeben werden sollten. Der Abt von Schlögl und Graf von Schmelzing wurden einstimmig, Franz Seyrl mit 8 und Graf Barth mit 5 von 9 Stimmen gewählt.

Mit der Grundentlastung war auch eine der bedeutendsten Tätigkeiten des Vereinigten Landeskollegiums für die nächsten Jahre gegeben, da die Evidenzhaltung von Kataster und Gültenbuch in die Kompetenz des Kollegiums fiel. Ausserdem hatte das Kollegium im Jahre 1848 die Zentralleitung der Feuerversicherungsanstalt, die bis zu diesem Zeitpunkt vom Kreisamt Salzburg geführt worden war, die für den öffentlichen Kredit so wichtige Provinzanstalt durch das ständische Verordnetenkollegium und die beigegebenen Hilfsämter verwalten zu lassen und sie im Bedarfsfalle mit ihren Geldmitteln zu unterstützen »¹⁵⁾.

In der Sitzung des Landeskollegiums am 21. Oktober 1850 wurde beschlossen, die Tätigkeit der ständischen Schuldentilgungskommission wieder aufzunehmen und zu diesem Zweck Schuldentilgungskommissäre zu wählen. Bei dieser Wahl entfielen auf den Präsidenten des Vereinigten Landeskollegiums 7 von 11 Stimmen, ebenso viele Stimmen entfielen auf Dr. von Pflügl, der aber die Wahl nicht annahm. An seiner Stelle wurde Graf Barth mit 7 Stimmen zum Schuldentilgungskommissär gewählt.

Es war ihre Aufgabe, mit den verfügbaren Geldern « ob der ennsische Domestikalkasse und Aerarial dann Wiener Stadt- Banko- und Hofkammer-Obligationen ohne Beschränkung auf einen bestimmten Zinsfuss, oder auf nur verlosbare Obligationen, anzukaufen »¹⁶⁾. Als Richtlinien hatten die beiden Kommissäre die Instruktion vom 30. April 1828, Z. 1494 zu befolgen. Etwa dabei vorzunehmende Änderungen sollten im Landeskollegium zur Sprache gebracht werden. Die beiden Herren beantragten tatsächlich eine Änderung der Instruktion in zwei Punkten der auch stattgegeben wurde. Es wurde ihnen bei der Bestimmung des Ankaufpreises für Obligationen freie Disposition eingeräumt nach der Instruktion hätte eine nicht zu überschreitende Preisbegrenzung festgesetzt werden müssen —, und es wurde für ausreichend erkannt, die Auszahlung der eingekauften Obligationen durch ein

¹⁵⁾ OÖLA., LSchA., Bd. 1591, Prot. Nr. 50.

¹⁶⁾ Jubiläumsbericht der oö. Landes-Brandschaden-Versicherungs-Anstalt, Linz o.J., (1951), S. 10.

¹⁷⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 335, L IX/2, 8.2.1851.

¹⁸⁾ STASchl., Sch. 203 (Schreiben des Landeskollegiums an Abt Dominik Lebschy, 21.10.1850).

Wechselhaus durchführen zu lassen, und nicht, wie die Instruktion verlangte, einen Wechsel-Sensal beizuziehen ¹⁹⁾. Bereits im Februar 1851 überreichten der Abt von Schlägl und Graf Barth eine Abrechnung über die von ihnen in den letzten drei Monaten zur Einlösung von Obligationen verwendeten Gelder aus dem ständischen Domestikalfonds ²⁰⁾.

Im Jahre 1852 trat eine einschneidende Veränderung für das Vereinigte Landeskollegium in Kraft. Mit allerhöchster Entschliessung vom 21. Februar 1852 wurde die Leitung und der Vorsitz der in den einzelnen Kronländern noch bestehenden Ausschuss- und Verordnetenkollegien dem jeweiligen Statthalter in diesen Ländern übertragen. In Oberösterreich war dies seit dem Jahre 1851 Eduard von Bach, der Bruder des Innenministers Alexander von Bach. Die bisherigen Leiter dieser Kollegien, also im Oberösterreich Abt Dominik Lebschy, konnten das Amt eines Stellvertreters des Präsidenten übernehmen ²¹⁾.

Der Statthalter setzte Lebschy am 24. Februar 1852 von der Änderung in Kenntnis und ersuchte ihn zugleich, ihn « mit der bisher erprobten Umsicht » in der Leitung des Kollegiums zu unterstützen ²²⁾.

Eine diesbezügliche Zusage, allerdings mit gewissen Einschränkungen, dürfte Bach sehr schnell erhalten haben, da er bereits am folgenden Tag dem Innenminister die Zusage Lebschys, als Präsidenten-Stellvertreter zu fungieren, bekanntgab.

In diesem ersten Bericht über die Ausübung seiner neuen Tätigkeit und die Stellungnahme des bisherigen Leiters des Vereinigten Landeskollegiums berichtete der Statthalter: « Er (Abt von Schlägl) erklärte sich bereit, in Fällen meiner Verhinderung als Stellvertreter bei dem Vereinigten Landeskollegium, so lange er dessen Mitglied verbleibt, zu fungieren, äusserte jedoch, es sei schon seit länger seine Absicht, aus dem Kollegium auszuscheiden, indem er bereits über 6 Jahre, anfangs als Mitglied des ständischen Verordnetenkollegiums und seit September 1948 als Vorstand des Kollegiums, seine Wirksamkeit den ständischen Angelegenheiten gewidmet habe, und dass die hiedurch öfter notwendige Abwesenheit vom Kloster in der Leitung desselben

¹⁹⁾ STASchl., Sch. 203 (Schreiben des Landeskollegiums an Abt Dominik Lebschy, 2.12.1850).

²⁰⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 335, L IX/2, 8.2.1851).

²¹⁾ OÖLA., Archiv der k. k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 738/16 E (Z. 1306, 22.2.1852).

²²⁾ OÖLA., Archiv der k. k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 738/16 E (24.2.1852, Konzept); STASchl., Sch. 203 (Schreiben des Statthalters Bach an Dominik Lebschy, 24.2.1852; Z. 381/pr.).

und in der Besorgung der ökonomischen Angelegenheiten Hemmnisse verursache, sowie auch die öftere Vornahme der beschwerlichen Tag langen Reise von Schlägel nach Linz und zurück auf seine Gesundheit nachtheilig einwirke.

Die Gründe sind sowohl richtig als auch nicht ungewichtig, wiewol ich nicht unerwähnt lassen kann, dass ich das Ausscheiden des Abtes von Schlägel aus der Mitte des vereinigten Landeskollegiums ungern sehen werde. Er hat durch leidenschaftslose und richtige Umsicht die im Jahre 1848 bei den Kollegium entstandenen Differenzen beizulegen gewusst, und hat den Vorsitz dieses Kollegiums so wie die Leitung der zur Wirksamkeit desselben gewiesenen Angelegenheiten stets im Sinne der Regierung ausgeübt »²³⁾.

Bereits am 31. März 1852 reichte Abt Dominik Lebschy ein Gesuch um Enthebung von der Dienstleistung beim Landeskollegium ein. Er betonte die Schwierigkeiten des Stiftes Schlägl auf ökonomischen Gebiet, die sich durch die Grundentlastung und den Stiftsbrand ergeben hatten und die seine Anwesenheit in Schlägl bedingten. Durch die schlechte Verkehrslage sei ihm nicht länger möglich, dem Land zu dienen, ohne seine Pflichten als Stiftsvorsteher zu vernachlässigen²⁴⁾. Der Statthalter rühmte in seinem Begleitschreiben an das Ministerium die Leistungen des Abtes und schlug gleichzeitig vor, ihm das Ritterkreuz des Leopoldordens zu verleihen²⁵⁾.

Am 5. September 1852 wurde Abt Dominik Lebschy das Ritterkreuz des Leopoldordens verliehen, «in gnädiger Anerkennung der Verdienste, welche Du Dir um die Förderung des Unterrichtswesens, so wie in der Stellung als Vorstand des Landes Collegiums unter den schwierigsten Verhältnissen erworben hast, dann in der weiteren Betrachtung zu verleihen, dass Du durch eifriges und erspriessliches Wirken zum Wohle der Kirche, und im Interesse der gemeinnützigen Anstalten Dich auszeichnetest ... »²⁶⁾.

Der Statthalter war zu diesen Anlass nach Schlägl gekommen, nach den feierlichen Gottesdienst wurde dem Abt in der Sommerabtei die

²³⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei, Präsidium, Sch. 738/16 E (25.2.1852, Konzept).

²⁴⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei, Präsidium, Sch. 738/16 D, 592 Pr. 1852 (vollständiger Wortlaut im Anhang dieser Arbeit).

²⁵⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei, Präsidium, Sch. 738/16 D, 592 Pr. 1852 (vollständiger Wortlaut im Anhang dieser Arbeit).

²⁶⁾ STASchl., Urkunde Nr. 649 (17.9.1852).

Auszeichnung überreicht. Als Vertreter des Landeskollegiums waren Dr. von Pflügl und Ritter von Sonnenstein erschienen ²⁷⁾.

Über die Rücktrittsabsichten des Abtes als Mitglied und stellvertretender Leiter des Vereinigten Landeskollegiums konnte die weitere Entwicklung nicht verfolgt werden. Fest steht nur, dass Abt Dominik Lebschy nicht zurückgetreten ist. Ob er das Gesuch aus eigenem zurückgezogen hat, ob ihn der Statthalter in diesem Sinne beeinflusst hat oder ob man sein Bleiben höheren Ortes wünschte, konnte nicht ermittelt werden. Es schienen Lebschy aber gewisse Zugeständnisse bezüglich seiner Anwesenheit in Linz und seiner Teilnahme an den Sitzungen des Kollegiums gemacht worden zu sein, da er in folgenden Jahren nur ziemlich unregelmässig teilnahm. Dies würde den Schluss zulassen, dass sein Bleiben im Kollegium nicht auf seinen eigenen Wunsch zurückzuführen ist.

Im November 1852 reiste der Abt gemeinsam mit dem Stiftskämmerer Gustav Bergmeister nach Wien, um sich beim Innenminister und beim Kanzler des Leopoldordens, Freiherrn von Kübeck, für die Auszeichnung zu bedanken ²⁸⁾.

Am 20. Februar des folgenden Jahres überreichte er an der Spitze des Landeskollegiums dem Statthalter eine Dankadresse über die Rettung des Kaisers vor einem Attentat am 18. Februar ²⁹⁾. Der Abt wurde auch zum Mitglied einer Deputation des Vereinigten Landeskollegiums gewählt, mit der er am 28. Februar 1853 in derselben Angelegenheit nach Wien reiste, um Erzherzog Franz Karl im Namen des Landes die Freude und Teilnahme der oberösterreichischen Stände auszudrücken ³⁰⁾.

Im August 1853 führte Abt Dominik Lebschy die Deputation des Vereinigten Landeskollegiums an, die in Ischl dem Kaiser die Glückwünsche zur Verlobung aussprach ³¹⁾. Am 29. August wurde die Deputation, an der unter der Führung Lebschys Graf Barth, Ritter von Schmelzing, Ritter von Sonnenstein und Ritter von Pflügl teilnahmen, zuerst vom Kaiser, anschliessend von Erzherzog Franz Karl und zuletzt von Herzog Max von Bayern empfangen und fand überall freundliche Aufnahme. Für den folgenden Tag wurden der Abt von Schlägl und Graf Barth zur kaiserlichen Tafel geladen ³²⁾.

²⁷⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch, September 1852).

²⁸⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch).

²⁹⁾ STASchl., Sch. 96 (Schreiben des vereinigten Landeskollegiums, 26.2.1853).

³⁰⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch).

³¹⁾ OÖLA., LSchA., NR., Bd. 2/A II, 27.

³²⁾ STASchl., Sch. 96 (Bericht über die Deputation nach Ischl).

3. Vermählung des Kaisers.

Weitere Tätigkeit im Vereinigten Landeskollegium

Am 25. März 1854 lud der Statthalter von Oberösterreich Abt Dominik Lebschy ein, die Braut des Kaisers an der Spitze einer Deputation des Vereinigten Landeskollegiums in Passau zu begrüßen. Der Statthalter selbst musste die feierliche Begrüssung in Linz vornehmen und konnte daher die Deputation nicht leiten ¹⁾. Zwei Tage später erhielt der Abt die Einladung, mit der oberösterreichischen Deputation, die unter der Leitung des Statthalters stehen würde, nach Wien zu fahren und dem Kaiser die Glückwünsche des Landes darzubringen ²⁾. Der Abt nahm beide Einladungen an. Der Statthalter informierte ihn, dass die Deputation nach Passau, die unter der Führung Lebschys stehen sollte, am 20. April mit dem Schiff nach Passau fahren, dort die Prinzessin begrüßen und ihr am 21. April auf der Donau das Geleit nach Linz geben würde. Am folgenden Tag würde sich die nach Wien zur Darbringung der Glückwünsche an den Kaiser bestimmte Deputation unmittelbar nach der Abfahrt der Kaiserbraut auf einem Dampfer nach Wien begeben ³⁾.

Am 20. April fuhr um 8 Uhr früh auf dem Dampfboot « Diana » eine Deputation von 26 Herren nach Passau. Sie wurde dort vom Bürgermeister empfangen und begrüßt. Am nächsten Tag traf die Prinzessin in Passau ein, auf dem Dampfschiff « Regensburg » empfing sie die Deputation des Landes Oberösterreich, Lebschy als Leiter überreichte ihr die Begrüssungsadresse. Anschliessend fuhr man weiter nach Linz. Dort wurde Prinzessin Elisabeth von Statthalter, vom Gemeindevorstand und auch vom Kaiser begrüßt. Am nächsten Morgen erfolgte die Weiterreise nach Wien.

Bei der Vermählungsfeier, die in der Augustinerkirche stattfand, sowie bei der anschliessenden Festtafel war Abt Dominik Lebschy zur Teilnahme geladen. Am 27. April wurde die oberösterreichische Deputation unter der Führung des Statthalters vom Kaiser empfangen und sprach ihm die Glückwünsche des Landes aus. Am 29. April kehrten die Herren wieder nach Linz zurück ⁴⁾.

¹⁾ STASchl., Sch. 96 (Schreiben des Statthalters an Abt Dominik Lebschy, 25.3.1854).

²⁾ STASchl., Sch. 96 (Schreiben des Statthalters an Abt Dominik Lebschy, 27.3.1854).

³⁾ STASchl., Sch. 96 (Schreiben des Präsidenten des vereinigten Landeskollegiums, 8.4.1854).

⁴⁾ STASchl., Sch. 1 (Tagebuch); vgl. dazu auch: *Beschreibung der Donaufahrt Ihrer königlichen Hoheit der durchlauchtigsten Prinzessin Elisabeth in Baiern, als Braut Seiner*

Die Tätigkeit des Vereinigten Landeskollegiums wurde in der Folgezeit immer bedeutungsloser. War es ursprünglich noch gestattet, Dienstposten zu besetzen, wenn dies auch nur provisorisch geschehen konnte, so wurde 1853 auch für eine provisorische Anstellung die Zustimmung des Ministeriums des Inneren erforderlich.

Im Jahre 1855 ernannte der Kaiser eine Kommission, die zur Berathung des Staates über die neu einzusetzenden Landesverfassungen dienen sollte. Auch Abt Dominik Lebschy war zum Mitglied dieser Kommission ernannt worden. Der Statthalter machte ihn jedoch von vornherein darauf aufmerksam, dass die Verfassung bereits in grossen Zügen von Kaiser genehmigt sei. « Der Gegenstand der Berathung ist sohin schon durch den a.h. Ausspruch, wonach der am 3. Juli 1854 herabgegebene Entwurf in dem wesentlichen Richtungen bereits als allerhöchst genehmigt anzusehen ist, derart abgegrenzt worden, dass im Vorhinein die keiner weiteren Erörterung unterliegenden Bestimmungen von der Berathung ausgeschlossenen erscheinen. Es wolle sohin bei den Berathungen diese Abgrenzung und nebst dem der Gesichtspunkt festgehalten werden, dass die definitiv festgesetzten Grundsätze des Entwurfes seinerzeit durch ein allgemeines organisches Gesetz über die Landes-Vertretungen kundgemacht werden ⁵⁾).

Im Jahre 1859 hatte der Statthalter eine Kommission zur Beratung der neuen Gemeindeordnung zu bestellen. Auch zu dieser Kommission wurde Abt Dominik Lebschy beigezogen ⁶⁾. Ausserdem war er seit dem Jahre 1849 Mitglied der Grundentlastungs-Landeskommission, deren Agenden im Jahre 1852 auf die Grundentlastungs-Fonds-Direktion übergingen ⁷⁾. Zum Mitglied der im Jahre 1851 ins Leben gerufenen Fonds-Direktion war Abt Dominik Lebschy mit Erlass des Innenministers vom 30.9.1851 bestellt worden ⁸⁾.

Majestät des Kaisers von Österreich Franz Joseph I. und der Empfangs-Feierlichkeiten in Linz: Der Oberösterreich, 1. Jg., Linz 1855; BOEHRINGER, I.F., Österreichs Jubeltage, Wien 1854.

⁵⁾ STASchl., Sch. 203 (Schreiben des Statthalters an Abt Dominik Lebschy, Nr. 2182/Pr., 18.5.1855).

⁶⁾ STASchl., Sch. 203 (Schreiben des Statthalters an Abt Dominik Lebschy, Z. 2755/Pr., 26.5.1859).

⁷⁾ STASchl., Sch. 102 (Schreiben des Statthalters an Abt Dominik Lebschy, 15.11.1849; Sch. 188 (Schreiben des Präsidenten der Grundentlastungs-Landes-Kommission Franz Kreil an Abt Dominik Lebschy, 17.11.1849, Nr. 55); OÖLA., LSchA., Bd. 746, St. 166.

⁸⁾ STASchl., Sch. 203 (Schreiben des Präsidenten Kreil, 3.10.1851).

Das Vereinigte Landeskollegium hatte im Lauf der Jahre durch Todesfälle und Austritte mancher Mitglieder beträchtlich an Zahl abgenommen, so dass im Jahre 1861 nur mehr acht Personen dem Kollegium angehörten. Es waren der Abt von Schlägl, Ritter von Hack, Ritter von Schmelzing, Graf Barth-Barthenheim, Ritter von Sonnenstein, Ritter von Schmidtauer und Ritter von Dornfeld sowie der ehemalige Deputierte der Stadt Ried, Landesgerichtsrat Achleitner ⁹⁾).

C. TÄTIGKEIT IM GEWÄHLTEN LANDTAG 1861-1868

1. Landtagswahl 1861 und Ernennung zum Landeshauptmann

Durch das Februarpatent vom 26.2.1861 hatte Oberösterreich die lange angekündigte Landesordnung und Landtagswahlordnung erhalten ¹⁾. Der Landtag sollte sich aus 50 Mitgliedern, nämlich aus dem Bischof von Linz und 49 gewählten Abgeordneten, zusammensetzen. Mit der Übertragung der Leitung des Landtages an einen Landeshauptmann, der aus der Mitte der gewählten Abgeordneten vom Kaiser ernannt werden sollte, wurde ein Amt wiedereingeführt, das seit dem Jahre 1783 nicht mehr bestanden hatte. Von den Abgeordneten sollten zehn von den Grossgrundbesitzern zwanzig von den in der Landtagswahlordnung bezeichneten Städten und Märkten und von der Handels- und Gewerbekammer gewählt werden, neunzehn Abgeordnete sollten Vertreter der übrigen Gemeinden des Erzherzogtums Österreich ob der Enns sein.

Am 14. März 1861 berichtete der Statthalter Oberösterreichs an den Staatsminister über den Fortgang der Wahlvorbereitungen, er kam selbst dabei auch auf die Kandidaten des grossen Grundbesitzes zu sprechen und nannte hier die Äbte von Schlägl, St. Florian und Kremsmünster ²⁾).

Die Wahl der Abgeordneten aus der Klasse des grossen Grundbesitzes wurde für den 23. März 1861 festgesetzt. Von 112 Stimmberechtigten übten 82 ihr Wahlrecht aus. Die meisten Stimmen erhielten der Abt von Kremsmünster, Augustin Reslhuber, und der Grundbesitzer Graf St. Julien. Nach Ritter von Hayden zu Dorf lag Abt

⁹⁾ Vgl. dazu: Amtswirksamkeit des Landeskollegiums, S. 11.

¹⁾ Vgl. dazu: BERNATZIK, Edmund, *Die österreichischen Verfassungsgesetze*, 2. Aufl., Wien 1911.

²⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthaltereie, Präsidium, Sch. 683 (1036/1414, Pr. 1861).

Dominik Lebschy mit 74 erhaltenen Wählerstimmen an 4. Stelle ³⁾. Zu Abgeordneten des grossen Grundbesitzes wurden ferner gewählt der Freiherr von Planckenberg, Ludwig von Ratzesberg, der Propst von St. Florian Jodok Stülz, Maximilian Heyss und Dr. Rudolf Ritter von Pessler. Der Statthalter gab noch am Tag der Wahl einen Bericht an das Staatsministeriums, in dem er die einzelnen gewählten Abgeordneten charakterisierte. Über den Abt von Schlägl wusste er ausser der Anführung seiner bisherigen Tätigkeit noch zu berichten: «... ist ein Mann von umfassenden Geistesgaben, festen und entschiedenen Charakter, kennt das Land genau und geniest das allgemeine Vertrauen, unstreitig die bedeutendste Capazität, ist ganz selbständig und für den gemässigten Fortschritt» ⁴⁾.

Bereits am 22. März 1861 hatte der Staatsminister dem Staathalter von Oberösterreich den Auftrag erteilt, unmittelbar von Oberösterreich nach Beendigung der Landtagswahlen einen Vorschlag über die Person des künftigen Landeshauptmannes und seines Stellvertreters zu erstatten. «Es ist selbstverständlich, dass rücksichtlich dieser Stelle von einer Exklusivität des grossen Grundbesitzes keine Rede sein kann, so wie ich überhaupt Euer Excellenz ersuchen muss, sich bei diesem Antrag nicht etwa auf einen Ternavorschlag zu beschränken, sondern abgesehen von allen Ständeunterschieden, für diese ah. Ernennungen diejenigen Personen zu bezeichnen, welche sich vorzugsweise eines aufgezeichneten Rufes erfreuen und von denen eine vollkommen entsprechende Leitung des Landtages und des Landesausschusses mit Zuversicht erwartet werden kann» ⁵⁾. Der Statthalter aber wusste dem zu entgegen: «Nach meinen Erachten sind die Eigenschaften, welche ein seinen wichtigen Funktionen gewachsener Landeshauptmann in sich vereinigen muss, so viele, dass in allgemeinen eine grössere Auswahl hiezu geeigneter Persönlichkeiten nicht zu gebote stehen wird. Dies gilt namentlich von Oberösterreich. Der Landeshauptmann muss eine Persönlichkeit von Ansehen und Einfluss sein, das allgemeine Vertrauen geniessen, einen festen und entschiedenen Charakter, Takt und die nöthige Geistesgewandtheit besitzen um die Berathungen einer grösseren Versammlung zu leiten und muss die Landesverhältnisse, die früheren ständischen Zustände, des Vermögen des Landes genau kennen und die Geschäfte des Landesausschuss erspriesslich zu leiten. Er muss

³⁾ OÖLA., Landtagsakten, SchBd. I, 1861, Nr. 2.

⁴⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei, Präsidium, Sch. 683 (1036/1676, Pr. A).

⁵⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei, Präsidium, Sch. 683 (1036/1648, Pr. 1861).

nebst dem Vertrauen der Bevölkerung auch der Regierung durch Gesinnung und Haltung die Bürgschaft gewähren, dass man auf ihn bauen kann.

Diese Eigenschaft finde ich unter den Landtagsabgeordneten für Oberösterreich in nur *Einem* Manne vereinigt, nemlich in *Dominik Lebschy* Abt des Prämonstratenser Stiftes Schlägl»⁶⁾. Der Statthalter berichtete über die verschiedenen Leistungen des Abtes und betonte, dass er «stets einen hervorragenden Platz im Lande eingenommen. Hellen Geistes und vertraut mit den Geschäften sowie mit den Verhältnissen und Bedürfnissen des Landes, beseelt von redlichen und ernstesten Willen, wusste er seinen wohl überlegten Ansichten stets mit Ruhe und Selbstständigkeit den gemessenen klaren Ausdruck zu geben und ungesucht das Vertrauen des Landes zu bewahren, wie er jenes der Regierung stets verdient und gerechtfertigt hat. Als es sich vor einigen Jahren um die Berufung eines ausserordentlichen Reichsrathes für Oberösterreichs handelte, bezeichnete ihm die allgemeine Stimme als den geeigneten Candidaten und ich erlaubte mit, ihn auch in meinen Briefe an dem damaligen Herrn Minister des Innern von 16. März 1860 Z. 1285/Pr. zur vorzugweisen Bedachtnahme zu empfehlen. Auch itzt, wo die öffentliche Meinung Umfrage hält nach den künftigen Landeshauptmannen, bezeichnet alle Stimmen den Abt Dominik als den geeignetsten, als den einzigen Candidaten. Er hat bei bedeutenden Geistesgaben eine unerschütterliche Ruhe, einen festen entschiedenen Charakter, lässt sich nicht imponieren, weiss mit Takt und Geistesgegenwart die Debatte zu leiten, und hat sich bereits im Jahre 1849 bei Leitung grösserer Versammlungen erprobt. Er kennt die Landes und ständischen Verhältnisse genau, dann als langjähriger Schuldentilgungskommissär die Geschäfte des ständlichen Schuldentilgungsfondes. Der Monarchie und dem allerhöchsten Kaiserhaus auf das Treueste ergeben, ist er in seiner politischen Auffassung für den gemässigten Fortschritt. Ein wohlthätiger und höchst geachteter Stiftsvorsteher und Priester, ist er dem Lande und dessen Insassen stets nahe gestanden, und hat dessen nach allen Kräften gefördert — er war durch mehrere Jahren Präsident der Linzer Sparkasse, als diese einen energische Leitung brauchte, und hat die besten Erfolge erzielt — er ist Vorstand des Kunstvereines und beweist sich als eifriger Unterstützer alles Gemeinnützigungen. Er wurde im Jahre 1853 von Allerh. I.N. mit dem Ritterkreuz des kais.

⁶⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei, Präsidium, Sch. 683 (1036/1648, Pr. 1861, eigenhändiges Konzept des Statthalters E. Bach).

öst. Leopoldordens begnadigt. Unter den übrigen Landtagsordneten befindet sich keiner, den ich dem Abten Dominik an die Seite zu stellen ... » ⁷⁾. Da aber der Statthalter doch einen weiteren Kandidaten vorschlagen musste, so nannte er den Grafen St. Julien, der aber in der Beurteilung gegenüber Lebschy stark abfiel. Als Stellvertreter nannte Bach den Abgeordneten der Landeshauptstadt Linz, Dr. Carl Wiser.

Abt Dominik Lebschy hatte dem Statthalter in einer vertraulichen Besprechung am 23. März 1861 zugesagt, das Amt des Landeshauptmannes im Falle seiner Ernennung übernehmen zu wollen. Nach reiflicher Überlegung entschloss er sich aber, diese Zusage wieder zurückzunehmen. In einem Schreiben an den Statthalter vom 28. März betonte er, dass die Entfernung von Schlägl, sein vorgeschrittenes Alter — er war bereits 61 Jahre alt — und seine Verpflichtungen als Stiftsvorstand als unüberwindliches Hindernis für eine Annahme dieses Amtes gelten müssten. Er versicherte dem Statthalter, zu anderen seinen Kräften angemesseneren Opfern gerne bereit zu sein ⁸⁾. Am 28. März gab der Statthalter diese Änderung der Lage Schmerling bekannt ⁹⁾. Am 31. März erfolgte jedoch bereits die Ernennung Lebschys zum Landeshauptmann von Oberösterreich ¹⁰⁾. Zu seinem Stellvertreter wurde Dr. Carl Wiser ernannt.

Am 4. April verfasste der Abt nochmals ein Gesuch, in dem er um Enthebung vom Amt als Landeshauptmann bat. Sein Alter, die grosse Entfernung des Stiftes von der Landeshauptstadt und seine für die Administration des Stiftes notwendige Anwesenheit in Schlägl waren die Gründe, die er anführte ¹¹⁾. Ob das Gesuch abgelehnt wurde oder ob er sich zu einer Zurücknahme bewegen liess, konnte nicht festgestellt werden ¹²⁾ und so wurde er in der ersten Sitzung des Landtages als Landeshauptmann eingeführt.

⁷⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei, Präsidium, Sch. 683 (1036/1648, Pr. 1861).

⁸⁾ STASchl., Sch. 206 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an den Statthalter E. Bach, 28.3.1861, Konzept).

⁹⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei, Präsidium, Sch. 683 (1036/1779, Pr. 1861, eigenh. Konzept Bachs).

¹⁰⁾ STASchl., Sch. 206 (Schreiben des Staatsministers Schmerling an Abt Dominik Lebschy, 31.3.1861, Z. 1747/StM I; Schreiben des Staathalters E. Bach an Abt Dominik Lebschy, 3.4.1861, Nr. 1827/Präs.; Haus- Hof- und Staatsarchiv Wien, Akten der Kabinettskanzlei, Zl. 1002/1861).

¹¹⁾ STASchl., Sch. 206 (Schr. d. Abtes Dominik Lebschy an den Statthalter E. Bach, 4.4.1861, Konzept).

¹²⁾ Die diesbezüglichen Bestände des Allgemeinen Verwaltungsarchivs sind nicht erhalten.

2. Landtagsverhandlungen und Landesausschussverhandlungen 1861-1866

In der ersten Sitzung des neu gewählten oberösterreichischen Landtages am 6. April 1861 stellte der Statthalter den Abt von Schlägl und Abgeordneten des grossen Grundbesitzes, Dominik Lebschy, als Landeshauptmann und den Hof- und Gerichtsadvokaten und Abgeordneten der Stadt Linz, Dr. Carl Wiser, als dessen Stellvertreter vor. In seiner Eröffnungsansprache betonte der Abt, dass er dieses Amt mit schwerem Herzen übernommen habe, und dass es sein Grundsatz für die Verhandlungen sein werde, «freie Bewegung, freie Äusserung zu gestatten. Ich werde es mir angelegen sein lassen, dass diese Freiheit auf keine Weise beirrt werde»¹⁾. Er schloss seine Ansprache mit der Aufforderung an die Abgeordneten, ein dreifaches Hoch auf den Kaiser auszubringen, um den Dank für die Gewährung einer Verfassung zum Ausdruck zu bringen.

Bei der zweiten Sitzung des oberösterreichischen Landtage am 8. April erfolgte die Vereidigung der Abgeordneten. Die Worte des Gelöbnisses lauteten: «Ich gelobe an Eidesstaat Seiner Majestät dem Kaiser Treue und Gehorsam, Beobachtung der Gesetze und gewissenhafte Erfüllung meiner Pflichten»²⁾. Der Landeshauptmann und sein Stellvertreter legten den Eid in die Hand des Statthalters ab, anschliessend wurde er von allen übrigen Abgeordneten durch Handschlag mit dem Landeshauptmann bekräftigt. In dieser Sitzung wurde auch eine provisorische Geschäftsordnung angenommen, ausserdem wurde festgelegt, dass die Abgeordneten für ihre im Landtag gehaltenen Reden nicht zur Verantwortung gezogen werden dürften und dass die Veröffentlichung der Landtagsverhandlungen durch die Presse keiner strafrechtlichen Verfolgung unterliegen sollte.

Auf einen Antrag von Dr. Carl Wiser beschloss der Landtag, eine Adresse an den Kaiser und an den Staatsminister zu richten. Dem Kaiser wollte man die Glückwünsche zu dem Beginnen einer konstitutionellen Regierung aussprechen, dem Ministerium wollte man dafür danken, dass es dem Kaiser die Notwendigkeit dieser Regierungsform gezeigt hatte³⁾.

¹⁾ Landtagsbericht, I. Session, 1. Sitzung.

²⁾ Landtagsberichte, I. Session, 2. Sitzung. Vgl. zum folgenden auch: MATTELI, Fritz, *Studien zum Wiederaufleben der Demokratie in Oberösterreich vom Februarpatent 1861 bis zu den Staatsgrundgesetzen 1867*, phil. Diss. Innsbruck 1947.

³⁾ Landtagsberichte, I. Session, 2. Sitzung.

In der 5. Sitzung am 12. April 1861 wurde dem Landeshauptmann die Zusammensetzung des Komitees, das dem Kaiser die Adresse überreichen sollte, übertragen, und er ernannte den Grafen St. Julien und Reinhold Körner zu seinen Begleitern ⁴⁾. Die drei Herren wurden am 18. April vom Kaiser und anschliessend von Erzherzog Rainer empfangen. Auch dem Staatsminister Schmerling überreichten sie eine Adresse ⁵⁾.

Bei der Schlussitzung der sehr kurzen Session des Landtages am 10. April wurde über die Erfolge der Deputation Bericht erstattet und das Wohlwollen des Kaisers sowie der Dank des Staatsministers für den Beweis des Vertrauens und die Zusicherung am Wohle der Monarchie den Abgeordneten bekanntgegeben ⁶⁾. Am selben Tag wurde die erste Session des oberösterreichischen Landtages geschlossen.

Bereits in der 5. Sitzung am 12. April 1861 waren die Wahlen für den Landesausschuss vorgenommen worden. Aus jeder der drei Wahlkategorien wurde ein Ausschussmitglied und ein Ersatzmann gewählt, ausserdem die gleiche Anzahl von Mitgliedern und Ersatzmännern aus dem Plenum des Landtages, so dass insgesamt sechs Ausschussmitglieder — und im Falle ihrer Verhinderung gewählte Stellvertreter — gemeinsam mit dem Landeshauptmann, der den Vorsitz führte, den Landesausschuss bildeten. Die Abgeordneten des Grossgrundbesitzes wählten Ritter von Hayden zu Dorf mit 6 von 10 Stimmen zum Ausschussratsmitglied und Dr. Pessler mit 7 von 10 Stimmen zu dessen Stellvertreter; die Abgeordneten der Städte und Industrialorte wählten Dr. Figuly mit 17 von 19 Stimmen, als Stellvertreter den Bürgermeister von Aschach, Theodor Kurzwehnhart, mit 14 Stimmen; die Abgeordneten der Landgemeinden gaben 18 von 19 Stimmen dem Gutsbesitzer Franz Seyrl und 10 Stimmen dem Bürgermeister von Frankenburg Heinrich Taitl als Stellvertreter.

Aus der ganzen Versammlung wurden gewählt: der Linzer Gemeinderat Filipp Moser mit 28 von 50 Stimmen im 4. Wahlgang; der Linzer Advokat Dr. Moriz Eigner mit 30 von 50 Stimmen; der Wolfsegger Bergwerksdirektor Karl Platte im 2. Wahlgang mit 25 von 43 Stimmen. Aus dem Plenum des Landtages gewählte Ersatzmänner waren der Notar Karl Reindl mit 42 von 48 Stimmen, der Bürgermeister von Steyr Anton Haller mit 31 von 48 Stimmen und der

⁴⁾ Landtagsberichte, I. Session, 5. Sitzung.

⁵⁾ Landtagsberichte, I. Session, 5. Sitzung; STASchl., Sch. 206 (Schreiben des Ministers Lasser an Abt Dominik Lebschy, 16.4.1861; Schreiben des k.k. Oberstkämmeramtes, 17.4.1861).

⁶⁾ Landtagsberichte, I. Session, 10. Sitzung.

Vizepräsident der Handelskammer Franz Honauer mit 31 von 48 Stimmen ⁷⁾).

Damit hatte die Tätigkeit des Vereinigten Landeskollegiums offiziell ihren Abschluss gefunden. Der Präsident dieses Kollegiums, der Statthalter Eduard von Bach, sprach dem Abt von Schlägl zum Abschluss noch seinen Dank aus: «Nachdem Euer Hochwürden mir in der langen Periode dieser Wirksamkeit als Präsidenten-Stellvertreter zur Seite gestanden sind, so ergreife ich diesen Anlass um Euer Hochwürden für die einsichtsvolle Unterstützung und den weisen Beirath, den ich stets bei Euer Hochwürden gefunden habe, meinem wärmsten Dank auszudrücken» ⁸⁾).

Graf Barth übergab bei der ersten Ausschusssitzung am 22. April 1861 die Geschäftsagenden des Vereinigten Landeskollegiums an den Landesausschuss ⁹⁾. Damit hatte die einzige aus dem Jahre 1848 durch die Zeit der Reaktion bis in die Anfänge konstitutionellen Lebens reichende Institution ihr Ende gefunden.

Den Vorsitz im Landesausschuss hatte der Landeshauptmann inne, zu seinem Stellvertreter bei der Leitung der Verhandlungen ernannte er den Gutsbesitzer Franz Seyrl. Das Referat für Angelegenheiten der Landeshoheit sowie für Schul- und Studienangelegenheiten übernahm Lebschy selbst. Der Landesausschuss war Verwaltungsorgan, führte die Beschlüsse der Landtage aus und erledigte die in der Zeit zwischen den Landtagsverhandlungen anfallenden dringenden Geschäfte ¹⁰⁾.

Abt Dominik Lebschy leitete die Verhandlungen mit grosser Umsicht und Geschicklichkeit, er verstand es, durch seine überparteiliche Haltung sowohl die Anerkennung der konservativen als auch der liberalen Elemente im Lande zu gewinnen. Als es darum ging, ein Ansuchen der evangelischen Superintendur um Abänderung einer Stipendienklausel für die Lehramtskandidaten zu behandeln, setzte er sich für die Protestanten ein. Es handelte sich dabei um ein von der Landesvertretung im Jahr 1858 gestiftetes jährliches Stipendium zur Förderung der Volksschullehrer, in dem die Voraussetzung, dass der Bewerber der «christ-katholischen Religion» angehören müsse, abgeändert werden sollte. Der Beschluss erfolgte nach dem Vorschlag

⁷⁾ OÖLA., Landtagsakten-Nachtrag, Bd. 1.

⁸⁾ STASchl., Sch. 206 (Schreiben des Statthalters E. Bach an Abt Dominik Lebschy, 21.4.1861).

⁹⁾ Sitzungsprotokoll des Landesausschusses, 22.4.1861.

¹⁰⁾ Vgl. dazu: STRASSMAYR, *Ämter-Organisation*.

des Abtes ¹¹⁾. In einer Zeit, in der zwar Liberalismus zu den allgemein gebrauchten Schlagworten gehörte, aber Toleranz Andersdenkenden gegenüber nur selten gewährt wurde, beweist diese Haltung reife und grossmütige Gesinnung.

Am 2. Juni 1862 reichte Abt Dominik Lebschy sein Rücktrittsgesuch vom Amt des Landeshauptmannes ein. Im Begleitschreiben an dem Staatsminister führte er aus : « Die damalige Dringlichkeit liess meine Bitte um Verschonung mit dieser Last keine Berücksichtigung finden. Seitdem haben die Gründe, welche in meinem Alter und Gesundheitszustande, sowie in den Verhältnissen meines Stiftes liegen, an Gewicht zugenommen. Ich habe daher nach reiflicher Überlegung im anliegenden Gesuche um meine Enthebung vom Amte eines Landeshauptmannes für Oberösterreich gebeten. Wollen Euere Excellenz diese meine Bitte allerhöchst Seiner Majestät zur Kenntniss bringen und meine Enthebung geneigtest erwirken » ¹²⁾.

Bereits wenige Tage später beauftragte Schmerling den Leiter der Statthalterei in Linz, Ritter von Schwabenau, ihm auf vertraulichem Wege Vorschläge über die Wiederbesetzung dieses Amtes zu machen ¹³⁾. Die Antwort Schwabenaus lag nicht vor. Am 1. September 1862 teilte ihm Schmerling jedoch mit : « Bei den in dem geschätzten Schreiben Euer Wohlgeboren vom 22. v.M. dargestellten Verhältnissen könnte es mir nur erwünscht sein, wenn der Herr Landeshauptmann Abt Dominik Lebschy sich zur Zurücknahme seines Majestätsgesuches um Enthebung von der Landeshauptmannsstelle entschliesse ... ¹⁴⁾.

Schwabenau gelang es tatsächlich, Lebschy durch eine « eindringliche mündliche Rücksprache » zur Zurückziehung seines Ansuchens zu bewegen ¹⁵⁾. Lebschy teilte in einem Schreiben an Schmerling diesen Entschluss mit, « die mutmassliche Nähe des Landtages lässt eine Veränderung in diesem Amte am wenigsten zulässig erscheinen », stellte aber fest, dass die Gründe seines Ansuchens weiterbeständen und er hoffte, dass zu einem günstigerem Zeitpunkt seinem Ansuchen stattgegeben werden würde ¹⁶⁾. Schmerling sprach dem Landeshaupt-

¹¹⁾ Sitzungsprotokoll des Landesausschusses, 56. Sitzung, 2.5.1862, S. 379 f.

¹²⁾ STASchl., Sch. 206 (Gesuch des Abtes Dominik Lebschy, 2.6.1862, Konzept).

¹³⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 738 (3217 StM I, 18.6.1862).

¹⁴⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 738 (4541 StM I, 1.9.1862).

¹⁵⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 738-4541 (4605/Pr, 17.) .9. 1862).

¹⁶⁾ STASchl., Sch. 206 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an Schmerling, 17./19.9.1862, Konzept).

mann seinen Dank aus, er rühmte den « neuen Beweis des bewährten Opfer bereiten Patriotismus » des Abtes ¹⁷⁾.

Im Dezember 1862 berichtete Schwabenau an Schmerling, dass im Landesausschuss Anträge für eine Änderung der Landesordnung und Landtagswahlordnung ausgearbeitet wurden, so sollte unter anderen das Recht des Kaisers, einen Landeshauptmann aus der Mitte des Landtages zu ernennen, beschränkt werden auf die Auswahl aus einem Dreivorschlag, der vom Landtag gemacht werden sollte. Schwabenau fürchtete, dass diese Verhandlungen den nächsten Landtag « ungeachtet des massenhaften und viel dringlicheren Arbeitsstoffes » viel zu sehr in Anspruch nehmen wurden, « wenn nicht der Landeshauptmann ... es vermag, sie so spät als möglich auf die Tagesordnung zu setzen, so dass mit Rücksicht auf die Einberufung des Reichsrates im kommenden Jahre die Landtagessession möglicher Weise früher das Ende erreicht, als die bezeichneten Anträge zur Debatte gebracht werden können » ¹⁸⁾. Es gelang Schwabenau, Lebschy von seinem Standpunkt zu überzeugen und die Anträge kamen in der II. Session des oberösterreichischen Landtages nicht zur Debatte ¹⁹⁾.

Bei den in der II. Session erfolgten Beratungen und den Beschluss einer Geschäftsordnung für den Landtag kam es zu einer grösseren Auseinandersetzung mit der Statthalterei. Es erhob sich die Frage nach der Teilnahmeberechtigung von landesfürstlichen Landtagkommissären bei den Ausschuss- und Komiteeberatungen des Landtages. Der § 37 der Landesordnung, auf den man sich in dieser Frage berief, lautete: « Der Statthalter des Erzherzogthums Österreich ob der Enns oder die von ihnen abgeordneten Commissäre haben das Recht, im Landtage zu erscheinen und jederzeit das Wort zu nehmen; an den Abstimmungen nehmen sie nur Theil, wenn sie Mitglieder des Landtages sind. — Wenn die Absendung von Mitgliedern der Regierungsbehörden wegen Ertheilung von Auskünften und Aufklärungen bei einzelnen Verhandlungen notwendig oder wünschenwerth erscheint, hat sich der Landeshauptmann an die Vorstände der betreffenden Behörden zu wenden » ²⁰⁾.

¹⁷⁾ STASchl., Sch. 206 (Schreiben Schmerlings an Abt Dominik Lebschy, Z. 5089/StM I, 24.9.1862).

¹⁸⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 698 (6046 Praes, 1862, 15.12.1862, Konzept).

¹⁹⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 698 (3080 Praes, 14.6.1863, Konzept).

²⁰⁾ Reichsgesetzblatt für das Kaiserthum Österreich, Jahrgang 1861, IX. Stück, Gesetz Nr. 20, 26.2.1861, Beilage II b.

Schwabenau berichtete an Schmerling, dass sich die drei für dieses Amt bestimmten Statthaltereiräte dem Landeshauptmann vorgestellt hätten, «der sie zwar höflich empfing, jedoch ihnen gegenüber dasselbe Bedenken gegen die Berechtigung zum unaufgeforderten Erscheinen eines Regierungskommissärs in den Ausschusssitzungen aussprach, welches er früher schon gegen mich geäußert hatte. Der Landeshauptmann erklärte ferner, dass eine Mittheilung über Zeit und Ort der stattfindenden Ausschussverhandlungen nicht ergehen würde, so dass sie schlechterdings nicht in der Lage seyn würden, den Sitzungen beizuwohnen »²¹⁾.

Schmerling betonte in seinen Antwortschreiben, dass den Landtagen das Selbstbestimmungsrecht nur unter den Voraussetzungen zustehe, «dass es sich dabei nicht um Bestimmungen handelt, welche eine Änderung der Landesordnung involviren oder die über den inneren Geschäftsgang des Landtages hinausgehen und daher sowohl in der einen als in der anderen Beziehung nicht durch einen einfachen Landtagsbeschluss, sondern nur im Gesetzgebungswege festgestellt werden könnten »²²⁾. In einer Verhinderung der Tätigkeit der Landtagskommissäre sah Schmerling eine Änderung der Landesordnung, die dem Landtag nicht zustünde.

Schwabenau erwiderte darauf, dass der entsprechende Paragraph — § 26 — der Geschäftsordnung dem § 37 der Landesordnung völlig gleich sei und somit nach der Auslegung von seiten der Regierung das Teilnahmsrecht der landesfürchtlichen Kommissäre an den Komiteeberatungen gesichert schiene, «wenn mir nicht die Folgerungen bekannt wären, welche die Landtagsabgeordneten und an ihrer Spitze der Landeshauptmann aus dem § 37 der L. O. zur Beschränkung der Intervention der Vertreter der Regierung abzuleiten oder geltend zu machen geneigt sind »²³⁾.

In der Folgezeit suchte der Landeshauptmann den Konflikt durch eine gütliche Einigung aus dem Wege zu schaffen. Er erklärte sich bereit, die Termine der Komiteeberatungen dem Präsidium der Statthalterei bekanntzugeben, da diese Termine ohnedies im Landtag verlautbart würden. Er betonte jedoch, sich damit in keiner Weise » in eine Auslegung des § 37 der Landesordnung für Oberösterreich einzulassen, worüber die Ansichten der Abgeordneten auseinander gehen,

²¹⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 698 (19.1.1863, Konzept).

²²⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 698 (383/I, StM., 21.1.1863).

²³⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 698 (333 Praes, 1863, 24.1.1863, Konzept).

und wozu ich mich nicht für berufen halte » ²⁴⁾. Schwabenau betonte in seinem Schreiben, dass damit zwar eine Lösung gegeben sei, das Recht der Regierung aber nicht anerkannt werde ²⁵⁾.

Gleichzeitig mit dieser Erklärung Lebschys erging ein Schreiben Schmerlings an Schwabenau, in dem der Staatsminister auf eine rasche Durchsetzung des Rechtes der Regierungsvertreter drängte und betonte, « falls dies nicht bald gelingen sollte, den in meiner Zuschrift vom 21. d.M. Z. 383 bezeichneten Weg einzuschlagen, dass ein Beharren bei der Weigerung das Zustandekommen der Landesgesetzes für Oberösterreich wesentlich gefährden würde » ²⁶⁾.

Doch auch dieser Drohung schien sich der Abt nicht gebeugt zu haben, da ein Schreiben Schmerlings vom 18. Februar erhalten ist, in dem er Ritter von Schwabenau nochmals Instruktionen erteilte und ihm einschärfte, auf ein gütliches Übereinkommen mit den Abgeordneten nur dann einzugehen, « wenn der Landeshauptmann eine schriftliche Mittheilung ... welche die Erklärung zu enthalten hätte, dass es den Regierungskommissären frei gestellt sein soll an den Ausschussberathungen theil zu nehmen zukommen lässt, worin ich eine faktische Anerkennung des Interventionsrechtes der Regierung erkennen würde » ²⁷⁾.

Bei Beendigung der Auseinandersetzung ist nicht bekannt, aber das Verhältnis zwischen Statthalterei und Landesregierung blieb in Oberösterreich noch längere Zeit ein sehr gespanntes.

Die neue Geschäftsordnung für den Landtag war bereits in der 10. Sitzung am 26. Jänner 1863 beschlossen worden. Bei den vorhergehenden Beratungen war den Abgeordneten die langjährige Erfahrung des Abtes von Schlägl sehr zustatten gekommen. Er stellte viele Verbesserungsanträge, die auch fast alle angenommen wurden. Damit konnte manchen späteren Missverständnissen und Schwierigkeiten vorgebeugt werden ²⁸⁾.

Als es sich um Aufbesserung des Gehaltes der Lehrer und Unterlehrer Oberösterreichs handelte, ein Zweck, für den der Landtag

²⁴⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 698 (458 Praes, 1863, 26.1.1863).

²⁵⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 698 (486 Praes, 28.1.1863, Konzept).

²⁶⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 698 (559 Praes, 1863, 18.2.1863).

²⁷⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Statthalterei-Präsidium, Sch. 698 (970 Praes 1863, 18.2.1863).

²⁸⁾ Landtagsberichte, II. Session, 10. Sitzung, 26.1.1863.

3000 Gulden freigegeben hatte, stellte der Abgeordnete Jakob Schönthaler den Antrag, auch Lehrer evangelischer Schulen in den Genuss dieser Aufbesserung kommen zu lassen. Dem entgegnete der Landeshauptmann: « So viel ich mich erinnere, ist bei der ganzen Debatte für kein Unterschied gemacht worden in konfessioneller Hinsicht; es versteht sich wohl von selbst, dass auch bei der Ausführung kein Unterschied gemacht wird; demnach entfällt jede Abstimmung »²⁹⁾. Mit dieser Äusserung hatte der Abt die freudige Zustimmung des ganzen Hauses erhalten.

In der Sitzung vom 27. Februar 1863 hatte der Landtag einen Beschluss gefasst, der in seiner Durchführung zum Bleibendsten gerechnet werden muss, was der erste freigewählte Landtag Oberösterreichs für das Wohl des Landes geleistet hat. Der Beschluss lautete:

« Es sei eine der Würde des Landes entsprechende Irren-Heilanstalt für Geisteskrankte mit Berücksichtigung aller Erfordernisse, welche die Erfahrung und die Wissenschaft für eine derlei Anstalt als notwendig nachweist, herzustellen »³⁰⁾.

Es wurde der Landesausschuss beauftragt, eine Kommission von Irrenärzten, einem Baumeister und einem Architekten zu bilden und dem nächsten Landtag konkrete Vorschläge - Baupläne, Kostenvoranschlag für Grundkauf und Bau und die Aufbringung der Geldmittel - vorzulegen. Das Projekt sollte zur Unterbringung von 200 Geisteskranken berechnet werden und leicht ausbaufähig sein.

Mit diesem Beschluss hatte der Landtag gezeigt, dass es ihm tatsächlich um das Wohl des Landes zu tun war, dass die Notwendigkeit wirklicher Hilfe für diejenigen Landesbewohner, die sich nicht selbst helfen konnten, erkannt und diese Hilfe auch geleistet wurde. In seiner Abschlussrede am 28. März 1863 stellte der Landeshauptmann fest, dass der Landtag durch seine Arbeit viel zum Wohle des Landes geleistet habe, dass er grosszügig für die Bewohner des Landes gesorgt habe, und dankte allen Anwesenden für ihre eifrige Tätigkeit³¹⁾.

Der Landeshauptmann hatte unter anderem die Aufgabe, Erhebungen über die Besoldung der Lehrer in Oberösterreich anzustellen und dem nächsten Landtag Vorschläge über die Regulierung der Gehälter und Pensionen der Lehrer zu machen. Diese Aufgabe, die in das Referat des Landeshauptmanns fiel, war jedoch fürs erste unlösbar.

²⁹⁾ Landtagsberichte, II. Session, 17. Sitzung, 13.2.1863.

³⁰⁾ Landtagsberichte, II. Session, 25. Sitzung, 27.2.1863, OÖLA., Landtagsakten, Bd. 76.

³¹⁾ Landtagsberichte, II. Session, 45. Sitzung, 28.3.1863.

In seiner Rede führte der Landeshauptmann aus, dass die zu einer tatsächlichen Verbesserung der Situation notwendigen finanziellen Mittel mindestens 25.000 Gulden betragen müssten und sich ausser dem Landesfonds niemand zur Bestreitung dieser Auslagen finden liesse. Da aber der Landesfonds zu diesen Zeitpunkt nicht in der Lage war, eine solche Summe für diesen Zweck aufzubringen, einigte sich der Landesauschuss auf den Antrag, die Subventionen für Volksschullehrer aus Mitteln des Landes für das Jahr 1865 von 3000 auf 5000 Gulden zu erhöhen und auch die Witwen von Schullehren daraus zu unterstützen. Im Vergleich zu den tatsächlichen benötigten Mitteln blieb diese Summe jedoch nahezu wirkungslos ³²⁾.

Vom 2. März bis zum 29. April 1864 tagte die dritte Session des oberösterreichischen Landtages in Linz. Bei dieser Session wurden die Pläne und Kosten für den Bau einer Landesirrenanstalt bewilligt, verschiedene Gesetze, so etwa das Gemeinde- und Strassenkonkurrenzgesetz, überarbeitet und das Gesetz über das Schulpatronat neu beraten ³³⁾.

Am 23. November 1865 trat der Landtag wiederum zusammen, um bis zum 15. Februar 1866 in 44 Sitzungen über die Geschicke und Erfordernisse des Landes zu beraten. Im Vordergrund stand zu Beginn der Beratungen die Sistierung der Reichsverfassung durch den Kaiser. Bei dieser Gelegenheit traten zum erstenmal im oberösterreichischen Landtag grössere parteipolitische Spannungen zwischen Liberalen und Konservativen auf. Der Landeshauptmann bemühte sich unparteilich und überparteilich die Verhandlungen zu leiten. Bereits in seiner Eröffnungssprache wies er auf die Ereignisse hin. «Ich muss mich darauf beschränken, mit jedem Vaterlands-Freunde den innigen und heissen Wunsch auszusprechen, dass reichlicher Segen von oben über das Walten Seiner k.k. Apostolischen Majestät herabströmen möge, damit die Einheit des Reiches — durch dieselbe Macht, Fortschritt auf der Bahn gesetzlicher Freiheit und Wohlstand in allen Völkern und Ländern — herbeigeführt werde» ³⁴⁾.

In der 9. Sitzung des Landtages wurde ein in der 1. Sitzung eingebrachter Antrag behandelt, der dahin ging, die Auswirkungen des Sistierungspatentes vom 20.9.1865 auf das Wohl des Landes durch einen Ausschuss untersuchen zu lassen und dem Landtag Bericht zu

³²⁾ Landtagsberichte, II. Session, 22. Sitzung, 21.2.1863, OÖLA., Landtagsakten, Bd. 77, Nr. 43.

³³⁾ Landtagsberichte, III. Session.

³⁴⁾ Landtagsberichte, IV. Session, 1. Sitzung, 23.11.1865.

erstatten und Anträge zu stellen. Nun hatte dieser Ausschuss zwei Anträge eingebracht. Bei dem einen Antrag handelte es sich um die Feststellung, dass das Patent vom 20. September 1865 keine verfassungsmässige Grundlage hätte, da es ohne Zustimmung des Reichsrates entstanden sei und man daher die Aufhebung der Sistierung anstreben müsse. Der zweite Antrag forderte auf, über diesen Punkt eine Adresse an den Kaiser abzufassen.

Der Landeshauptmann versuchte nun, die Rechtmässigkeit solcher Äusserungen durch den Landtag in Frage zu stellen, da in der Landesordnung festgelegt sei, der Landtag sei berufen, zu beraten und Anträge zu stellen, und es ihm daher nicht zustünde, Überzeugungen auszusprechen oder Erklärungen abzugeben. Zu einer Erweiterung der Gesetzesbestimmungen sei weder der Landeshauptmann noch der Landtag berufen.

Der Landeshauptmannstellvertreter Dr. Carl Wiser sprach sich gegen die Auffassung Lebschys aus, der trotzdem bei seiner Überzeugung blieb. « Alles, was gesagt worden ist, kann mich nicht von meiner Überzeugung abwenden. Ich bleibe bei den klaren Buchstaben des Gesetzes. Gehen wir aus ihm heraus, so habe ich keine Berechtigung und hat das Haus keine Berechtigung. Nur durch das Gesetz, durch die Landesordnung, habe ich Berechtigung und das Haus auch »³⁵⁾. Er beantragte hierauf den Übergang zur Tagesordnung, der in namentlicher Abstimmung durch 12 Abgeordnete angenommen und durch 34 abgelehnt wurde. Die Mehrheit des Landtages sprach sich für die Abfassung einer Adresse an den Kaiser aus. Die Adresse wurde abgefasst, es wurde darin dem Kaiser die Bitte gestellt, die Verfassung in den cisleithanischen Ländern wieder herzustellen, und sie wurde am 10. Dezember über den Statthalter Freiherrn von Spiegelfeld an den Kaiser weitergeleitet³⁶⁾.

In seiner Schlussrede ging der Landeshauptmann nochmals ausführlich auf die im Landtag aufgetretenen Probleme ein. « Ich bedaure, dass durch die meisten Verhandlungen wie ein rother Faden eine Gereiztheit sich hindurchgezogen hat. Es findet das wohl seine Erklärung in den schwebenden Verfassungsfragen, aber zu den erfreulichen Vorkommnissen im Hause kann ich nicht zählen. — Ich bedaure, dass die Debatte mehrmals auf das Gebiet der Persönlichkeiten hinübergespielt worden ist, wodurch weder die Sache noch die

³⁵⁾ Landtagsberichte, IV. Session, 9. Sitzung, 7.12.1865.

³⁶⁾ OÖLA., Landtagspräsidialakten, Bd. 1.

Würde des Hauses gewinnen konnte. — Ich kann mich der Hoffnung nicht verschliessen, dass bei unserem Wiederzusammentreten vielleicht manche Besorgniss zerstreut sein, und die Möglichkeit gegeben sein wird, mit ruhigem Gemüthe über das Wohl des Landes zu berathen»³⁷⁾. Die Spannungen, die bei dieser Landtagssession zum erstenmal auftraten, sollten sich in der Folgezeit noch verschärfen und sie mögen ihr Teil beigetragen haben zum späteren Rücktritt des Landeshauptmannes.

Am 19. November 1866 begann die fünfte und zugleich letzte Session der ersten Sitzungsperiode des oberösterreichischen Landtages. Bei den Verhandlungen über eine Adresse an den Kaiser kam es zu einer heftigen Auseinandersetzung zwischen liberalen und konservativen Mitgliedern des Landtages. Die Adresse nahm in sehr scharfer Form gegen die Sistierung der Verfassung Stellung. «Die Fortdauer der über die Volksrechte sich hinwegsetzenden Regierung, welche mit der Verfassungs-Sistierung begonnen hat, müsste Krone und Reich den allergrössten Gefahrung zuführen»³⁸⁾, und man schob der Sistierung der Verfassung die Schuld an den Kriegseignissen des Jahres 1866 zu. Dagegen opponierten die konservativen Abgeordneten im Landtag. Jodok Stülz, der Propst von St. Florian, stellte fest: «Wir sind im einzelnen mit der gegenwärtigen Adresse vollkommen einverstanden. Wir theilen mit den Verfassern der Adresse den tiefen Schmerz, aus Deutschland ausgeschlossen zu sein, wenn es allenfalls noch ein Deutschland gibt ... Wir sind einverstanden, wie gesagt, in vieler Beziehung, aber mit der Behauptung, dass die Sistierung eine wesentliche Schuld trage an den Ereignissen des letzten Jahres, an jenen verhängnissvollen Ereignissen die vor unseren Augen vorübergegangen sind und mit dem Tron der Adresse können wir uns nicht vereinbaren»³⁹⁾.

In der nächsten Sitzung wurde über die Adresse abgestimmt, sie wurde mit 34 Stimmen gegen 8 Stimmen angenommen. Gegen die Adresse hatten die Abgeordneten Achleitner, Hayden, Ratzesberg, Reslhuber, Rudigier, Scherer, St. Julien und Stülz gestimmt.

Am 22. Dezember 1866 wurde die Session geschlossen. In seiner

³⁷⁾ Landtagsberichte, IV. Session, 44. Sitzung, 15.2.1866.

³⁸⁾ Landtagsberichte, V. Session, 9. Sitzung, 3.12.1866.

³⁹⁾ Landtagsberichte, V. Session, 9. Sitzung, 3.12.1866; vgl. dazu auch: HABISON, Wilhelm, *Die politische Haltung des Bischofs von Linz, F.J. Rudigier seit dem Jahre 1853 bis in die Gegenwart*, 2. Auflage, Linz 1870; HURCH, Johannes, *Die politische Entwicklung Österreichs im Spiegel der Hirtenbriefe in den Jahren 1860-1875*, phil. Diss. Wien 1947.

Schlussrede betonte der Landeshauptmann die Leistungen des Landtages, aber auch die auseinandergehenden Meinungen der Abgeordneten. « Ein Rückblick auf die abgelaufene Periode gewährt die beruhigende Überzeugung, dass wir alle das Wohl des Landes in Verbindung mit dem grossen Ganzen, mit Gesamtösterreich, nach Kräften angestrebt haben, wenn auch die Meinungen über den Weg, der am sichersten zum Ziele führt, verschieden waren »⁴⁰⁾. Er nahm in der Folge auch zur Sistierung der Verfassung Stellung und betonte: « Ein Anlass, unmittelbar auf die Konstituierung des Reiches einzuwirken, war uns nicht gegeben, aber das Festhalten an der Verfassung ist oftmals in diesem hohen Haus zum Ausdruck gekommen; dieser Ausdruck, so hoffe ich, bauend auf das kaiserliche Wort, wird nicht ohne Erfolg bleiben »⁴¹⁾.

Aus dieser Landtagsrede des Landeshauptmannes suchte nun die liberale Partei seine Zustimmung zu ihren Plänen und Meinungen herauszulesen und sie vor allem für die kommende Wahl als Propaganda auszunützen. In der « Linzer Tages-Post » vom 3. Jänner 1867 heisst es: « Die Majestätsadresse wurde in der Landtagssitzung am 4. 12. mit 34 gegen 8 Stimmen angenommen. Der Herr Landeshauptmann hatte damals nicht Gelegenheit, seine Stimme abzugeben, er hat sich aber in seiner Schlussrede ganz offen und unzweideutig zu der Adresse bekannt, und hiedurch die Majorität um die gewichtigste Stimme vermehrt. Wir nennen seine Stimme nicht bloss die gewichtigste, weil er kraft a. h. Entschliessung den Vorsitz im Landtage führt. Ein offenes Wort, in einen feierlichen Momente mit vollster Überlegung in so pronuncirter Weise abgegebenes Bekenntniss für die Verfassung ist nämlich in dem Munde des Herrn Landeshauptmannes auch deshalb von höchstem Belange, weil der Herr Landeshauptmann in dieser, die heiligsten Interessen des Vaterlandes berührenden Angelegenheit ganz freiwillig Partei nahm gegen die Minorität des Hauses, zu welcher der übrige Klerus des Landtages zählt, und weil der Herr Landeshauptmann mit liberaler Gesinnung jene Mässigung, Unparteilichkeit, Loyalität und Reinheit des Charakters verbindet, die seinen Kundgebungen den Stempel der lautersten und edelsten Absichten aufdrücken ... Unselbständige Gemüther, die durch die Autoritäten der Minorität des Landtages in ihrem Urtheile schwankend wurden, werden nach der Schlussrede einer bei der gesamten Bevölkerung des Landes so hoch verehrten Autorität nicht

⁴⁰⁾ Landtagsberichte, V. Session, 25. Sitzung, 22.12.1866.

⁴¹⁾ Landtagsberichte, V. Session, 25. Stimmung, 22.12.1866.

mehr zögern, sich der Majestät des Landtages und ihrer in der Adresse ausgedrückten Gesinnung zuwenden. Wir müssen von der bedeutsamen verfassungstreuen Kundgebung des Herrn Landeshauptmannes um so mehr Akt nehmen, als sich dieselbe nicht bloss für die in der letzten Landtagessession beschlossene Majestätsadresse, sondern auch für die Schritte unseres Landtages in früheren Sessionen, wodurch das Festhalten an der Verfassung zum Ausdruck gekommen ist, offen und unverhohlen bekennt» ⁴²⁾. Mit diesem Artikel suchte man vor allem die Stimmen jener Bevölkerungskreise zu gewinnen, die in ihrer Wahlentscheidung von der Ablehnung des Liberalismus durch die Kirche beeinflusst waren.

Zusammenfassend kann hier gesagt werden, dass Abt Dominik Lebschy es verstand, als Landeshauptmann die Versammlungen mit grosser Geschicklichkeit zu leiten, dass er nie Partei ergriff und stets versuchte, Gegensätze zu mildern und persönliche Angriffe einzelner Abgeordneter zu verhindern. Er fand für seine Tätigkeit allgemeine Anerkennung. Wenn auch die liberale Presse suchte, seine Äusserungen für ihre Zwecke auszunützen, so zeigte sich doch auch, dass der Abt als Persönlichkeit anerkannt und respektiert wurde. Niemals wurden Angriffe gegen seine Person gerichtet, ein Vorzug, den nicht viele politisch engagierte Personen genossen.

3. Landtagswahl 1867 und Ernennung zum Landeshauptmann

Noch im Jänner 1867 begannen die Wahlen für die zweite Sitzungsperiode des oberösterreichischen Landtages. Als letzte Wählergruppe gaben die Berechtigten des grossen Grundbesitzes ihre Stimmen ab. 92 Wähler machten von ihrem Wahlrecht Gebrauch, die höchste Stimmenzahl — 70 Stimmen — erhielt der Abt von Schlägl ¹⁾.

Obwohl man allgemein vermutete, dass er das Amt eines Landeshauptmannes nicht mehr übernehmen würde, scheint er doch zu einer neuerlichen Nominierung seine Zustimmung gegeben zu haben. Mit allerhöchster Entschliessung von 15. Februar 1867 wurde er auch für die zweite Sitzungsperiode zum Landeshauptmann ernannt ²⁾. Sein Stellvertreter in diesem Amt war wiederum Dr. Carl Wiser.

⁴²⁾ Linzer-Tagespost, 3. Jänner 1867.

¹⁾ STASchl., Sch. 206.

²⁾ STASchl., Sch. 206 (Ernennungsdekret, Z. 1207/StM., 15.2.1867).

4. Landtagsverhandlungen und Landesausschussverhandlungen 1867

Vom 18. bis 23. Februar 1867 tagte in Linz die erste Session der zweiten Sitzungsperiode des Landtages. In seiner Eröffnungsansprache wies der Landeshauptmann auf die geänderten Verhältnisse gegenüber der ersten Session des ersten Landtages hin. « Die gegenwärtige Session wird mit der ersten der abgelaufenen Periode die kurze Dauer gemeinsam haben, aber die Stimmung ist eine andere. Damals war das Gemüth erhoben und ein Blick in eine andere heitere Zukunft ermöglicht. Es waren die Grundlagen gegeben, auf welchen man ein Gebäude aufführen zu können Hoffnung hatte, das Schutz und Sicherheit gegen Aussen, freie Bewegung und Bequemlichkeit im Innern zu gewähren versprach. Die eigenthümlichen Verhältnisse des Reiches liessen den Bau nicht zur Ausführung kommen; die unternommenen Versuche haben die Schwierigkeiten vermehrt. Die gegenwärtige Lage ist daher eine ernste, und die Gemüthstimmung des Vaterlandsfreundes kann zur dieser Lage entsprechend sein »¹⁾.

Der Landtag war sehr kurz, seine wichtigste Tätigkeit war die Wahl der Abgeordneten für den Reichsrat.

Ein in der ersten Sitzungsperiode beschlossenes Werk wurde in dieser Zeit vollendet und seiner Bestimmung übergeben: am 22. September 1867 fand die feierliche Eröffnung der Landes-Irrenanstalt in Niederhart statt²⁾.

5. Rücktritt

Am 26. März 1868 reichte Abt Dominik Lebschy sein Gesuch um Enthebung von der Stelle eines Landeshauptmannes für Oberösterreich ein. Sein Alter, sein schlechter Gesundheitszustand und die grosse Entfernung des Stiftes Schlägl machte er als Gründe geltend, die seine Bitte unterstreichen sollten¹⁾. Es erscheint auffallend, dass der Abt einer zweiten Ernennung zum Landeshauptmann zugestimmt und sich dann nach so kurzer Zeit entschlossen hatte, dieses Amt zurückzulegen. Die Gründe dafür dürften in der politischen Entwick-

¹⁾ Landtagsberichte, I. Session, 2. Sitzungsperiode, 1. Sitzung, 18.2.1867.

²⁾ Landesausschussprotokolle, Bd. V, 28. Sitzung, 19.9.1867.

¹⁾ STASchl., Sch. 206 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an Se. k.k. Apost. Majestät, 26.3.1868, Konzept).

lung in Oberösterreich und in seiner eigenen politischen Einstellung zu suchen sein. Einerseits nahmen die liberalen Kräfte im Landtag ständig zu, andererseits war er selbst durch die Sistierung der Verfassung in eine schwierige Situation geraten. Zu einem früheren Zeitpunkt hatte der Statthalter Bach über Lebschy berichtet: « ... Ist ganz selbständig und für den gemässigten Fortschritt »²⁾. Der Abt selbst hat sich gegen die Sistierung der Verfassung gestellt, er sah darin einen Rechtsbruch und war darum immer wieder im Landtag bedacht, den Boden des Gesetzes und Rechtes nicht zu verlassen, da er die Gefahren einer allzu grosszügigen Handhabung der Freiheiten des Landtages erkannte. Als sich die konservativen Mitglieder des Landtages, an ihrer Spitze der Linzer Bischof Franz Joseph Rudigier, gegen irgendwelche Schritte zur Wiedereinsetzung der Verfassung stellten, fehlte dem Abt jeder politische Rückhalt. Die liberale Richtung des Landtages stand schon allein durch ihre Kirchenfeindlichkeit, die im offenen Gegensatz zu der geforderten Freiheit und Toleranz stand, den Auffassungen des Abtes entgegen. Durch ihre wenig aufgeschlossene und verfassungsfreundliche Haltung und allzu grosse Unterwürfigkeit hatten die konservativen Kräfte eine den Zeitverhältnissen in keiner Weise mehr entsprechende Auffassung an den Tag gelegt, die dem Abt nicht den notwendigen Rückhalt bieten konnte. So schien ihm wohl ein weiteres Wirken im Landtag unmöglich.

Das Rücktrittsgesuch des Abtes wurde angenommen und mit allerhöchster Entschliessung vom 15. Mai 1868 wurde er vom Amt eines Landeshauptmannes für Oberösterreich enthoben. In Anerkennung seines verdienstvollen Wirkens auf diesen Posten wurde ihm das Komturkreuz des Franz-Josef-Ordens verliehen³⁾.

Der Linzer Bischof gratulierte dem Abt in einem persönlichen Schreiben und ging zugleich auf die politischen Verhältnisse im Lande ein. « Der katholischen Kirche ist nun durch die österreichische Gesetzgebung der Krieg erklärt. Vielleicht können Euer Hochwürden, wenn dieser Krieg in unseren Landtagssaal hineingepflanzt wird, der Sache der Wahrheit und der Gerechtigkeit vom Abgeordnetensitze

²⁾ OÖLA., Archiv der k.k. Staathalterei, Präsidium, Sch. 683 (1036/1648 Pr. 1861).

³⁾ OÖLA., Landesausschusspräsidialakten, Bd. 1, 1868, Nr. 1141/pr.; STASchl., Urkunde Nr. 653 (15.5.1868).

aus wirksamen dienen, als Sie es von Präsidialplatze aus vermocht hätten » ⁴⁾).

Das Bedauern über dem Rücktritt des Landeshauptmannes sprach auch sein Stellvertreter Dr. Carl Wiser aus, der zum selben Zeitpunkt zurücktrat. Obwohl Wiser der liberalen Richtung angehörte und in manchem Punkt mit Lebschy uneins gewesen war, wusste er dessen Tätigkeit zu schätzen. « Von meinem Standpunkt glaube ich nur bedauern zu sollen, dass Dieselben es für nöthig erachteten, dem Lande in der inne gehabten Stellung die fernere Mitwirkung zu versagen. Dieses mein aufrichtiges Bedauern wird nicht durch persönliche Rücksichten bestimmt, wohl aber ist hiebei die Überzeugung massgebend, dass dero kirchliche Stellung manche Herbe und Bitterkeit zu mildern und zu beseitigen vermocht hatte, welche für die Periode zu besorgen sind, in welcher Kirche und Staat ihre Verhältnisse zu ordnen genöthiget sind, um der Neuzeit Rechnung zu tragen » ⁵⁾.

Abt Dominik Lebschy wollte aber auch seine Tätigkeit als Abgeordneter zum Landtag nicht länger ausüben. Am 8. August 1868 gab er der Statthalterei diesen Entschluss bekannt ⁶⁾. Darüber war besonders der Linzer Bischof bestürzt, der in einem Brief versuchte, Lebschy umzustimmen. « Es wird nun fast niemand sein bei diesem Landtage, der für die Rechte der hl. katholischen Kirche eintritt, und Euer Hochwürden wären hiezu nach allen Beziehungen so geeignet gewesen. Ich könnte mich nur innig freuen, wenn Euer Hochwürden wieder gewählt, und die Wahl annehmen würden. Um die Annahme einer solchen Wahl Euer Hochwürden zu bitten, ist der Grund dieser Zeilen » ⁷⁾. Doch Abt Dominik Lebschy liess sich von seinem Entschluss nicht mehr abbringen, er zog sich von der Tätigkeit im Landtag zurück.

Im Jahre 1871 trat Graf Brandis im Namen des Katholischen Volksvereines noch einmal mit der Bitte am Abt Dominik Lebschy heran,

⁴⁾ STASchl., Sch. 120 (Brief des Bischofs Rudigier an Abt Dominik Lebschy, 28.5.1868).

⁵⁾ STASchl., Sch. 75 (Brief des Dr. Carl Wiser an Abt Dominik Lebschy, 28.5.1868).

⁶⁾ STASchl., Sch. 206 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an die Statthalterei, 8.8.1868).

⁷⁾ STASchl., Sch. 206 (Brief des Bischofs Rudigier an Abt Dominik Lebschy, 12.8.1868).

eine Abgeordnetenwahl aus dem Industrialbezirk Rohrbach für den Landtag anzunehmen⁸⁾. Aber der Abt lehnte auch dieses Ansinnen ab⁹⁾.

Dr. El. UHL.

Schwarzstrasse 7, A-4020 Linz/Donau.

⁸⁾ STASchl., Sch. 207 (Schreiben des Grafen Heinrich Brandis an Abt Dominik Lebschy von Schlägl, 16.8.1871).

⁹⁾ STASchl., Sch. 207 (Schreiben des Abtes Dominik Lebschy an Graf Brandis, 19.8.1871, Konzept).

Miscellanea

Series Praepositorum Clarholtensium

Der Versuch, eine Liste der Pröpste zusammenzustellen, die die einzige Niederlassung der Prämonstratenser im alten Bistum Osnabrück, Clarholz, durch fast sieben Jahrhunderte unter wechselhaftem Geschick geleitet haben, ist nicht der erste seiner Art. Vorab ist auf eine Liste hinzuweisen, die offenbar wenige Jahre vor Aufhebung der Propstei dortselbst aufgestellt worden ist, deren Angaben allerdings noch sehr unvollständig sind ¹⁾. In der jüngeren Forschung hat zunächst Rudolf Schulze seine « Beiträge zur Geschichte des Prämonstratenserklosters Clarholz (Kreis Wiedenbrück) » mit einer Propstliste ergänzt, die als Frucht gründlicher Archivstudien schon grosse Genauigkeit aufweist ²⁾. Schulzes Arbeit wurde dann von Norbert Backmund im « Monasticon Praemonstratense » aufgenommen und geringfügig ergänzt oder korrigiert ³⁾. Das Bemühen um Belegung jedes angegebenen Datums und um noch grössere Präzision, wenn es auch nur gelegentlich erfolgreich war, dürften diesen erneuten Versuch einer Liste der Clarholzer Pröpste rechtfertigen ⁴⁾.

1) Eremward 1133 ¹⁾-1179 ²⁾.

¹⁾ Erhalten im Pfarrarchiv Clarholz (PfACl), Aktenband I (1134-1795), fol. 1. — Im Begleitschreiben zur Übersendung von Urkundenabschriften an den Ordenshistoriker C.L. Hugo erwähnt Propst Elbert von Kückelsheim 1720, dass er zur Ermittlung der Lebensdaten seiner Vorgänger hauptsächlich auf deren Grabplatten angewiesen sei (Bibliothèque publique Nancy/France, Handschrift 992, Band V, f. 227).

²⁾ Die « Beiträge » erschienen dreiteilig in: *Westfälische Zeitschrift* 78 (1920) 25-64, 81 (1923) 44-59 und 87 (1930) 192-214. Die Propstliste findet sich als Anhang zum ersten Teil (S. 62-64).

³⁾ Band I, Straubing 1949, 174 f.

⁴⁾ Vgl. auch meine Sammlung von neuen Daten zu einigen Clarholzer Pröpsten in: *Gütersloher Beiträge* 13 (1968) 267-270.

¹⁾ Eremward war der erste Propst des Stiftes. Namentlich wird er nicht in den ältesten Urkunden, sondern erst in der Bestätigungsurkunde von Papst Eugen III. (1146, Mai 23)

2) Friedrich (von Tecklenburg) 1187 ³⁾-1216 ⁴⁾.

3) Ludger I. 1217 ⁵⁾-1234 ⁶⁾.

4) Johannes I. 1235 ⁷⁾-1246 ⁸⁾.

5) (Abt) Ludger II. 1251 ⁹⁾-1255 ¹⁰⁾.

6) Propst, Name unbekannt 1256 ¹¹⁾-1262 ¹²⁾.

7) (Abt) Florinus 1265 ¹³⁾-1267 ¹⁴⁾.

8) Johannes II. (de Rethe) 1271 ¹⁵⁾-1273 ¹⁶⁾.

erwähnt; vgl. *Westfälisches Urkundenbuch* (WUB) Bd. II, 253; *Osnabrücker Urkundenbuch* (OUB) Bd. I, 273. — Neuedition der ältesten Clarholzer Urkunde (Dotierung der Letter Kirche durch Rudolf von Steinfurt mit Gütern bei Vollenhove am Zuiderzee) nach deren Wiederauffindung 1955 im beim Gelderländer Reichsarchiv zu Arnheim ruhenden Schlossarchiv Ruurlo durch: G.J. TER KUILE, *Klarholz en Vollenhove*, in: *Verslagen en mededeelingen van de Vereeniging tot uitgaaf der bronnen van het Oud-Vaderlandsche Recht*, 11 (1958) 495-502.

²⁾ WUB II 403.

³⁾ WUB I 2212 (Regest).

⁴⁾ OUB II 73. — Vgl. C.L. HUGO, *Sacrae antiquitates ordinis monumenta historica, dogmatica, diplomatica*, Bd. 1, Stivagii (Etival) 1725, dort: Epistolae Gervasii Abbatis Praemonstrati et Episcopi Sagiensis, ep. 95. Dieser Brief, der die Absetzung Friedrichs verfügt, kann auch auf 1217 zu datieren sein; dann wäre die Neuwahl von Ludger I, erst 1218 anzusetzen. Vgl. hierzu: L.B. HORSTKÖTTER, *Die Anfänge des Prämonstratenserstiftes Hamborn und seine Entwicklung im ersten Jahrhundert seines Bestehens*. Duisburg 1967, S. 153 f.

⁵⁾ Vgl. HUGO, *Sacrae antiquitates* ... (s.o. Anm. 4), ep. 11 (= OUB II 91) und ep. 107 (= OUB II 92), auch ep. 94. Vgl. ferner epistola 93 aus dem Codex Rawlinson (C 533 Boleian Library Oxford) bei: C.R. CHENEY, *Gervase, Abbot of Prémontré, a medieval letter-writer*, in: *Bulletin of the John Rylands library* 33 (Manchester 1950/51), 25-56, hier 53 f. Zum selben Brief äussert sich W. HOLTZMANN in: *Annalen des Historischen Vereins für den Niederrhein* 149/150 (1950/51) 235 f.

⁶⁾ Mai 14. Vgl. WUB VII 425.

⁷⁾ OUB II 328.

⁸⁾ OUB II 474. Ein 1247 namentlich nicht genannter Propst dürfte noch immer Johannes I. sein; vgl. WUB III 472 und 552.

⁹⁾ April 6. OUB III 23. War vorher Abt von Sayn (1248). Vgl. HORSTKÖTTER, *Hamborn* (s.o. Anm. 4), S. 171, Anm. 706.

¹⁰⁾ September 4. OUB III 116.

¹¹⁾ Mai 27. WUB III 598. Vgl. unten Anm. 15.

¹²⁾ März 6. WUB VII 1091.

¹³⁾ Vgl. A. ERENS, *Transfert d'une écurie à Prémontré*, in: *Analecta Praemonstratensia* 27 (1951), 112 f.

¹⁴⁾ WUB VII 1273. Vgl. dazu J. MEIER, in: *Westfälische Zeitschrift* 118 (1968) 365 f. Anm. 9. — Vielleicht ist dieser Abt Florinus identisch mit einem Clarholzer Subdiakon Florinus, der 1237 genannt wird. Vgl. OUB II 361.

¹⁵⁾ März 25. OUB III 435.

¹⁶⁾ BACKMUND setzt die Amtszeit von Johannes II. auf 1257-1273 (*Monasticon Praemonstratense* Bd. I, 174).

- 9) Gerhard I. 1274 ¹⁷)-1275 ¹⁸).
- 10) Arnold I. 1282 ¹⁹).
- 11) Gerhard II. (von Glandorf) 1286 ²⁰)-1290 ²¹).
- 12) Pilgrim 1295 ²²)-1308 ²³).
- 13) Otto I. (von Rietberg) 1318 ²⁴).
- 14) Heinrich I. 1322 ²⁵)-1343 ²⁶).
- 15) Theoderich 1346 ²⁷).
- 16) Otto II. 1354 ²⁸)-1361 ²⁹).
- 17) Hermann I. 1368 ³⁰)-1373 ³¹).
- 18) Gerhard III. (van Rammesbroge) 1370 ³²).
- 19) Rüdiger I. 1385 ³³)-1414 ³⁴).
- 20) Gottfried I. (von Cleyvorn) 1417 ³⁵)-1426 ³⁶).
- 21) Johannes III. (de Duncker) 1427 ³⁷)-1435 ³⁸).

¹⁷) Dezember 28. WUB III 955.

¹⁸) Dezember 24. WUB III 975.

¹⁹) Vgl. SCHULZE, *Beiträge I* (s.o. Einl. Anm. 2), S. 36 ff., der die Frage erörtert, ob Arnolds Vorgänger und Nachfolger vielleicht identisch seien.

²⁰) Juni 25. OUB IV 188.

²¹) OUB IV 276.

²²) November 26. WUB III 1790.

²³) WUB VIII 433 und 435.

²⁴) Vgl. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense* Bd. I, 174. Nicht zu belegen aus einer Urkunde im Fürstlich-Bentheim-Tecklenburgischen Archiv zu Rheda (FARh), Clarholz U 88, von 1318, Dezember 22. Vgl. WUB VIII 1301.

²⁵) Um Juni 24. WUB VIII 1576.

²⁶) FARh, Clarholz U 142.

²⁷) FARh, Clarholz U 154. Edition bei SCHULZE, *Beiträge I* (s.o. Einl. Anm. 2), S. 56 f.

²⁸) FARh, Clarholz U 171.

²⁹) FARh, Clarholz U 177.

³⁰) FARh, Clarholz U 193.

³¹) FARh, Clarholz U 200.

³²) Reichsarchiv Overijssel in Zwolle, Familienarchiv Sloet tot Old Ruytenborch, Kopiar von Ende des 15. oder Anfang des 16. Jahrhunderts. Freundliche Mitteilung von Reichsarchivar Dr. G.J. ter Kuile vom 2.9.1968. Herrn Prof. Dr. A. Wendehorst (Würzburg) danke ich, dass er das Stück im Paläographischen Seminar an der Theologischen Fakultät der Universität Würzburg im Winter-Semester 1969/70 zur Lektüre brachte.

³³) FARh, Clarholz U 209.

³⁴) FARh, Clarholz U 223.

³⁵) FARh, Clarholz U 225.

³⁶) FARh, Clarholz U 227.

³⁷) FARh, Clarholz U 228.

³⁸) Auf Entscheid des Basler Konzils wurde 1435 der Marienfelder Zisterzienser Johannes Lambertus von Steinheim zum Propst von Clarholz ernannt. Er sollte die unter

- 22) Johannes IV. Lambertus (von Steinheim) OCist 1435 ³⁸⁾-1454 ³⁹⁾.
- 23) Johannes V. (de Hundebeke) 1456 ⁴⁰⁾-1487 ⁴¹⁾.
- 24) Hermann II. (von Baack) 1488 ⁴²⁾-1511 ⁴³⁾.
- 25) Johannes VI. (von Staell) 1515 ⁴⁴⁾-1538 ⁴⁵⁾.
- 26) Hermann III. (von Hardenberg) 1538 ⁴⁶⁾.
- 27) Rüdiger II. (von Haver) 1539 ⁴⁷⁾-1560 ⁴⁸⁾.
- 28) Liborius (von Sudholt) 1560 ⁴⁹⁾-1578 ⁵⁰⁾.
- 29) Arnold II. (von Walrave) 1579 ⁵¹⁾-1597 ⁵²⁾.
- 30) Heinrich II. (von der Wenge) 1597 ⁵³⁾-1602 ⁵⁴⁾.
- 31) Engelbert (de Korte) 1603 ⁵⁵⁾-1606 ⁵⁶⁾.
- 32) Dietrich (von Plettenberg) 1606 ⁵⁷⁾-1612 ⁵⁸⁾.
- 33) Johannes VII. (von Schilling) 1612 ⁵⁹⁾-1658 ⁶⁰⁾.

seinem Vorgänger eingerissenen Missstände beseitigen. Vgl. Alois SCHROEER, *Die Kirche in Westfalen vor der Reformation*, Bd. II, Münster 1967, Kapitel über die Prämonstratenser-Propsteien. — Johannes III. wird im ehemaligen Klosterarchiv zuletzt 1431 genannt (FARh, Clarholz U 237).

³⁹⁾ Nach einer im Krieg in der Universitätsbibliothek Münster verbrannten Clarholzer Handschrift. Vgl. SCHULZE, *Beiträge I* (s.o. Einl. Anm. 2), S. 50 f. und S. 63, Anm. 5.

⁴⁰⁾ FARh, Clarholz U 240.

⁴¹⁾ FARh, Clarholz U 272.

⁴²⁾ FARh, Clarholz U 273.

⁴³⁾ Inschrift auf dem Grabstein in Clarholz vor der Trennmauer zwischen Klosterhof und Kirchplatz (März 11).

⁴⁴⁾ FARh, Clarholz U 285.

⁴⁵⁾ Die Datierung stützt sich auf Angaben aus Prozessen, die Clarholz um seinen holländischen Besitz führte. Vgl. dazu meine Ausführungen unter der in Einl. Anm. 4 genannten Stelle (dort weitere Literatur).

⁴⁶⁾ FARh, Clarholz U 305.

⁴⁷⁾ So BACKMUND (s.o. Einl. Anm. 3). 1540 nachweisbar in : FARh, Clarholz U 308.

⁴⁸⁾ Mai 22. FARh, Clarholz U 319 a.

⁴⁹⁾ Juli 9. Staatsarchiv Münster, Tecklenburger Akten XVIII C 3.

⁵⁰⁾ Juni 14. Ebendort.

⁵¹⁾ April 11. PfACI, Aktenband I, Wahlbestätigung durch Erzbischof Heinrich von Sachsen-Lauenburg.

⁵²⁾ Geht aus der Anm. 53 genannten Urkunde hervor.

⁵³⁾ September 20. FARh, Clarholz U 361.

⁵⁴⁾ Staatsarchiv Osnabrück, Clarholz Rep. S. 24 f. Vgl. SCHULZE, *Beiträge II* (s.o. Einl. Anm. 2), S. 63, Anm. 14.

⁵⁵⁾ März 31. FARh, Clarholz U 366.

⁵⁶⁾ Ist aus der Wahlnachricht des Nachfolgers zu entnehmen.

⁵⁷⁾ September 15. Staatsarchiv Osnabrück, Clarholz Rep. S. 24 f. Vgl. SCHULZE, *Beiträge I* (s.o. Einl. Anm. 2), S. 63, Anm. 16.

⁵⁸⁾ April. Staatsarchiv Osnabrück, Akten des Historischen Vereins R III 276 v. I.

⁵⁹⁾ Legt die Anm. 58 zitierte Nachricht nahe. Im ehemaligen Klosterarchiv erstmals 1613, Dezember 10 (FARh, Clarholz U 390).

⁶⁰⁾ Januar 15. Todestag. PfACI, Totenbuch.

- 34) Gottfried II. (von Schwartze) 1658 ⁶¹)-1666 ⁶²).
- 35) Bernhard I. (von Kerckerling) 1666 ⁶³)-1694 ⁶⁴).
- 36) Elbert (von Kückelsheim-Grönenberg) 1694 ⁶⁵)-1750 ⁶⁶).
- 37) Leopold (von Rübel zu Biberach) 1750 ⁶⁷)-1763 ⁶⁸).
- 38) Bernhard II. Hadrian (von Spitael) 1763 ⁶⁹)-1765 ⁷⁰).
- 39) Franz-Philipp (von Meuseren) 1765 ⁷¹)-1794 ⁷²).
- 40) Jodokus-Donatus (van Oldeneel) 1794 ⁷³)-1803 ⁷⁴).

D-4831 Clarholz.

Johannes MEIER.

Am Heitkamp, 10.

Précisions sur la matricule des abbés de Floreffe au moyen âge.

La notice récemment parue sur *Floreffe* dans le *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques* ramène l'attention sur l'histoire sept fois séculaire d'une des plus importantes abbayes lotharingiennes. En attendant la réédition du *Monasticon belge* pour la province de Namur, qui permettra de revoir et d'étoffer les pages que consacrait à Floreffe Ursmer Berlière en 1890, qu'il nous soit permis de faire connaître ci-après quelques notes de lecture à propos de cette abbaye.

Henri l'Aveugle, associé à l'acte de fondation par son père, le comte Godefroid, et sa mère Ermengarde, est commémoré comme *fundator ecclesiae Floreffensis* le 14 août dans les obituaires de Bonne-Espérance (édit. É. BROUETTE, Louvain, 1964) et de Silly (Alençon, Archives

⁶¹) März 16. Wahlbestätigung. FARh, Clarholz U 522.

⁶²) Oktober 8. Todestag. PfACI, Totenbuch.

⁶³) Bildinschrift unter seinem Gemälde in der Propstei Clarholz, Kapitelssaal.

⁶⁴) September 20. Todestag. PfACI, Totenbuch.

⁶⁵) Bildinschrift unter seinem Gemälde in der Propstei Clarholz, Kapitelssaal und an etlichen Inschriften.

⁶⁶) Mai 10. Todestag. PfACI, Totenbuch.

⁶⁷) August 29. Nachwahl nach Annullierung der Wahl vom 20. Juni unter Vorsitz von Abt Gabriel Hilger (Steinfeld). Vgl. SCHULZE, *Beiträge* III (s.o. Einl. Anm. 2), S. 205 und J. MEIER, *Die bischöfliche Visitation des Klosters Clarholz am 19. September 1788*, in : *Westfälische Zeitschrift* 118 (1968) 363-373, 365.

⁶⁸) März 8. Todestag. PfACI, Totenbuch.

⁶⁹) Bildinschrift unter seinem Gemälde in der Propstei Clarholz, Kapitelssaal.

⁷⁰) Oktober 7. Todestag. PfACI, Totenbuch.

⁷¹) Bildinschrift unter seinem Gemälde in der Propstei Clarholz, Kapitelssaal.

⁷²) Januar 15. Todestag. PfACI, Totenbuch.

⁷³) Februar 12. Nach seinem Totenzettel, erhalten in der Sakristei an der Clarholzer Kirche.

⁷⁴) Oktober 27, Besetzung der Propstei. 1806, März 26, Klostervergleich (PfACI). Oldeneel, übrigens Niederländer (aus Heerenbrink in Overijssel), starb 1832, Januar 6. PfACI, Totenbuch.

départementales de l'Orne, H. 1069) et le 19 août dans celui de Braine (édit. É. BROUETTE, dans *Anal. Praem.*, t. XXXIX, 1958).

Gerland est témoin à des actes de 1153 (G. DESPY, *Inventaire des archives de l'abbaye de Villers*, Bruxelles, 1959, p. 39, n° 3), de 1156 et de 1158 (Cartulaire de Clairefontaine, pp. 145 et 146. Paris, Bibliothèque nationale, fonds Baluze, t. 51). Mention en est faite dans l'obituaire de Silly le 10 novembre et dans celui de Marcheroux le 12 du même mois (Nancy, Bibliothèque publique de la ville, ms n° 995³).

Herman est commémoré le 7 février à Vicogne (Nancy, *ibid.*).

Jean d'Auvelais. Sur l'importance de l'abbatialité à son époque cf. J. BOVESSE, *Le voyage de Jean de Namur en Italie*, dans *Namurcum*, t. XXIV, 1949, p. 34, note 2.

Wéric. L'obituaire de Cuissy (Nancy, *ibid.*) commémore le 24 mars un *Guderius, abbas de Floreffia*.

Hélin est cité comme témoin dans une charte de 1214 (É. BROUETTE, *Examen des plus anciennes chartes de l'officialité de Liège*, dans *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, t. XLII, 1961, p. 22). Il est commémoré le 19 août à Marcheroux.

Nicolas est cité en 1220 (chartrier de Sainte-Gertrude de Louvain. Bruxelles, Archives générales du Royaume, *Archives ecclés. du Brabant*, n° 10256). On célèbre sa mémoire le 25 août dans les obituaires de Cuissy et de Pont-à-Mousson (Nancy, Bibliothèque publique de la ville, ms n° 1131), le 6 septembre (Obituaire de Marcheroux) et le 24 septembre (É. BROUETTE, *L'obituaire primitif de l'abbaye de Saint-Paul de Verdun*, dans *Anal. Praem.*, t. XLIII, 1967).

Jean de Huy est commémoré le 26 septembre à Braine, le 27 à Arthous (E. DEGERT, dans *Bulletin de la Société de Borda*, t. XLVIII, 1924) et le 6 octobre à Silly.

Jean de la Chapelle est encore cité en 1245 (Archives de l'État à Liège, *Hospice du Mont-Cornillon*, stock 8, f° 4, mentionné par N. BACKMUND, *Monasticon Praemonstratense*, t. II, Straubing, 1952-55, p. 378).

Domitien de Huy est commémoré le 27 janvier à Cuissy (sous le nom de *Dominicus*), le même jour à Bonne-Espérance (sous le nom de *Felicianus*) et le 12 mars à Jovillers (Nancy, *ibid.*, ms n° 995³).

Pierre de la Chapelle est commémoré le 29 septembre à Silly et le 24 octobre à Saint-Jean d'Amiens (édit. É. BROUETTE, dans le *Bulletin trimestriel des Antiquaires de Picardie*, sous presse).

Walter d'Orbais est commémoré le 9 mars à Saint-Jean d'Amiens et à Vicogne (Bibliothèque publique de la ville de Nancy, ms n° 995³) et le 11 mars à Marcheroux. Est-ce lui ou son prédécesseur Thierry

l'abbé anonyme de Floreffe qui figure dans un acte non daté, sous l'épiscopat de Henri de Gueldre (Cartulaire de Bar, t. I, f° 90v°. Paris, Bibliothèque nationale, ms français 1853) ?

Walter de Leez est commémoré le 3 juin à Silly. Il appartient sans doute à la même famille que l'évêque de Liège Henri II de Leez et qu'Agnès de Leez, abbesse du Val-Saint-Georges, à Namur.

Gilles de Niel (ou plutôt de Nil) est commémoré le 14 août à Cuissy.

Hugues de Refayt (sans doute de Refail). Sur le rôle politique joué par cet abbé cf. J. BOVESSE, *op. cit.*, pp. 33-34.

Wéric est cité le 17 décembre 1317 (Archives de l'État à Liège, chartrier de Saint-Jacques). Il est commémoré le 24 mars à Cuissy.

Alard de Brogne ou de Braine (*Brania* d'après l'obituaire de Bonne-Espérance). Peut-être porte-t-il le nom de son abbaye de profession.

Gérard d'Eyck est cité en 1491 sous le nom d'Alard (Archives Vaticanes, *Abbates*, reg. n° 48, f° 103, reg. 52, f° 20).

Jean Sampeyn obtint le *fiat ut petitur* le 21 septembre 1492 (Archives Vaticanes, *Suppliche*, reg. 925, f° 179).

Émile BROUETTE.

Avenue du Champeau, 4,
5000 Namur.

Deux manuscrits de Parc retrouvés.

Les publications de plus en plus nombreuses de catalogues de manuscrits permettent de retrouver des exemplaires de collections dispersées dans des bibliothèques privées, publiques ou universitaires, bibliothèques uniquement connues des initiés, lorsqu'elles sont accessibles. Ainsi, quand elles sont peu fournies en manuscrits comme la Bibliothèque de l'Oratory à Londres ou fort éloignées comme l'University Library de Sydney en Australie, on comprend l'intérêt que présente leur catalogue.

Actuellement, grâce à N.R. Ker ¹⁾, nous avons retrouvé un manuscrit du XV^e siècle provenant de l'abbaye de Parc à Heverlee près de Louvain : Londres, Oratory, 12744 (Questions de Droit canonique, *Decisiones antiquiores* de Bernard du Bousquet — ou de Bisneto —, Commentaires sur les Décrétales de Grégoire IX de Jean Calderini, Questions de Jean Calderini et *De dispensationibus* de Jean de Dieu). Ce manuscrit porte les caractéristiques codicologiques d'appartenance

¹⁾ N.R. KER, *Medieval Manuscripts in British Libraries*, t. 1, London. Oxford, 1969, p. 176-178.

à la bibliothèque de l'abbaye de Parc ²⁾ : reliure du XVIII^e siècle en veau fauve dont les plats ont été frappés aux armoiries de l'abbaye et, au plat intérieur, l'ancienne cote, également du XVIII^e siècle : *K Theca II*. Ce manuscrit comme le suivant a appartenu à un juriste anglais du nom de John Lee (1783-1866) ³⁾.

K.V. Sinclair ⁴⁾ nous livre le second : Sydney, University Library, Nicholson 12 (Antoine de Budrio, Commentaires sur les cinq livres des Décrétales). Sa transcription fut en partie terminée le 5 novembre 1413 par un certain Jean d'André de Novocastro, car on peut lire au f^o 196va : *Explicit prima pars Reportorii (sic) domini Anthonii de Butrio super primo et secundo libris Decretalium scripta atque finita quinta die Novembris per manus Iohannis Andree de Novocastro etc. Anno domini mcccc^o Tertiodecimo Deo gratias per infinita seculorum*. Petit fait important à signaler et d'ailleurs signalé par Sinclair, alors que le manuscrit est en partie daté de 1413, le papier, d'après le relevé de l'auteur du catalogue dans *Les filigranes* de C.M. Briquet, devrait dater de 1417 ⁵⁾. Ce manuscrit porte également la reliure caractéristique de Parc et l'ancienne cote *K Theca* ⁶⁾. Il a appartenu à John Lee, nous l'avons déjà dit plus haut.

Plusieurs manuscrits de Parc se trouvaient dans le catalogue de la vente Lee ⁷⁾. Outre les deux cités plus haut, nous en retrouvons maintenant à Ann Arbor (Michigan), à Oslo, à Glasgow, à Londres (British Museum) et à Bruxelles. Bel exemple de l'éparpillement des collections privées du XIX^e siècle ⁸⁾.

Émile VAN BALBERGHE.

Panoramalaan, 45.

B 3010 — Wilsele.

²⁾ Sur les caractéristiques des manuscrits de Parc, cf. notre notice dans A. D'HAENENS, *L'abbaye de Parc à Heverlee*, in *Monasticon belge*, IV 3. Liège, 1969, p. 784.

³⁾ Cf. *The Dictionary of National Biography*, t. XI, p. 803-804.

⁴⁾ K.V. SINCLAIR, *Descriptive Catalogue of Medieval and Renaissance Western Manuscripts in Australia*. Sydney, 1969, p. 192-193, n^o 110.

⁵⁾ Devrait normalement suivre un chiffre romain.

⁶⁾ BRIQUET, 2663.

⁷⁾ *Catalogue of the Extensive Library of Books and Manuscripts collected by the Late John Lee, Esq., LL. D., of Doctor's Commons ... Which will be sold by Auction by Messrs. Sotheby, Wilkinson, and Hodge ... on Friday, 7th April, 1876, and Four Following Days ...*

⁸⁾ Nous nous proposons d'écrire sous peu un article sur John Lee propriétaire de manuscrits de Parc. Chaque manuscrit sera étudié de façon assez approfondie surtout quant à leur histoire depuis la vente de la bibliothèque de Parc en 1829.

In piam memoriam

D. Dr. Hermann Johannes Lentze O. Praem.

Knapp ein Jahr nach seinem 60. Geburtstag (vgl. dazu *Analecta Praemonstratensia*, t. XLV, 1969, fasc. 3-4, S. 310-313) erlag Confrater D. Hermann Josef am 24. März 1970 wohlvorbereitet, versehen mit den heiligen Sakramenten nach kurzer schwerer Krankheit in einer Wiener Klinik. Die Universität Wien nahm am 1. April in einem Gedenkgottesdienst, den der H.H. P. Prior der Minoriten in der Hl. Dreifaltigkeits-Pfarrkirche Wien, Alserstraße 17, zelebrierte, von dem in der Kirche Aufgebahrten Abschied. Namens der Rechts- und staatswissenschaftlichen Fakultät sprach der Dekan Univ. Prof. Dr. Erwin Melichar herzliche Worte des Dankes, während für die Akademie der Wissenschaften der emer. Univ. Prof. Dr. Hans Schima die wissenschaftlichen Leistungen Lentzes auf dem Gebiete der Rechtsgeschichte der österreichisch-ungarischen Monarchie würdigte und Professor Dr. Karl Rebro aus Bratislava für die slowakischen Rechtshistoriker die wertvolle internationale Zusammenarbeit des Verewigten herausstellte. Anschließend daran wurde der Leichnam nach Innsbruck überführt und in der Abtei aufgebahrt. Am 3. April fand um 9 Uhr in der Stiftskirche Wilten der Sterbegottesdienst statt, bei dem Abt Alois Stöger nochmals den Lebensweg und das priesterliche Wirken Lentzes aufzeigte. Der ganze Konvent und eine große Trauergemeinde begleiteten, was sterblich an ihm war, zur letzten Ruhestätte im Wiltener Pfarrfriedhof. Am offenen Grabe überbrachte sein bester Freund, Univ. Prof. DD. Nikolaus Grass, die Grüße der Alma Oenipontana, an der er im Jahre 1947 seine wissenschaftliche Lehrtätigkeit begonnen hatte, und unterstrich die Bedeutung des für uns allzu früh Heimgegangenen als Forscher, akademischen Lehrer und Geschichtsschreiber des Stiftes Wilten.

D. Hermann Josef hat einen schweren Weg und Kampf durchgemacht um zum Priestertum zu gelangen. Schon bald nach seiner Geburt hatte er seine Mutter verloren und eine fast freudlose Kinder- und Jugendzeit erlebt, da die Erziehung in den Händen von Erzieherinnen lag, die häufig wechselten. Sehr früh schloß sich Lentze seinem älteren Bruder an, der es vorzüglich verstand die Mutterstelle zu ersetzen. Doch in der Entfaltung ihrer Fähigkeiten und Neigungen gingen die Brüder ganz getrennte Wege. Trat der Bruder beruflich in die Fußstapfen des Vaters, der Sanitätsrat war, so zeigte D. Hermann Josef, wohl von den mütterlichen Vorfahren her erblich beein-

flußt, größtes Interesse für die Geschichte und die geisteswissenschaftlichen Fächer. Auch religiös war er ganz anderst eingestellt als seine Familie. Schon im Gymnasium besuchte er regelmäßig den evangelischen Sonntagsgottesdienst und befaßte sich ernstlich mit religiösen Problemen. An der Hochschule kam es dann noch zu zahlreichen Begegnungen mit Intellektuellen aller Konfessionen. Er lernte dabei den katholischen Glauben näher kennen, für den er sich nach reiflicher Überlegung entschied. Dadurch vollzog sich aber nun der totale geistige Bruch zwischen ihm und seiner Familie, das ihn selbst am meisten schmerzte. Den Konvertitenunterricht erteilte der Wiener Jesuitenpater G. Bichlmair, der D. Hermann Josef auch 1934 die hl. Taufe spendete.

Sein Herzenswunsch Priester zu werden stieß vorerst auf eine entschiedenene Ablehnung der kirchlichen Behörden. Kein österreichischer Bischof wollte ihn wegen der schwerwiegenden Bedenken und politischen Spannungen mit dem nationalsozialistischen Deutschland in seiner Diözese zum Theologiestudium zulassen, obwohl der Leiter des Wiener Seelsorge Institutes, Domkurat Dr. Karl Rudolf ihm unterm 17. Juni 1938 ein wohlwollendes Empfehlungsschreiben ausstellte. Im Herbst 1938 begann D. Hermann Josef auf eigene Faust das Theologiestudium im Canisianum zu Innsbruck und hörte Liturgik bei Josef Andreas Jungmann, Bibelwissenschaft des Alten Testaments bei Josef Hofbauer, Charakterologie bei Hugo Weber und Scholastische Philosophie bei Joseph Santeler. Daneben besuchte er die kunsthistorischen Vorlesungen des Innsbrucker Propstes Josef Weingartner.

Wie ernst Lentze den Priesterberuf nahm, geht aus einem Urteil, das Pater Michael Hofmann, Honorarprofessor für Kirchenrecht und Regens am Canisianum, anlässlich des Eintrittes in das Kloster Wilten dem damaligen Abt Heinrich Schuler am 9. Februar 1939 schriftlich abgab. Hofmann sagt wörtlich: «daß ich ihn für einen gut ausgebildeten, wissenschaftlich hochstehenden Akademiker halte, an dessen Beruf zum Priestertum zu zweifeln ich keinen Grund habe. Im Gegenteil: der religiöse Eifer, den er an den Tag legte, die große Bescheidenheit, die ihm eigen ist, die Willigkeit in Beobachtung der Hausordnung, sein netter Verkehr mit Collegen lassen hoffen, dass ein sehr guter Priester aus ihm wird». Der Weisung der Ordensoberen folgend unterzog er sich im Jahre 1945 nochmals dem Hausstudium in Wilten, das er mit der Note «fere valde bene» am 7. August bestand. Kein anderer als der Pfarrer von Mutters, Blasius Marberger, langjähriger

Stiftsbibliothekar und Betreuer des Stiftsmuseums, wäre besser imstande gewesen, die ihm zugewiesene Seelsorgstätigkeit in den inkorporierten Stiftspfarrreien zu bewerten. In seinem zeitgeschichtlich interessanten Tagebuch schreibt Marberger u.a. « 15.IX.1947 Abgang des Hw. Coop. Dr. Hermann Lentze nach Sistrans. Er geht in hl. Gehorsam, aber hart und innerlich bewegt. Coop. Lentze war trotz seiner Gelehrsamkeit ein demütiger gehorsamster Cooperator (= Mitarbeiter) in vinea Domini. Gott mit ihm!! ».

D. Hermann Josef hat täglich bis spät in die Nacht hinein an seinen wissenschaftlichen Veröffentlichungen gearbeitet und sich mit peinlicher Gewissenhaftigkeit auf Vorlesungen und Seminare vorbereitet. Die klare Ausdrucksweise, die ihm eigen war, verriet seine vielfältige pädagogische Begabung. Während seiner Innsbrucker Lehrtätigkeit hielt Lentze Kollege über kirchliche Rechtsgeschichte der Neuzeit, Geschichte des deutschen Strafrechtes, des Prozeßrechtes sowie der Deutschen Stadtverfassung mit besonderer Berücksichtigung der österreichischen Städte. Seit 1950 gehörte er der Rechtshistorischen Staatsprüfungskommission an der Universität Innsbruck an.

Mit der Berufung auf die erste Lehrkanzel für Deutsche Rechtsgeschichte an der Universität Wien 1954 begann für D. Josef Hermann ein neuer Lebensabschnitt in seinen vielseitigen, weitgespannten wissenschaftlichen Forschungsarbeiten, deren hier schon einmal ausführlich gedacht wurde.

Überblickt man nun abschließend die heimgebrachte wissenschaftliche Ernte des gerade um den jungen akademischen Hochschullehrernachwuchs bemühten Priestergelehrten, so umfaßt das reichhaltige Oeuvre vier selbständig in Buchform erschienene Abhandlungen, 83 Zeitschriftenaufsätze, beziehungsweise Lexikaartikel und rund 267 Rezensionen. Unter ihnen ragen die grundlegenden Untersuchungen zur deutschen Zunftrechtsgeschichte, zur Universitätsreform des Unterrichtsministers Graf Leo Thun-Hohenstein, zur Kanonistik und zum Wiener Privatrecht als Standardwerke hervor.

Daß Lentze trotz der Todeskrankheit, die er schon ein Jahr lang geduldig in sich trug, nicht am Ende seiner wissenschaftlichen Forschertätigkeit stand und voll ungebrochener Schaffenskraft war, davon zeugen die hier angeführten Titel seiner entweder kurz vor dem Tode oder bald nachher erschienenen Veröffentlichungen.

Die Eingliederung der österreichischen Zivilrechtswissenschaft in die deutsche Pandektenwissenschaft in : Die Entwicklung des Zivilrechts

- in Mitteleuropa (1848-1944)*, herausgeg. von A. Csizmadia und A. Kóvacs, Budapest 1970, S. 59-70.
- Föderalismus und Zentralismus in der europäischen Geschichte in: Der österreichische Föderalismus und seine historischen Grundlagen*, herausgeg. vom Institut für Österreichkunde, Wien 1970, S. 5-19.
- Naturrecht und Historische Schule in der österreichischen Rechtswissenschaft in: Wissenschaft und Weltbild*, 23, 1970, S. 38-44.
- Das Kaisertum Österreich in: Recueils de la Société Jean Bodin pour l'histoire comparative des institutions*, Bd. 31, S. 425-475 mit 3 Bildtafeln.
- George Phillips, der große Kanonist des 19. Jahrhunderts in: Festschrift Franz Loidl zum 65. Geburtstag*, herausgeg. von V. Flieder, Bd. I, Wien 1970, S. 160-166.
- Die Rechtsgeschichte und der Verlust des Mittelalters in: MIÖG 78, 1970 (= Festschrift für Heinrich Appelt zum 60. Geburtstag)*, S. 1-12.

Außerdem liegen noch einige größere und kleinere Arbeiten Lentzes in Manuskriptform bereits druckreif vor und stehen unmittelbar vor der Drucklegung.

Von kirchlicher Seite sind die stets auf archivalischen Quellen beruhenden kirchenrechtsgeschichtlichen Forschungen gebührend anerkannt worden. Kardinal Theodor Innitzer ernannte auch deshalb D. Hermann Josef am 10. Juni 1955 zum ordentlichen Mitglied der Wiener Katholischen Akademie.

Es ist nicht von ungefähr, wenn Lentze auch ein eifriger Mitarbeiter im Wiener Geschichtsverein wurde, hatte doch der Grossvater, der geheime Iustizrat Friedrich Lentze, einst im Westfalen den Soester Geschichtsverein gegründet.

Seinen nur allzu frühen Heimgang, der für die gesamte deutschsprachige Rechtsgeschichtsforschung einen schweren Verlust bedeutet, betrauern aufrichtig die engeren Fachkollegen, die zahlreichen Freunde und dankbaren Schüler. Nun ruht er an der Apsis der Wiltener Basilika und harrt der Auferstehung am jüngsten Tag entgegen. Gott möge es ihm lohnen!

Univ.-Doz. Dr. Fritz STEINEGGER,
Stiftsarchivar von Wilten.

A 6020 Innsbruck, Amraserstrasse 88 (Österr.).

Documentum

Iubilaeum sacerdotale S. Pontificis, Pauli VI.

Occasione fausti anniversarii quinquagesimi ordinationis sacerdotalis S. P. Pauli VI, Reverendissimus Abbas generalis Ordinis, N. Calmels, nomine suo proprio et nomine totius Ordinis, cui, qua abbas generalis, praeest, Summo Pontifici telegramma gratulatorium misit. Cui telegrammati responsum ipsi transmissum fuit, tum ex parte ipsius Summi Pontificis, tum ex parte card. Villot, secretarii Status.

Responsa ista subiunguntur.

Au Vénéré D. Norbert Calmels,

Abbé Général des Prémontrés,

nos vœux les meilleurs et notre spéciale bénédiction apostolique, pour lui-même et pour tout son Ordre, in Christo.

PAULUS PP. VI.

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT

N. 158342

Du Vatican, 8 juin 1970.

Mon Révérendissime Père,

Vous avez eu la délicate attention de faire parvenir au Souverain Pontife, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale, les vœux filiaux que vous formiez pour lui, en même temps que pour l'Église, au nom de tous les Prémontrés.

Le Saint-Père, très touché de voir tant d'âmes fidèles et généreuses s'unir à son action de grâces, m'a confié le soin de vous exprimer sa vive gratitude et de vous assurer qu'en retour il recommande à Dieu dans la prière toutes vos intentions et celles des religieux de votre Ordre. Et c'est de grand cœur qu'en témoignage de particulière bienveillance, invoquant sur vous-même et sur chacun les abondantes grâces du Christ Souverain Prêtre, il vous envoie, avec le souvenir ci-joint, une paternelle Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, mon Révérendissime Père, mes sentiments tout dévoués en N.S.

J. Card. VILLOT.

Rév.me Père Abbé Général
de l'Ordre des Prémontrés

Rome

Recensiones librorum

Peter AL, O. Praem., *Leonhard Goffiné (1648-1719), sein Leben, seine Zeit und seine Schriften*. Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium Band 9, Averbode 1969, 148 Seiten, 5 Abbildungen, Namensregister, Preis : 220 belg. francs.

In seiner kirchengeschichtlichen Dissertation (Gregoriana Rom) geht Peter Al zunächst (S. 13-43) auf den Lebensweg des Leonhard Goffiné ein. Geschickt zieht der Verfasser aus den verschiedenen Archiven gedruckte und ungedruckte Quellen heran, um den Geburtsort Broich bei Jülich (nicht Köln, wie die einschlägige Literatur bisher angibt), die Familienverhältnisse und den Studiengang Goffinés zu erhellen. Seit dem Eintritt in die Prämonstratenserabtei Steinfeld im Jahre 1669 gibt der Konventskatalog Auskunft über das Noviziat Goffinés in Dünnwald und Steinfeld, seine theologische Ausbildung in Köln, seine Priesterweihe im Jahre 1675 und seine vielfältigen seelsorglichen Aufgabenbereiche und Wirkungsstätten. Nach den ersten Priesterjahren in Dünnwald (1676-1679) und Ellen (1679/80) und einer kurzen Zeit als Novizenmeister in Steinfeld (1680) wurde er Pfarrer in Klarholz (1680-1685), Seelsorger in Niederehe (1685), Vizekurat in Coesfeld (1685-1691) und Pfarrer in Wehr (1691-1694). Nachdem er sich bisher in den Pfarren und Klöstern bewährt hatte, die zum Prämonstratenserorden gehörten, übernahm er in zwei Weltpriesterpfarren das Amt eines Pfarrers : zuerst in Bacharach (1694-1696) und dann bis zu seinem Tode im Jahre 1719 in Oberstein an der Nahe. In beiden Pfarren war er trotz der ungünstigen politischen Bedingungen um die Betreuung der katholisch gebliebenen Bevölkerung eifrig bemüht.

Das 2. Kapitel (S. 44-70) untersucht die Zeitumstände, in denen sich Goffinés seelsorgliches Wirken vollzieht, die innere Lage der Kirche und das religiös-sittliche Leben der Gläubigen. Nach Goffinés Überzeugung, die der Verfasser oft wörtlich zitiert, sieht es in seiner Zeit recht finster aus, weil sich allgemein ein Laxismus in den religiös-sittlichen Anschauungen breit gemacht habe. Außer dem Kampf zwischen Katholiken und Protestanten (S. 46-49), der die Masse der Christen religiös lau und gleichgültig gemacht habe, sind die seelsorgliche Lauheit des Klerus (S. 49-53) und die ungeordneten Verhältnisse in den Ehen und Familien (S. 53-57) zu beklagen. Auch die Nächstenliebe und spontane Hilfsbereitschaft in den Nachbarschaften seien einer allgemeinen Langeweile, Neugier, Klatsch- und Schimpfsucht gewichen (S. 57-59). Mäßigkeit, Abstinenz und Sonntagsheiligung

ließen zu wünschen übrig (S. 59-63), das Sakrament des Altares und der Buße und die übrigen Sakramente würden oft ohne Andacht und Verehrung empfangen, die Sakramentalien würden leicht zum Aberglauben mißbraucht (S. 63-69). Im großen ganzen folgen die Christen unbedacht der Konvention und dem alten Brauchtum, ohne auf den Sinn oder die innere Einstellung (Gesinnung) zu achten.

Das 3. Kapitel (S. 71-90) beschäftigt sich mit den geistig geistlichen Hintergründen Goffinés. Das Studium an der alten Kölner Universität, die jahrhundertlang ein Hort der Orthodoxie in der Auseinandersetzung mit den neueren Strömungen war, hat Goffiné beeinflusst. Für Goffiné ist das Tridentinum eine unantastbare Autorität, die er in seinen Schriften oft zitiert und über die nicht weiter diskutiert werden kann. Eine besondere Vorliebe für Thomas von Aquin, die an der alten Kölner Universität gepflegt wurde, ist bei Goffiné jedoch nicht festzustellen (S. 71-74), vielmehr klingt hin und wieder in seinen Schriften ein pessimistischer Augustinianismus durch. Neben der heiligen Schrift hat vor allem der Kirchenvater Augustinus seine Spiritualität geprägt (S. 74-81). Steinfeld kann im 17. Jahrhundert als ein Zentrum der augustinianischen Geisteshaltung angesprochen werden. Der hl. Augustinus ist nicht nur der Ordensvater der Prämonstratenser, der ihre Ordensregel verfaßt hat, sondern auch die große lothringische Ordensreform des 17. Jahrhunderts (Servatius de Lairuelz) ist von den Ideen des hl. Augustinus bestimmt. Der Novizen-Katechismus des Lairuelz war in Steinfeld Grundlage der klösterlichen Ausbildung. Aus den Schriften des hl. Bernhard von Clairvaux (S. 81-84) entnimmt Goffiné zahlreiche Zitate; überdies eignet er sich dessen Ideen und Geisteswelt an (Bedeutung des Gefühls für die Spiritualität). Aus den zeitgenössischen Quellen hat Goffiné reichlich geschöpft (S. 84-86). Quietistische Einflüsse sind bei Goffiné nicht oder kaum nachweisbar (S. 86-89). Außer diesen literarischen Einflüssen haben die Erfahrungen in der politischen und religiösen Lage im Deutschen Reich und die Sorgen und Nöte des Alltagslebens auf ihn eingewirkt.

Das 4. Kapitel (S. 91-112) handelt über Goffinés Lehre, wie er sich christliches Leben denkt. Der Mensch wird von Goffiné nicht hoch eingeschätzt; fast alle seine Aussagen über den Menschen sind pessimistischer Art — nicht nur für die menschliche Natur als solche nach dem Sündenfall, sondern auch für den Menschen im Gnadenstand (S. 91-93). Der Mensch ist zum Einsatzpreis für den Kampf zwischen Gott und dem Teufel geworden. Genauso wirklich wie für ihn der gerechte und liebende Gott ist, so wirklich und leibhaftig ist für ihn auch der Verführer, der den Menschen überall bedroht (S. 93-95). Es werden viele Sakramentalien empfohlen, um die Macht und den Einfluss des Teufels aus dem alltäglichen Leben zu bannen. Goffiné braucht viele Bilder für den Kampf zwischen Gott und dem Teufel im christlichen Leben. Er soll zu dem Ziel gelangen, das Christus heißt (S. 95-97); dabei drohen ihm allerlei Gefahren auf dem christlichen Lebenswege (S. 97-102), so daß der größte Teil der Christen das

Ziel nicht erreicht. Der Weg zur Seligkeit führt über die Sakramente, die brüderliche Liebe, die Opferbereitschaft und das Gebet (S. 102-107). Das Heilswirken Christi (S. 107-110) wird weniger auf der ontologischen Ebene dargestellt, sondern mehr als Vorbild für unser Leben. Durch die Betrachtung des leidenden Heilandes sollen wir über die Sünde erschüttert werden und in unserem Leben zur Nachfolge Christi gelangen. Gedanken über den Tod, die Hölle und die Ewigkeit sind bei Goffiné wie bei allen zeitgenössischen Schriftstellern häufig zu finden (S. 110-112).

Im letzten Kapitel (5. Kapitel S. 113-136) wird die Bedeutung Goffinés für das religiöse Leben in den deutschsprachigen Ländern herausgearbeitet. In Coesfeld entstand Goffinés erstes und berühmtestes Werk, nämlich die « Handpostill oder christ-katholisches Unterrichtungsbuch von allen Sonn- und Feyrtagen » (vor 1687 verfaßt). Die Handpostill ist bis heute (mit vielen Ergänzungen und Überarbeitungen) in über 180 Auflagen in deutscher Sprache und über 60 ausländischen Auflagen nachgewiesen (S. 133f.). Es muß angenommen werden, daß noch viele weitere Auflagen ausfindig gemacht werden. Sie ist eines der am weitesten verbreiteten Werke in der deutschen Frömmigkeitsliteratur und hat im 18. und 19. Jahrhundert die Lebensanschauungen und Gedankenwelt der katholischen Familien tiefgehend beeinflußt und getragen. Goffiné wollte mit diesem Buch Familienseelsorge treiben und dem Volke die lebendige Mitfeier der Liturgie nahebringen. Die Christen sollen den Sinn der Zeremonien des Kirchenjahres, das eine Erinnerung an die Heilstaten Christi ist, begreifen. Neben einer belehrenden Tendenz ist eine Polemik gegen die Neugläubigen (Kontroversfragen) nicht zu übersehen. Die Handpostill besteht aus drei Teilen: Der sonntägliche Teil, der festtägliche Teil und der dritte Teil mit Andachten, Gebeten und Erklärungen. Im Gegensatz zu den Schriftstellern seiner Zeit ist seine Sprache volkstümlich, vermeidet lange Satzgefüge und ausländische Wortgebilde und bevorzugt konkrete Anschaulichkeit. Da er keine zusammenhängenden Predigten bringt, sondern Lesung und Evangelium pädagogisch klug in Frage- und Antwortform aufgliedert, sind seine Erläuterungen für das einfache Volk gut faßbar und können für die private Andacht fruchtbar gemacht werden. Als Beilage wird ein Unterricht zum 14. Sonntag nach Trinitatis aus der Handpostill zur Illustration des Gesagten beigelegt (S. 137-140). Neben der Handpostill, dem bedeutendsten Werk Goffinés, treten die anderen Werke zurück. Bei P. Al werden sie reichlich als Belegstücke für die religiös-sittlichen Zustände (2. Kapitel) wie auch für Goffinés Lehre über das Leben des Christen (4. Kapitel) herangezogen.

Während über den Zeitgenossen Goffinés den Kapuziner Martin von Cochem, den Goffiné eigenartigerweise nie zitiert, schon viel geschrieben wurde, fehlte bisher eine spezielle Untersuchung über Goffiné, die den wissenschaftlichen Anforderungen genügen konnte. Peter Al hat diese Untersuchung geliefert, wofür man ihm herzlich danken kann. Seine Beurteilung in den nicht leichten Fragen der

Spiritualität ist ruhig abwägend und geht von keinem vorgefaßten Konzept aus, in das der Autor hineingepreßt werden müßte. Peter Al läßt an vielen Stellen Goffiné selbst zu Wort kommen, wobei er dessen Anschauungen aus den verschiedenen Schriften klug und geschickt auswählt. Im großen ganzen ist es eine erfreulich gründliche Darstellung, die sich zudem sprachlich gut liest.

L. HORSTKÖTTER, O. Praem.

W. VERREES, *Abdij van 't Park Heverlee. Historisch overzicht en bezoek van de abdij*. Leuven, 1970, 100 blz.

Wij hebben deze brochure zeer aandachtig gelezen, en bekennen graag dat wij als historicus, en als inwoner van Leuven sedert 't begin dezer eeuw heel wat bijgeleerd hebben.

De brochure is opgemaakt als een handleiding voor degenen die kennis willen maken met een van de mooiste abdijen, welke ons land bezit, en ongetwijfeld, nu Park zijn poorten wijd openzet, zullen vele toeristen dit eeuwenoude centrum van kloosterlijk, cultureel en sociaal leven bezoeken. Ongetwijfeld zal het 5de hoofdstuk « Bezoek aan de Abdij » voor allen een betrouwbare gids zijn. Maar of de 4 eerste hoofdstukken door de toeristen zullen verslonden worden? Wij denken dat de opsomming van de abten met al wat ze hebben gedaan, of wat ze nalieten te doen, niet zo zeer in de smaak van de doorsnee toerist zal vallen; het vierde, over Jozef II, de Franse Revolutie en de Restauratie, niet te na gesproken.

En als het hier gaat om een *geschiedkundige* bijdrage, dan vinden wij de 4 eerste kapitels minder gelukt. De schrijver heeft zonder twijfel zich vele opzoekingen getroost, en wat hij gevonden heeft goed genoteerd. Doch een aanrijging van fichen, kan niet meer worden aanzien als echt geschiedkundig werk. De schrijver had het recht zijn bijdrage te verdelen in hoofdstukken zoals hij het gedaan heeft, maar voor ieder tijdstip had hij een *synthetisch overzicht* van de gebeurtenissen moeten geven, waarin hij dan de *meest typische* had kunnen inwerken. Ieder kapittel kon hij sluiten met de lijst der abten, zo nodig met een korte biographische nota erbij. — Zo zou men een klare en welomschreven gedachte van het veelzijdig leven der abdij bekomen; nu zijn er op elke bladzijde zovele bijzonderheden dat men ze niet tot een geheel kan bijeenbrengen: te veel bomen zodat men het bos niet meer ziet. Een kaart met al de bezittingen, of slechts met de namen der dorpen waar de bezittingen waren gelegen zou veel zaken duidelijk maken, en een grondplan van het huidig « Park » zou bij het laatste hoofdstuk goed op zijn plaats zijn.

Wat wij ook minder esthetisch verantwoord vinden zijn de *gekleurde*, anders zo prachtige photo's.

Nog een woordje: op blz. 22 meldt de schrijver: « De slag van de Guldensporen wordt vermeld in het obituarium van de abdij waarin men op die dag (11 Juli 1302) leest: gedachtenis van Godfried, broeder

van Jan, prins van Brabant en van de heer Jan, zijn zoon, graaf van Virson, ridder Arnold van Hofstat, en vele anderen die te Kortrijk werden gedood ... ».

Volledigheidshalve willen we opmerken dat die heren streden in het Franse leger tegen de Vlamingen.

Wij zouden gaarne deze recentie sluiten met een paar woorden nopens de Inleiding. Daarin lezen wij : « *Veel oude praal is geweken voor moderne degelijkheid* »; wij hopen dat Park niet zal aangetast worden door de « virus van de hedendaagse beeldstormerij ». En waar wij ook nog — en wel met vreugde — lezen « *Midden die oude muren leefde en leeft nog een gemeenschap van mensen die trouw aan hun Norbertijnerroeping zich op gebed, apostolaat en handwerk hebben toegelegd* », dan weten wij dat Park, de crisis, waarmee alle kloosters heden geconfronteerd worden, zegevierend zal doormaken, zoals ze het steeds in het verleden heeft gedaan.

Dr. J. CALBRECHT, C.I.C.M.

Norbert CALMELS, Abbé Général des Prémontrés, *François Fabié, poète de la nostalgie*. 1969, pp. 50.

En une cinquantaine de pages d'une très agréable présentation typographique et d'une belle venue littéraire, Monseigneur Calmels nous rappelle d'abord la liste des ouvrages de Fabié, puis évoque l'homme, « en survol » nous dit-il; enfin (et c'est là l'essentiel de cette étude) il s'efforce à une compréhension en profondeur de l'œuvre du poète.

La dominante de cette œuvre, nous le savons, c'est la nostalgie. Cela, le lecteur l'a toujours dès l'abord ressenti. Mais le R.P. Calmels, ne s'en tient pas à cette impression générale; il va au-delà, il essaie d'expliquer les origines et de définir la qualité de cette nostalgie.

Fabié fut toute sa vie un déraciné; il fut le poète des départs, de sa prime jeunesse jusqu'à la fin. Il fut aussi le poète du passé, car c'est dans le passé qu'il retrouvait « sa terre et ses morts » comme eut dit Barrès, « Ce patrimoine — écrit le P. Calmels, — où l'homme puise force, courage et clarté ».

Mais prenons-y garde : chez lui, nostalgie n'équivaut pas à pessimisme. « Dans cette nostalgie ne cherchez pas la morosité, la sensiblerie romantique. Ses fréquentations ne sont pas du côté des anges noirs. Sous l'arc-en-ciel des retours, il rêve à l'au-revoir. L'au-revoir, pour le vrai poète, commence à l'adieu ». Et il cite : « La sève du printemps jaillit des feuilles mortes ».

Car à travers cette nostalgie perce l'espérance. Rappelez-vous : « Pourquoi pleurer, d'ailleurs, sur la fuite des heures, puisque le souvenir te les rendra meilleures ». Ou encore : « Espoir ... n'est-ce pas ce que dit le semeur qui confie au noir guéret le grain des futures moissons ».

Cette étude du R.P. Calmels n'est pas, et n'a pas voulu être, une étude critique de grammairien ou d'historien de la littérature; son but, qu'elle a atteint, est d'un autre ordre. C'est que son auteur est un « spécialiste » des âmes; et c'est surtout celle du poète qu'il cherche et découvre dans ses vers, celle-ci à son tour faisant écho à celle du Rouergue tout entier, dans l'expression de thèmes parmi les plus anciens et les plus émouvants de la poésie universelle.

Un livre d'un mince volume, mais d'une pensée condensée, riche de substance. Une des meilleurs introductions que nous connaissions à la lecture de l'œuvre de François Fabié.

A. ARTIÈRES.

N. BACKMUND, *Allerhand Pfarrergeschichten — vorwiegend heiter*. Grafenau (Verlag Morsak) 1969. 139 S.

In diesem Büchlein finden wir etwa dreissig Schnappschüsse, bzw. Lebensgeschichten niederbayerischer und oberpfälzischer Landpfarrer aus den letzten 100 Jahren. Sie sind die Vertreter mehrerer Generationen von Seelsorgern und wie solche stellen sie ein Jahrhundert Lokalkirchengeschichte dar. Das Buch führt uns diese Pfarrer vor als treue, tüchtige und wenig problematische Hirten ihrer Gemeinden und zugleich als sehr menschliche Menschen, die ihre — bisweilen hinderlichen — Eigentümlichkeiten bis auf die Stufen des Altares mitnahmen. Auf S. 45 ff. finden wir den Lebensweg des Prämonstratenser Chorherrn Lambert Winters. Er stammte aus Holland und gehörte dort zur Abtei Berne. Sehr viele Jahre aber verweilte er in der Abtei Windberg in Niederbayern.

Ein nettes Büchlein ohne grosse Ansprüche.

P. AL, O. Praem.

B. PLONGERON, *Conscience religieuse en révolution. Regards sur l'historiographie religieuse de la Révolution française*. Paris, A. & J. Picard, 1969. In-8° (24 cm.), 352 pp., couv. ill. (Prix : 40 fr. fr.).

Parlons d'abord du côté formel de l'ouvrage : nombreuses fautes d'orthographe ou d'impression, abus absolument intolérable de majuscules, style en plus d'une page véritablement difficile à lire et plus encore à comprendre. Que l'auteur excuse la brutalité de cette entrée en matière. Il y a en ce domaine ample matière à amélioration pour ses ouvrages futurs. Celui-ci a sans doute été écrit trop vite, et les épreuves d'imprimerie n'en ont pas été relues avec assez d'attention.

Et c'est bien dommage. L'auteur, à qui nous devons plusieurs livres et articles, en particulier une thèse de troisième cycle sur : *Les réguliers de Paris en face du serment constitutionnel ...*, recensée ici-même, t. 41, 1965, pp. 168-169, reprend en cet ouvrage des articles

qu'il avait donnés, ces années dernières, dans les *Annales historiques de la Révolution française* (1967, pp. 145-198, et 1968, pp. 145-205). Seule la troisième partie est absolument inédite.

Cet essai d'une nouvelle lecture des problèmes religieux de la période révolutionnaire, à l'aide d'ouvrages récents, comprend donc trois parties. Le chapitre premier, *Les serments*, aide à voir un peu plus clair dans cette question embrouillée où l'on prend un peu trop souvent les différents serments les uns pour les autres : le serment civique à la Fédération, n'est pas celui à la Constitution civile du clergé, qui n'est pas celui de Liberté-égalité d'août 1792. Ce dernier diffère du serment de Haine à la royauté de l'an V, qui n'a rien de commun avec la promesse de fidélité à la constitution exigé par les consuls. Notons des pages très éclairants sur les problèmes que posent ces divers serments au point de vue statistique (spécialement le serment à la Constitution civile du clergé), et au point de vue de l'interprétation. D'excellentes pages dégagent les massacres des Carmes, 2 septembre 1792, du complot historiographique monté dès 1795 par Barruel : il apparaît nettement que le martyre des prêtres des Carmes et Saint-Firmin, n'est pas fondé sur le refus du serment : « pas de massacre scientifiquement préparé et perpétré explicitement en haine de la foi » (p. 58).

Dans le chapitre second, *La déchristianisation*, l'auteur nous montre qu'il faut bien se garder de la réduire à la seule période de son paroxysme, la Terreur ; qu'il faut préciser le plus possible le vocabulaire employé, qui est plein d'équivoques. Il n'y a pas une parfaite adéquation entre déchristianisation, laïcisation, iconoclasme, vandalisme. L'auteur consacre de longues pages à étudier la déchristianisation révolutionnaire, considérée dans son objet : la présentation de la foi et la pratique des sacrements. Mais on nous fait alors remarquer que cette contestation est bien antérieure à la Révolution, qu'elle commence dès avant la fin de l'Ancien Régime, et probablement dès les environs de 1745 : la déchristianisation révolutionnaire ne serait plus alors qu'un révélateur d'un mouvement plus profond, commencé depuis bien longtemps qu'on le croit généralement.

Le chapitre troisième, *Les ecclésiologies*, nous l'avons déjà dit, est entièrement neuf. C'est peut-être aussi le plus difficile à lire et à comprendre. Un point semble assuré : le contexte révolutionnaire va forcer l'Église de France, celle qui reste en France (spécialement les constitutionnels autour de Grégoire, évêque du Loir-et-Cher, et Desbois de Rochefort, évêque de la Somme et rédacteur des *Annales de la religion*), celle qui a émigré et qui s'est divisée en plusieurs « obédiences » : Londres, Constance, Ferrare, etc., à revoir son traité de *Ecclesia*. Cependant, que ce soit chez les constitutionnels ou chez les émigrés, il y a, dans les deux camps, le même souci : celui de l'unité de l'Église. On voit également apparaître, de l'un et de l'autre côtés, une pastorale qui s'adapte au contexte de sécularisation dû à la Révolution. Au long des pages 250-260, l'auteur essaye de montrer comment aurait pu être vaincu l'antagonisme qui opposait l'ecclé-

siologie des constitutionnels, à celle des exilés. Quant aux fidèles, ils cherchent des réponses à leurs questions, dans les nouveaux catéchismes qui paraissent à cette époque, et l'auteur nous expose les idées présentées dans ceux des deux partis en présence.

L'ouvrage se termine par une orientation bibliographique, ou *Guide de recherche et état des questions*, aux pp. 305-341, qui sera très précieux : il fait le point, à partir des ouvrages publiés récemment, et complète sur ce point le très utile *Manuel pratique pour l'étude de la Révolution française* (2^{me} éd., 1947) du regretté Pierre Caron.

Encore une œuvre qui, comme les : *Réguliers de Paris*, va obliger les historiens de la Révolution à revoir toutes les conceptions qu'ils avaient dans le domaine de l'histoire ecclésiastique. L'auteur soit loué de nous aider ainsi à renouveler nos vues, et de nous ouvrir de nouvelles voies de recherches.

Xavier LAVAGNE D'ORTIGUE.

Hiltgart L. KELLERT, *Reclams Lexikon der Heiligen und der biblischen Gestalten*. 576 S. Ed.: Verlag Philipp Reclam Jun., Stuttgart. Pr. : 19,80 DM.

Ultimis his annis plurimorum cura specialis fuit inquirere et describere modum quo, currentibus saeculis, in Ecclesia Dei, sancti, et personae quae locum specialem obtinent in libris S. Scripturae, venerantur et describuntur. Talis inquisitio profecto non parum momenti prae se fert ubi agitur de determinanda vera traditione Ecclesiae et fidelium sub hoc respectu. Quis enim dubitat iconographiam illam, sicuti practice multum in usu erat, constitutuisse vere id quod, non raro, et quidem recte, dictum fuit: Catechismus pauperum! — Respectus talis iconographicus ex professo tractatur in recens incoepto: *Lexicon der christlichen Ikonographie*, cuius, anno currente 1968, primus tomus, sub ductu Eug. Kirschbaum, apud bibliopolam Herder prodiit. Idem respectus iconographicus summopere curatus est in pulcherrima editione *Bibliothecae Sanctorum*, quae, sub ductu Reverendissimi professoris Caraffa, annis 1961-1969, duodecim voluminibus prodiit apud Istituto Giovanni XXIII, apud universitatem Lateranensem, Romae.

H. Kellert volumen variis indicationibus repletum edidit apud domum editricem Reclam. Inscriptio libri indicat non agi de mere veris Sanctis; sic dictae « legendae » ac « personae » in S. Scriptura occurrentes (uti v.gr., Antichristus, Christus, S. Spiritus, Iudas Iscariotes, Iudicium ultimum, Babel, etc.) tractantur sub respectu eiusdem generis: de facto repraesentationes tales multum occurrunt in ecclesiis; et quidem variis modis. Inquiruntur et exponuntur paucis ea quae de iis thematibus aut personis vere constant aut referuntur; et potissimum indicantur quo modo et qua ratione illa proponuntur in documentis et monumentis ecclesiasticis varii generis. Patet librum talem, bene confectum, vera utilitate non carere. Liber iste quamvis, uti

obvium est, completus non sit, bene confectus dici debet. Et ii qui de veneratione «Sanctorum» scite, prae oculis habendo ea quae currentibus saeculis in Ecclesia Dei plurimum contulerunt vitae ac culturae christianorum, iudicare et loqui volunt, permulta in libro tali addiscere valent. «Praemonstratensia» specialia non pauca occurrunt, ita tractatur de S. Norberto, de S. Hermanno Ioseph. Ac iteratis vicibus nomina abbatiarum citantur in quibus Sancti ac reliquiae per saecula speciali honore culti ac asservati fuerunt. Talia recte diiudicare profecto ad veram «pastoralem theologiam» pertinere quis iure negabit? Plurimi indices, accurate confecti, usum practicum huius «Lexikon» valde augent!

J. B. VALVEKENS, O. Praem.

D. Pierre COMBE, *La restauration du chant grégorien d'après des documents inédits. Solesmes et l'Édition vaticane*. Abbaye de Solesmes, 1969, 476 pp., plus 11 planches.

Au moment où la désacralisation, si chère à notre époque de renouveau spirituel, bat son plein et tente, bien qu'en vain, d'étouffer chez quiconque possède encore un brin de sens artistique, l'émerveillement causé par la restauration du chant, dit grégorien, par saint Pie X paraît le livre dont on vient de lire le titre. L'auteur rappelle le chemin parcouru depuis plus d'un siècle, parfois semé d'écueils, pour rétablir les composantes de la seule et véritable cantilène liturgique. Il évoque les efforts déployés par les ouvriers de la première heure, Dom Guéranger, Dom Pothier et autres, ainsi que l'inlassable persévérance de leurs confrères les moines de Solesmes, dans la suite. Il s'étend tout particulièrement sur l'œuvre de la Commission chargée de préparer l'édition vaticane et montre, à l'aide des archives de Solesmes, spécialement riches sur ce sujet, dans quelles difficultés elle s'est débattue, surtout en 1904-1905. Malgré les abandons, les sollicitations en sens contraire, voire des exemples déroutants, Solesmes est demeuré un roc inébranlable. Sans arrêt, on y poursuit le travail critique en vue de perfectionner la mélodie rituelle dans sa tonalité, sa tessiture, son exécution dont le secret n'a pas encore été totalement levé. Le labeur s'accomplit dans un véritable arsenal de documents, venus de partout, et qui se multiplient sans cesse. La méthode d'investigation s'éprouve chaque jour, et chaque jour conduit à de nouveaux résultats. Des mystères, demeurés insondables pendant longtemps, s'éclairent grâce à l'étude comparative des livres choraux des grands ordres religieux, Chartreux, Cisterciens, Prémontrés, soit dans le monde monastique et canonial. Je pourrais m'étendre ici sur les Prémontrés, dont une équipe de travailleurs œuvre déjà avant l'apparition du décret pontifical afin de reconstituer les particularités et la teneur des chants propres à leur institut. Le nom du dernier de la série, et certainement pas le moindre, celui du chanoine J. Borremans, serait à commémorer avec émotion à l'heure présente, vingt-cinq ans après son amer trépas

dans un camp d'extermination, victime de ses sentiments patriotiques. Je n'ai pu le faire au moment voulu, et j'en ai rappelé ici-même la cause (voir *Analecta Praemonstratensia*, 1969, t. XLV, p. 184). Mais je reviendrai sur le sujet, Deo dante, à une prochaine occasion, me souvenant de la devise, *Veritas vincit*, que porte, sous ses armes, l'abbaye à laquelle appartenait le défunt. Pour conclure : lire le livre du P. Combes, c'est sentir renaître l'espoir que le feu qui couve aujourd'hui sous la cendre se rallumera un jour, plus éclatant que jamais, *et urendo clarescet*. L'œuvre éblouissante de tant d'aèdes anonymes, que nul n'a jamais dépassée, ne saurait périr. La fin de l'heure des ténèbres sonnera un jour, en dépit des temps exaltants que nous vivons.

PL. LEFÈVRE.

Pierre DE FALCO, *Questions disputées ordinaires*. Éditées par A.-J. GONDRAIS. T. 1. Quaestiones I-VIII, t. 2. Quaestiones IX-XVII, t. 3. Quaestiones XVIII-XXV. (*Analecta Mediaevalia Namurcensia*, 22, 23, 24). Louvain/Paris, Nauwelaerts, 1968, 900 pp., brochés 490, 490, 590 FB.

Depuis que P. Glorieux, se ralliant aux conclusions de A. Heyse, a publié une liste complémentaire des Maîtres franciscains à Paris (*Rech. Theol. Anc. Med.*, 18 (1951) : *Maîtres franciscains à Paris. Mise au point*, cfr pp. 326-329) la dispute autour de l'identification de Pierre de Falco et de Guillaume de Falegar s'est éteinte et il semble désormais acquis que Pierre fut bien une personne à part. Il enseigna à Paris, probablement vers 1280. Pour le reste on ne connaît presque rien de sa vie et seul le frère Eginaldetus (XV^e siècle) nous apprend qu'il avait écrit un commentaire sur les *Sentences* de Pierre Lombard. Ses œuvres aujourd'hui connues se limitent à 2 quodlibets et 25 questions disputées ordinaires. Ce sont ces dernières que A.-J. Gondrais édite en trois volumes, totalisant 837 pages de texte latin.

Les questions portent sur les sujets suivants : la nature de la théologie (I), la connaissance et les idées divines (II-V), la matière (VI-VIII), la charité et spécialement sa croissance (IX-XII), la grâce chez le Christ (XIII), les attributs de Dieu (XIV), l'origine de la liberté (XV), la nature du bonheur au ciel (XVI-XVII), la durée et ses mesures (XVIII-XIX), l'être du Corps du Christ (XX), les anges déchus (XXI-XXIV), la bonté naturelle (XXV). On ne connaît plus l'ordre chronologique de ces questions et il est presque impossible d'y trouver une suite logique. Par leur formulation même ces questions se centrent toutes sur des points de détail, mais leur solution se fonde toujours sur des bases solides et des considérations plus englobantes (les questions disputées correspondent un peu à nos « cours approfondis »). Outre qu'elles touchent indirectement la matière presque entière de ce que nous appelons maintenant le dogme, les questions exposées étaient aussi des problèmes cruciaux et longue-

ment débattus au moyen âge. La partie qu'il consacre aux anges déchus, leur péché et leur volonté perverse nous paraît démesuré. Mais ici Pierre est tributaire de son époque et on peut le comprendre aussi quand on remarque que le problème central de la plupart de ces 25 questions est sans doute la relation entre la raison et la volonté. Dans presque chaque question il revient de l'une ou l'autre manière à ce problème. Sa position est toujours la même : le *diligere* est plus noble que l'*intelligere*, la volonté tient le rôle principal et domine la raison. En cela Pierre est le disciple fidèle de la tradition augustinofranciscaïne. C'est à celle-ci également qu'appartiennent ses doctrines sur la matière et la création. Pour la théorie de la connaissance, il est influencé par Aristote. Il est vrai que la science de la loi divine n'est efficace que grâce à la lumière divine (c'est que la vérité doit se révéler, se communiquer à l'âme), mais en dehors de cela la raison humaine ne semble pas avoir besoin d'une illumination, car elle est sa propre lumière (cfr pp. 44, 566), elle commence par les sens et en procède par un processus d'abstraction (cfr pp. 211-213, 509-512).

Les « autorités » pour Pierre de Falco sont dans l'ordre de leur importance : St. Augustin, Aristote et le Commentateur Averroës ; mais il montre contre ce dernier que l'homme, et à fortiori Dieu, connaît les singuliers, et il n'accepte pas la création indirecte. Il s'inspire aussi de ses devanciers : St. Bonaventure, St. Thomas d'Aquin et Henri de Gand. Ces questions disputées nous fournissent d'ailleurs des éléments intéressants qui mettent en lumière l'emprise que la pensée de Thomas d'Aquin a eue sur Pierre de Falco, car il est certain qu'il a lu le dominicain et qu'il avait une connaissance approfondie de ses œuvres.

L'impression générale qui se dégage de ces questions est bien rendue par A.-J. Gondras dans son introduction : Pierre était un esprit bien informé, un penseur qui ne se contente pas d'une vue partielle des problèmes, « un penseur enfin auquel sa probité interdit d'affirmer au-delà de sa certitude » (p. 23). Pierre met grand soin à délimiter le sens des mots car « in omni scientia oportet praesupponere quid dicitur per nomen et tunc debemus quaerere de re signata, non de nomine ; stultum enim est disputare de nominibus » (p. 229). Il refuse les polémiques stériles et, chose louable, il évite l'animosité envers ceux dont il ne partage pas le point de vue. Le texte que nous livre Pierre de Falco est d'ordinaire d'une rédaction claire, les sous-divisions sont bien marquées, le *respondeo* montre toujours une architecture bien charpentée. Au début Pierre annonce les points à discuter, les distinctions à faire ; à la fin il les répète. Ce procédé d'école facilite l'accès à sa pensée, et l'éditeur a bien fait d'accentuer la disposition du texte d'après ces indications. Il reste néanmoins que Pierre n'évite pas toujours un certain verbiage dans l'exposé de sa doctrine et que son langage s'embrouille parfois en des phrases obscures et à construction forcée. Dans certains de ces cas une autre ponctuation aurait mis plus de lumière. Ce n'est pas pour critiquer la qualité de l'édition, car elle est bien faite et bien présentée.

L'orthographe est moderne et dans l'apparat critique on ne signale que les variantes les plus importantes; l'attention est dirigée à juste titre vers le contenu de l'écrit. Une petite remarque seulement: est-ce que «Sortes» n'est pas l'abréviation de «Socrates» (pp. 148-149)? Le nom du célèbre philosophe était au moyen âge l'exemple privilégié pour indiquer un individu.

Souhaitons qu'on continue à publier des œuvres de cette époque pour éclaircir l'histoire de la théologie philosophique dans la période qui va de St. Thomas à Duns Scot et pour mettre en valeur les penseurs qui honorèrent cette célèbre école franciscaine du XIII^e siècle.

R. SMETS, O. Praem.

Libri recepti

Woordenboek der Oudheid. Afl. 4 (Claudius-Epiphanie) (koll. 673-1024).
Uitg. : J.J. Romen en Zonen. Roermond-Maaseik. Pr. : 240 fr.

Aflev. 4 van dit Woordenboek brengt ons tot de helft van de letter : E. Wat betekent dat de uitgave van dit verdienstelijk woordenboek langzaam doch zeker vooruitgaat; al weze het iets of wat langzaam. De lijst van de medewerkers werd stilaan uitgebreid; en zulks op een gelukkige wijze. Vele trefwoorden worden in deze aflevering behandeld. Niet in dogmatische zin, doch in beschrijvende, informatieve vorm. Wat steeds voor ogen moet worden gehouden bij het bezigen van dit Woordenboek. De passende nuances in het voorstellen van merkwaardige figuren werden niet vergeten. In dit verband vernoemen we gaarne wat A.J. Jansen schrijft over : Constantijn de Grote (koll. 707-713). Zeer goed vonden we wat prof. Vergote (Leuven) zegt over Egypte en Egyptenaren (koll. 933-977) : een zeer klaar en gedokumenteerd overzicht van hetgeen de ernstige wetenschap over dit veelzijdig steekwoord weet, kan hier worden gevonden. Ook zeer goed zijn de behandelingen over de oude griekse filosofen door prof. Verbeke (Leuven) behandeld.

De uitgeversfirma Paul Brand/Romen en Zonen, Roermond-Maaseik, zond, in de loop van de laatste maanden, enkele inhoudrijke boeken ter bespreking, uit de reeks van de voorname boeken door die samengesmolten firmas in de loop der laatste jaren uitgegeven.

Sinds jaren werd een breedopgezette reeks van werken : de *Boeken van het Oude Testament* ingezet. Deze reeks is bijna tot haar voltooiing gekomen. Tijdens het jaar 1969 verscheen in deze reeks : Dr. N. POULSEN, *Judith*, uit de grondtekst vertaald en uitgelegd. Het hoeft gezegd : deze bewerking is een echte meevaller. Zowel in de verzorgde algemene inleiding als in de behandeling en vertaling van de verschillende verzen en perikopen toont de schrijver en bewerker van deze uitgave dat hij de vele kwesties die zich hier stellen onder de knie heeft, en ze daarenboven klaar en overzichtelijk weet voor te stellen. Een waardige studie bijgevolg in deze kath. Commentaren van en over de H. Schriften van het Oude Testament.

Verder werden onder de algemene titel : *Mysterium Salutis. Dogmatiek in heilshistorisch Perspectief*, «traktaten» uitgegeven van strikt-theologische aard. Dogmatiek bijgevolg; doch er wordt ernstig getracht dit te doen met de ogen en het hart gericht, niet uitsluitend op het speculatief onderzoek, doch niet minder op het historisch verloop en perspectief van het heil door God aan de mensen aange-

boden. Deze reeks van boeken werd vertaald uit het Duits. De schrijvers ervan zijn duitssprekende theologen. De bewerkers ervan zijn meestal zeer beroemd. P. Rahner, S.J., nam voor zijn rekening meerdere van de voornaamste uiteenzettingen, die herhaaldelijk zeer nauw weergeven (om geen ander woord te bezigen) met wat door p. Rahner werd ondertekend in de tweede uitgave van het bekende *Lexicon für Theologie und Kirche*. — Het spreekt van zelf dat de vertaling van zulke studies meer dan gewone inspanning hebben gevergd van de vertalers. Deze nederl. vertaling geschiedde onder de supervisie van P. Lescrauwaet, M.S.C., en lid van de pauselijke Theologencommissie. — Zeer inhoudrijke verhandelingen werden hier samengebracht. Maar, om naar hun volle inhoud gevat te worden, niet zo licht van aard.

Ook een *Handboek van Pastoraaltheologie* werd ingezet. Het wordt genoemd : *Praktische Theologie over de Kerk in haar huidige situatie*. Deel III hiervan werd ons, ter bespreking toegezonden. Het is een boekdeel door vier Duitse professoren opgesteld. Dr. F. VANDER HEYDEN (Berne-Heeswijk) voltooide het zware vertalingswerk ervan. De titel van het boek duidt aan wat bedoeld wordt. Wat moet er praktisch worden gedaan omdat de Kerk breder en dieper leven zou, steunend op de ware theologie? En zulks : in haar huidige situatie. Deze situatie wordt zeer ingaand en kundig uiteengezet door schrandere universiteitsprofessoren. Allen behorend tot één streek van Europa; en volgens een schema dat mogelijk algaau een tikje voorbijgestreefd toeschijnen kan. Daarbij : men ontkomt lastig aan de indruk dat hoofdzakelijk deze « situatie » besproken wordt; en dat wat minder wordt uiteengezet wat, in het licht van die situatie, nuttig kan en moet worden gedaan. We menen alzo in alle bondigheid, te hebben geschetst wat er werkelijk aan positieve inhoud in dit boekdeel wordt aangetroffen; en wat door de verstandige en verantwoordelijke zielzorger-herder, in de praktijk, met het passend doorzicht en zielenijver, kan en moet worden doorgevoerd.

J.B. VALVEKENS, O. Praem.

Chronicon

SCRIPTORIA

Van de hand van STEPHANUS G. AXTERS, O.P. verscheen, in de reeks *Bibliothèque de la revue d'histoire ecclésiastique*, fasc. 49, een bijzonder nuttig naslagwerk over de hss. van de dominicaanse middeleeuwse auteurs, getiteld: *Bibliotheca dominicana neerlandica manuscripta 1224-1500*. Leuven, 1970, in-8°, 381 blz. 450 BF. Dit werk verdient hier vermelding, niet zozeer omwille van de enkele *Praemonstratensia* die erin voorkomen, — als bewaarplaatsen of ex-libris worden o.m. vermeld: Arnstein (blz. 55), Averbode (311), Floreffe (97), Knechtsteden (80), Park (82), Wittewierum (224), Houthem-Sint-Gerlach (262) —, doch veelmeer omwille van het initiatief zelf en de uitwerking ervan. Een gelijkaardig werk zou hoognodig ook voor de premonstratenzerorde door een specialist in de handschriftenkunde moeten worden gemaakt. (W.M.G.)

Bellipodium.

In abbatia Bellipodiensi (Bellpuig de les Avellanes) asservantur plurima documenta ac scripta olim collecta a Caresmar, O. Praem. Inter illa documenta, citatur: Catalogo Caresmar, alterius medietatis saec. XVIII: Bibl. Bellpuig, mss. Caresmar, vol. 4, n. 1, p. 10: «N. 155. Praefatio D. Hieronimi ad Papam Damasum super quatuor Evangelistas. Rubricae et Orationes ad Cathecumenos faciendos. Variæ orationes ad contemplationem missae. Liber Sacramentorum editus a Sto. Gelasio pp. et emendatus a B. Gregorio. Missae totius anni. Missae dicendae in festivitativibus SS. per totum annum. Lectiones excerptae de Veteri Novoque Testamento ad missas per totum annum». Haec refert MIQUEL S. GROS, in *Hispania Sacra*, XXI, 1968, p. 315, agens l.c., pp. 313-377, de: *El Missale parvum de Vic.* (J.B.V.)

Parcum.

Libri s. Augustini *Contra Gaudentium* prima vice impressi fuerunt, cura Amerbach, annis 1503-1506; modo tamen incompleto. Erasmus postea (ed. Basel, 1528-1529), huic lacunae remedium aptum non apposuit. Ideo, anno 1536, commissum fuit a filiis Froben, Martino Lipsio, can. reg. abbatiae S. Martini Lovaniensis, editionem completam parare librorum: *Contra Gaudentium* conficere. Quod, pro posse, curis Lipsii, Costeri Ioh. et Ioh. Vlimmer, ad bonum effectum deductum

fuit. Ac impressum annis 1541-1543, a Froben; ac iterum impressum aa. 1556 et 1569. — Agens de his editionibus, G. FOLLIET ostendit tum Amerbach, tum Mart. Lipsium in praeparandis his editionibus prae manibus habuisse celebre ms. Parcense, quod hodie asservatur Londini, British Museum, Add. 17.291. Cfr G. FOLLIET, *Les éditions du « Contra Gaudentium »* in *La Ciudad de Dios*, LXXXIV, 1968, pp. 601-611. (J.B.V.)

HAGIOGRAPHICA

S. Norbertus.

Mr. le prof. d'Haenens (Louvain) a composé l'article : *Hériman de Tournai* pour le *Dictionnaire de Spiritualité*, t. 7, fasc. XLIV-XLV (1968), col. 286-288. Hériman fut l'auteur du *Liber de miraculis S. Mariae Laudunensis*, livre qui constitue une des principales sources de la vie de S. Norbert et de la fondation de l'ordre de Prémontré. A ce propos, Mr. d'Haenens note (l.c., col. 287 s.) : « Ce qu'Hériman dit, non de façon organique mais tout au long de ses dissertations historiques, de sa conception de la *conversio*, ou des raisons de préférer saint Norbert à saint Bernard, ne manquera pas d'intéresser les historiens de la vie monastique et de la spiritualité cénobitique. Ainsi, aux yeux d'Hériman, bénédictin rappelons-le, « depuis le temps des apôtres, il n'y eut personne qui, par ses fondations, ait acquis si rapidement au Christ autant d'imitateurs de la vie parfaite » que saint Norbert (Miracula, p. 658 s.). Son admiration est grande pour les prémontrés : « Nichil aliud quaerunt nisi laudare nomen Domini et cantare ei canticum novum, quoniam veterem hominem cum actibus suis exeuntes, et novum qui secundum Deum creatus est induentes, carnales illecebras funditus abiciunt, et quasi de aqua in nuptiis a Domino in vinum conversi, quae retro sunt obliviscuntur et ad ea quae ante sunt extenduntur, sicque licet in terris corporaliter consistant, tamen quae sursum sunt sapiunt, non quae super terram; celestibusque Seraphim mente coniuncti, solo Christi iugiter ardent amore, cui etiam corpora sua exhibent hostiam viventem, sanctam, Deo placentem, candorem virtutum, quo intrinsecus nitent, etiam in exteriori veste praeferentes » (*Miracula: Monumenta Germaniae Historica. Scriptores*, t. 12, p. 654-655). (J.B.V.)

B. Hugo Fossensis.

Le bienheureux Hugues de Fosses († 1161/1164) est connu comme l'organisateur et le législateur de l'Ordre de Prémontré. J.B. VALVEKENS O. Praem. vient de consacrer une notice à cet abbé prémontré : art. *Hugues de Fosses*, dans *Dictionnaire de Spiritualité*, t. VII, fasc. XLVI-XLVII, 1969, col. 879-880. (T.G.)

H. Zdik.

Auctore VACLAV RYNES, arch. Gallerie Nazionale Pragae, prodiit in *Bibliotheca Sanctorum*, Pont. Univers. Lateranensis, Romae, vol. XII, 1969, col. 1459-1460, brevis relatio vitae B. Zdik, archiep. Olomucensis, ord. Praem. En quae referuntur : « La sua memoria è ricordata oggi da un monumento di stile barocco eretto nel presbiterio di Strahov dall'abate Gaspar II di Questenberg (1612-1640), dove la sua memoria rimase sempre viva, come anche nelle altre istituzioni ecclesiastiche da lui fondate. Benchè il culto non abbia ottenuto mai il formale riconoscimento, la sua memoria è celebrata nell'Ordine Premonstratense il 25 giugno ». Obit Zdik die 25 iunii 1150. In bibliographia recenti haec indicantur ab auctore articuli : Z. FIALA, *Letopis Vincenciuv a Jarlochov*, Praga, 1957, 18-24; 137-145; 186-243; N. BACKMUND, *Lexicon für Theologie und Kirche* V, 1960, col. 203; Z. FIALA, *Premyslovské Cechy*, Praga, 1965, pp. 78-91; D. TRESTIK, *Kosmos*, Praga, 1965, p. 42 s. (J.B.V.)

SCRIPTORES VETERES

Hervaeus-Julianus Le Sage (1757-1832).

Ce prémontré de Beauport en Bretagne a laissé de nombreuses œuvres, conservées maintenant à l'évêché de Saint-Brieuc. Ayant refusé le serment à la constitution civile du clergé, il partit en exil, et vécut d'abord dans les abbayes prémontrées des Pays-bas autrichiens de 1791 à 1794, puis dans celles de Souabe de 1794 à 1796, et enfin chez les chanoinesses norbertines de Czarnowanz, en Silésie, de 1797 à 1802. C'est dans ce monastère qu'il rédigea, en 1800, ce que l'on a coutume d'appeler les : « Lettres d'Érasme à Eusébie », adressées à une chanoinesse de cette maison, et qui racontent ses tribulations depuis sa sortie de France. Ces « Lettres » viennent de fournir à M. Xavier Lavagne d'Ortigue, conservateur chargé du fonds ancien à la bibliothèque universitaire Sainte-Geneviève à Paris, la matière d'un doctorat en histoire religieuse, qui lui a été décerné avec la mention très bien, le 23 juin. (J.B.V.)

SCRIPTA ET FACTA HODIERNA

Averbodium.

La publication de T. G. GERITS, *Texten uit het archief van Averbode betreffende kempische kunstenaars uit de XV^e en XVI^e eeuw dans Bijdragen tot de geschiedenis inzonderheid van het oud hertogdom Brabant*,

1969, LI, pp. 165-186, a retenu mon attention et suscité mon vif intérêt, comme tout ce qui touche l'histoire du monastère de ma profession. J'ai contribué à la faire connaître depuis bien longtemps.

Dans une introduction, plus étoffée que d'habitude, l'éditeur montre combien peut être enrichissant le dépouillement de la comptabilité des anciennes institutions religieuses en vue de la connaissance d'artisans de nos régions, souvent ignorés, ainsi que de leurs œuvres, soit qu'elles existent encore, soit qu'elles aient disparu. L'ampleur et l'objectivité de ces sources d'information est marquante. Elles permettent de fixer des moments précis dans le *curriculum vitae* des personnages, d'établir le milieu d'où ils sont sortis, celui où ils ont été formés, dans quelles conditions ils ont travaillé, quelles sont leurs productions, où elles se trouvent, ou ont dû se trouver jadis. Les descriptions qu'on y rencontre permettent parfois d'identifier des œuvres demeurées anonymes, sur place, ou ailleurs.

La publication de ces textes, comme l'assure l'a., est très méritoire, mais à deux conditions, qui seules garantissent la réelle valeur d'un travail d'érudition :

1) Savoir distinguer l'accessoire du principal. Un texte inédit ne mérite pas toujours d'être publié *prout jacet*. Un résumé succinct et, au besoin quelques citations de passages significatifs, peuvent souvent suffire. A l'heure présente, le marché est très encombré. Inutile d'y ajouter de la pacotille. Plus que jamais l'adage scripturaire : *Oportet sapere... ad sobrietatem* retient sa valeur. Seuls des amateurs inconscients n'entendent pas de cette oreille. Inutile de vouloir ouvrir des portes qui le sont déjà. Reproduire des textes édités n'est admissible que lorsqu'ils l'ont été de façon défectueuse, ou quand ils doivent paraître comme témoins qualifiés dans une étude comparative ¹⁾.

2) Avoir le génie de l'exactitude, un esprit attentif et observateur, auquel rien n'échappe de ce que réclame une édition, sinon parfaite, — cette vertu n'est pas de ce monde, — mais qui veut s'en rapprocher au maximum. Exclusion absolue, écrivent les maîtres en la matière, « de gens nerveux, agités, toujours pressés d'en finir et de varier leurs entreprises, désireux d'éblouir et de faire sensation, qui peuvent trouver à s'employer dans d'autres carrières ; dans celle de l'érudition ils sont condamnés à entasser des œuvres provisoires, quelquefois plus nuisibles qu'utiles et qui leur attireront, tôt ou tard, des ennuis ... Mieux vaut limer pendant des semaines ... ou passer dix ans à établir le meilleur texte possible ... que d'imprimer dans le même temps des volumes d'*inedita* médiocrement corrects » ... Il faut livrer un travail définitif, qui dispense le chercheur de vérifier sans cesse les passages publiés avant d'en faire usage. Tout éditeur sait que c'est là un programme idéal, sévère ... et que même le juste péche sept fois par jour. Mais il sait aussi que l'érudition exige un labeur austère, plein de

¹⁾ Un texte cité plus loin, et daté par erreur du 17 avril 1500 n.s., était édité déjà, mais sans faute dans la datation. Faudrait-il croire que l'éditeur ne s'informe pas suffisamment du travail accompli avant lui ?

renoncement de la part de celui qui œuvre davantage pour autrui que pour soi-même. *Sic vos non vobis mellificatis apes.*

Dans la présentation des textes, M. Gerits ne pèche généralement pas par sobriété. Il reproduit fréquemment des passages sans grand intérêt. Que vient faire dans le travail cité ci-dessus une longue énumération des biens cédés par un vitrailleur à son curé? (pp. 175-176). Cet abandon, assure l'éditeur, p. 170, marquerait le départ du personnage pour d'autres horizons. Ne suffisait-il pas d'indiquer la source sans plus? A ce compte, on n'en finira jamais. Malgré une enquête préalable sur les éditions précédentes, des textes publiés déjà sont repris. Pourquoi ne pas en donner la raison, si tant est qu'il y en avait une.

Mais il y a pis quant à l'exactitude de l'édition nouvelle. Je ne m'attarderai pas à quelques accrocs mineurs. Demeurons sur le domaine de la chronologie, — souvent périlleux, — soit, ici, de la datation des passages contrôlables, d'autres ne l'étant pas.

A Averbode, ancien diocèse de Liège, on suit, sauf indication contraire, le style de la principauté¹).

Dès lors, bien qu'il le sache, — une date du 26 décembre 1503 a été ramenée à notre comput au 26 décembre 1502, — je ne saisis pas pourquoi M. Gerits date du 4 mars 1493 un document portant : *anno XCII^o, IIII^a marcii* (p. 175), pourquoi un autre donnant : *anno primo, feria IIII^a post Palmarum* donc, si je ne m'abuse, le 7 avril 1501, est daté du 23 mars 1502 n.s. (p. 178), pourquoi un troisième portant : *anno XCIX^o, in Parasceves*, soit le 29 mars 1499, devient le 17 avril 1500 n.s. (p. 183). J'ajouterai qu'à la page 181 deux alinéas du texte donnant, le premier *anno XCVIII^o X^a septembris*, le second : *deinde XIX^a septembris*, sont datés respectivement du 10 et du 19 septembre 1493, comme à la page suivante le *VII februarii* devient le 7 avril. Il s'agit certainement d'une négligence dans la correction des épreuves. Cela arrive à tout le monde, mais il faut veiller au grain, particulièrement dans le domaine de l'érudition.

En terminant cette litanie, déjà presque majeure, je me rallie chaleureusement au souhait de l'éditeur à la fin son introduction. Puisse-t-on continuer à produire des textes comptables, si éloquents à tout point de vue pour l'histoire et, en particulier, pour celle des arts. Mais, — et on ne saurait assez le répéter, — ce travail doit être conduit judicieusement, et quant au choix des textes vraiment représentatifs, et quant à leur présentation critique. (P.L.)

¹) Le style suivi à Averbode est noté, à plusieurs reprises dans les registres comptables. En voici un exemple : « *Nota in registris nostris datam annorum communiter ponimus et scribimus secundum stilum curie et diocesis Leodiensis, in quo moramur et situatur monasterium, nisi aliud specificè adderamus de stilo Brabantie et Cameracensi. Qui quidem stilus Leodiensis datam mutat medio noctis Nativitatis Domini nostri Redemptoris* ». Archives générales du Royaume, archives ecclésiastiques, reg. 5014 (fonds d'Averbode), fol. 93^{vo}.

In het maandschrift *Pastor Bonus*, XLVI, 1969, verscheen van de hand van E. DE ROOVER, *Nieuwtestamentische moraal en hedendaags godsdienstonderricht*: blz. 399-406; 446-450; 492-499. (J.B.V.)

In *Eigen Schoon en de Brabander*, LII, 1969, blz. 444-455, verscheen, van de hand van Tr. GERITS, *De schuttersgilden van Testelt*. — Van dezelfde hand verscheen in *Het Oude land van Loon*, XXIV, 1969, blz. 57-124: *De Witheren te Kortenbos*. De parochie, kerk en bedevaart van deze plaats werd, praktisch altijd vanaf de zeventiende eeuw, toevertrouwd aan de abdij van Averbode. In deze bijdrage gaat het over de rektors en pastoors van Kortenbos, en hun helpers; daarna worden de statuten van Kortenbos besproken; verder wordt aandacht gevraagd voor de rektorswoning. (J.B.V.)

Kfr. A. W. Joosen beëindigde zijn studies aan het Lemmensinstituut, Hoger Instituut voor Muziek in Liturgie en Opvoeding, met een proefschrift, getiteld: *Onderzoek naar de toestand van de muziekopvoeding in de lagere scholen van Vlaanderen, 1969* (Leuven, 1970, in-4°, dact., 236 blz.). De studie stond onder leiding van Prof. Jos Wuytack. (U.G.)

Pl. LEFÈVRE, *La bénédiction dominicale de l'eau, l'aspersion des fidèles et des lieux*. In *Les Questions liturgiques et paroissiales*, LI, 1970, pp. 29-36. Varii textus expositioni adiunguntur, qui ipsam expositionem vere ornant. (J.B.V.)

In *Helicon. Bloemlezing uit Griekse en Latijnse schrijvers*, 6^e uitg. E. DE WAELE, Antwerpen, 1970, verzorgde E. VERSTAPPEN, O. Praem. het hoofdstuk over de komedie: *Het Griekse blijspel* (pp. 187-208) en *Het Latijnse blijspel* (pp. 209-225). In het huldeboek *Meervoudig en één* (Merksem, 1968, pp. 23-28) schreef E. VERSTAPPEN, O. Praem. een begeleidende tekst bij de ets «Sint-Franciscus» van de grafische kunstenaar Jan Keustermans. (T.G.)

Belgium.

Prodiit, anno 1969, apud Centre national de Recherches d'Histoire religieuse, Liège, vol. III, tomi IV: *Province de Brabant*, magni operis olim incoepti a dom U. BERLIÈRE, O.S.B. — In volumine recens edito, tractantur, inter alia monasteria, quattuor abbatiae ordinis Praemonstratensis. Scilicet: *Averbode* (pp. 621-676), auctore M. KOYEN, O. Praem.; *Dielegem* (pp. 687-720), auctore M. KOYEN; *Grimbergen* (pp. 721-746), auctoribus N. WEYNS, O. Praem., et P. PIEYENS-RIGO; *Heylissem* (pp. 747-771), auctore M. KOYEN. — Forte de abbatibus ultimorum decenniorum monasteriorum adhuc existentium, plura quaedam indicari potuissent, nostro iudicio. V.gr. de operositate abbatis generalis (Crets († 1944); «lapsus» secundum quem abbas iste Romam missus fuerit, studiorum causa, facile quisque

corriget; siquidem frequentavit facultatem theologicam universitatis Lovaniensis; apud quam, anno 1886, obtinuit gradum academicum doctoris (= magistri) in s. theologia, edita praeclara dissertatione: *De divina Bibliorum inspiratione*. (J.B.V.)

Plures regiones hodierni Belgii, et quaedam partes hodiernae Galliae olim gubernatae sunt a Hispanis. Unde in Hispania plura Archiva continent documenta satis numerosa ac ampla de historia speciatim religiosa Belgii. Etiam de abbatiis nostri Ordinis. Archivum civitatis Simancas sub hoc aspectu eminet. — Opera M. VAN DURME, apud Comm. royale d'Histoire — Kon. Commissie voor Geschiedenis, Bruxellis, a. 1968, prodiit t. III: *Les Archives générales de Simancas et l'histoire de la Belgique (IX^e-XIX^e siècles)* (in-4^o, pp. LXII + 1124 pp.). Iteratis vicibus indicantur hic documenta de historia nostri Ordinis agentia; potissimum quod attinet ad designationem abbatum in nostris abbatiis. Quod de facto accidit pro abbate Grimbergensi, De Munck; abbate S. Michaelis Antverpiensis, J. Chr. Teniers; abbate Tongerloensi, Piera; Floreffiensi, Havet; S. Michaelis Antverpiensis, G. Krijf; Heilissemensi, Chaboteau; Averbodiensi, A. Van Leefdael. — Abbatia Viconiensis (sita in hodierna Gallia septentrionali) similiter plus quam semel nominatur. — Ampli indices opus D. Van Durme ornant. (J.B.V.)

Volgens het wijkboek van 1675 van de stad Leuven was de abdij van Floreffe toen in het bezit van het *Collegie oft Refugie*, gelegen aan de linkerzijde van de Dorpstraat (huidige Diestsestraat). In 1718 werd het goed afgestaan aan het premonstratenzer vrouwenklooster van Gempe. Reeds in 1756 ging het gebouw over in de handen van Fr. van Bommel en zijn echtgenote Th.-A. Frantzen. Vgl. A. MEULEMANS, *Oude Leuvense straten en huizen*, in: *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving*, X, 1970, blz. 99-100. (T.G.)

In zijn publicatie *Aumôniers belges de la guerre 1914-1918. (Bijdragen van het Centrum voor militaire geschiedenis, 5)*, Brussel, 1969, handelt J.-R. LECONTE over enkele premonstratenzers, die tijdens de eerste wereldoorlog als aalmoezeniers in het Belgisch leger dienst namen, nl. Richard E. G. Boschmans (1883-1948) en Thomas G. J. Schoenaers (1872-1919) van de abdij van Averbode (*op. cit.*, pp. 114-115, nr. 48 en p. 267, nr. 414), Arnold E. P. Van Lantschoot van de Parkabdij (*op. cit.*, pp. 306-307, nr. 505), Amandus A. Van Uytven (1880-1969) en Lambert M. Wendelen (1880-1958) van de abdij van Tongerlo (*op. cit.*, p. 315, nr. 528 en p. 331, nr. 564). (T.G.)

In de *Sint-Michiels-Almanak 1970*, uitgave van de Missionarissen van Steyl (Overijse), schreef R. MARTENS, *Sant in eigen land* (blz. 41-49). Hij behandelt historisch-toeristisch de premonstratenzerabdiën Averbode (7 ill.), Park (2 ill.), Grimbergen (2 ill.) en nog twee andere

bezienswaardige monumenten : Affligem en Hertoginnedal. De tekst bevat enkele onnauwkeurigheden. (U.G.)

In het *Tijdschrift van Koninklijke Hoogstratens Oudheidkundige Kring*, XXXVII, 1969, liet J. LAUWEREYS een overzicht verschijnen van : *Hoogstratens kloosterlingen uit het verleden* (pp. 63-105). In samenwerking met H. J. WIJTEN, O. Praem. wordt eerst een uitvoerige biografie geboden van drie abten van de Antwerpse St.-Michielsabdij, die afkomstig waren van Hoogstraten, nl. Andries van Achtenryt († 1478), Stefaan van Thienen († 1518) en Emericus Andries († 1590). Aan de hand van het archief van Hoogstraten konden heel wat interessante gegevens over de families van die prelaten verzameld worden. De abdij van Tongerlo telde twee Hoogstraatse premonstratenzers, nl. H. Bleyens († 1708) en C. Nieulants († 1698). J. Lambertz († 1856), eveneens van Hoogstraatse afkomst, was Witheer van de abdij van Averbode (*op. cit.*, pp. 63-83). (T.G.)

Bellus Portus.

Pour les visiteurs des ruines de l'abbaye de Beauport, P. LE BEGUE composa un guide-plaquette, qui eut trois éditions, rapidement épuisées. H. LARIVAIN en fit imprimer en 1962 une 4^e édition; en 1968, le même Larivain en édita une sixième édition, chez les Presses bretonnes, Saint-Brieuc. Le titre en est : *L'abbaye de Beauport (en Kérity-Paimpol). Ordre des Prémontrés*, 60 pp. (J.B.V.)

Berna.

Aan een in dit tijdschrift (tom. 45 (1969), pp. 327-328) reeds aangekondigde inventaris van het parochiearchief van Bokhoven en een daarmee samenhangend bundeltje van 5 studies over dezelfde parochie, werd ook in het *Nederlands Archievenblad*, Tijdschrift van de Vereniging van Archivarissen in Nederland (Jaarg. 73 (1969), pp. 81-90) uitvoerig aandacht besteed.

In een inleidend, niet gesigneerd artikel, getiteld *Zes eeuwen parochie Bokhoven* wordt het verschijnen van de inventaris gemeld, en de geschiedenis der parochie naar gegevens van voorwoord en inleiding van de inventaris heel summier geschetst.

De studies van H. VAN BAVEL, *Het jaargetijdenboek van Bokhoven* (pp. 83-88) en J. A. M. HOEKX, *Het parochie-archief van Bokhoven* (pp. 89-90) werden in hun geheel overgenomen, om ze zo ook in een bredere lezerskring bekendheid te geven. (A.v.d.H.)

In *Boschboom Bladen* (Uitgave van de Kring voor geschiedenis en heemkunde te 's-Hertogenbosch), Nr 4, december 1969, pp. 53-60 verscheen van de hand van L. VAN DE MEERENDONK een studie over *Bisschop Sonnius en de zielzorg te 's-Hertogenbosch*. (A.v.d.H.)

In het tijdschrift *Antiek* (Jaarg. 4 (1969), pp. 229-283) verscheen een reeks artikelen, gewijd aan het 50 jaar geleden ontdekte Heeswijks tafelblad en andere laat-gothische exemplaren. Na een inleiding van Prof. Dr. F. van Molle en een algemeen artikel van B. Dubbe over De laat-middeleeuwse tafel in de Nederlanden, beschrijft H. VAN BAVEL de iconografie van *Het blad der maaltijden te Heeswijk* (pp. 265-273). Verdere bijdragen zijn die van B. DUBBE, *Notities bij het huisraad afgebeeld op het tafelblad van de Abdij van Berne te Heeswijk* (pp. 274-280) en van N. VAN ROSMALEN, *De restauratie van het Heeswijkse tafelblad* (pp. 281-283).

De diverse bijdragen worden in totaal verlucht door 65 tekeningen en foto's, waarvan 6 grote kleurenreproducties. (H.v.B.)

Op 28 februari 1970 overleed Paschalis J. van Kaathoven, die in de laatste decennia door het werk der misweken, het werk der Studiedagen voor Onderwijzend Personeel, alsook door talrijke populaire geschriften in Nederland mede baanbrekend werk verrichtte voor de volksliturgie.

Aan zijn persoon en zijn werk werden artikelen gewijd in het tijdschrift *Berne* (Jaarg. 23 (1970), pp. 32-39) door: Alph. W. VAN DEN HURK, *Bij het « Pascha » van Paschalis van Kaathoven* (pp. 32-34) en door Dom. Dr. A. VERHEUL, *In memoriam Paschalis J. van Kaathoven* (pp. 35-39). (H.v.B.)

Berna. Insula St. Mariae.

Reeds eerder (*Anal. Praem.*, tom. 45 (1969), p. 330) werd vermeld, dat een belangrijk gedeelte van het overgebleven archief van Mariënweerd, het gedeelte namelijk dat in de Abdij van Park berustte, aan de Abdij van Berne werd overgedragen. Fl. VAN BAVEL maakte deze overdracht alsook de globale historie en samenstelling van het archief bekend in zijn schets *Het archief van Mariënweerd naar dochterabdij Berne*, nu ook opgenomen in *Nederlands Archievenblad*, Jaargang 73 (1969), pp. 91-93. (A.v.d.H.)

Floreffia.

Traitant d'*Une Collation de bénéfice à Huy*, dans *Leodium*, LVI, 1969, pp. 27-35, F. DISCRY parle aussi de la jeune hutoise Juette, qui fonda, vers 1180, une société semi-religieuse, inspirée du grand mouvement béguinal et résidant dans un bâtiment contigu à une léproserie. A la demande de Jean de Huy, abbé de Floreffe, le frère Hugues de Floreffe écrivit la biographie de Juette, qui apparaît comme une des premières fondatrices de béguinages au pays de Liège. *Acta Sanctorum Januarii*, t. II, pp. 145-169. (T.G.)

Dans un article consacré à l'abbaye de Floreffe (*Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, fasc. 98 [3^e du t. XVII], Paris, Letouzey et Ané, 1970, col. 520-533), M. Philippe JACQUET a tracé les lignes de faite de l'histoire de ce monastère, fondé au début du XII^e siècle sur la rive droite de la Sambre à quelque distance de la ville de Namur. C'était le premier institut d'une nouvelle congrégation canoniale, ouvert sur le territoire de la Belgique actuelle, le troisième en date de tous ceux qui sortirent de l'abbaye de Prémontré en France ou s'y affilièrent. L'endroit sur lequel on éleva le monastère avait été offert par le comte de Namur, Godefroid, et son épouse, Ermesinde, à saint Norbert, le restaurateur des chanoines, lors de son retour d'un voyage à Cologne en 1121. Richard, le chef de la nouvelle communauté, fut désigné par le saint, qui passa quelque temps à Floreffe pour y présider à l'érection de la chapelle mariale primitive et des bâtiments conventuels. J'ajouterai que c'est là que serait survenu, à en croire la tradition locale, un miracle eucharistique au cours d'une messe célébrée par lui ¹⁾.

Dans une suite de chapitres, l'a. éclaire les grands moments du passé sept fois séculaire de l'abbaye : sa vitalité débordante au cours du XII^e et du XIII^e siècle, les crises et les troubles survenus durant les XIV^e et XV^e siècles, le renouveau aux XVI^e et XVII^e siècles. Il met en relief le rôle des abbés durant la révolte des Pays-Bas contre le roi d'Espagne Philippe II, dans laquelle étaient engagées nombre de maisons de l'Ordre, et qui faillit entraîner un schisme, suite à la mise en commende de l'abbaye mère en France. Il rappelle aussi la figure de J.-B. Dufresne (1764-1791), mis à la tête de la Congrégation nationale des Prémontrés, créée par Joseph II dans les Pays-Bas. L'exposé chronologique se termine par la suppression de Floreffe à la fin de l'Ancien Régime. Les religieux dispersés, malgré plusieurs tentatives de se regrouper plus tard, ne parvinrent plus à faire revivre leur monastère. Ceci amena la cession de l'église et du complexe des bâtiments, épargnés de la destruction, à l'évêché de Namur pour y fixer un Petit Séminaire qui s'y trouve toujours.

A la suite de son exposé, l'a. a dressé la liste chronologique des abbés ainsi qu'une véritable encyclopédie des sources et des publications se rapportant au passé du monastère. On consultera sa contribution avec intérêt tant pour s'orienter dans la longue histoire du moûtier que comme référence valable pour camper l'étude d'un aspect particulier de celle-ci.

Une simple réflexion finale. L'a. a relevé la présence à Floreffe, durant les premières années, d'une communauté double, masculine

¹⁾ Ce fait est consigné par G. MADELAINE, *Histoire de saint Norbert*, t. I, 1918, p. 190-191. Le biographe invoque la présence à Floreffe d'une pierre commémorative de l'événement. Il le met en rapport avec une ablution de la patène, après la communion durant la messe. Ce serait un rite particulier de Prémontré, rappel du miracle. Ceci est absolument inexact car la rubrique a été reprise aux us de Cîteaux.

et féminine. Ceci s'observe fréquemment chez les Prémontrés à l'aube de leur existence, mais ils changèrent d'idée dans la suite ²⁾. On demeure perplexe au sujet du comportement des moniales durant les premiers temps. Leur statut juridique et leur activité sont déterminés avec précision par la législation primitive de l'Ordre. Mais c'est là une source normative. Quid de facto ? Qu'elles aient fait partie de plusieurs communautés est indéniable. Chartes et nécrologes, vraies sources d'archives, le démontrent à suffisance. Mais comment réalisa-t-on la juxtaposition des deux communautés ? Les sœurs résidaient-elles dans l'enceinte même du monastère, ou bien à quelque distance, comme semblent l'indiquer des traditions postérieures, voire des vestiges matériels ? C'est le cas d'une abbaye campinoise que je connais un peu de près. Aujourd'hui encore, un endroit situé en dehors, mais non loin, des murs claustraux porte le vocable « Vrouwenklooster ». Des fouilles systématiques pourraient peut-être apporter un jour une réponse à ce problème demeuré insoluble.

Quoi qu'il en soit, à Floreffe comme ailleurs les sœurs ne firent pas long feu. On les écarta dans des fermes ou des dépendances de la maison. Tout en continuant à relever juridiquement du chef de l'abbaye dont elles étaient sorties, elles formèrent depuis lors une communauté proprement dite, « sorores cantantes », célébrant elles aussi l'office divin. Les moniales sont maintenant devenues des chanoinesses, formant le second ordre de Prémontré. Elles vivent sous la direction spirituelle d'un prévôt, désigné par leur ancien abbé, et résidant près d'elles.

A quel moment eut lieu cette séparation ? Autre problème souvent ardu. En théorie, on envisage le transfert depuis le milieu du XII^e siècle. Suite à des abus, dits parfois très graves, pointe même alors une mesure radicale : ne plus admettre de femmes dans l'Ordre. On se ravisa par après, à Floreffe, par exemple. Des sœurs ont été déplacées à la fin du XII^e ou au début du XIII^e siècle, et de nouveaux parthénons furent fondés plus tard. Ces communautés subsisteront, dans nos régions, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

Le second Ordre existe toujours. Il comprend à l'heure actuelle huit communautés, dont trois datant de l'époque contemporaine. Parmi les autres, l'une à Zwierzyniec-Krakau, en Pologne, prétend remonter à 1162. (P.L.L.)

Jassovia.

Obiit, die 22 martii 1970, Dr. ph. et theol. Aegidius Stephanus Hermann, 75 annos natus, expleto quinquagesimo quinto anno vitae religiosae praemonstratensis ac quinquagesimo uno anno vitae sacerdotalis. Obiit in statu Cechoslovako. Olim, in *Anal. Praem.*, II, 1926,

²⁾ Alors qu'un ajouté aux Statuts publiés par E. MARTENE, donc durant la seconde moitié du XII^e siècle, avait exclu les sœurs de l'Ordre sans forme de procès, *amodo nullam sororem recipiamus*, dans la codification de 1236-1238 on mitige : *nisi in locis illis que sunt ab antiquo recipiendis cantantibus sororibus in perpetuum deputata.*

et VII, 1931, edidit fructus laborum suorum, scribens tum de abbate Sauberer, primo abbate Iassoviensi; ac de gymnasio praemonstratensi sito in Rozsnyo. (J.B.V.)

Gödöllő.

Prof. Astrik L. GABRIEL, our confrere, director of the Mediaeval Institute at the University of Notre Dame, has been appointed Commandatore in the Order of Merit of the Republic of Italy by that nation's government. The decoration — Italy's fourth highest above the rank of knight — has been presented Thursday (14 May 1970) by the consul-general of Italy, Dr. Luigi Lauriola.

Prof. Gabriel, a specialist in the history of mediaeval education, has been head of Notre Dame's Mediaeval Institute since 1948. Educated in Hungary and France, he received the Order of the Legion of Honor from the French Government in 1957 and was elected a corresponding of the French Academy in 1962.

The Italian government's honor recognizes his contribution to Italian cultural relations, particularly his project of microfilming and photographing the scientific and art treasures of Milan's Ambrosiana Library. With the aid of grants from the National Science and Samuel H. Kress Foundations, some 15,000 manuscripts and an equal number or photographic of mediaeval and renaissance designs and drawings have been placed in the Institute at Notre Dame. Prof. Gabriel also founded of the «Folia Ambrosiana» a publication about the manuscript collection of the Ambrosiana, and he has given several lectures at centers of learning in Italy. (J.B.V.)

Professor Astrik L. Gabriel, F.M.A.A., Director of the Mediaeval Institute at the University of Notre Dame, participated in the Congress des Sociétés Savantes of France in Reims, presiding over a session on the *History of Universities and Colleges*. He himself addressed the Congress in French on March 26th 1970 on the *Method of Teaching at the Faculty of Canon Law at the Mediaeval University of Paris*.

Professor Gabriel also gave another address in French at Paris on April 8th at the «Second Congrès International de Droit Canonique» on *Mediaeval Paris Colleges and the Recruitment of Canonists at the University of Paris*. (J.B.V.)

Hispania.

Notum est abbatias Ordinis nostri Hispaniae, quae numero sane paucae non erant, finem habuisse a. 1835, ex interventu gubernii Hispanici illius temporis. In articulo, *Severi Andriani, obispo de Pamplona in Hispania Sacra*, XXI, 1968, pp. 179-312, can. JOSE GONZÁLEZ GAZTAMBIDE, l.c., pp. 219-221, quaedam particularia de illa extinctione refert. Scribit ista: Die 26 martii 1834, illi conventus suppressi fuerunt, quorum membra faverant factioni politicae Carolistarum. Paulo post conventus, quorum membra non attingebant

numerus duodenarium, supprimebantur. Die 25 iulii 1835 idem decretum est de monasteriis in quibus non degebant duodecim professi. Die 11 octobris 1835, suppressa fuerunt omnia monasteria ordinum « monachali », canonicorum regularium s. Benedicti, s. Augustini ac Praemonstratensium. Die 8 martii 1836, omnia bona monasteriorum simul iuncta fuerunt in unam capsam, vocatam « Venerables », ope cuius illi qui ministerio sacerdotali non erant apti adiuvari possent. — Tandem lege diei 29 iulii 1837, extinctio omnium monasteriorum utriusque sexus decreta fuit; sed iis qui professionem iam emisierant, vitam religiosam ulterius profiteri permissum fuit. (J.B.V.)

Oosterhout.

Hucusque I. Boel, abbas Tongerloensis, Pater-abbas erat asceterii de Oosterhout. Recenter, in eius locum, dicti asceterii Pater-abbas, utpote in regno Neerlandico sito, suffectus fuit Marcellus Van de Ven, abbas abbatae Bernensis, sitae in Heeswijk-Dinther.

In eodem ascetorio novus praepositus advenit. Ad hoc munus designatus fuit Petrus Broeckx, hucusque prior abbatae Postellensis. (J.B.V.)

Parcum.

Het Algemeen Rijksarchief kocht in een Brussels antiquariaat elf kaarten, afkomstig uit een grotere kaartenverzameling, die door prelaat Libert de Paepe werd besteld bij de gezworen landmeter te Tienen, Guillam Sibil (of Subil) Sone Joris. Deze voerde zijn opdracht uit tussen augustus 1651 en september 1663. Dit zijn althans de uiterste data van deze elf kaarten. Elke kaart bestaat uit een dubbel geplooid vel papier van 52 bij 37,5 cm. De gebruikte kleuren zijn voornamelijk groen, geel en rood. Behalve hun topografisch belang, zijn deze kaarten uitteraard ook voor de economische geschiedenis belangrijk, te meer daar ze aanduidingen geven over de uitgestrektheid, de opbrengst en de pachters van de afgebeelde landerijen. Zij zullen voortaan in het Fonds Kaarten en Plannen, Handschriftelijke Inventaris, de nummers dragen van 8186 tot 8196: nr. 8186, fol. 43-44, Bevekom, mei 1654; nr. 8187, fol. 71-72, Attenhoven, augustus 1651; nr. 8188, fol. 73-74, Wezeren, september 1663; nr. 8189, fol. 91-92, Kerkom en Butsel, september 1656; nr. 8190, fol. 115-116, Nieuwrode, november 1657; nr. 8191, fol. 160-161, Nossegem, mei 1653; nr. 8192, fol. 168-169, Tildonk, juli 1656; nr. 8193, fol. 174-175, Wakkerzeel, november 1657; nr. 8194, fol. 176-177, Werchter, juni 1656; nr. 8195, fol. 180-181, Baal en Betekom, juli 1656; nr. 8196, fol. 182-183, Rotselaar, Werchter, Veldonk, juni 1656. (W.M.G.)

Le fasc. 3, du tome IV, du *Monasticon Belge* a paru, à Liège, en 1969. Mr. A. D'HAENENS, a composé la notice: *Abbaye de Parc, à Heverlee*, pour ce *Monasticon* (l.c., pp. 773-827). (J.B.V.)

Asservatur in archivo abbatae Parcensis (ms. 17) manuscriptum opera b. Rusbrochii continens. Huius manuscripti descriptio accurata facta est a P. DE BAERE, S.I., et publicata in *Ons Geestelijk Erf*, XLII, 1969, pp. 98-111, articulo : *Dat Boecksken der Verclaringhe van Jan van Ruusbroec*. Ortum habuit celebre illud manuscriptum a monasterio Carthusianorum in Zelem, prope Diest (Belg.). (J.B.V.)

Analecta Praemonstratensia, XLV, 1969, pp. 108-116, ediderunt orationem panegyricam pronuntiatam a prof. Draguet occasione exequiarum ipsius A. Van Lantschoot (2 + 23 februarii 1969) in ecclesia abbatiali Parcensi. De eodem meritissimo ac doctissimo confratre Parcensi, periodicum *Le Muséon*, cuius ipse Van Lantschoot assiduus collaborator fuerat, scripsit : R. DRAGUET, *Arnold Van Lantschoot (1889-1969)*. — *Bibliographie d'A. Van Lantschoot*, par A. GARITTE. Cfr *Le Muséon*, LXXXII, 1969, pp. 239-264. (J.B.V.)

Plaga.

Origo abbatae Plagensis (Schlägl) generatim ita proponitur : Praemonstratenses occuparunt monasterium antea occupatum a Cisterciensibus, et ab istis derelictum ob varias rationes, potissimum physicas et oeconomicas. E. UHL vero in *Dominik Lebschy, Abt von Schlägl*, in : *Anal. Praem.*, XLV, 1969, p. 284, ait locum in quo Praemonstratenses monasterium Plagense inceperunt, esse diversum a loco in quo antea vixerant Cistercienses. Haec ultima sententia omnino retinetur a Prof. Hermanno WATZL, *Engelhard von Langheim in Cistercienser Chronik*, 1969, pp. 1-19; ait enim (l.c., p. 2) : « Der Passauer Ministeriale Chalchoch von Passau hatte auf heute oberösterreichischem Boden eine Cisterce gegründet und sie mit Mönchen aus Langheim besiedelt. Das Kloster bestand nur sieben und ein halbes Jahr und hiess urkundlich « Slage ». Es lag nicht an Stelle des später erst 1218 gegründeten Prämonstratistes Schlägl, sondern in dem Tale zwischen Oedenkirchen und dem Hausteinergrute ». (J.B.V.)

Postula.

Au cours de l'année 1968, fut publié à Louvain, Nauwelaerts, p. 284, le recueil : *Message et Mission. Recueil commémoratif du Xe anniversaire de la Faculté de Théologie*. Il s'agit de l'université catholique, Lovanium, de Kinshasa (République démocratique du Congo). Parmi les articles de ce recueil, citons un article de notre confrère B. LUYKX, *Liturgie et dialogue*. (J.B.V.)

B.J. VAN DER VEKEN, *Samen met Christus naar de Vader*. 8^e herwerkte uitg. Turnhout, Brepols, N. 1260, 64 blz. illustr.; samen met J. HULSELMANS, gaf hij verder uit : *Ontmoetingen met de Heer*. 6^e (geheel herziene) uitgave. Turnhout, Brepols, 1969, VIII-729 blz. met muziek-uitgave; verder gaf hij de derde uitgave uit van *Met Gods Volk onderweg. Handleiding bij de Vl. Lourdesbedevaarten*. Turnhout, Brepols, 1970, 286 blz. (U.G.)

Hoe Postel reeds in de eerste helft van de 15de eeuw bekend stond als een gastvrij oord, beschreef de eerste Latijnse dichter van de Leuvense Universiteit, Hendrik van Oosterwijk, wiens *Laus Brabantiae* door Prof. J. IJsewijn werd uitgegeven: J. IJSEWIJN, *Henricus de Oosterwijk the First Latin Poet of the University of Louvain (ca. 1430)*, in *Humanistica Lovaniensia*, Leuven, 1969, dl. XVIII, blz. 7-23. Het hs. van dit gedicht bevindt zich in de Ambrosiaanse bibliotheek te Milaan (blz. 9). De dichter zou op zijn reizen van Baarle-Hertog naar Leuven meermaals Postel hebben bezocht en dus uit eigen ervaring spreken waar hij de Postelse gastvrijheid beschrijft (blz. 13). Iedereen werd er ontvangen zonder onderscheid, doch men ontving slechts karig voedsel en een hard bed voor de nacht, aldus de vier inhoudrijke verzen aan het einde van het gedicht (blz. 19):

« Postula Campinia venientibus est medicina.

Pauper cum dite sumunt ibi munera vite

Et parcum victum, durum de nocte quoque lectum.

Symbola non poscit; dat multis quos male noscit. »

Ziedaar een evangelisch en democratisch programma dat wel zeer progressief moest lijken in de 15de eeuw. (W.M.G.)

Tongerloa.

In het verzamelwerk *Hilvarenbeek in heden en verleden* (Hilvarenbeek, 1970, 112 pp.) handelt Dr H.A.M. RUHE over *Het dorp Diessen* (pp. 69-75). Uiteraard is er in dit historisch overzicht herhaaldelijk sprake van de abdij van Tongerlo, die in de XIIIde eeuw het patronaatsrecht te Diessen verwierf en er tijdens het oud regime de pastoors voorstelde. De laatste Witheer-pastoor overleed in 1830. (T.G.)

Van de hand van M. KOYEN verschenen, in overdruk, twee bijdragen van het *Jaarboek van Geel*, 1970. Deze overdrukken dragen als titel: *Inventaris van de parochiearchieven van Zammel en Oosterlo* (83 blz.); *Kluizenaars te Geel en omgeving* (32 blz.). (J.B.V.)

Theodorus Gerardus BELMANS, ex abbatia Tongerloensi, die 5^a Maii 1970, in Instituto Philosophico Superiore Universitatis Catholicae Lovaniensis, thesim doctoralem defendit atque laurea dignus declaratus est. In doctrina ethica Sancti Thomae Aquinatis inquirens de amore erga seipsum et de amicitia, hoc est de amore erga alterum, monstrare conatus est quomodo amor utervis alterum penetret. Titulus disquisitionis sonat: « *Ego et Alter Ego in de ethiek van Thomas van Aquino* ». (R.S.)

B. Wambacq, secretarius P. Commissionis de re biblica, edidit in *New Cath. Encycl.*, XI, 1967, p. 551 s.: *Pontifical Biblical Commission*. Ac in *Mélanges Bibliques en hommage du R.P. Bédaride Rigaux*, Gembloux, Duculot, 1970, pp. 547-556, seite ac erudite agit de textu Gen. 2, 25: *Or tous deux étaient nus, l'homme et la femme. Mais ils n'en avaient*

pas honte. — Idem, qua lector in pontificio instituto biblico Romae, regens erat scholae exercitationum. In specie egit, anno scholari 1968-1969 de themate: Ieremiae oracula contra gentes: Versio, critica textualis, critica litteraria, authenticitas. (J.B.V.)

Wedinghausen.

H. RICHTERING, *Kloster Wedinghausen. Ein geschichtlicher Abriss.* In *Jahrbuch des Vereins für westfälische Kirchengeschichte*, LXII, 1969, S. 11-42. Der Autor bringt auf Grund der reichen Archivbestände und der vorhandenen Literatur einen sehr guten Ueberblick über dieses wichtige westfälische Kloster. (N.B.)

Wiltina.

Analecta Praemonstratensia his ultimis mensibus iteratis vicibus sermonem habuerunt de persona ac operibus cfr. H. LENTZE, canonici Wiltinensis ac professoris in universitate Vindobonensi. Cfr F. STEIN-EGGER, *D. Dr. jur. Hermann Josef (Hans) Lentze, O. Praem., 60 Jahre alt*, in *Anal. Praem.*, XLV, 1968, pp. 310-313. Occasione eiusdem fausti anniversarii, editum fuit *Festschrift Hans Lentze*. Cfr de hoc opere: N. BACKMUND, in *Anal. Praem.*, XLVI, 1970, pp. 150-153. In hoc ultimo opere, editor, prof. GRASS, scripsit: Tempora bona habeas, ad multos annos! — Verum, die 24 martii 1970, mortuus est prof. Lentze. Die 1 aprilis, cfr Lentze, qui in Wien obierat, sepultum fuit iuxta basilicam Wiltinensem. Scripsit de hoc demortuo confratre abbas Wiltinensis, Stöger, die 10 aprilis 1970: « Unser Konvent hat einen grossen Verlust erlitten. Sein Tod hat uns erst so recht bestätigt, wieweit seine wissenschaftliche Arbeit gereicht hat und wie geschätzt er bei seinen Herren Kollegen war. Prof. Lentze war im wirklichen Sinne das, was wir einen lieben Mitbrüder nennen. Er hat unser Stift nicht nur wissenschaftlich bekanntgemacht, sondern seine grosse Menschlichkeit — die ihm auch in der Welt so viele Freunde gebracht hat — diese Menschlichkeit war eine echte Mitbrüderlichkeit. Er war von allen Konventualen geschätzt, geliebt und hat das Vertrauen genossen. Er hinterlässt in unserer Gemeinschaft eine Lücke, die nicht so schnell geschlossen werden kann ». — Elenchus eorum quae edidit, habetur in *Festschrift* supra citato, pp. 599-614. — Membrum erat Commissionis iuridicae Ordinis. — In *Anal. Praem.*, XXV-XXVII, 1949-1951, evulgavit: *Die Messritus des Prämonstratenserordens*. Addi potest ac debet ipsum plurimis a consilio fuisse in conceptione ac elaboratione operum ac articulorum de ordine Praemonstratensi agentium, et partim iam publicatorum, partim vero publicandorum in *Analectis Praem.* — Requiescat in pace! (J.B.V.)

Windbergia.

Am 13. Juli 1970 hat cfr N. BACKMUND den Doktorgrad der Philosophie (Mittelalterliche Geschichte) an der Universität München mit

der Note «magna cum laude» erworben, bei Professor Johannes Spörl. Nebenfächer waren: Bayrische Geschichte (Prof. Bosl), und Liturgiewissenschaft (Prof. Dürig). (J.B.V.)

ARCHITECTURA — ARTES

Averbodivum.

In *Ons Erfdeel*, XIII, 1970, nr. 4, verscheen, van de hand van P. GERLACH, O.F.M. Cap., een artikel: *Betrekkingen van het Rijnland met het Westen*, blz. 58-70. Een Koenraad van Neurenberg werkte als beeldhouwer aan het oksaal van de abdijkerk van Averbode (1502). Zijn zoon Willem vernieuwde het altaar in de abdijkerk (1505), waarvan het stenen beeld van Sint Jan ten dage nog kan getuigen (l.c., p. 58). (G.S.)

Belgium.

In 1969 werden verscheidene tentoonstellingen aan de persoon van Erasmus en aan de geschiedenis van het humanisme gewijd. In de catalogus van de belangrijke expositie *Erasmus en Leuven* (Leuven, 1969) is er sprake van een encyclopedisch naslagwerk geschreven door Heimericus de Campo (TONGERLO, Abdijarchief, hs., 42 fol., 44 × 32 cm.). Het is niet uitgesloten dat dit merkwaardig handschrift vóór 1829 aan de abdij van Park-Heverlee toebehoorde (*op. cit.*, pp. 130-131, nr. 113). Uit de abdij van Averbode werd volgende wiegedruk geëxposeerd: C. JULIUS CAESAR, *Commentarius de Bello Gallico* (Venetië, 1494) (*op. cit.*, p. 147, nr. 133). Ook werd er een geschilderd paneel, voorstellend Sint-Hieronymus in zijn cel (Vlaamse school, begin XVIde eeuw), eigendom van de Parkabdij, tentoongesteld (*op. cit.*, pp. 368-369, nr. 345).

In de catalogus *Het Belgisch humanisme na Erasmus. Het geestesleven in de Zuidelijke Nederlanden ten tijde van Plantin en Rubens* (overdruk uit: *Antwerpen*, XV, 1969, pp. 90-104), Antwerpen, 1969, p. 23, nr. 9, werd een grafische afbeelding van het grafmonument van Abraham Ortelius († 1598) in de Antwerpse St.-Michielsabdij gepubliceerd. (T.G.)

In het tijdschrift *De Tijdspiegel*, XXV, 1970, blz. 1-41 publiceerde A. DUSAR een *Beknopte beschrijving van de gerangschikte monumenten en landschappen op het grondgebied van de provincie Limburg*. De toren van de St.-Martinuskerk te Houthalen, eertijds bediend door de abdij van Floreffe, werd op 19 januari 1935 als kultuurhistorisch monument geklasseerd (blz. 14). Heel wat van de beschreven gebouwen ressorteerden tijdens het oud regime onder de abdij van Averbode: de St.-Hubertuskerk te Neerglabbeek (3-VII-1942), de pastorie, de toren en het oud koor van de O.-L.-Vrouwkerk te Oostham (19-I-1935),

de oude delen van de St.-Lambertuskerk te Opglabbeek (30-XII-1933), de St.-Trudokerk (behalve de toren) en de O.-L.-Vrouwkapel te Opitter (21-IX-1936 en 30-XII-1933), het voormalig refugiehuis van Averbode te Sint-Truiden (19-I-1935), toren, koor en doksaal van de St.-Martinuskerk te Tessenderlo (21-IX-1936), de oude delen (koor, middenbeuk en toren) van de St.-Vincentiuskerk te Zolder, de O.-L.-Vrouwkerk en het landschap gevormd door de pastorie met haar onmiddellijke omgeving te Zutendaal (20-XII-1943). Vgl. *art. cit.*, blz. 20, 21-22, 29, 30, 32-33, 40-41, afb. Voor elke monument wordt een beknopte kunsthistorische beschrijving van het gebouw en van het meubilair gegeven. (T.G.)

Ferigoletum.

Raoul BERENGUIER, *Abbayes de Provence*. Nouvelles Editions latines, rue Palatine, 1, Paris, 1969, 89 pp., 32 pages d'illustrations (héliogravures). Concernant l'abbaye Saint-Michel de Frigolet, pp. 51-55, avec 4 illustrations. « La plus provençale des abbayes de Provence » (p. 51). (U.G.)

Gallia.

Le Dr. J. FOURNÉE a édité, au cours des dernières années, plusieurs articles et notes concernant des abbayes de notre Ordre, sises en Normandie. Il a composé un *Guide du Touriste. L'abbaye de Belle-Étoile* (départ. de l'Orne): 4 pp. Dans les *Cahiers Léopold Delisle*, XIII, 1964, pp. 63-80: *Textes et Documents inédits concernant les abbayes normandes de l'ordre de Prémontré*. Des notes intéressantes, prises dans les archives Nationales (Paris); les archives de l'Orne, de la bibliothèque de Nancy, sont rassemblées et donnent des informations sur des événements de l'histoire des abbayes de Bellozanne, Isle-Dieu, Silli, Belle-Étoile, Mondaye, Le Luzerne, Ardenne, Blanchelande.

Un article plus élaboré fut publié par le même auteur dans *Pays-Bas Normand*, 1967, pp. 129-169: *L'abbaye de Belle-Étoile. Un abbé commendataire du Belle-Étoile: Pierre de Villelongue (1658-1728)*. De cet exposé très documenté, nous citons ces considérations générales: Le résumé-litre du prieur de Belle-Étoile « est, dans sa sobriété, bien révélateur du climat créé par la commende au sein de nos abbayes » par les abbés commendateurs. « On y découvre cet affrontement continu, exaspérant, d'une communauté de religieux groupée autour de son prieur, devenu son chef véritable, son seul chef, contre celui qui, paré d'un titre abusif qui ne pouvait tromper que lui, se comportait comme l'avidé usufruitier tant qu'il en était pourvu ». « Rien ne peut mieux justifier le Réforme de Lorraine, que notre abbaye adopta d'enthousiasme en 1630. Un regard trop superficiel ne saurait en apercevoir que les inconvénients. En fait elle sauva plus d'un établissement comme celui-ci, que la Commende menait à la ruine. En s'unissant les unes aux autres par le lien d'une Congrégation, en se serrant sous l'autorité renforcée d'un Chapitre provincial qui prenait

en mains leurs intérêts spirituelles et leur sauvegarde matérielle, nos abbayes devenaient beaucoup moins vulnérables aux mille tracasseries de leurs pseudo-abbés » (p. 150 s.). (J.B.V.)

Germania.

Dans son article *Beschouwingen over het Zuidduitse Rococo*, publié dans la revue *Geschiedenis in het onderwijs*, XV, 1970, n° 153-154, col. 142-170, ill., C. ALBRECHT nous donne ses considérations sur l'esthétique et la portée du style rococo en Allemagne du Sud au XVIII^e siècle. Parmi les réalisations architecturales de cette région plusieurs anciennes abbayes prémontrées appellent l'attention, e.a. l'ensemble d'Obermarchtal (Württemberg), construit en 1686-1701 sous la direction des architectes Michael et Christian Tumb et Franz Beer, les bâtiments conventuels de Schussenried (Württemberg) adaptés au goût du XVIII^e siècle par Franz Beer (1717), Johan Zick (1745-1746) et Dom. Zimmermann (1752), l'intérieur de l'église abbatiale de Steingaden, dont l'embellissement fut conçu par Johann Gregor Bergmüller (1740-1747). L'auteur n'oublie pas non plus les églises paroissiales jadis desservies par les prémontrés : l'église de Steinhausen (Württemberg) et surtout la « Wieskirche » (Schongau-Bayern), construites par les frères D. et J.-B. Zimmermann en 1727-1733 et en 1746-1754. Plusieurs photos et des plans augmentent la valeur documentaire de l'article. (T.G.)

Lotharingia.

Mr. M. PARISSE, actuellement maître assistant à la Faculté des Lettres et des Sciences humaines de Nancy, a entrepris, au cours des dernières années, des recherches poussées aux archives de sa région, surtout Nancy. Une première synthèse, née à la suite de ces recherches, est présentée dans un article, paru dans les *Annales de l'Est*, 1968, n° 4, pp. 347-388. Sous le titre : *Les chanoines réguliers en Lorraine. Fondations, expansion (XI^e-XII^e siècles)*. Au commencement du XI^e siècle, un mouvement, dit canonial, commençait à fleurir dans la Lorraine. « La regula beati Augustini allait être bientôt, et de plus en plus, prise comme référence nouvelle pour l'ordre canonial » (p. 348). L'ordre de Prémontré prit en ces régions un grand essor. En particulier l'abbé Philippe de l'abbaye de Belval, « de pair avec l'évêque de Verdun (Alberon de Chiny) et l'abbé de St-Pierremont (Rodolphe ou Raoul), allait contribuer à l'expansion en Lorraine de l'ordre des chanoines blancs de saint Norbert » (p. 360). Après un aperçu général, Mr. Parisse expose l'origine des abbayes prémontrées de Lorraine ; en particulier : St-Paul de Verdun (pp. 363-364) ; Justemont et Ste-Croix de Metz (pp. 365-371) ; Salival (pp. 371-372) ; Riéval, Rangéval, Jandeures, Jovilliers (pp. 372-377) ; Ste-Marie-au-Bois (pp. 377-378) ; Flabémont et ses filiales, Bonfays et Etival (pp. 378-380) ; Mureau (p. 380) ; l'Étanche (p. 380 s.). — Les premières années de plusieurs de ces monastères ne furent pas faciles ; mais « il faut bien admettre que dès

la seconde moitié du (12^e) siècle la stabilité intervint et que chaque monastère demeura fidèle à la voie choisie » (p. 362). (J.B.V.)

Lucerna.

Au Congrès archéologique de France, CXXIV, 1966, qui traitait des régions du Cotentin et d'Avranchin, Mr. l'abbé Lelégard, le grand promoteur de la restauration de l'abbaye prémontrée de la Luzerne, a parlé de : *L'église abbatiale de la Luzerne*. Le texte de cette conférence se trouve dans les Actes du Congrès, pp. 460-484 ; 6 ill. (J.B.V.)

La restauration de l'abbaye de la Lucerne se poursuit. M. l'abbé Lelégard, qui y travaille avec bonheur depuis maintenant plus de dix ans, a été assez heureux pour faire bénir les cloches l'an dernier : on les a placées dans la tour de l'abbatiale au moment où s'achevait la restauration de cette tour. Cette année, le samedi 18 juillet 1970, Mgr l'évêque de Coutances et Avranches consacra le nouveau maître-autel : ce sera le huitième centenaire de la consécration du premier maître-autel de l'abbatiale. (X.L.O.)

Milovicium = Milevsko.

De hoc coenobio, in Cecoslovakia sito, scripsit JIRI KUTHAN, *Kostel sv. Jilji a premonstrátské opatství v Milevsku, kulturne historický příspěvek*, in *Jihocesky sborník historický*, XXXVIII, Ceske Budejovice, 1969, c. 2. — Idem JURI KUTHAN, in *Umeni*, Ročník XVII, 1969, pp. 521-538, aptis illustrationibus additis, evulgavit : *K Nekterým Otázkám Středoevropské Plastiky 15. Století*. E compendio germanico addito (p. 537 s.) haec depromimus : « Die Prämonstratenserabtei Milevsko (Mühlhausen) war die erste Einrichtung ihrer Art auf dem Boden Südböhmens. Schon aus dieser Tatsache geht deren grosse Bedeutung hervor, die sie im Kultur- und Kunstgeschehens Südböhmens während des frühen Mittelalters einnahm. Das Mühlhausener Kloster wurde an der Kreuzung mittelalterlicher Handelswege im Gebiet unter dem Zunkauer Kamm am rechten Ufer des Moldau gegründet. Dessen Stifter war der Adelige Georg von Mühlhausen, ein mittelalterlicher Kolonisierungsunternehmer, der in verschiedenen Teilen Böhmens umfangreichen Grundbesitz hatte. ... Erster Abt in Mühlhausen wurde 1187 Gerlach — der Autor der bekannten Annalen. Seine Lebensbestrebungen waren durch seine Bemühungen um die kirchlichen Reform gezeichnet. Es ist charakteristisch, wie im Umkreis der südböhmischen Prämonstratenser die Ideen der kirchlichen Reformatoren lebendig waren (Thomas von Canterbury, Bernhard von Clairvaux). In Mühlhausen wirkte eine Bauhütte, die eine Reihe von Bauwerken errichtete — die Aegidiuskirche (die herrschaftliche Kirche Georgs von Mühlhausen), die Stiftsbasilika und Konventsgebäude. Die Aegidiuskirche stand bereits 1184. ... Das Kloster war nach 1184 gegründet worden ... Die Mühlhausener Basilika Mariä Heimsuchung wurde als dreischiffige Anlage mit einer zweitürmigen

Westfassade errichtet ... Wichtig ist, dass die Architektur der Mühlhausener Basilika einen der Ausgangspunkte der südböhmischen Architekturtradition darstellt». (J.B.V.)

Organa.

Over de Brusselse orgelmaker Egidius Le Blas, die in 1752 een nieuwe «echo» bouwde in het orgel van de abdijkerk te Ninove, verschenen artikels van T. TIMMERMAN, O. Praem. (*Egidius Le Blas, orgelbouwer te Brussel*, in *De Praestant*, XIX, 1970, pp. 35-38) en van G. POTVlieghe (*De Brusselse orgelmaker Egidius Le Blas [† 1768]*), in *De Brabantse folklore*, nr. 185, maart 1970, pp. 61-72. De Luikse orgelbouwer Willem Robustelly († 1793) maakte in 1770-1772 een nieuw orgel voor de abdij van Averbode, sedert 1822 bewaard in de St.-Lambertuskerk te Helmond (Ned.). Vgl. T. GERITS, art. *Robustelly, Willem*, in *Nationaal Biografisch Woordenboek*, III, Brussel, 1968, kol. 706-707; B. LHOIST-COLMAN, *Le facteur d'orgues Guillaume Robustelly*, in: *Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège*, XLIX, 1969, pp. 79-96. Over Marten Posselius († 1646), die o.a. aan het orgel van Averbode werkte, wist J. LAUWERYS enkele nieuwe gegevens uit het archief van Hoogstraten samen te brengen: *Marten Posselius, de Hoogstraatse orgelbouwer*, in *Tijdschrift van Koninklijke Hoogstratens Oudheidkundige Kring*, XXXVII, 1969, pp. 187-202. Vgl. *An. Praem.*, XLII, 1966, p. 364. (T.G.)

Parcum.

Aan de hand van het Arenbergarchief (nr. F 284) publiceerde J. COOLS een reeks onbekende afbeeldingen van omstreeks 1600 betreffende het dorp Haacht, waar de Parkabdij tijdens het oud regime het patronaatsrecht genoot. Het artikel *Bijdrage tot de iconografie van Haacht en omgeving*, in *Eigen Schoon en de Brabander*, LII, 1969, pp. 109-132, afb., is dan ook onder meer dan een opzicht belangrijk voor de geschiedenis van Park-Heverlee. (T.G.)

In de *Mededelingen van de Geschied- en Oudheidkundige Kring voor Leuven en omgeving*, IX, 1969, blz. 201-205 vindt men twee korte bijdragen van F.A. LEFEVER over *Het domein van de Parkabdij te Tervuren* en over *De dekenij te Tervuren*. In de XIIde eeuw verwierf de Parkabdij van Heverlee een belangrijk domein te Tervuren en te Vossem. De Witheren lieten er landerijen, vijvers en gebouwen oprichten, o.m. de hoeve, genaamd *Hof ter Munt* of *Hof ter Muncken*, waarvan de oudste nog bewaarde muurresten vermoedelijk XVIIde-eeuws zijn. De graanmolen op de Voer werd herbouwd in 1755 en draagt het wapenschild van prelaat Slootmans met de kenspreuk *Confortavit seras portarum*. De onderbouw van de dekenij dateert waarschijnlijk nog uit de XIVde eeuw. Het gebouw werd geplunderd en in brand gestoken in 1572 en in 1582. In de loop van de XVIIde en de XVIIIde eeuw werden belangrijke verbouwingen uitgevoerd, die aan de dekenij het huidig uitzicht gaven. (T.G.)

De laatste jaren verschenen verscheidene artikels over het kunst-historisch belang van de Parkabdij te Heverlee. Vgl. *An. Praem.*, XLIV, 1968, p. 361. H. UYTTERHOEVEN wijdde een studie aan *Het gerestaureerd hoevegebouw van de abdij van 't Park*, in *Heverlee*, 1967, nr. 2, pp. 27-32. Van dezelfde schrijver verscheen een geïllustreerde bijdrage over *L'abbaye du Parc* in het tijdschrift *Brabant*, 1970, nr. 1, pp. 32-38. Van de hand van W. VERREES, O. Praem. is het artikel over *De plafonds in hoogrelief in de abdij van 't Park te Heverlee*, in *Heverlee*, 1968, nr. 4, pp. 24-29. (T.G.)

Rot-an-der-Rot.

Statio radiophonica, B.B.C. dicta, duo programmata emisit, sub nomine: Historic Organs of Europ. Et quidem: die 28^a novembris 1969: Organum ecclesiae Rot-an-der-Rot (Baden-Württemberg). Die 2^a Ianuarii: organum eiusdem ecclesiae. Organarius erat: Gerant Jones (civis Londonensis). Ipse organarius Jones introductionem confecerat; historiam organi (confecti a Silbermann) dedit. Et opera musicalia produxit musicorum Froberger, Kittel, Pachelbel, Bach, Walther, etc. (Br.M.)

S. Michael Antverpiensis.

In een XVIIIde-eeuws handschrift, dat in 1930 door het Stadsarchief te Antwerpen aangeschaft en onder nr. 324 van het Genealogisch Fonds geklasseerd werd, komt een *Cenobiographia sacra S. Michaelis Antverpiensis* (fol. 3r^o-41r^o) voor, die zeer belangrijk is voor de studie van de bewaard gebleven portretten van de prelaten der Antwerpse Sint-Michielsabdij. Aan de hand van dit handschrift en op grond van de aanwezige wapenschilden op de portretten heeft Dr J. VAN DEN NIEUWENHUIZEN in zijn artikel *Portretten van prelaten van de Antwerpse St.-Michielsabdij*, in *Vlaamse Stam*, V, 1969, pp. 413-419 verscheidene portretten, die tot nu toe verkeerd toegeschreven waren, aan de juiste personen kunnen toekennen. Zo werd het portret van Jan Fierkens (1452-1476) tot nogtoe geïdentificeerd als van Corn. Embrechts, dat van Andreas Aechtenrijt (1476-1478) als van Jac. Embrechts, dat van Jacob van Elsacker (1499-1505) als van Chr. Michiels, dat van Stephanus van Tienen (1514-1519) als van Em. Andries, dat van Cornelius van der Meer (1519-1538) als van Steph. van Tienen, dat van Gregorius van der Haghen (1538-1562) als van W. Greve, dat van Emericus Andries (1581-1590) als van Greg. van der Haghen. Al deze portretten, behalve dat van Gregorius van der Haghen, dat te Tongerlo wordt bewaard, bevinden zich in de abdij van Averbode. Deze schilderwerken werden in 1888 door S. Joris uit het sterfhuis Taeymans te Antwerpen aangekocht. Wanneer en hoe Tongerlo aan haar verzameling geraakte is niet bekend. Uit het artikel van J. van den Nieuwenhuizen blijkt ook dat de geschilderde voorstellingen van de prelaten Jan de Weerdt (1486-1499) en van Jacob Embrechts (1505-1514) in het O.-L.-Vrouwcollege te Antwerpen

bewaard bleven. Het portret van prelaat Corn. Embrechts (1562-1564) bevindt zich in het bejaardentehuis «Mayerhof» te Mortsel. Een portret van abt Jan-Baptist Vermoelen (1716-1732) maakt deel uit van een privé-verzameling te Wommelgem. Vermelden wij nog dat het St.-Michielscollege te Brasschaat een goede kopie bezit van het portret van prelaat Marcellus de Vos (1773-1781), bewaard te Averbode. Voegen wij hier aan toe, dat een tot nogtoe onbekend portret van prelaat Herman-Jozef van der Poorten (1677-1681) zich in een privé-verzameling in Rome bevindt. (T.G.)

Steingaden.

W. HAGER vermeldt in *De beeldende kunst van de Barok* (Amsterdam, Elsevier, 1969, reeks: Kunst van Europa, 243 blz.) de kansel in de Wieskirche (Steingaden) als het summa van de kanselversiering in de Europese barokkunst (blz. 30). (U.G.)

Huic Chronico conficiendo collaborationem praestiterunt: N. Backmund (Windberg); U. Geniets (Averbode); Tr. Gerits (Averbode); W. M. Grauwen (Wommelgem); X. Lavagne d'Ortigue (Paris); Pl. Lefèvre (Leuven); Br. Mulvihill (Kilnacrott); G. Slechten (Averbode); R. Smets (Averbode); J. B. Valvekens (Averbode); Fl. Van Bavel (Heeswijk); A. Van den Hurk (Heeswijk).

INDEX TOMI XLVI

ARTICULI

- P. FREDERIX, C.D.S., *Frans Thomas Corselis, Apostolisch Visitator van Regulieren in België* (I); *De premonstranzers en visitator Corselis* (II) 61-73; 264-298
- Pl. LEFÈVRE, O. Praem., *L'office de Noël et de son octave dans la liturgie de Prémontré* 179-219
- R. PALME, *Die Abtwahl im Stift Wilten von der Gründung bis zur Beendigung des Exemptionsstreites* (I-II) 52-60; 238-263
- E. UHL, *Dominik Leschy, Abt von Schlägl und Landeshauptmann von Oberösterreich* (II-III) 74-138; 299-339
- L. VAN DIJCK, O. Praem., *Le protocole du chapitre provincial de la Circarie de Bohême célébré à Schlägl en 1641* 238-263
- N. J. WEYNS, O. Praem., *La réforme des Prémontrés aux XVI^e et XVII^e siècles, particulièrement dans la circarie du Brabant* 5-51

MISCELLANEA

- N. BACKMUND, O. Praem., *Praemonstratensia in der Maderider Nationalbibliothek* 148-150
- É. BROUETTE, *Précisions sur la matricule des abbés de Floreffe, au moyen âge* 343-345
- A. DIMIER, O.C.S.O., *Saint Louis et les Prémontrés* 139-143
- J. MEIER, *Series Praepositorum Clarholtensium* 334-343
- F. STEINEGGER, *In piam memoriam D. Dr. Hermann Johannes Lentze, O. Praem.* 347-350
- J.-B. VALVEKENS, O. Praem., *Litterae abbatis Steingadensis, A. Bonenmayr, abbati Wiltinensi, D. Löhr, relate ad Capitulum generale anni 1660* 133-147
- E. VAN BALBERGHE, *Deux manuscrits de Parc retrouvés* 345-346

DOCUMENTUM

- Iubilaeum sacerdotale S. Pontificis, Pauli VI* 351

RECENSIONES LIBRORUM

- P. AL, O. Praem., *Leonhard Goffiné* (L. Horstkötter, O. Praem.) 352-355
- N. BACKMUND, O. Praem., *Allerhand Pfarrergeschichten* (P. Al, O. Praem.) 357
- N. CALMELS, O. Praem., *François Fabié, poète de la nostalgie* (A. Artières) 356-357
- P. COMBE, *La restauration du chant grégorien d'après des documents inédits* (Pl. Lefèvre, O. Praem.) 360-361
- Th. DE COBHAM, *Summa Confessorum* (R. Smets, O. Praem.) 154-156
- P. DE FALCO, *Questions disputées ordinaires* (R. Smets, O. Praem.) 361-363
- Card. JOURNET, *L'Église du Verbe incarné. III.* (E. Gisque, O. Praem.) 157-158
- H. L. KELLERT, *Reclams Lexikon der Heiligen und der biblischen Gestalten* (J. B. Valvekens, O. Praem.) 359-360
- B. PLONGERON, *Conscience religieuse en révolution* (X. Lavagne d'Ortigue) 357-359
- W. VERREES, O. Praem., *Abdij van 't Park* (J. Calbrecht, C.I.C.M.) 355-356
- Festschrift Hans Lentze* (N. Backmund, O. Praem.) 151-135
- Fontes Affligemenses. I-II.* (J.-B. Valvekens, O. Praem.) 154-154

LIBRI RECEPTI

- Woordenboek der Oudheid, etc.* (J.-B. Valvekens, O. Praem.) 364-365

EDITIO TEXTUS

- Acta et Decreta Capitulum Generalium Ordinis Praemonstratensis. II. 1501-1530.* Ed. J.-B. Valvekens - K. Dolista 96-144; 145-192

INDEX LOCORUM ET PERSONARUM CHRONICI

- Aarschot : 166, 176.
 Adamus Scotus : 163.
 Affligem : 366.
 Albero de Chiny : 384.
 C. Albrecht : 384.
Allerheiligen v. : *Omnes Sancti*.
 Em. Andries : 387.
 Anselmus Havelbergensis : 163.
Ardena (*Ardennes*) : 383.
Arnstein : 366.
 Arrouaise : 153.
 Attenhoven : 378.
 Augustinus, sanctus : 162, 366.
Averbodium (*Averbode*) : 161, 165, 166,
 167, 176, 366, 368, 370, 371, 373, 382,
 383, 386, 387.
 St. Axters : 366.
 Baal : 371.
 N. Backmund : 155, 178, 368, 383, 388.
 J. Baerten : 166.
 G. Banneberg : 167.
 L. Barbaran : 160.
 L. J. Bataillon : 161.
Beauport : *Bellus Portus*.
 Fr. Beer : 384.
Bella Stella (*Belle-Étoile*) : 168.
Bella Vallis (*Belval*) : 161, 384.
Belle-Étoile : *Bella Stella*.
Bellipodium : *Bellpuig* : 168, 366.
Bellosanna : 384.
 Th. G. Belmans : 380.
Bellpuig : *Bellipodium*.
Belval : *Bella Vallis*.
 R. Berenguer : 383.
 Berlicum : 167, 171.
 U. Berlière : 371.
Berna : 167, 171, 373, 374.
 Bernardus, Sanctus : 164, 367.
 Betekom : 378.
 Bevekom : 378.
 Biberach : 177.
Blancalanda (*Blanchelande*) : 383.
 Blerik : 167.
 H. Bleyens : 373.
 J. Boel : 171, 377.
 Bokhoven : 368.
 Bolderberg : 161.
Bonfays ; *Bonifagetum*.
Bonifagetum (*Bonfays*) : 384.
 R. Boschmans : 372.
Braine : *Brana*.
Brana (*Braine*) : 168.
 J. Braye : 178.
 J. L. Brems : 165.
 P. Broeckx : 378.
 Butsel : 378.
 R. Büttner : 172.
 I. Caresmar : 366.
Catharina, sancta : 162.
Cella Dei Superior (*Oberzell*) : 162.
 W. Chaboteau : 372.
 F. Colwell : 171.
 Congregatio S. Victoris : 164.
 G. Constable : 169.
 J. Cools : 386.
 F. Corredera : 168.
 G. Crets : 371.
Czarnowanz : 368.
Cuno Sieburgensis : 160.
Cuissiacum (*Cuissy*) : 160.
Cuissy : *Cuissiacum*.
 Cuyck : 167.
 P. E. d'Ans : 165.
 P. De Baere : 379.
 Chr. De Hondt, O. Cist. : 177.
 J. De Huy : 374.
 H. De Munck : 372.
 Est. de Noriega : 163.
 L. De Paepe : 378.
 G. de Questenberg : 368.
 E. De Roover : 371.
 P. de Villelongue : 168.
 M. De Vos : 388.
 E. De Waele : 371.
 J. De Weerst : 380.
Dielegem : *Diligemia*.
 Diessen : 380.
 Diest : 167.
 Fr. Dieth : 177.
Diligemia : *Dielegem* : 167, 371.

- F. Discry : 373.
 H. F. Dondaine : 161.
 R. Draguet : 379.
 Th. W. J. Driessen : 170.
Drongen : Truncinium.
 B. Dubbe : 374.
 N. Dufлот : 168.
 J. B. Dufresne : 375.
 A. Duser : 382.
 du Vigeron de Wissencourt : 160.
 Th. Eeckhout : 166.
 C. Embrechts : 180, 388.
 Engsbergen : 166.
 Erasmus : 165, 382.
 A. Erens : 165.
Etival : Stivagium.
 Ewaldi, sancti : 162.
Ferigoletum : Frigolet : 383.
 J. Feyen : 166.
 Z. Fiala : 368.
 J. Fierkens : 381.
 Fischbach : 175.
 N. Fischer : 176, 179.
 M. Fitzthum : 174.
Flabémont : Flabonis Mons.
Flabonis Mons : Flabémont : 175.
Floreffe (Floreffia).
Floreffia (Floreffie) : 167, 169, 366, 372, 374, 375, 376.
 G. Folliet : 367.
 Fontevrault : 163.
 J. Fournée : 168, 172, 383.
 A. Frenken : 167.
 A. L. Gabriel : 377.
 Gallia : 383.
 B. Galliaerde : 166.
 Fr. Ganshof : 169.
 A. Garitte : 379.
 Fr. Gasparri : 162.
 Geel : 373.
 Gempe : 372.
 Tr. Gerits : 176, 178, 368, 371, 386, 388.
 P. Gerlach : 382.
 Germania : 378.
 L. Geysels : 164.
 Fr. Gode : 178.
 Godefridus, comes Namurcensis : 375.
Gödöllö : 377.
 J. Goni Gaztambide : 377.
 Grandmont : 169.
 N. Grauwen : 173, 388.
 W. Greve : 388.
Grimberga (Grimbergen) : 168, 371, 375.
 M. Gros : 366.
 Gulielmus a St. Thierry : 160.
 Haacht : 178, 386.
 Hr. Haacke : 159.
 B. Habets : 178.
Hamborna (Hamborn) : 170.
 Fr. Hauton : 168.
 Gr. Havet : 372.
Heeswijk : 165, 167.
Helissemia (Heilisse) : 168, 170, 178, 371, 372.
 Helmond : 377.
 H. Hens : 167.
 R. Herde : 163.
 Herimannus de Campo : 382.
 Ae. Hermann : 376.
 G. Herthals : 178.
 Hilvarenbeek : 167.
 Hispania : 165, 372, 377.
 A. M. Hoekx : 373.
 Hoogstraten : 373, 386.
 Horst : 167.
 Horstkötter : 170.
 Houthalen : 382.
Houtem S. Gerlaci : 170, 171, 366.
 Hugo Floreffiensis : 374.
 Hugo Fossensis, beatus : 367.
 J. Hulselmans : 379.
 Innocentius II, s. pontifex : 163.
Insula B. Mariae (Mariëmveerd) : 173, 374.
Insula Dei (l'Ile Dieu) : 383.
Iustus Mons (Justemont) : 384.
 Ph. Jacquet : 375.
Jandeures = Janduriae : 384.
 J. Janini : 161.
Jassovia (Jaszo) : 376, 377.
 Jesus-Eik : 173.
 A. Joosen : 371.
Jovillaris (Jovillers) : 384.
 Juette : 374.

Kaiserslauterns = *Lutra*.

A. Kaspar : 177.

Keizersbos : 167.

Kerkom : 378.

Kilnacrott : 171, 172.

Knechtsteden : 373.

B. König : 176.

Korbeek-Lo : 168.

Kortenbos : 371.

Kozen : 371, 380.

E. K. Krausen : 174.

G. Krijf : 372.

Kumptich : 168.

J. Kuthen : 385.

La Lucerne = *Lucerna*.

J. Lamberty : 373.

Laon : 160.

X. Lavagne d'Ortigue : 178, 368, 388.

H. Larivain : 373.

J. Lauwerijs : 373, 386.

P. Le Beguin : 373.

Aeg. Le Blas : 386.

B. Lebschy : 379.

R. Lecomte : 372.

J. B. L'Ecu : 160.

Leende : 167.

F. A. Lefever : 386.

Pl. Lefèvre : 165, 166, 368, 388.

M. Lelégard : 385.

Lemarchand de Lambron : 168.

Leuven : 168.

H. Lentze : 383.

H. J. Le Sage : 368.

L'Étanche : *Stagnum*.

Lhoist-Colman : 368.

N. Lieb : 177.

Lieshout : 167.

L'Ile Dieu = *Insula Dei*.

Loon : 166.

Lotharingia (Lorraine) : 176.

Lough Ce : 172.

Lubbeek : 168.

Lucerna (*La Lucerne*) : 383, 385.

G. M. Lukken : 165.

Lutra (*Kaiserslautern*) : 172.

B. Luyckx : 164, 379.

G. Madelaine : 375.

W. F. Manning : 163.

Marbach : 159.

Marchtallum (*Obermarchtal*) : 170, 177, 384.

Marienweerd = *Insula B. Mariae*.

P. Martens : 375.

E. Martin : 375.

S. Martinet : 160.

N. Massin : 170.

J. Mc Gee : 171.

Meer = *Mera*.

J. Meier : 169.

Meise : 167.

Mera (*Meer*) : 172.

B. Mesotten : 161.

A. Meulemans : 372.

Chr. Michiels : 387.

Mierlo : 167.

E. Mikkers : 164.

Milovicium (*Milevsko*) : 385.

Mira Vallis (*Mureau*) : 384.

Molenbeek-Wersbeek : 168, 173.

Mons Dei (*Mondaye*) : 385.

Montalegre : 168.

Th. Moral : 175.

K. V. Motmans : 178.

G. Mulder : 172.

Br. Mulvihill : 178, 388.

Mureau = *Mira Vallis*.

Mussipontum (*Pont-à-Mousson*) : 172.

S. Muszlay : 164.

Namur : 375.

Nancy : 383, 374.

Neerglabbeek : 383.

Nevele : 167.

L. Nieulants : 373.

Nieuwrode : 173, 378.

Norbertus, sanctus : 159, 160, 161, 162, 164, 367, 375, 384.

Normannia : 172.

Nossegem : 378.

Obermarchtal = *Marchtallum*.

Oberzell = *Cella Dei Superior*.

M. O'Callaghan : 171.

Omnes Sancti (*Allerheiligen*) : 170.

Onze L. Vrouw Tielt : 168.

Oosterhout : 378.

- Oostham : 382.
 Opglabbeek : 383.
 Opitter : 382.
 Oud-Heverlee : 168.
Parcum (Park) : 168, 173, 366, 367, 372, 378, 379, 382, 386, 387.
 M. Parisse : 384.
Petrus, venerabilis : 169.
 Philippus II, rex Hispaniae : 375.
 Philippus, abbas Bellae Vallis : 386.
 Philippus de Harvengt : 163, 165, 169.
 G. Piera : 372.
 Pierremont : 386.
 Fr. Pietsch : 170.
 P. Pieyens-Rigo : 371.
Plaga (Schlägl) : 379.
Pont-à-Mousson = Mussipontum.
 M. Posselius : 386.
Postula (Postel) : 170, 173, 386.
 P. Potargent : 178.
Praemonstratum (Prémontré) : 159, 160, 161, 162, 164, 369.
 A. Quinn : 171.
Regia Vallis (Riéral) : 384.
 G. Reiber : 178.
 K. Reitenberger : 174.
 C. Reiter : 176.
Rengis Vallis (Rangéal) : 384.
 Richardus Floreffiensis : 374.
 H. I. M. Riche : 380.
 W. Robustelly : 380.
 Roermond : 170.
 Rossem : 167.
Rotha (Rot a. d. Rot) : 170, 387.
 Rotselaar : 167, 378.
 Rukkelingen-Loon : 166, 178.
 Rupertus Tutiensis : 160, 169.
 P. Rynes : 368.
 Saint-Ruf : 159.
Salina Vallis (Salival) : 384.
S. Crux Metensis : 384.
S. Maria in Nemore (Sainte-Marie-au-Bois) : 384.
S. Martinus Laudunensis : 160, 176, 179, 366.
S. Michael Antverpiensis : 168.
S. Nicolaus Furnensis (Veurne) : 177.
S. Paulus Viridunensis : 384.
S. Vincentius Wratislaviensis : 174.
 A. Sauberer : 377.
Schlägl = Plaga.
 Schönaau : 174.
 Schoonderbuken : 173.
Schussenried = Sorethum.
 J. Serrano : 161.
 Simancas : 372.
 Sint Pieters Rode : 173.
 Sint-Truiden : 165, 372.
 H. Silvestre : 160.
 G. Slechten : 388.
 Fr. Sloomans : 386.
 R. Smets : 388.
 Cl. Smith : 171.
Sorethum (Schussenried) : 170, 177, 386.
Stagnum (l'Étanche) : 384.
 F. Steinegger : 381.
Steinfeldia (Steinfeld) : 176.
Steingaden : 177, 384, 388.
 Steinhausen : 177, 384.
 E. Steynen : 164.
Stivagium (Etival) : 384.
 Al. Stöger : 381.
Storrington : 171.
 M. 's Volders : 178.
 J. Chr. Teniers : 372.
 Tessenderlo : 165, 383.
 Testelt : 175.
 Tervuren : 173, 386.
 A. Thomas : 159.
 Thomas Aquinas, sanctus : 161.
 Tilburg : 173.
 Tildonk : 388.
 T. Timmerman : 386.
Tongerloa (Tongerlo) : 167, 168, 170, 174, 372, 373, 380, 382, 387.
 T. D. Trestik : 361.
Truncinium (Drongen) : 167.
 Udalricus Ursbergensis : 175.
 E. Uhl : 379.
Urdacium (Urdax) : 174.
 Ursberg : 170, 175.
 Ursula, sancta : 162.
 H. Uytterhoeven : 387.
 S. Vaes : 178.

- M. Valentyns : 178.
 Vallombrosa : 169.
 J. B. Valvekens : 178, 367, 388.
 A. Van Achterreyt : 373, 387.
 Fl. Van Bavel : 373, 388.
 L. Van Buyten : 167.
 A. Van Clé : 165.
 L. Van de Meerendonk : 368.
 A. Van den Hurk : 373, 388.
 J. Van de Nieuwenhuyzen : 387.
 Gr. Van der Haeghen : 387.
 L. Van der Meer : 387.
 B. Van der Veken : 379.
 I. Vanderwaeren : 166.
 M. Van de Ven : 378.
 M. Van Durme : 372.
 J. Van Elsacker : 387.
 A. Van Etten : 164.
 P. Van Kaathoven : 373.
 A. Van Lantschoot : 372, 379.
 A. Van Leeftael : 372.
 B. Van Luyk : 165.
 F. Van Molle : 374.
 F. J. M. Van Puymbroek : 174.
 A. Ch. Van Raveschot : 170.
 K. A. Van Raveschot : 170.
 N. Van Roosmalen : 374.
 W. A. Van Straten : 164.
 St. Van Thienen : 373.
 A. Van Uytven : 372.
 K. Fr. Van Schafthutl : 177.
 Veldonk : 378.
Veerle : 166.
 J. Verhelst : 161.
 A. Verheul : 164.
 J. B. Vermoelen : 388.
 W. Verrees : 387.
 E. Verstappen : 371.
Veurne = S. Nicolaus Furnensis.
 Vissenaken : 165.
 H. Vissers : 166.
 N. von Koenig-Warthausen : 170.
 Vossem : 386.
 Wakkerzeel : 176, 388.
 Waldbreitbach : 175.
 B. Wambacq : 380.
 H. Watzl : 379.
 W. Weber : 172.
Weddinghausen : 381.
 A. Welzer : 178.
 L. Wendelen : 372.
 Werchter : 176, 388.
 H. Wetzl : 379.
 N. Weyns : 371.
 H. Weyten : 373.
 Wezeren : 378.
 Willebroek : 166.
 A. Wilmart : 163.
Wiltina (Wilten) : 381.
Windbergia (Windberg) : 175, 176, 381.
Wittevierum : 372.
 Woensel : 167.
 Th. Wohnhaus : 167.
 S. P. Wolfs : 173.
 Wolvertem : 167.
 J. Ysewyn : 380.
 Zammel : 380.
 Zelem : 379.
 H. Zdik : 368.
 J. Zick : 177, 178, 384.
 Zolder : 166, 383.
 Fr. Zorrilla : 161.
 Zutendaal : 178, 383.

Apud Secretariatum Analectorum Praemonstratensium obtineri potest opus praeclarum :

L. Goovaerts

Écrivains, Artistes et Savants de l'Ordre de Prémontré

4 volumina. Bruxelles, 1899-1914. Pr. : 900 fr. belg.

A. Van den Hurk, O. Praem.

Analecta Praemonstratia Tabulae Generales

I (1925) — XLIII (1947). Pr. : 215 F

Antea prodierunt in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium :

- Fasc. 1. Pl. LEFÈVRE, *La liturgie de Prémontré. Histoire, Formulaire, Chant et Cérémonial*. 1957. Pr. : 150 F.
- Fasc. 2. Dr. W. TRENZ, *Die Prämonstratenser-Abtei Wadgassen zur Zeit der französischen Herrschaft von 1766 bis zur Auflösung im Jahre 1792*. 1961. Pr. : 210 F.
- Fasc. 4. Dr. Fr. W. SAAL, *Die Abtei Knechtsteden im 17. Jahrhundert*. 1962. Pr. : 145 F.
- Fasc. 5. E. DELCAMBRE, *Servais de Lairuelz et la Réforme des Prémontrés*. 1964. Pr. : 230 F.
- Fasc. 6. B. VANMAELE, *L'Église Prudentienne de Rome*. 1966. Pr. : 200 F.
- Fasc. 7. G. WYMANS, *L'abbaye de Saint-Feuillien du Rœulx, en Hainaut (1125-1300)*. 1967. Pr. : 240 F.
- Fasc. 8. N. WEYNS, *Sacramentarium Praemonstratense*. 1968. Pr. : 475 F.
- Fasc. 9. P. AL, *Leonhard Goffiné, O. Praem (1684-1719). Sein Leben, seine Zeit und seine Schriften*. 1969. Pr. 220 fr.

Volumina ista venalia habentur apud Secretariatum Analectorum Praemonstratensium, Abbaye-Abdij, Averbode (Belgium).

Venalia prostant
apud Secretariatum Analectorum Praemonstratensium
Abdij - Abbaye
Averbode (Belgium)

Quaedam exemplaria adhuc praesto sunt apud secretariatum Analectorum Praemonstratensium operum antea publicatorum in Analectis Praemonstratentibus.

SANTIFALLER L., *Nikolaus Liebental und seine Chronik der Aehte des Breslauer St. Vinzenz-Stiftes*. 1950. (202 pp.). Pr. : 120 F.

LEFÈVRE Pl. - VERVAECK, *A propos des reliques du chef de S. Élisabeth de Thuringe*. 1932. (56 pp.). Pr. : 25 F.

LEFÈVRE., *Gommaire Crets, Prélat d'Averbode, Abbé général de l'ordre de Prémontré. Avec Avant-propos de Mgr Calmels, Abbé général O. Praem.* x + 66 pp. Pr. : 40 F.

VAN DEN OUDENRIJN M., *Miracula quaedam et collationes fratris Wichmanni, O. Praem. quondam canonici, inter Mysticos Germaniae O.P. aetate antiquissimi*. 1930. (53 pp.). Pr. : 25 F.

SANTERAMO S., *L'Abbadia Premonstratense di S. Samuele in Barletta*. 1957. (22 pp.). Pr. : 10 F.

VALVEKENS E. - VANGENECHTEN V., *Capitula provincialia Circariae Sueviae. II*. 1929. (96 pp.). Pr. : 30 F.

VALVEKENS E., *Le Chapitre Général et les Statuts Prémontrés de 1505*. 1938. (46 pp.). Pr. : 20 F; *Les Visites Canoniques des abbayes prémontrées au quinzième siècle*. 1944-1948. (182 + 64 pp.). Pr. : 120 F; *Acta et Documenta Ioannis de Pruetis, Abbatis Praemonstratensis († 1596)*. 1954-1958. (293 pp.). Pr. : 200 F.

STEYNEN J., *Capitula Provincialia Circariae Brabantiae : 1620-1643*. 1941-1942. (69 pp.). Pr. : 35 F.

BROUETTE É., *Obituaire de l'abbaye de Saint-Yved de Braine*, 1959. ix-76 pp. Pr. : 60 F; BROUETTE É., *Obituaire de l'abbaye de Bonne-Espérance, de l'Ordre de Prémontré*, 1964, xxxviii + 325 pp. (avec tables). Pr. : 275 F; *L'obituaire primitif de l'abbaye de Saint-Paul de Verdun*. 1967. (65 pp.). Pr. : 40 F.

SAAL Fr. W., *Das Dortmunder Katharinenkloster (Geschichte eines westfälischen Prämonstratenserinnen-Stiftes)*. 1963. (90 pp.). Pr. : 65 F.

PAAS Th., *Beschlüsse der Kölner Provinzialkapitel für die Westfälische Zirkarie Ord. Praem. 1665-1717*. 1930. (88 pp.). Pr. : 50 F.

VALVEKENS J. B., *Capitula Provincialia Provinciae Bohemiae, Moraviae, Austriae ac Silesiae (1641-1727)*. 1960-1966. (384 pp.). Pr. : 250 F.

VALVEKENS J. B., *Acta et Decreta Capitulum Generalium Ordinis Praemonstratensis. Tomus I. (1174-1500)*. 1966-1968. ix-224 pp. Pr. : 175 F.

Voluntaria ipsa vendita habentur apud Secretariatum Analectorum
Praemonstratensium, Abbaye-Abdij, Averbode (Belgium).

Vendita praeterea
apud Secretariatum Analectorum Praemonstratensium
Abdij - Abbaye
Averbode (Belgium).

Quaedam exemplaria aliorum praecepti sunt apud secretariatum Ana-
lectorum Praemonstratensium et operum aliorum publicatorum in Analictis
Praemonstratensibus.

BARTHELEMY L., *Nikolaus Lehnert und seine Tätigkeit der Abte des
Breslauer St. Vincent Stiftes, 1860-1904* (pp.). Fr. : 120 F.

LEFÈVRE P., *Vernardus, A prince des religieux du chef de S. Blaise
de Thierberg, 1332* (56 pp.). Fr. : 45 F.

LEFÈVRE, *Guillaume Ode, Prêtre d'Ardenne, Abbé général de l'Ordre
de Prémontré, sous Louis-Philippe de Hye Calmeide, Abbé général
d. France, 1811-1815* (65 pp.). Fr. : 10 F.

VAN DER OUDENHOUT M., *Miracula quaedam et collationes fratris
Richardi, O. Praem. quondam conventus juxta Nystica Ger-
maniae O.P. ecclesie antiquissimae, 1860* (56 pp.). Fr. : 25 F.

BARTHELEMY S., *Le Abbaye Praemonstratense de S. Symon de Barchin.*
1867 (32 pp.). Fr. : 10 F.

VANWYCKE E. - VANWYCKE F., *Capitula provincialis Circariae
Sueviae* II. 1928 (106 pp.). Fr. : 200 F.

VANWYCKE E., *Le Chapitre Général de l'Ordre de Prémontré de 1860.
1928* (46 pp.). Fr. : 20 F.; *Les Prêtres Canoniques des abbayes
prémontrées au quatorzième siècle, 1384-1418* (152 p. 64 pp.). Fr. :
120 F.; *Statut et Documents l'Ordre de Prémontré, Abbaye Praemon-
stratensis* (I. 1906), 1954-1955 (255 pp.). Fr. : 200 F.

STREYER J., *Capitula Praemonstratensium Provinciae Brandenburgicae : 1620-1644
1941-1942* (49 pp.). Fr. : 25 F.

BROUETTE E., *Obituaire de l'abbaye de Saint-Paul de Houtte, 1859.
1878* (90 pp.). Fr. : 60 F.; BROUETTE E., *Obituaire de l'abbaye de
Sainte-Esperance, de l'Ordre de Prémontré, 1954*, XXVIII +
325 pp. (avec tables). Fr. : 210 F.; *Obituaire primitif de l'ab-
baye de Saint-Paul de Verdun, 1867* (56 pp.). Fr. : 20 F.

SEAT F. W., *Der Dürrenmatt Klosterarchiv (Geschichte eines
verfallenen Praemonstratensienner-Stiftes)*, 1905 (50 pp.). Fr. :
60 F.

FASS Th., *Bestandtheil der Kölner Praemonstratensienner-Abtei für die Westfälische
Kirche* (mit Praem. 1865-1/17) 1874 (106 pp.). Fr. : 20 F.

VANWYCKE J. E., *Capitula Praemonstratensium Provinciae Beluacensis, Mo-
nasterii Augustae ad Silvanum (1544-1571, 1880-1904)* (304 pp.).
Fr. : 250 F.

VANWYCKE J. E., *Statut et Documents l'Ordre de Prémontré, Ordre
Praemonstratensium, Tome I, 1544-1571, 1880-1904* (1906), ix-254 pp.
Fr. : 175 F.

Drukkerij Orientaliste, p.v.b.a., Leuven (België)

270/216

ANALECTA PRAEMONSTRATENSIA

edita a *Commissione Historica Ordinis Praemonstratensis*, cujus :

Praeses :

- A. R. D. Pl. LEFÈVRE, Eth. et Hist. Sc. Dr., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., Professor em. in Alma Universitate Lovaniensi, Conservator hon. ad Archivas generales regni, Bruxellis (Bondgenotenlaan, 13, B-3000 Leuven).

Secretarius et Administrator :

- R. D. J. B. VALVEKENS, S. T. Dr., et S. Scr. Lic., in Abbatia Averbodiensi, B-3281, in Belgio.

Membra :

- R. D. A. VAN DEN HURK, Hist. Sc. Lic., in abbatia Bernensi (Heeswijk-Dinther), in Hollandia.
R. D. M. KOYEN, Hist. Sc. Dr., archivarius et lector in abbatia Tongerloensi, B-3190, in Belgio.
R. D. N. WEYNS, S. Th. Dr., in abbatia Tongerloensi, B-3091, in Belgio.
R. D. W. GRAUWEN, Phil. et Litt. Lic., in schola Bruxellensi paleogr. et tab. laur., tabularius apud Archivas generales Regni (Rode Beukenlaan, 7, B-1810 Wemmel).
R. D. Fl. VAN BAVEL, Archivarius, Heeswijk-Dinther, in Hollandia.

Socii :

- R. D. J. C. RESCH, St John Rectory, 614 Pine Street, Essexville, Michigan 48732 (U.S.A.).
R. D. N. BACKMUND, ex abbatia Windbergensi, (8441), Hunderdorf Ndb., Germania.
R. D. M. FITZTHUM, S. T. Dr., Oberstudienrat, (845) Amberg (Opf), Germania.
R. D. A. L. GABRIEL, Prof. Universitatis, Notre Dame, Indiana, U.S.A.
R. D. B. LUYKX, S. T. Dr., P. B. 724, Limete, Kinshasa (Congo).
R. D. Fr. PETIT, S. T. Dr., ex abbatia Montis Dei, Abbaye Mondaye, Juaye-Mondaye, 14, in Gallia.
R. D. C. CAALS, Laur. Sc. Lit., in abbatia Averbodiensi, B-3190, in Belgio.

PRETIUM subnotationis annuae (solutis omnibus expeditionis expensis) est : pro Belgio : 250 fr.
pro regionibus exteris : 275 fr.

Pretium solvatur ope computationis postalis :

Analecta Praemonstratensia, Averbode, Comp. Post. 401110 pro Belgio.

Abt, Abdij van Berne, Heeswijk-Dinther, Comp. Post., n° 111 65 24 pro Hollandia.

Ea quae in his Commentariis et in Bibliotheca Analectorum Praemonstratensium publicantur, etsi a Commissione editrice approbata, iis auctoribus tribuenda sunt, quorum nomina singulis articulis apponuntur.



11. SEP. 1972

10. NOV. 1974

10. DEZ. 1978

10. JAN. 1979

